

La maison de Dieu

Préface du Seigneur

Celui qui écrivit le présent ouvrage chercha sérieusement et trouva ce qu'il cherchait. Il demanda, et il lui fut donné ; et, par son entremise, il fut ouvert également à tous ceux qui sont des êtres de cœur et de bonne volonté. Quant aux autres qui, de tous temps, cherchent non pas avec leur cœur, mais uniquement avec leur prétendue raison, qui scrutent, critiquent et s'attaquent à la gangue dure et morte de la matière au lieu d'invoquer le nom vivant de l'éternel Donateur de tous biens, il ne leur sera pas donné et ne leur sera pas ouvert. Car l'Esprit du Seigneur ne se manifeste jamais par la raison aux intelligents de ce monde, mais seulement à travers la simplicité de cœur de ceux qui passent pour des fous. Mais il en faut bien peu pour que la raison de ces soi-disant sages craque devant le simple bon-sens de ces présumés fous.

Qui lira le présent ouvrage avec un cœur humble, reconnaissant et fidèle, se verra échoir toutes sortes de grâces et de bénédictions, et il ne se méprendra pas sur son véritable auteur. Quant à la caste des intelligents, peu lui importe de lire Daniel, Sir Walter Scott, Rousseau ou Hegel ; car l'intelligence du monde traite tout de manière profane et considère un message de haute spiritualité venant d'En-haut comme une chimère stupide, provenant d'êtres sans culture et doués d'une riche imagination. De l'avis des scientifiques, de telles personnes, par leurs mystifications, parviennent à obtenir ainsi une certaine considération qui leur serait refusée s'ils suivaient le chemin de la raison, vu que celle-ci leur fait de toute façon défaut !

Mais que cela ne trompe personne ! Combien de foi déjà les Evangiles n'ont-ils pas été sujet à caution ? Sont-ils moins valables au cœur du vrai fidèle de Dieu ? Combien de fois ai-Je été, Moi, le Seigneur et Donateur de vie, déclaré comme un simple humain, un magnétiseur, un imposteur et même un personnage fictif par les sages de ce monde et, à l'heure actuelle, par des millions d'êtres humains ? Mais cela n'abuse en rien les millions de Mes autres enfants. Car ceux-ci ne se contentent pas d'être des auditeurs de Mes paroles ; ils ont vu, dans la simplicité de leur cœur, que le Jésus de Nazareth était davantage que considéraient ou ne considéraient pas les nombreux érudits de ce monde. C'est pourquoi, en ce qui concerne le présent ouvrage, que personne ne tienne compte du jugement de ces derniers ; car ils n'apprécient de toute façon que ce qui leur ressemble. Qu'ils écoutent uniquement la voix du cœur des simples qui, eux, sont capables de jugement, parce que guidés par le bon Donateur.

Cet ouvrage offrira mainte occasion de critique aux sages de la terre ; qu'ils prennent garde de ne pas mettre à nu leur faiblesse et d'échouer lamentablement. S'il arrive que quelqu'un lise cette œuvre en la considérant comme une inspiration spirituelle, tout en se demandant si l'esprit qui l'a dictée est de haute ou de basse origine* (*Cette remarque du Seigneur se rapporte au jugement d'un savant*), qu'il sache qu'il est encore fort aveugle et que l'intelligence terrestre masque grandement la vision de son cœur. Celui dont la foi est vivante connaît Ma force, Ma bonté et Mon absolue sagesse, et doit se rendre compte que Je les détiens en éternelle abondance. Là où Je bâtis, l'ennemi n'a aucune chance, car Moi et Satan n'avons encore jamais conduit la charrue dans le même sillon ! Toutefois, l'intelligence du monde saturé d'égoïsme lui fait croire le contraire, parce qu'il est lui-même ténébreux et ne voit que ténèbres. Mais aux yeux de ceux qui sont éduqués et instruits par le Père, tout apparaît de façon différente, car tout est pur et lumineux pour celui qui est véritablement pur et éclairé.

A ceux qui disent de cet ouvrage qu'il lui manque la simplicité, la paix et la véritable profondeur nécessaire à une vision du monde prétendant venir d'En-haut* (*se rapporte également au jugement d'un autre savant allemand*), Je leur dis brièvement ceci : qu'ils regardent d'abord attentivement

dans leur cœur pour voir si ce n'est pas peut-être précisément ce qu'ils reprochent à la Parole qui leur fait défaut. D'ailleurs, ils n'ont rendu là qu'un jugement pour la forme, afin que, en leur qualité de savants européens, ils aient dit quelque chose sur cette œuvre, bien qu'ils en ignorent la profondeur ! Car ce n'est pas une lecture superficielle de quelques passages qui leur permettra de s'en rendre compte.

Que peuvent bien comprendre de tels lecteurs de la simplicité ? Je pense que ce texte, tel qu'il est rédigé, - malgré sa plénitude et sa profondeur mystérieuse qui sont nécessaires à une vision humaine limitée - peut être compris facilement même par des enfants dont le niveau a dépassé quelque peu celui de l'alphabet et de la table de multiplication, et ne peut manquer par conséquent de simplicité. Ce ne seront jamais les images et les mots d'un texte qui la détermineront, mais seul le fait de se sentir capable de s'y frayer un chemin. Tout le reste, c'est-à-dire : un langage ancien et maladroit, et des images symboliques datant de plusieurs milliers d'années représentent aussi peu la simplicité que le fait la raison des sages de ce monde. En ce qui concerne la paix, la vision complète des choses et la profondeur qu'on réclame, celles-ci sont d'autant plus présentes dans cet ouvrage que l'intelligence ergotante des "savants" croit en remarquer l'absence. En effet, des paroles qui donnent la paix au cœur doivent pourtant la posséder elles-mêmes en plénitude. La raison ne peut faire marche commune avec la paix, car elle n'est pas réceptive à cette dernière. Aucune paix ne peut par conséquent se trouver dans un écrit guidé par la raison. On peut comparer tout ceci au fleuve qui ne se calme que lorsqu'il a atteint la plus grande profondeur de la mer. Si la raison des sages de ce monde pouvait humblement descendre de sa prétendue hauteur dans la simplicité de la chambrette du cœur, elle trouverait, dans la paix inhérente à cet ouvrage, la quiétude qui lui manque et une vision complète des choses. Mais tant que la raison reste semblable à une girouette de clocher, la sagesse terrestre tourne et retourne en tous sens et sans relâche sous les coups de vent du doute. Elle ne trouvera jamais une paix qu'elle n'a pas elle-même, ni la vision des choses à laquelle elle est habituée sur ses hauteurs venteuses.

Que celui qui reproche à cet ouvrage l'absence d'une certaine profondeur dans sa vision globale du monde sache tout d'abord que le Donateur de cet écrit n'a pas eu l'intention d'offrir une telle vision à celui qui le lira dans la paix véritable et la simplicité de son cœur ; car une telle vision est malheureusement déjà bien trop répandue parmi les humains ; le but proposé était simplement d'éveiller un esprit pieux et reconnaissant, afin de développer d'une façon durable une foi vivante et un amour véritable envers Dieu et le prochain.

Ceux qui lisent cet écrit de juste façon parviendront à une profondeur suffisante de leur vision du monde et des mondes sans l'aide de savants. Car ceux-ci, à travers leur présomptueuse intelligence investigatrice, ne l'atteindront jamais, vu qu'elle n'est possible qu'au seul vrai lecteur du présent ouvrage, auquel viennent s'ajouter les autres écrits ultérieurs où le soleil et toutes les planètes, les systèmes solaires et les soleils centraux sont dévoilés de façon détaillée, matérielle et surtout spirituelle.

Si, dans un ouvrage où sont expliquées toutes les choses créées dès leur origine, - pour ainsi dire à travers des âges presque immémoriaux - où leur évolution matérielle et surtout spirituelle est exposée de façon suffisamment claire, et qu'il se trouve encore quelqu'un pour déplorer un manque de profondeur dans la vue du monde, vraiment ! dans tous les cieux, il ne trouvera pas de collyre pour le guérir de sa très regrettable myopie !

Ainsi, les justes lecteurs de cet ouvrage pourront dire de plein droit : "Nous autres, simples amoureux de Dieu, dotés de faible raison, qui n'avons jamais fréquenté d'autre université que celle de Dieu dans nos cœurs, - et non celle de Paris, d'Iéna ou de Göttingen, - ne voudrions jamais changer avec vous, malgré toute votre célèbre érudition. Car nous préférons notre intense vision des profondeurs de la grande Création de notre Père très saint à vos milliers d'années de recherches à travers une vision voilée. Nous avons pu constater où vous mènent vos télescopes et vos mathématiques ; oui, vos chemins ne nous sont pas inconnus. Mais tous vos calculs et votre géométrie sont bien trop chichement mesurés pour déterminer la clarté de nos cœurs qui reposent en Dieu."

Que celui qui veut lire cet ouvrage en en retirant un vrai profit pour son âme le fasse dans la simplicité d'un cœur soumis à la volonté divine et ne soit pas un censeur à la manière des humains. Ainsi, il découvrira en abondance ce que quelques érudits n'y ont malheureusement pas trouvé.

En maintenant, que bénédiction et grâce soient données aux justes lecteurs qui sont d'un cœur pur et de bonne volonté ! Amen.

Chapitre 1

Exhortation du Père céleste à Ses enfants

(15 mars 1840)

Ainsi me parla le Seigneur, à moi, Jacob Lorber, et je perçus Sa voix à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de moi-même. Et ce message s'adresse à chacun, car il est vrai, sûr, et fidèlement rapporté.

1. Que celui qui veut Me parler vienne à Moi, et Je mettrai Ma réponse dans son cœur ; toutefois, seuls les purs, qui connaissent la véritable humilité, pourront percevoir le son de Ma voix.
2. C'est avec celui qui Me préfère à tout le monde, qui M'aime comme une tendre fiancée aime son promis, que Je veux cheminer la main dans la main. Il me regardera toujours comme un frère regarde son autre frère, ainsi que Je le connaissais déjà dans l'éternité avant qu'il ne fût.
3. Dis aux malades qu'ils ne se laissent pas affliger par leur maladie, mais se tournent sérieusement vers Moi et aient surtout entière confiance en Moi. Je les consolerais, et le courant d'un baume le plus délicat se déversera dans leur cœur ; et la source intarissable de la Vie éternelle deviendra manifeste en eux. Ils recouvreront la santé et seront rafraîchis comme l'herbe après une pluie d'orage.
4. Que ceux qui Me cherchent sachent que Je suis partout et nulle part. Je suis partout où l'on M'aime et où l'on suit Mes commandements, mais nulle part où l'on M'adore et Me vénère seulement. L'amour n'est-il pas plus que la prière, et le respect des commandements pas davantage que la vénération ? ! En vérité, en vérité, Je te le dis : celui que M'aime M'adore en esprit, et celui qui suit Mes commandements Me vénère dans la vérité ! Mais personne ne peut suivre Mes commandements, sinon celui qui M'aime ; et pour celui qui M'aime, il n'existe pas d'autre commandement que celui de M'aimer, Moi et Ma parole vivante, laquelle est la véritable Vie éternelle.
5. Aux faibles, fais savoir par Ma Parole que Je suis un Dieu fort. Qu'ils se tournent vers Moi : Je les rendrai parfaits. Du chasseur de moucheron, Je ferai un dompteur de lions ; les craintifs pourront réduire le monde à néant et les puissants de la terre seront dispersés comme de la balle.
6. Dis sans crainte aux danseurs et aux danseuses qu'ils sont tous menés par Satan. Car il les prend par les pieds et les entraîne dans un tournoiement effréné, afin que, saisis de vertige, ils ne puissent ni être debout, ni marcher, ni s'asseoir, ni dormir, ni se reposer, ni voir, ni entendre, ni écouter, ni sentir, ni goûter, ni éprouver quoi que ce soit. Car ils sont comme morts ; c'est pourquoi on ne peut ni les conseiller, ni les aider. Et voudraient-ils encore se tourner vers Moi, il leur semblerait qu'une force les saisit par les pieds pour les faire virevolter à toute vitesse. Regarderaient-ils vers le ciel, ils n'apercevraient pas le soleil, mais seulement une raie claire qui les frapperait de cécité, afin que leurs yeux se ferment et qu'ils ne puissent plus rien voir du tout.
7. Celui dont l'œil physique est aveugle porte en lui une vision de l'esprit qui est encore ouverte ; mais celui qui est frappé de cécité en esprit restera aveugle éternellement.
8. Dis aux joueurs qu'ils jouent leur vie, la perdent et perdent ensuite tout ce qui leur fut donné en plus de celle-ci. Car le jeu est une fontaine

pleine d'ordures empoisonnées ; mais les joueurs croient qu'elle est une mine d'or cachée. C'est pourquoi ils y fouillent quotidiennement, en hument le souffle pestilentiel et s'empoisonnent complètement. Au lieu de l'or qu'ils attendaient, leur esprit trouve la mort éternelle.

9. Ceux qui sont en possession de l'Ecriture et ne la lisent pas sont semblables à des assoiffés devant une fontaine d'eau pure où ils ne veulent pas boire, soit parce qu'ils sont pris d'une certaine crainte de goûter à l'eau de la spiritualité, - comme des chiens enragés qui, au lieu de furrer leur museau dans l'eau et de guérir, mordraient dans la pierre pour apaiser leur soif brûlante - soit le plus souvent parce qu'ils sont pris d'une paresse qui les pousse à se faire donner de préférence par quelque serviteur indolent la vase puante de la flaque d'eau la plus proche pour apaiser leur soif, ce qui va les faire tous mourir de terrible façon.

10. Dis aux amants et aux amantes que celui qui se tourne vers la chair se tourne vers la mort, et que l'objet de son désir sera bientôt transformé en nourriture pour les vers. Seul celui qui se dirige vers l'esprit vient à la lumière, la source originelle de toute vie ; sa part persistera éternellement et s'accroîtra.

11. Aux esclaves des habits de luxe et de la mode, dis-leur sérieusement qu'ils se tiendront nus devant leur Juge. Leur magnificence disparaîtra comme une écume. Leur soif de pouvoir et leur désir de splendeur seront transformés en le plus vil esclavage et ils auront éternellement honte de leur folie. N'est-ce pas une grande folie que de vouloir dorer un tas de débris et de faire enchâsser les pierres précieuses dans des excréments au lieu d'utiliser de l'or ? Oh ! que les fous sont nombreux maintenant, dans le monde ! Ils prennent la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière !

12. Déjà une étoile se tient à l'orient qui fraiera un chemin à Orion, et le feu du Grand Chien les consumera tous. Et Je veux catapulter sur la terre une multitude d'étoiles, afin que les méchants périssent et que Ma lumière luise en tous lieux.

13. Moi, Jéhovah, Dieu de l'éternité, le Véridique et le Fidèle, Je vous donne ce dernier avertissement. Amen.

14. Ceci vaut d'abord pour toi, mauvais écrivain, et ensuite pour tous les autres. Amen. Celui qui dit ceci est le Premier et le Dernier. Amen.

Chapitre 2

Les commandements du Seigneur aux êtres humains

1. Tu es le Lot de Sodome ; mais veille à ne pas étouffer dans la luxure, afin que l'héritage de la prostituée ne devienne pas ta part ; car tu es pire que tous ceux qui t'ont précédé et te suivront. En ta qualité d'être humain, tu es complètement pris dans les désirs de la chair, et en tant qu'esprit, tu es tout à fait libre, car tes yeux et tes oreilles sont ouverts. Tu enduis ton corps avec des excréments, alors que des torrents de lumière sont déversés sur ton esprit ; ton corps mange avec les porcs, alors que ton esprit est entouré de milliers d'anges. Tu as rempli ton cœur terrestre de fumier et de matières fécales, et J'ai érigé pour Moi une demeure dans le cœur de ton esprit. Tu t'entretiens avec des prostituées, pendant que Je te parle comme un frère à un autre ; tu empestes comme un borbier, et ton esprit respire le parfum des cieux les plus hauts ; tu es un monstre, et la lumière de ton œil éclipse celle des soleils. Par conséquent, purifie ta chair et deviens un avec Moi, afin que Je devienne un avec toi !

2. Dis aux mères craintives qu'elles ne doivent pas élever leurs filles dans la peur des hommes et du monde, - car, dans la tentation, on obéit aveuglément à celui que l'on craint, devenant ainsi une proie facile. Mais au contraire, elles doivent les élever dans Ma crainte et Mon amour, afin que

Je sois vainqueur et qu'elles dédaignent le monde et s'enivrent de Mon amour sans limites. Qu'elles ne les conduisent pas dans les lieux publics pour chercher un époux, mais les amènent vers Moi, et Je te le dis : tous leurs désirs seront bénis et comblés. Car Je suis un Dieu riche, qui possède toutes choses en une abondance infinie, et qui peut et veut donner avec la plus grande profusion.

3. Les pauvres ne doivent pas mendier devant les portes des riches, où ils subissent le sort des chiens étrangers et où leur cœur s'emplit de tristesse et d'amertume ; mais qu'ils viennent vers Moi avec une ferme confiance, et Je les réconforterai tous. Je veux nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, guérir les malades : le paralysé sautera comme un cerf, le lépreux deviendra pur, l'aveugle verra, le sourd entendra, et Je rendrai le faible plus fort que le lion ; le peureux deviendra plus courageux qu'un poulain mâle, et le vieillard trouvera le repos. Le pauvre est mon frère le plus proche ; Je prends soin de lui. C'est pourquoi il ne doit pas se laisser profaner par les chiens, car les riches du monde sont frères de Satan et enfants du diable qui vient des enfers.

4. Dis à mes amis et amies qu'ils ne doivent pas aimer Mes serviteurs et domestiques plus que Moi. Il ne faut pas qu'ils mettent leur salut dans leurs mains, mais le déposent plutôt tout à fait dans les Miennes et se confient entièrement à Moi. Car le serviteur doit agir rigoureusement selon la loi s'il ne veut pas être jugé indigne. Seul le Donateur de la loi n'est pas soumis à celle-ci et peut se placer au-dessus d'elle lorsqu'Il le juge bon. Aussi longtemps que les hommes sont placés sous le joug de la loi, ils seront jugés ; mais qu'ils viennent à Moi, Je peux les exempter de jugement.

5. Mon Eglise terrestre est un bain de purification ; que celui qui s'est lavé vienne vers Moi, afin que Je le sèche par la chaleur de Mon amour et que Je le garde auprès de Moi. Mais pour celui qui a seulement de la joie à se débarbouiller, il en va comme de la roue du moulin qui ne sort jamais de l'eau.

6. Si quelqu'un a accompli les œuvres de la véritable pénitence, qu'il vienne à Moi, afin que Je l'accueille comme un fils perdu, et Je le garderai dans Ma force. Car le serviteur peut conseiller, mais Moi, Je puis agir ; le serviteur peut instruire, mais la rédemption est Mon œuvre ; Mon serviteur peut prier, mais Moi seul puis bénir ; Mon serviteur doit juger honnêtement, mais le droit de la grâce appartient seul au Seigneur. Que les serviteurs et domestiques de Dieu ne fassent pas oublier le Seigneur Lui-même !

7. Répète-leur chaque mot que tu viens d'entendre, fidèlement et sans crainte : tu ne dois pas craindre le monde si tu veux M'aimer - car Je suis davantage que le monde tout entier.

8. Je suis au monde un bien petit personnage que l'on ne tient pas en grande estime. Les savants me regardent à peine du haut de leur grandeur et M'accordent tout juste le nom d'honnête homme, ceci uniquement par nécessité. Quelques-uns M'ont déjà radicalement mis à la porte : pour eux, Je n'existe plus du tout. D'autres veulent bien M'attribuer quelque divinité, toutefois seulement pour un court laps de temps ; car, très vite, ils se tournent vers les sages de ce monde qui, eux, sont compétents en la matière... Je suis alors immédiatement accusé d'infamie et relégué tout au plus dans la catégorie d'un Dieu pour vieilles femmes. Je ne sers que de sceau officiel public et d'enveloppe intérieure de genre divin pour masquer leurs noires insanités et leur folle bêtise. Toutefois, quelques-uns veulent bien Me concéder Ma divinité ; en revanche, il faut que Je les laisse faire tout ce qu'ils veulent pour servir leurs avantages, et le pire de tout : Je dois être un véritable monstre ! Il ne M'est permis d'avoir amour et miséricorde qu'aussi longtemps que cela leur est agréable ; ensuite, Je dois devenir plus inexorable qu'une pierre et Me laisser transformer en un tyran des plus infâmes ! Je dois passer d'un siège de tribunal à l'autre et prononcer sans relâche des jugements de condamnation. Mon amour ne doit être que temporaire, mais Ma tyrannie éternellement liée à la fonction d'un juge des plus sévères ! - Ô les fous monstrueux ! Ma patience illimitée, Ma douceur, Mon humilité et Mon éternel amour envers Mes créatures sont évidemment déplacés dans leurs cupides affaires. Mais bientôt ils vont devoir répondre de leurs actes ! Car leurs comptes sont ouverts devant Moi : leur mesure est quasiment comble, et ils vont obtenir leur juste salaire.

9. Quant à ceux qui ne savent pas comment Je suis, ni qui Je suis, il serait préférable qu'ils ignorent tout de Moi ; car Je pourrais encore les rendre vivants de l'autre côté, dans le royaume des esprits ; mais ici, ils Me rendent toute aide impossible, car, en M'anéantissant, ils tuent toute Vie en

eux et se donnent ainsi la mort, tels des ceps séparés de la vigne.

10. Mais Je vous le dis : Je suis le Dieu unique et éternel dans Ma nature trinitaire, en tant que Père selon Ma divinité, Fils selon ce qu'il y a de parfaitement humain en Moi, et Esprit selon toute Vie, toute activité et toute connaissance. Je suis l'amour et la sagesse mêmes de toute éternité. Jamais Je n'ai reçu quoi que ce soit de qui que ce soit. Tout ce qui existe vient de Moi et celui qui possède la moindre chose l'a obtenue de Moi. Comment pourrais-je être un tyran et un porteur de jugement de condamnation ? ! O insensés que vous êtes ! Je vous aime, et vous Me méprisez. Je suis votre Père, et vous faites de Moi un bourreau. Là où Je bénis, vous maudissez. Ce que Je construis, vous le détruisez. Ce que J'élève, vous le rabaissez. Là où Je sème, vous noyez tout sous des flots meurtriers. En tout et partout, vous êtes contre Moi. Serais-je comme vous dites que Je suis : en vérité, Je vous le dis, la terre n'existerait plus depuis longtemps, oui, elle n'aurait même jamais été créée ! Mais parce que Je suis comme Je suis, tout existe encore ainsi que cela était et sera éternellement. Vous aussi vous serez comme vous voulez être, sans que Je vous condamne, - car vous serez ce que vous aurez fait de vous-mêmes. Mais ceux qui Me prennent tel que Je suis et M'aiment autant que Je les aime, c'est Moi qui ferai ce qu'ils veulent, afin que leur liberté et leur joie soient éternellement parfaites.

11. Dis à Mes serviteurs et domestiques* (*concerne les gens d'église*) que Mes charges ne sont pas des bureaux de change ni des boutiques de trafic d'argent. Celui qui Me sert pour de l'argent ne Me sert pas par amour et son service M'est étranger, autant que Je dois aussi forcément lui être étranger à lui-même, vu qu'il ne Me sert pas par amour ; mais un jour, il devra Me rendre des comptes. Comment se fait-il qu'un fidèle serviteur vende sans autorisation, tel un voleur, les trésors du Seigneur pour des prix les plus scandaleux ? ! Judas Iscariote, lui, au moins, M'a vendu pour trente pièces d'argent, sans savoir d'avance ce qui se passerait avec Moi ; car il était aveuglé et se fut sa perte. - Mais maintenant, n'importe qui peu M'acheter martyrisé, tué et ressuscité pour des prix infâtement dérisoires* (*allusion aux images pieuses qui se vendent pour quelques sous*). O vous, ignobles voleurs et meurtriers, à quoi puis-je donc vous comparer ? Enfants du Dragon, race de vipères ! Faudra-t-il vraiment que Je vous traite de la même façon que vous M'avez servi ! ? J'ai pourtant fait dire par Mon cher Paul que celui qui est de service à l'autel doit également vivre de l'autel, toutefois uniquement par les œuvres de l'amour, dont découle chaque bien. Mais vous ne connaissez pas les œuvres de l'amour ! C'est pourquoi vous êtes des voleurs et des assassins de l'Évangile et de toute vérité. Sachez-le : à tel travail, tel salaire ! L'amour ne s'obtient pas par de l'argent, mais uniquement à nouveau par l'amour. Je suis l'Amour même, et c'est uniquement par l'amour que l'on peut s'approcher de Moi. Je vous ai tous achetés au moyen de l'amour ; c'est pourquoi Je vous demande à tous de l'amour en retour. Ainsi, que celui qui veut me servir Me serve dans l'amour - car Je suis mort par amour pour lui sur la croix. Et que celui qui veut venir à Moi le fasse poussé par son amour envers Moi qui ai donné Mon sang pour lui sur la croix.

12. Dis sans aucune crainte aux fonctionnaires et aux hommes du monde que leurs fonctions ne sont pas plus élevées que celles qui existent dans Mon Royaume. Dans un proche avenir, Je détruirai chaque charge qui ne sera pas conforme à Ma volonté. Malheur à ses serviteurs ! Car Je suis le Très-Haut ; Ma loi est éternelle autant que Je le suis et restera éternellement semblable à Moi. Les mites qui veulent s'attaquer à Mes lois et en faire de nouvelles avec leurs excréments afin d'anéantir Mes commandements seront écrasées et détruites comme si elles n'avaient jamais existé. Celui qui transgresse Mes commandements peut être pardonné s'il reconnaît ses fautes et devient meilleur, et s'il se tourne ensuite vers Moi et demeure en Moi et Moi en lui. Mais qui veut saper Ma loi sera écrasé par elle et cessera d'exister à jamais. Toutes les lois du monde minent Mes commandements si elles ne sont pas données à travers Mon amour par des hommes qui sont instruits par Mon Esprit. Malheur aux tyrans et aux despotes qui règnent uniquement par le trône, le pouvoir et la considération ; car maintenant il n'en faut plus que très peu pour que leur heure sonne et qu'ils apprennent à connaître la puissance des faibles ! Toutes les voies M'appartiennent : c'est le Dieu éternel et véridique de l'amour et de la sagesse qui déclare ceci à un fou à l'adresse des sages de ce monde.

Amen. Moi, Jéhovah, Amen.

Chapitre 3

Le Seigneur en tant que Père de Ses enfants

Ainsi me parla le Seigneur, et je perçus Sa voix à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de moi-même. Et ce message s'adresse à chacun, car il est vrai, sûr, et fidèlement rapporté.

1. Je suis un bon hôte, qui ne laisse pas se perdre une seule miette. Celui qui investit son capital chez Moi obtiendra de gros intérêts : il s'installera dans Mon cœur, et les intérêts s'accumuleront d'éternité en éternité. Lève les yeux vers le ciel, insensé que tu es, et contemple la voûte céleste ! Qui donc a compté les soleils, dont le nombre n'a pas de fin, et toutes les terres que J'ai créées par milliers autour de chacun d'eux ? Je te le dis, Moi qui suis véridique et fidèle dans chacune de Mes paroles, pour un sou, Je donne une terre, et pour une gorgée d'eau fraîche, un soleil. En vérité, Je te le dis : le moindre service par amour du prochain sera récompensé de la façon la plus formidable, la plus incroyable qui soit !

2. Tu me demandes s'il y a bien partout des êtres humains comme ici, sur la terre que tu habites, et Je te dis ; oui, il y a partout des êtres humains, lesquels proviennent de Mes entrailles et Me reconnaissent selon la nature de Mes entrailles ; qui proviennent de Mes mains et Me reconnaissent à Mes mains ; qui proviennent de Mes pieds et Me reconnaissent à Mes pieds ; qui proviennent de Ma tête et Me reconnaissent à Ma tête ; qui proviennent de Mes cheveux et Me reconnaissent à Mes cheveux ; qui proviennent de Mes reins et Me reconnaissent à Mes reins ; qui proviennent de chaque partie de Mon corps et Me reconnaissent selon ces parties. Leur vie et leur félicité correspondent à la partie dont ils proviennent ; ils sont tous Mes créatures, et Je les aime, car Je suis tout Amour et suis partout l'Amour même.

3. Mais les humains de cette terre, Je les ai fait naître du centre de Mon cœur. Je les ai créés entièrement selon Mon image, pour être non seulement Mes créatures, mais Mes enfants bien-aimés qui ne devraient pas uniquement Me reconnaître comme leur Dieu et Créateur, mais comme leur bon Père qui veut les reprendre entièrement à Lui après une courte période d'épreuve, afin qu'ils puissent partager tout ce qu'Il possède, habiter éternellement auprès de Lui, et diriger et juger avec Lui l'univers tout entier. Mais vois : toutes Mes créatures M'aiment comme leur Créateur dans la joie reconnaissante de leur existence ; seuls, Mes enfants, eux, ne veulent pas de leur Père et dédaignent Son amour !

4. Vois, Je suis affligé de voir sombrer et mourir d'heure en heure des milliers et des milliers de Mes enfants ! Oh ! si seulement Je pouvais les aider ! N'est-ce pas attristant que le Tout-Puissant ne puisse les secourir ?

5. Voilà que tu Me demandes à nouveau comment pareille chose peut être possible ! Oh oui, Je te le dis, c'est tout à fait possible ! Vois, toutes Mes créatures sont rattachées à Ma puissance ; mais Mes enfants, eux, sont rattachés à Mon amour ! - Ma puissance ordonne, et il en va selon elle ; mais Mon amour souhaite seulement mener en toute mansuétude ses libres enfants ; toutefois, ceux-ci se bouchent les oreilles et ne veulent pas regarder la face de leur Père. Par conséquent, vu qu'ils sont libres autant que Je le suis, Je ne puis les aider s'ils ne le veulent pas. Ma puissance n'a pas de limites : mais Ma volonté est soumise à celle de Mes enfants. - Que chacun se mette ceci derrière les oreilles : Je suis votre Père, mais aussi votre Dieu, et, après Moi, il n'y a plus personne. Me voulez-vous comme Père ou comme Dieu ? - Vos actes Me donneront la réponse décisive.

6. Prenez bien note de ceci : l'Amour n'habite que dans le Père et se nomme le Fils. Qui dédaignera Celui-ci tombera sous la puissance de la Divinité, sera éternellement privé de liberté, et la mort sera son sort, car la Divinité habite également dans les Enfers ; mais le Père réside seulement au Ciel. Dieu juge tout selon Sa puissance ; mais la grâce et la vie éternelle ne sont que dans le Père et s'appellent le Fils. La Divinité tue tout ; mais le Fils, ou l'Amour en Moi, possède la Vie, donne la Vie et vivifie.

7. C'est le bon hôte et le Père économe qui dit cela à tous Ses enfants, afin qu'ils s'améliorent et puissent un jour entrer en possession de l'héritage que Je leur ai préparé et conservé si fidèlement depuis des éternités.

8. Dis à tes amis et frères en tout amour : Moi, votre Père qui vous aime, Je tends déjà les bras pour vous serrer tous éternellement, oui éternellement contre Mon cœur. Qu'ils ne se détournent plus jamais de Moi et ne Me quittent plus des yeux ; et Mon regard leur dira, oui, il leur proclamera combien Je les chéris et leur veux sincèrement du bien.

9. Dis-leur que j'ai détourné Mes yeux de leurs péchés et les ai lavés plus blancs que neige ; maintenant, il n'y a plus de pierre d'achoppement. Je ne veux plus être un Père invisible pour eux ; ils pourront toujours Me voir quand ils le voudront, Me taquiner, plaisanter et se réjouir avec Moi ; qu'ils déposent maintenant tous leurs soucis entre Mes mains.

10. Oh ! avec quelle joie je m'occuperai d'eux désormais ! Oh ! que sont toutes les joies et béatitudes de Mes cieux devant le fait d'être aimé par Mes chers enfants en tant que Père unique et véritable !

11. Vois, je vous fais cadeau de toutes les béatitudes, sauf d'une seule que Je me suis réservée : Mes enfants ne doivent nommer personne d'autre que Moi leur Père, oui, uniquement Moi ; car Je le suis vraiment, et le suis à bon droit, et personne ne peut Me prendre ce droit puisque Je suis l'Unique, le Seul et que, à part Moi, il n'y a plus personne.

12. Vois, Je veux te les nommer par leur nom : (c'est-à-dire tes amis et frères) H¹LV¹TSSAASS*. Donne-leur à tous Mon message paternel et, s'ils le veulent, les portes du Ciel leur seront immédiatement ouvertes, ces portes qui sont les yeux de leur esprit. Aujourd'hui même, Je veux habiter dans leur cœur. Il n'y a plus qu'une seule chose qu'ils doivent encore faire avec persévérance, à savoir : laver leur chair de toute souillure avec l'eau du puits d'eau vive. Qu'ils prennent ensuite une baguette à moitié noire et à moitié blanche et la brisent en deux, qu'ils jettent alors la partie noire sous les pieds du monde et gardent la blanche pour eux, en signe qu'ils ont rompu pour toujours avec le monde et avec leur chair.

13. Cela signifie qu'ils doivent rentrer sérieusement en eux-mêmes, se reconnaître à fond et M'avouer sincèrement les défauts qu'ils ont découverts dans leur cœur. J'en détruirai alors les immondices et les remplirai du feu du Mon divin amour paternel. Ainsi purifiés, ils se montreront ensuite au prêtre pour la confession, et Je les rejoindrai et célébrerai avec eux un repas d'allégresse sur l'autel.

14. Dis-leur encore qu'ils ne doivent pas se laisser perturber par l'Eglise. Car chaque repas que J'honore, Je le purifie en esprit et en vérité, afin que celui qui veut le consommer puisse le faire sans crainte. Ce que je donne à Mes enfants est pur et ne sera pas profané par la forme extérieure, puisque Je l'ai béni. Je bénirai le temple, et le lieu où ils se rencontreront sera sanctifié ; car Moi, leur Père très saint, Je serai parmi eux, et on ne touchera pas à un seul de leurs cheveux.

15. Assure-les que Mon amour les attend et que Je ne veux pas refermer Mes bras tant qu'ils ne reposeront pas tous ensemble contre Mon cœur ; ils pourront alors contempler leur Père très saint et plein d'amour, et leur joie n'aura pas de fin. Amen !

16. Dis à tous ceux qui Me cherchent que Je suis constamment à la maison, que Je ne sors jamais, et que Je n'ai pas fixé certaines heures où l'on peut venir à Moi, comme le font les rois de la terre et les grands de ce monde. Ainsi, non seulement les jours de sabbat ou de fête, un cœur aimant M'est agréable ; et chaque minute, même la nuit, Je n'ai jamais verrouillé Ma porte à qui que ce soit. Vous pouvez frapper quand vous voulez, Je vous dirai toujours : "Entrez"

17. Il faut encore que tu dises librement si Je t'ai jamais forcé de faire quoi que ce soit à un moment donné, ou s'il n'a pas toujours été ta volonté de t'adresser à Moi pour Me demander ceci ou cela, et si Je te suis resté redevable d'une quelconque réponse ! M'as-tu questionné depuis les enfers, Je t'ai répondu ; étais-tu sur la terre, Je t'ai parlé ; te trouvais-tu dans les cieux, tu as eu ta réponse. Jour et nuit, Mon oreille est constamment tournée vers toi. Lorsque tu écris, tu le fais comme cela te plaît, et cela Me convient toujours parfaitement ; tu peux le faire aussi longtemps que tu le veux, à la

mesure que tu choisis, et vois, cela Me convient tout aussi bien. C'est pourquoi, dis-leur qu'ils peuvent vraiment venir à Moi quand ils le veulent : Je les écouterai et ils seront reçus.

18. Dis à Mes enfants de ne pas se moquer de tout cela, mais de prendre chaque mot au sérieux ! Dis-leur que Je ne plaisante jamais et n'apprécie aucunement la plaisanterie. Qu'ils soient grands ou petits, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, Je ne fais aucune exception et les prends tous au sérieux.

19. Car vois : Mes créatures qui ne valent rien, Je les détruis immédiatement et les anéantis pour l'éternité ; mais pour Mes enfants, J'ai des châtiments en grand nombre et veux punir leur désobéissance jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ils verront ainsi que Je suis pour le moins le maître de la maison, s'ils ne veulent pas Me reconnaître comme Père saint et plein d'amour.

20. Mais malheur à ceux qui méconnaissent et interprètent de travers Mes corrections paternelles ! Je le répète : malheur à eux ! Ceux-là, le Père les repoussera et ils auront alors affaire à un Dieu éternellement inexorable. C'est à toi que Je dis cela, mauvais et paresseux serviteur. Amen. Moi, Jéhovah, amen.

Chapitre 4

La véritable Eglise

(22 mars 1840)

Ainsi me parle le Seigneur, et je perçus Sa voix à l'intérieur, comme à l'extérieur de moi-même ; et cela est véritable, exact, et fidèlement rapporté ;

1. Ma Grâce est un riche trésor ; celui à qui elle échoit ne manquera jamais de rien, que ce soit sur terre ou dans l'éternité. Par conséquent, chacun devrait s'efforcer de se l'approprier au plus vite, car Je la donne à qui la veut.

2. Car, vois-tu, si vous voulez la rémission de vos péchés, elle vous sera accordée, à condition que vous fassiez vraiment pénitence à travers Jésus, Lequel est Ma Parole vivante et l'Amour en Moi. Et les portes du Ciel se tiennent ouvertes pour vous ; si vous voulez, vous pouvez y entrer et contempler la face de votre Père très saint que je suis Moi-même, Jéhovah, le Dieu éternel.

3. Vous pouvez faire ceci en vertu de la Parole vivante, Laquelle est Jésus-Christ ou l'Amour éternel et la Sagesse en Moi, d'où s'écoulent tout bien et toute vérité. L'Amour vous a été donné dès l'origine et Il est la Vie réelle en vous ; la puissance qui se trouve dans Mes créatures et qui découle aussi de Mon Amour n'est pas L'Amour Lui-même - vu qu'elle n'offre pas de liberté - mais seulement l'effet de l'Amour, et cet effet n'a en soi aucune Vie. Par conséquent, tout ce qui découle de la puissance est en soi matière morte, dont la vie n'est qu'apparence, et est en réalité la mort.

4. Il en résulte que si quelqu'un attache son amour au monde matériel, cet amour sera écrasé en lui par la puissance de la mort ; et la conséquence en sera le sort de la matière, c'est-à-dire la mort.

5. Mais qui tourne son amour vers Moi et s'attache à Moi, celui-là reliera son amour avec l'Amour même, ce qui signifie avec la Vie de toute vie, et deviendra alors vivant de toutes parts.

6. Vois, l'amour est en somme aveugle et sombre, et justement par cela libre et indépendant - de ce fait en grand danger de se perdre et de périr.
7. C'est la raison pour laquelle J'ajoute à tout amour pour Moi la juste quantité de lumière qui convient à son intensité. Ceci est un cadeau et s'appelle la grâce, par laquelle Je pénètre chacun selon le degré de son amour.
8. C'est pourquoi, des torrents de lumière seront déversés sur celui qui possède l'amour, - vu qu'il rend Ma loi vivante en lui, ce qui est la plus haute signification de l'amour - et son regard pénétrera la terre et contempera la profondeur des cieux.
9. Dis à Mes enfants, dis-le à tous, qu'ils soient de la religion romaine, protestante, juive, musulmane, brahmanique ou profondément païenne - bref, tous doivent savoir qu'il n'y a qu'une seule véritable Eglise sur terre, et celle-ci est l'amour que l'on Me porte à travers Mon Fils, et cet amour est le Saint-Esprit en vous ; Il Se manifeste par Ma Parole vivante, et cette Parole est le Fils ; et le Fils est Mon Amour, Il est ainsi en Moi, et Je Le pénètre totalement. Nous sommes un, et c'est ainsi que Je suis en vous et en votre âme, dont le cœur est Ma demeure, et celle-ci est la seule véritable Eglise sur terre. En elle seule est la Vie éternelle, en dehors de laquelle il n'est point de salut.
10. Vois, Je suis le Maître sur tout ce qui existe ! Je suis Dieu, le Dieu éternel et puissant, et comme tel, Je suis également votre Père, le Père saint et plein d'amour. Je suis tout cela dans la Parole ; la Parole est dans le Fils et le Fils est dans l'Amour ; l'Amour est dans la loi, et la loi vous est donnée. Si vous la prenez en considération et la suivez, alors vous l'avez accueillie et elle devient vivante en vous ; elle vous élève et vous rend libres, et ainsi vous ne serez plus sous la loi, mais au-dessus d'elle, dans la grâce et la lumière, lesquelles sont Ma Sagesse.
11. Et c'est cela qui est la béatitude, ou le royaume de Dieu en vous, ou encore l'Eglise sur terre, hors de laquelle il n'y a pas de salut, et la Vie éternelle ne peut s'obtenir que dans cette Eglise.
12. Pensez-vous vraiment que J'habite dans des murs, que Je me trouve dans des cérémonies, des prières ou dans la vénération ? Oh non, vous vous trompez grandement, car là, Je n'y suis pas du tout. - Je me trouve uniquement là où Se trouve l'Amour. Car Je suis l'Amour et la Vie même. Je vous donne l'Amour et la Vie et ne M'attache qu'à Eux, et jamais à la matière ou à la mort.
13. C'est pour cette raison que J'ai vaincu la mort et soumis à Moi la Divinité, afin que J'aie puissance sur tout ce qui existe et que Mon Amour règne éternellement et rende vivant tout ce qui Lui est soumis.
14. Et comment pouvez-vous penser que Je vous attends dans la mort, alors que Je suis la Vie même ?! C'est pourquoi, rendez-vous d'abord dans la véritable Eglise, celle où la Vie se trouve à l'intérieur, - et seulement après dans celle qui est morte, afin qu'elle devienne vivante à travers vous !

Chapitre 5

Le secret de la Création

1. Que celui qui a des oreilles entende et celui qui a des yeux voie. Ecoute : Je vais vous révéler un très grand secret qui vous permettra de découvrir combien votre Père saint et plein d'amour Se donne à vous fraternellement, vous laissant Le contempler face à face et jouir de Sa compagnie. Car il est bon que les enfants connaissent la grande maison de leur Père éternel.
2. De toute éternité, la Divinité était la Force pénétrant l'espace sans limites et absolu de l'infini ; elle était, est, et sera éternellement l'infini

même. Au centre de Sa profondeur, J'étais aussi aveugle qu'un embryon dans le ventre de sa mère ! La Divinité se complaisait dans l'Amour et ressentait le besoin de s'unir totalement à Lui. Et l'Amour était de plus en plus chaud dans Son centre, et des masses et des masses de la Divinité se pressaient autour de Lui. Et toutes les puissances et toutes les forces fondaient sur Lui, déchaînées.

3. Vois, il naquit un grand mugissement, une effervescence, un déchaînement ; alors l'Amour fut si effrayé et comprimé de tous côtés qu'Il en trembla jusqu'au plus profond de Lui-même ! L'Amour perçut ce mugissement, et ce bruit devint son, le son devint la Parole dans l'Amour, et la Parole dit : "Que la lumière soit !" Et là, dans le cœur, jaillit la flamme de l'Amour embrasé, et la lumière éclata dans tous les espaces de l'infini !

4. Dieu vit en Lui la grande splendeur de Son Amour, et l'Amour fut fortifié par la puissance de la Divinité ; ainsi, la Divinité Se lia éternellement à l'Amour, et la lumière naquit de la chaleur.

5. Alors, l'Amour vit toutes les splendeurs dont le nombre n'a pas de fin dans la Divinité ; et la Divinité vit que tout cela entraînait en Elle par l'Amour ; et l'Amour vit Ses pensées dans la Divinité et y trouva un grand agrément. Alors l'Amour s'enflamma à nouveau, et les forces de la Divinité mugirent autour de Lui. Vois : les pensées de l'Amour étaient elles-mêmes amour, et elles étaient innombrables.

6. La Divinité vit Sa splendeur, et l'Amour ressentit Sa puissance. Alors l'Amour parla dans la Divinité : "Gardons en Nous les pensées de la splendeur et laissons-leur libre champ, afin qu'elles ressentent Notre présence et voient comme Nous ressentons la leur, et comme nous la ressentions et la vîmes avant que la lumière n'éclairât leurs formes !"

7. Alors, la Parole entra dans la Divinité et, partout, Elle devint amour. Et vois, la Divinité parla pour la première fois : "Que cela soit !" Et une multitude d'esprits, dont le nombre n'a pas de fin, devinrent libres, hors de Dieu ; l'Amour Se vit Lui-même infiniment déployé et put voir parfaitement Sa beauté infinie.

8. Mais tous les êtres n'étaient pas encore vivants ; ils ne ressentait ni ne voyaient quoi que ce soit, car ils étaient encore des formes fixes, à l'exception de l'Amour dans la Divinité.

9. L'Amour fut pris de pitié ; Il S'agita, et cette agitation s'éleva jusque dans la Divinité. Et Celle-ci donna Ses captifs à l'Amour, et l'Amour pénétra tout. Vois : alors les formes devinrent vivantes, se regardèrent avec étonnement, se réchauffèrent aux torrents de flammes de l'Amour divin, et reçurent de ce fait un mouvement et une activité autonomes ! Mais elles ne se reconnaissaient pas encore.

10. L'Amour parla à nouveau : "Permettons qu'elles se reconnaissent afin qu'elles puissent ensuite Me reconnaître, et Toi également à travers Moi!"

11. Alors la Parole s'éleva une fois de plus en la Divinité, et en la Divinité la Parole, et la Parole devint Loi, et la Loi était l'Amour et se répandit partout.

12. Vois : des trois qui furent créés, en furent créés sept autres ! Et ces trois étaient semblables à l'Amour, à la Lumière et à la Divinité ; et les sept étaient semblables aux sept esprits de Dieu ; ils s'appellent et s'appelleront éternellement :

1. Aimez l'Amour. 2. Craignez la Divinité qui tue - afin que vous ne soyez pas tués. 3. L'amour qui se trouve en vous est sacré ; pour cette raison, respectez-vous mutuellement, ainsi que l'Amour qui est dans la Divinité vous respecte et ressent de la joie à votre égard. 4. Chacun est sa propriété et la propriété de l'Amour de Dieu ; par conséquent, qu'aucun de vous ne devienne la proie de l'autre. 5. Qu'aucun ne dissimule sa face devant l'autre pour empêcher que cet autre ne sache comment est l'amour, ceci afin que vous soyez comme l'Amour qui vous a engendrés. 6. Soyez intérieurement tout à fait semblables à ce que vous êtes extérieurement, afin qu'aucun faux mouvement du cœur ne naisse en vous et ne vous fasse périr. Que votre apparence extérieure soit le fidèle reflet de votre miroir intérieur ; sinon, celui-ci sera brisé et votre forme extérieure deviendra affreuse.

13. Ici, dans un bruit de tonnerre, la Divinité proféra dans l'espace infini un terrible jugement de punition aux éventuels transgresseurs. Il leur fut ordonné l'adoration de la Divinité dans la plus grande crainte, et il leur fut ordonné l'amour de l'Amour. Et ils furent sortis de la Divinité et se trouvèrent dans la plus grande liberté, pouvant faire tout ce qu'ils voulaient. Et rien ne doit entraver cette liberté jusqu'au jour où ils se seront reconnus en elle et en leur humilité, afin que la Loi leur devienne propre et les affranchisse entièrement.

14. Alors seulement, les esprits se reconnurent dans leur grande puissance et leur incommensurable splendeur et majesté. Le plus grand des trois, semblable à la Lumière de la Divinité, s'enflamma dans sa convoitise et voulut s'emparer de la Divinité et se La soumettre entièrement. Une grande partie des esprits qu'il avait créés s'enflammèrent avec lui. Voyant cela, la Divinité S'enflamma également dans Sa colère, ainsi que les deux autres esprits (ces deux esprits sur les trois, sont moins grands que le premier), et précipita la multitude de ces méchants dans la profondeur de la profondeur de Sa colère.

15. Et les deux, et ceux qui provenaient de ces deux, et les sept, dont le nombre était juste, furent reconnus fidèles dans leur amour ; ils furent accueillis dans la sphère de la Puissance de Dieu. L'Amour vit qu'ils avaient été trouvés purs et Se réjouit de leur perfection. Et vois, la Force de la Divinité dans l'Amour S'éleva ; la Divinité S'anima, et les créatures s'en aperçurent ; la Divinité S'avança vers Son Amour, et les yeux des créatures s'ouvrirent, et elles virent pour la première fois l'Amour éternel.

16. Les multitudes innombrables furent alors plongées dans un immense étonnement et ressentirent une grande joie et une profonde allégresse ; car elles voyaient la puissance de Dieu dans l'Amour, voyaient l'Amour en elles et également la force qui les avait créées. Et elles se reconnurent elles-mêmes, reconnurent l'Amour et reconnurent Dieu.

17. La Divinité S'anima, et les créatures s'effrayèrent devant Elle. L'Amour remarqua leur crainte et vit qu'elle était justifiée. Et leur crainte devint pour elles obéissance, et l'obéissance était humilité, et l'humilité était leur Amour, et l'Amour devint leur loi, et cette loi devint à jamais leur liberté, et la liberté devint leur Vie et la Vie leur béatitude éternelle.

18. Vois maintenant : l'Amour éternel leur parla, et elles comprirent la Parole ! Leurs langues se délièrent, et la première parole que leurs lèvres prononcèrent fut : "Amour". Et le son de leur discours plut à la Divinité ; et Celle-ci fut animée par l'Amour ; ce mouvement prit forme dans les créatures, et la forme devint son, et le son fut le deuxième mot et signifiait : Dieu.

19. Et maintenant seulement, les créatures étaient achevées. Alors l'Amour leur parla : "Le premier d'entre vous s'est perdu ; pour cette raison, J'assume sa place et serai éternellement parmi vous !"

20. Alors leurs langues se délièrent à nouveau, leurs genoux fléchirent, et elles adorèrent l'Amour.

21. Maintenant, voyons plus loin tout ce que fit l'Amour, et Dieu dans l'Amour, et l'Amour en Dieu ! - L'Amour eut pitié de ceux qui étaient perdus ; mais la Divinité frémit dans Son courroux, et un grand tonnerre résonna dans l'immensité des espaces infinis de Dieu. Le tonnerre pénétra jusqu'au plus profond de l'Amour éternel, et seul l'Amour comprit le tonnerre de la Divinité ; et le tonnerre devint Parole en Lui et dit : "Que toute puissance Te soit soumise ; agis selon ton bon vouloir et dis : «Que cela soit !» et ce sera !"

22. Alors, l'Amour fut attendri jusqu'au plus profond de Lui-même et la première larme coula de l'œil de l'Amour éternel. Cette larme coula du cœur de la Divinité, s'appela et s'appellera éternellement : compassion.

23. Cette larme devint de grandes eaux, et celles-ci se déversèrent dans tous les espaces de l'infini ; elles pénétrèrent dans la profondeur de la profondeur de la colère de la Divinité et adoucirent le feu de Son courroux.

24. Et vois : l'Esprit de Dieu, dans Sa Force, souffla doucement sur les eaux de la compassion et les eaux se partagèrent. Et Dieu parla dans Son

Amour, et Son Amour était la Parole, et la Parole s'éleva dans la profondeur des profondeurs, plana au-dessus des eaux, et les eaux furent séparées comme des gouttes de rosée et réparties en grandes et petites, selon le nombre des perdus, lequel n'a pas de fin, dans tous les espaces de l'infini.

25. Vois, la dernière goutte qui resta venait de la plus grande profondeur des eaux et de la plus grande profondeur de la compassion ; elle ne fut pas partagée, mais au contraire resta là où elle se trouvait et fut destinée à devenir le point central et la scène du plus grand acte de l'Amour éternel.

26. Et vois maintenant : cette dernière goutte devint la terre que toi et tes frères habitez ! Les autres gouttes devinrent des soleils, des terres et des lunes de toutes sortes, et leur nombre n'a pas de fin. Ainsi prirent naissance le ciel visible avec ses étoiles, son soleil, sa lune et la terre avec ses mers et ses terres fermes !

27. A présent, vois, et lève les yeux, et tu comprendras le prodige de l'Amour éternel ! Tu contemples depuis toujours l'éclat du soleil, la lumière de la lune et la lueur faible et tremblotante des étoiles dans leurs positions les plus diverses que vous nommez constellations. Tu connais aussi les formations les plus hétérogènes des trois règnes de la terre ; mais jusqu'à présent, personne n'a encore sondé et vraiment compris la nature et l'origine de la lumière du soleil et de la lune, de celles des étoiles et de leur scintillement, de leurs constellations les plus diverses et de toutes les formations de la terre.

28. Car il faut que tu saches que Mes enfants doivent être initiés au secret de toutes les belles choses que leur Père saint et plein d'amour a données à ceux qui Le reconnaissent, L'aiment plus que tout et s'aiment mutuellement par amour pour Lui.

29. Vois maintenant : lorsque tous les soleils, avec leurs terres, furent créés par la puissante compassion de l'Amour du Dieu éternel et infini, ils n'avaient encore ni éclat, ni luminosité, ni lueur, ni scintillement ; car une nuit opaque régnait sur les soleils, les terres et les lunes. Alors, du centre des soleils, l'Amour éternel fit descendre une petite étincelle de Sa grâce, et cette étincelle illumina les masses ténébreuses plus rapidement qu'un immense éclair. Vois : les soleils éclairèrent les terres avec grand éclat, comme ils le font encore à l'heure actuelle et le feront, aussi longtemps que l'étincelle de grâce ne leur sera pas ôtée.

30. Vois : les terres et les lunes brillèrent également et furent attribuées aux soleils en nombre équitable. L'Amour souffla sur elles par la Force et la Puissance de la Divinité ; et vois, la lumière vacilla sur les soleils, les flots des océans des terres s'élevèrent en vagues et en tourbillons, les airs et les vents se mirent en mouvement et soufflèrent sur les terres, semblables à l'Esprit de Dieu sur les eaux de la compassion ! Et les lunes s'élevèrent puissamment au-dessus de leurs terres - à qui elles avaient été données comme le fruit à l'arbre - et commencèrent à tourner autour d'elles en cercles éloignés, en tant que compagnons permanents de leurs origines. Là où elles étaient nombreuses, elles furent réunies en cercles fermes, comme signe de l'amour des enfants qui devraient contempler sans cesse la face de leur Père - telles les lunes leur terre - afin que leur consistance molle ne les pousse pas à quitter leur orbite et à être détruites.

31. Vois : les terres des lunes ne sont pas fermes, mais de consistance très relâchée, semblable à l'écume des océans qui se condenserait et deviendrait plus solide, et elles sont dénudées et sans eau. L'air de la terre est comme l'eau des lunes, et l'air de la lune semblable à l'éther qui se trouve entre soleils et terres. Les lunes sont destinées à accueillir les esclaves du monde et à capter les esprits de la matière, à sonder leur durabilité et à les faire mûrir pour l'accueil de la grâce.

32. La fermeté des terres est la part de la colère de la Divinité adoucie par la compassion ; elle entoure de liens solides les esprits égarés jusqu'au temps prévu de leur délivrance inconsciente où ils seront placés - chacun séparément - dans une matière plus tendre, mais toujours suffisamment ferme pour eux, hors de laquelle ils ne pourront sortir qu'éveillés par l'Amour éternel. Et les mers et les eaux sont remplies de ces esprits, afin qu'ils soient humiliés, et l'air en est également plein, afin qu'ils soient purifiés. Car l'Amour éternel est dans toutes les formes mais la colère de la Divinité ne s'est pas retirée de la terre : elle s'est seulement adoucie.

33. Prends bien note de ce qui va suivre : au centre du soleil repose l'étincelle de la grâce qui donne la lumière au monde par le feu de la colère de la Divinité. Mais au centre de la terre se trouve une étincelle du courroux de Dieu, semblable à un dragon de feu qui retient l'armée des méchants aussi solidement que s'ils étaient des pierres, lesquelles doivent être d'abord attendries par l'eau de la compassion si un esprit veut être délié pour une deuxième épreuve - afin d'obtenir la liberté et la Vie éternelle. Comprends maintenant le secret de ton être, et émerveille-toi du grand amour de la Puissance éternelle ; combien de fois a-t-elle permis que tu naisses à nouveau, toi qui étais perdu, pour tout regagner : la Vie éternelle, la liberté, la loi, l'Amour, la lumière et la contemplation de Sa face ! Vois, Je veux te faire connaître tout cela, et par toi à beaucoup d'autres, afin que vous puissiez enfin vous rendre compte combien l'Amour éternel est infiniment bon, parce qu'infatigable dans tout ce qu'Il fait de grand et de merveilleux, dans tout ce qu'Il supporte pour vous par votre désobéissance !

34. Vois : le mouvement fut donné aux terres qui tournent autour de leur soleil et de leur axe par le souffle de la compassion de l'Amour en tant que signe, afin que Mes enfants organisent toutes leurs activités conformément au mouvement des terres autour de leur soleil et des lunes autour de leur terre. Les faibles seront comme la lune, les forts comme la terre et ceux qui auront bénéficié de la renaissance à la vie seront comme le soleil. Et les faibles regarderont la force de l'Amour qui ne les laissera jamais faillir si, comme la lune, ils dirigent sans cesse leur regard vers Sa face et tournent autour de Lui de tous côtés en de petits cercles, pour être finalement emportés par Sa force dans le tout grand cercle. Et les forts seront semblables à la terre, se tournant spontanément vers la lumière et la chaleur émanant de la grâce de l'Amour, lequel éclaire et vivifie en réchauffant par la force qui lui est inhérente. Ils apporteront ainsi toutes sortes de fruits venant des œuvres de l'Amour qui pourront rassasier les faibles, vivifier les forts, et réjouir les nouvellement nés. Et ceux-ci, venant des eaux de l'Amour saturé de compassion en qui la grâce est parfaite, seront semblables au soleil, et leur lumière luira en tous lieux, leur chaleur stimulera les faibles et fécondera les forts, pour qu'ils donnent de leur force aux faibles, afin que les enfants forment une seule communauté autour d'un seul et même Père.

35. Ecoute : il faut que tu voies encore plus loin, c'est-à-dire comment et pourquoi J'ai tout ordonné de cette façon ! Vois : la lune a des taches et beaucoup de lieux sombres, et la terre a des pôles froids, mais fermes, de hautes montagnes, de basses vallées, des sources, des ruisseaux, des rivières, des fleuves, des lacs, des mers grandes et petites. Tout cela est l'effet de l'Amour et de la grâce, ou, si tu veux, de la chaleur et de la lumière qui leur sont inhérentes, et qui proviennent de l'Amour éternel et de la puissance de la Divinité à travers Lui. C'est pourquoi, vois comme les faibles et la lune se ressemblent, et son être s'ouvrira à toi ; considère tous les forts selon leurs actes, et la terre te sera révélée ; et, d'un pôle à l'autre, la puissante paix de l'esprit doit se rencontrer dans l'amour de l'Amour, afin que tout ce qui entoure l'esprit évolue dans un ordre constant en vue d'atteindre le but commun d'une existence éternelle. Car vois : tout dépend de la paix ; sans elle, rien ne peut être atteint. Et qui n'est pas traversé de haut en bas par la paix - à l'instar de la terre traversée par son axe - ne pénétrera jamais au plus profond de lui-même. Et votre amour doit être froid comme la glace des pôles, afin que vous soyez capables de recueillir toute la chaleur de l'amour divin. Car vois : ce qui est chaud n'est pas propre à recevoir la chaleur en abondance et à la laisser s'écouler dans tout ce qui touche à la Vie. Vois : qui accueille la chaleur en lui, laquelle est l'amour de Dieu, et la retient fermement sans la laisser se répandre, celui-là est un avare ; il sera désagrégé en lui-même et se détruira comme le feu détruit la glace. Mais qui l'accueille comme le font les pôles et la donne aussitôt à tous ceux qui l'entourent de près ou de loin est bien placé pour recevoir l'amour et est agréable à la volonté du saint Donateur.

36. Cet amour portera beaucoup de fruits, prendra son essor jusqu'à la lumière de la grâce et contempera sans jamais se détourner les immenses profondeurs de la Divinité, tels les pôles qui regardent au-dehors, à travers l'espace infini des créations de l'Amour et absorbent en eux, les yeux grand ouverts, les doux rayons émanant de l'immensité de tous les espaces infinis où tournent, innombrables, et chacun à sa manière, les êtres de la compassion. D'émerveillement et de délices dans leur amour envers l'Amour, ils s'enflamment et, tel un soleil s'éclairant lui-même, deviennent semblables à la lumière des pôles de la terre.

37. C'est pourquoi, celui qui reste ferme au centre de l'amour de la connaissance, - ce qui est la Grâce - aura les reins brûlants d'amour envers

Dieu, comme la ceinture de la terre, et ses yeux luiront comme les pôles devant la connaissance. Et ses bras se mettront en mouvement, comme les rivières, les ruisseaux et les sources ; ses actes s'écouleront vers les océans de la compassion divine, qui sont salés par la grâce et la connaissance de l'Amour éternel et de la Vie éternelle.

38. A présent, vous avez là la clef pour ouvrir et déchiffrer la terre qui vous porte.

Chapitre 6

La correspondance des astres

1. Détourne maintenant ton regard de la terre et lève-le vers le soleil, lequel est une fidèle image de ceux qui sont nouvellement nés. Regarde-le avec attention, et tu remarqueras bientôt que des taches se trouvent parfois à sa ceinture. Vois : ce sont comme vous le dites des explosions de l'intérieur vers l'extérieur du soleil, semblables aux jets de feu de la terre ; elles proviennent des éruptions de la colère de la Divinité et sont de petites manifestations de Sa puissance destructrice qui se fait reconnaître en partie sur les mondes - tout selon la nature de ceux-ci et la grandeur des taches - par de grandes ou de petites tempêtes. Toutefois, sur ces terres, l'Amour est d'autant plus actif et adoucit tout par l'eau de Sa compassion et, sur le soleil, par les flots de l'océan sans fin de Sa grâce. Vois : ainsi tout est remis dans l'ordre le plus parfait, et, hors de cet ordre, dans lequel Je suis l'Amour éternel Lui-même depuis l'éternité des éternités et par lequel fut fait tout ce qui existe, rien ne peut se former ou prendre naissance. Celui qui sort de cet ordre pour suivre sa liberté agit contre l'Amour et contre la Vie, - et périra à jamais.

2. Maintenant, tu as regardé le soleil et en as compris la nature qui est simple et doit l'être, s'il veut accomplir la fonction pour laquelle il a été placé là selon l'ordre de l'Amour.

3. Tourne ensuite ton regard vers la renaissance de l'esprit, vers le peuple de Dieu, vers la loi de l'amour, vers la vie de la liberté dans la lumière de la grâce, laquelle émane des eaux de la compassion, et le soleil planera, dévoilé de ses mystères, devant tes yeux ; et pas un seul de ses recoins ne te restera caché.

4. Vois : le soleil aussi a des pôles, par lesquels toute sa lumière et sa chaleur provenant du centre de paix de la grâce se répandent sur son entière surface. Et s'il n'avait pas le point de repos des pôles, il n'aurait pas de lumière. Car vois, la paix est indispensable à la réception de la lumière et de la chaleur, et doit être semblable à la paix de l'amour de Dieu ; la réceptivité à la Vie et à la lumière ne vient que par la paix.

5. Vois : si l'air est tranquille, l'atmosphère est pure et sereine sur la terre ; mais dès que soufflent des vents violents dans différentes directions, de noirs nuages viennent bientôt assombrir la lumière.

6. Vos désirs sont semblables aux vents : ils vous entourent de soucis de toutes sortes qui empêchent la lumière de la grâce de s'écouler en vous, comme les nuages poussés par les vents empêchent les rayons du soleil de tomber sur la terre.

7. C'est pourquoi vous ne devriez pas vous faire de soucis, mais plutôt remettre vos désirs - et les peines qui en résultent - entre Mes mains, afin d'obtenir la paix, sans laquelle Je ne puis M'écouler en vous.

8. Vois : selon l'ordre que J'ai établi, la terre tourne régulièrement autour de la paix de ses pôles par la puissance de Mon amour, afin que

chacune de ses faces soit éclairée ; de même, tous vos actes doivent provenir de cet amour, lequel vous fut donné dès l'origine et plus tard selon votre maturité par la Parole de l'Amour éternel au sein de la loi de la grâce et de la miséricorde. Autant la nuit rafraîchit-elle la terre, l'amour vous rafraîchira, et vous serez éclairés par la lumière de la grâce aussi bien que le jour éclaire la terre.

9. Vous devriez être comme l'hiver, qui est froid dans le repos, mais ainsi plus apte à prendre la chaleur jusqu'aux plus grandes profondeurs de la terre. Et celui qui a accueilli l'hiver accueillera aussi le printemps, - lequel est semblable à la première vie de l'amour en vous, - et accueillera l'été, - qui amène avec lui la plus grande activité de la vie de l'amour - lequel s'est fortifié en vous par la grâce, - et il s'ouvrira au calme de l'automne enrichi des fruits des œuvres de l'amour et de la grâce qui vous permettront d'entrer en tant que tout à fait nouvellement nés dans la vie du soleil, de contempler la face de votre Père saint, et d'éclairer, tout comme le soleil, l'univers entier par la grande force de la grâce, de l'Amour, et de la compassion de votre Père infiniment bon et saint.

10. Mais celui qui n'est pas semblable à la lune et ne devient pas semblable à la terre ne peut pas non plus être semblable au soleil ; il est pareil à une comète qui n'a pas de stabilité, qui n'en a véritablement aucune, et tout son être est un rapt fait aux flots de grâce des soleils ; son orbite est un chemin désordonné, tel celui des voleurs et des brigands ; il sera poussé par la crainte de la lumière d'une profondeur d'un univers à l'autre, et ne trouvera éternellement aucun repos ; et la lumière le poursuivra partout et éclairera sa nullité.

11. Finalement, il sera pareil aux étoiles filantes qui sont rejetées et répudiées par la grâce - à cause de leur nullité - et consumées, par suite du rapt de la grâce. Car la lumière dérobée les anéantira éternellement, et elles cesseront d'exister, tout comme les fruits des arbres qui bourgeonnent prématurément avant que l'amour ne les ait affermis ; ils n'ont alors aucune consistance, parce que trop peu rattachés à l'amour ; aussi deviennent-ils de plus en plus faibles et tombent sur le sol, où ils sont foulés et détruits.

12. Vois, tu as ici, révélées devant toi, selon leur nature et leur signification, les parties complètes du tout, de la plus grande à la plus petite : les soleils, les terres, les lunes, les comètes et les étoiles filantes !

13. L'esprit de l'amour et de la grâce se trouve en vous et en toute sagesse. Celui qui s'ouvre à lui sera capable de tout sonder dans la profondeur des profondeurs. Il questionnera les morts, et ceux-ci lui répondront ; il verra à travers les vivants, et leur amour le rafraîchira et leur lumière le ravira ; il posera son oreille sur la terre, et l'herbe lui racontera les mystères de l'amour, le sol lui révélera ses profondeurs, les montagnes écouteront sa voix... et le son de sa parole pénétrera la moelle de la terre. Lorsqu'il regardera la mer, le rayonnement de ses yeux passera à travers chaque goutte et chaque grain de sable ; et les esprits qui sont encore à l'intérieur de celle-ci et attendent le jugement afflueront à la lumière de ses yeux, tout comme les poissons et toutes sortes de vers des mers apparaissent devant une torche tenue la nuit à la surface des eaux ; et ils se laisseront prendre, afin d'être libérés de leur emprisonnement dans la nuit éternelle. Ils reconnaîtront l'amour, leur soif sera apaisée par les eaux de la compassion et ils s'élèveront de la faiblesse à la force, par la puissance de l'Amour du Père et de la Parole, Laquelle est l'Amour dans le Père, et de l'Esprit, Lequel est la puissance en tous deux.

14. Vois : Mon Esprit vous enseignera tout cela et beaucoup d'autres choses encore, si vous écoutez Sa voix ! Cette voix n'est pas forte, mais très douce au contraire, et c'est justement pour cette raison qu'elle pénètre tout, comme la chaleur de l'amour, la lumière de la grâce et la force de l'Amour miséricordieux de votre Père saint.

Chapitre 7

La terre et la lune des premiers temps

Création d'Adam et d'Eve

1. Vois : maintenant, Je vais vous montrer la création organique du commencement à la fin, - de la plus petite créature à la plus grande, - telle que Je l'ai faite à travers Mon amour, Ma sagesse et l'ordre éternel qui en découle, ce qui veut dire selon la Parole de la puissance et de la force éternelles qui se trouvent dans la Divinité. Et vois, il n'existe rien de grand ou de petit qui n'ait été créé par Elle dans tous les espaces de l'infini.

2. Vois : la terre existait donc, ainsi que la lune, le soleil et les étoiles ; mais la terre était encore nue, et sa surface semblable à celle des mers. D'épais nuages reposaient au-dessus des eaux et s'étendaient jusqu'au plus profond des espaces morts des mondes, et la lumière du soleil ne pouvait pas éclairer la goutte de la compassion dont la vapeur enveloppait la lune ; et ce ne fut que dans cette vapeur que la naissance de la terre fut réellement achevée et que la lune obtint sa nourriture. Le soleil reposait au-dessus d'elles, sa lumière rayonnant de la chaleur de l'Amour de Dieu, comme une mère-poule sur ses poussins, et faisait mûrir la terre et se séparer la lune du sein de sa mère.

3. Alors, la grande nuée se divisa et se répartit sur le calme des pôles ; la ceinture de la terre devint libre, le soleil se vit dans les eaux, et la terre refléta avec reconnaissance la lumière reçue dans le large giron du soleil et vit, les yeux grand-ouverts, la lune se baigner dans les écoulements de la grâce de l'Amour éternel provenant du soleil.

4. Vois et écoute encore : la terre ressentait du bien-être, car elle était remplie par l'amour de la compassion et voyait sa préférée, la lune, tourner allègrement autour d'elle. L'Amour gonfla son ample poitrine avec le souffle de la compassion comme si, une fois encore, Il voulait donner à l'enfant son sein empli du lait de la grâce ; mais vois, le lait se coagula par la chaleur de l'Amour saturé de compassion et devint terre ferme qui s'éleva au-dessus des océans. Alors, les océans redescendirent dans les profondeurs, - semblables à l'eau qui se forme lors de la coagulation du lait - afin d'adoucir la colère qui s'y trouvait par la force et la puissance de la grâce provenant de la compassion de l'Amour de Dieu.

5. Et vois : le calme s'établit sur la terre et dans tous les espaces infinis de Dieu ; et l'Amour éternel descendit pour la première fois tout à fait sur la terre et souffla sur elle dans Sa force et Sa toute-puissance. Ce souffle était une profusion innombrable de pensées aux formes vivantes de toutes sortes, en vue de la future libération des perdus.

6. Alors, sur la terre ferme, germèrent des herbes, des plantes, des buissons et des arbres les plus différents ; les mers, les lacs, les fleuves, les rivières, les ruisseaux et les sources fourmilleront de vers de toutes sortes, de poissons et d'animaux de toutes espèces, et l'air fut animé d'oiseaux les plus variés. Le nombre de chaque espèce, aussi bien dans les eaux que sur la terre et dans les airs, était semblable au nombre de l'être humain, lequel fut créé conformément à ce nombre; il était semblable au nombre de la grâce de l'Amour et semblable au nombre de la délivrance future et de la nouvelle vie qui en découlera.

7. Vois et comprends à présent ce qui n'a jamais été vu ni compris de personne : l'Amour éternel prit ce nombre de Lui-Même, et ce nombre fait l'ordre et la loi éternelle en Lui, dont Il a été composé depuis toute éternité, est composé et sera composé dans toute la puissance et la force de la sainteté de Dieu. Il prit ensuite de la terre glaise - ce qui peut être comparé à la crème du lait coagulé - et forma avec la main de Sa puissance et celle de sa force, selon le nombre de son ordre, le premier être humain ; de Son haleine, Il lui insuffla la vie à travers ses narines, et cette haleine devint son âme vivante qui l'emplit complètement. Ainsi fut créé l'être humain selon le nombre de l'ordre, dont proviennent les esprits et les mondes dans les espaces, ainsi que la terre et tout ce qui s'y trouve, de même que la lune et le soleil.

8. Et vois maintenant : ce premier humain de la terre, sorti des mains de la puissance et de la force de l'Amour éternel, fut nommé de la bouche

de la grâce miséricordieuse "Adam", ce qui veut dire "fils de la compassion et de la grâce."

9. Et maintenant, fais bien attention : cet Adam était à la place du premier des esprits tombés. Il ne lui fut pas donné de reconnaître qui il était, et vois, il se mit à s'ennuyer, car il ne se reconnaissait pas et ne pouvait rien trouver qui lui fût semblable.

10. Vois : l'Amour éternel encore invisible aux yeux aveugles de son âme souffla sur lui, et il s'endormit pour la première fois dans le bien-être de l'amour miséricordieux. Et celui-ci forma dans le cœur d'Adam, comme dans un doux rêve, une forme semblable à lui, d'un grand charme et d'une non moins grande beauté.

11. Et l'Amour éternel vit qu'Adam ressentit une grande joie à la vision intérieure de son deuxième moi. Alors, l'Amour miséricordieux le toucha au côté, et il lui fut donné un cœur semblable à celui de la Divinité, afin qu'il pût accueillir l'amour et la Vie émanant de l'Amour de Dieu ; par ce moyen, l'Amour miséricordieux lui ôta l'amour de soi pour se préparer à Lui Même un lieu d'habitation selon la loi future de la grâce miséricordieuse et plaça l'amour de soi - qui plaisait beaucoup à Adam - à l'extérieur de son corps physique et le nomma "Caïva" ou, ainsi que vous êtes déjà habitués à le dire : "Eve", ce qui signifie la préparation à la libération de l'égoïsme et à la renaissance qui en découle.

12. Vois : l'Amour miséricordieux le toucha et le réveilla pour la contemplation de l'amour de lui-même placé maintenant hors de lui, et vit qu'Adam s'en réjouit grandement ; et l'amour placé hors de lui, qui s'appelait maintenant Eve, se délecta à la vue de l'être humain Adam, s'inclina vers lui et suivit chacun de ses mouvements.

13. Vois : l'Amour éternel s'adressa pour la première fois à Adam : "Adam !" - et Il prononça pour la première fois ces paroles : "Me voici, Moi le Seigneur de la gloire, de la puissance et de la force !"

14. L'Amour éternel parla à nouveau : "Regarde ton aide !" Et Eve répondit : "Vois Seigneur, la servante se tient obéissante aux pieds de Ton fils et attend ses ordres !"

15. Et vois : l'Amour miséricordieux trouva un grand contentement aux œuvres de Sa puissance et de Sa force qui s'étaient réalisées par la grâce de Sa compassion ; Il leur parla encore et les instruisit de tout ce qu'ils devaient savoir et leur apprit à connaître, à nommer et à utiliser toutes choses. Dès qu'ils purent tout comprendre, tout connaître et tout utiliser, l'Amour miséricordieux leur dit encore : "Voyez à présent ! Vous avez tout appris, connaissez tout et pouvez faire usage de tout, à l'exception d'une seule chose ; cette chose, Je vais vous l'apprendre maintenant, et Je vais mettre en vous le pouvoir de la procréation et de la reproduction de vos semblables. Mais vous n'en ferez usage que lorsque Je reviendrai et vous trouverai vêtus des habits de l'obéissance, de l'humilité, de la fidélité et de la juste innocence. Mais malheur à vous si Je vous trouve nus ! Je vous répudierai, et la mort en sera la conséquence."

Chapitre 8

La chute

1. Vois, l'Amour éternel se dissimula la face et se retira selon le nombre de l'ordre pour un temps déterminé, restant aveugle dans la profondeur de Sa compassion. Il ne voulait ni ne pouvait savoir ce que les nouvelles créatures feraient pendant la courte période où elles étaient placées sous le jugement de la Divinité - afin de les mettre à l'épreuve dans leur liberté sur terre - grâce à l'Amour de la compassion. Et le lieu qui leur fut donné

comme habitation sur la terre était une vallée et un jardin, et s'appelait le Paradis, c'était le pays où, plus tard, coulèrent le lait et le miel ; c'était aussi le lieu qui, dans l'époque la plus importante de tous les temps, vit le plus grand des actes de l'Amour éternel, qui s'appela "Bethléem" et s'appellera ainsi éternellement ; ce fut le lieu où, pour la première fois, la Parole éternelle contempla dans la chair la lumière de Sa grâce sur la goutte de la compassion éclairée par le lointain soleil, la lune et toutes les étoiles.

2. Vois : leur convoitise grandit, vu qu'ils étaient placés sous le jugement de la Divinité, Laquelle voulait les tenter dans Son courroux. Il y avait un arbre dans ce jardin qui portait des pommes de la plus belle espèce ; Eve en eut envie et dit à Adam : "Adam, j'ai très envie de ces fruits ! Si tu le veux, je vais en cueillir un, le goûter et te le donner ensuite comme premier cadeau de ma main !"

3. Vois : Adam se tut, méditant les paroles d'Eve. Et une voix intérieure qui était sainte, car elle venait de la Divinité, monta en lui et lui dit : "Si vous mangez, du fruit de cet arbre, vous mourrez !" Adam s'en effraya tant qu'il ne put donner de réponse à sa bien-aimée Eve.

4. La convoitise monta davantage en Eve, la poussa vers l'arbre et la fit cueillir une pomme de celui-ci. Alors Adam s'aperçut qu'Eve était devenue infidèle à son cœur, il en fut affligé et dit:

5. "Eve, Eve, que fais-tu ? Vois, nous ne sommes pas encore bénis par le Seigneur de la puissance, de la force et de la Vie ! Regarde : tu tiens dans ta main le fruit de la mort ; rejette-le, afin que nous ne mourions pas dans la nudité devant le Seigneur de la justice !"

6. Alors, Eve s'effraya de sa convoitise devant la gravité d'Adam et laissa tomber le fruit de la mort par terre. Sa convoitise l'abandonna et elle en devint libre. Et Adam ressentit un grand contentement en voyant la libération d'Eve du nœud coulant de la convoitise qui donne la mort.

7. Mais vois : la convoitise bannie du cœur d'Eve reposait maintenant sur terre ; par la puissance du courroux de la Divinité, elle prit la forme d'un grand serpent qui saisit le fruit de la mort dans sa gueule, rampa vers l'arbre, s'enroula autour du tronc et de toutes les branches des racines à la cime et dirigea son regard glacé sur Eve. Eve s'en aperçut et regarda le serpent ; Adam le remarqua également à travers Eve, mais il ne voyait pas encore le serpent.

8. Vois, Eve s'approcha du serpent et considéra avec concupiscence ses séduisants anneaux autour de l'arbre et les couleurs chatoyantes de sa froide carapace écailleuse.

9. Alors, le serpent se déplaça, posa la pomme dans le giron d'Eve maintenant assise, redressa la tête et dit à Eve les paroles suivantes :

10. "Eve ! Regarde ta fille, que tu as répudiée, entourer l'arbre de ton désir ! Ne dédaigne pas le modeste don que je t'ai fait et jouis sans souci du fruit de ton amour. Non seulement tu ne mourras pas, mais tu te rassieras en obtenant la connaissance de toute vie au-dessus de Dieu, ce Dieu que tu crains, alors qu'Il est plus faible que toi ! Et vois, la langue du serpent se divisa et devint plus pointue qu'une flèche ; il inclina sa tête vers la poitrine d'Eve, comme s'il voulait l'embrasser à la manière des enfants : mais il enfonça ses deux flèches empoisonnées dans le sein d'Eve et celle-ci découvrit sa propre forme dans le serpent.

11. Adam vit ce qui se passait sous l'arbre, et la deuxième Eve lui plut tant qu'il ne remarqua pas qu'elle n'était qu'un serpent. Vois, il s'enflamma également dans sa convoitise et son désir envers elle ; il prit le fruit défendu venant du giron d'Eve avec un plaisir voluptueux et devint infidèle à son amour ; et, dans sa jouissance, il se reconnut comme étant le premier qui se perdit par la grande vanité de son égoïsme dans le royaume de lumière de l'Amour éternel, et qui tomba dans l'océan de colère de la Divinité, Laquelle reste éternellement inexorable et donne la mort.

12. Et vois maintenant : alors qu'il se reconnaissait, de même qu'Eve, qui s'était laissé aveugler, se reconnaissait à travers lui, un grand repentir s'éleva du fond de son cœur ; et Eve eut honte de sa nudité découverte et de celle d'Adam. Elle fut bouleversée de la tête aux pieds et couvrit sa nudité avec les feuilles d'un figuier. Adam se saisit également de ces feuilles pour se couvrir, se cacha dans une caverne et pleura des larmes de grande

douleur. Eve se dissimula derrière un buisson d'épines et fut violemment attristée d'avoir été pervertie par sa propre faute.

Chapitre 9

Le jugement du Seigneur

1. Vois : guidé par la puissance et la force de Sa compassion, l'Amour éternel repoussa la main de la puissance et la main de la force de devant Ses yeux où brillait la grâce qui illumine tout ; et la lumière de la grâce pénétra elle-même dans la caverne où Adam pleurait, et derrière le buisson d'épines où Eve était plongée dans son affliction.

2. Et les larmes d'Adam furent conservées dans les entrailles de la terre et furent nommées et se nomment encore "Thummim", ou pierres qui reflètent symboliquement la lumière des sept esprits de Dieu ; elles s'affermirent sous l'effet de la lumière de la grâce qui émane de la chaleur de l'Amour, immortalisant ainsi le juste repentir d'Adam à travers les âges elles furent dispersées sur toute la terre en signe consolateur de la renaissance future, laquelle - comme les larmes d'Adam - doit être à même de capter et de refléter la grande lumière provenant de la mer de grâce miséricordieuse de l'Amour éternel, et de résister aux plus fortes tentations du monde.

3. Les larmes de désolation qu'Eve versa derrière le buisson d'épines furent gardées dans la terre et colorées comme la rougeur de sa juste honte, car elle avait profané l'amour sanctifié d'Adam en elle.

4. L'Amour éternel vit que chacune de ces larmes furent trouvées justes par Adam, le fils de l'Amour miséricordieux ; et la chaleur de l'Amour éternel consolida ces pleurs en de petits cailloux, et leur nom fut "Urim", en signe symbolique de la juste affliction d'Eve. Vois : une larme tomba sur le buisson d'épines la protégeant ; cette larme était celle de l'innocence perdue, et elle colora la fleur blanche du buisson ; alors, ses fleurs devinrent rouges en signe de l'innocence perdue d'Eve. Vois, les humains connaissent bien toute la végétation de la terre -, mais ils ignorent sa véritable signification en esprit et en vérité, et ils l'ignoreront jusqu'au jour de leur renaissance - qu'ils doivent tout d'abord s'approprier - laquelle est la compassion de l'Amour éternel se manifestant dans la grâce de la délivrance.

5. Voici encore un secret qui doit être révélé à cause du coupable orgueil des enfants du monde ! Vois : deux fleurs du buisson furent fécondées par les justes larmes d'Eve après la perte de son innocence ; elles gardèrent fidèlement en elles la bénédiction de l'Amour éternel à travers toutes les attaques des temps lors des grandes guerres de Jéhovah avec les peuples de la terre. A l'époque où la grâce abonda d'En-Haut, elles firent entrer la vie dans la femme d'Abraham* en signe des grandes œuvres de l'Amour miséricordieux - et la firent également pénétrer dans la femme de Zacharie*(*allusion à Sarah et à Elizabeth qui furent toutes deux fécondées à un âge très avancé*) pour l'accomplissement véritable du plus grand de tous les actes de l'Amour miséricordieux du Dieu éternel.

6. Ramène maintenant ton regard vers Adam et Eve et rejoignons-les. Vois comme Moi, l'Amour éternel, les trouva nus, abandonnés, pleurant et affligés d'un juste repentir et d'une juste honte. J'appelai alors Adam et sortis Eve de derrière son buisson.

7. Vois, ils n'osaient pas regarder la face de leur Père, car ils étaient terrifiés par les effroyables grondements de tonnerre du jugement de mort sorti de la profondeur du courroux de la Divinité.

8. Et les flammes de colère du Dieu infini roulèrent de façon terrifiante à travers tous les espaces sans fin jusque sur la terre, où demeurait

maintenant le grand Amour auprès de Ses enfants déchus et repentants, lesquels avaient été créés par Sa grâce miséricordieuse.

9. Vois : il y eut alors un combat acharné entre l'Amour éternel miséricordieux touché une fois de plus par le repentir et l'affliction de Ses créatures et la Divinité courroucée voulant tout détruire pour la réparation de Son incorruptible sainteté.

10. Vois : les flammes de colère de la Divinité s'abattirent sur la terre plus rapidement que l'éclair, la pénétrèrent jusque dans son milieu et l'enflammèrent d'une extrémité à l'autre ; et les flammes dévorantes montèrent jusqu'à la lune et jusqu'au soleil, - oui, elles touchèrent même les étoiles ! Vois : l'infini tout entier, lequel n'a pas de limites, devint un océan de feu ; et de terribles grondements de tonnerre roulèrent à travers tous les espaces sans fin ; la terre hurla, la mer se déchâna, la lune pleura, le soleil se lamenta, et les étoiles crièrent plus fort que tous les tonnerres, accablées par le grand chant de douleur de la destruction éternelle. Et leurs voix fortes retentirent en un résonnement terrible dans la profondeur sans fin de la colère de la Divinité. Et ces voix disaient :

11. "Dieu grand et sublime, adoucis Ta forte colère et éteins les flammes destructrices de Ton juste courroux ! Dans Ta sainteté, épargne les non-coupables ; car le feu de Ta colère détruira les justes et anéantira l'Amour éternel en Toi. Tu te feras Toi-même captif dans la grande puissance et la force de Ta sainteté !"

12. Vois et entends - yeux et oreilles grand ouverts - ce que dit la colère furieuse de la Divinité ! Toutefois, personne ne comprit Son langage, sinon l'Amour éternel qui, au moment de l'explosion de Son courroux protégea le couple nouvellement créé et repentant sur la terre hurlante. Il empêcha les grandes flammes de la fureur de s'abattre sur le lieu du repentir d'Adam et de l'affliction d'Eve, grâce à la puissance et à la force de Sa Miséricorde.

13. Maintenant, entends et comprends bien les terribles paroles de la colère sortie des profondeurs de la Divinité :

14. "A quoi Me servent les gémissements et les hurlements de la terre ! A quoi bon les pleurs de la lune, les lamentations des soleils et les cris des étoiles ?! Je suis seule, abandonnée par Mon Amour, qui M'est devenu infidèle et S'est éloigné de Moi en se rendant sur terre auprès du double rebut de la méchanceté ! Que suis-Je sans Lui ? C'est pourquoi Je vais détruire toute Son œuvre dans ses fondements et tout anéantir, afin qu'il n'y ait rien qui puisse Me soustraire ou éloigner de Moi Mon Amour dans toutes les éternités des éternités à venir ! Je veux rester Dieu, l'Unique, dans toutes les éternités des éternités, comme Je L'étais depuis les éternités de l'éternité. Et toi, édifice pourri de la création de Mon Amour devenu faible, tombe en ruines, tombe dans le néant, afin que Je retrouve Mon Amour et qu'Il redevienne fort par la puissance et la force de Ma sainteté ! Amen !"

15. Vois : les liens des créations se desserrèrent dans tous les espaces infinis de Dieu. Et les ruines s'abattirent à travers ceux-ci dans de grands craquements, des grondements, des gémissements, des hurlements, des sifflements et des rugissements qui retentirent jusque dans la profondeur des profondeurs de l'anéantissement ; et là se trouvait la terre qui reposait, détruite, dans le vaste giron de l'Amour miséricordieux.

16. Les deux nouvelles créatures tremblaient de peur devant le spectacle effroyable de cette grande scène d'horreur destructrice, dont l'ampleur ne fut saisie dans toute sa plénitude par aucun esprit créé, car elle n'avait pas de limites.

17. Et maintenant, écoute encore ce que dit et fit l'Amour miséricordieux ! Comprends les paroles de l'Amour dans Sa puissance, et contemple les grands actes de la miséricorde dans sa force. Entends et comprends bien Ses paroles qui disaient :

18. "Dieu très haut, de toute puissance, de toute force et de toute sainteté ! Retire Ta grande colère et apaise le feu de Ta fureur destructrice ! Ecoute dans le calme de Ta sainteté les paroles de Ton Amour éternel, Lequel est la seule Vie en Toi, éternel comme Toi, puissant et fort comme Tu l'es par Lui et Lui par Toi ; veuille ne pas détruire la Vie en Lui et Te détruire, Toi, par Lui, mais use de clémence ; réclame réparation pour Ta sainteté offensée et blessée, et aucun sacrifice que Tu pourrais demander à Ton Amour pour la réparation éternelle de Ta Sainteté ne Lui sera trop grand."

19. Maintenant vois, entends et comprends bien ce qui arriva par la suite et ce que la Divinité dit de tout cela ! Le feu s'affaiblit, et, de tous les espaces, s'éleva un souffle plus doux, mélangé aux grondements encore puissants des tonnerres roulant à travers les ruines qui volaient des mondes en décomposition, lesquels tressaillaient d'un abîme infini à l'autre, comme de grands éclairs brûlants. Et l'Amour comprit le tonnerre de Dieu qui parla puissamment.

20. "Je veux mettre toute la faute sur Toi, comme la terre doit porter les ruines des mondes détruits, et Tu dois racheter l'outrage fait à Ma sainteté, qui est le lien éternel entre Moi et Toi ! Vois, Je maudis la terre, afin que pas une seule tache ne souille Ma sainteté et qu'elle ne devienne semblable à Toi, un Dieu impur. Et que cette malédiction soit ajoutée à Ta faute, que Tu dois prendre sur Toi et effacer pour Ma sainteté en lavant la terre avec Ton sang de la honte venue par le péché d'Adam !"

21. Et vois, entends et comprends bien ce que répliqua l'Amour : "Dieu très grand et très saint, de toute puissance et de toute force, qu'il soit fait selon Ta Parole !"

22. Alors, en un instant, tout le feu de la terre et des espaces de la création s'éteignit ! Et les ruines des soleils, des terres et des lunes détruits furent à nouveau rassemblés par la puissance et la force de l'Amour exaucé par la Divinité, et elles s'ordonnèrent comme elles l'avaient été au début de leur origine. Mais elles conservèrent à jamais les traces indélébiles de leur totale destruction lors de cette période-là, traces semblables aux cicatrices de l'Amour éternel qui, plus tard, dans la plus glorieuse époque de tous les temps, donna Son sang pour tous sur la Croix.

23. Et il reste encore ici et là des ruines de ces autres mondes qui se déposèrent sur la surface, dans les profondeurs et au fond des mers de la terre, en signe de la puissance et de la force de Dieu, et également en témoignage de l'intervention sublime de l'Amour miséricordieux.

24. Vois, et écoute encore, et comprends bien ce qui arriva par la suite ! Dès que l'Amour éternel eut accepté les exigences qui lui avaient été faites, et satisfait ainsi par avance la grande sainteté de Dieu, la Divinité laissa entendre Sa sainte volonté par un bruissement et un souffle bien plus doux, - signes que, une fois de plus, l'Amour était seul à comprendre, - et dit d'une voix douce :

25. "Vois, Ta grande miséricorde est montée en Moi et s'est placée devant Mes yeux auxquels rien n'échappe ; et, dans le repos de Ma sainteté, J'ai reconnu Ta grande sincérité et Ta fidélité éternelle. J'ai compté les larmes de repentir d'Adam et celles de l'affliction d'Eve, et, grâce à Ton infinie miséricorde, Je suis devenu tout à fait compatissant.

26. Et vois, Je vais maintenant retirer Mon jugement et, selon Ta demande, user abondamment de clémence pour réparer les dommages que Mon jugement a causés. En dehors de Moi, personne ne peut le faire, car personne n'est bon, si ce n'est Moi, le Père très saint ; que cela soit Mon nom éternellement ! Et Toi, Mon Amour, Tu es Mon Fils ; et que la sainteté - le lien tout-puissant de la force entre Nous et tout ce qui fut créé par Nous - soit le Saint-Esprit, qui emplira tous les espaces des espaces et l'infinité des infinis dans l'éternité des éternités, amen. C'est le Père bon et saint qui a prononcé ces paroles. Amen.

27. Maintenant, Mon Fils bien-aimé, dis à ces deux êtres repentants et affligés, - et grave profondément ces paroles dans leurs cœurs - qu'ils doivent suivre les commandements de l'Amour et de la miséricorde jusqu'au terme de leur vie de façon inébranlable, et Je leur enverrai ensuite un Médiateur entre Moi et eux au moment que J'aurai déterminé, afin d'abolir leur grave faute et d'alléger le grand et lourd fardeau de leur désobéissance.

28. Mais jusque-là, ils doivent persister dans l'attente avec patience et douceur. Et le pain que Je veux leur donner chichement pour l'heure, ils le prendront avec reconnaissance et le gagneront à la sueur de leur front. Ils ne seront pas rassasiés jusqu'au temps du Médiateur que Je veux éveiller du milieu d'eux, parfait et bon, comme le Père et le Fils sont parfaits, bons et saints de toute éternité.

29. Dis-leur encore que J'ai uniquement suspendu Mon jugement pour ceux qui observeront strictement Mes sévères commandements ; que les transgresseurs sachent à jamais que les sanctions les plus strictes venant de l'éternelle et sainte vérité les attendent dès la moindre effraction !

30. C'est le bon Père, unique et saint, qui dit cela à travers Son Fils, - Lequel est l'Amour éternel en Lui, - et à travers le Saint-Esprit qui est la grâce agissante émanant de Nous deux, - laquelle obtint autrefois le pardon du péché, ce péché qui alourdit maintenant le corps des humains et devra le tuer sans cesse afin qu'ils obtiennent la Vie après la mort du corps, lorsque le Médiateur promis sera venu sur terre.

31. C'est le Père unique et saint, le seul Bon Père, qui dit tout cela. Amen. Amen. Amen."

Chapitre 10

La réconciliation du Seigneur

1. Vois, entends, saisis et comprends bien ce que dit et fit l'Amour éternel. - Après les paroles pleines de profonde gravité que prononça le bon et saint Père, proclamant Sa clémence et menaçant de jugement les transgresseurs de la loi de grande grâce qui tue le péché, l'Amour éternel fut ému jusqu'aux tréfonds de Son cœur miséricordieux ; pour la deuxième fois, Il versa des larmes de pitié, mais aussi des larmes de joie et de ravissement bienheureux devant l'ampleur de la grâce pleine d'égards du Père de toute bonté et de toute sainteté. Son Être entier fut pris d'une grande émotion et Il parla ainsi à Adam et à Eve :

2. "Adam, tu as vu passer devant tes yeux la terrible justice de Dieu, et Eve l'a vue et ressentie à travers toi. Maintenant, Je veux également lui ouvrir les yeux et les oreilles et - comme tous ceux qui proviendront d'elle selon le nombre des étoiles dans le ciel, le nombre des herbes sur la terre et celui des grains de sable des océans, nombre qui est infini, - elle verra à l'avenir toujours de ses propres yeux et entendra de ses propres oreilles ce que fit la Divinité dans la colère de Son jugement, et ce que fit alors l'Amour éternel dans sa compassion illimitée.

3. La loi que J'ai gravée dans ton cœur, tu dois la graver également dans celui d'Eve. Et, comme signe qui doit vous rappeler à vous et à tous ceux qui vous succéderont le jugement de Dieu à cause de votre péché, Je veux ici et là faire surgir des montagnes qui brûleront à tour de rôle jusqu'à la fin des temps (volcans) ; et Je veux vous laisser l'éclair, qui vous rappellera l'ancienne destruction, et le tonnerre qui le suit toujours, lequel vous proclamera puissamment le nom du Dieu grand et fort, si vous deviez l'oublier.

4. Et les larmes de pitié et de joie de la grâce venant du Père très saint, Je les ai placées en signe éternel d'une nouvelle création autour du vaste espace céleste ; elles vous éclaireront chaque nuit sur terre, vous rafraîchiront au crépuscule de votre vie et vous annonceront le jour naissant.

5. Regardez maintenant vers le ciel où luisent en ordre varié et de splendeurs diverses des lumières rougeâtres en signe de Ma pitié, et des lumières blanches en signe de la joie qui découle de la grâce du Père infiniment bon et saint. Et que cette large bande de lueur blanchâtre posée sur les étoiles de la pitié et de la joie et s'étendant à travers le vaste espace céleste, formée elle aussi d'étoiles des tout premiers temps qui doivent leur naissance au pleur versé par l'Amour miséricordieux, lequel, là déjà, avait pris les esprits déchus en pitié, - que cette large bande serve de lien sacré et éternel entre vous et l'Amour qui n'a pas de fin et vous créa, ainsi que tout ce qui existe, et entre la Divinité, qui juge tout selon Son éternelle sainteté.

6. Et maintenant toi, Adam, et toi aussi, Eve, regardez Mon œil gauche qui rayonne avec douceur et grâce au-dessus de Mon cœur, en face de votre œil droit, - et voyez : une larme pend encore à l'un de ses cils, et cette larme est plus grande que toutes celles que ces yeux ont déjà versées pour vous !

7. Il serait bon que vous regardiez souvent l'endroit où le large ruban qui s'étend dans la voûte céleste semble partagé ; soyez toujours

reconnaissants et profondément émus chaque fois que vous l'apercevrez. Car cet endroit doit servir pour vous, ainsi que pour toute la création, de témoin éternel de votre infidélité à Mon égard, et de Ma propre violation envers la sainteté de Dieu qui eut lieu par compassion pour vous. Et ce lieu, à l'endroit où il semble renoué, doit vous rappeler la grande médiation de l'Amour éternel, que Je suis depuis l'éternité, entre la sainteté inviolable de Dieu et vous-mêmes, qui, dans votre infidélité, avez péché devant la face de Sa sainteté illimitée.

8. Et voyez maintenant : c'est de là que provient cette larme, c'est là le lieu de sa naissance !

9. Cette larme se lèvera un jour, pour vous et votre descendance, comme une belle étoile du matin ; elle éclairera tous les peuples de la terre qui, dans le plus grand de tous les temps, suivront les traces de votre repentir et de votre affliction. Auparavant, elle lavera la terre de la boue puante du péché et purifiera vos larmes et vos pleurs de remords et de deuil causés par les méfaits du serpent.

10. Regarde : Je veux laisser tomber cette larme sur une fleur encore blanche de ce buisson, entre les deux fleurs d'Eve déjà fécondées ; de cette fleur s'élèvera un jour une femme pure qui foulera le serpent à la tête. A vrai dire, le serpent la mordra aussi au talon, mais le poison ne lui fera aucun mal. Elle donnera naissance à une belle étoile du matin - laquelle Se trouve maintenant devant vous - pour tous les peuples de la terre qui sont de bonne volonté, et de cette étoile sortira le jugement éternel envers tous les enfants récalcitrants du serpent !

11. Et les esprits nés du Sein de la sainteté du Père descendront sur terre corporellement et annonceront à vos enfants le temps du grand événement et comment aura lieu la venue de Celui qui Se tient devant vous en ce moment et que vous pouvez encore voir et entendre, mais qu'ensuite vous n'entendrez ni ne verrez plus jusqu'à Sa venue promise par le Père très saint et qui vous fut annoncée par Moi, l'Amour éternel en Lui.

12. Maintenant, vous avez entendu tout ce qu'il vous est nécessaire pour recevoir Ma bénédiction.

13. Soyez donc bénis par la main de la puissance et la main de la force de l'Amour éternel du Père très saint et par la force de l'Esprit qui est saint et émane de Nous deux ! Fécondez-vous et multipliez-vous, emplissez la terre avec le fruit vivant de cette bénédiction !

14. Et chaque fois que vous vous rapprocherez l'un de l'autre en vue de cette bénédiction, offrez-Moi tout d'abord votre cœur ! Si vous négligez de le faire, le serpent, qui vit encore et vivra éternellement dans la colère de la Divinité, corrompra le fruit en vous, et toi, Eve, et toute ta race, mettez au monde un fruit de corruption au lieu d'un fruit de bénédiction. Et ce fruit fera périr les enfants de la bénédiction et de la lumière en grand nombre ; leur déchaînement et leur fureur n'auront pas de fin ; vous transmettez ainsi à tous le péché en héritage, et votre faute sera visible jusqu'au grand temps de tous les temps et également après celui-ci.

15. Que cette offrande de Ma bénédiction riche en grâce soit donnée à vos cœurs comme une aide sacrée dont vous Me serez redevables aussi souvent que vous vous rapprocherez mutuellement pour obtenir Ma bénédiction. Que ce commandement nouveau et facile que vous venez de recevoir de Ma bouche devienne la première Eglise que Je fonde devant vous en Ma mémoire ; et qu'elle rappelle à votre reconnaissance les actes de l'Amour miséricordieux et vous ramène à la sainte crainte de Dieu !

16. Je vais envoyer d'En-haut, comme messenger, un esprit sans péché avec une épée flamboyante à la main, afin qu'il vous conduise et vous montre la terre d'une extrémité à l'autre. Il vous dévoilera les pièges du monde, mais vous châtiara aussi si vous vous écarterez de Mon chemin.

17. C'est l'Amour éternel qui vous dit tout cela au nom du Père très saint, amen."

Chapitre 11

Naissance de Caïn et d'Abel

1. Et vois, l'Amour disparut des yeux des deux créatures et retourna dans le Sein sacré du Père.

2. Ecoute maintenant, toi, Mon paresseux et mauvais serviteur de louage, toi qui es encore très dur d'oreille ; Je dois te dicter chaque mot comme à un enfant qui apprend l'alphabet, et cela ne suffit même pas à Me faire comprendre. Tu Me demandes souvent deux, trois, cinq ou dix fois la même chose et vois, Je te la répète toujours fidèlement ! C'est pourquoi, sois plus attentif, afin d'avancer plus rapidement que jusqu'ici, car le monde a besoin au plus vite de l'achèvement de ce travail que lui offre Ma grande grâce ! Accepte que Je te dise cela, Moi, votre Père très saint qui n'est qu'amour dans tout son Être !

3. A présent, continue à écrire ! - Maintenant, le nouveau couple créé sur la vaste terre était tout seul, et l'ange annoncé parut, une épée flamboyante dans sa main droite ; lorsque Adam et Eve l'aperçurent, ils eurent si peur qu'ils prirent la fuite et tremblèrent de frayeur jusque dans leurs entrailles.

4. Vois, cette peur hâta le terme d'Eve, et elle fut délivrée dans la douleur du fruit défendu que le serpent avait déposé en elle lors de l'aveuglement d'Adam.

5. Adam regarda le fruit nu et, remarquant qu'il lui était semblable, s'en réjouit beaucoup. Eve se rendit compte de la joie d'Adam et pressa avec volupté le fruit de leur amour contre sa poitrine pleine.

6. Et vois, elle sentit dans sa poitrine une piqûre semblable à celle du serpent ; elle posa le fruit à terre avec la plus grande crainte, étant persuadée qu'elle avait encore péché.

7. Alors, le grand ange à la face pleine de douceur parut devant le couple se tourmentant et s'inquiétant, et dit d'une voix ferme :

8. "Ne vous tourmentez pas et ne vous effrayez pas devant le serviteur de Jéhovah qui vous est envoyé d'En-haut pour vous montrer la terre et vous dévoiler les tromperies du monde, mais aussi pour vous châtier, vous et vos descendants, si vous deviez vous écarter du chemin de l'amour éternel et de la sainteté infinie de Dieu.

9. Voyez : ce fruit n'est plus un péché pour vous, mais la conséquence de votre désobéissance envers Dieu qui eut lieu à trois reprises ; il signifie la mort de votre chair, et cette mort, vous l'avez engendrée vous-mêmes dans votre propre chair par la convoitise de votre égoïsme. Vous ne devez pas rejeter ce fruit, mais au contraire, selon la volonté d'En-haut, le garder en témoignage de ce que vous avez été et de votre humiliation, afin que vous sachiez que c'est par vous que le péché est entré dans le monde et que, par ce péché, la mort y a fait son apparition. Et vous appellerez ce fruit "Caïn", ou "porteur de la mort" !

10. Les paroles du messenger d'En-haut rassurèrent le couple effarouché, et Eve reprit le fruit qu'elle avait déposé à terre dans ses mains encore tremblantes ; sur l'ordre qu'Adam avait reçu de l'ange, elle offrit sa poitrine pleine au nourrisson, afin qu'il puisse téter la vie de la terre.

11. Alors, l'ange s'approcha du côté gauche d'Adam ; et Eve, portant l'enfant sur son bras droit, se plaça à la droite de son compagnon, afin que son cœur restât libre de tout fardeau et se tournât dorénavant vers l'homme, quels que soient les chemins et les sentiers qu'il suive.

12. Et c'est ainsi qu'ils marchèrent de façon exemplaire sur toute la surface de la terre, afin d'en connaître tous les lieux et de trouver des habitations pour leurs futurs descendants, ainsi que pour semer le pain de ceux-ci par la puissance et la force qui leur avait été prêtée par l'Amour à

travers la grande grâce de la miséricorde.

13. Car la terre, et tout ce qu'elle portait, était soumise à la volonté d'Adam ; et la mer et toutes les eaux obéissaient fidèlement au moindre de ses signes et lui étaient soumises de leur surface à leur plus grande profondeur ; elles offraient respectueusement à leur maître de quoi poser un pied ferme sur elles, s'il lui plaisait de s'y promener ; et tous les vents lui étaient soumis, tous les animaux sur terre, dans les eaux et dans les airs obéissaient à sa voix.

14. Adam fut étonné qu'une telle force lui fût inhérente ; il se rendit compte que l'Amour éternel lui avait ainsi conféré un pouvoir de vaste étendue et se réjouit grandement d'être le bénéficiaire d'une grâce aussi abondante. Il dit à Eve :

15. "Eve, ma femme, vois : le Seigneur de toute puissance et de toute force nous a bénis ; offrons-Lui nos cœurs, afin que Sa bénédiction prospère sur la terre selon Sa promesse solennelle et que, par toi, elle puisse voir la lumière de la grâce en qualité de nouveaux habitants de ce lieu !"

16. Pleine d'humilité et de joie fervente, Eve dit : "Adam, vois ta servante qui attend à tes pieds le signe de son seigneur terrestre ; qu'il soit fait selon ta volonté ; prends mon cœur coupable et sacrifie-le au Seigneur !"

17. Et Adam fit à Eve en toute soumission envers le Seigneur ce qu'Il lui avait ordonné.

18. Vois, la bénédiction devint visible en Eve ; Adam s'en réjouit, et Eve en ressentit une grande satisfaction. Ecoute maintenant ce que l'ange de Jéhovah dit à l'heureux couple, et ses mots étaient justement mesurés, comme le sont les paroles venant des hauteurs et les paroles venant des profondeurs ; c'était l'Amour éternel Lui-même qui parlait par la bouche de l'ange, et ces paroles disaient :

19. "Adam ! Tu as beaucoup appris lors de ce long voyage sur la terre tu en as vu les continents, les eaux, et aussi tout ce qui s'y trouve, croît et se meut en surface et en profondeur. Tu as vu tous les animaux, depuis le grand mammouth jusqu'au plus petit ver rampant ; tu as aperçu le puissant requin et toutes les bêtes des eaux, jusqu'aux plus minuscules habitants de la goutte d'eau ; et tu as vu aussi tous les volatiles des airs, du grand aigle au léger papillon, et, partant de celui-là, jusqu'au plus petit moucheron ; tu as mis à l'épreuve toutes leurs forces, leurs capacités et leur utilité ; et tu as pu voir combien l'Amour éternel a pris grand soin de toi et, à travers toi, également d'Eve.

20. Tu as parlé aux montagnes, et elles t'ont répondu ; tu as interrogé la mer, et elle t'a donné la réponse désirée ; tu as dirigé ta voix vers les profondeurs de la terre, et tu as appris, ce que tu voulais savoir : tu as adressé la parole à tous les arbres, aux buissons, aux plantes et aux brins d'herbe ils t'ont donné leur nom et t'ont respectueusement expliqué leurs propriétés et l'usage qui en découle pour vous, selon ton libre arbitre ; de même, tous les animaux à qui tu as fait entendre ta voix t'ont donné, chacun à sa manière, une réponse intelligible et des plus précise en te montrant de quelle façon ils sont destinés à ton service et totalement soumis à ta volonté ; les vents, eux, t'apprirent à les utiliser selon ton bon désir. Et Eve vit et entendit également tout cela.

21. Vois maintenant, Adam, et toi aussi, Eve ! Tout cela ne t'est pas donné comme te furent données la vie et ta compagne, Eve, par l'Amour éternel, mais Sa grande grâce t'en a fait cadeau, et tu ne pourras le garder qu'aussi longtemps que tu en feras un usage conforme à la volonté du Père très saint. Mais une chose après l'autre s'éloignera du champ de ta puissance si tu ne gardes pas ton cœur tout à fait pur devant la face de Jéhovah. C'est pourquoi, sois sage, comme le Père très bon et très saint l'est Là-haut, au-dessus de toutes les créations, et dans les profondeurs en dessous de celles-ci.

22. Et comme tu es, dois être et rester selon la volonté du Père et selon ta propre volonté, ainsi devraient également être tes descendants et ceux d'Eve, telle qu'elle se présente à tes yeux en ce moment.

23. Si quelqu'un n'est pas tel que tu es maintenant, devrais être et rester par la suite, à vrai dire, il conservera ses facultés pour une durée déterminée ; mais le don de la grâce lui sera repris dès qu'il cessera d'être comme tu es à présent et devrais continuer d'être. Et même les descendants

d'Eve se révolteront contre les préceptes de Dieu et leur seront infidèles jusqu'à la moelle de leurs os ; ils courront après les chiens, se nourriront des excréments des serpents et leurs enfants téteront au sein des vipères ; et ta descendance sera empoisonnée par eux et mourra d'une mort physique et spirituelle amère dans une honte éternelle et une torturante ignominie !

24. Vois, Adam, et toi, Eve, écoute maintenant ! Vous êtes encore dans le Paradis où l'Amour éternel vous a placés avant et après votre péché, et avant et après la grande destruction ; mais, si vous deviez oublier d'observer fidèlement la loi de l'amour et les commandements de la sagesse du Père très saint, vous serez chassés de ce beau jardin par cette épée flamboyante. Vous ne pourrez plus y revenir pendant toute votre vie corporelle jusqu'au temps de la promesse, - et il en sera de même pour tous vos descendants, - et ce sera alors en qualité d'enfants de la libération et de la nouvelle création de l'amour éternel qui en découlera.

25. Prends bien garde à tout ce que je viens de te dire, Adam, et toi de même, Eve ! Le fruit qui naîtra de toi, Eve, ce fruit vivant, tu lui donneras, toi, Adam, le nom d'"Abel" et l'offriras au Seigneur de la magnificence éternelle ; car son nom signifie "Fils de la bénédiction" ; il sera la première image de Celui qui, plus tard, dans le temps des temps, viendra d'En-haut, parfait, du sein de la puissance et de la force de la sainteté divine.

26. Maintenant que je vous ai conduits, que je vous ai tout montré et expliqué parfaitement selon la volonté de l'Amour éternel, ma tâche d'envoyé de l'Amour du Père de toute sainteté et de toute bonté est accomplie ; il faut que je disparaisse à vos yeux, mais je vous suivrai pas à pas de façon invisible et contrôlerai chacun de vos actes selon la volonté immuable de Jéhovah.

27. Vous pourrez me revoir chaque fois que vous sacrifierez vos cœurs au Seigneur de la magnificence ; je prendrai votre offrande dans un récipient et le monterai vers Dieu ; je le viderai devant la face du Fils, et le grand et saint Père Se réjouira de vos œuvres.

28. Mais vous me verrez également si vous deviez vous détourner de la loi de l'Amour et des commandements du Père très saint ; comme vous me voyez maintenant avec mon épée flamboyante dans ma main droite, vous me verriez alors vous pousser hors du jardin et te prendre à toi, Adam, une grande partie des dons que l'Amour éternel t'a donnés dans Son immense grâce ; ensuite, je te laisserais faible et craintif à l'ouïe du moindre bruissement d'herbe."

29. Regarde maintenant, aveugle écrivain de Ma nouvelle Parole vivante qui s'adresse à toi et à vous tous, et considère combien Adam était un être humain parfait dans le Paradis, - à une exception près - et de quelles capacités il était pourvu pour être ainsi seigneur de la terre. Toute cette perfection était uniquement un don venant de Moi, et il la conserva jusqu'au jour où il M'oublia une seule fois, après que l'ange lui fût devenu invisible.

30. Et vois : tout ce qu'Adam reçut en cadeau, Je veux vous le donner en don durable, et Je vous donnerai bien davantage encore, et des choses infiniment plus grandes que celles-ci, des choses provenant de Ma grandeur même. Tout ce qui est Mien doit être vôtre si vous M'aimez et ne faites rien d'autre que de M'aimer !

31. Mais où est votre amour - que J'ai payé si cher et que je voudrais nommer Mien éternellement ? Oh, il en reste si peu sur la terre ! Il est si léger et doux, et vous n'en voulez pas ; vous ne le recherchez pas là où il vous attend avec impatience, et vous en méprisez le prix si élevé !

Chapitre 12

La promesse du Seigneur

1. O vous, enfants d'Adam ! Pourquoi ne voulez-vous pas devenir Mes enfants ? Oh, quelles peines et quels pénibles travaux ne vous coûte-t-il pas pour obtenir, à la sueur de votre front, le pain d'Adam d'ailleurs souillé par la bave du serpent et imprégné du poison de la vipère, et qui ne vous apporte dans vos excès que la mort d'abord temporelle, puis éternelle !

2. Mon pain est tartiné du miel de Mon Amour et imprégné du lait de la Vie éternellement libre que Je donne ; vous pourriez le goûter dans toute sa plénitude autant que vous le désirez ; il ne vous ferait jamais aucun mal, mais au contraire vous rendrait forts et vous pourvoirait de toute puissance et de toute force émanant de moi - éternellement et maintenant déjà, - si seulement vous vouliez l'accepter. Voyez : peu après le plus grand de tous Mes actes, - lequel est l'œuvre immense de votre libération - Mon pain était encore très cher et les humains ne pouvaient l'acheter que par un petit don qui n'était rien d'autre que leur sang et la vie de leurs corps qu'ils Me sacrifiaient ; et ce pain avait un goût amer dans la bouche de l'acheteur, car, pendant sa vie terrestre, il n'était pas encore agrémenté du miel de l'amour et imprégné du lait de la libre Vie ; le miel, ainsi que le lait bien pesés n'étaient donnés que dans le royaume des esprits aux acheteurs affligés ; et pourtant vois : il y avait des acheteurs en grande foule !

3. Mais maintenant que Je le donne tout à fait gratuitement avec le miel et le lait à chacun qui le désire, contre la très petite récompense de son amour, alors voyez, on le dédaigne au plus haut point et on méprise le grand Donateur amical qui fait preuve du plus sublime amour envers Ses enfants.

4. Remarquez bien : J'ai laissé grandes ouvertes les portes de Mon Ciel. Si quelqu'un veut y entrer, qu'il vienne et vienne bientôt, qu'il vienne même immédiatement ; car le grand temps de la grâce est venu, et la nouvelle Jérusalem descend vers vous sur la terre, afin que tous ceux qui M'aiment puissent l'habiter. Et tous ceux qui s'y trouveront seront rassasiés de pain et de miel, boiront à grands traits l'eau pure de toute Vie et la puiseront en abondance dans le puits de Jacob.

5. Mais autant la descente de Ma grande ville sera une grâce immense pour Mes enfants, autant écrasera-t-elle tous les sourds ; car sa grandeur occupera toute la surface de la terre ! Et qui ne la verra pas descendre chutera, et qui n'entendra pas son bruissement à travers l'air pur de la terre ne trouvera plus jamais de place ici-bas, car il devra se cacher devant elle et échapper à sa tutelle.

6. Car vois : le poids de ses palais écrasera les montagnes et nivellera les vallées, et Je mettrai ses maisons sur les bourbiers et les marécages. Et toute la vermine qui gît là-dedans sera entièrement écrasée par les fondations des maisons de la grande ville de Dieu, votre Père très saint, dans le Ciel et sur la terre.

7. Le vrai Berger appellera Ses brebis, et elles entendront Sa voix et la reconnaîtront avec bonheur jusqu'au bout de la terre ; elles viendront vers Lui et paîtront avec joie sur les vastes pâturages de l'amour éternel du Père saint, lesquels seront les grands jardins de la nouvelle ville sainte du grand Roi de tous les peuples qui furent, sont et seront éternellement.

8. Ces jardins seront le paradis qu'Adam a perdu et que J'ai retrouvé et conservé fidèlement pour Mes brebis comme demeure éternelle.

9. C'est pourquoi Je vous ai montré de façon très détaillée, jusque dans ses plus petits éléments, Mon vaste foyer qui existe depuis des éternités. Je vous ai présenté la Création du commencement à la fin et le premier être humain dès son origine. Je vous le montrerai encore jusqu'à sa fin et vous ferai voir également la grande prostituée et la Babylone détruite, puis vous conduirai dans Ma grande ville sainte où Je vous réserverai une habitation éternelle si vous M'aimez comme Je vous aime par-dessus tout.

10. Regarde les cieux, et regarde la terre ! Ils disparaîtront un jour matériellement et n'existeront plus que sous forme spirituelle ; mais chacune des paroles que Je vous ai adressées, telles qu'elles sont sorties de Ma bouche, persistera à jamais matériellement et spirituellement dans toute leur puissance et toute leur force de sainteté, éternellement, éternellement ! Amen.

Chapitre 13

L'expulsion du Paradis

1. Retourne à présent vers Adam et Eve et vois quel fut leur comportement par la suite et quel fut celui de leurs deux enfants sous le regard de Jéhovah à qui rien n'échappe ! Vois : pendant une courte période qui s'élève à trente révolutions de la terre autour du soleil, - ce que vous nommez années selon vos calculs, - le couple vécut dans le cercle de sa descendance bénie dont le nombre était semblable à celui des années vécues, à l'exception de Caïn, lequel n'était pas béni.

2. Vois maintenant ce qui arriva par la suite ! Au jour du Seigneur, qui lui fut ordonné dans son cœur d'abord par l'Amour éternel Lui-même et plus tard et à plusieurs reprises par l'ange comme un jour de repos en mémoire du grand acte de l'Amour miséricordieux, pendant lequel il avait le loisir de contempler respectueusement l'incommensurable sainteté de Dieu, le Père plein de bonté, ce jour-là, Adam s'en alla seul admirer la beauté de la région ; le monde le ravit tellement, qu'en pensée, il s'écarta complètement de Dieu.

3. Perdu dans sa contemplation, il arriva au bord d'un grand fleuve dont le nom était "Eheura", ce qui signifie "Rappelle-toi le temps de Jéhovah !" - C'était là le langage du fleuve mugissant. Mais Adam, captif de ses pensées terrestres, ne remarqua ni ne comprit la voix qui s'élevait des flots.

4. Comme il allait ainsi le long de la rive, son pied gauche resta tout à coup accroché à une plante qui serpentait sur le sol pour s'entourer finalement autour d'un grand arbre ; il tomba violemment de tout son long en éprouvant une vive douleur, ce qui fut pour lui une toute nouvelle sensation. Il se mit en colère contre la plante et la considéra d'un air furieux ; puis il la questionna et lui demanda si elle ne connaissait pas son seigneur et maître.

5. Et la plante lui répondit : "Non, je ne te connais pas !"

6. Alors Adam l'examina de plus près et vit qu'elle lui était inconnue. Il répéta sa question : "Quel est ton nom, et quel est ton pouvoir ?"

7. Vois, le vent se mit à bruire dans le feuillage, et il en comprit le bruissement qui disait : "Cueille les baies de mes rameaux et extrais-en le jus ; bois-le, et mon nom et mon usage te seront révélés !"

8. Et vois, dans l'aveuglement de ses pensées terrestres, Adam fit ce que la plante serpentante lui conseillait, oublieux du jour du Seigneur. Il prit quelques baies, les dégusta et les trouva très sucrées ; il se réjouit de cette nouvelle découverte et bouda l'ange qui ne lui avait pas fait connaître cette plante au goût si délicieux.

9. Il cueillit une grande quantité de baies et les porta à la maison. Lorsqu'il arriva chez lui, le soleil se couchait justement.

10. Eve et Caïn vinrent aussitôt au-devant de lui ; ils étaient les seuls qui s'étaient inquiétés de son absence durant toute la journée, car ils ignoraient où il était allé. Tous les autres ne s'en étaient pas préoccupés, sachant bien qu'ils n'avaient pas à se soucier d'Adam, le père de leur chair, le jour du Seigneur ; car ils étaient les enfants de la bénédiction, et, en ce jour, leurs pensées étaient tournées vers Dieu et Son amour éternel, ôtant ainsi à leur père une grande partie de son fardeau. Adam leur fit part de sa découverte ; Eve s'en réjouit grandement, et, avec l'aide de Caïn, elle usa des baies selon les explications de son époux.

11. Adam prit le jus extrait des baies et dit : "Découvrons son nom et son utilité !"

12. Et vois, il but de ce jus à grands traits, puis en donna à Eve et à Caïn. Finalement, tous le dégustèrent, à l'exception d'Abel, qui n'était pas présent ; car le feu brûlait encore sur l'autel qu'il avait dressé pour sacrifier à la sainteté et à l'Amour de Jéhovah, ce qui était agréable au Seigneur.

13. Alors Adam, Eve, et tous ceux qui avaient goûté au jus des baies devinrent ivres ; cette ivresse les entraîna tous à s'enflammer sauvagement dans la concupiscence de la chair, et ils s'adonnèrent à la prostitution et à la fornication, pendant qu'Abel priait à l'autel de Jéhovah.

14. Dès qu'ils en eurent terminé de leurs coupables excès d'une ivresse qui leur avait fait oublier Dieu et le sacrifice habituel de leurs cœurs qui Lui était dû et qu'Il avait ordonné, l'ange à l'épée flamboyante dans la main droite apparut d'abord à Abel et lui dit aimablement :

15. "Jéhovah a trouvé grand plaisir à ton sacrifice et t'a choisi comme sauveur de tes parents et de tes frères et sœurs ; sans toi, ils auraient péri en ce jour du Seigneur où ils L'ont oublié et abaissé leur âme vers la terre ; ainsi ils ne purent prendre part à la bénédiction d'En-haut qui découle chaque fois de ce jour-ci dans tous les espaces de l'infini selon l'ordre fixé.

16. C'est pourquoi, je suis revenu de façon invisible pour recueillir ton sacrifice dans ce récipient de la grâce miséricordieuse, laquelle est le Fils éternel dans le Père, pour le porter devant Sa très sainte face, Lui la Perle des yeux du Père éternel, et ensuite pour châtier les transgresseurs de la loi de l'amour et du commandement de la sainte Grâce, et leur reprendre une grande partie de ce qui leur a été donné, de les frapper ensuite de cécité et de les pousser hors du Paradis.

17. A présent, quitte ton autel de sacrifice, place-toi à ma gauche, afin que ma droite reste libre pour châtier les transgresseurs, et suis-moi dans l'habitation du péché ! Lorsque j'aurai éveillé les pécheurs endormis de l'enivrement de la luxure et qu'ils fuiront, pris de terreur, apporte à tes parents charnels une petite partie des dons perdus et remets-les leur, afin de les reconforter lorsqu'ils tomberont à terre, épuisés et pleurants, dans un pays très éloigné qui s'appelle "Ehuehil" ou "Terre d'asile". Alors, élève aussi là-bas un autel de sacrifice semblable à celui-ci, qui brûlera sans cesse désormais, même sous les eaux qui couvriront plus tard toute la terre ; et cet autel deviendra une montagne inaccessible à tout mortel jusqu'au grand temps de tous les temps où elle abaissera son faite jusque dans la plaine qui s'appellera "Bethléem" ou "Petite ville du grand Roi", laquelle deviendra plus tard la plus grande de toute la terre ; car sa lumière luira plus fort que tous les esprits de tous les soleils. Et sur ce nouvel autel dressé dans ce pays d'exode, tu apporteras des actions de grâce au Seigneur venant de tous les royaumes de la terre, afin que la vie devienne supportable aux pécheurs, que les repentants soient fortifiés et les affligés trouvent la consolation !"

18. Lorsque l'ange eut terminé son discours à Abel, ils se levèrent et marchèrent, empreints d'une profonde gravité, vers la demeure ronde et spacieuse qu'Adam s'était construite au moyen de sa force et de sa puissance - et qui était quelque peu semblable au temple de Salomon ; elle se trouvait non loin de la caverne du repentir et du buisson d'épines de l'affliction et avait deux entrées, une, étroite, vers l'orient, et l'autre, plus large, vers l'occident.

19. Et vois : environ au milieu de la nuit - cela ne pouvait être plus tôt à cause du jour sanctifié, - l'ange du Seigneur accompagné d'Abel posa le pied sur le seuil de l'entrée qui se trouvait à l'orient.

20. Lorsque Abel franchit le seuil, il se mit à pleurer devant le grand malheur qui allait frapper les siens.

21. Alors, l'ange lui dit avec douceur : "Ne pleure pas, Abel, toi, fils béni de la grâce ; fais ce que je t'ai ordonné à travers l'Amour éternel qui parle par ma bouche, et ne te laisse pas effrayer par les paroles qui vont résonner comme le tonnerre et s'abattre sur ces pécheurs endormis."

22. Abel fit comme l'ange lui avait dit ; et lorsqu'il fut à côté des siens, l'ange adressa d'une voix de tonnerre de terribles et redoutables paroles aux pécheurs maintenant éveillés, leur disant avec force :

23. "Adam, lève-toi ! Rends-toi compte de ta faute et fuis ce lieu ; car ici, tu n'as plus de demeure désormais ! Le Paradis est perdu pour toi et

toute ta descendance, jusqu'au grand temps, ainsi que la majeure partie des dons qui te furent faits, et tout cela par ta propre faute. Tu as oublié le jour du Seigneur et t'es enivré du suc d'une plante qui était un chef-d'œuvre du serpent, conçu pour te prendre ta liberté en enlaçant tes pieds et en troublant tes sens, afin que tu oublies Dieu et t'endormes dans un vil péché.

24. Par conséquent, fuis où tu veux, hors de la face de l'Amour ! Et partout où tu fuiras, tu rencontreras en abondance la juste colère de Dieu, et la part de l'amour te sera chichement comptée !"

25. Alors, Adam se leva du sol avec Eve et tous ceux qui avaient dormi, assommés par la boisson de l'engourdissement qui venait de la plante du serpent ; ce faisant, ils s'étaient perdus tous ensemble, à l'exception d'Abel, qui était resté sobre, car il n'avait pas bu le suc fatal et avait respecté le jour du Seigneur. (*Nota bene : ce que vous-mêmes, en tant que véritables enfants d'un Père si saint et si bon devriez également faire en respectant le repos du sabbat comme jour du Seigneur et en faisant du dimanche ce qu'il vous fut demandé.*)

26. Lorsque Adam aperçut l'ange, il s'effraya tant, ainsi que toute sa famille, qu'il ne put dire un seul mot de justification ; il était pétrifié d'horreur, car il commençait à se rendre compte de ce qu'ils avaient tous fait devant la face de Jéhovah.

27. Alors, il se jeta le visage contre terre devant l'ange du Seigneur, pleura et implora bruyamment son pardon ; car l'épée flamboyante lui avait ouvert les yeux, et il voyait dans cette lumière effroyable de la justice vengeresse tout le poids et la grandeur du malheur sans nom dans lequel sa légèreté l'avait précipité, lui et les siens.

28. Mais l'ange était debout devant lui, les yeux bandés et les oreilles bouchées, ainsi que l'Amour du Père le lui avait ordonné, et il parla plus fort que tous les tonnerres réunis, nanti de la puissance et de la force de Jéhovah :

29. "Il n'y a pas de grâce dans la justice, ni de liberté dans le jugement ; c'est pourquoi, fuis, poussé par la justice vengeresse, afin que le jugement de Jéhovah ne rattrape pas ton pied hésitant ! Car la punition est le salaire de la justice. Qui l'accepte comme il l'a mérité peut encore compter sur la compassion ; mais qui s'oppose à la justice et à ses conséquences est un traître envers l'inviolable sainteté de Dieu ; il tombera sous Son jugement, selon lequel n'existera alors plus aucune liberté, mais l'éternel emprisonnement dans la colère de la Divinité.

30. C'est pourquoi, fuis, pleure et implore là où tes pieds te porteront ; et là où ils te refuseront leur service, restes-y, pleure, implore et prie, afin que tu ne périsses ni ne fasse périr Eve et tous les autres !"

31. Vois, Adam se releva et voulut fuir selon l'ordre de Dieu donné par l'ange : mais il ne le put, car ses pieds étaient comme paralysés. Il se mit à trembler de tout son corps, car il se rappelait sa grande peur devant le jugement de Dieu dont l'ange l'avait menacé.

32. Alors Adam retomba face contre terre, pleura et cria de toutes ses forces : "Seigneur, Toi grand Dieu tout-puissant dans l'immense gloire de toute Ta sainteté ! Ne ferme pas complètement le cœur de Ton Amour illimité et de Ta miséricorde devant moi qui suis si faible devant Toi ; donne-moi juste la force qu'il faut pour que je sois capable, moi, le plus indigne de tous, de fuir devant le jugement de Ta sainte volonté, auquel sont soumises toutes Tes créatures, comme je le suis moi-même, de la tête aux pieds. Seigneur, entends ma supplication !"

33. Vois, l'Amour éternel parla alors à Abel par la bouche de l'ange, comme Je parle maintenant par ta bouche impure :

34. "Abel, regarde ton père charnel et saisis-le sous les bras ! Et vois sa femme, Eve, la mère de ton corps terrestre, languir sur le sol ; relève-la aussi, afin de donner à tes parents, ainsi qu'à tous les autres, un peu de ta force pour aider leur fuite, et aussi pour que le bon et saint Père ait de la joie en te voyant témoigner de l'amour à ton faible père terrestre et à ta mère défaillante, de même qu'à tous tes frères et sœurs, qu'ils soient bénis ou non. Car ta force les relèvera, et l'abondance de la bénédiction qui se trouve en toi les reconfortera. Par la main de l'amour filial et celle de la fidélité fraternelle, conduis-les avec patience et amour jusqu'à l'endroit que Je t'indiquerai, à savoir là où ils tomberont tous, totalement épuisés.

35. Reste alors là-bas, et laisse-les se reposer de leur fatigue ; et toi, recueille-toi devant Moi, afin que Je te confère des forces en abondance que tu transféreras à tes parents, selon la mesure de leurs besoins et de leur capacité de réception, et de même pour ranimer les esprits de tes frères et sœurs. Et maintenant, fais ce que Je t'ai ordonné, par amour pour eux et par obéissance envers Moi !"

36. Et vois : le pieux Abel fut pénétré d'un grand amour miséricordieux ; il s'agenouilla et remercia Dieu du plus profond de son cœur ; et, fondant en larmes, mais fortifié d'En-haut dans son amour, il saisit les mains de ses faibles parents et fit ce que le Seigneur lui avait ordonné.

37. Dès qu'Adam et Eve se rendirent compte que leur fils leur venait tous en aide, Adam dit d'une voix émue : "O toi, mon fils bien-aimé ! Puisque tu veux bien nous secourir dans notre grande détresse, reçois ma bénédiction en remerciement de la consolation que tu apportes à ton faible père et à ta faible mère !

38. Et remercie le Seigneur à ma place, et à celle de nous tous, toi qui es encore digne de l'amour du Père très saint, car nous nous sommes rendus indignes de prononcer Son saint nom !

39. Fuyons donc maintenant selon la volonté du Seigneur !"

40. Vois : l'ange brandit l'épée de la justice et tous s'enfuirent à grandes enjambées pendant des jours et des nuits, de plus en plus loin, sans répit ni repos.

41. Ils parvinrent ainsi dans le pays déjà nommé, là où le soleil se tenait juste au-dessus de leurs têtes et brûlait violemment ; on n'apercevait pas un seul brin d'herbe sur le sol d'alentour et à perte de vue, pas un arbre, pas un buisson. Et vois : affaiblis, totalement épuisés, Adam, Eve et toute leur progéniture tombèrent là, dans le sable brûlant ; ils fermèrent les yeux, assommés par la puissance du sommeil, et dormirent, comme inanimés, enchaînés dans leur disgrâce aux pièges de la faiblesse.

42. Vois, l'ange du Seigneur, qui les avait suivis jusque-là de façon visible, s'avança vers Abel qui se tenait là, dans la plus grande fraîcheur de la puissance et de la force d'En-haut, et lui dit :

43. "Vois, Abel : de tous les sacrifices que tu as offerts au Seigneur de la sainteté dans la pureté de ton âme, il ne Lui en était pas de plus grand ni de plus plaisant que celui-ci ! C'est pourquoi, prends cette épée de justice de la main de ton frère d'En-haut, selon la volonté du Seigneur ; - car vois, nous sommes les enfants d'un seul et même Père saint - et fais-en ce que tu veux, selon la puissance de la sagesse et la force de l'amour, pour le bien des tiens. Allume en eux la flamme de la vie devenue faible, embrase à nouveau leur amour envers l'Amour du Père très saint, et attise la flamme de la juste crainte de Dieu dans leurs cœurs ! Je ne t'abandonnerai pas, mais viendrai avec joie à tes côtés, invisible ou visible, selon ton désir, toujours prêt, mon très cher frère, à te servir dans la volonté du Seigneur.

44. Car vois, la remise de l'épée signifie que ta complète liberté est semblable à la mienne, que la volonté du Seigneur est devenue tienne, et qu'Il t'a placé au-dessus de toute loi ; ainsi, les commandements sont devenus ta propriété et, maintenant, tu es comme moi un fils immortel de l'Amour du Père très saint dans le pur royaume de lumière des libres esprits !

45. A présent, agis selon ton amour et ta sagesse envers tes parents et tes frères et sœurs terrestres !"

Chapitre 14

Adam se rend compte de ses actes et se repent

1. Vois : Abel tomba à genoux, éperdu de joie devant l'immense grâce d'En-haut et dit : "O Toi, Père bien-aimé, très grand, très saint et très bon, vois ici devant Toi Ton humble serviteur dans la poussière et le sentiment de sa plus profonde indignité face à Toi, le Tout-Puissant, le Tout-miséricordieux ; vois-le tourner son regard depuis tout en bas vers les plus grandes hauteurs qui sont les Tiennes, et entends les supplications d'un enfant qui demande grâce pour ses faibles parents et tous ses frères et sœurs; ne me reprends pas la force dont Tu m'as fait le cadeau si précieux, et laisse-la dans Ta bonté s'écouler sur eux avec la puissance nécessaire, pour la rémission des péchés et le retour à la vie qui vient de Toi !

2. Et fasse Ta miséricorde que cette région soit transformée selon Ton bon plaisir, afin qu'elle devienne fertile, que les faibles y trouvent de quoi fortifier leurs membres et puissent apaiser leur soif brûlante à une source d'eau fraîche où boiront aussi les animaux aptes à les aider et obéissant à leur volonté.

3. O Toi, grand, très saint et très bon Père, exauce mon humble prière, afin que Ton saint nom soit glorifié dans le cœur des repentants !"

4. A présent, écoute bien ce qui arriva dès que le pieux Abel eut achevé sa prière, qui Me fut agréable : vois, un vent rafraîchissant se mit à souffler sur le désert aride ; de clairs nuages voilèrent l'horizon et il commença à pleuvoir sur tout le désert ; avec la forte pluie de Jéhovah, des graines de semences de toutes sortes tombèrent en abondance, et l'eau traça de petits sillons dans le sable inculte. Et, en un instant, le vaste désert devint vert, couvert d'herbes, de plantes, de buissons et d'arbres de mille sortes ; et à l'endroit où le pieux Abel s'était agenouillé, Me priant en esprit et en vérité, poussa un grand arbre montant presque jusqu'aux nuages, avec de belles branches et de larges feuilles, couvert de fruits agréables au goût sucré ; il lui fut donné le nom de "Bahahania" (*ce qui veut dire "Réconfort et consolation des faibles", connu chez vous actuellement sous le nom d'arbre à pain*).

5. Et, des légers nuages saturés de bénédiction, une voix douce parla au pieux Abel : "Abel, toi mon fils bien-aimé devenu libre, agite l'épée de la main gauche au-dessus des endormis et éveille-les au repentir et au désir d'améliorer leur conduite envers Moi à l'avenir. Sois pour eux un véritable modèle de Celui qui, un jour, viendra dans le grand temps des temps ; dis-leur que jusque-là, personne ne sera jamais plus libre de la loi et qu'ils seront tenus prisonniers des commandements jusqu'à ce moment là et même encore plus tard s'ils ne veulent pas participer à la nouvelle naissance à travers le Fils, Lequel sera le chemin, la lumière, la vérité et la Vie éternelle, car Il est l'unique triomphateur de la mort.

6. Toi, tu es libre et seras bientôt accueilli comme un ange de lumière, après que l'image de Celui qui doit venir sera complètement terminée ; et cette image, tu ne pourras la comprendre et t'en rendre digne que par ton humilité grandissante, ton amour et ta grande piété, malgré toutes les persécutions et les mauvais traitements que tu auras à subir de la part de tes frères et sœurs pour la glorification de Mon nom."

7. Et vois : plein de force, Abel s'éleva puissamment de la terre et plana dans les airs au-dessus de celle-ci, en signe de véritable liberté ; puis il fit ce qui lui était commandé.

8. Alors, de nouvelles forces de vie s'écoulèrent dans les endormis ; ils se réveillèrent promptement, se levèrent et regardèrent de tous côtés, saisis d'un profond émerveillement à la vue de la transformation du désert et voulurent pousser des cris de joie ; mais Adam se leva, avec Eve à ses côtés, et dit à ses enfants :

9. "Enfants, ne criez pas de joie et ne vous réjouissez pas trop tôt ! Pleurez plutôt et repentez-vous d'abord avec moi et votre mère de notre grande faute. Considérez tout ce que nous avons perdu ! Il ne s'agit pas du Paradis terrestre dans toute l'abondance de ses biens, car, comme vous le voyez, dans Son infinie miséricorde, le Seigneur nous a tant redonné que nous pourrions facilement oublier la perte de ces exubérantes richesses en

voyant les nouvelles preuves de Son incommensurable amour. Mais regardez les animaux se hâtant dans les airs, et ceux de la terre ferme, regardez l'herbe, les plantes, les buissons, tous les arbustes et les grands arbres, ainsi que les vents qui souillent ! Interrogez-les tous, et voyez si vous en obtenez une quelconque réponse !

10. Je l'ai fait dès mon réveil et me suis convaincu que toutes ces choses sont devenues muettes pour moi et qu'elles ne comprennent pas le son de ma voix. Le gazouillement des oiseaux, le hurlement des bêtes, le murmure des sources et des ruisseaux, le bruissement de l'herbe, des plantes, des buissons, de tous les arbustes et de tous les arbres ont bien pénétré à mes oreilles ; mais je n'ai rien compris à tout cela et en ai été et en reste encore très effrayé !

11. Voyez : je ne m'effraie pas que cette compréhension m'ait été ôtée, mais bien plutôt de l'immense perte de la grâce venant du Père très saint de toutes les créatures !

12. Car sachez bien que tout ce que j'ai perdu, vous l'avez perdu également, vu que vous avez péché à cause de moi et avec moi, à l'exception d'un seul, que je ne suis plus digne de nommer mon fils ; lui seul est resté dans la puissance et la force de l'abondance de la grâce et de la bénédiction, pur et juste devant les yeux du très saint et très bon Père, et devant Son amour et Son Esprit.

13. Et celui-là, c'est mon bien-aimé Abel, que le Seigneur, dans Sa justice, nous a également ôté, car mes yeux ne l'aperçoivent nulle part, et cela certainement afin que nous tous puissions nous rendre compte de ce que cela veut dire d'être privés de la grâce de l'amour éternel, et de tomber sous la sévère justice du Seigneur par le péché de légèreté et de désobéissance envers la loi si douce de l'amour, et les commandements si faciles de la grâce.

14. O enfants ! Prenez à cœur tout ce que je viens de vous dire et assurez-vous vous-mêmes du bien-fondé de mes paroles ; jugez vous-mêmes si le moment est venu pour nous de pleurer et de nous affliger par un grand repentir, ou s'il existe encore quelque chose qui puisse réjouir nos cœurs !

15. Oui, mes enfants, l'amour éternel du Père très saint nous a laissé une seule joie en cadeau de Sa grande grâce - ce qui peut et doit nous réjouir - et c'est la grande grâce du repentir et de l'affliction !

16. Voyez : c'est la seule chose que le Seigneur nous ait laissée : les larmes de repentir, et les pleurs de l'affliction ! Remercions-Le du plus profond de notre cœur de ce don !

17. Oh, soyons heureux que le Seigneur nous ait encore comblés de la sorte ! Que ferions-nous sans cette grâce ?

18. C'est pourquoi, tombons à terre, dans le sentiment de notre totale dépravation ; pleurons, et laissons libre cours à notre tristesse jusqu'à ce que toutes nos larmes soient tariées et que nous ayons rendu au Seigneur tout ce qui Lui appartient, et dont nous sommes totalement indignes, - et jusqu'à ce qu'Il fasse de nous ce que demande Sa très sainte justice qui est et a toujours été Sa volonté sainte et parfaite !

19. Et vois : Adam tomba à terre avec tous les siens et fit ce qu'il avait discerné à travers la minime part de grâce qui lui était encore accordée par la silencieuse et secrète compassion de l'Amour éternel dans le Père ; il pleura et se lamenta amèrement avec tous les siens, à l'exception de Caïn. A vrai dire, celui-ci s'était bien laissé tomber à terre, mais son œil resta sec, et il fut fâché de ne pouvoir pleurer comme les autres, ce qui fit qu'il se leva et s'en alla. Alors qu'il marchait devant lui en fixant le sol verdoyant, il remarqua tout à coup un serpent qui rampait à ses pieds ; il se baissa et le saisit, le déchira en morceaux et, pris de colère et de fureur, consumma sa chair et se rendit semblable au serpent.

Chapitre 15

La confession de Caïn

1. Vois : lorsque Caïn eut fait cela, Abel, son pieux frère, le rejoignit et lui adressa les paroles suivantes au nom de l'Amour éternel :

2. "O frère ! Pourquoi as-tu mangé la chair du serpent, alors qu'il y a ici des fruits en quantité pour apaiser ta faim ? Vois, notre père a bu du jus de la plante qu'il ne connaissait pas et que le serpent malin et rusé, avec toute la maîtrise de sa méchanceté illimitée, avait préparée pour sa perte et celle de ses descendants ; notre père pécha devant le Seigneur de toute justice, et vous tous avec lui. Je suis moi-même devenu accablé par le poids de cette faute devant Dieu, et, tout comme vous qui avez bu du suc de la perte, j'ai dû expier et quitter le Paradis ; il a fallu que je prenne sur moi votre fardeau corporellement, votre bénédiction spirituellement, et, à cause de vous, je suis devenu doublement affligé.

3. Et vois, tu as même mangé la chair du serpent vivant avec son sang ! Caïn, pourquoi as-tu fait cela ?"

4. Vois : Caïn se remit de sa méchanceté et de sa colère, regarda Abel et lui dit : "Vois, ce que j'ai fait, je l'ai fait par vengeance, pour corrompre la race du serpent et pour me corrompre moi-même, qui n'ai jamais été trouvé digne de la bénédiction du Seigneur, alors que je suis devenu ce que je suis non pas par ma faute, mais par celle de mes parents, lesquels existaient avant moi, alors que je n'existais pas et naquis seulement après qu'ils aient péché devant la face de Jéhovah.

5. Pourquoi devrais-je expier une faute dans laquelle je n'ai jamais trempé, vu que je suis seulement le fruit du péché, et non la cause de celui-ci ? - J'ai été privé de bénédiction pour cette raison, alors qu'elle vous est donnée à tous en abondance ; pourquoi devais-je me traîner péniblement, marqué par la malédiction imméritée de Jéhovah, alors que vous sautiez tous comme des cerfs ?

6. Maintenant, vois la raison de mon acte : le serpent qui était dans l'herbe m'a parlé, disant : "Mange-moi, rassasie-toi de ma chair et étanche ta soif avec mon sang ; alors, tu deviendras un seigneur de la terre, et tous tes descendants régneront sur elle, et leur force et leur puissance seront plus grandes que celles de tous ceux qui furent bénis. Moi, je ne te donne aucun commandement, mais au contraire la puissance nécessaire pour régner et la force pour les assujettir tous !"

7. Et vois : le serpent continua, disant: "Ma chair anéantira ton injuste faute devant Dieu, et mon sang te donnera une nouvelle entité sans tache, nantie de toute puissance et de toute force." - Ici, le serpent se tut, et je le saisis, le réduisis en morceaux et le mangeai comme tu viens de le voir !"

8. Vois : à cet instant, Abel fut élevé dans les airs et brandit l'épée de la justice dans sa main droite au-dessus de la tête de Caïn ; et les yeux de Caïn se dessillèrent : il vit son grand tort, car il avait accusé Dieu et ses parents, et se rendit compte également de toute la faute qu'il portait en lui ; ainsi, il put contempler l'impénétrable chemin de l'amour éternel en sa sagesse secrète et illimitée ; enfin, il eut conscience qu'il était lui-même le véritable serpent séducteur, lequel, par la compassion illimitée de l'amour éternel, était devenu être humain à travers lui, - afin qu'il puisse, dans sa faiblesse provisoire et privée de bénédiction, devenir conscient de cette faiblesse en passant par une rude épreuve, et qu'une fois cette faiblesse reconnue, il se décide enfin, dans la totale liberté de son être, de s'adresser au Seigneur de toute puissance et de toute force, pour obtenir la bénédiction au même titre que ceux qui en bénéficient déjà, et d'être par cela repris par la grâce infinie de l'Amour miséricordieux dans toute la plénitude de Sa puissance et de Sa force.

9. Et Caïn vit que le serpent qu'il venait de manger était lui-même, dans ce qu'il y avait encore de mauvais en lui ; il se rendit compte que c'était uniquement par sa colère qu'il l'avait fait apparaître sur la terre dans son entité première, et que les paroles du serpent étaient les siennes propres sorties des tréfonds de son être originel tel qu'il était avant toute création du monde visible de la matière.

10. Alors, saisi d'un grand repentir, il tomba à terre, pleura et cria de toutes ses forces : "Grand Dieu tout-puissant, fort et saint ! Ce n'est que maintenant que je me rends compte de ma faute et de ma faiblesse infinies devant Toi et Ta justice, mais aussi devant Ton amour illimité !

12. Vois, je ne mérite pas d'exister ! C'est pourquoi, détruis-moi complètement et à jamais, afin que je ne sois plus en toute éternité, et que ma grande et unique faute soit effacée pour tous les descendants bénis d'Adam et d'Eve !"

13. Vois : ici, Abel reprit son épée dans sa main gauche et l'agita à plusieurs reprises, mais cette fois sur la poitrine de Caïn.

14. Alors, une nouvelle vie parcourut Caïn, et il fut délivré de son attirance envers la mort ; mais, en échange, il fut prit d'une autant plus grande soif de vivre, et, ne trouvant rien qui pût le rassasier immédiatement, il se tourna une fois de plus vers Abel et lui dit : "Vois, frère, j'ai grande faim d'une nourriture qui possède la vie en elle et non la mort qui se trouve dans la chair du serpent et dans son sang glacé ! Car vois-tu, toi, mon frère, maintenant que la connaissance m'est donnée des origines de mon être, de ce que je fus autrefois, et de ce que je suis à présent, j'éprouve un profond repentir et ressens une grande faim et une soif brûlante de l'amour divin et de son infinie miséricorde. Car regarde, je pleure sans voix, et le repentir est sans larmes chez moi ; c'est pourquoi, rassasie-moi avec la voix de l'amour et apaise ma soif dévorante avec les larmes du repentir !

15. Ecoute bien : moi, le plus grand, suis devenu plus petit qu'un brin de poussière ; moi, le plus puissant, suis maintenant plus faible qu'un moucheron, et moi, le plus lumineux, suis devenu plus sombre que le centre de la terre !

17. Et c'est ainsi que je me présente à tes yeux, toi, un petit esprit qui fus créé par moi, et qui es déjà plus grand en toutes choses que je ne l'étais autrefois, alors que la terre n'existait pas encore, lorsque je me fis moi-même prisonnier dans ma trop grande force et devins le plus faible de tous ; car ceux qui possédaient alors beaucoup perdirent beaucoup, et ceux qui possédaient peu perdirent peu ; et moi, qui détenais tout, je perdis tout, et cela uniquement par ma propre faute, et les autres perdirent également ce qu'ils avaient seulement à cause de moi.

18. O frère Abel ! N'hésite pas, et donne-moi un plat de nourriture vivifiante qui permettra à ma voix de pleurer, et donne-moi aussi à boire, à moi, le non-béni, afin que je ne périsse pas dans ce repentir sans larmes !"

19. Alors, Abel reposa son pied sur la terre ferme, s'avança à nouveau dans son corps terrestre vers Caïn et lui dit : "Caïn, toi faible frère de mon corps et fils d'Adam et d'Eve, lève-toi et suis-moi ! Je vais te ramener vers tes parents et tes frères et sœurs ; là, tu trouveras en abondance ce qui te fait tant défaut, et tu seras rassasié et pourras calmer ta soif.

20. Mais lorsque tu auras apaisé ta faim et étanché ta soif brûlante, souviens-toi de l'amour du Seigneur et de Sa grâce miséricordieuse, et rends-toi compte que le premier est le dernier, et le dernier le premier !

21. Suis-moi maintenant avec patience et douceur - et que la patience soit dorénavant toute ta force, et la douceur ton unique puissance ; - c'est ainsi que tu trouveras encore grâce devant Celui dont l'amour est infini et ne connaît pas de limites dans toute l'éternité des éternités."

Chapitre 16

Le Seigneur donne un ordre à Abel

1. Vois, ils se levèrent et quittèrent l'endroit où se trouvait Caïn - entre l'occident et le septentrion - et prirent la direction du grand arbre placé

entre le nord et le sud, là où se trouvaient les leurs qui pleuraient et s'affligeaient encore, tous couchés sur le sol.

2. Lorsqu'ils les eurent rejoints, Abel dit à Caïn : "Contemple tous ces fruits, lesquels sont ceux du vrai repentir et de l'affliction ; baisse-toi vers eux, rassasie-toi, et étanche aussi ta soif."

3. Et lorsque Caïn eut fait docilement ce que son frère lui avait conseillé, vois, il se mit à pleurer et à se lamenter très fort, versant des torrents de larmes du plus grand repentir.

4. Et vois, ce repentir et ces larmes furent agréables à l'Amour éternel, et Il parla par la bouche de l'ange au pieux Abel, lequel versait lui-même d'abondantes larmes de pitié, ce qui plut grandement à l'Amour qui dit :

5. "Abel, fils de l'amour, comblé de bénédictions, va vers Adam et Eve, tes parents charnels, relève-les et montre-leur l'arbre de vie que J'ai béni pour vous tous et qui nourrira votre corps pour le moment et fortifiera aussi votre amour présentement.

6. Maintenant qu'Adam a recouvré des forces, dis-lui de relever ses enfants et de leur donner à manger le pain de l'arbre de vie, afin de fortifier leur corps et leur amour ; et dis à Eve de se rendre auprès de Caïn, de le relever et de l'amener vers Adam ; qu'Adam lui tende sa main gauche, laquelle saisira la main droite de Caïn, et qu'ensuite il pose sa droite sur la tête de son fils en soufflant trois fois sur lui et en le soulevant sept fois de terre ; ainsi, Caïn sera rendu progressivement capable de recevoir Ma bénédiction selon sa fidélité.

7. Et toi, Abel, prends l'épée dans ta main droite et suis-Moi en un lieu passablement éloigné d'ici, vers le nord, où se trouve une haute montagne dans un grand désert. Tu y trouveras une ouverture où tu enfonceras ton épée par le manche de façon à ce que sa pointe soit tournée vers le ciel et que ses deux tranchants flamboyants soient orientés l'un vers le sud, l'autre vers le nord.

8. Ensuite, agenouille-toi et remercie Dieu jusqu'à ce que la flamme de l'épée se soit éteinte et que celle-ci soit devenue un buisson d'épines couvert de baies rouges et blanches ; puis cueille trois baies blanches et sept rouges de ce buisson, et retourne alors vers les tiens ! Et lorsque tu seras revenu chez toi après quarante jours, dresse pour Moi un autel de sacrifice comme tu le fis spontanément dans le Paradis ; mais pose dessus des gerbes et des fruits que tu allumeras avec le feu de l'amour que Je t'enverrai d'En-haut par un puissant éclair.

9. Prends ensuite de la terre glaise, pétris-la bien, et fais-en un récipient large du haut et étroit du bas, semblable au cœur qui se trouve en toi. Remplis ce récipient d'eau pure et pose-le sur l'autel de Jéhovah, sur la flamme du sacrifice de l'amour. Et lorsque l'eau commencera à bouillir, prends d'abord les baies blanches et jette-les dans l'eau bouillante ; au bout de quelques instants, fais de même avec les sept baies rouges. Et lorsque tu verras que toutes les baies seront devenues tendres, ôte le récipient du feu, sors-en les baies de la main droite dans le même ordre selon lequel tu les avais mises auparavant ; mets-les dans ta main gauche, où tu les laisseras refroidir et mange-les dans l'ordre que tu connais ; prends enfin le récipient où ont cuit les baies de l'épée et verses-en l'eau sur l'autel de Jéhovah, puis remets le récipient vide au père de ton corps.

10. Les baies te fortifieront dans la sagesse et dans l'amour, et l'eau adoucira le feu de cet amour ; pour Adam et tous ses descendants, ce récipient devra représenter le symbole évident de leurs cœurs tels qu'ils devraient être, c'est-à-dire attendris par l'eau de la compassion dans laquelle les fruits de la justice sont devenus tendres par le feu de l'amour, afin de nourrir les enfants bénis qui deviendront alors libres et capables d'accueillir l'Esprit de la sainteté de Dieu.

11. Va maintenant, et fais avec précision ce que Moi, l'Amour éternel, t'ai ordonné. Et lorsque tout cela sera accompli, Je vous parlerai, à toi et aux tiens, par la bouche de Mon ange qui est un chérubin, c'est-à-dire par la bouche de la sagesse et de l'amour du Père très saint. A présent, va et agis !
"

12. Alors Abel fit ce qui lui était commandé ; il s'éloigna des siens après avoir transmis la bénédiction à son père terrestre selon Ma volonté

secrète qui lui fut dictée dans son cœur.

13. Adam l'embrassa en pleurant, et Eve, affligée, le serra contre son cœur ; tous ses frères et sœurs lui tendirent amicalement la main en guise d'adieu, et Caïn serra également sa main droite en s'inclinant devant lui jusqu'à terre ; alors, Abel s'éloigna, après maintes bénédictions réciproques, pourvu de la grande bénédiction d'En-haut et accompagné de l'ange du Seigneur.

Chapitre 17

Le nouveau culte de Dieu et le nouvel ordre de vie

1. Dès qu'il eut accompli exactement ce que la Parole de Dieu lui avait ordonné, Abel revint chez les siens, qui l'avaient attendu le cœur plein de nostalgie. Ensuite, il offrit le sacrifice selon les instructions de l'Amour éternel et remit à Adam le récipient vide, comme il lui avait été indiqué. Alors, l'Amour éternel parla à nouveau par la bouche de l'ange, disant :

2. "Abel, fils très obéissant de Ma miséricorde bénie, Je te nomme prêtre et enseignant de tous tes frères et sœurs, et consolateur de tes parents. Au matin de chaque sabbat, dès le lever du soleil, tu apporteras une offrande des fruits les plus beaux et les plus purs - que Je te désignerai encore plus exactement ; tu les allumeras le soir avec le feu de l'amour, et Je te montrerai comment ce feu est caché de façon naturelle dans la pierre et comment on peut l'obtenir aussi souvent que l'on veut ! Ne te couvre pas la tête depuis minuit jusqu'au milieu de la nuit suivante, afin qu'elle soit libre pour la réception de Ma grande grâce ; et tous tes frères et sœurs ne doivent découvrir leur tête que le matin seulement, et ils la recouvriront à nouveau le soir. Les sœurs de ton corps couvriront leur visage et leur tête durant tout le jour sacré ; seule, Eve pourra porter trois fois son regard vers l'autel de Dieu au milieu des heures du jour.

3. Adam n'aura jamais à couvrir sa tête tout le temps de son existence, en signe qu'il est le père de votre chair et pour se faire reconnaître et obtenir de votre part amour et respect.

4. Malheur à celui qui oserait mettre en travers du chemin de son père en quoi que ce soit ! Celui-la, Je le regarderai avec les yeux de la colère ; car la tête du père est semblable à la sainteté de Dieu. Chacun peut être exaucé s'il se repent en son cœur : mais celui qui porte la plus petite atteinte à Ma sainteté sera saisi par son feu inextinguible qui consumera en lui toute larme de repentir et le détruira éternellement !

5. Et celui qui porte atteinte à sa mère avec méchanceté et s'oppose à son amour, Je me détournerai de lui dans sa détresse. Car la mère est semblable à l'Amour qui est en Moi ; celui qui Le méprise marchera durement sur les chemins brûlants de Jéhovah.

6. Il en va de même si un frère se dresse contre son propre frère ; il perdra Ma grâce, et Ma compassion s'éloignera de lui ; et, de même, Mon cœur se fermera devant celui qui méprise sa sœur.

7. Car vos frères sont également frères de Mon Amour et vos sœurs sont le régal des yeux de Mon Amour.

8. Par conséquent, honorez votre père, aimez votre mère, et soyez soumis mutuellement dans l'amour, pour que vous puissiez craindre le nom de Jéhovah et aimer Mon amour, et vous laisser diriger par la grande sainteté de Mon Esprit le jour de Ma grande sainteté, triplement pour obtenir la sagesse, et septuplement pour les six jours de l'Amour, afin d'agir de façon juste devant Ma face.

9. Et maintenant, Abel, tu enseigneras différents travaux à tes frères en leur donnant à chacun un ouvrage différent, afin qu'ils puissent se servir mutuellement dans l'amour et se donner entre eux de multiples conseils de sagesse.

10. Tu enseigneras tes sœurs à préparer des fils avec de l'herbe et des plantes et leur apprendras à tisser ceux-ci en larges bandes et à en confectionner des habits pour leurs frères, puis pour elles-mêmes, afin que l'amour soit maintenu dans son ordre.

11. Pour Adam, Eve et toi, Je veux vous donner des vêtements d'En-haut de couleurs différentes - blancs pour Adam, rouges pour Eve, et bleus avec des extrémités jaunes pour toi. Que personne d'autre ne prenne ces couleurs pour soi, mais utilise des teintes bigarrées, en veillant à ce que son habit n'ait ni taches noires, ni déchirures ; seul celui qui aura péché devra déchirer son vêtement dans le repentir, l'enduire de charbon, puis répandre de la cendre sur sa tête en signe de sa faute vis-à-vis de Moi et pour montrer qu'il a déchiré le vêtement de la grâce en s'enduisant de la couleur de la désobéissance et en faisant ainsi venir la mort sur lui.

12. Que Caïn tourne les yeux vers la plus belle de ses sœurs, laquelle s'appelle "Ahar" ou "la beauté d'Eve" et aille vivre avec elle dans les champs ; qu'il fasse des sillons dans la terre avec les outils qu'il trouvera préparés ; puis il sèmera des graines qu'il trouvera en abondance et dont les fruits s'appelleront "blé" ; lorsque ces fruits auront mûri, c'est-à-dire que le noyau sera devenu ferme et les épis bruns, qu'il sépare soigneusement les grains des épis et les écrase entre deux pierres. Ensuite, il mouillera la farine avec suffisamment d'eau, pétrira la pâte qu'il déposera sur une pierre plate chauffée par le soleil ; il la laissera reposer le tiers du temps d'une journée, puis l'enlèvera et lui donnera le nom de "pain" ; il prendra alors ce pain, le rompra en remerciant Dieu et le mangera avec sa femme, Ahar.

13. Et toutes les fois qu'il moissonnera ses champs, il devra Me sacrifier les dix premières gerbes.

14. S'il Me reste fidèle, J'accepterai toujours avec plaisir son sacrifice ; toutefois, s'il M'a oublié, son sacrifice ne sera pas accepté et ne montera pas vers le ciel, mais restera à ses pieds, sur la terre.

15. Et c'est ainsi qu'il devra vivre et multiplier sa race ; seulement, auparavant, il devra Me sacrifier trois fois son cœur et sept fois celui d'Ahar. S'il omet de le faire, son infidélité sera mise à jour et il deviendra un méchant ; le Serpent vivra à travers lui et, par la suite, vivra sans discontinuer dans toutes ses filles qui deviendront belles à l'extérieur, mais d'autant plus laides à l'intérieur ; elles corrompent tous ses fils et contamineront les enfants de Mon amour avec leur poison et détourneront Mes fils de Moi.

16. Un jour, J'exterminerai complètement sa race de la terre ! Dis-lui tout ceci fermement, puis rappelle-lui Mon saint nom de Jéhovah et Mon jour de sabbat !

17. Mais à toi, Mon pieux Abel, Je veux te montrer un troupeau de bêtes paisibles et te les donner pour tes pâturages. Le nom que tu choisiras pour elles sera leur juste nom, et quand tu les appelleras, elles te reconnaîtront à ta voix comme leur berger, et te suivront partout.

18. Tu ne m'offriras plus de fruits en sacrifice, - comme tu le fis après ton retour de la montagne de Jéhovah, - mais les premiers-nés de ton troupeau, lesquels sont les fruits les plus beaux et les plus purs dont Je t'ai déjà parlé.

19. A cet effet, tu mettras d'abord du bois sec en travers du foyer, puis tu y poseras le sacrifice sanglant et l'allumeras ensuite avec le feu qui se trouve dans la pierre, ainsi que je te l'ai déjà expliqué.

20. Et en signe que ton sacrifice M'est agréable, la fumée s'élèvera rapidement vers le ciel, comme si elle avait grande hâte d'y monter. Tu couvriras les cendres avec une pierre et les laisseras reposer durant trois jours. Au troisième jour, tu iras vers l'autel et enlèveras la pierre de la cendre. Et vois, un bel oiseau au plumage brillant en sortira et s'envolera vers le ciel. Ensuite, le vent se lèvera et dispersera la cendre sur toutes les contrées de la terre pour la résurrection de toute chair, laquelle est l'œuvre de l'Amour véritable à travers la sagesse de l'Esprit Saint qui sera donné aux enfants lors

du grand temps des temps, en ensuite à tous les étrangers qui désireront boire à sa source.

21. Vous mangerez en communauté le matin, au milieu du jour et le soir, - mais toujours très modérément et constamment dans une grande crainte du Seigneur ; de plus, vous Le remercirez avant et après chaque repas, afin que les mets soient bénis et qu'ainsi la mort leur soit ôtée.

22. Si quelqu'un omet cela, il s'apercevra bientôt des mauvaises conséquences qu'il aura à supporter. Celui qui l'oubliera trois fois, je le punirai par un long sommeil ; celui qui l'oubliera par paresse indolente deviendra gros comme un bœuf, gras comme un porc et sot comme un âne, et les enfants se moqueront de lui et riront à pleine gorge de son apparence dégoûtante. Alors, il voudra redevenir semblable à ce qu'il était du temps de son obéissance en jeûnant beaucoup et en se nourrissant de pain sec.

23. Qui fera preuve de désobéissance obstinée et de mépris vis-à-vis de ce commandement facile qui vous fut donné par amour, celui-là deviendra la proie de l'appétit de prostitution et de fornication ; il tombera facilement dans le péché, et, par celui-ci, dans la mort ; il aura à soutenir une grande lutte pour combattre le puissant Serpent de la séduction d'Eve et Je ne le regarderai pas avant qu'il n'ait vaincu sa chair dans un grand repentir.

24. Le matin, vous mangerez les fruits des arbres ; au milieu du jour, ceux de l'arbre de Vie, et le soir, vous boirez du lait avec du miel. Ce miel sera récolté pour vous sur les branches des arbres par de nombreuses bestioles qui vivent dans les airs et que vous devrez nommer "Célie" (abeilles), ce qui signifie "don du ciel". Trois jours avant le sabbat, vous tuerez un mouton que vous nettoierez de son sang ; vous le rôtirez le jour même du sabbat sur le feu provenant de la pierre et le mangerez le soir joyeusement.

25. Que Caïn et sa femme Ahar viennent aussi chez vous pour manger la viande de ce paisible animal ; le reste du temps, il vivra dans les champs et se nourrira de pain et de fruits.

26. A présent, vous savez tout ce que vous avez à faire. Et lorsqu'une période de froid surviendra sur la terre pour la fortifier, Je vous enverrai d'En-haut des vêtements en peau de mouton pour Adam, Eve et toi ; tes frères rassembleront les peaux des moutons tués pour le repas du sabbat et les feront sécher au soleil, puis ils les conserveront comme couvertures pour leur corps pendant les périodes froides, selon l'exemple que Je le donnerai d'En-haut. Lorsque les peaux seront sèches, elles devront être lavées sept fois dans l'eau froide ; ainsi, elles deviendront souples et propres, tout à fait aptes à un bon usage."

Chapitre 18

Le sacrifice de Caïn et d'Abel

1. Vois maintenant : l'ange s'avança vers Abel et l'embrassa fraternellement ; il recommanda à tous, et à Caïn en particulier, la plus stricte obéissance, en vue de l'obtention de la liberté totale, de la puissance et de la force qui en découlent ; et celles-ci proviennent de la grande puissance de la grâce miséricordieuse de l'Amour, afin que le Serpent puisse se transformer en lui-même jusqu'à devenir l'image de cet Amour et engendrer des fruits de bénédiction et plus jamais ceux de la colère de la Divinité.

2. Et vois maintenant, toi Mon stupide écrivain, Mon serviteur encore très sot, indolent et paresseux ; écoute avec tes deux oreilles ce qui arriva par la suite. - Vois : tous allèrent vaquer à leurs occupations et firent ce que Mon très grand Amour leur avait ordonné, et vécurent ainsi en bon ordre pendant dix révolutions de la terre autour du soleil.

3. Mais vois, il y eut un jour très chaud, où le soleil brûlait plus fort que d'habitude sur la tête des enfants et le corps de Caïn, à tel point que celui-ci se mit en colère à cause de cette grande chaleur et maudit le soleil ; les enfants, eux, étaient patients, et se lavèrent avec de l'eau fraîche qui les fortifia ; ils en burent aussi pour apaiser leur soif ardente, puis louèrent et remercièrent Dieu de la grande grâce que Son Amour éternel leur avait faite en leur laissant un ruisseau pour surmonter de tels moments d'épreuve.

4. Vois : non loin de la cabane que Caïn avait bâtie selon ses connaissances avec des branches d'arbres et couverte avec la paille du blé, coulait un puissant fleuve que J'avais fait surgir des profondeurs des montagnes - lesquelles ressemblaient aux montagnes de la lune qui se trouvent au centre du grand pays d'Ahala (ce qui veut dire le berceau des enfants des faibles et des descendants d'Adam, qui est la vieille terre que vous nommez aujourd'hui "Afrique").

5. Vois, Caïn ne voulut pas faire usage de l'eau, devint paresseux et indolent dans la grande chaleur ; il ne savait que faire et ne se tourna pas vers Moi pour chercher conseil, et encore moins vers son frère Abel.

6. Alors, le sabbat du Seigneur arriva, et avec lui le temps du sacrifice. Caïn prit dix gerbes sans graines, par indolence coléreuse à cause de la grande chaleur ; car, pour lui, les gerbes pleines étaient trop lourdes à porter jusqu'à l'autel du sacrifice, et il regrettait d'avoir à brûler ce blé pour rien, alors qu'il aurait pu en faire trois fois du pain pour lui. Avec un sentiment de colère, il posa la gerbe de paille sur l'autel et y mit feu. Mais vois : la fumée ne monta pas vers le ciel ; elle retomba sur la terre et Caïn fut encore plus en colère dans son cœur.

7. En même temps, le pieux Abel allumait aussi son sacrifice devant le regard du Seigneur et disait avec une grande émotion : "O Toi, bon et saint Père qui me regardes, moi, faible créature, avec tant de bienveillance et toute la puissance de Ton amour ardent à travers le grand œil de Ton soleil ! Ton amour brûle bien ma peau, - mais mon cœur bat d'autant plus fort pour toi dans cette grande chaleur de Ton immense amour envers nous, pauvres pécheurs.

8. Autrefois, c'était Ta colère qui brûlait la terre, ô Jéhovah ! Mais maintenant, c'est l'amour qui émane de Toi, ô Père très saint !

9. Oh, combien douce est cette brûlure du pur feu de Vie qui vient de Toi ; elle est une sainte école où j'apprendrai tout d'abord à obtenir la Vie de pureté la plus parfaite que Tu nous offres ! Oh, que Tu dois être immensément bon, Père très saint, pour nous permettre de ressentir l'incompréhensible grandeur de Ta grâce déjà ici, sur cette terre !

10. Oh, que ce feu que j'ai allumé pour Toi dans mon faible amour est froid, comparé au Tien, et combien il est petit et sans éclat à côté de ce que rayonne Ton lointain soleil sur nous autres, indignes créatures, ce soleil qui n'est qu'une petite goutte de l'immense océan de Ton infinie compassion !

11. Veuille accepter toutefois cet humble sacrifice au nom de nous tous en tant que modeste gage de notre sincère amour, Toi le meilleur et le plus saint des Pères ; et garde-nous constamment dans Ton amour brûlant que Tu nous fais ressentir maintenant à travers Ton soleil, amen.

12. A toi soient puissance et force sur tout ce qui existe sur terre ; Toi seul es digne de recevoir de nous louanges, honneurs et gloire, nous qui, par Ton immense grâce miséricordieuse, pouvons nous dire Tes enfants bénis, amen."

Chapitre 19

Le meurtre d'Abel perpétré par Caïn

1. Vois, et écoute encore ! - Les deux foyers de sacrifice d'Abel et de Caïn n'étaient pas plus éloignés l'un de l'autre que de sept fois dix pas ; celui d'Abel était tourné vers le levant et celui de Caïn vers le couchant.
2. Et vois : lorsque Caïn remarqua que la fumée d'Abel s'élevait droit vers le ciel et que la sienne retombait sur la terre, son cœur se remplit de colère ; mais son visage resta impassible, afin de ne pas se trahir, alors qu'Abel pria pour lui, car il avait remarqué son manège.
3. Le Seigneur entendit la supplication d'Abel et son pieux souhait, et fit entendre Sa voix au coléreux Caïn, disant avec force :
4. "Caïn, pourquoi M'es-tu devenu infidèle et as-tu laissé la colère envahir ton cœur, et pourquoi contrefais-tu ton attitude et mens-tu avec ton regard ? Tu ne fomentes rien de bon envers Abel ! N'en est-il pas ainsi ? Nie-le si tu le peux !
5. J'ai entendu que tu as maudit Mon soleil et ai vu les gerbes vides avec lesquelles tu M'as chichement payé dans ta paresse et ton avarice. Je t'ai aussi vu t'adonner plusieurs fois à la prostitution, poussé par ta grande paresse, vu que tu avais omis presque chaque fois de faire ce qu'il t'était ordonné avant de posséder ta femme. Dis-Moi, n'est-ce pas vrai ?
6. Vois, Je t'ai regardé faire patiemment et ne t'ai pas fait sentir Ma sévère justice ni ne Me suis fâché dans Ma sainteté. Par conséquent, réfléchis à mes paroles et deviens pieux en ton cœur ; ainsi, tu Me deviendras agréable et ton sacrifice sera accepté à nouveau. Toutefois, si tu persistes en ton cœur dans ta secrète méchanceté, alors le péché habitera devant ta porte et te dominera ; il vous prendra en esclavage et en domesticité, toi et tes descendants, et la mort descendra sur vous tous.
7. C'est pourquoi, ne laisse pas le péché t'imposer sa volonté de domination, mais au contraire, brise-la et assujettis-la, afin de devenir libre, c'est-à-dire maître de ta propre volonté qui est mauvaise dès sa racine, vu qu'elle est sortie de toi et non de Moi !"
8. Alors, Caïn s'inclina vers le sol, comme s'il voulait se repentir de sa faute. Mais vois, il aperçut un serpent à ses pieds, ce qui lui causa une violente frayeur ; il se releva rapidement et voulut courir vers Abel, mais vois, le serpent s'enroula autour de ses pieds et il ne put faire un pas de plus.
9. Le serpent redressa la tête, ouvrit la gueule et, remuant sa langue bifide, dit à Caïn : "Pourquoi fuis-tu devant moi ? Que t'ai-je fait ? Vois, je suis un être comme toi et dois ramper dans cette forme pitoyable ; délivre-moi, et je serai pareil à toi et plus beau qu'Ahar, ta femme ; et toi, tu deviendras semblable à Dieu, fort et puissant envers tout ce qui se trouve sur la terre !"
10. Mais Caïn répondit au serpent : "Tu mens, car lorsque je te trouvais dans l'herbe, te déchirai et te mangeai, tu m'as trompé ! Comment pourrais-je maintenant me fier à tes paroles ? Car j'ai eu beaucoup à souffrir à cause de toi ; je connais tes mensonges et ne peux plus me fier à ta voix. Ne viens-tu donc pas d'entendre les paroles d'En-haut de Jéhovah ?
11. S'il existe en toi une quelconque connaissance de la vérité, alors explique-moi ce que tu viens de me dire ; convaincs-moi, et je veux bien te croire et agir selon tes exigences."
12. Alors, le serpent parla une fois de plus, disant : "Vois, c'est ton frère Abel qui est coupable de tout cela ! Il veut attirer à lui la puissance pour tout dominer et te dépouiller de ton droit de premier-né ; et il agit si astucieusement qu'il aveugle même l'Amour de la Divinité. Il fait le pieux devant Ses yeux, afin qu'Il le laisse régner sur tout ce qui se trouve sur la terre ; mais toi, il te foule aux pieds en te raillant. Car autrefois, lorsque tu m'as trouvé dans l'herbe et fait ce que je t'avais conseillé, tu serais devenu le maître absolu si la ruse perfide de ton distingué frère n'avait pas découvert ce

qui aurait dû se passer avec toi, - vu qu'il vint immédiatement vers toi, simulant l'amour fraternel, comme s'il voulait t'aider ; oui, il t'a bien aidé, toutefois pas à monter sur le trône qui te revient à toi seul, mais à te pousser dans la misère et dans un état de totale nullité indigne de ta sublime nature, ce que tu devrais déjà avoir remarqué depuis longtemps.

13. Vois, il était même jaloux de cette bagatelle, je veux dire par-là de ton sacrifice, lequel avait été accepté par le Seigneur à égalité avec le sien ; et il sut, par ses honteuses flatteries, diriger la volonté de toute façon faible de Jéhovah, afin que ton sacrifice fût repoussé et que, par-dessus le marché, tu aies droit à une sévère remontrance.

14. Et vois, cela lui déplut que le Seigneur ne te détruise pas immédiatement. Regarde-le donc prier, cherchant par cette ruse à persuader le Seigneur de porter à exécution ce qu'Il a encore omis de faire par charité.

15. A présent, rends-toi compte de la grande perfidie d'Abel qui, par son honteuse hypocrisie, veut amener le Seigneur à lui remettre à la fin, dans Son aveuglement, toute Sa puissance, après quoi Abel Le renversera de Son trône. Alors, Dieu languira sur la terre ; mais lui, Abel, règnera éternellement en tant que dieu dominateur sur le trône de Jéhovah.

16. Pour cette raison, il faut que tu te décides maintenant ; c'est la dernière fois que je suis encore à même de te pourvoir de la force nécessaire pour vous sauver, Dieu et toi ! Va vite auprès d'Abel et parle-lui aimablement, afin qu'il te suive docilement jusqu'ici ! Alors, je veux le saisir fermement par les pieds et les mains ; toi, tu prendras une pierre et le frapperas fortement sur la tête, lui donnant de cette façon la mort dont il t'a menacé par la bouche de Jéhovah ! Ainsi, tu te libéreras d'une mort certaine et ouvriras les yeux de l'Amour aveugle du Dieu trompé, lequel t'établira comme Seigneur de la terre et te soumettra la mort qui découle du péché."

17. Ainsi persuadé dans la méchanceté de son cœur, Caïn quitta ce lieu pour rejoindre Abel et lui dit d'une voix suave : "Frère, frère, viens donc vers moi et libère-moi du serpent qui cherche une fois de plus à me faire périr !"

18. Abel lui répliqua : "Ce que tu crains est déjà arrivé ; et ce que tu exiges de moi dans ta corruption, je vais le faire par amour pour toi. Mais la mort que tu projettes de me donner descendra sur toi-même ; et mon sang, avec lequel tu abreuveras la terre, criera vers Dieu et rejaillira sur ta tête et sur tous tes enfants ; la pierre avec laquelle tu frapperas ton frère deviendra la pierre du scandale et tous tes enfants se briseront contre elle ; le Serpent corrompra tout le sang de la terre, et les enfants de la bénédiction crieront vengeance sur ton sang ; une grande obscurité vous envahira tous et personne ne comprendra plus la voix de son frère, comme, tu ne comprends déjà plus la mienne, car tu t'es laissé aveugler par ta propre méchanceté à travers la forme du serpent qui est en toi et hors de toi, lequel était, est, et sera éternellement la véritable malédiction du juste jugement de Dieu.

19. Vois comme le Seigneur m'a montré le plan de ta secrète méchanceté et m'a fait connaître ta colère cachée, de sorte que je sais ce que tu as l'intention de faire de moi, ce que tu en feras, et pourquoi tu agiras ainsi !

20. O toi, dont l'aveuglement durera jusqu'à la fin de tous les temps des temps, conduis-moi donc là-bas en victime innocente et agis envers moi selon la méchanceté qui se trouve en toi et hors de toi, afin que ton serpent soit reconnu comme l'éternel menteur, et que tu puisses ensuite te rendre compte de qui de nous deux est le trompé !

21. L'infamie que tu as commise envers le Seigneur te rendra prisonnier, et l'acte accompli t'ouvrira les yeux et les oreilles, afin que tu puisses voir comment le Seigneur m'accueillera en Lui en tant que le dernier sacrifice agréable venant de ta main ; car, dorénavant, tu n'auras plus de sacrifice à offrir, vu que c'est la mort qui sera ton lot, parce que tu lui as sacrifié ton frère.

22. Ecoute : j'ai toute puissance sur toi, et il me serait facile de t'anéantir comme je vais le faire de cette montagne qui se trouve là-bas, vers le nord, de l'autre côté du fleuve !

23. Vois, je vais appeler la montagne et lui dire : "C'est moi Abel, celui qui est béni du Seigneur, plein de la puissance et de la force de l'Esprit saint ; disparais d'ici et sois réduite à néant, afin que Caïn apprenne combien son mensonge est grand !"

24. Regardes à présent, Caïn, comment cette haute montagne a cessé d'exister grâce à la puissance de l'Esprit d'amour qui vit en moi. Il me serait facile de te détruire pareillement ! Mais, afin que tu voies qu'il n'y a pas de faiblesse en Dieu, ni d'infâme despotisme en ton frère, je te suis comme un agneau docile qui va être abattu.

25. Vois : Caïn prit très gentiment Abel par le bras et lui dit : "Abel, que penses-tu là de moi ? Je viens chercher ton aide, et tu veux déjà d'avance me rendre responsable de ta mort ; viens donc, et suis-moi jusqu'à l'endroit où le serpent t'attend avec impatience ; détruis-le comme tu l'as fait de la montagne, libère-moi, et rends-toi libre de ce que te reproche le serpent !"

26. Abel lui répliqua brièvement : "Quelle est la différence entre toi et le serpent ? - Aveugle que tu es, penses-tu que je sois aussi un frère fratricide ?! C'est pourquoi, je te suis et meurs à la vie, et toi, tu resteras vivant pour la mort !"

27. Vois, ce furent les dernières paroles qu'Abel adressa à Catin, et aucun son ne dépassa plus ses lèvres ; il suivit docilement son frère là où il le conduisait.

28. Dès qu'ils atteignirent l'endroit où le serpent attendait Caïn avec impatience, la perfidie de celui-ci devint manifeste : le serpent entourait les pieds et les mains d'Abel et le jeta à terre ; Caïn prit une grosse pierre et fracassa le crâne de son frère, de sorte que son sang et sa moelle éclaboussèrent le sol tout autour d'eux.

29. Alors, le serpent se déroula des pieds d'Abel, prit la pierre dans sa gueule et la porta devant la porte de Caïn ; puis, devenu libre, il se cacha dans le sable, sous un buisson d'épines.

Chapitre 20

La malédiction et la fuite de Caïn

1. Et vois : de tous côtés, de noirs nuages se rassemblèrent au-dessus de la tête de Caïn, et, de toutes les directions, de puissants éclairs jaillirent, accompagnés d'un violent bruit de tonnerre. Une forte tempête se leva, précipitant de grandes masses de grêle sur les champs chargés de fruits et les détruisirent de fond en comble. Ce fut la première grêle jetée sur la terre depuis les cieux, et elle était un signe de l'Amour sans compassion, car la Divinité avait été à nouveau offensée en Elle-même par le crime de Caïn envers son frère Abel.

2. Vois : le méchant Caïn s'enfuit dans sa cabane où il trouva sa femme allongée sur le sol, tremblante, et plusieurs de ses enfants, la plupart non bénis, couchés comme morts auprès d'elle. Il frissonna de tout son corps, maudit le serpent, puis sortit de sa demeure alors, il buta sur la pierre que le serpent en fuite avait déposée là et tomba violemment sur le sol en maudissant plusieurs fois la méchanceté du serpent et la pierre qui apporte la mort.

3. Dès qu'il se fut relevé, le corps endolori, il alla jusqu'à la rive du fleuve tout proche pour rechercher le serpent maudit et le détruire totalement.

4. Mais vois, lorsqu'il arriva, il vit un horrible monstre long de six cent soixante-six aunes, large de sept aunes et pourvu de dix têtes qui nageait

vers lui en amont ; et il vit aussi que chaque tête avait dix cornes disposées en couronne.

5. Lorsque ce monstrueux serpent fut tout près de lui, il lui adressa la parole de toutes ses dix têtes identiques à la fois et dit : "Eh bien, puissant Caïn, meurtrier de ton frère, si tu as envie de me défier, commence ton œuvre de destruction !

6. Autrefois, dans l'herbe, j'étais encore faible et tu pus me détruire et consommer ma chair et mon sang ; toutefois, maintenant, une telle chose ne devrait plus te réussir, car la bonne nourriture que tu m'as préparée avec le sang de ton frère m'a rendu grand et fort. A présent, si tu désires encore me détruire, commence par assouvir ta vengeance avec mon sang. Vu que tu n'as que dix doigts et non pas dix mains, tu ne peux pas saisir toutes mes têtes à la fois, et les huit têtes restantes te détruiront avec leurs cornes et te dévoreront avec leurs huit gueules !"

7. Caïn fut pris de terreur et s'enfuit de devant la face du serpent, le maudissant une fois de plus : il vit combien il avait été trompé et pensa : "Qui me réconciliera maintenant avec le Dieu éternellement juste puisque mon frère Abel n'est plus ?! O toi, serpent triplement maudit, c'est toi le meurtrier de mon frère, et tu voudrais encore être le mien ! Oh, si je savais que tu périsses en périssant moi-même, je choiserais de mourir sept fois pour venger sa mort !"

8. Et vois, le serpent se tint derrière lui sous l'apparence d'une ravissante jeune fille qui lui dit : "Caïn, fais comme tu viens de le dire, et je consommerai alors ta chair et boirai ton sang ; ainsi, nous deviendrons à nouveau parfaitement unis et dominerons l'univers tout entier."

9. Caïn regarda la belle jeune fille et dit : "Oui, ceci est ton véritable visage, et c'est ainsi que tu es le plus effroyable ! Qui te verra avec tes dix têtes te fuira comme un jugement de la Divinité ; mais celui à qui tu te montreras sous cette forme te courra après, te tiendra prisonnier, t'aimera plus que Dieu et s'estimera des plus heureux d'être saisi par tes dix mains porteuses de mort. Les humains te bâtiront des temples et des autels ; ils lécheront ta salive et mangeront tes excréments.

10. Si je ne t'avais pas vu avec tes dix têtes, je serais également devenu ton esclave ; mais maintenant que je te connais bien, je te déteste encore plus sous cette apparence que sous la précédente."

11. La belle jeune fille dit encore : "Mais, Caïn, comment peux-tu craindre mes membres si délicats et ma tendre poitrine ?"

12. "Oh, tais-toi !" dit Caïn. "Tes membres délicats sont autant de serpents pleins d'un amer poison, et sous ta tendre poitrine bien gonflée se trouve une cuirasse impénétrable avec laquelle tes bras de reptile écraseront ma pauvre et faible descendance. Car sous cette apparence, même le géant Léviathan deviendrait ton plus obéissant serviteur !"

13. Vois : la femme-serpent s'enflamma dans sa colère intérieure à tel point que son être tout entier rayonna comme le soleil et prit la forme de l'aimable visage d'Abel ; elle dit à nouveau à Caïn :

14. "Caïn, pauvre fou aveugle, mon méchant frère ! Vois, celui que tu as tué avec une pierre se tient maintenant devant toi, transfiguré, et te tend la main, afin de se réconcilier avec toi. Ne crains pas la forme du serpent que tu es toi-même ! Qui donc est devenu infidèle au Seigneur ? Dis, qui de toi ou du serpent s'est mis en colère contre ton frère, poussé par une méchante jalousie ? Le serpent n'était-il pas beaucoup plus une manifestation extérieure de ta propre méchanceté qui t'a incité à te persuader toi-même de tuer ton frère dans ta grande folie ?

15. Comment peux-tu maudire maintenant le serpent que tu es pourtant toi-même et considérer finalement ton propre frère comme le serpent personnifié ? Et ce frère ne te disait-il pas, lorsqu'il vivait encore corporellement, que tu le soupçonais d'être lui aussi fratricide - alors que tu allais le chercher pour le faire mourir, prétextant dans ta grande malignité qu'il pourrait te délivrer du serpent ? !

16. Réponds, et dis s'il n'en est pas ainsi ; en est-il autrement, alors maudis d'abord le serpent et ne me prends pas pour lui, moi qui viens d'En-haut pour t'aider en tant que frère transfiguré, mais prends-le pour toi-même ; tends-moi ta main encore souillée du sang de ton frère, afin qu'elle soit

purifiée de sa grande faute par mon amour fraternel, et que tu puisses ensuite trouver grâce aux yeux du Seigneur."

17. Alors Caïn, dans son aveuglement, fut fait prisonnier par Satan et voulut tendre la main au séducteur. Mais vois : un immense éclair jaillit dans le ciel entre le menteur et Caïn, et le prétendu Abel se retrouva étendu sur le sol sous la forme d'un serpent ; et Caïn, tremblant de tous ses membres, attendit le jugement d'En-haut.

18. Vois, Jéhovah parla depuis les nuages. "Caïn ! Où est ton frère Abel ? Qu'as-tu fait de lui ?"

19. Caïn reprit courage en apercevant le serpent par terre et dit : "Pourquoi me demandes-Tu cela ? Suis-je son gardien ?"

20. Alors, la voix de Jéhovah retentit plus puissamment encore : "Le sang de ton frère que tu as répandu sur la terre crie vers Moi ! J'ai vu ce que tu as fait ; où se trouve ton frère Abel ?"

21. Caïn répondit : "Seigneur, mon péché est si grand qu'il ne pourra jamais plus m'être pardonné !"

22. "Oui", dit Jéhovah, "c'est pourquoi, sois maudit sur la terre qui a bu le sang d'Abel ; à l'avenir, quand tu cultiveras un champ, il ne te donnera plus de pain ; fugitif et errant, tu vagabonderas sur la terre, sans toit pour t'abriter, comme une bête féroce, et tu te nourriras d'épines et de chardons !"

23. Ces paroles effrayèrent Caïn au plus haut point, et il dit d'une voix tremblante : "Seigneur, Toi le très juste, vois, Tu me chasses aujourd'hui hors de ce pays, et je dois fuir devant Ta face ; si j'erre en fugitif sur la terre, il adviendra que qui me trouvera, moi pauvre hère, me frappera à mort. C'est pourquoi, sois clément envers moi en considération des miens."

24. Vois : Jéhovah répondit : "Non, personne ne doit frapper Caïn à mort. Car celui qui tuerait Caïn serait tué sept fois ! Afin que personne ne porte la main sur toi, Je vais te marquer le front d'une tache noire pour que chacun te reconnaisse et ne puisse te tuer !"

25. Vois maintenant : Caïn s'enfuit avec les siens loin de Ma face, de l'autre côté d'Eden, dans les profondeurs du pays de Nhod. L'Eden était un beau pays parsemé de petites collines et couvert des meilleurs fruits, cette région plut à Caïn, et il voulut s'y installer. Mais, lorsqu'il éleva son regard vers les collines, il vit partout le visage d'un homme en colère, armé d'une pierre, comme s'il l'attendait pour venger son méfait ; cette vision était le résultat de la grande peur qui l'habitait. Alors, il vit qu'il n'y avait aucune possibilité pour lui de trouver un abri dans cette contrée.

26. Il poursuivit sa fuite de plus en plus loin vers l'orient et atteignit une vaste dépression ; là, très affaibli, il tomba à terre et dormit trois jours et trois nuits. Ensuite, un puissant vent descendit des montagnes, réveilla les endormis, souffla et mugit sur la vaste plaine, et se calma finalement dans les profondeurs du pays qui se nomme "Nhod" ou "Fond asséché de la mer".

27. Caïn leva à nouveau les yeux vers les sommets des hautes montagnes et ne découvrit plus aucun visage d'homme ; alors, il ne sut pas ce qu'il devait faire. Après quelques instants, il étendit les bras et cria très fort : "Seigneur, Toi l'unique Juste, si à cette grande distance mon cri pénètre encore à ton oreille, par égard pour mes enfants et ma femme, aie la bonté de tourner Tes yeux par-dessus ces sommets vers le fugitif désigné à la sainteté de Ton regard qui a marqué mon front de la nuit du péché, afin que je ne sois pas reconnu le front libre à cause du crime qui est inscrit sur le front, les mains et la poitrine du grand pécheur dont la faute est trop grave pour qu'elle puisse jamais lui être pardonnée.

28. Vois : un nuage haut de soixante-dix-sept hauteurs d'homme descendit des grandes montagnes vers le fugitif ; une voix forte en sortit, et c'était la voix d'Abel qui disait : "Caïn, connais-tu cette voix ?"

29. Caïn répondit : "O frère Abel, tu viens ici pour te venger justement de moi, ton meurtrier ; agis envers moi selon ta justice, mais épargne ta sœur bénie et ses enfants !"

30. La voix s'exprima une fois de plus et dit : "Caïn, qui fait le mal est un pécheur ; qui récompense le mal par le mal est un serviteur du péché ;

qui fait le bien pour le mal s'est acquitté entièrement de sa faute, et qui fait le bien en abondance est digne de ses frères. Mais devant Dieu, une seule chose compte : faire le bien et donner la vie en échange de la mort !

31. Et vois : je viens vers toi comme ce dernier : c'est pourquoi, n'aie pas peur de moi, car je suis envoyé d'En-haut auprès de toi, premièrement pour te montrer que le Seigneur est véridique et fidèle en toutes ses promesses, deuxièmement pour te dire que tu dois rester dans ce pays avec les tiens et que vous devez vous nourrir des fruits que vous y trouverez ; et finalement pour te montrer que ton frère t'a pardonné par la force du grand amour du Père qui est en lui.

32. Mais tu dois expier mon sang par tes larmes de repentir jusqu'à ce que la tache de ton front en soit lavée ; tu conduiras aussi ta femme et tes enfants dans la crainte du Seigneur. Si tu agis ainsi librement par crainte de Dieu, tu resteras le banni que tu es ; mais dans l'amour, tu toucheras le cœur endurci de la justice.

Chapitre 21

Le pacte du Seigneur avec Caïn

1. Vois : Caïn fut rassuré dans sa grande crainte. Le nuage disparut et il pleura des larmes de repentir ; puis il s'en alla à la recherche de nourriture pour les siens. Ses réflexions lui montrèrent tout à fait clairement à quel point il s'était éloigné du Paradis et avait perdu l'amour du Seigneur ; maintenant, il se sentait poussé dans les bras de l'impitoyable justice, à deux doigts du jugement de Dieu. Et comme il pensait ainsi, ses larmes de repentir se multiplièrent, et il lui apparut toujours plus clairement combien sa faute envers Dieu était grande ; il se demanda même s'il lui était encore possible d'atteindre à la plus petite part de l'amour.

2. Et c'est ainsi qu'il marchait, absorbé par ses pensées et ne cessant de les retourner dans sa tête. Toujours aussi pensif, il atteignit avec les siens un mûrier abondamment chargé de fruits ; comme ils avaient tous grand faim, ils voulurent se jeter sur cette aubaine et laisser libre cours à leur avidité.

3. Mais vois : Caïn conçut une juste pensée et dit aux siens : "O femme, et vous mes enfants, retirez vite vos mains trop impatientes de cette riche nourriture, car nous ne savons pas encore si elle donne la vie ou la mort ! C'est pourquoi, tombons d'abord à terre et reconnaissons devant Dieu notre grande faute ; prions-Le dans l'indignité de notre impuissance qu'Il ait la bonté de bénir tout d'abord ces fruits ; s'Il le fait peut-être dans Sa très grande compassion, alors nous Le remercierons en premier et ensuite seulement, nous pourrons, dans la plus grande crainte et en tremblant, nous en rassasier modérément.

4. Vois : tous reculèrent de quelques pas et suivirent la volonté et l'intuition de Caïn qui pria devant tous en pleurant : "O Toi, Dieu infiniment juste, grand et saint, aie la bonté d'abaisser Ton regard vers nous, vermisseaux dans la poussière de notre impuissance devant Toi, le Tout-puissant ; nous n'osons pas lever les yeux vers Ton inexprimable sainteté à cause de notre grande faute ! Oh, voit notre faiblesse et ne nous laisse pas périr, pauvres pécheurs repentants que nous sommes !

5. Vois : ce buisson semble porter de bons fruits pour nous autres pécheurs ; mais nous n'osons pas en manger, car nous sommes devenus aveugles à cause de notre grande méchanceté et ne sommes plus capables de voir s'ils donnent la vie ou la mort.

6. Pour cette raison, veuille nous montrer, dans Ta bonté, de quelle espèce est ce fruit, afin que nous puissions Te prier, ô Toi, le très Juste, de lui

ôter le poison du serpent et d'y laisser tomber une seule petite goutte de rosée de Ta bénédiction, afin que nous ne périssons pas. O Seigneur, Toi le Saint, entends, entends, entends notre faible prière !"

7. Alors, un nuage rougeoyant descendit de la montagne vers la plaine et se posa sur le buisson ; il en jaillit un violent éclair qui produisit un fort craquement. Et un grand serpent s'en échappa en sifflant et, la gueule ouverte, se dirigea vers Caïn qui en fut terrifié. Mais vois, les éclairs ne laissèrent aucun repos au reptile et le poussèrent rapidement dans le sable chaud du vaste désert ; dès qu'il eut disparu des yeux de Caïn, celui-ci tourna son visage vers le buisson et remercia Dieu en lui-même pour ce miséricordieux sauvetage du plus grand de tous les périls.

8. Vois : de grosses gouttes de pluie commencèrent à tomber du nuage de feu, de sorte que la terre fut mouillée sur une vaste étendue.

9. Caïn et les siens virent la grande générosité du Seigneur et ils tombèrent tous à terre à plusieurs reprises. Caïn remercia Dieu avec toute la ferveur de son cœur de ce grand bienfait et dit, fondant en larmes : "O Seigneur, Ta justice est infinie et impénétrable. Combien faut-il que Ton amour soit immense pour que Tu puisses encore Te souvenir d'un aussi grand pécheur que moi en lui accordant de tels bienfaits, ô Toi, éternel Amour ! Et combien grande doit être la méchanceté pour qu'elle puisse ainsi Te méconnaître !"

10. Vois : du nuage saturé de bénédiction, une voix se fit entendre et exprima des paroles intelligibles qui disaient : "Ecoute, Caïn ! J'ai changé Ma justice en amour ; toutefois, l'amour sera seulement avec ceux qui, à l'avenir, le chercheront non seulement dans la nécessité et la détresse, mais aussi dans leur joie et leur liberté !

11. Vois : Je vais te fixer un délai de deux mille ans ; pendant ce temps, Ma justice ne frappera personne. Je vais préparer un grand récipient et le poserai sur les étoiles ; et, partant de Mon Amour, Je vais en faire un second et le placer sous la terre. Ainsi, vous pourrez faire ce que vous voudrez : si vous faites le mal, vous remplirez de vos actes le récipient de la justice, et quand il sera plein, il éclatera de toutes parts et précipitera son poids sur les auteurs du mal en les tuant tous ensemble ; si le récipient de l'amour, lui, reste vide sous la terre, il recevra tous les morts pour un tourment long et purifiant. Ceux qui se seront purifiés seront transférés sur différents astres pour soutenir un long combat ; mais ceux qui se seront endurcis dans leur méchanceté seront jetés au fond du récipient où il y aura des hurlements et des grincements de dents éternels dans la colère de Dieu.

12. Maintenant, approchez-vous dans le pays de la profondeur ; mais qu'aucun de vous ne s'aventure à poser son pied sur les montagnes, car leurs sommets sont sanctifiés et destinés aux habitations de mes enfants ! Qui de vous transgressera ce commandement deviendra la proie des bêtes gardiennes qui y habitent en permanence, - tels que, ours, loups, hyènes, lions, tigres et aussi de grands serpents qui vivent dans les profondeurs - et il en ira de même pour toutes les bêtes paisibles, lesquelles vous seront soumises plus tard.

14. S'il devait arriver que quelqu'un parmi vous devienne très pieux et subisse l'épreuve de feu de Mon Amour, il lui serait alors permis de pénétrer dans les flancs de la montagne et d'y ramasser des minerais et du fer pour en préparer des outils comme vous apprendrez à le faire selon vos besoins.

15. Et maintenant, mangez, fécondez-vous et multipliez-vous, hommes et femmes ; défendez-vous de la semence du serpent par votre juste crainte envers Moi qui suis Dieu, l'Eternel, le Juste et le Saint, amen !"

Chapitre 22

Hanoc, fils de Caïn, en tant que donateur de la loi

1. Vois maintenant : ils mangèrent et firent comme il leur avait été ordonné pendant un certain temps. Caïn connut à nouveau sa femme qui engendra un fils à qui il donna le nom d'"Hanoc", ce qui signifie "L'honneur de Caïn". Alors Caïn rassembla tous ses enfants et leur dit : "Enfants, voici un nouveau frère que le Seigneur m'a donné afin que je l'établisse en tant que votre maître ; il instaurera l'ordre parmi vous et mettra un terme à vos querelles et à vos disputes. Il vous donnera des commandements, louera ceux qui seront fidèles et châtiara les transgresseurs, afin que nous devenions un grand peuple glorieux, à l'instar des enfants de Dieu qui, eux, n'ont pas besoin de lois, car ils ont l'amour qui rend libre. Cet amour nous a placés très bas à cause de mon péché et nous écrasera si, dans notre désordre et notre manque de discipline, nous n'avons pas quelqu'un qui nous supplée et nous justifie devant sa grande puissance.

2. Voyez : leur Dieu est aussi le nôtre ; ils ont en Lui un bon Père - mais nous un juge ! Ce Père connaît leur amour ; Son œil et Son oreille sont tournés vers eux. Mais il n'en va pas de même pour nous. Nous sommes abandonnés à nous-mêmes et pouvons agir comme nous le voulons. Toutefois, si nous voulons subsister, un ordre et une loi nous sont nécessaires. Autrement, chacun de nous peut tuer qui lui plaît au cours d'une querelle, remplissant alors le récipient de la justice avant le temps, ce qui nous ferait périr tous ensemble sous le grand poids de nos actes d'horreur qui se précipiterait sur nous. C'est pourquoi, mettons-nous tous vaillamment à l'ouvrage et saisissons des pierres de toutes grandeurs afin d'édifier une haute et solide habitation pour Hanoc ; pour nous autres, qui sommes nombreux, nous allons bâtir de petites demeures que nous disposerons en cercle autour de la sienne, afin de lui permettre une vue d'ensemble sur tous les bâtiments et pour qu'il soit à même d'observer les faits et gestes de nous tous. Quant à lui, il sera libre de tout travail, tel un prince au milieu de ses sujets, et il sera nourri de vos mains.

3. Pour le moment, c'est moi qui, en tant que père et au nom de la justice de Dieu, suis pour tous le donateur de la loi ; malheur à celui qui désobéira à mes commandements ! Ma malédiction le touchera durement ; car il n'y aura pas de pitié pour les maudits dans mon cœur où n'habite plus l'amour, mais seulement la justice.

4. Voyez : là où habite l'amour se trouve aussi la compassion, et c'est l'amour qui prend la place du droit ; mais là où n'habite que la justice, c'est uniquement le droit qui vaut pour le droit, le jugement pour le jugement, le salaire pour le salaire, la fidélité pour la fidélité, l'obéissance pour la loi, le jugement pour la désobéissance, la punition pour l'infraction, la malédiction pour la trahison, et la mort pour la mort.

5. Que ceci soit la sanctification de mes paroles ; car je vous fais maintenant le serment, par le ciel et son inexorable justice et par la terre qui est le lieu d'habitation de la malédiction de Dieu, que chaque transgresseur sera traité des plus sévèrement et exactement comme je vous l'ai annoncé à tous en ma qualité de père et de prince.

6. Après moi vient votre frère, en tant que votre véritable seigneur et donateur de la loi selon sa juste intuition et son libre arbitre, ce qui le libère de la loi, vu que chacun de ses libres actes devient une loi pour vous et doit le rester jusqu'à ce qu'il juge bon d'en faire autrement.

7. Maintenant, vous connaissez ma volonté ; agissez selon elle si vous voulez tenir front à la rigueur de la justice ; suivez les lois de l'ordre, ce qui permet d'éviter le jugement qui s'abattra inévitablement sur vous tous si la justice ne prévoyait pas jugement pour jugement."

8. Et vois : tous quittèrent leur place et mirent la main à l'ouvrage pour bâtir une ville ; et ils y travaillèrent pendant soixante ans. Vu que les édifices s'effondraient souvent, ils eurent besoin de beaucoup de temps pour terminer la construction de l'habitation du nouveau prince, et ils ne purent l'achever complètement que lorsque J'eus montré en rêve à Hanoc comment ils devaient s'y prendre. Car Mes pauvres enfants M'avaient fait pitié, vu qu'ils avaient, pendant cette période de construction, subi de nombreux mauvais traitements de la part de Caïn qui jusque là avait usé d'une sévérité qui

restait dans les limites de la loi et de l'ordre ; mais maintenant, il conduisait les siens en parfait tyran, les plongeant dans de grandes frayeurs et de multiples angoisses rattachées à des punitions sans grâce ni miséricorde. Car il n'y avait aucun amour en lui, mais seulement de l'obéissance envers toute la loi ; il ne portait aucune attention au fait qu'une obéissance née uniquement de la crainte n'est au fond pas le moins du monde de l'obéissance, mais du pur amour de soi-même. Car celui qui s'aime lui-même respecte la loi par pure crainte de la punition qui s'ensuit inévitablement pour le transgresseur ; et il a avant tout pitié de lui-même en éprouvant la douleur de la punition dans sa faiblesse maladroite ; mais s'il trouve la moindre occasion de laisser parler son cœur dans un moment d'inattention, il maudira la loi et son donateur et la foulera bientôt à ses pieds.

9. Si un tel être a pu acquérir une certaine force, il deviendra doublement cruel sur tous les points de la loi ; que celle-ci soit bonne ou mauvaise, il se ruera sur elle, la détruira et l'anéantira avec le donateur sans amour.

(NB. Que tous les chefs et législateurs des temps actuels remarquent bien ceci, car un tel sort les attend également s'ils pensent que la crainte et l'obéissance aveugle des esclaves soient l'unique moyen de maintenir l'ordre pour conserver leurs avantages. Ils apprendront tôt ou tard à leurs dépens, - que ce soit ici ou à coup sûr dans l'au-delà - quels sont les fruits que leur apportent les lois qui ne proviennent pas de l'amour le plus pur et le plus désintéressé).

10. Vois, la raison pour laquelle Caïn agissait en somme légitimement d'une manière si cruelle était qu'il n'avait toujours pas trouvé grâce et complaisance auprès de Moi toutes les fois qu'il versait des larmes de repentir après un acte mauvais. Je ne pouvais agir différemment, car son repentir était dirigé sur la perte de la grâce, et jamais sur Mon amour.

11. Vois : qui s'afflige ainsi ne s'afflige pas dans la véritable profondeur de la perte de la Vie, mais bien davantage dans celle du bien-être ; ainsi, son repentir n'est pas véritable, car il ne s'intéresse pas à une parfaite réunion avec Moi. Et si Je lui donnais ce qu'il ne demande ni ne veut, il recevrait la mort en échange, vu que la libre volonté est la véritable vie de l'être humain.

12. Et vois, c'était le cas de Caïn, car il avait banni l'amour et saisi la justice sans considérer que, sans amour, il n'y a pas de justice et que la justice elle-même est en somme le plus grand amour, sans lequel tout périrait nécessairement.

Chapitre 23

Les ordres d'Hanoc, le tyran

1. Vois : lorsque la ville fut entièrement construite, Caïn conduisit Hanoc dans la haute demeure qui avait été bâtie pour lui ; là, en présence de tous ses enfants et, déjà, de ses petits-enfants, il lui transmit les pleins pouvoirs sur eux et exigea qu'il leur donnât des lois selon ses justes connaissances, librement, selon son bon-vouloir, et cela en ces termes :

2. "Vois, Hanoc ! Dans cette habitation qui fut uniquement bâtie pour toi, je te transmets tous mes droits paternels, tout pouvoir et toute puissance pour la libre conduite des miens et des tiens, ainsi que de tous leurs enfants selon des lois provenant de ta libre volonté qui doivent être tenues comme sacrées ; car ce qui importe n'est pas la loi elle-même, qu'elle dise ceci ou cela, mais ce qui compte avant tout est sa stricte observation, laquelle peut être résumée ainsi : "Qui agit conformément à la loi agit bien : mais qui l'enfreint est entièrement dans son tort !", et celui-là devra toujours être puni selon la mesure de sa transgression.

3. Ainsi, nous seront libres selon notre conduite et non pas grâce à la loi, dont la signification n'a pas d'importance, sinon l'observation de celle-ci.

4. Cependant, toi en tant que législateur, tu es libre de toute règle, car ta liberté doit être sacrée à cause de la loi ; si tu étais lié à celle-ci, tu t'entraverais dans ton champ d'action dans la sphère de la liberté nécessaire et elle te rendrait prisonnier. C'est pourquoi, tu dois te trouver hors de la loi, libre comme celui qui ne la connaît pas. Mais chacun de tes actes doit être pour tes sujets la parfaite expression de celle-ci ; et ce que tu veux, ils doivent l'exécuter exactement de la manière que tu l'exiges, - et tout ce qu'ils feront découlera purement de ta volonté."

5. Alors, le nouveau prince prit la parole d'un ton des plus despotique : "Ecoutez, vous tous, mes sujets, hommes et femmes réunis ! Que personne ne considère quoi que ce soit comme étant sa propriété, mais uniquement comme la mienne, afin que les querelles prennent fin entre vous ! Par conséquent, dorénavant, vous ne servirez que moi et travaillerez seulement pour ma maison ; vous obtiendrez à manger selon votre diligence, et il sera permis aux plus fidèles de venir plus près de moi que les moins fidèles, et les surveillants, les exécutants du droit et des justes punitions auront une meilleure nourriture. Malheur à ceux qui désobéiront ! Ceux-là, je les chasserai et les ferai poursuivre jusque dans les montagnes où les animaux les égorgeront et les dévoreront. Et ceux qui transgresseront mes lois par paresse, inattention et insouciance seront punis jusqu'au sang par le fouet ; ceux qui oseront me contredire en quoi que ce soit, moi le prince, seront punis par les serpents jusqu'à la moelle de leurs os ; leur langue sera arrachée et jetée aux serpents en nourriture. Et s'il arrive que quelqu'un me regarde de travers, ses yeux lui seront crevés, afin qu'il ne puisse plus regarder son prince. Le paresseux deviendra un porteur de fardeau ; il sera traité comme une bête de somme avec le bâton et le gourdin, pour développer l'agilité de ses pieds et la rapidité de ses mains.

6. Hormis cela, je ne vous donne pas d'autre loi que la plus stricte soumission à tous mes libres désirs et à mes ordres que je vous ferai connaître quand cela me plaira, que ce soit le jour ou la nuit, amen."

7. Vois : ici Caïn lui-même, ainsi que tous les autres, furent littéralement épouvantés et sortirent de la demeure d'Hanoc profondément consternés ; ils maudirent dans leur cœur leur cruel père Caïn qui, en récompense de tous leurs grands efforts, leur avait préparé un sort si misérable.

8. Quand vint le soir, ils avaient tous faim, mais n'osèrent pas manger ; affligés, ils se rendirent chez Hanoc et lui dirent : "Seigneur, nous avons travaillé toute la journée ; donne-nous à manger comme tu nous l'as promis !"

9. Alors Hanoc se leva et dit : "Où sont les fruits de votre travail ? Apportez-les ici, montrez-les moi et posez-les dans mes chambres à provisions ; ensuite, je donnerai à manger à chacun selon son droit !"

10. Ils s'en allèrent, et, comme il leur avait été ordonné, les uns rapportèrent beaucoup, les autres peu ; et ils posèrent tout cela à ses pieds.

11. Caïn et sa femme n'apportèrent rien, car, à leur avis, ils étaient libres. Vois, Hanoc partagea les fruits et dit : "Que celui qui a travaillé mange ; mais celui qui n'a pas travaillé ne mangera pas."

12. Ainsi, Caïn et sa femme durent se passer de manger. Caïn quitta la demeure d'Hanoc avec sa femme en larmes et ne trouva pas un seul cœur charitable parmi tous ses enfants et petits-enfants. Il se rendit dans les champs et mangea les fruits qui y restaient encore. Vu qu'aucune maison n'avait été construite pour lui, il passa la nuit à la belle étoile avec sa femme.

13. Lorsque le jour suivant arriva, ses enfants revinrent là pour travailler et le trouvèrent ramassant déjà des fruits. "Voyez", dirent-ils, "c'est la première fois qu'il travaille dans ce pays ; c'est bien fait pour lui, car il lui arrive exactement ce qu'il a voulu : la justice au lieu de l'amour !"

14. Vois : comme ils avaient travaillé sans relâche jusqu'au milieu du jour, les uns récoltant des fruits, les autres continuant de bâtir des maisons, des appartements, des chambres à provisions, d'autres encore servant leur prince pour son confort, ainsi que sa femme et ses enfants, ils s'en

retournèrent tous dans la grande habitation, apportèrent les fruits et les différents témoins de leur pénible activité et demandèrent à manger selon leur droit ; Caïn et sa femme firent de même.

15. Vois : Hanoc se leva, très en colère et dit, du plus grand sérieux : "Combien de fois par jour voulez-vous donc manger ?! Croyez-vous que je fais ramasser ces fruits pour vous et que vous pouvez vous en nourrir comme il vous plaît ?! De quoi dois-je vivre, moi et mes serviteurs dont la tâche n'est pas de travailler comme vous, mais de satisfaire le moindre des désirs de leur seigneur ?! C'est pourquoi, éloignez-vous de moi et ne vous avisez plus de franchir le seuil de ma grande demeure ! A partir de maintenant, je ferai prendre les fruits pour ma maison chez vous par mes serviteurs ; vous pourrez manger modestement les seuls fruits des arbustes et des arbres qui sont tombés d'eux-mêmes, et cela concerne les cueilleurs de fruits aussi bien que les bâtisseurs de maisons. Que ceci soit pour vous un nouveau commandement que vous devez considérer comme sacré. Malheur aux transgresseurs !"

16. Alors, profondément triste et affligé, Caïn prit la parole et dit : "O Hanoc, toi grand prince qui fus mon fils, dis-moi selon ton cœur juste et droit si ton père et ta mère ne sont pas exclus de tout ce que tu as sagement ordonné à tes sujets selon ta libre volonté ? Si je dois être traité comme le sont mes enfants, alors ordonne-leur de nourrir également leur père et leur mère, car nous sommes déjà vieux, fatigués et très faibles. Ou alors, aie la bonté de me permettre de me retirer d'ici vers une autre extrémité de la terre, afin que je ne voie plus les grandes tribulations de mes enfants qui languiront sous le lourd fardeau de la libre justice."

17. Vois comment parla Hanoc : "Que me demandes-tu ?! Ne fais-je pas bien en agissant selon l'enseignement et le pouvoir que tu m'as donnés ? N'as-tu pas déclaré toi-même que moi seul dois être exempt de loi, sans me demander de faire d'exception pour toi ? Comment peux-tu me contraindre à rendre évidentes les sévères et légitimes conséquences de la désobéissance qui sont sans pitié, en exemple destiné à effrayer les autres, toi, le premier législateur ? Et si j'agis ainsi, dis-moi, suis-je injuste ? Vu qu'il n'y a aucun amour chez nous, mais seulement une justice, comment peux-tu me demander une quelconque exception telle une grâce qui va contre la loi de ma libre volonté et ne peut jamais s'accorder avec le droit de loi de ton prince ?! Que veux-tu que cela me fasse que tu sois mon père ? Certes, je suis né grâce à toi, mais sans que je l'aie voulu du tout ! Ainsi, tu m'as conçu et m'as fait prince sans ma volonté ! Dis-moi donc maintenant que je suis devenu ce que je suis et comme je le suis - sans ma volonté, vu que je n'en avais pas - et fortuitement, par ta volupté, et prince, à cause de ton ambition, - quelle obligation légitime ai-je à remplir envers toi ?

18. Ôte-toi de ma vue et fuis où tu veux, afin que les sévères conséquences de la justice ne te rattrapent pas ! Ceci sera l'unique grâce que je t'accorderai de bon vouloir, vu que je puis faire ce que je veux. A présent, va-t-en d'ici et fuis !"

Chapitre 24

Le départ de Caïn vers la mer

1. Maintenant vois : Caïn se mit à pleurer et partit avec sa femme et quatre de leurs enfants, deux garçons et deux filles ; après quarante jours, il arriva au bord de la mer et s'effraya à la vue des grandes eaux, car il croyait réellement avoir atteint le bout du monde. Et il pensait : si Hanoc me poursuivait à présent, où fuirais-je ?

2. Le bout du monde est devant moi, et à gauche et à droite se trouvent de hautes montagnes où je ne dois pas poser le pied ; et le regard bienveillant et les oreilles du Seigneur se sont détournés de moi. Je vois aussi des fruits étranges et non bénis ; qui osera les manger ? Les provisions

que nous avons apportées sont maintenant épuisées ! - Que dois-je faire à présent ?

3.. Je vais tenter de lancer encore une fois un grand cri vers le Seigneur ; soit Il m'écouterà, soit Il nous laissera périr, et au moins cette fois, il en sera fait de nous finalement selon Sa volonté, cette volonté que nous n'avons assurément pas reconnue depuis très, très longtemps dans notre grand aveuglement."

4. Et vois : après une période de soixante-dix-sept années, Caïn recommença à Me prier sans arrêt pendant trois jours et trois nuits en criant d'une voix forte : "Seigneur, Toi le Juste, le Tout-aimant, regarde de grâce le plus grand des coupables et agis envers moi selon Ta sainte volonté !" Et il répéta ces paroles des milliers et des milliers de fois.

5. Il Me fit pitié, car il criait très fort et était infiniment malheureux. Vois, alors Je lui envoyai Abel sous la forme d'une flamme ardente qui lui adressa les paroles suivantes que Je lui inspirai : "Caïn, relève-toi, regarde-moi en face et dis-moi si tu me reconnais encore !"

6. Caïn se redressa et considéra craintivement la flamme, mais il ne la reconnut pas, ni à sa voix, ni à sa forme ; tremblant d'une grande frayeur, il demanda : "Qui es-tu donc, mystérieux être qui te trouves dans cette flamme ?"

7. Abel lui répondit : "Je suis ton frère Abel qui se trouve devant toi dans la flamme de l'Amour divin. Que demandes-tu donc ?" "O frère", répondit Caïn, "si c'est bien toi, vois, je n'ai plus de volonté ! Mon fils Hanoc m'a tout pris, même ma volonté ; maintenant que je n'en ai plus, vois ce que nous sommes devenus ! C'est pourquoi, la seule chose que je puisse dire est : qu'il en soit fait pour moi et nous tous selon la sainte volonté du Seigneur !"

8. Abel lui dit : "Alors, écoute ! C'est la volonté du Seigneur, mon Père et ton Dieu, que vous mangiez sans peur aucune de tous les fruits que vous pourrez trouver ici ; car le Serpent t'a chassé de là-bas et est resté à demeure chez tes enfants dans la ville d'Hanoc avec tout son poison et n'aura plus affaire à vous. Car lorsque l'être humain s'est dépouillé de sa volonté, il n'offre plus d'intérêt pour la mauvaise couvée. Mais celui qui a assujetti sa volonté au Serpent est son prisonnier, et cela signifie la fin de ses activités.

9. Toutefois, à celui qui a fui les pièges de plus en plus puissants du Serpent, sauvant ainsi la dernière particule de sa volonté qu'il déposera sur terre devant la face de Jéhovah, il sera donné une nouvelle volonté venant du Seigneur Lui-même, afin qu'il puisse agir à nouveau comme instrument de Dieu. Et Sa volonté est pour toi que tu agisses dorénavant selon la Sienne. Si un jour les descendants d'Hanoc voulaient te retrouver, toi et les tiens, ils ne vous reconnaîtront pas, car l'amour du Seigneur vous brûlera et vous resterez toujours noirs.

10. Le nom de Caïn sera enlevé et remplacé par celui de "Athéope", ce qui signifie "Celui qui devint sans volonté selon la volonté de Dieu". Avec l'aide des tiens, tu façonneras en tressant des joncs et des roseaux un très grand panier long de sept, large de trois, haut d'une longueur d'homme, et d'une extrême solidité ; tu l'enduiras avec de la résine et toutes sortes de poix. Quand tu l'auras terminé avec la plus grande diligence, tu le poseras sur les eaux, puis récolteras des fruits pour quarante jours ; ensuite, tu mettras les fruits dans le panier où vous vous installerez finalement tous ensemble.

11. Alors le Seigneur fera venir une forte marée qui soulèvera le panier dans lequel vous vous trouverez et qui vous emportera sur une terre lointaine, au milieu des grandes eaux. Là, vous serez parfaitement en sécurité et à l'abri de toutes les embûches d'Hanoc.

12. Là-bas, dans ces grandes eaux, vous trouverez, partout de petites terres ; et si vous devenez trop nombreux sur l'une d'elles, vous vous installerez sur la suivante, et ainsi de suite. Peuplez peu à peu toutes les petites terres des grandes eaux, selon la volonté du Seigneur.

13. Et si vous n'aurez pas oublié le Seigneur, Il vous permettra un jour d'habiter une grande terre ferme où vous resterez jusqu'à la fin du monde, lorsqu'il sera bientôt purifié de la malédiction par les flots dévastateurs qui étoufferont et tueront les descendants d'Hanoc et de nombreux enfants de

Dieu qui se seront laissé prendre par ses belles filles.

14. Toutefois, les courants de ces grandes marées ne vous atteindront pas, vous les sans-volonté, car la volonté du Seigneur vous a posés sur les eaux de Sa grande compassion. Et si vous avez besoin de quelque chose, vous savez de toute façon où se trouve le grand Donateur, qui ne vous abandonnera jamais si vous ne L'abandonnez pas dans votre cœur.

15. A présent, toi, Caïn, approche-toi !" Vois, celui-ci s'approcha d'Abel, son frère de feu ; Abel l'embrassa et Caïn devint noir comme du charbon ; ses cheveux furent frisés comme de la fourrure ; et il en fut ainsi des cinq autres.

16. Abel dit alors : "Maintenant, frère Athéope, tu es libéré de toute faute, car celle-ci est resté chez Hanoc. Agis dorénavant selon la volonté du Seigneur ! Amen."

Chapitre 25

Le développement de la race de Caïn

1. Vois : Abel disparut, et Athéope mangea des fruits, parfaitement heureux pour la première fois de sa vie ; et il fit exactement ce qui lui fut ordonné.

2. Et c'est ainsi que sa dernière descendance peupla toutes les petites terres des grandes eaux jusqu'à l'époque actuelle ; et après la grande extermination de la couvée du serpent par le déluge envoyé des cieux, elle peupla également les terres fermes de vaste étendue que vous nommez aujourd'hui "Afrique" et "Australie". Sa race ne fut pas exterminée par le déluge et est encore la même actuellement, pendant cette dernière époque, en témoignage des actes d'horreur des temps passés et des temps présents qui eurent lieu parmi Mes enfants et ceux d'Hanoc.

3. Vois, Athéope vit encore corporellement et spirituellement de nos jours, caché sur une petite terre au milieu des grandes eaux, en tant qu'observateur de vos actes et de votre conduite, et aucun mortel ne le découvrira jamais.

4. Et vois : il mangea et but des fruits de toutes sortes, et engendra sept cents enfants pendant mille ans. Ensuite, il fut régénéré par Moi et ne mangea ni ne but jamais plus, car il fut rassasié pour l'éternité par Mon amour, lequel est le meilleur de tous les repas. Car qui est rassasié par lui ne verra, ne goûtera ni n'éprouvera jamais la mort ; il n'aura plus jamais faim de quoi que ce soit, ni plus jamais soif d'une quelconque boisson. Et sa mort sera une sortie vivante de la vie vers la Vie, dans la vie de la Vie du Vivant, et à travers le Vivant que Je suis Moi-même.

5. Ainsi rassasié, Athéope vit encore corporellement à l'heure actuelle en tant que premier fils d'homme sur la vaste face de la terre ; il lui est possible d'observer tous les faits et gestes des humains, et, par conséquent, il est un vieux témoin de tous Mes actes jusqu'à ce jour.

6. Il a connu Noé, Abraham, Moïse, tous les prophètes et Melchisédech, le grand-prêtre.

7. Il fut témoin de Ma naissance et de Ma nouvelle création par la plus grande de toutes Mes œuvres, à savoir l'œuvre de la rédemption. Il restera ainsi conservé jusqu'au complet établissement de Ma ville sainte, - lequel commence justement à se produire - où il sera accueilli comme fidèle gardien de seuil ; car, à part Moi, personne ne connaît le Serpent mieux que lui, vu qu'il a eu plus que tout autre maille à partir avec lui.

8. Vois, telle est l'histoire de Caïn qui vous est donnée pour vous inciter à faire un retour sur vous-mêmes, afin que vous puissiez le plus tôt et le plus facilement possible reconnaître votre mal dès sa racine et le détruire dans ses fondements les plus profonds pour retrouver dans Mon amour le Paradis depuis si longtemps perdu et devenir finalement les citoyens véritables et fidèles de Ma nouvelle cité grande et sainte, dans la même mesure où Je suis pour vous tous le Père le plus fidèle, le plus saint et le meilleur dans toutes les éternités des éternités. Amen".

Chapitre 26

Le gouvernement sans Dieu d'Hanoc

1. Maintenant, retourne en pensée pour quelque temps vers la ville d'Hanoc, car Je veux vous faire voir rapidement l'état des choses qui y régnait après une période de trente ans !

2. Vois : Hanoc s'était choisi la plus belle femme, ainsi que deux concubines, et s'adonna avec elles à une prostitution effrénée. Sa raison s'en obscurcit tant qu'il oublia complètement de s'occuper de son gouvernement ; et les quelques pensées dont il était encore capable étaient uniquement concentrées sur la bonne chère, le faste, les beaux habits et la fornication.

3. Il lui suffisait que ses sujets lui apportent de bons et de nombreux plats de fruits de toutes sortes, beaucoup de clinquant devant sa demeure et une quantité d'habits douilleux tissés avec les herbes les plus délicates qui poussaient au pied des montagnes ; alors, il était pleinement satisfait et laissait loi et gouvernement être ce qu'ils étaient.

4. Mais vois, ses sujets remarquèrent qu'il était devenu mou et tiède et se servirent de son aveuglement pour leurs intérêts. Ses serviteurs virent également comment allaient les choses, car ils étaient très malins et rusés comme le Serpent lui-même - et cherchèrent par tous les moyens à l'endormir durablement ; ils autorisaient de façon mensongère - par d'indulgentes publications qu'ils faisaient passer pour des édits du prince tous les amusements possibles aux sujets, à condition que ceux-ci multiplient pour eux les présents qu'ils avaient l'habitude de leur fournir.

5. Alors, voyant qu'ils pouvaient faire impunément ce qu'ils voulaient, les serviteurs commencèrent à régner et à donner des lois aux sujets. Tout d'abord, ceux-ci avaient à témoigner au prince une vénération divine se manifestant par toutes sortes d'offrandes ; ensuite, ils devaient lui donner leurs plus belles filles. Celui qui était l'heureux donateur d'une fille se voyait dispensé de tout impôt, devenait le libre propriétaire de sa maison et avait ses entrées dans la demeure du prince : il pouvait s'entretenir avec les serviteurs princiers et, une fois l'an, voir son prince et le remercier d'une si grande marque de grâce.

6. Vois : le Serpent eut là un véritable trait de génie, ainsi que vous le dites ! Car maintenant, les parents commencèrent à garder leurs filles à la maison et à leur accorder toute leur attention, afin qu'elles deviennent suffisamment délicates et belles, dans l'espoir d'accéder un jour peut-être à une existence libre. Et une telle beauté n'accordait bien sûr plus aucune attention à un homme simple, car elle se sentait destinée au prince.

7. Mais qu'arriva-t-il par cette tromperie réciproque ? Rien d'autre que le pire que vous puissiez vous représenter, à savoir : finalement, ce furent les serviteurs qui s'emparèrent par ruse du pouvoir en convainquant Hanoc avec une astuce des plus raffinées qu'il n'était plus un prince, mais le dieu de son peuple et qu'il serait dégradant pour son infinie grandeur et son inexprimable splendeur de donner des lois à des vermineux terrestres ; par conséquent, en considération de sa sublime sainteté, ils voulaient bien s'occuper de cette affaire avilissante ; ainsi, Hanoc n'aurait rien d'autre à faire que

de manifester par un signe sa satisfaction ou sa désapprobation et de leur accorder l'immense grâce d'accepter les trésors qu'ils rassembleraient pour lui en grande quantité.

8. De plus, ils ne devrait se montrer qu'une fois par an à son peuple, lequel devra tomber à terre devant lui et l'adorer dans la poussière : et s'il voulait témoigner une grâce particulière à l'un de ces vermisseaux, le prince lui assénerait un fort coup de son pied sacré sur la tête.

9. Et celui qui aspirerait à cette grâce sublime, après avoir sacrifié sa belle et attrayante fille, serait alors aussitôt relevé de terre et pourrait contempler la divine grandeur du seigneur de toute force et de toute puissance et devenir ainsi un libre citoyen de la ville sainte du sublime dieu Hanoc.

10. Vois : les suaves paroles de ses serviteurs flattèrent tant son amour propre et sa vanité qu'Hanoc consentit pleinement à tout. Oh les fous monstrueux !

11. Mais : maintenant, les serviteurs avaient atteint à ce qu'ils s'étaient efforcés d'obtenir depuis longtemps, c'est-à-dire la législation, la punition et par conséquent l'intégralité du gouvernement ; il en résulta qu'au lieu d'un seul, il y eut dix princes, lesquels ne faisaient pas la moindre différence entre les êtres humains, leurs frères, et les animaux, les divisant en bêtes féroces raisonnables ou non raisonnables. Et si quelque bête raisonnable avait mené à bien un mauvais coup raffiné à leur avantage, on lui accordait le droit de se nommer "être humain".

12. Lorsque les dix princes virent que les hommes-bêtes obéissaient aveuglément à leurs lois - bien entendu par crainte des nombreux châtiments, - chacun d'eux commença à choisir dix serviteurs parmi les libres citoyens de la ville et les éleva à un certain rang de noblesse avec leurs femmes et leurs enfants. En revanche, il fallait que ces sujets leur donnent leurs filles comme prostituées si elles étaient suffisamment belles et excitantes pour eux, avec lesquelles ils engendraient des enfants par centaines et par milliers, et ces derniers étaient ensuite livrés aux hommes-bêtes pour être nourris ; devenus adultes, les mâles devenaient à leur tour des hommes-bêtes, et les femmes, devenues pour la plupart très belles et séduisantes par la ruse du Serpent, étaient une fois de plus destinées à la prostitution ; souvent, dès leur douzième année, elles étaient livrées aux hommes et devenaient stériles. Si, après une courte période, elles avaient perdu leurs charmes, elles étaient repoussées et données en proie aux hommes-bêtes et devaient travailler pour eux. On les appelait "Huhora", ce qui signifierait en langage actuel "garde-bétail humain".

13. Vois : cette manière de vivre dura pendant trente ans. Par ces mœurs impudiques, les humains s'étaient multipliés jusqu'à atteindre plusieurs centaines de milliers d'âmes et avaient pris possession de tout le pays. Vu qu'ils ne pouvaient plus être contrôlés, il fut décidé de construire dix autres villes avec le consentement tacite d'Hanoc, lequel était maintenant devenu un dieu sans force ni volonté aucunes. Ces villes prirent le nom des dix princes qui se nommaient :

14. Kad (le voleur), Kahrak (le maître des prostituées), Nohad (le trompeur), Huid (le méchant), Hlad (le froid), Uvrak (la graine de serpent), Farak (le cruel), Molakim (le menteur), Uvrahim (le rusé flatteur), et Thahirak (le grand malfaiteur).

15. Vois : chacune de ces villes fut exactement bâtie selon le modèle de la cité d'Hanoc ; au centre de chacune fut érigé un château élevé, semblable à la haute demeure du prince, et entouré de remparts et de fossés. N'oublie pas que les êtres humains d'autrefois n'avaient pas d'outils de travail tels que crampons, bêches, houes et pioches ; aussi fallait-il qu'ils utilisent leurs mains et leurs doigts pour creuser la terre, comme les taupes !

Chapitre 27

La politique des conseillers d'Hanoc

1. Je ne veux pas penser aux mauvais traitements qui eurent lieu lors de telles constructions, mais plutôt vous amener à la chose principale. Dès que les villes furent terminées, les dix princes s'avancèrent vers Hanoc et lui dirent : "Hanoc, dieu grand et sublime, de toute puissance et de toute force ! (NB : bien qu'il fût déjà plus faible qu'un moucheron et ne possédât plus aucune force), toi, le grand seigneur de toute justice (NB : laquelle n'était que vol, prostitution, tromperie, méchanceté, indifférence, couvée de serpents, cruauté, mensonge, flatterie et malfaisance de toutes sortes !). Vois : ton peuple est devenu grand sous la sage conduite de ta justice illimitée, incompréhensible et impénétrable (NB elle était vraiment sans limites, cette justice, totalement incompréhensible pour lui et encore plus impénétrable) ; elle a propagé partout dans le pays ta divine splendeur qui ne peut plus être embrassée du regard depuis ta haute demeure. Si nous laissons le peuple en dehors de ta surveillance, il fera alors ce qu'il voudra ; oui, il pourrait même s'égarer au point de commencer à invoquer et à adorer le vieux Dieu de Caïn au lieu de toi, à qui seul revient toute adoration. Et il pourrait arriver que ce vieux Dieu ait l'idée d'exaucer les prières de quelque sujet et de le pourvoir d'une force invincible, ce qui l'inciterait à rassembler tout un peuple autour de Lui, de nous attaquer et de nous détruire tous en fin de compte. (NB : une telle crainte est tout à fait indiquée s'il s'agit d'un dieu si puissant !)...

2 Finalement, nous n'aurions plus assez de fidèles serviteurs pour aller cueillir partout des fruits qu'ils nous rapporteraient jusqu'ici et il pourrait arriver que ces domestiques abusent de notre confiance et mangent eux-mêmes en chemin ce que la terre obéissante a produit pour toi seul, ô grand dieu !" (NB : serait-ce que la peur de mourir de faim ait commencé à le tourmenter ?)

3. Vois, Hanoc devint très embarrassé et ne sut que faire, car il n'avait jamais appris que son peuple s'était autant multiplié. Finalement, il se leva et dit d'une voix grinçante et craintive à la fois : "Et si nous tuions peu à peu le surnombre de gens, éliminant les faibles et les découragés ?! Quel est votre avis, vous mes plus fidèles sujets ? (NB : bonne résolution de la part de quelqu'un qui se prend pour la justice divine !)

4. Alors, les dix répondirent : "O dieu de parfaite justice ! Pense à ce qui est possible et à ce qui est impossible ! (N.B. Fallait-il donc que le dieu le plus sage, le plus puissant et le plus juste se fasse instruire des choses possibles ou impossibles par ses serviteurs ?!) Vois : premièrement, ils tomberaient sur toi et sur nous en grand nombre et nous anéantiraient tous si nous nous mettions à assommer un seul d'entre eux ; deuxièmement, souviens-toi du récipient placé au-dessus des étoiles dont Caïn nous a souvent parlé. Si nous commençons à commettre des horreurs, que nous arrivera-t-il ? (NB : ainsi le grand et puissant dieu avait encore peur du vieux Dieu ?)

5. Vois : Hanoc leur parla de la sorte : "Ecoutez bien mes puissantes paroles qui vont vous faire connaître ma volonté : que chacun de vous, mes dix serviteurs les plus fidèles, aille occuper une des dix villes ; qu'il y règne en mon nom, fasse des lois selon les justes critères et veille minutieusement et sévèrement à leur stricte observation ! Si l'un de vous se relâchait dans son juste zèle, j'établirais sur lui le plus fidèle et diligent d'entre vous. Je vous reconnaitrai selon les fruits que vous récolterez ! Le premier qui m'apportera les dons correspondant à la juste estimation de ma sainte majesté sera aussi le premier à récolter les louanges de la justice ; et j'accepterai le peu qu'il m'apportera comme si ce peu était beaucoup ; toutefois, ceux qui viendront plus tard devront m'apporter beaucoup, et je le prendrai comme si c'était peu, vu que je pourrai mesurer ainsi leur paresse ou leur activité et leur accorder ensuite soit des louanges, soit un juste blâme ; quant au dernier, il sera remis au premier, afin qu'il s'améliore en zèle et en sévérité dans sa conception des justes choses. Car une sévère justice est l'unique fondement du royaume que nous possédons en propre.

6. Ma juste et sévère volonté exige que je sois votre dieu et votre seigneur, puisque vous ne pouvez et ne devez pas en avoir d'autre, vous et tous mes sujets libres et asservis. Il y a bien eu autrefois un quelconque ancien Dieu qui était très puissant aussi longtemps qu'Il fut juste ; mais il paraît qu'Il tourna le dos à la justice et fit le bien aux criminels comme aux justes, partant d'un certain amour qu'on peut comparer à notre penchant pour les belles

femmes ; de ce fait, Il s'est totalement perdu et a cessé d'exister.

7. Pour cette raison, comme vous le voyez, je suis maintenant à sa place ; par conséquent, cela ne servira à rien d'invoquer ce vieux Dieu, car Il a totalement disparu et ne se trouve plus nulle part. C'est pourquoi vous devez vous adresser à moi pour tout ce qui vous concerne, car en moi habitent toute force et tout pouvoir ! Amen."

8. (NB : De telles réflexions à Mon sujet et de bien pires encore, Me parviennent de nos jours de la part de centaines de milliers d'humains qui cachent leur véritable sottise sous le couvert d'une raison totalement obscurcie et la déposent sur Mon trône, s'adorant ainsi eux-mêmes ; à présent, ils ne se nomment plus "dieux", car ce nom est trop ordinaire et quelque peu niais -, mais "philosophes", "savants humanistes", ou encore "professeurs" et "docteurs" de toutes sortes. Ceux-ci, de la pire espèce, veulent même Me contraindre à fréquenter tout d'abord leurs écoles avant de prétendre être un Dieu pour les super-professeurs de cette grande époque de lumière ; et Moi, Je te dis qu'un ver de terre possède davantage de raison qu'eux, bien qu'il ne soit pourvu que d'un seul sens. Et Je te dis encore que tous ces gens-là feront sous peu de bien gros yeux -, tout en continuant à ne pas voir davantage qu'une taupe et à ne pas mieux entendre qu'un poisson dans l'eau, vu que celui-là n'a ni voix ni ouïe.

9. Vois, tout cela était véritablement de l'eau au moulin des dix princes, car Hanoc avait devancé leurs désirs les plus secrets en leur donnant ce sévère commandement. Maintenant, ils étaient autorisés à faire toutes les folies imaginables et à tromper le peuple et leur stupide dieu.

10. Vois maintenant : quand le dieu Hanoc eut achevé son discours, il congédia ses dix serviteurs. Ceux-ci se retirèrent, apparemment profondément émus par la puissance de ses paroles ; mais, dans leur cœur, ils riaient enchantés de la grande folie de leur prince qui, par toutes ses peurs et ses inquiétudes, avait émis des lois sévères justement tout à fait conformes à ce qu'ils voulaient et qui, en plus, commençait à se convaincre lui-même qu'il était un dieu. Toutefois, sur ce point-là, ils se trompaient grandement, car Hanoc savait fort bien ce qu'il en était de sa divinité, vu que sa faiblesse et son complet épuisement n'étaient que trop manifestes !

11. En fait, il voulait seulement maintenir les autres dans leur grand aveuglement et être un dieu pour les avantages que cela lui rapportait. Il pensait : "Que c'est facile de prêcher aux aveugles, car ils ne peuvent distinguer le noir du blanc et prennent le jour pour la nuit et vice-versa !" Toutefois, là aussi il se trompait. Entre eux s'étaient établis des rapports de mystification réciproques, où chacun prenait l'autre pour le plus sot et soi-même pour le plus fin.

12. Lorsque les serviteurs se retrouvèrent dans leurs appartements, Kad (le voleur) leur adressa la parole en disant : "Mes frères ! Nous avons encore Caïn comme père et avons vu le patriarche Adam et son épouse Eve qu'Hanoc ne connaît pas, n'a pas vus et ne verra jamais. Voyez Caïn, qui était un malfaiteur comme aucun de nous ne le fut et ne le sera jamais, s'est tourné vers le Dieu d'Adam et obtint de Lui ce qu'il voulait.

13. Eh bien, que nous faut-il de plus ? Nous connaissons Ses grandes œuvres et en sommes les témoins oculaires et auditifs ; ce qui veut dire que nous savons où le grand Maître souverain habite ! Faisons ce que fit Caïn dans le besoin aussi bien que dans l'abondance, - et soyez assurés que nous saurons très bientôt qui est le véritable Seigneur du pays des profondeurs ! Que chacun de nous dresse un autel de sacrifice à ce Dieu et Lui offre les fruits de la terre, et alors, nous aurons la puissance de notre côté ; et qu'Hanoc le fou ne s'avise plus d'attendre des hommages de notre part envers la majesté de sa sainteté imaginaire, nous autres qui avons vu Adam et Eve !"

14. Vois : lorsque Kad eut terminé son discours, Kahrak (le maître des prostituées) se leva et prit la parole : "Frères, s'il en est ainsi, la victoire est à nous ! En ce qui me concerne, j'approuve tout à fait ce que Kad vient de dire. Nous serions encore plus fous qu'Hanoc si, puissants tels que nous sommes, nous devrions l'entretenir pour nourrir sa folie et l'engraisser par-dessus le marché afin de l'exciter encore plus à coucher avec les plus belles de nos femmes ; et, ainsi que vous le savez, dès qu'elles ont cessé de lui plaire, nous devons considérer comme une grâce extraordinaire de recevoir en cadeau ce dont il ne veut plus ! Je crois bien que nous allons garder les plus belles pour nous-mêmes ! Nous donnerons les moins jolies à nos serviteurs

; celles qui restent deviendront la propriété de nos sujets, et Hanoc le sanguinaire pourra corrompre ses propres filles et en goûter la honte ; qu'il devienne maigre comme les jambes du bélier, mange avec les veaux et boive avec les oiseaux ! Pourquoi ne devrions-nous pas lui réserver le sort qu'il fit subir à notre père ? Ne s'est-il pas permis des choses que même notre père Caïn n'aurait pas osé imaginer, lui qui dut fuir alors qu'il était autant son père que le nôtre ? Et voyez, pour nous, il n'est qu'un frère des plus stupides : pourquoi ne devrions-nous pas le rétribuer pour la fuite de Caïn ? - C'est là mon opinion et je pense qu'elle serait avantageuse pour chacun de nous ; pour ma part, j'agirai vis-à-vis de l'ancien Dieu comme Kad l'a justement et sagement démontré."

15. Tous donnèrent unanimement leur assentiment au discours de Kahrak ; sur ce, Nohad (le trompeur) se leva et dit : "Vous connaissez la fonction et l'emploi que j'occupe selon la volonté d'Hanoc et auxquels je préside avec toute la fidélité, le zèle et la diligence nécessaires ! Pourtant, je vous le demande, qu'ai-je gagné après une si longue période de travail ? Chacun de vous sera d'accord si je déclare : moins que rien ! Ce qui signifie que j'ai aidé le plus grand trompeur à tromper et, par conséquent, ai été un trompeur trompé ; je fus forcé de feindre un genre de vie restreint devant le peuple à cause de la stupide hypocrisie d'Hanoc et de refuser chaque joyeuse jouissance, vu ma fonction de sévère gardien de la loi ; tout cela ne m'a rapporté ni louanges, ni récompense dont j'aurais pu bénéficier en secret pour avoir appliqué les sanctions exigées par son incompréhensible folie, mais bien au contraire, j'ai dû supporter les pires blâmes et des menaces de toutes sortes de sa part. Vous autres n'avez pas connu ces difficultés et avez pu faire bien des choses selon votre bon plaisir, ce qui me fut toujours refusé, vu que j'étais l'exécuteur légitime de sa plus grande folie. Je devais réaliser et faire réaliser ses désirs les plus fous et les plus exécrables avec la plus grande précision et leur donner une apparence de légitimité sous le couvert de mon hypocrisie, ce qui était mon fort ; il en résultait que, en ma qualité de trompeur légitime, je devais nécessairement me faire tromper en retour, à cause de la légitimité de mes tromperies, et ceci de triple façon : d'abord par Hanoc, à cause du droit établi, puis par moi-même, à cause du peuple, et finalement par le peuple et par vous tous à cause d'Hanoc. Je pense qu'après m'être ainsi arraché mon masque mensonger devant vous, je vous aie suffisamment démontré les raisons de mon absolu mécontentement. Et maintenant, jugez vous-mêmes s'il y a encore en moi quelque chose de trompeur alors que, motivé par l'ingratitude d'Hanoc à mon égard, je me débarrasse de cette triple tromperie et la lui jette à la face en la révélant au peuple. Il pourra alors constater où le mène sa divinité et lui courir après comme un boiteux derrière un cerf. Par conséquent, je vais suivre les bons conseils de Kad et me tenir exactement aux directives de Kahrak ; mes déclarations seront inoffensives à ses yeux et le trot de mes chameaux n'incommodera pas ses oreilles. C'est pourquoi je prends possession de la ville qui porte mon nom !"

16. Et vois, les autres dirent : "Nohad a très bien parlé et ce qu'il fait est légitime et juste."

17. Ensuite, ce fut Huid (le méchant) qui se leva et sa voix puissante produisit l'effet d'un éclair dans l'assemblée de ces méchants, car il parlait avec beaucoup de violence : "Ecoutez-moi bien, frères et fils de Caïn, le proscrit, et retenez la grande signification de chacune de mes paroles !

18. Qui pourrait compter toutes les gouttes du sang versé par mes puissantes mains en exécutant les arrêts de Nohad, le trompé, ce sang qui coula du dos et des reins du pauvre et faible peuple, lequel est autant qu'Hanoc et nous-mêmes le descendant de Caïn ; et cela n'arriva pas à cause de la transgression de quelque commandement ou d'une quelconque paresse à ne pas suivre exactement la loi, ni par la plus petite découverte d'une culpabilité éventuelle, mais simplement, comme vous le savez tous, par pur plaisir et passe-temps, - sans nommer tous les mauvais traitements infligés lors de la construction des villes. A vrai dire, il m'est tout à fait incompréhensible que ces pauvres être soient encore en vie après un si long martyre. Pour chaque manquement, Hanoc savait toujours nous rappeler la fragilité du récipient de derrière les étoiles que vous connaissez bien ; mais il oubliait régulièrement celui de dessous la terre !

19. En vertu du droit et de l'équité, je vous demande s'il n'est pas mieux pour le peuple de vivre sous les ruines du récipient plutôt que sous les coups constants de nos fouets cruels, de nos durs gourdins et de nos bâtons ! Dites-moi ce qu'Hanoc a fait en faveur du récipient de l'amour placé sous la terre ? Je crois que hormis les gouttes de sang de nos frères, il ne s'y trouvera pas grand-chose ! Et si nous ne nous étions pas emparés du pouvoir par astuce, n'aurait-il pas commencé à nous faire périr les uns après les autres, lui le dieu de l'horreur ?

20. Comme nous étions encore ses serviteurs, il fallait que nous soyons nous-mêmes cruels, afin d'éviter tout soupçon. Mais maintenant que les villes sont bâties, le peuple réparti comme il se doit, la force est nôtre, et en plus, nous reconnaissons à nouveau le vieux Dieu et Lui offrirons le sacrifice promis. Qu'avons-nous besoin de plus ? Si le peuple nous a obéi alors que nous le maltraitions, il ne nous sera certainement pas infidèle si nous voulons guérir ses plaies et lui donner des lois plus sages et plus clémentes que celles inspirées par la plus affreuse des cruautés. Voyez on m'appelle le méchant, mais j'aimerais vous poser une question : qui est vraiment le plus méchant, de moi, d'Hanoc ou du serpent de Caïn ? Je pense qu'Hanoc est le maître de toute méchanceté et que le serpent a placé son entière couvée dans son cœur, - car autrement, une telle cruauté entre frères serait impossible !

21. C'est pourquoi je suis d'avis de le rendre soumis vis-à-vis de nous et de le laisser expier peu à peu sa méchanceté envers le peuple, au lieu que celui-ci rende hommage à sa majesté ; ensuite, il pourra prendre son légitime tribut sur son propre dos et s'en aller où il voudra."

22. "Ce que tu dis est juste et sage, frère Huid", dit l'assemblée des dix. "Qu'il en soit fait pour Hanoc selon ta parole qui nous a frappés par sa justesse comme une flèche qui atteindrait le point central de nos yeux, lesquels ont trop souvent dû contempler ses crimes !"

23. Vois : ce fut le tour de Hlad (le froid) de se lever, et il parla de façon brève et concise : "Frères, vous savez que je devais faire preuve d'une totale indifférence envers chacun pour personnifier en quelque sorte la sévère justice d'Hanoc ou alors représenter sa cruauté arbitraire en tant qu'inexorable justice en ayant l'air d'approuver tous ses méchants passe-temps. Si je ne fus pas celui qui frappait, j'étais pourtant le surveillant et devais donner régulièrement à Hanoc un compte-rendu des mauvais coups exécutés par Huid et ses complices. Voyez, autrefois, je devais paraître sans pitié, alors que je ne l'étais pas le moins du monde ; et maintenant, connue vous le constatez, je veux faire marche arrière ! Je veux être pour Hanoc ce que j'ai si souvent feint d'être envers le peuple, c'est-à-dire envers nos frères ; et je veux être chaleureux avec eux et glacial en rétribuant Hanoc pour les iniquités qu'il leur a fait subir. Ma fidélité envers lui prendra le visage de froides repréailles ; et mon zèle me placera à la tête de vous tous ; ses louanges se changeront en pleurs et en hurlements qui seront un régal aux oreilles des maltraités, dont les joues blafardes se coloreront du sang qui coulera de son dos !

24. Vu que je suis pleinement d'accord avec vous tous, je pense ne pas agir injustement en suivant mes sentiments que j'ai dû trop longtemps refouler en face des horreurs et des crimes d'Hanoc. Car celui qui éprouve des sentiments vis-à-vis de la douleur et de la torture en éprouve aussi vis-à-vis du bien, ainsi que j'ai souvent eu l'occasion de le constater. C'est pourquoi, il faut que nous régnions dorénavant pour faire le bien. Si quelqu'un fait le mal, qu'on le traite selon la mesure de son acte, mais avec indulgence, vu qu'il est également un frère ; quant à ceux qui obéissent et font le bien, qu'on le leur rende dix fois la mesure. Et seulement alors, nous offrirons un digne sacrifice au vieux Dieu, ce qui Lui plaira certainement, car nous Lui rapporterons ainsi ce que Caïn et Hanoc ont perdu pour nous de façon criminelle et avec une coupable légèreté."

25. Vois : tous se levèrent et s'inclinèrent devant Hlad et dirent : "O frère, ton point de vue est le plus juste de tous ; c'est toi qui es le plus proche des enfants d'Adam. Par conséquent, tu dois être un exemple pour nous tous selon lequel nous allons orienter nos décisions et c'est là notre ferme volonté.

26. Le sang encore chaud de nos pauvres frères a fait fondre la carapace de glace qui s'était formée autour de ton cœur ; il en jaillit maintenant une abondante chaleur dont il faut que tu fasses usage. C'est pourquoi : fais-nous en tous bénéficier !"

27. Et vois, Uvrak (la graine de serpent) se leva également et dit : "Frères, écoutez tous ! Certes, vos jugements sont justes, droits et bons. Mais celui de Hlad - si on le considère avec acuité - est de toute évidence le plus conforme à la vérité. Par conséquent, à part une seule chose, je suis tout à fait de votre avis. Ce que je voudrais ajouter est d'une grande importance et se résume à ceci : faisons preuve d'extrême ruse et de grande prudence dans tout ce que nous allons entreprendre. Car voyez-vous : agir justement, faire le bien, juger de façon équitable et légitime, donner de justes récompenses, établir un ordre parfait, - toutes ces choses sont absolument nécessaires au bien du peuple, comme au nôtre. Mais tous les libres sujets de la ville

d'Hanoc savent aussi que nous sommes des princes et ces idiots tiennent Hanoc pour un dieu et ne voudront pas en démordre pour tout l'or du monde ; et notre peuple est encore plus ancré dans cette folie que tous ces libres citoyens.

28. Si nous mettons la main sur Hanoc, nous les exciterons contre nous. Et si Hanoc s'approchait d'eux et leur révélait que nous lui aurions lié les mains pour l'empêcher de se défendre des mauvais traitements que nous lui aurions infligés - oui, si cela se passait ainsi, tout le peuple nous tomberait dessus et nous péririons sous le poids de la masse.

29. C'est pourquoi, ruse et prudence sont absolument indispensables pour nous permettre de mener à bien nos projets. Vu que j'étais son conseiller secret dans tous les domaines, je sais le mieux comment les choses se présentent. Voici mon avis catégorique : payons pendant au moins trois ans le tribut exigé à Hanoc pour conserver les apparences ; pendant ce temps, faisons bénéficier le peuple de bons traitements, afin de nous l'attacher ; puis instruisons à plusieurs reprises les plus intelligents de la réelle nature d'Hanoc, de toutes ses tromperies et de sa grossière arrogance ; enfin, remettons-les sur les traces de l'ancien Dieu, et convainquons-les que, malgré la dureté de tous les traitements qu'ils ont eus à subir, ce fut toujours notre volonté de les délivrer du joug pesant d'Hanoc en notre qualité de frères, et que nos efforts actuels sont parfaitement justifiés, pour éviter que le peuple entier ne périsse.

30. Je puis vous assurer catégoriquement que si nous instruisons le peuple de cette façon et le traitons selon les conseils de Hlad, nous en retirerons des avantages considérables ; et je crois même que le vieux Dieu ne nous disputera pas notre pouvoir si nous lui offrons en plus un sacrifice. Je suis même certain qu'Hanoc apprendra par le peuple ce que les deux orateurs judicieux et expérimentés qui m'ont précédé, c'est-à-dire Huid et Hlad, ont déjà sagement mentionné.

31. Considérez bien mes paroles, vous mes frères, et premiers fils de Caïn !" Vois, tous s'inclinèrent et dirent : "Amen ! Qu'il en soit ainsi, afin que chaque discours devienne une menace dirigée contre Hanoc l'infâme, qui bannit notre père et commit crimes et sacrilèges envers le vieux et puissant Dieu !"

32. Tous les autres reprirent place sur leurs sièges, mais Farak (le cruel) resta debout et scruta gravement du regard les visages autour de lui, comme s'il voulait s'assurer que les orateurs n'avaient rien dissimulé de leurs pensées, par crainte de les exposer ouvertement ; et ce que ses yeux cherchèrent vainement lui fut bientôt révélé par sa raison. Il se mit à parler avec violence, n'épargnant personne, et ses paroles faisaient penser au tranchant d'une épée sur un champ de bataille :

33. "Frères, écoutez-moi ! - pour autant que vous soyez encore dignes de ce nom ! J'ai entendu vos discours, qui m'ont révélé vos pensées, mais qui dissimulaient avec ruse votre concupiscence mutuelle ; vous vous êtes menti réciproquement au sujet de vos plans et êtes ainsi devenus des émeutiers les uns envers les autres, vu que chacun de vous a l'intention de s'échapper secrètement pour avertir Hanoc qu'un rassemblement des princes a eu lieu avant l'importante date de la nouvelle entrée en fonction du gouvernement ; chacun aura soin d'assurer Hanoc de sa grande fidélité à son égard, et de lui affirmer qu'il n'a pas manqué de déclarer aux princes qu'ils avaient jugé honteusement leur souverain, - tout cela afin que celui-ci voit clairement à qui il a confié le gouvernement des dix villes, ce qui aurait pour conséquence qu'Hanoc le pourvoirait de toute-puissance et le placerait comme prince unique au-dessus de nous autres naïfs, qui ne manquerions pas alors de partager nécessairement le sort de Caïn.

34. O canailles que vous êtes, piliers de la méchanceté ! Demandez-vous à vous-mêmes si vous avez jamais été capables d'une seule bonne action ! Car tout ce que vous avez atteint - et il en va de même de moi, vous l'avez obtenu par ruse, malignité, tromperie, flatterie et hypocrisie. Le pauvre peuple n'a-t-il pas encore assez souffert ? N'est-il pas devenu si misérable qu'il n'a plus le visage d'un être humain ? Et comment l'avons-nous jamais récompensé de nous avoir nourris si docilement depuis longtemps, lui faisant subir en échange des mauvais traitements de toutes sortes ? Tous ceux que vous nommez hommes-bêtes n'ont-ils pas également des droits sur tout ce que la terre porte ? Il leur fut interdit de manger les fruits mûrs, ils n'avaient droit qu'aux fruits pourris ! Et cela ne vous suffit pas encore, puisque vous voulez les rendre mille fois plus malheureux et misérables qu'ils ne

sont déjà !

35. C'est pourquoi, je vous dis à tous sans crainte aucune : si vous voulez vraiment gouverner le pauvre peuple - que vous n'êtes pas dignes d'appeler vos frères, - abandonnez toute méchanceté et toute ruse, et amenez-le devant la face de l'ancien et véritable Dieu ; conduisez-vous également en frères avec Hanoc et ne le trompez pas. Rendez-vous dignes du poste auquel vous avez atteint par ruse et tromperie en faisant preuve de réelle fidélité, sinon le vieux Dieu ne regardera pas vos sacrifices d'un œil favorable et viendra au secours des faibles qu'Il incitera à faire de vous des esclaves des bêtes féroces, comme vous les appeliez autrefois. Réfléchissez bien aux paroles de Farak-le-cruel, amen !"

36. Vois : lorsque Farak eut terminé son discours, les autres restèrent figés et ne purent prononcer une seule parole d'excuse. Presque tous pensaient en leur for intérieur : "Il doit nous avoir secrètement devancés dans notre intention de reprendre contact avec le vieux Dieu ; car comment pourrait-il autrement percevoir aussi clairement tout ce qui se passe en nous ? Et qui pourra bien lui tenir tête ? S'il existait une possibilité de l'anéantir, cela ne serait pas un problème. Mais, telles que les choses se présentent, qui pourrait bien résister à sa puissance ? Avant d'avoir levé la main contre lui, il nous aurait déjà détruits. C'est pourquoi, le mieux est d'attendre pour voir comment les choses tourneront et nous verrons bien ce qu'il nous restera à faire."

37. Vois : plus personne n'osa parler, et Farak s'avança une fois de plus devant l'assemblée et demanda : "Eh bien, qu'en est-il de vous ? N'avez-vous donc plus le courage de vous lever et de me répondre ? Où sont passées votre ruse, vos tromperies, votre roublardise, vos flatteries, votre hypocrisie, où sont vos mensonges, votre puissance, votre orgueil de princes et votre faux dieu Hanoc ?

38. Je vous le dis, le discours silencieux de vos pensées n'a pas échappé à mes oreilles ; que le cours des choses prenne la tournure qu'il veut, vous ferez bien d'agir comme il le faut, c'est à dire conformément au droit et à l'équité ; celui qui ne se soumet pas avec exactitude à ces critères sera banni comme Caïn, lequel est votre père et agit autrefois selon le droit, toutefois de façon aveugle et fanatique ; il se prit ainsi à son propre piège et dut fuir devant les conséquences des erreurs de sa conduite. Où ses pas l'ont-ils porté ? Personne ne le sait, à part le vieux Dieu ; et si Celui-ci voulait que quelqu'un le sache, Il le lui aurait dit. Mais ce n'est pas là Sa volonté. Voyez : Caïn était juste par crainte devant la face du Vieux, et il échoua dans tout ce qu'il entreprit, car il n'agissait jamais par amour, alors que le vieux Dieu lui avait ordonné de le faire avant toute chose.

39. Vous avez éliminé toute justice de vos actes et l'avez remplacée par la ruse, la tromperie, l'astuce, le mensonge et d'innombrables autres infamies pour lesquelles il n'y a pas de nom, tellement elles sont effroyables. Et vous croyez que le vieux Dieu sera immédiatement disposé à vous soutenir dans toutes vos bassesses dont le nombre n'a pas de fin, si vous lui offrez un feu quelconque en sacrifice ? Oh, que vous êtes dans l'erreur ! Ce Vieux a le regard perçant et connaît avec précision votre nature jusque dans le moindre recoin. C'est pourquoi Il ne vous écouterait jamais plus si vous persistez dans votre infinie scélératesse, même si vous pouviez Lui offrir la terre entière en sacrifice ; purifiez d'abord vos cœurs avec le feu d'un amour sans limites envers vos faibles frères et vos malheureuses sœurs, et abstenez-vous de toute fornication, ce qui est de toute façon une faute impardonnable à des hommes de deux cents ans qui exercent en plus des fonctions princières.

40. A présent, répondez à mes questions, si vous le pouvez, ou dites-moi ce que vous avez l'intention de faire, franchement et sans crainte, comme je l'ai été moi-même devant vous ; car moi, je n'aspire à aucun pouvoir ni à aucune principauté, mais uniquement au juste accomplissement des devoirs qui me sont imposés par mes fonctions, et je m'efforce d'obtenir la bienveillance du Vieux ; c'est la raison pour laquelle je n'ai jamais commis d'injustice ni déshonoré de femmes, de vierges et encore moins de fillettes de douze ans ou même moins, comme vous l'avez fait. Et vous m'avez appelé "le cruel" parce que je ne voulais pas être une paresseuse canaille qui vous ressemble !

41. Telles seront mes dernières paroles, afin que vous sachiez qui est celui qui se tient devant vous, c'est-à-dire moi, le cruel, qui ne s'approchera jamais de vous qu'en cas de grave nécessité, comme c'en est le cas maintenant, afin d'éviter que tout ne soit détruit éternellement, - oui, je dis bien éternellement, - par la colère du vieux Dieu saint et éternel ! Que personne ne m'en demande les raisons ! Amen."

Chapitre 28

La délibération des dix princes

1. Vois : de tous ceux qui avaient déjà pris la parole, aucun n'osa adresser de réplique à Farak ; finalement, ce fut Molakim (le menteur) qui se leva et, tournant son visage vers Farak, soutint fermement son regard, puis dit : "Frère, ton discours était tranchant et nous a touchés en plein cœur ; mais vois, en ce qui concerne nos paroles, elles sont bonnes et justes, à l'exception de ce qui regarde la répudiation d'Hanoc ; elles ont dégénéré en convoitise intérieure qui naquit en nous seulement au moment où la fonction de prince nous fut confiée.

2. Mais si nous extirpons de nous toute cette insolente convoitise et devenons des frères véritables et fidèles envers le peuple et Hanoc selon les lois de la justice et de l'équité, serons-nous encore des crapules ?

3. Farak répondit : "La convoitise est la manifestation de vie de la volonté ; si vous voulez extirper de vous toute convoitise, comment voulez-vous agir en tant que princes ?! C'est pourquoi il ne faut pas étouffer la convoitise en vous, laquelle est une étincelle de l'amour divin, mais seulement lui donner la juste direction.

4. La bonne direction est de tendre à gagner Dieu dans Son amour et de diriger ensuite tous nos actes selon la connaissance de cette volonté suprême en nous, soumettant ainsi l'amour de soi-même à l'humilité, laquelle en démasquera alors la nullité et l'incompréhensible faiblesse.

5. La fausse direction est l'égoïsme, c'est-à-dire l'aveuglement total de la volonté en nous et l'incapacité d'entendre autre chose que cet égoïsme nous dicte ; il en découle que tous nos actes sont tournés vers la satisfaction de nos propres besoins, ignorant ceux de nos frères qui sont pourtant nos égaux.

6. Voyez : les faux désirs nous envahissent très vite par leur multiplicité et étouffent l'humilité ; ainsi l'orgueil devient maître et en même temps un fardeau pour l'être humain qui aimerait s'en débarrasser. Toutefois, vu qu'il est aveugle et sourd, il ne peut trouver l'appui qui lui est nécessaire et, dans sa fausse soif, il cherche tous les moyens d'aide imaginables que lui dicte son égoïsme aveugle, entassant ainsi fardeau sur fardeau ; et ce poids étouffe la vie de source divine, nous ramenant au rang de bêtes de la matière morte et d'appas pour la mort qui habite partout dans la matière : dans le feu et l'eau, dans l'air et dans la terre, laquelle est la mère de la chair, ce qui veut dire : de la mort ; car là où se trouve la chair se trouve également la mort. C'est pourquoi, nous mourrons tous dans notre chair.

7. Celui qui vit dans l'amour de soi-même vit dans l'amour de sa chair ; et celui qui aime sa chair a en lui la convoitise de la mort, et la mort l'envahira à travers cette convoitise et le rendra prisonnier dans toutes les fibres de son corps ; et elle le dévorera et le tuera. C'est ainsi qu'il deviendra un déchet de la mort et un engrais pour la terre qui porte en elle le fruit de la corruption éternelle. Maintenant, je vous ai tout dit ; agissez selon la vie ou la mort, amen."

8. Vois : Molakim prit à nouveau la parole et dit : "Frères ! Vous connaissez les fonctions auxquelles je suis rattaché ! Ce n'est ni le peuple ni Hanoc qui ont contribué à ce que je suis devenu, mais vous tous qui êtes présents, - à l'exception de Farak, - vous qui m'avez demandé de mentir au peuple et à notre seigneur ; ce n'est qu'à vous que je pouvais découvrir mes cartes. A présent, je me débarrasse de tous mes mensonges en les jetant aux pieds de Farak et déclare ouvertement que si un Dieu devait venir du ciel, Il ne pourrait pas parler plus sagement que lui !

9. J'avoue que, s'il n'était pas notre frère, je tomberais à ses pieds et lui porterais un culte. Mais il est un homme comme nous ; d'où lui vient cette grande sagesse ?

10. Voyez : je suis aveugle et sourd comme vous, mais ma voix intérieure me dit : "Vois, Dieu parle par la bouche de Farak, invisible ! Nous devons absolument écouter cette voix et la suivre si nous voulons vivre ; sinon toutes les larmes de nos frères se rassembleront en un grand déluge et nous noieront tous, perdus que nous sommes dans notre fornication abominable, nos tromperies et nos crimes."

11. Vois : Uvrahim (le rusé flatteur) prit courage et s'avança en disant : "Amen - que le vieux Dieu soit remercié, car Il nous a fait la grâce de nous parler par la bouche de Farak, notre frère, sans qui nous aurions tous péri, captifs que nous étions de nos mortelles convoitises ; chacun de nous voulait trahir son frère pour que la mort descende sur nous tous, peu lui importait de quelle façon, que ce soit par suite d'un juste jugement venant des hauteurs de la sainteté ou des profondeurs de la colère du vieux Dieu.

12. J'étais un flatteur raffiné et ai commis davantage de mal que vous et Hanoc, malgré toute sa violence ; car, si je n'avais pas été là, il se serait depuis longtemps débarrassé de sa divinité que je l'avais amené à accepter par toutes sortes d'astuces avec le soutien de Nohad et de Thahirak ; car Hanoc m'avait confié en secret que sa divinité lui causait beaucoup d'angoisse et le tourmentait nuit et jour, surtout lorsqu'il se trouvait seul, et qu'il avait souvent maudit cette malencontreuse idée qu'Uvrak lui avait suggérée - mais qu'il ne pouvait songer à changer les choses à cause du peuple, - même si elles étaient devenues presque insoutenables pour lui.

13. Voyez : à présent, je dépose ici devant vous toute ma flatterie dans l'espoir que la sagesse de Farak guérira peu à peu les tourments de notre frère aussi bien qu'elle nous a ouvert les yeux à tous, - ainsi que je l'espère - afin que nous puissions reconnaître l'abîme dans lequel nous étions sur le point de sombrer sans nous en douter, nous autres neuf frères, cet abîme qui aurait pu nous coûter la vie et tout ce qui lui est rattaché et présente une valeur quelconque.

14. Et toi, cher frère Farak, sois pour moi et pour nous tous un fidèle exemple de sagesse qui nous montrera le chemin vers la lumière venant des hauteurs ou se trouve le vrai Dieu, Lequel nous est devenu étranger autant qu'Il le fut au patriarche Adam ; guide-nous selon la volonté du seul vrai Dieu qui t'est bien connu, et fais-en autant du pauvre peuple, c'est-à-dire de nos frères innocents dont les manquements ne sont imputables qu'à notre infinie méchanceté ; et ce que toi, ô frère, trouveras bon pour nous de faire parce que ce sera la volonté d'En-haut qui t'est révélée à toi seul, nous le ferons volontiers de toutes nos forces réunies, par la grâce de Dieu, en suivant exactement tes conseils.

15. C'est pourquoi je dépose aussi mes titres princiers aux pieds de l'ami du Dieu véritable, et je m'estimerai heureux de pouvoir me nommer serviteur fidèle du seul citoyen de ce pays qui a trouvé grâce parmi des milliers d'autres devant Dieu, le Vrai et l'Unique, à côté duquel n'existe plus personne qui Lui soit égal.

16. Par conséquent, après mûre réflexion, je vous fais part de ma volonté : que la ville de Farak soit pour nous tous une ville sainte. Nous pourrions toujours aller y chercher quelque bon conseil afin d'être à même d'agir sagement. Que Farak soit notre prince et notre guide selon la sagesse de Dieu qui se trouve en lui et que lui seul soit l'unique médiateur entre nous, Hanoc et le peuple, afin que nous soyons dignes non pas d'être des princes, ce qui n'importe plus, vu que nous avons été confrontés à la sagesse divine, mais des serviteurs dociles et fidèles qui trouveront leur joie dans le bien des peuples, dans la sagesse de Dieu à travers notre frère Farak et dans la complète guérison d'Hanoc, et par conséquent de tous les citoyens libres disposés à servir.

17. Au nom de tous, je vous dis : Amen ! Et toi, ô frère Farak, regarde-moi dans ta sagesse et sois pour nous un frère, un prince, un guide, un conseiller et un sage ami ! Amen."

18. Vois, le discours d'Uvrahim donna de nouvelles forces à Thahirak, ainsi qu'à tous les autres qui avaient discouru avant Farak et prononcé des

paroles pleines d'hypocrisie et d'égoïsme. Il commença aussi à parler, lui le pilier de tout mal qui s'arrogeait des droits divins, comme s'il détenait une puissance qui le plaçait au-dessus de Dieu, de Son éternelle et inviolable sainteté, de Sa justice, de Son amour, de Sa toute-puissance, comme s'il pouvait Le détruire et détruire avec Lui la création toute entière par la force d'un seul doigt ; car, ainsi qu'il l'affirmait souvent, il avait réussi à démasquer les menées du vieux Dieu et ne craignait pas de se mesurer à Sa force et d'engager un combat ouvert avec Sa toute-puissance ; par amour, Je ne voulus pas tirer la lourde épée de Ma colère contre un misérable ver de terre, - Moi, Celui qui n'a pas de fin, contre un rien, lequel n'est presque pas visible dans sa petitesse incommensurable face à Mon éternelle grandeur et à Ma puissance illimitée ; et il disait à tout venant que Ma faiblesse craignait sa force...

19. Que penses-tu d'un tel défi, toi, Mon serviteur ?

20. Pourtant, vois : il n'était pas aussi ridicule que tous les défis que vous Me lancez à la face actuellement, lesquels sont mille fois pires que celui-là.

21. Considère un peu ce qui se trouve à la base de votre prêtrise : lorsqu'il parle, votre saint terrestre assis sur son trône, il faut sérieusement que Je me taise et prenne garde de ne pas converser avec qui que ce soit ; car si Je le faisais et qu'il l'apprenne, Mon interlocuteur risquerait de voir sa vie mise en danger.

22. Il n'est certainement pas nécessaire de décrire davantage cet importun qu'il vous sera très facile de découvrir.

23. Vois : ce Thahirak (le grand malfaiteur) se tourna avec la rapidité de l'éclair vers l'assemblée et entama un discours de conclusion à l'adresse des princes, leur disant brièvement : "Frères, vous avez parlé si sagement et avec tant de force que j'en suis ébranlé jusqu'au plus profond de ma méchanceté ; je me suis rendu compte de ma nullité et de mon infinie faiblesse, ainsi que de la grande injustice de mes actes ; j'ai besoin de ta sagesse, Farak, mon frère, sans qu'il soit nécessaire de parler de toute mon infamie, puisque la monstruosité de la charge que j'occupais est suffisamment connue de tous.

24. Voyez-vous, je suis trop mauvais pour figurer dans votre assemblée et vous présenter de quelconques excuses ; je dirai seulement que je suis la pierre de base de tout mal parmi vous, qu'il s'agisse du peuple ou d'Hanoc ; c'est pourquoi, je ne revendique absolument rien, ni principauté, ni servitude ou domesticité. Traitez-moi comme vous avez traité Caïn. Ainsi la pierre d'angle de toute méchanceté sera ôtée de l'édifice branlant des crimes commis et, à cette place qui ne peut qu'inspirer la plus grande horreur, un nouvel édifice pourra être bâti selon la juste sagesse de Farak, laquelle viendra du Dieu véritable et tout-puissant.

25. Voyez, mes frères, c'est là le seul salaire que je mérite, et je ne crois pas que ma demande soit injuste, car je sais trop bien maintenant que le vieux Dieu ne peut m'accorder ni grâce ni miséricorde à cause de Sa sainteté que je suis seul à avoir outragée d'inexprimable façon.

26. J'ai parlé suffisamment maintenant et attends en toute confiance et en toute humilité un jugement équitable et bien mérité de la part de la divine, juste et puissante sagesse de Farak.

27. Je m'en remets à votre compassion pour laisser partir avec moi ma femme et mes enfants sur les traces de Caïn. Qu'il soit fait selon la volonté de Farak, amen."

Chapitre 29

Les successeurs d'Hanoc

1. Alors, Farak se leva une fois de plus et dit : "Vois, frère Thahirak, Dieu, ainsi que tous les esprits libres ne peuvent pas effacer ce qui s'est passé dans toutes les éternités des éternités, et nous autres humains le pouvons d'autant moins ! Je pense que tu seras d'accord avec moi si je te dis que si quelqu'un possède la moindre étincelle de sagesse, il sera forcé de raisonner de la façon suivante :

2. "Cet homme a grandement failli par méchanceté, car il ne possédait pas la grâce d'En-haut et était prisonnier de son égoïsme pour son plus grand dommage ; mais l'amour miséricordieux du Seigneur lui envoya un brûlant éclair accompagné d'un fort tonnerre, ce qui lui permit de se rendre compte de toute son infamie et de ses nombreux crimes. Alors, si un tel homme se mettait à avoir peur et regrettait toutes ses mauvaises actions du plus profond de son cœur en se refusant dorénavant à toute méchanceté, soumettant ainsi sa volonté à la grâce de Dieu, - dis-moi, que ferais-tu toi-même de lui ? Tu me répondrais sûrement que tu lui pardonnerais et le considérerais comme s'il n'avait jamais fauté, et tu ressentirais une grande joie de voir qu'un égaré se soit retrouvé lui-même et ait réussi à sortir des ténèbres de la folie pour atteindre à la lumière de la grâce divine ! - Laisse-moi te dire que tu as bien répondu, toi qui n'es qu'un être humain ; imagine-toi alors combien le Dieu de toute sagesse et de tout amour approuverait ton attitude, Lui qui connaît mieux que quiconque toutes les raisons qui nous poussent à faillir si souvent !

3. Sache bien que nous autres, gens sans amour, jugeons nos frères égarés selon le nombre de leurs crimes, qu'ils se repentissent ou non. Dieu, Lui, dans Son amour et Sa sagesse, ne juge pas les repentis, mais uniquement les pécheurs non repentis. Mais ce qui est arrivé restera à jamais inscrit dans l'impérissable mémoire de Dieu en tant que tache indélébile marquée sur la ligne de notre vie ; cette ligne ne passe pas en jugement dès son début, ni même en son milieu, mais seulement à sa fin, vu qu'elle peut grandir et s'allonger soit en un trait droit qui correspond à l'amour et à la justice découlant de notre vie, soit en un trait courbe, conforme à la méchanceté et à l'injustice qui furent les attributs de celle-ci.

4. Et vois, la force de la sagesse émanée de Dieu a rectifié la ligne courbe de ta vie ; c'est pourquoi il ne faut pas que tu te juges toi-même, mais que tu prolonges cette ligne en suivant la bonne direction, laquelle te mènera vers le Dieu véritable en toute obéissance et justice ; ne perds pas des yeux cette ligne de vie que Dieu corrigea pour toi, afin que tu ne quittes plus jamais le droit chemin ; et si tu devais constater quelque déviation de ce chemin-là, corrige-la aussitôt en demandant la grâce d'En-haut, laquelle te montrera le but élevé de ta vie dans toute sa lumière dans le royaume de l'amour éternel et de toute Vie qui en découle.

5. A présent, va ; accepte en toute obéissance ce qu'Hanoc t'ordonnera et souvenez-vous tous des paroles que je vous ai dites, moi votre frère appelé "le cruel", et soyez également des frères pour Hanoc, des frères entre vous et des frères du peuple que vous aurez à gouverner selon la volonté du Dieu tout-puissant et fort, plein de sagesse et d'amour.

6. Après ce discours final, tous se levèrent et s'inclinèrent devant Farak en disant : "Farak, tu es un sage selon l'ancienne sagesse de Dieu ! Nous reconnaissons tous ta grande puissance et ton incompréhensible discernement en toutes choses ; bien que nous ne comprenions pas comment tu es arrivé à obtenir de telles facultés, nous allons faire tout ce que tu juges bon que nous fassions, car nous voyons que ta sagesse repose sur l'amour, lequel ne lèse personne si l'on veut suivre ses voies faciles, ce que nous allons tous faire en nous soumettant à tes raisons.

7. Mais toi, veille à remettre également Hanoc sur le droit chemin, comme tu l'as fait avec nous, amen !"

8. Et vois, ils quittèrent leur place et se rendirent dans leurs villes où ils agirent selon les bons conseils de Farak ; et tout le peuple fut plongé dans l'allégresse sous leur sage domination.

9. Lorsque Farak eut également converti Hanoc tout aussi facilement que les autres, celui-ci se leva et, saisissant la puissante main de son frère, lui dit : "O frère, tu as bien parlé et agi sagement ; car là où une créature, est encore vivante existe aussi l'espoir d'obtenir amour et grâce d'En-haut, comme c'est le cas pour moi ; mais là où se trouve la mort, tout est fini. Maintenant, moi et le peuple sommes encore vivants - et tous les espoirs me sont permis de pouvoir réparer bien des torts. C'est pourquoi je veux guérir toutes les plaies que j'ai infligées à mes frères, et ceci en restant à tes côtés, toi qui, par ta vue intérieure des choses as pu m'éviter un grand malheur, à moi le méchant trompeur, ainsi qu'à mon pauvre peuple !"

10. Et vois, ce gouvernement dura pendant plus de cinq cents ans, apportant une certaine amélioration au peuple, toutefois avec des hauts et des bas, passant par les mains des fils et petits-fils d'Hanoc, tels son plus jeune fils Irad (le violent, élève de Farak) qui régna cent ans, puis son fils Mehujaël (le fataliste ou le prédicateur du destin) dont le règne dura également cent ans, ensuite le plus jeune fils de ce dernier, Metuschaël (celui qui fixe des buts et l'explorateur de la nature et de ses forces), qui régna durant cent dix ans, et finalement son fils Lémec (l'inventeur de la peine de mort qui devint coutume sous son règne), lequel M'oublia presque totalement, et qui régna pendant deux cents ans.

11. Mais vois, en ce qui concerne Lémec, Je dois M'arrêter un peu plus longtemps sur son histoire, car, avec lui, la royauté fait place à l'idolâtrie et au culte de Mammon, de même qu'à la maudite philosophie de la nature qui est la pièce maîtresse de la méchanceté sans limites du Serpent.

12. Vois ; en somme, en sa qualité de fils aîné, Lémec n'avait pas le droit de régner, car, selon les coutumes les plus anciennes, seul le plus jeune fils y était autorisé. En cas de mort ou de quelconque incapacité de ce dernier, le pouvoir revenait au premier-né : ce n'était qu'à la mort de celui-ci qu'un fils du rang du milieu pouvait gouverner.

13. Vois : Johred (le sage caché à la manière de Farak depuis longtemps trépassé), fils aîné de Metuschaël, vivait encore et jouissait d'une parfaite santé, et il en allait de même pour son plus jeune frère Hail (élève fidèle de Jéred et souverain légitime).

14. Vois, Lémec, un homme brutal, sombre, ambitieux et parjure, qui avait su par des arguments astucieux convaincre son entourage qu'il possédait les mêmes droits au pouvoir que ses frères, se mit intérieurement en colère contre ces vieilles coutumes de succession au trône. Secondé par une bande de méchants qui lui ressemblaient, il convoqua une assemblée de traîtres en vue de s'emparer du pouvoir ; car Metuschaël venait de mourir, et son fils Hail allait lui succéder, et Lémec voulait sonder le terrain avec ses complices en vue de réaliser ses plans maléfiques.

15. Vois : un de ceux-ci, qui se nommait Tatahar (voici un homme sanguinaire, un buveur de sang), lui donna un horrible conseil, disant : "Nous sommes soixante-dix-sept, forts comme des ours, audacieux comme des tigres, courageux comme des lions et cruels comme des hyènes ; et toi, tu es notre maître, car tu nous surpasses en tout ; c'est pourquoi nous pensons que cela ne devrait pas t'être difficile de mettre un point final à la sagesse de Johred avec l'aide d'une solide massue, là-bas dans la forêt qui se trouve près des montagnes où nous avons chassé le tigre dernièrement. Et lorsque quelque hyène vorace aura broyé ses os de ses dents bien aiguisées et puissantes, tu pourras lui donner en dessert pour la remercier son jeune frère Hail, ce qui sera un repas bienvenu pour ces bêtes des bois toujours affamées. Puis nous dirons au peuple qu'au cours d'une partie de chasse, ils ont dû payer leur trop grande témérité basée sur la confiance exagérée en leur sagesse secrète, et qu'ils sont devenus la proie des hyènes des montagnes qui les ont déchirés et dévorés témérairement. Et qui pourrait bien te disputer ta place au pouvoir, vu que tu es le seul descendant légitime de Caïn, d'Hanoc, d'Irad, de Méhujaël, et le fils de Métuschaël ?

16. Eh bien, Lémec, qu'en penses-tu ? Ce conseil ne nous mène-t-il pas plus que tout autre droit au but ? - Décide-toi et agis ; nous sommes à tes côtés, et le succès est hors de doute !"

17. Vois : cette proposition était exactement ce que Lémec voulait entendre, et il chercha immédiatement à la mettre à exécution, ce qui lui réussit le jour suivant avec l'aide du Serpent. Remarquant que Johred et Hail s'en allaient joyeusement vers les bois, il les devança rapidement en passant par le côté opposé et, accompagné de sa bande de malfaiteurs, il attendit les deux frères, caché derrière les arbres touffus. Et lorsque ceux-ci se

trouvèrent à sa portée, il se précipita sur Johred et l'abattit d'un coup, puis il fit le même sort au jeune Hail selon le conseil de Tatahar.

18. Vois : ceci arriva aux deux frères parce qu'ils étaient devenus orgueilleux de leur sagesse ; en tant que fils de prince, ils avaient oublié que la vraie sagesse se trouve uniquement dans la plus grande humilité et que si on place celle-ci au second plan, la sagesse est aussitôt profanée ; et vu qu'il en était ainsi pour eux, il était impossible de les conseiller ou de les aider sans porter atteinte à leur liberté, ce que Je ne puis faire le moins du monde, car la plus petite part de liberté a infiniment plus de valeur que la vie qui anime les choses naturelles et les corps de tous les êtres vivants de cette terre. C'est la raison pour laquelle le déploiement de la puissance dans les guerres est permis, afin de respecter s'il le faut la volonté et la liberté d'action d'un seul être humain.

19. Que ceci soit aussi un avertissement à ton adresse, toi qui es pour Moi un instrument dont Je suis passablement satisfait, si tu voulais présumer de tes forces spirituelles devant tes frères, (que ce soit secrètement ou ouvertement) vu que Je t'ai fait don de sagesse. Car vois, si tu devenais impudique ou voleur dans le besoin, si tu faisais ripaille ou quelque autre fripouillerie, alors ce don que l'on rencontre rarement chez les humains commencerait à perdre de sa force en toi ; et s'il devait arriver que tu en ressenties de l'orgueil, Je te le retirerais immédiatement, te laisserais nu et abandonné dans le monde de l'erreur ; les bêtes féroces s'approcheraient alors de toi et te dévoreraient, et il ne resterait finalement de toi qu'un nom déprécié.

20. Vois : c'est dans l'humilité que tu as obtenu ce don, et c'est dans cette même humilité que tu pourras le conserver pour en faire cadeau à tous tes frères.

Chapitre 30 **Lémec devient roi**

(le 3 juin 1840)

1. Voyons plus loin ! Lorsque Lémec, à la tête de la bande de Tatahar, eut perpétré son crime envers ses deux frères dans les bois, il retourna tout content dans sa ville et fit savoir à tout le peuple d'Hanoc et des environs, ainsi qu'à celui des dix villes et des alentours de celles-ci, ce qui était arrivé aux deux frères téméraires, c'est-à-dire à Johred et à son disciple Hail ; tous ces peuples furent épouvantés à l'ouïe de cette nouvelle ; les plus raisonnables d'entre eux se rassemblèrent au nombre de trois mille, sans leurs femmes et enfants, lesquels restèrent à la maison.

2. C'est ainsi que cette petite troupe d'hommes se rendit dans la ville d'Hanoc auprès de Lémec, et l'un d'eux prit la parole et lui dit : "Où se trouve la forêt où ont péri le jeune roi et son sage frère Johred ? Laisse-nous rechercher le lieu du drame pour y trouver quelques malheureux restes de leurs corps ou peut-être des traces qui nous convaincront de la vérité d'une telle nouvelle, afin que nous puissions pleurer sincèrement un si funeste événement et rechercher l'hyène qui le provoqua ; elle doit certainement avoir encore la gueule ensanglantée ; nous allons l'étrangler et exterminerons toute sa race avec nos gourdins et nos lance-pierres pour venger la mort de Johred et d'Hail."

3. "Oui", dit Lémec, "vous avez pris là une juste résolution ; en qualité de votre roi légitime, je vais vous seconder dans vos recherches, et mon premier serviteur Tatahar sera notre guide avec ses compagnons bien armés !"

4. Vois : la réaction rapide et bienveillante de Lémec plut aux délégués du peuple qui dirent alors : "Voyez, voyez, et écoutez bien ! Huhuhorah !

(ce qui signifie : il existe encore un juste roi !) Puisqu'il est sage, qu'il soit notre roi !"

5. Là-dessus, ils se levèrent tous et, escortés de Lémec, partirent vers la forêt des hyènes et des tigres. Ils trouvèrent bientôt le lieu d'horreur souillé de sang, s'affligèrent et pleurèrent sur cette place, puis rassemblèrent les lambeaux de vêtements éparpillés pour en faire le triste objet de leur vénération.

6. Après avoir terminé leur besogne et réuni les quelques reliques sans valeur des deux frères, ils quittèrent le théâtre du drame et, pleins d'amertume, s'enfoncèrent dans la forêt à la recherche de l'exécrable hyène par bandes de cent, séparés les uns des autres d'une trentaine de bras tendus ; vois, il ne virent aucun animal et encore moins d'hyène. Ils dirent : "Cette sale bête s'est certainement enfuie dans les montagnes ! Courage ! Bien que depuis Caïn aucun mortel ne se soit aventuré à poser son pied sur une montagne, nous allons cette fois-ci agir en protagonistes ; car nous avons une bonne raison de le faire et aucun Dieu ne désapprouvera cette initiative, vu que c'est notre bon droit de punir ces bêtes infâmes et voraces. C'est pourquoi nous nous disons une fois de plus : courage ! Et dussions nous en périr !"

7. Vois : Lémec répondit : "Votre voix est le porte-parole de ma volonté et signifie un ordre que je vous donne. C'est pourquoi, allez à la forêt et portez à exécution ce que vous avez l'intention de faire. Je vais vous attendre ici avec la troupe de Tatahar et ferai attention à ce que la bête que vous cherchez n'échappe pas à vos gourdins !"

8. Les trois mille furent ainsi satisfaits et s'en allèrent d'un pas hésitant, osant à peine tourner la tête, pris de vertige à la vue des hauteurs escaladées et des profondeurs parcourues. Et vois, durant trois jours, ils cherchèrent l'hyène, mais ne l'aperçurent jamais ; lorsqu'ils furent lassés, ils se mirent à frapper de leurs gourdins les abruptes parois rocheuses hautes de plus de douze toises qui les empêchaient de s'avancer plus loin et maudirent les forêts et les montagnes, lesquelles étaient pour eux la demeure de tous les monstres ; puis ils demandèrent des comptes aux arbres, aux rochers et aux parois rocheuses, et crachèrent sur la terre pour lui faire honte d'avoir bu le sang des deux victimes ; ils la maudirent jusque dans ses fondements, maudirent le soleil qui avait éclairé un tel acte d'horreur, et toutes les étoiles et la lune, qui avaient été capables de contempler une pareille infamie. Parmi eux, il y en avait un, le plus grand et le plus fort de tous qui s'appelait Méduhed (le plus fort). Il se tourna vers ses compagnons et adressa un court discours des plus approprié à la foule brûlante de colère.

9. "Que comptez-vous obtenir par ces absurdités ? Voyez : vous cassez vos gourdins et les faites voler en éclats contre cette paroi morte, dure et invincible et rendez glissant le chemin du retour avec votre salive ! Et si en rentrant nous rencontrons des hyènes, des tigres, des lions, des ours et de grands serpents, comment allons-nous nous défendre ? Si le vieux Dieu a mis ici un terme à notre vengeance aveugle et stérile, Il peut facilement en placer un autre beaucoup plus effroyable sur le chemin du retour ! Par conséquent, rendez-vous compte qu'il n'est pas bon de se quereller avec le Vieux, car Il pourrait rendre vivants les arbres et les pierres s'Il avait trop peu d'animaux pour nous tuer à cause de notre folie et de notre désobéissance, vu que nous avons foulé la montagne malgré les ordres sévères de Caïn, d'Hanoc et de Farak, lui le plus sage de tous et le plus juste. Qui sait si au-dessus de cette paroi n'habitent pas des êtres plus élevés que nous et dont notre peuple pourrait avoir encore quelque faible souvenance ; car ces montagnes ne sont pas là pour rien ! Si un seul de ces êtres nous apercevait, que ferions-nous, nous autres mouchérons, en face d'un géant de Dieu ? C'est pourquoi, retournons sur nos pas pendant qu'il fait encore jour afin de ne pas périr dans la malédiction de la nuit, laquelle fut de tous temps notre ennemie ; le jour n'est pas non plus un bienfait pour nous, mais il ne présente toutefois pas les mêmes dangers que la nuit. Je pense que nous ferons bien d'agir selon mon conseil de prudence. Amen."

10. Vois: lorsque grâce à ces paroles ils eurent recouvré leurs esprits, ils s'exhortèrent mutuellement au calme et décidèrent de prendre le chemin du retour ; mais tout à coup, Méduhed aperçut un homme de grande taille debout sur une saillie de la paroi rocheuse ; cet homme était Seth, un fils d'Adam et remplaçant d'Abel qui s'en alla plus tard avec Adam et Eve dans le pays promis en suivant les instructions que Je lui avais fait parvenir par l'intermédiaire de l'ange Abel ; ils devaient habiter dans les montagnes, d'où ils pouvaient apercevoir au lointain l'ancien Paradis dont Je vais parlerai

plus tard en détail.

11. Vois : Seth leur parla d'une voix ferme, car il appartenait encore aux humains qui connaissaient le langage propre à toutes les créatures. Il leur dit : "Écoutez, rudes enfants de Caïn, le fratricide, qui avez totalement oublié le Seigneur ! Quelle punition veut-Il vous infliger, Lui qui est mon Dieu et celui d'Adam - lequel vit encore et est le père de tous les habitants des hauteurs - pour que vous ayez été poussés pour votre perte dans nos bras puissants ? O vous, couvée de serpents, de quoi avez-vous l'air ? ! O vous, nourriture d'hyènes, dites ce que vous voulez ici, en ce saint lieu ? - Que cherchez-vous dans cet endroit qui vous est sévèrement interdit ? Retirez-vous d'ici pour tomber tous dans le gouffre du châtement qui vous menace, c'est-à-dire dans celui de la mort à laquelle vous n'échapperez pas, - sinon cette paroi rocheuse vous ensevelira pour l'éternité !"

12. Vois : Méduhed tomba à genoux et cria éperdument pour demander grâce et miséricorde. Alors Seth, qui ne parlait qu'à travers Moi, fut empli de Mon amour et se laissa bientôt fléchir par la voix suppliante de Méduhed et dit :

13. "Méduhed, tu es le seul à qui il est permis de me regarder, moi qui me trouve très près de Dieu, car tu as détourné tes frères des mauvaises intentions dont ils s'étaient rendus coupables sous le regard du Tout-puissant à qui rien n'échappe ; c'est pourquoi tu es le seul qui aies le droit de savoir où se trouve cette hyène vorace : vois, cette hyène mille fois hyène est restée en bas, dans les profondeurs, à la tête des langues de serpents de la bande de Tatahar et s'appelle Lémec !

14. Mais que pas un seul de vous n'ose lever la main sur lui ! Malheur soixante-dix-sept fois à celui qui se saisirait de lui, - car ce serait anticiper l'heure de Dieu, ce qui serait effroyable, vu que le lien de l'amour divin en serait alors détruit, ce qui ouvrirait le large et immense cordon de la sévère justice de la Divinité, laquelle précipiterait de grandes colonnes de feu sur toute la terre et détruirait ainsi le monde entier. A présent, lève-toi avec ta troupe et retournez en paix chez vous ; ne vous préoccupez pas d'Hanoc, mais plutôt de vous-mêmes et regardez vers Dieu, qui est un fidèle Sauveur de ceux qui ne Le quittent jamais des yeux - dans la joie comme dans la détresse ! Amen !"

15. Vois : Seth devint entièrement lumière; cela leur causa une grande frayeur et ils fuirent devant sa face ; sautant par-dessus tous les obstacles, ils atteignirent la plaine encore avant le coucher du soleil, puis leurs habitations vers le milieu de la nuit, car elles étaient éloignées des montagnes de dix heures de route.

Chapitre 31

L'émigration sous Méduhed

1. Vois : dès qu'ils furent arrivés dans leur pays, Méduhed leur tint encore un court discours avant de se séparer, disant : "Frères, écoutez-moi bien ; car ce que je vais vous dire est de la plus grande importance. Vous avez vu l'homme sur la saillie de la paroi rocheuse de la haute montagne et entendu sa voix de tonnerre ; et finalement, vous avez vu qu'il était enveloppé d'une grande lumière, ce qui nous fit très peur au point que, redoublant de vitesse, nous avons sauté par-dessus tous les obstacles pour arriver ici, dans notre pays natal bien connu.

2. Vous l'avez entendu mentionner l'hyène mille fois hyène que nous connaissons bien ; vous avez également ouï son avertissement d'une vengeance répétée soixante-dix-sept fois et finalement son extraordinaire discours nous menaçant de punition par des colonnes de feu.

3. Maintenant, jugez vous-mêmes ce qu'il reste à faire en de pareilles circonstances ! Si nous laissons la vie à Lémec, il nous traitera bientôt

comme il l'a fait sans aucune crainte avec ses frères ; si nous nous vengeons de lui, nous sentirons soixante-dix-sept fois le feu d'En-haut. Par conséquent, nous nous trouvons entre deux sortes de mort : que nous agissions d'une façon ou d'une autre, une mort certaine nous attend. Mon conseil serait le suivant :

4. Nous allons ensevelir dans nos cœurs ce terrible secret, - un secret lié à la mort, - puis nous prendrons nos femmes et nos enfants et, dans la profondeur de la nuit, en toute tranquillité, nous quitterons cette terre d'horreur et nous dirigerons vers l'orient, où nous avons déjà souvent aperçu une montagne assez basse, au pied de laquelle nous nous établirons ; nous allons bien voir s'il n'existe pas quelque autre pays que cette terre de crime. Et si ce devait être là-bas le bout du monde, je pense qu'il est préférable d'y vivre calmement et de s'y endormir dans la vieillesse plutôt que de rester ici et d'abreuver la terre de notre sang ou d'être réduits en cendres.

5. Car le géant de la paroi rocheuse nous parla ainsi : "Ne vous préoccupez pas d'Hanoc, mais plutôt de vous-mêmes : regardez vers Dieu, qui est un fidèle Sauveur de ceux qui ne Le quittent jamais des yeux, dans la joie comme dans la détresse !", une détresse qui a certainement atteint pour nous son point culminant.

6. C'est pourquoi, frères, vous qui êtes assoiffés de justice autant que moi, confiez-vous à Dieu, que le géant de la montagne nous a fait connaître de façon la plus explicite, et agissons plutôt aujourd'hui que demain, car demain pourrait être déjà trop tard ; c'est pourquoi : courage ! Fions nous à Dieu, et nous pourrons déjà saluer le soleil demain sur la montagne lointaine ! Hâtez-vous et allez quérir les vôtres et ce qui vous appartient, c'est-à-dire, vos fruits et vos animaux. Dans trois mille instants nous nous retrouvons tous ici, dûment armés de gourdins, amen !"

7. Et vois : toute la troupe répondit "amen" à ces paroles ; et en deux heures, tous étaient prêts à partir, et c'était la deuxième heure après minuit. Lorsque Méduhed eut compté tous les anciens et vit qu'ils étaient au complet, il remercia Dieu et s'enfuit à la tête de la grande troupe formée de dix mille hommes et de vingt mille femmes qui se déplaçaient sur autant de chameaux ou de grands ânes.

8. Et quand le soleil se leva, ils avaient atteint depuis longtemps déjà la lointaine montagne basse, ce qui, en vérité, n'aurait jamais été possible sans Mon aide particulière, vu que cet endroit était éloigné de trente heures de route.

9. Là, ils firent paître leurs bêtes pendant deux heures et se reposèrent, puis mangèrent les fruits qu'ils avaient emportés ; alors, Méduhed les invita à remercier Dieu pour un si merveilleux sauvetage. Inspiré par l'Esprit, il fit quelque pas en avant, escorté de dix hommes ; aux yeux de son escorte, il tomba à terre et s'embrasa pour Dieu. Dans la lumière de son amour, il s'aperçut que son cœur abritait encore beaucoup de méchanceté, et il se mit à pleurer et à se lamenter en repentir de ses grandes fautes.

10. Et lorsque Je vis qu'il s'était tourné sérieusement vers Moi, J'écrivis distinctement en lettres de feu les paroles suivantes dans son cœur : "Méduhed, relève-toi, face à Ma grande miséricorde ! Tu es sauvé avec tous ceux qui t'ont suivi jusqu'ici, émus par ton amour charitable. Toutefois, vous ne pouvez ni ne devez demeurer longtemps là, et encore moins vous y établir. Vois cette étroite vallée qui s'étire vers l'orient et le petit fleuve qui y coule ; tu le longeras avec ta troupe pendant soixante-dix jours, et lorsque vous arriverez vers de grandes eaux où l'horizon se perd, reposez-vous là-bas pendant soixante-dix jours aussi. Alors, comme aujourd'hui, reviens vers Moi dans ton cœur et Je te montrerai le chemin à suivre qui te mènera sur les eaux vers un grand pays lointain ; là-bas, sans verser de sang, vous serez en sûreté devant toutes les embûches de la cruauté de Lémec, le fratricide. Lorsque vous aurez faim, mangez de tous les fruits que vous trouverez en chemin en grandes quantités, et buvez la bonne eau du fleuve, lequel vous indiquera votre chemin jusqu'aux grandes eaux. Et souvenez-vous tous comme aujourd'hui de votre grand Dieu auquel chaque entité est soumise, et sachez qu'il y a un peuple sur la terre pour lequel Je suis un Père saint et plein d'amour !

11. Et n'oubliez pas que lorsque cette terre coula comme une goutte de rosée de Mon grand cœur de Père et le soleil comme une larme miséricordieuse de Mes yeux qui embrassent tout, vous étiez vous aussi encore Mes enfants ! C'est pourquoi essaie, petite troupe, de redevenir à travers

l'amour ce que tu fus autrefois, avant que la terre ne porte une génération impudique et que le grand soleil là-bas ne brûle par Ma grâce ! - Mais maintenant, mettez-vous en route et partez en Mon nom ! Amen."

12. Vois : Méduhed répéta ces paroles à ses nombreux compagnons d'une voix forte et pleine d'émotion, et tous furent émus du plus profond de leur être et se levèrent promptement pour obéir à Mes instructions.

13. Alors, après soixante-dix jours de voyage, Méduhed arriva comme prévu au bord des grandes eaux que vous nommez aujourd'hui "océan pacifique", aux rives en partie jaunâtres, mais dans leurs profondeurs d'un bleu lumineux, grâce au mélange des couleurs du sel de cuivre dont le fond de l'océan est richement pourvu et des rayons du soleil qui s'y brisent. Méduhed s'installa donc avec sa troupe le long des rives, dans une région pourvue de bons fruits en abondance laquelle était justement celle que J'avais eu l'intention de leur donner.

14. Et lorsque Méduhed, ainsi que toute sa troupe, vit que Je suis un si bon guide, il tomba à terre aux yeux de tous et, plein de reconnaissance, Me remercia du fond du cœur ; les autres suivirent plus ou moins son bon exemple, ce qui Me fut agréable.

15. Vois : lorsque Méduhed eut terminé sa prière de remerciement, très ému par la grande grâce que Je leur avais accordée, il se redressa et embrassa d'un coup d'œil la troupe encore prosternée et reconnaissante ; des larmes de joie coulèrent de ses yeux devant ces preuves de Ma grande miséricorde qui avait sauvé tant de vies et avait redonné la liberté à ceux qui vivaient depuis si longtemps dans une dure servitude, en leur permettant de s'établir dans un pays riche et sûr, placé sous Ma haute protection.

16. Et après que la troupe se fut restaurée, ils se levèrent tous joyeusement, et Méduhed grimpa sur une petite éminence haute de sept toises, ou plus exactement de sept hauteurs d'hommes, par-dessus la vaste plaine. Là, il leur adressa un long discours, lequel lui fut dicté dans son cœur ; il ne prononça pas un mot de plus ou de moins que ce qui lui fut donné, étant ainsi un juste prédicateur en Mon nom pour tous ces gens privés de lumière et d'amour. Et dans ce long discours, il dit :

17. "Frères, écoutez-moi ! Ouvrez vos yeux et vos cœurs aux paroles que je vais vous révéler sur l'ordre de Dieu, car elles sont de la plus haute importance !

18. Ecoutez : Dieu, le Très-haut, nous a miraculeusement délivrés des mains meurtrières de Lémec, et, fidèle à Ses promesses, Il nous a conduits sains et saufs jusqu'au bout du monde, car vous pouvez tous voir la fin de la terre et le commencement des grandes eaux. Regardez ce pays si merveilleusement beau, comme s'il était descendu pour nous des hauts cieux ; chacun de nous ne demanderait pas mieux que de s'y installer à jamais. Toutefois, telle n'est pas la volonté d'En-haut, car il ne nous est permis de nous arrêter ici que pendant soixante-dix jours, vu qu'entre-temps une armée de cruels guerriers menés par Tatahar viendra à notre recherche. Et malheur à celui qui tomberait dans leurs mains ! Il serait déchiré comme l'agneau par le tigre !

19. C'est pourquoi, dans Sa grâce immense, le Seigneur m'a montré un endroit où nous pourrions nous rendre et où nous trouverons préparés des outils semblables à ceux qui furent donnés à Ses grands enfants, lesquels habitent les hauteurs de la terre, afin qu'une fois de plus nous puissions nous rendre compte qu'Il veut également être notre Père et le deviendra aussi, si nous nous soumettons docilement à Son amour sans limites, lequel a si bien veillé sur nous jusqu'à présent, mieux que le meilleur cœur de père ne l'ait jamais fait pour ses enfants, même s'il avait été possesseur des plus grandes richesses.

20. Nous prendrons ces outils et les utiliserons pour l'abattage des arbres de peu d'épaisseur que nous dépouillerons de leur écorce et de leurs branches, et que nous équarrirons avec soin pour que chaque face soit aussi lisse qu'une eau calme ; nous préparerons ainsi dix mille troncs de la plus belle espèce, c'est-à-dire d'arbres dotés de peu de feuillage. Chaque tronc aura dix longueurs d'homme et sera large d'un pas. Puis vous fixerez solidement trente troncs les uns aux autres au moyen de clous que vous trouverez en grand nombre parmi les outils. Et lorsque ce plancher sera terminé,

vous fixerez sur les côtés trois troncs les uns sur les autres en longueur et deux troncs en largeur, puis vous enduirez l'intérieur avec de la poix et de la résine d'arbre qu'entre-temps les femmes et les enfants auront récoltée en grande quantité.

21. Nous dresserons ces nouveaux bâtiments le long de la rive et, le dernier jour, nous garnirons chaque coin des constructions achevées d'une grande branche verte, en signe de la victoire acquise avec l'aide de la sublime grâce d'En-Haut. Quant à ce qui devra se faire ensuite, nous attendrons le dernier jour pour le savoir, selon la grande promesse qui me fut faite lorsque nos yeux se tournaient encore pleins d'angoisse en direction de la ville d'Hanoc. Réunissons nos forces comme des frères, car nous n'avons pas de prince qui exige de nous un tribut révoltant, - à l'exception de notre grand Dieu, le Maître de toute puissance et de toute force, infini dans l'éternité, un Seigneur plein de justice qui règne puissamment au-dessus de tous les dominateurs illégitimes, meurtriers et criminels qui peuvent se trouver sur la terre entière maintenant et dans tous les temps à venir. Nous sommes redevables d'amour et d'obéissance absolue envers notre Dieu qui veut être un Père pour nous ; celui qui s'y opposera ne sera pas châtié par ses frères, ni par des verges ou des gourdins, mais par Dieu Lui-même qui le punira par le retrait de Sa grâce.

22. Maintenant, vous savez tout ce qui vous est nécessaire pour le moment. Recueillez-vous, fortifiez-vous en mangeant et en buvant, puis remerciez le Seigneur et mettez-vous vite à la grande tâche qui vous a été conférée, amen !"

Chapitre 32

Le cantique de Méduhed

1. Vois : lorsque Méduhed eut terminé son discours, ils tombèrent tous à terre devant Dieu, remercièrent et louèrent le Seigneur du fond du cœur pendant une heure entière ; puis ils se levèrent joyeusement et, guidés par l'Esprit de la grâce, pénétrèrent à l'intérieur des terres où ils trouvèrent un grand nombre d'outils de toutes sortes tels que pioches, haches, couperets, rabots, différents couteaux, des scies, des marteaux, des vrilles, des graphomètres, des ciseaux et un million de clous pointus des deux côtés. Vois, cette vue les rendit si joyeux qu'ils sautèrent de joie et poussèrent des cris d'allégresse devant la manifestation d'une grâce pour eux si incompréhensible. (NB : voyez, ce que Je vous donne ici est plus que des outils, mais il ne s'est encore pas vraiment trouvé quelqu'un qui M'ait remercié dans la plus grande joie de son cœur. Prenez note de cela, vous autres stupides adoreurs de Mon nom et gourmands de Mes paroles, et ouvrez toutes grandes les portes de l'amour, lequel est la nouvelle et sainte cité dans vos cœurs, afin que Je puisse y envoyer Mes anges pour purifier toutes les places, les ruelles et les recoins, de même que toutes les demeures qui s'y trouvent ; alors, Je pourrai faire Mon entrée et vous accourrez à Ma rencontre et crierez dans la plus grande joie : "Hosanna dans les cieux, et paix à tous les peuples de bonne volonté ; alléluia au fils de David ; alléluia au Prince de la paix ; alléluia à Celui qui vient au nom du Seigneur Dieu Sébaoth ; Lui seul est digne de recevoir toutes louanges, toute gloire et tout honneur ; Il est le Père saint et unique de nos cœurs, amen !")

2. Maintenant, continuons ! Vois, ils prirent tous les outils, y compris les clous, et les portèrent sur la rive où ils recouvrirent des forces en se reposant et en prenant un repas substantiel. Le jour suivant, ils se mirent au travail, le cœur plein de reconnaissance et Me louèrent même lors des faux-coups, - et c'est la raison pour laquelle leur travail avança si vite et si bien, car on pouvait le considérer davantage comme un miracle que comme un travail. Ainsi, en l'espace de quatorze jours, deux cent cinquante grandes caisses furent complètement terminées et prêtes à partir, attachées à la rive avec des cordes afin qu'elles ne soient pas entraînées par les lentes marées de la grande mer.

3. Vois : une fois le travail fidèlement accompli, il leur resta encore une cinquantaine de jours pour se reposer parfaitement, durant lesquels Je

leur permis, par l'intermédiaire de Méduhed devenu pieux et plein d'amour, de Me connaître de mieux en mieux ; Je leur expliquai le sabbat, pendant lequel ils devaient renoncer à tout travail et, se reposant dans Mon amour, se remettre entièrement entre Mes mains ; Je leur dis que s'ils continuaient à le faire régulièrement, ils deviendraient aussi sages que Farak le fut et que Méduhed l'était devenu. Et s'ils ne s'efforçaient pas uniquement de devenir pieux par pure crainte et par vénération de Mon nom, mais commençaient à M'aimer en toute humilité dans leur cœur ce qui serait mille fois préférable, et grandissent dans cet amour, alors Je deviendrais un bon Père pour eux, et la mort leur serait reprise; ils seraient alors accueillis en tant que Mes enfants dans le vaste giron de l'amour divin jusqu'au grand temps de tous les temps de la terre où ils viendront tous ensemble vers le Père contempler éternellement Sa face en se rassasiant de l'immense épanchement de Son amour.

4. Vois : ils entendirent ces paroles maintes fois de la bouche de Méduhed et s'en réjouirent grandement ; ils se pressaient en foule autour de leur frère et étaient très avides d'apprendre chaque jour quelque chose Me concernant, ce qui était une joie dans Mon ciel, pour Moi et tous les anges de la création originelle.

5. C'est ainsi que Je leur appris également par l'intermédiaire de Méduhed à conserver les paroles au moyen de signes ; ces signes correspondaient à des images, lesquelles cachaient sous leur enveloppe naturelle une signification spirituelle ; de cette façon, ils purent apprendre à lire et à écrire pendant cette courte période.

6. Et vois, en peu de temps, Je relevai un peuple dont la descendance est encore présente à l'heure actuelle ; où ? - Cela, nous le verrons un peu plus tard ! Alors, lorsque leurs cœurs furent bien préparés, Je fis retentir pour eux, par la bouche de Méduhed, un grand chant plein de sagesse et d'amour, lequel fut immédiatement noté et qui existe encore aujourd'hui. - Où ? - cela aussi, vous l'apprendrez plus tard. Ce chant était ainsi conçu :

Ecoutez bien, enfants tardifs de Ma grâce :
Je vous invite tous à un grand repas.
Approchez, cœurs fidèles, venez auprès de Moi,
Louez joyeusement Mon nom selon la coutume
Que le pieux Méduhed fidèlement vous enseigna ;
Car lui le premier tourna son cœur vers Moi.

Prenez tous en exemple cet homme pur et bon,
Regardez ses yeux, sa bouche, ses oreilles, et, sur son menton
Sa douce barbe blanche, signe de sagesse ;
Devenez comme lui dans tous vos faits et gestes
Si vous voulez être un jour Mes chers et fidèles enfants
Libérés de tout le mal pernicieux du Serpent.

Voyez : Je purifierai bientôt la terre de son abomination ;
Et en vain les pécheurs chercheront Mon amour.
Je vous cacherais en de hautes contrées
Et de Ma colère délierais les liens pesants.

Alors, toutes les races de la terre hurleront
Et les ricanements des grands seront réduits au silence !
Les mers déchaînées couvriront les montagnes
Portant peu d'enfants, les nains de mon amour,

Devenus petits comme des moucheron !
Car leur amour boiteux tenait une béquille...

Levez les yeux vers Mon ciel plein de lumière,
Contemplez les étoiles, clair scintillement de Ma grâce,
Et le doux éclat du soleil sur les champs de la terre ;
Voyez la lune l'escorter sans grondement,
Et les mondes M'obéir sans qu'on les entende !
Alors vous aussi, faites vos œuvres en silence !

Vous désirez connaître la nature des étoiles ?
Ecoutez bien : seul l'amour vous l'apprendra ;
Et lorsqu'il luira dans vos cœurs en toute pureté
Je vous donnerai pour lumière le flambeau de Ma grâce !
Alors chacun verra en lettres étincelantes
Le nom de Dieu écrit sans truchement.

O toi, petit cœur prisonnier d'une étroite poitrine,
Si tu connaissais la source où tu pris ton essor,
Tu n'aurais que dédain pour la matière morte,
Lui tournerais le dos, la laisserais planer.
Car le Créateur de ces riens les donnerait tous
Pour un seul cœur empli d'amour comme le Sien.

Ce qui vous semble grand, faibles enfants de la terre,
Combien petit le trouve Mon amour !
Les choses comptent aussi peu dans les vastes espaces
Que les cœurs sans amour des humains.
Que seul soit grand pour vous Mon amour fidèle,
Et, après lui, le vrai repentir du pécheur !

Seul Je suis grand par la puissance de Mon amour
Et Mon libre Esprit Se maintient fermement en Ses liens ;
Mais les chemins de Mes soleils qui vous sont inconnus,
Comme tout ce que Je créai, vous montrent votre faiblesse.
Que sont-ils d'autre dans l'infinie plénitude de Ma Divinité
Que des poussières de mites, des riens, des souffles légers !

Si vous pouviez pénétrer jusqu'au cœur des mondes
Pour percevoir le son de leur vol,
Mesurer la lumière de tous les soleils
Et comprendre l'œuvre entière de Ma Toute-Puissance,

Seriez-vous plus proches de Mon amour immense ?
En vérité, vos doutes n'en seraient que plus grands !

S'il vous était donné de conduire le grand char céleste
Et, devenus puissants, de poursuivre les étoiles,
Par votre souffle de créer d'éclatants soleils,
Et de les plonger dans les mers, tout comme Je le fais,
Même là, comparée à la Mienne,
Votre force ne serait que sable mouvant, vaine poussière.

Contemplez le ruban de ciel bleu au-dessus de vos têtes
Et, derrière les flots, les rivages lointains de la mer !
Croyez-Moi, Je vous le dis : il n'y a pas de limites
Là où brille le soleil et scintillent les astres !
Pourtant toute la grandeur de l'océan infini ne saurait surpasser
Une seule goutte d'amour née du cœur le plus humble !

Petite troupe d'humains, regardez vers Moi, votre grand Dieu,
Que votre soif de savoir Me soit réservée,
Et cherchez sans cesse Mon amour en tous lieux !
Partout où vos yeux scrutateurs se poseront
Vous trouverez les signes de Mon nom.
Mais que seuls les liens de l'amour soient les vôtres !

Même l'herbe crierait la bonne nouvelle
Si vous n'imitiez pas Hanoc dans ses péchés
Et si vous vous aimez comme de vrais frères,
N'usant de vos membres que pour le bien ;
Alors d'En-haut vous recevrez de grandes grâces
Et apprendrez à louer votre Père très saint !

Maintenant, tombez à terre, la mère de vos péchés,
Otez de vous la poussière, nourriture du Serpent,
Et que vos cœurs Me louent, Moi, votre Sauveur.
Ne regrettez jamais le temps que vous Me consacrez !
Que seul Mon amour soit guide de vos cœurs,
Et un jour, par la lumière de Ma grâce,
Vous serez nouvellement nés !

7. Vois : lorsque Méduhed eut entièrement noté cet important cantique de Vie venant de Ma grâce qui se manifestait ici par une petite étincelle de Mon amour infini et de Ma compassion, et qu'il l'eût lu au peuple à haute voix, il naquit en eux une joie sans bornes, une joie si grande qu'il devint nécessaire de la calmer par un prodige venant du ciel ; ce prodige fut une pluie soudaine envoyée par Mon amour, vu que leur joie était justifiée. Car ils

se réjouissaient d'avoir appris à connaître Mon nom, et plus encore d'avoir pu bénéficier de Mon amour ; mais ce qui les rendait le plus heureux était le fait qu'un Dieu si grand et si saint, mû par un amour incompréhensible, Se soit abaissé à instruire Ses enfants de la misère par l'intermédiaire de Méduhed.

8. Et vois : la pluie les dispersa dans leurs tentes, lesquelles étaient faites de branchages, d'herbe et d'argile blanche ; et là, le cœur plein de bonheur, ils louèrent Mon nom, réunis en petits cercles, jusqu'au milieu de la nuit, et ils n'auraient cessé de le faire si Je ne les avais pas surpris par un doux et paisible sommeil qu'ils avaient bien mérité.

9. (NB : Je vous ai déjà fait don de plus grandes choses que cela, en vers ou en prose. Mais après le centurion romain et la femme cananéenne de l'Evangile, et à l'exception des apôtres et de quelques martyrs, Je n'ai encore jamais rencontré de pareille joie et, bien entendu, Je la chercherais vainement chez vous. Je ne l'exige pas de votre part, mais je vous dis seulement que vous devriez commencer à M'aimer de plus en plus ; telle est Ma volonté vous concernant. Ne vous tourmentez pas si vous n'y arrivez pas encore ; car, avec le temps, tout est possible ; lorsque vous Me connaîtrez mieux, vos cœurs s'ouvriront davantage. Alors Je pourrai y pénétrer dans la plénitude de Ma grâce, ce qui doit être votre plus grand désir, sans que vous en ressentiez la moindre crainte, comme c'est souvent le cas parmi vous, ce qui ne devrait toutefois pas arriver si on a l'amour en soi. Amen.)

Chapitre 33

Le départ de Méduhed et de ses disciples

(8 juillet 1840)

1. Vois : lorsque les cinquante jours furent écoulés, Méduhed, stimulé par Moi, appela tous ses frères et leur adressa de puissantes paroles qui disaient : "Vous tous, hommes, amis et frères, avec vos femmes et vos enfants, vos domestiques et vos servantes, lesquels, selon la volonté d'En-haut sont aussi nos chers frères et sœurs, approchez-vous de moi et installez-vous selon l'ordre qui vous est connu autour de la petite butte, afin que vous puissiez bien entendre la volonté du Très-haut qui m'est révélée !

2. Comme le veut le Seigneur, vous réunirez tous les outils et les placerez en nombre identique par sorte dans chaque embarcation, sur la paille qui vous a servi de couche jusqu'à présent ; et lorsque vous l'aurez fait et couvert les coins avec des branches bien fournies que vous fixerez avec les clous restants, alors seulement vous apporterez les fruits ramassés pour une durée de trente jours et les poserez avec précaution dans les coins sous les branches et sur les feuilles de figuier ! Abandonnez ici les chameaux et les ânes pour montrer à Lémec et consorts que nous étions là et que nous leur avons laissé ce qui est animal et n'avons sauvé que ce qui est humain, - ce qui veut dire : ce qui est divin. Autour des outils, posez des petites branches les unes sur les autres jusqu'à un pied de haut et cachez-les avec vos couvertures et vos manteaux de chaume, puis jetez vos peaux de bêtes par-dessus les outils. Et lorsque tout aura été fait exactement selon ces instructions divines, revenez une nouvelle fois vers moi sur le monticule, afin que je puisse vous donner à tous de nouvelles règles de conduite selon la volonté d'En-haut. Enfin, nous remercierons Dieu tous ensemble et Le louerons pour Sa bonté illimitée et Sa charité incommensurable.

3. Maintenant, mettez-vous à l'œuvre et faites vite ce qui vous a été ordonné d'En-haut par mon entremise, amen."

4. Et vois : tous s'inclinèrent devant Méduhed, remerciant Dieu dans leur cœur pour ce qu'Il leur avait enseigné ; et, en sept jours - selon vos

calculs - tout était dans un ordre parfait.

5. Vu qu'ils avaient tout achevé de la façon prescrite, ils revinrent sur la colline et, selon la pieuse exigence de Méduhed, Me remercièrent pour le travail qu'ils venaient d'exécuter si rapidement à leur grande satisfaction.

6. Dès que Méduhed vit leur travail accompli et qu'ils étaient tous rassemblés comme auparavant autour du monticule, le cœur plein de joie et de piété, il leur adressa un nouveau discours :

7. "Vous tous, hommes, amis et frères, femmes et sœurs, écoutez ! Ainsi que le veut le Seigneur, notre grand Dieu tout-puissant, vous prendrez place à cent-vingt dans chaque embarcation, plus exactement quarante hommes et quatre-vingts femmes ; les enfants s'assiéront et se coucheront sur les peaux qui couvrent les outils. Les femmes, elles, prendront place sur les branchages, les couvertures et les manteaux. Vous autres hommes, vous vous tiendrez debout autour des femmes, le visage tourné dans le sens de la marche et celui du vent ; vous ne mangerez qu'une seule fois par jour, et ceci au milieu de la journée. Vous ferez vos besoins naturels dans l'eau à l'arrière de l'embarcation, tout comme les hommes et les enfants ; toutefois, il faut que vous vous teniez les uns les autres, afin que personne ne tombe dans la mer. Pendant la traversée, les hommes ne devront pas dormir ni s'asseoir, et encore moins se coucher ; car le Seigneur fortifiera vos membres et tiendra vos yeux éveillés tout le temps où nous serons portés par les flots des grandes eaux, selon Sa sainte volonté. Que les femmes et les enfants ne prennent pas eux-mêmes les fruits, mais sollicitent humblement leur nourriture des hommes et des pères, afin que nous devenions un peuple selon la volonté et l'ordre éternel du Dieu tout-puissant, digne de Sa bienveillance, de Son amour et de Sa grâce infinie, car nous ne voulons pas toucher un seul cheveu de nos têtes sans Sa sainte volonté !

8. Et lorsque nous nous trouverons dans les embarcations avec la bénédiction du Seigneur, le plus âgé de chaque groupe d'occupants se tiendra prêt à couper immédiatement la corde d'attache avec un couteau bien aiguisé au signal donné par un éclair fulminant venant du ciel ; aussitôt un vent se lèvera, et les embarcations seront poussées vers la haute mer, à vrai dire encore sous les yeux de Tatahar et de sa troupe meurtrière qui atteindront la rive au moment même où nous nous en serons éloignés de mille longueurs d'homme.

9. Vous les verrez jeter des pierres dans l'eau, mais aucune ne nous atteindra. Car la main droite de Dieu nous conduira rapidement loin de leurs faces d'hyènes et nous mènera vers un grand pays lointain, séparé de toute terre ferme par trente jours et trente nuits de voyage ; cette terre, qui se trouve presque au milieu des eaux, s'appelle "Ihypon", (ce qui signifie "un jardin sûr") et restera nôtre aussi longtemps que le monde durera, selon la volonté d'En-haut ; nous la reconnaitrons de loin en apercevant une haute montagne brûlante d'où s'échapperont les flammes de l'amour divin* (*Fusijama, 3780 m., sur l'île de Hodo (Japon).*). Il n'y aura pour nous qu'une seule entrée qui se trouvera entre deux de ces hautes montagnes de feu à l'intérieur des terres ; ce pays sera baigné de tous côtés par des eaux tempétueuses ; d'autre part, il sera encadré par des montagnes très élevée où n'habitent ni tigres, ni hyènes, ni lions, ni ours, ni loups, ni serpents ; elles ressembleront en somme à des murs dressés vers le ciel, lesquels seront d'accès très difficile.

10. A l'intérieur du pays, nous trouverons d'immenses étendues couvertes des fruits les plus délicieux et les plus sucrés, ainsi que de beaux animaux utiles et doux qui nous fourniront du lait pour saine nourriture et la terre aura un goût de lait et de miel, sera sans sable ni pierres, et nous pourrons la manger comme si elle était du bon pain. Ecoutez bien ! Ainsi parle le Seigneur : "Sur la terre tout entière, il n'y a nulle part ailleurs de terre plus excellente que celle-ci ; car il n'y fait ni trop chaud ni trop froid, et il y règne un éternel printemps !"

11. Les humains qui vivront là selon la volonté de Dieu ne deviendront jamais vieux et leur mort sera un doux sommeil ; des êtres invisibles les rendront secrètement vivants à nouveau et les emporteront vers Dieu ; et il ne restera d'eux aucune trace, même pas la plus petite poussière qui aurait pu s'attacher à leurs pieds.

12. Celui qui n'aura pas voulu entendre la volonté de Dieu dans son cœur mourra également, mais ne ressuscitera jamais dans son corps ; les

vers de terre s'attaqueront à sa chair et la dévoreront, y compris ses cheveux, sa peau et ses os ; son âme et son esprit devront alors servir à nouveau en tant que couche de base des montagnes sous forme de corps immobile se trouvant dans une obscure conscience de sa misère et de sa totale nullité, et ce pendant des milliers d'années, jusqu'à ce qu'il soit enfin repris par quelque animal, selon la volonté miséricordieuse d'En-haut ; puis il devra travailler à se frayer un chemin pour atteindre encore une fois à la dignité de l'être humain. Faites bien attention à ce que je viens de vous dire ; car vous devrez mourir plusieurs milliers de fois avant de pouvoir obtenir à nouveau la Vie, qui vous sera donnée une fois de plus par l'amour et la grâce de Dieu ! Réfléchissez à ce que le Seigneur veut vous dire par ces paroles !

13. A l'avenir, vous ne connaîtrez plus vos femmes intimement avant d'avoir atteint quarante ans et ce, pas plus souvent qu'il n'est nécessaire pour procréer un être humain avec la bénédiction de Dieu. Vous n'aurez que deux ou trois femmes tout au plus ; si vous en aviez davantage, cela vous serait compté par Dieu comme un grand péché, et votre vie terrestre en deviendrait courte et pénible ; votre amour envers Dieu faiblirait, vous privant finalement de toute sagesse, laquelle n'est qu'un don supplémentaire de Dieu pour celui qui suit fidèlement Ses commandements.

14. Enfin, tout comme ici, vous ne devrez rien considérer comme votre propriété là-bas, mais penser que tout appartient à Dieu ; celui qui prétendra qu'un brin d'herbe lui appartienne sera instantanément puni par le Seigneur et deviendra aveugle, afin qu'il ne puisse jamais plus s'emparer d'un fruit de la terre et doive apprendre à vivre de l'amour de Dieu et de ses frères.

15. A l'instar des animaux, ceux qui ont péché ne mangeront rien d'autre que de l'herbe et du feuillage amer des arbres rabougris, car, en péchant, ils se sont rabaissés à leur niveau. Et, tant qu'ils n'auront pas suffisamment expié leurs péchés, qu'ils ne s'avisent pas de manger autre chose s'ils veulent conserver la vie. Ces paroles s'adressent surtout aux impudiques et spécialement aux femmes jeunes qui veulent souvent connaître intimement les hommes par volupté. Car dans ces cas-là, le Seigneur remplira leur corps d'une maladie pestilentielle et elles seront chassées jusqu'à l'extrême limite du grand pays ou ne poussent que de l'herbe et des plantes sauvages. Pour finir, le Seigneur, notre grand Dieu tout puissant, dit que nous devons nous aimer les uns les autres et ne jamais nous ériger en juges de nos frères, et que le faible doit aller chercher du soutien chez le plus fort, afin que celui-ci l'aide à suivre son chemin ; et le plus sage devra servir ses frères et être leur conseiller.

16. Maintenant, si vous avez compris clairement la volonté de Dieu, alors remerciez-Le avec moi dans vos cœurs et dites : "Seigneur, Dieu grand et tout-puissant, nous Te remercions avec toute la ferveur de nos faibles cœurs ; fortifie-les, Toi, Dieu grand, bon, fort et éternel, afin que nous puissions un jour, lorsque nous serons devenus plus dignes de Ton infinie sainteté, Te louer, Te prier et Te remercier, et ressembler ainsi à Tes enfants, même si ce n'est que pour une petite part, comme Tu nous a fait la grâce de nous le promettre. A présent, ô grand Dieu, que Ta volonté soit faite ; permets-nous d'entrer dans les embarcations, et conduis-nous tous uniquement selon Ton bon plaisir ! Amen !"

17. Vois : dès qu'ils eurent terminé cette courte prière, ils quittèrent les lieux avec Méduhed ; mais j'éloignai ce petit monde très rapidement de la rive et le menai vers les côtes du pays entouré par les grandes eaux.

18. Et vois, tout ce que Méduhed avait annoncé arriva. Accompagnés d'une grande tempête, les guerriers de Lémec, en véritables tigres et hyènes, conduits par le Serpent, poursuivaient les pauvres Méduhedites ; mais tout aussi vite J'éloignai ce petit monde très rapidement de la rive et le menai vers les côtes du pays entouré par les grandes eaux.

19. Puis je fis poursuivre les partisans de Lémec par un flux constant qui s'étendit jusqu'aux montagnes où ils furent déchirés et dévorés par milliers par les hyènes, les tigres, les lions, les ours, les loups et les serpents. La troupe des persécuteurs se composait de sept mille hommes et de sept mille femmes. Et, de tous ceux-ci, il ne revint pas plus que sept jeunes garçons et sept jeunes filles à Hanoc, lesquels racontèrent ce qui était arrivé et ramenèrent intactes les bêtes laissées par la troupe de Méduhed ; il y avait là trente-cinq mille chameaux et autant d'ânes qu'ils remirent à Lémec, et ils lui apprirent qu'un immense éclair avait jailli d'un ciel sans nuages entre eux et les fugitifs, et que ceux-ci furent emportés au loin à toute vitesse sur les immenses eaux au bout du monde. Puis les eaux avaient commencé à monter, et avaient poussé les attaquants sur les hautes montagnes où des bandes

de bêtes féroces s'étaient jetées sur eux et, après les avoir déchiquetés, les avaient tous dévorés ; eux-mêmes avaient été sauvés du désastre uniquement parce qu'ils s'étaient enfuis en se cachant dans la foule des chameaux et des ânes. Ils prièrent Lémec de réfléchir à tout ce qui s'était passé, car ils avaient l'impression qu'un grand Roi habitait au-dessus des étoiles que les humains ne devraient jamais oser combattre et devraient de préférence adorer et hautement vénérer en considération de Son incroyable puissance, vu que même la mer, les vents, les éclairs et toutes les bêtes féroces Lui obéissaient - ce qu'ils avaient pu constater eux-mêmes ; et ils avaient encore entendu une puissante voix qui parlait aux animaux dans un bruit de tonnerre et aux éléments comme un ouragan sorti des hauteurs des étoiles.

20. Vois : après que Lémec eut entendu ce récit, il se mit en colère dans son for intérieur et prit la résolution de se venger de Moi, ce qui était une conséquence due au fait que le Serpent avait accaparé son cœur. C'est pourquoi il dit aux jeunes gens revenus : "Écoutez, vous les sept innocents, Je veux obtenir réparation et mille compensations du Roi des étoiles ! Allez Le rencontrer là où vous savez qu'Il Se trouve et exigez de Lui en mon nom ce que Je lui ordonne. S'Il devait refuser, dites-Lui que je Le maudis et que, aussi grand et puissant qu'Il soit, je le déchirerai et Le détruirai sur terre sous mes ricanements, comme mon peuple le fut par Ses bêtes. Car avec toute Sa puissance venteuse et insipide, Il n'est qu'un faible agneau en face de moi, le roi des lions. Jetez partout des tisons dans les forêts et incendiez toutes les montagnes, afin que Ses bêtes féroces soient rôties et qu'Il puisse ensuite S'asseoir à une table bien préparée et manger leur chair et leurs os brûlés ; et s'Il ne veut pas les laisser brûler, Il n'a qu'à les faire recouvrir par les flots, afin que Sa puissance se noie !

21. Oh, je connais très bien ce Roi de dessus les étoiles ! Tout ce qu'Il fait, Il le fait par crainte de moi. Car Il connaît ma grandeur, ma force et ma puissance qui Lui donnent suffisamment de fil à retordre et qui Le corrompent totalement s'Il n'acquiesce pas à mes justes demandes et à chacun de mes désirs.

22. A présent, allez et exécutez ce que je vous ai ordonné ; prenez des hommes avec vous munis de torches enflammées et incendiez les montagnes en cas de refus."

23. Les jeunes gens s'éloignèrent et se consultèrent mutuellement sur ce qui était à faire. Ils se disaient : "Si Lémec est si puissant, pourquoi n'y va-t-il pas lui-même ? C'est plus facile de se comporter en fou que de combattre, et plus simple de menacer dans la fureur aveugle que d'agir. Car ce qu'il a dit, chacun de nous aurait pu l'exprimer, mais à quoi cela sert-il ? Nous savons tous ce dont il est capable ; mais qui a jamais vu un seul doigt du Roi des étoiles pour pouvoir estimer Sa force et Sa puissance ? Déjà, en face de Tatahar et de sa bande, Lémec n'est qu'un moucheron ; et où peuvent-ils bien se trouver en ce moment ? Maintenant, ce sont nous autres sept qui sommes son unique force, nous qui avons vu l'incroyable puissance du grand Roi invisible qui vit au-dessus des étoiles et qui avons entendu Ses paroles dont la force a fait trembler toute la planète, comme quelqu'un qui s'est senti pénétré par le froid glacé jusqu'à la moelle des os.

24. C'est la raison pour laquelle nous allons faire ce que nous voulons nous quitterons cet endroit et, au lieu de menaces, nous Lui présenterons nos hommages et louerons Sa grande puissance et Sa force ; peut-être nous accueillera-t-Il comme Il l'a fait de Méduhed ; et que Lémec mesure sa force là où il se trouve et morde de fureur dans la pierre.

25. Nous préférons servir un Roi dont la puissance est si grande qu'Il peut, s'Il le veut bien, nous maintenir sur les flots comme la troupe de Méduhed."

26. Et vois : ils mirent à exécution leur sage projet, ce qui Me fut agréable ; ils prirent leurs femmes, leurs chameaux et leurs ânes, ainsi qu'une grande quantité de fruits et se hâtèrent de gagner le rivage des grandes eaux où ils se reposèrent.

27. Celui qui avait dirigé la discussion reprit la parole : "Eh bien, nous voilà partis, mais où allons-nous aller maintenant ? Puisque nous n'en savons rien, prions le grand Roi qu'Il nous prenne à Son service et nous montre le lieu de notre véritable destination ; car nous avons

vraisemblablement été arrachés des griffes de Lémec pour nous rendre ici sans encombre uniquement grâce à Son secret soutien.

28. C'est pourquoi, au nom de nous tous qui partageons la même conviction, plein de vénération, je T'appelle, ô grand Roi invisible, qui possèdes toute puissance et toute force : accepte tout d'abord nos remerciements de nous avoir sauvés des crocs des hyènes et des griffes de Lémec. Je Te prie encore de bien vouloir nous conduire aussi selon Ta volonté en un quelconque lieu sûr, où nous pourrions Te servir en paix ; nous savons que Tu es un Seigneur fort puissant et nous connaissons la totale nullité de Lémec, dont nous devrions être le soutien, bien que cela ne soit pas notre volonté ; car nous avons contemplé et ressenti dans toute sa force la puissance de Ta magnificence - aussi bien que nous avons entendu les criaileries nulles et vides d'un Lémec défaillant.

29. C'est pourquoi, entends notre prière et fais-nous connaître Ta volonté - ou alors anéantis-nous ; car il vaut mieux être détruits par Toi que de servir Lémec !"

30. Vois : dès que ces sept hommes accompagnés de leurs sept femmes eurent terminé leur courte mais sincère requête, une petite tempête se leva de la montagne et se mit à souffler dans leur direction ; dans la tourmente bondit une énorme hyène vers la petite assemblée et, la face coléreuse et brûlante de fureur, elle s'arrêta devant eux, les examina de long en large et de bas en haut, comme si elle voulait choisir les meilleurs morceaux de ces êtres pris d'une peur quasi mortelle. Et vois : lorsque tous voulurent prendre la fuite en se jetant à l'eau, le porte-parole se ressaisit et dit d'une voix tonitruante : "Ecoutez-moi ! Restons debout ici, entourés de toutes parts par la puissance invincible du grand Roi ; et croyez bien que même s'Il nous anéantit, ce sera pour notre avantage ; ne craignez pas autant cette petite hyène, car nous avons échappé aux griffes meurtrières d'une hyène beaucoup plus grande, d'autant plus que nous sommes ici dans la plaine où les hyènes n'ont plus la puissance nécessaire pour attaquer les humains et les dévorer. En outre, si le grand et puissant Roi de dessus les étoiles nous a sauvés sur les montagnes des crocs de plusieurs milliers de bêtes féroces alors que nous étions contre Lui, à combien plus forte raison ne nous sera-t-Il pas favorable maintenant que nous sommes avec Lui ?

31. Croyez-moi, Il nous gardera tous en sûreté ! Voyez : en toute confiance, je vais aller vers l'hyène et fourrer ma tête dans sa gueule ! Si elle me fait du mal, fuyez dans la mer ou ailleurs ; par contre, si vous me voyez retirer ma tête de sa gueule sain et sauf, alors tombez à terre et remerciez le grand Roi - car Il sera déjà venu très près de nous !"

32. Vois : il fit aussitôt ce qu'il avait annoncé ; tout à fait confiant, il se rendit vers l'hyène écumante de rage, laquelle ouvrit si grand sa gueule que la tête de l'homme put entièrement s'y placer.

33. Et vois : aussi bien qu'il avait pu mettre sa tête dans la gueule de la bête, il l'en retira sans dommage, sans qu'un seul de ses cheveux ait été touché ! Tous les spectateurs furent plongés dans le plus grand étonnement et tombèrent face à terre pour Me remercier d'une façon encore peu coutumière, mais qui ne manquait pas de sincérité, car elle venait du plus profond de leur cœur.

34. Lorsque, presque exténués, ils en eurent terminé avec leurs épanchements reconnaissants et élogieux, à leur grande stupéfaction, l'hyène se mit à leur parler de manière tout à fait compréhensible, disant :

35. "Ecoutez, vous les tardifs descendants de Caïn et d'Hanoc ! Levez-vous et regardez-moi ! Voyez comme je suis hérissée de colère ! Je ne suis qu'une bête féroce, destinée à surveiller fidèlement la montagne et les grands enfants de Dieu qui y habitent, ce Dieu que, dans votre aveuglement, vous prenez pour un grand Roi. Dites-moi si, en tant qu'animal, j'ai jamais transgressé la volonté du Seigneur ! Mon existence n'est que terre et poussière ; ma vie ne compte que peu d'années, peu de jours et de battements de cœur ; je n'ai rien à attendre ; les seuls avantages que le Créateur m'ait accordés, c'est ma férocité qui me les procure ; mais que celui qui m'ait jamais vue dépasser les limites prescrites par Dieu m'assomme à coups de pierres !

36. Vous hésitez, - non pas parce que vous n'en avez pas le courage, mais parce que mon obéissance envers la volonté de Dieu vous plonge dans

l'étonnement ! Voyez comme une bête féroce, conformément à la volonté divine, doit vous rappeler votre total oubli de Dieu et ainsi vous instruire de votre destinée, alors que vous autres humains devriez savoir que la Vie éternelle vous attend ! Sachez qu'aucune bête féroce n'est assez sauvage pour attaquer et dévorer ses semblables, même si elle est des plus affamée ! Mais les humains qui, eux, sont destinés à vivre éternellement, vont en hordes sauvages tuer leurs frères, non pas par nécessité, mais par un besoin infernal de domination qui les pousse à souiller la terre de leur sang et d'y enfouir leurs cadavres !

37. O honte à vous, humains, vous qui devriez être les maîtres du monde ! Où se trouve votre splendeur ? Vous êtes quatorze et je suis seule, et vous avez été pris d'une peur mortelle en me voyant apparaître - moi qui ne suis qu'une malheureuse bête destinée selon mon origine à être à votre service par la volonté du Très-haut !

38. Accompagnez-moi dans les bois et voyez vous-mêmes si un seul animal en domine un autre ; si une bête devient querelleuse et envieuse, elle est aussitôt expulsée de la communauté, car elle ne vivait pas conformément à la volonté de Dieu, laquelle se manifeste à l'intérieur de nous-mêmes. Et vous ne verrez jamais une bête en obliger une autre à aller voler pour se faire nourrir comme un véritable fainéant, - sauf si elle est devenue faible ; en ce cas, un de ses congénères lui traîne quelque proie dans sa caverne et la dépose à ses pieds. Et tant que la bête n'est pas devenue froide et pourrie, aucun croc tranchant ne s'attaquera à sa nuque ou à ses viscères ; c'est la volonté divine qui nous enseigne cela dans notre for intérieur ; et soyez assurés que pas une seule bête n'élève sa tête vers les hauteurs sans la volonté de Dieu !

39. Entre nous, nous ne connaissons pas d'autres limites de propriété que celles que nous dicte notre nature et notre être corporel ; vous autres humains, qui avez complètement oublié votre Dieu, vous divisez la terre ; et alors un roi, un prince ou un de leurs favoris déclarent : "Je te donne ceci en échange d'un petit tribut et te fais présent de cela pour ton favori et ses meilleurs serviteurs à cause de leurs poings forts et habiles ! Vous pouvez utiliser le reste du peuple en tant que bêtes de somme auxquelles vous donnerez juste de quoi conserver une vie misérable qui leur permette d'exécuter tout le pénible travail qu'exigent ceux qui ne font rien ; s'ils refusent de se soumettre, ils seront tout d'abord maltraités, puis mis à mort !" S'il devait arriver qu'un esclave s'imagine être un frère du roi ou du prince, ou de quelque autre favori du roi, ou s'il pense avoir les mêmes droits que ceux-ci, ne sera-t-il pas aussitôt assassiné ?! Oh, dites-le moi, y a-t-il sur toute la terre des êtres plus cruels que vous autres humains ? Est-ce qu'un serpent, un lion, ou une bête telle que moi, un tigre, un loup féroce et un ours coléreux ne sont pas des anges purs et saints comparés aux humains ? Oh, si seulement l'amour nous était donné, comme nous aimerions Dieu ! Mais même sans amour, nous L'aimons à travers notre rigoureuse obéissance, et infiniment plus que vous, qui n'avez pas seulement oublié Son amour qui vous a donné la vie, mais l'avez également oublié Lui-même, Lui qui vous a créés !

40. Interrogez les pierres, l'herbe, l'air, l'eau, oui, interrogez tout ce que vous voulez, - mais pas un être humain, - et chaque chose vous parlera du grand Dieu et des merveilles infinies de Son amour ; il n'y a que vous autres humains, - qui devriez goûter à un éternel bonheur dans votre liberté, - pour oublier totalement votre Créateur et Bienfaiteur sublime ! - Ce n'est pas étonnant que vous n'avez pas de nom ; quel nom pourrait-on bien vous donner ? Les diables connaissent Dieu et le fuient ; Satan Le connaît également et Le hait, vu qu'Il est le Dieu et maître de son existence ; mais vous, qui êtes-vous, alors que vous êtes sortis des démons et des satans pour devenir des êtres libres par l'amour infini de Dieu que vous avez radicalement oublié, vous qui, dans votre faiblesse de moucheron, vous prenez vous-mêmes pour des dieux parce que vous vous combattez les uns les autres avec des cailloux et des gourdins et que vous érigez de hauts tas de pierres vides à l'intérieur que vous nommez "villes" ? Voyez : tels que vous êtes, vous n'êtes rien ! Un brin d'herbe est davantage que vous, et une griffe d'hyène est quelque chose de saint comparée aux couvées innombrables d'humains tels que ceux que vous avez laissés derrière vous à Hanoc et auxquelles vous apparteniez vous-mêmes jusqu'à présent !

41. Bref, voici ce que veut le grand Dieu : avant qu'on vous fasse connaître une nouvelle destination, vous serez à notre école pendant soixante-dix jours et vous apprendrez avec notre aide ce qu'est l'humanité et l'amour du prochain, et ce faisant, vous réapprendrez à connaître Dieu. Si vous reconnaissez votre similitude avec nous autres, bêtes sauvages et féroces, et redécouvrez Dieu à travers notre obéissance muette et aveugle, alors le Maître de toutes créatures vous indiquera par notre intermédiaire un endroit où vous trouverez la paix.

42. A présent, suivez-moi docilement selon la volonté du Seigneur, sans crainte aucune, hormis celle de Dieu ! Il n'arrivera rien de mal à ceux qui seront dociles ; mais les rebelles et les désobéissants, eux, ne mériteront même pas d'être déchirés par les hyènes : ils partageront le sort de Lémec, le prince de Satan !"

43. Et vois : quatorze personnes suivirent une hyène coléreuse dans une caverne obscure de la montagne et apprirent là, avec Ma permission, par les bêtes de la nature, les droits d'égalité des humains, l'amour du prochain, l'obéissance, et purent ainsi Me connaître à nouveau et se confier totalement à Moi ; la grande différence entre la véritable humanité et les animaux leur devint évidente, et ils se rendirent compte qu'ils s'étaient abaissés autrefois à un niveau bien plus inférieur que celui des bêtes ; - et tout cela par Ma grâce particulière qu'ils ont pu voir agir dans les animaux sauvages et ressentir dans toute sa plénitude.

44. (NB : une telle école vous serait maintenant encore bien plus nécessaire qu'autrefois ! Car, en ce temps-là, les humains, en tant qu'enfants du monde, étaient mauvais à cause des ténèbres ; mais aujourd'hui, ils sont mauvais dans la lumière, et le prince des ténèbres confesse qu'il est devenu un bousilleur de la méchanceté, comparé au raffinement des enfants du monde, et il partage déjà le sort des faibles parents qui sont surpassés en connaissances de toutes sortes par leurs enfants).

Chapitre 34

Le débarquement de la troupe de Méduhed au Japon

1. Quittons maintenant cette petite compagnie à l'école des animaux et laissez-les manger des baies sauvages, de l'herbe et des racines jusqu'au délai prévu. Nous autres voulons nous tourner vers Ihypon, ou plutôt vers le Japon - comme vous le nommez actuellement - où nous allons attendre la troupe de Méduhed pour passer avec eux un cours laps de temps.

2. Après trente jours et trente nuits, Méduhed et les siens sont arrivés sains et saufs sur l'île déjà nommée, poussés par Mes vents favorables et après quelques petits détours causés par un soudain calme plat de l'océan. Ils étaient pleins de jubilation, de joie et de louanges à l'adresse de Mon nom. De la large embouchure d'un fleuve s'écoulant calmement, leurs embarcations furent poussées à l'intérieur du pays par un vent passablement puissant.

3. Dès qu'ils se trouvèrent au milieu de l'île, Méduhed tomba face contre terre, saisi par la merveilleuse beauté du pays, et Me remercia dans le calme de la profondeur de son cœur pendant une heure ; et tous les yeux étaient tournés vers lui.

4. Et lorsqu'il eut terminé sa prière, qui Me fut agréable, et au cours de laquelle il lui fut permis d'apprendre Ma volonté concernant le salut du peuple sauvé, il se releva et attendit jusqu'à ce que toutes les embarcations soient attachées les unes aux autres.

5. Quand, conformément à Ma volonté, elles furent bien ordonnées le long de la rive basse, il les contrôla toutes, obéissant à Ma voix qui lui parlait intérieurement et exhorta ses frères à remercier le Seigneur dans son cœur avant de mettre pied à terre, et ce durant trois heures, pour la grâce infinie qui leur avait été accordée. Et vu que Dieu ne voulait bénir ce beau pays qu'Il leur avait offert qu'après ces actions de grâce, et cela de façon visible sous les yeux de chacun, Méduhed décida de fouler le sol en premier. Puis il ordonna de faire d'abord descendre les enfants, et les hommes et femmes en dernier ; et là, il leur recommanda de se prosterner à nouveau sur la face devant Dieu et d'adorer Sa sainteté, de louer Sa bonté illimitée et Son amour infini.

6. Vois : après avoir accompli tout cela dans la plus grande joie, sur un signal de Méduhed, ils dirigèrent leur regard vers les hauteurs et virent un nuage lumineux envelopper le pays tout entier ; et de grosses gouttes de pluie tombèrent en abondance pendant une heure. Alors, ils virent ce nuage de bénédiction se partager en deux, et un petit arc-en-ciel se mit à scintiller en dessous ; venant de l'orient, un vent doux commença à souffler, lequel déclara par la bouche de Méduhed que, maintenant J'avais béni ce pays pour eux ; - après quoi, ils descendirent à terre comme on le leur avait dit et firent dans la plus grande joie de leur cœur ce que le pieux et sage Méduhed leur avait conseillé. Et lorsque tout fut accompli, celui-ci les appela auprès de lui et leur tint un discours concis qui disait :

7. "Vous tous, hommes et frères, sœurs et enfants, qui commencez déjà à comprendre mes paroles ! Portez toute votre attention sur ce que je vais vous dire par la grande grâce de Dieu ! Que ce soit la base de toutes nos pensées et de nos actes de ne jamais bannir la volonté divine de nos cœurs et de remplir ceux-ci de notre gratitude et de nos louanges envers le Seigneur en toutes choses. Car ce qui vient de Dieu est toujours grand, saint, et de la plus haute importance. Et même ce qui semble petit à nos yeux terrestres est pourtant d'une valeur infinie, car cela vient de Dieu, qui est notre Seigneur à tous ; et si nous obéissons docilement à Sa volonté, comme Il nous l'a promis, nous pourrions devenir semblables à Ses grands enfants que vous avez appris à connaître sous les parois rocheuses qui se trouvent au-dessus de la ville d'Hanoc.

8. Voyez : le Seigneur, notre grand Dieu et Père très saint, veut tout d'abord que nous nous aimions, c'est-à-dire que chacun aime son prochain comme son frère ou sa sœur sept fois plus que lui-même. Que chacun soit sévère envers sa propre personne, mais doux, indulgent et plein d'amour envers ses frères et sœurs. Que personne ne se sente plus grand ou meilleur que le plus faible d'entre vous ; car, aux yeux de Dieu, rien ne compte davantage qu'un cœur humble et pur. Que celui qui obtiendra la grâce divine, comme moi par exemple, se considère comme le plus petit de tous et soit prêt à servir chacun et à donner le bon exemple selon la volonté de Dieu. Seuls les enfants sont redevables envers leurs parents d'une obéissance absolue en vertu de leur faiblesse originelle et de la nécessité de leur éducation. Lorsqu'ils sont parvenus à la connaissance de la volonté de Dieu, à la place de l'obéissance qu'ils ne doivent plus qu'à Lui seul, ils sont uniquement redevables, et ceci dans une grande mesure, d'amour filial et de respect envers leurs parents. D'autre part, selon la volonté divine, vous prêterez toujours toute votre attention à ce que dit et fait le plus sage d'entre vous, afin d'apprendre docilement les décrets de Dieu qui s'adressent aussi bien à la communauté qu'à chacun. Toutefois, prenez garde de ne pas prêter plus d'attention, d'amour et de respect à un tel sage plutôt qu'à un autre frère qui n'a pas encore atteint ce degré de sagesse, mais qui est pourtant docile et plein d'amour.

9. Que pour vous l'estime de celui qui est un sage par la grâce divine ne consiste en rien d'autre qu'en amour de Dieu et du prochain et en la plus docile obéissance envers Ses commandements qui vous sont révélés à travers le cœur humble et sage d'un frère.

10. Que jamais vos lèvres ne prononcent de contre-vérités ; car le mensonge est la base de tout mal. Ne ressentez aucune joie maligne à la vue d'un pécheur puni ; mais au contraire, que votre amour aide votre frère tombé à se relever.

11. Ce pays appartient à vous tous, sans différences ; ce que le sol portera abondamment, le nécessaire le prendra pour se rassasier, et le fort le récoltera pour les faibles.

12. Soyez bons pour les animaux, afin qu'ils vous pourvoient de lait chaud.

(13 juillet 1840)

13. Que chacun soit soumis à son frère et prêt à le servir ; mais qu'aucun de vous ne commande les autres ; au contraire, accueillez-vous mutuellement avec amour, afin de devenir un jour les enfants d'un seul Père dans l'amour.

14. Vu que de tous temps le Seigneur donne davantage à l'être humain qu'il ne serait nécessaire pour maintenir sa vie, vous ne devez pas être immodérés dans vos jouissances, mais au contraire, selon la volonté de Dieu et en considération de votre santé, soyez modérés en tout ce que vous

faites et goûtez ; car ainsi parle le Seigneur : "Une juste mesure mène à de justes fins ; mais la démesure et les chemins sans but sont maudits, car ils mènent à la fornication et à la prostitution qui aboutissent à la nuit de la corruption et de la mort éternelle !" C'est pourquoi, rassemblez le trop-plein de la bénédiction et bâtissez des magasins de provisions, toutefois pas en pierre selon la façon d'Hanoc, mais en bois. Pour cela, plantez quatre troncs finement taillés dans la terre, de façon à ce qu'ils s'élèvent du sol en un carré de deux hauteurs d'homme ; puis vous poserez à plat sur ceux-ci quatre traverses de bois selon la méthode qui vous est déjà connue. Couvrez le tout d'un demi-toit fait de roseaux et d'herbes. Entre les quatre piliers de bois plantés dans la terre, placez des parois de roseaux tressés, mais laissez dans chaque mur une ouverture quatre fois plus grande qu'une tête d'homme et une autre encore plus grande qui servira de porte sur le côté situé à l'orient, toutefois sans grillage, afin que chaque nécessaire puisse entrer librement. A l'intérieur l'un tel magasin à provisions, enfoncez plusieurs petits pieux dépassant le sol d'une demi-longueur d'homme environ. Fixez dessus des poutres plus minces et posez par-dessus des roseaux tressés sur lesquels vous disposerez la surabondance de la bénédiction pour vos frères et vous. Sur l'autre moitié, rassemblez de hautes herbes devenues sèches que vous disposerez sur le sol, ce qui sera pour vous un lieu de repos où vous dormirez la nuit, reposerez vos membres fatigués et régénérerez tout votre corps.

15. Vous rangerez vos outils et autres instruments sous les étalages, toutefois, que personne ne cherche à s'approprier une telle maison ; car là, chacun doit travailler pour tous et tous pour un et, par conséquent, tous pour tous, afin que personne parmi vous, y compris vos descendants, ne soit dans le besoin.

16. Près des montagnes qui ne fument ni ne brûlent, comme vous les apercevez dans le lointain, creusez des fosses de profondeur d'homme ; vous y trouverez le pain de la terre que vous connaissez déjà et dont vous vous servirez très modérément, non pas chaque jour, mais seulement de temps en temps pour votre santé, selon la volonté de Dieu, si vos selles devenaient trop molles.

17. En plus, vous trouverez dans les montagnes - qu'il vous est maintenant permis de gravir lorsqu'elles ne brûlent pas - de belles pierres plates très dures ; vous les ramasserez et les apporterez devant vos habitations. Elles vous serviront tout d'abord à broyer les graines d'une certaine plante, et, avec la farine que vous en obtiendrez mêlée à de l'eau, vous ferez une pâte dans des récipients que vous trouverez en grand nombre sur les rives du fleuve ; puis vous préparerez un lieu de cuisson, ce qui ne vous est pas inconnu, où vous cuirez un bon pain naturel et sain. Ensuite, vous prendrez aussi des pierres plates un peu plus tendres qui se trouvent en quantités au pied des montagnes de feu et inscrirez dessus tout ce qui vient de vous être dit selon la façon que vous savez, afin que même nos futurs descendants puissent apprendre à connaître la volonté de Dieu qui vous a été révélée ce tantôt.

18. Car écoutez : ainsi parle le Seigneur : "Aussi longtemps que vous et vos successeurs vous tiendrez à l'ordre donné, jamais un peuple étranger ne pourra s'approcher de cette terre et troubler votre paix. Je vous apprendrai Moi-même à connaître et à préparer des milliers de choses belles et utiles ; toutefois, si vous deviez un jour vous éloigner de Mon ordre et demeurer dans l'oubli de Mon nom sans réintégrer aussitôt votre place là où elle se trouvait, alors J'éveillerai un autre peuple et le conduirai ici, et il vous assujettira et fera de vous des esclaves. Il aura à sa tête un empereur qui détruira votre sanctuaire, vous frappera et fera un grand nombre de victimes parmi vous ; tels des ânes, il vous attachera devant la charrue et vous châtiara comme des chameaux. Il s'appropriera tout, vous laissera affamés et vous interdira d'étancher votre soif avec le jus des fruits ; il vous conduira à l'eau comme des bêtes apprivoisées. Et, comme à Hanoc, il faudra que vous construisiez des villes, que vous nourrissiez l'empereur et ses serviteurs, afin qu'ils deviennent puissants pour vous battre et vous tuer.

19. On ne vous donnera plus ni fruits ni pain pour votre travail, mais une valeur morte qui variera selon la besogne accomplie et en échange de laquelle vous n'obtiendrez que peu de nourriture ; oui, si à ce moment-là vous ne vouliez encore pas réintégrer l'ordre initial, il faudra même que vous redonniez à l'empereur la cinquième partie de ce que vous aurez gagné par votre dur travail comme impôt sur votre gagne-pain ; ce qui signifierait que vous devriez même le prier de vous permettre de travailler, et vous devriez vous acquitter de l'impôt mentionné en obtention d'une telle permission.

20. Et je vous dis que dans tout le pays il n'y aura pas la moindre place que l'empereur ne se soit appropriée. Il partagera la totalité de ses terres

en fiefs pour ses favoris et ses courtisans ; et vous autres deviendrez la possession déshonorante de ces derniers qui seront les maîtres de votre vie et de votre mort ; ils vous donneront de l'herbe cuite et de mauvaises racines comme nourriture et garderont pour eux les fruits les meilleurs. Et quiconque touchera à un seul de ces fruits sera aussitôt puni de mort.

21. Puis l'empereur prendra vos femmes et vos filles les plus belles pour satisfaire sa convoitise et celle de ses courtisans et de ses favoris ; il vous forcera à jeter vos jeunes fils dans le fleuve et, en plus, vous serez obligés de nourrir ses enfants, lesquels vous maltraiteront plus tard. Je Me boucherai les oreilles jusqu'à la fin des temps pour ne pas entendre vos cris de détresse, et votre sort sera mille fois pire qu'il ne le fut à Hanoc.

22. Réfléchissez bien à tout cela et écrivez-le sur les pierres les moins dures, comme Je vous l'ai indiqué."

23. Ainsi, mes chers frères, vous connaissez la volonté de Dieu ; c'est pourquoi faites ce qui vous est conseillé et vous pourrez facilement, oui, mille fois plus facilement rester un peuple indépendant sans la moindre perte de vos droits. Devenez pleins d'amour et de grâce, détournez-vous de l'égoïsme nuisible et vous resterez ce que vous êtes, c'est-à-dire un peuple de Dieu. - Et finalement, c'est aussi la volonté du Seigneur que vous reliez les embarcations les unes aux autres au moyen de perches qui formeront un pont que vous pourrez utiliser à votre gré et qui vous permettra de traverser le fleuve afin de pénétrer plus avant dans le pays.

24. Maintenant, tombez face à terre et remerciez le Seigneur de la grande grâce qu'Il nous a faite de nous instruire ainsi, et de nous faire connaître Sa volonté pour notre plus grand bien. Dites avec moi :

25. "O Toi grand Dieu, qui es bon, saint et tout-puissant, nous Te remercions dans la poussière de notre nullité ! Permits que nos faibles remerciements venant de la profondeur de notre méchanceté parviennent à Tes oreilles ; veuille tourner Ton regard vers nos cœurs humbles et timides ! O Seigneur, nous ne sommes pas capables de voir à quel point nos cœurs sont encore vides ; c'est pourquoi, aie la bonté de nous remplir de la chaleur de Ton amour et ne nous retire jamais Ta grâce, à nous autres, pauvres enfants du péché ! S'il devait arriver que nous oubliions d'agir selon Ta très sainte volonté, ne permets pas que nous soyons châtiés par des hommes, mais Toi, châtie-nous selon Ta justice et Ta grande indulgence, et transforme nos cœurs selon Ta miséricorde, afin que nous puissions un jour devenir dignes de ressembler quelque peu à Tes enfants ! Reste notre Dieu grand et saint et notre Seigneur à tous, et deviens un jour pour nous aussi notre Père aimé et très saint, oui, notre père très saint ! - O Seigneur, exauce notre prière et entends notre humble supplication ! Amen."

26. Maintenant, partez et agissez comme il vous a été conseillé, et réfléchissez au bien-fondé de tout ce qui vous a été dit, afin que vous puissiez vous rendre compte combien le Seigneur est véridique et fidèle ! Et si vous avez tout fait ce que je vous ai dit, que vous n'avez jamais oublié de demander Sa bénédiction, que ce soit avant ou après votre travail, avant ou après chaque repas, avant ou après votre sommeil, avant ou après le lever et le coucher du soleil, - et tout particulièrement avant d'avoir des relations intimes, alors vous engendrez des enfants de Vie et de lumière; toutefois, dans le cas contraire, des enfants de mort et de ténèbres.

27. En ce qui me concerne, je passerai ma vie entière ici, au bord du fleuve où nous avons débarqué ; et là-bas, sur la hauteur, je demeurerai avec mes enfants dans la vaste grotte de cette belle montagne ; ainsi, vous pourrez me voir quand vous le voudrez si vous avez besoin d'un conseil. Le Seigneur me fait cadeau de cette grotte et de la montagne par amour pour vous, afin que vous ne me perdiez jamais de vue.

28. Mais, par ailleurs, tout ce grand et beau pays vous appartient. Selon la volonté du Seigneur, je deviendrai très vieux et serai ainsi fort longtemps le témoin de vos bonnes ou de vos mauvaises actions. Je serai le tout dernier de ceux qui auront vécu ici et vous suivrai devant Sa face.

29. Vous autres, mes dix compagnons, qui êtes déjà devenus sages, conduisez le peuple et répartissez-le sagement dans le pays, puis enseignez-lui ce qui est nécessaire ; et revenez me voir toutes les fois que la lune sera pleine, pour recevoir conseils et enseignements. Amen."

30. Vois : dès que Méduhed eut achevé son discours, tout le peuple s'inclina devant lui, tomba encore une fois à terre sans qu'on l'en ait prié, et

Me remercia de lui avoir transmis un enseignement aussi bénéfique ; puis ils se relevèrent tous et prirent respectueusement de la nourriture, se couchèrent sur le sol et se reposèrent, priant de temps en temps pendant trois jours. Puis ils se levèrent, prirent des outils et bâtirent d'abord le pont ; ensuite, avec la bénédiction de Méduhed, ils s'en allèrent dans toutes les directions, Me priant et Me louant sans cesse. Comme on peut facilement se le représenter, beaucoup d'entre eux se mirent à ressembler au sage Méduhed, et ce peuple vécut heureux pendant mille neuf cents ans, presque jusqu'au temps d'Abraham, et ne fut pas emporté par le déluge de Noé.

31. Mais plus tard, il commença peu à peu à M'oublier, après que J'eus fait de lui le peuple le plus civilisé et le plus riche de la terre ; il se complut dans toutes sortes de sculptures et tomba dans la plus noire idolâtrie et la plus vile prostitution.

32. Et après les avoir observés de près pendant six cents ans sans en avoir vu un seul se repentir ou faire mine de s'amender pour revenir vers Moi, comme Je les en avais menacés par l'intermédiaire de Méduhed, J'éveillai un peuple qui habitait dans la région de la Mongolie actuelle, lequel devait devenir un fléau pour eux tous. Je le fis conduire par un ange invisible vers Ihypon (Japon), et fis apparaître pour lui un pont d'îles partant de la Chine actuelle, - dont témoigne encore aujourd'hui une lignée d'îles un peu courbe, - afin que tous arrivent à destination les pieds secs, - comme les Israéliens à travers la mer rouge, - et presque en même temps qu'eux. A cette occasion, Je fis soulever par le feu de la terre une foule de grandes et de petites îles qui prirent naissance autour d'Ihypon, afin d'offrir d'éventuels lieux de refuge aux quelques rares sages qui habitaient dans des grottes et Me servaient en secret jusqu'à ce que Je les rappelle.

33. Dans de telles grottes se trouvent encore, témoins de Mon amour, des tablettes annotées que personne ne pourrait vraiment lire de nos jours et qui sont plus difficile à déchiffrer que les hiéroglyphes égyptiens, lesquels ne peuvent être lus par personne, hormis par quelqu'un qui a atteint à la complète connaissance ; de temps en temps, quelques bribes peuvent en être aussi devinées par une voyante de grande force et malade dans sa chair, lorsque, pour de brefs instants, elle a des visions qui permettent à son esprit de retrouver sa pureté d'enfant.

34. Et dans cette grotte (qui s'appelait autrefois la grotte de Méduhed) se trouvent encore le cantique des cantiques que vous connaissez déjà, ainsi que quelques outils ; toutefois, cette caverne est maintenant inaccessible, car elle est située sur une haute montagne que J'ai fait apparaître plus tard par le feu et de continuels tremblements de terre qui durent encore à l'heure actuelle.

35. De nos jours, ce pays est encore un état impérial à moitié mongol et à moitié japonais. Que le sceptique se rende sur les lieux s'il veut s'en convaincre ; mais cela ne lui servira pas à grand-chose s'il n'a pas encore atteint à la complète renaissance. Et si quelqu'un y est parvenu, il sera capable de porter un regard clair et transfiguré non seulement sur la surface de la terre tout entière, mais aussi dans sa profondeur jusqu'à ses fondements.

36. Tout ce que Je vous donne ici est exact et véridique ; car Je ne le donne pas au monde, mais à Mes faibles enfants. C'est pourquoi ceux-ci ne doivent pas mesurer Mon amour et Ma sagesse, Mes paroles et Ma grâce à l'échelle du monde. Car Je ne veux pas briller devant lui, mais seulement être aimé de vous. J'ai suffisamment de soleils pour briller devant le monde. Mais si vous critiquez Mon langage à travers les critères qu'il a élaborés, que croyez-vous que Je ferai un jour de ces stupidités ? - C'est pourquoi laissez-vous instruire par Moi ; si vous le faites, alors seulement vous serez à même de distinguer quel est le principe qui est supérieur, de celui du monde ou du Mien. Car le monde n'a de sens que pour la parole. Mais Moi, J'ai le sens de la parole ; c'est pourquoi celui qui ne se ralliera pas à Moi s'éparpillera à tous vents !

37. Avant de vous conduire plus loin dans Ma maison, Je veux vous parler encore brièvement de Mon ange* (*Note de l'édition allemande ; concerne le poème "l'ange".*), et cela s'adresse notamment à ceux qui, presque à chaque ligne, ont trouvé une soi-disant difficulté grammaticale parce que leurs yeux sont tournés vers le monde. Vu que leur cœur n'est pas espiègle, ils doivent, là où Mon pauvre écrivain secret a noté Mon nouveau message en faisant plus ou moins de ratures selon une vieille habitude d'inattention, compléter le sens selon leur discernement, et il en va de même avec les fautes d'orthographe et les points sur les i ; mais, par contre, qui oserait changer un mot de place, chercher une meilleure rime ou compléter un pied inutilement, celui-là, Je le regarderai avec colère. Ne recherchez pas la Parole dans le sens de ce qui est écrit, mais recherchez le sens dans la Parole si

vous voulez atteindre à la vérité : car la vérité est dans l'esprit et non pas l'esprit dans la vérité, car c'est dans l'esprit que se trouve la vérité et ce n'est pas dans la vérité qu'on doit chercher l'esprit, ce qui serait impossible, car l'esprit est libre et passe avant tout principe, vu que la vérité habite en lui. Puisque vous dites cela même de vos génies, pourquoi regardez-vous ensuite Mon esprit avec des yeux critiques, comme s'il s'agissait d'un écolier qui vous aurait donné quelques mauvais travail à corriger ?! - C'est pourquoi, si quelqu'un pense que Je ne vaud rien dans le monde en M'y prenant de cette façon-là, qu'il Me laisse là où Je suis ; mais ce sera bien plus bénéfique pour chacun d'ajouter à Mes écrits quelque chose qui leur est conforme plutôt que de les critiquer, car il y a beaucoup plus de félicité à donner qu'à prendre ! Tâchez de comprendre cela ! Amen."

Chapitre 35

Un sermon de remontrances de la part des animaux

1. Maintenant, tournons-nous vers l'école des hyènes et rendons visite à nos quatorze étudiants : nous allons entendre dans cet extraordinaire lieu d'enseignement ce que cette petite troupe a véritablement reçu pour l'élévation de son âme pendant ce court laps de temps.

2. Faites bien attention à ce qui va se passer, - et que personne ne veuille se boucher les oreilles ou fermer les yeux, - car il faut que vous écoutiez, les puissantes paroles sortant de la gueule de l'hyène que nous connaissons bien, de même que celles d'un tigre, d'un lion, d'un loup et d'un ours. - Les humains sont pleins de mensonges ; et pas un seul d'entre eux ne peut parler selon la vérité parce que, ainsi que l'expérience vous l'a déjà souvent démontré, les savants se trouvent dans l'erreur, et toutes leurs doctrines erronées sont remplacées par d'autres, lesquelles sont encore plus mauvaises que les précédentes. Aussi n'est-il pas superflu pour vous d'entendre le langage authentique de la nature plein de force et de vigueur, et l'écho que ces paroles éveilleront dans vos cœurs vous prouvera combien véritable, fidèle et sincère est votre Père à tous, Lequel est saint et éternel.

3. Vois : lorsque le délai se fut écoulé tel qu'il avait été prévu, l'hyène coléreuse vint à nouveau se placer devant l'assemblée pleine de frayeur, dans le but de forcer l'attention de ses auditeurs en les plongeant dans l'angoisse ; et, guidée par Moi, elle se mit à parler à langue déliée, la gueule grande ouverte :

4. "Relevez-vous de la mort ! Ainsi le veut le grand Dieu tout-puissant et le Seigneur de toutes les créatures sans nombre ! Le temps est court et vite passé ; les jours et les nuits alternent avec rapidité dans votre existence restreinte. Lorsque je vous conduisis ici pour la première fois, moi l'hyène guidée par la puissante volonté du Très-haut, vous avez pu voir la lune vous éclairer dans sa plénitude sur le sentier escarpé des hauteurs d'aspect chaotique qui mène à la grotte où j'habite avec mes enfants et que nous vous avons docilement cédée pour vous permettre de vous vivifier dans sa fraîcheur. Maintenant, la lune vous apparaît à nouveau, grande et pleine, après avoir perdu toute sa lumière, avoir été un enfant, puis un adolescent, et finalement un être plein de force et de majesté.

5. Ce que la lune vous montre par ce mouvement qui se répète en intervalles réguliers devrait vous inciter à l'imiter fidèlement une fois dans votre vie. Il faut que l'éblouissement causé par les choses du monde perde de son intensité - comme le fait la lumière de la lune, - afin qu'après votre complet abandon de cette fausse lumière, - laquelle est votre orgueilleuse intelligence, - vous deveniez capables de vous ouvrir à une nouvelle lumière venant des hauts cieux, laquelle est un véritable amour sans égoïsme et la grâce du grand et saint Dieu qui en résulte.

6. Voyez : autant suis-je capable de vous parler maintenant, autant chaque chose peut-elle aussi devenir apte à s'exprimer si la grâce de Dieu le permet. Mais si vos cœurs restent dominateurs et endurcis, alors tombez à terre devant nous ; pensez à tout ce qui vient de vous être dit, et rendez-vous

compte à quel point vous nous êtes inférieurs - et combien les enfants de Dieu nous sont supérieurs !

7. Dites-moi : quand avez-vous jamais vu un animal en dominer un autre ou s'approprié quelque chose qui ne lui appartenait pas ? Ou bien nous avez-vous vus nous assassiner mutuellement, nous mentir, nous tromper ou encore nous adonner à la fornication uniquement pour assouvir notre volupté.

8. Dites-le moi : quand avez-vous vu l'un de nous commettre une action qui n'aurait pas été totalement conforme à notre nature ?

9. Ne serait-ce pas plus indiqué que ce soit vous qui deviez apprendre aux bêtes le juste usage de leurs forces ? Et maintenant, comme vous le constatez, il faut que ce soit nous autres, bêtes féroces, qui devons vous enseigner la douceur et le sérieux de la vie ! Oh, honte à vous, maîtres du monde ! Un moustique qui bourdonne autour de mon oreille possède plus de sagesse que vous et tout le royaume d'Hanoc avec ses dix villes ! Car la durée de vie d'un tel insecte est limitée à quelques jours et son activité ne laissera pas de traces visibles : mais dans ce très court délai, il aura accompli infiniment plus que vous depuis le temps de Caïn avec toutes vos constructions de cités et vos tortures de frères, car il a réalisé la volonté de Dieu qui agissait en lui et s'est réjoui de son existence, aussi vaine et courte dût-elle paraître. Vous seuls humains, appelés à vivre éternellement, avez été capables d'oublier en esprit votre valeur, et plus encore, celle infinie du grand amour du Dieu éternel et saint !

10. Nous qui sommes des êtres morts, nous nous réjouissons de vivre, même si notre vie est courte et muette, tandis que vous autres vivants trouvez de la joie à lécher d'une langue avide les ordures de la mort !

11. O Toi, Dieu grand et saint, pourquoi n'as-Tu pas plutôt créé des hyènes, des tigres, des lions, des loups et des ours, puisqu'ils font toujours Ta sainte volonté ? Jamais Tu n'aurais dû penser à créer un seul humain, vu qu'il est capable d'oublier non seulement Ta volonté, mais de l'oublier Toi-même !

12. Oh, voyez, vous autres humains à la peau lisse et belle, voyez mon corps effrayant, velu et misérable ; ne donne-t-il pas l'impression d'être enveloppé dans la nuit de la malédiction de Dieu, alors que le vôtre, en revanche, est entouré de la plus grande bénédiction de l'amour éternel ?

13. Mais comment cela se fait-il que sous l'enveloppe de la mort habite la reconnaissance envers le Créateur, et que sous votre peau qui recouvre la bénédiction se trouvent mépris, raillerie, dédain et même le complet oubli de Dieu ?

14. Il en résulte que vous vous êtes destinés vous-mêmes à devenir des immondices de l'enfer par votre désobéissance, alors que ma race chemine depuis des milliers d'années sur cette terre dans la servitude de la puissance divine avant que vous y soyez, et, malgré le dur joug de sa sauvagerie, elle n'a jamais poussé l'ingratitude jusqu'à violer l'ordre qui lui fut dicté par Dieu.

15. Oh, réfléchissez bien à ces paroles venant d'une bête sauvage et relevez-vous pour recouvrer votre dignité de créatures ; et essayez de mériter qu'on vous appelle à nouveau des êtres humains. Et si vous y parvenez, n'oubliez pas combien les enfants de Dieu se trouvent encore bien plus haut que vous, et que vous devez tenter de leur ressembler, même si vous n'y parvenez pas entièrement, - ce qui n'est de toute façon ni possible ni désirable pour vous."

16. Vois : lorsque l'hyène eut achevé ce fulminant discours, un grand et puissant tigre sauta avec une hâte coléreuse devant l'assemblée intimidée, la regarda tout d'abord d'un air terriblement grave et s'adressa au porte-parole et chef de la troupe en agitant la queue, le scruta du regard pendant quelques instants puis, ouvrant tout grand sa gueule meurtrière, commença à parler :

17. "Sihin ! Que ce soit ton nom ! Il signifie que tu es un fils du ciel terrestre, qui est le ciel des animaux ayant une âme provenant du feu du soleil, laquelle s'est mise à parler à votre âme de provenance divine qui vous fut donnée pour votre plus grande honte en ma présence et en celle de tous les goûteurs de sang des forêts et des buissons, vu qu'elle avait oublié le grand Donateur, - alors que notre âme à nous ne s'est jamais risquée d'un

cheveu au-delà de Son ordre, bien que nous soyons pourvus des cinq sens qui sont les vôtres, que nous ayons une mémoire, des désirs, et puissions différencier la terre de l'eau, le feu de l'air, ce qui est mouillé de ce qui est sec, le jour de la nuit, ce qui est haut de ce qui est bas, ce qui est plat de ce qui est escarpé, et ce qui est chaud de ce qui est froid ; nous avons aussi une vue perçante qui ne laisse aucune chance à un esprit corrompu qui espère se cacher et se tiendra, mort de crainte, devant nous, car il sera en présence d'un juge inexorable, puissant et valeureux, qui est venu mettre en pièces sa demeure somptueuse remplie d'excréments et boire son sang impur, afin que les montagnes saintes n'en soient pas souillées.

18. Vous avez tous vu de vos propres yeux ce qui est arrivé à l'armée de Tatahar non loin d'ici. Pensez-vous que les ânes et les chameaux vous aient protégés de notre juste colère ? - Oh non, vous seriez bien dans l'erreur si vous étiez de cet avis ! Dieu nous avait ordonné de vous épargner ; et aucun de nous n'aurait refusé d'exécuter la volonté du puissant Créateur !

19. Et vous autres humains, qui possédez non seulement des sens les plus précieux, mais encore une âme immortelle qui abrite en elle un esprit divin, vous avez pu oublier Dieu et dédaigner Son saint nom et Sa volonté ?

20. O toi, misérable et exécration race humaine, toi véritable monstre pourri qui vis sur notre grande planète ! Dis-moi, qui es-tu, ou qui veux-tu être si Dieu, le Saint, ton Créateur qui t'aime et par qui tu existes et subsistes - comme tout ce qui est créé, - si ce Dieu est devenu néant pour toi ? - Lui qui vous a donné en plus une liberté totale afin que vous autres, immondices de l'enfer, puissiez vous rapprocher de Son cœur aimant ! Et le salaire de tout cela ? - O Toi, grand Dieu, soutiens-moi afin que je puisse accomplir Ta sainte volonté, car mes forces m'abandonnent à la vue de ces monstres - oui, la récompense de tout cela est que ce Père le plus aimant et le plus saint est maudit et oublié ! Notre Père à tous, maudit et oublié !

21. Voyez l'herbe ! Elle loue Dieu, car elle Le connaît dans son existence muette ; mais vous, dans toute la liberté dont vous jouissez, vous ne savez rien de Lui ! Oui, regardez ces montagnes, ces pierres, cette eau, regardez-nous, et tout ce que vos yeux, vos oreilles et vos autres sens peuvent saisir : tout loue, honore et prie Dieu ! Et les cieux entiers sont remplis de Sa grâce, de Sa gloire et de Son honneur ! Et vous, de quoi êtes-vous remplis, vous qui avez pu Le quitter des yeux et du cœur ?

22. Bref, - mon discours touche à sa fin. Il ne me serait pas possible de vous regarder plus longtemps et de contenir ma juste fureur ! C'est pourquoi, pour obéir à la volonté du Très-haut, je vous quitte et vous dis encore en conclusion : si l'amour éternel veut vous conduire en liberté et vous établir en tant que peuple de la terre après vous avoir relâchés de nos douces griffes - comparées à vos mains encore fumantes du sang de vos frères, n'oubliez pas ce que vous a dit ici un tigre féroce, toutefois aussi doux qu'un agneau à côté de vous, bien que son regard trahisse son impérieuse soif de sang !

23. Ouvrez-vous à la voix de la nature, si votre cœur est devenu muet à celle de Dieu ! Amen."

24. Dès que le tigre eut achevé son discours, qui fit un profond effet sur ses auditeurs, ce fut le tour du lion qui, aux aguets derrière un taillis, bondit soudainement devant les yeux d'un Sihin déjà plus courageux, et, sûr de lui, s'installa devant l'assemblée ; la gueule grande ouverte, il se mit également à parler : "Écoutez, vous qui êtes sourds et aveugles, vous tous qui voulez être les souverains de la terre, vous rois et princes puissants et seigneurs du monde dans votre faiblesse de mouchérons ! Quel serait selon vous le premier devoir d'une créature libre qui peut user comme elle le veut de la force que Dieu lui a donnée et qu'aucun obstacle n'empêche de penser selon l'amour du grand et puissant Créateur ?

25. Voyez : vous me regardez comme si vous aviez le crâne fracassé et en savez moins qu'un tronc d'arbre moisissant ! Ne serait-ce pas votre premier devoir que de chercher à connaître la volonté de Celui qui vous donna la vie - comme Il le fit pour moi, - et plus précisément une vie immortelle pour vous et une vie mortelle pour moi, et de suivre docilement cette volonté, afin d'accéder à nouveau à la grâce qui fut perdue par votre grande désobéissance ?

26. Vous est-il jamais arrivé de le faire, ou le faites-vous maintenant peut-être ? - Oh non, vous n'avez encore jamais reconnu Dieu ; et, en face

de ce qu'on ne connaît pas, on est dispensé de tout devoir, - telle est votre méprisable excuse ! Mais il faut que je vous le demande : comment est-il possible d'oublier Celui qui, chaque jour et chaque nuit, vous rappelle Sa puissance en faisant éclater Sa grande grâce par le soleil levant, la lune et les brillantes étoiles ?

27. Voyez : je suis un puissant et cruel habitant de cette région inhospitalière couverte de pierres mortes et de broussailles piquantes ; ma férocité naturelle me force à aller chercher péniblement une misérable nourriture et de prendre avec reconnaissance ce que le jugement de Dieu m'accorde chichement ; et je suis souvent tenaillé pendant plusieurs jours par une faim atroce. Et pourtant je vous le dis : si, dans ma détresse, je rencontrais quelqu'un qui veuille apaiser ma soif brûlante par quelques gouttes d'eau, rafraîchissant ainsi ma langue desséchée, je le suivrais avec reconnaissance comme s'il était mon ange gardien, partagerais avec lui ma dernière bouchée et mourrais alors, le cœur plein d'amour, pour mon bienfaiteur !

28. Mais vous autres humains, - non seulement vous battez et martyrisez vos frères qui travaillent pour vous, mais vous êtes encore ingrats envers Dieu ; vous maudissez Sa bénédiction, condamnez Sa grâce et transformez Son grand amour en ordures empoisonnées du serpent !

29. O Lémec, Lémec ! Tu voulais incendier les forêts pour nous détruire, vu que nous étions obéissants à la volonté du grand Dieu ! Que devons-nous te faire, à toi qui as oublié Dieu et tue tes frères et voulais nous accuser de meurtre devant le très Juste ?!

30. Il faut que vous le sachiez : nous ne cherchons aucunement à nous venger de Lémec, bien que ses plans nous soient connus ; ce n'est que vous, êtres ingrats, qui voulez vous venger des innocents ! C'est pourquoi, faites comme moi et apprenez à être reconnaissants et obéissants ; et seulement après, vous pourrez quitter cet endroit et réaliser ce que le grand amour de Dieu a prévu pour vous ! Amen."

31. Vois : à peine le lion eut-il terminé son discours que le loup se glissa furtivement parmi le petit groupe déjà bien éveillé et qu'il fit bénéficier d'un bon sermon, les exhortant sérieusement au devoir de l'obéissance et de l'amour mutuel en Dieu et envers toutes Ses créatures. Il le fit de la façon suivante :

32. "Voyez : moi, le loup féroce et redoutable, je me tiens devant vos yeux et vos cœurs timides, appelé par le grand amour plein de compassion du Dieu saint et tout-puissant, lequel est une force éternelle pleine de la Vie la plus haute et la plus parfaite en elle-même, invisible à tous les êtres qui n'ont pas été sanctifiées par Sa grâce, car Il est le Très-Saint ; je suis là pour vous faire part de Sa sainte volonté que vous avez honteusement oubliée par votre conduite fratricide, poussés par votre égoïsme, votre amour de vous-mêmes, votre soif de domination, ce qui vous a amenés à l'oubli de tout ce qui pouvait vous rappeler l'existence du Très-haut et de Son inviolable sainteté.

33. C'est la raison pour laquelle l'Amour éternel nous a éveillés, nous autres animaux féroces les plus méprisés et les plus redoutables, - et ce pour votre grande humiliation et votre honte infinie, - afin que nous vous prêchions d'abord l'obéissance en toute douceur et humilité ; et ensuite pour vous montrer, à vous qui êtes aveugles, par nos actes et notre conduite, ainsi que par la parole de notre langue maintenant déliée, la volonté de Dieu vis-à-vis des créatures immortelles que vous devriez être et devenir.

34. Et cette sainte volonté, en laquelle se trouvent et se trouveront éternellement toute force, toute puissance et toute sagesse, ainsi que la Vie éternelle et une bienheureuse et douce liberté, se résume à ceci : "Vous êtes tous absolument égaux devant Dieu, par conséquent frères et sœurs ; il en résulte qu'aucun de vous ne doit même rêver d'obtenir quelque avantage qui le différencierait des autres. Car ni la puissance, ni la beauté, ni la jeunesse, ni l'âge, ni la vertu, ni la sagesse, ni quoi que ce soit ne vous donne un droit de supériorité ; au contraire, toutes ces choses qui vous sont données doivent vous inciter à vous aider mutuellement et à secourir les plus dépourvus, de sorte que cela devienne pour vous une nécessité d'exercer la vertu divine de l'amour éternel implanté en vous par votre Créateur plein de miséricorde. Ce n'est que par le plus pur et le plus grand amour que la sainteté toute-puissante de Dieu S'est laissé attendrir pour vous créer, vous autres humains mauvais et ingrats, sans honneur ni amour, oublieux de votre origine,

et c'est aussi à cause de vous que furent créés une foule innombrable d'êtres de toutes sortes qui devaient vous servir de toutes les façons possibles et imaginables.

35. Mais, aveugles et sourds que vous êtes, vous ne distinguez rien de ce qui aurait dû vous être profitable depuis longtemps ; au contraire, voir sensualité éhontée et votre amour de la chair vous a obscurci la vue ni toutes choses et jetés dans les griffes d'une mort juste et méritée.

36. Rendez-vous compte de ce que vous pourriez être et de ce que vous êtes devenus : rien d'autre que des larves et des couvées de serpents appartenant à l'enfer.

37. Changez vos cœurs, ordonnez vos convoitises, purifiez-vous dans l'amour ; ressemblez-vous dans l'humilité, l'obéissance et la juste éducation de vos enfants ; ne vous adonnez plus jamais à la prostitution, procréez vos descendants avec la bénédiction de Dieu et soyez pour eux de vrais parents dans l'amour et la grâce du Très-haut ; apprenez-leur tout d'abord à obéir à votre amour empreint de sagesse et à trouver en lui le grand et véritable amour, la sainte volonté et la grâce inestimable de Dieu ; alors, vous pourrez reconnaître que nous ne sommes pas de méchantes bêtes, mais que c'est l'amour divin qui a délié notre langue pour vous adresser d'aussi saintes paroles !

38. Et lorsque vous serez devenus tels que l'amour du Créateur saint et éternel vous l'a enseigné, alors vous entendrez, comme cela vient de vous arriver, vous parler non seulement des animaux, mais la totalité des créatures ; la mort disparaîtra de votre cœur, et, les yeux pleins de vie et les oreilles grandes ouvertes, vous distinguerez dans la plus vive clarté les profondeurs des merveilles de Dieu. Réfléchissez à ce qu'un loup vous a si extraordinairement prêché et, dans vos cœurs pleins d'affliction, pensez que toutes choses sont aisément possibles à l'amour éternel et à la sainteté de Dieu ; - et beaucoup de choses étranges vous deviendront claires par Sa grâce ! Amen."

Chapitre 36

Rappel de la désobéissance d'Adam et de la grâce divine

1. Voyez : dès que le loup - Je dis bien le loup - eut achevé ce merveilleux discours plein d'une sagesse que Je lui avais insufflée, il s'en alla joyeusement recouvrer sa liberté ; alors, un grand ours - comme tombé des nuages, selon l'expression qui vous est habituelle, - se dressa soudainement devant l'assemblée mortifiée ; il les considéra tous d'un air égaré, l'œil inquiet, comme s'il voulait montrer par cette attitude que leur âme se trouvait dans un état encore confus et inconstant. Montrant ainsi qu'il était bien au courant de ce qu'ils ressentaient, il ouvrit également la gueule et, guidé par Ma volonté, leur adressa un discours plein de sérieux et de dignité.

2. "Qui est Dieu, qu'êtes-vous et que suis-je? - Après que Dieu, l'éternel, le Saint, le Tout-puissant eut créé cet univers visible, lequel est infini, avec tous les soleils, les terres, les lunes et les mers, les montagnes, les vallées et les grandes plaines par Sa parole toute-puissante, et qu'Il l'eut pourvu de végétaux de toutes sortes tels qu'herbes, plantes, arbrisseaux, arbres, et cela selon Son ordre plein de sagesse, c'est-à-dire en les faisant apparaître les uns après les autres, et plus tard, selon le même ordre, en le peuplant peu à peu de toutes sortes d'animaux, Dieu vit que ce qu'Il avait créé était bon et conforme à Sa sainteté ; alors Son Amour parla en Lui-même à Dieu, au centre de Sa sainteté infinie et toute-puissante :

3. "Maintenant, tout est bien préparé ; alors, créons aussi l'être humain avec une terre d'argile des plus fines, et il sera une image parfaite de Moi selon Mon Amour et Ma grâce, afin que Nous puissions être reconnus et loués par une vie indépendante en dehors de Nous et qu'un jour toute créature

soit délivrée à travers elle, pour qu'elle puisse à nouveau atteindre à la libre conscience du but de son existence que Je lui ai donnée.

4. Et vois : immédiatement après cette décision, la Parole s'accomplit. En l'espace de quelques instants, l'être humain, libre et éternel, se dressa là dans sa merveilleuse majesté, pourvu de toutes sortes de perfections infinies, de tous les avantages possibles et des plus hautes capacités lui permettant d'atteindre encore à de plus grandes sublimités dans sa ressemblance avec sa sainte origine, c'est-à-dire avec son grand Dieu, en passant par toutes les sphères de la sanctification spirituelle.

5. Il possédait la faculté de parler à la création tout entière, et aucun soleil, aussi haut et éloigné fût-il, n'aurait pu ne pas entendre sa voix forte et interrogative ; et même l'ange le plus élevé n'aurait osé lui rester redevable d'une quelconque réponse.

6. Et Dieu Lui-même, qui était visible à Son bien-aimé, parlait avec lui comme à un frère, disant : "Regarde-Moi, Mon Adam bien-aimé ! (car c'est ainsi que s'appelait le premier être humain qui est encore vivant à l'heure actuelle), Je vais te donner un commandement facile auquel tu devras te tenir pour un temps très court ; ce n'est pas pour te mettre à l'épreuve, mais pour te rendre parfaitement libre, afin que tu ne fasses qu'un avec Moi dans la puissance ; tu devras l'observer jusqu'à ce que Je revienne auprès de toi. Si tu l'as fait fidèlement, Je resterai avec toi et tu pourras partager tout ce qui M'appartient.

7. Vois : tout doit se soumettre à ta puissance ; mais regarde : là-bas, à faible distance, se trouve un arbre chargé de beaux fruits que Je n'ai pas béni pour un sage motif. C'est pourquoi tu ne devras pas goûter au doux suc de la pomme, car, le jour où tu en mangeras avant que Je ne sois revenu le bénir, tu pécheras, te corrompras, deviendras faible, sans force, aveugle, sourd et mortel ! O Mon bien-aimé Adam, réfléchis sérieusement aux paroles de ton Créateur qui t'aime tant, et ne corromps pas l'œuvre la plus grande et déjà si réussie de Mon amour et de Ma sagesse !

8. Car maintenant plus rien ne dépend de Moi et de Ma Toute-puissance, mais uniquement de toi, en vertu de la difficile liberté de volonté que Je t'ai conférée.

9. Tu peux maintenant te sauver ou te perdre ! C'est pourquoi, observe ce commandement si facile et deviens un deuxième Dieu par moi et en Moi !

10. Voyez : à peine sept jours s'étaient-ils écoulés avec sa compagne dépourvue de lumière que déjà ce premier humain placé si haut par Dieu et jouissant de la liberté la plus totale oublia son Créateur sciemment, pour son plus grand dommage, à cause du regard voluptueux et pernicieux de son deuxième moi ; il devint faible, sourd et aveugle, et désobéit méchamment au commandement pourtant si facile que le grand amour de son saint Créateur lui avait imposé.

11. En voyant cela, l'Eternel, le Saint, se mit en colère et détruisit toute la création visible devant la face du transgresseur repentant. Rien ne fut épargné : il ne resta plus aucune pierre, même de la grosseur d'une pomme, et plus aucune bête, alors que les animaux se trouvaient déjà depuis des millénaires sur les champs encore maigres de la terre, donc bien avant que les humains ingrats ne soient créés. Tout fut complètement englouti dans l'océan infini du feu de la colère divine.

12. Aux yeux de Dieu, il n'existait plus rien qui soit encore saint ; coupable ou non, - cela n'importait plus à Sa grande colère. Dans tous les espaces infinis, Sa voix tonna terriblement et puissamment, ordonnant la destruction éternelle de toutes les créatures. Les univers tremblèrent, se désagrégèrent dans leurs fondements, et les ruines volèrent, hurlant et se lamentant affreusement d'un infini à l'autre, devant la face courroucée de Dieu.

13. Mais à ce moment-là se produisit quelque chose qu'aucun ange ne pourra jamais saisir de toute éternité : pendant que le Saint, de Sa main droite, détruisait tout dans Son courroux à cause de la profanation amenée par le péché du transgresseur, Sa main gauche tout aussi sainte protégea le pécheur en larmes ! Il suffit qu'une seule petite larme de celui-ci tombe dans l'œil brûlant de colère de Dieu, et voyez, tout ce cruel et puissant courroux disparut ; et déjà une nouvelle création souriait à l'être humain désobéissant ; la terre et tous les mondes fourmillèrent à nouveau de créatures sans

nombre au service de celui qui avait failli.

14. Autant il fut l'objet de la grâce avant le péché, autant il le resta après, et ce, pendant presque trente années, jouissant d'une force et d'une puissance tout à fait incompréhensibles ; il tomba à nouveau lorsque, dans l'enivrement de la volupté, il oublia son Créateur si plein d'amour. Le Seigneur le poussa hors du paradis (plus exactement, Il le porta hors de celui-ci), alors qu'en un autre endroit, le désert devait fleurir sous les pas du grand pécheur.

15. Il punit Caïn, le fratricide, en lui faisant don d'une terre des plus fécondes parce qu'il avait pleuré sur son crime, et le délivra en plus des griffes de son fils Hanoc en lui donnant en cadeau une partie de la mer et toutes les terres qui s'y trouvaient ; et Il fit de même pour Méduhed et son grand peuple ; à présent se confirme à nouveau Son amour infini envers vous, et pas une seule fois Son cœur ne s'est fermé devant Lémec, le plus grand des transgresseurs.

16. Oh, voyez, voyez, vous autres humains les plus indignes qui soient, l'amour infini que Dieu avait pour vous et qu'Il a encore, malgré tous vos innombrables péchés.

17. Ecoutez Sa voix qui se manifeste à travers moi pour vous faire part de Sa grâce ! Regardez là-bas, vers le sud, cette grande terre déjà bien préparée pour vous ; voyez comme Il vous protège invisiblement de Son grand cœur plein d'amour devant notre juste colère !

18. Et sachez que, tout à l'heure, lorsque j'aurai terminé mon discours et que vous serez tombés à terre en pleurant devant Son amour, Il vous saisira à travers un ange visible à vos yeux et vous guidera doucement vers ce beau pays dont je viens de vous parler.

19. O vous, humains, essayez de vous représenter qui est Dieu, qui vous êtes et qui vous pourriez et devriez être par Son amour infini ; et voyez aussi par la grâce que le Père vous accorde qui nous sommes, nous autres pauvres animaux méprisés ; et donnez aussi de votre amour - puisque Il vous en a fait don - à toutes les créatures, ceci de façon désintéressée, selon Son exemple, Lui qui ne veut pas être seulement votre Créateur comme Il l'est pour nous, mais aussi un Père véritable qu'Il est à vrai dire depuis très longtemps et le fut avant que le monde et nous-mêmes ne fussions créés.

20. Maintenant, tombez à terre devant Dieu, votre Père très saint, et pleurez les larmes de repentir du véritable amour ; - puis laissez-vous docilement relever par la douce main du Créateur tout-puissant devenu maintenant votre Père plein d'amour, car Il va vous conduire de Sa main droite porteuse de bénédiction dans le pays désigné ; devenez alors un peuple qui accepte de se laisser guider en tout par Sa sainte parole, laquelle vous parviendra par l'intermédiaire d'un grand ange fraternel ! Amen."

21. Voyez : lorsque l'ours eut terminé son discours, il disparut aussitôt de devant eux, et à sa place, en un clin d'œil, se trouva un ange enveloppé d'un habit de lumière ; cet ange était en vérité le pieux Abel qui, invisible, avait parlé à travers l'âme des animaux ; (cela se passe du reste régulièrement ainsi lorsque n'importe quelle créature naturellement muette se met à parler : c'est toujours par l'entremise de la voix d'un prophète ou d'un voyant ; ou alors, c'est un ange quelconque qui parle à travers ces créatures muettes par l'intermédiaire de l'âme du voyant ou du prophète, et seulement après, celui-ci peut se mettre à écrire dans un langage naturel ; ou, ce qui est plus facile, il s'exprimera immédiatement en une langue concise ; mais seul le voyant ou le prophète peut distinguer laquelle des deux manières est la plus appropriée. C'est ainsi que les apôtres ont davantage parlé qu'écrit, à l'instar de tous les voyants et prophètes d'autrefois).

22. Dès que ces quatorze humains des deux sexes découvrirent l'ange, celui-ci, inspiré par Moi, commença à leur adresser quelques mots très doux et conformes à la vérité, disant :

23. "Enfants de Caïn, mon mauvais frère, qui vit encore et vivra corporellement à travers tous les règnes des temps terrestres et jusqu'à la fin de tous les temps, inaccessible aux mortels jusqu'au dénouement prochain de toute méchanceté, là où le Tout-Puissant annoncera de sublimes choses aux derniers descendants après le grand temps des temps par l'intermédiaire d'un petit voyant* (*J Lorber*) et fera mention dans le détail de votre mauvais

père originel, prenez en considération ce que je vais vous annoncer selon la sainte volonté de Dieu, le Tout-puissant, le Créateur éternel, mais aussi le Père plein d'amour de tous les anges, de tous les pères et de tous les êtres humains ! Vous avez entendu les paroles savoureuses sorties de la gueule des bêtes les plus féroces que Dieu a adoucies à travers moi et qu'il a rendues capables de vous parler, vous autres qui étiez plus mauvais que tous ces animaux par la grande méchanceté du serpent d'Hanoc et celle encore plus perverse de Lémec. Celui-ci est devenu l'auteur de crimes abominables qui inspirent à toute la création une horreur infinie et sur lequel pèse déjà le poids terrifiant du jugement de Dieu qui observe attentivement le récipient placé dans les étoiles, lequel est presque entièrement rempli par les horreurs commises.

24. Puisque vous étiez les plus jeunes et contraints de vous unir à l'armée de serpents de Tatahar, l'immense amour de Dieu a eu pitié de vous et vous a fait d'abord reconnaître l'incroyable ignominie de Lémec, le négateur du Tout-puissant, dans son orgueilleuse rage de domination. Ensuite, Il vous a conduits jusqu'ici d'une façon quasiment miraculeuse en un temps très court, car, pour franchir cette distance, il faudrait à un homme ordinaire au moins cent-vingt jours ; Il vous a encore sauvés des griffes mortelles des bêtes féroces qui infligèrent à Tatahar son juste châtiment, et cette mort vous fit réfléchir à l'état de mort dans lequel vous vous trouvez vous-mêmes. Alors, Il m'envoya auprès de vous, moi qui suis depuis longtemps vivant, pour vous réveiller du sommeil de la mort et vous montrer la Vie, laquelle est faite d'humilité et d'obéissance constante librement consentie envers la très sainte volonté de Dieu ; et, finalement, pour vous conduire dans un pays que Son éternel Amour a préparé spécialement pour vous. Et lorsque vous vous serez complètement reconnus dans votre amour envers Lui, là seulement vous serez capables de vous rendre compte, à travers la grâce qui en découlera, de la valeur sainte et véritable de la Vie en vous ; et ce faisant, vous serez à même de reconnaître le Créateur de toutes choses dans Son entière grandeur, Sa sainteté, Son éternel amour et Sa Toute-puissance, Lui le Père plein d'amour des anges et des humains non seulement de cette terre, mais aussi d'innombrables autres mondes dont vous ne connaissez encore aucunement l'existence, car seuls les enfants de Dieu et les anges savent ces choses-là.

25. Pourtant, un jour, les mondes s'inclineront devant cette terre, car sa lumière sera plus grande que celle de tous les cieux, et sur elle brillera la sainteté de Dieu devant tous les peuples de bonne volonté. Et si vous restez fidèles dans l'humilité et la libre et docile obéissance envers la sainte volonté du Père éternel et tout-puissant, cette lumière vous parviendra également et vous vivifiera tout à fait. Toutefois, si vous deviez vous élever les uns au-dessus des autres, cette lumière claire et sainte qui provient de la plus grande profondeur de Dieu ne vous parviendrait plus que comme la lumière du soleil le plus éloigné de la création qui se frayerait un chemin à travers les ténèbres les plus sombres de la terre.

26. Voyez : à cause de leur orgueil, les descendants de Lémec atteindront bientôt la voûte céleste de leur tête : poussés par leur entêtement exécrable, aveugle et sourd, ils passeront au-travers d'elle, se conduisant en malfaiteurs sacrilèges, et ce, justement à l'endroit où se trouve le grand récipient presque complètement rempli de toutes sortes d'actes d'horreur, et par conséquent dans un état des plus précaire. Ce récipient plein de péchés des hommes et des jugements les plus terribles de Dieu sera alors précipité sur la terre ; tous les auteurs du mal seront noyés et étouffés dans les flots du limon de la prostitution et de l'ignominie, et entraîneront avec eux un très grand nombre d'enfants de Dieu qui se seront laissé prendre dans leur cœur par les filles du Serpent, s'adonnant avec elles à une honteuse fornication et procréant ainsi des enfants de la colère et de la malédiction divines, lesquels seront appelés enfants de l'enfer et nourrissons du dragon ; et pas plus de huit personnes seront épargnées.

27. Toutefois, avant que tout cela n'arrive, le Seigneur fera venir pendant trois cents ans des enseignants et des prophètes qui les avertiront du jugement qui les guette et les inciteront à faire pénitence pour obtenir le pardon de leurs péchés. Ils les exhorteront aussi à changer radicalement leur vie qui se déroule dans les ténèbres de l'enfer et est tournée vers la mort. Il leur sera montré la voie de la vraie Vie dans l'amour et la grâce infinie provenant de Dieu ; en plus, d'une façon merveilleuse et même détaillée, ils apprendront continement se déroulera Son grand jugement.

28. Il arrivera ensuite que la mauvaise couvée saisisse les enseignants et les prophètes, en tue une partie et enlace l'autre dans ses bras de serpent, les enfonce dans le borborygme de sa fornication, les corrompt et les tue en esprit et fasse même d'eux des meurtriers de leurs propres enfants. (NB comme vous le faites maintenant pendant cette période de "ressource" qui M'est si agréable !...) (Ndt. Ressource : danse à la mode de ce temps-là).

29. Puis Dieu laissera le dernier enseignant du nom de Mahal - un frère de l'unique juste de cette époque qui s'appellera Noé, ce qui signifie "le fils équitable" - parcourir les cités de l'abomination et, suivant son opiniâtre volonté, prêcher en ces lieux. Mais il sera confronté au mal et deviendra lui-même mauvais ; finalement, il se détournera de Dieu et périra dans le borborygme.

30. Alors seulement, le récipient mentionné, plein de péchés et des jugements qui en découlent, chargé de toute malédiction, sera brisé et lancé sur la terre pour enflammer tous les mauvais lieux jusqu'à leur centre ; et uniquement à cause de quelques rares justes, l'amour miséricordieux de Dieu ouvrira les puissantes écluses du ciel, et des flots énormes déferleront jusqu'au dessus des plus hautes montagnes, afin d'adoucir les feux de l'enfer et de maintenir et purifier Mes enfants, et pour que la terre elle-même devienne le support d'une race meilleure selon la volonté de Dieu.

31. Toutefois, vous autres ne serez frappés ni par le feu ni par les flots si, humbles et obéissants, vous tenez compte de la volonté divine, laquelle est pleine d'amour et va maintenant vous être révélée :

32. Que votre première pensée soit Dieu, Sa volonté, Son amour et Sa grâce ; et lorsque le jour se couche dans les bras scintillants d'étoiles de la nuit et que le doux soleil fait luire ses derniers rayons sur les vastes campagnes de la terre, gardez en votre esprit immortel ces pensées de lumière en allant prendre le repos béni de votre corps.

33. Ne vous souciez pas de la nourriture terrestre ; car là où le Seigneur a béni un pays de notre planète, ses habitants n'auront jamais à souffrir de la faim aussi longtemps qu'ils s'appliqueront à suivre la sainte volonté du Père éternel et tout-puissant ; et ils devront garder cette volonté constamment devant leurs yeux et dans leur cœur, car les êtres humains ont été créés pour qu'ils reconnaissent Dieu et Sa sainte volonté, pour vivre selon elle et pour louer en paroles et en actes le très saint nom du grand Dieu éternel.

34. Si vous faites cela en toute humilité et dans une obéissance volontaire par pur amour désintéressé envers Dieu, Il sera toujours prêt à vous faire connaître Sa très sainte volonté, en partie indirectement au moyen de sujets naturels auxquels sera conféré le don de la parole, et en partie directement par Sa propre parole, laquelle parlera à haute voix dans vos cœurs.

35. Si, dans un état de satisfaction trompeuse, il devait arriver à l'un de vous d'oublier Dieu un seul jour, alors son cœur sera d'abord alourdi par une tristesse lui servant d'avertissement et restera muet tel un arbre mort pendant sept jours. Et ainsi que la terre offre ses fruits les meilleurs quasiment jusque dans la bouche de celui qui sait se soumettre, aussi bien cette même terre peut-elle devenir un vrai désert pour celui qui n'obéit pas, et ne lui offrir que de la poussière, des pierres, des ronces, des chardons et des baies empoisonnées.

36. Car l'amour infini et la sagesse de Dieu donne à chacun ce qui lui revient. Aux enfants pieux et soumis, Il donne du pain, du miel, du lait et des fruits sucrés qui conviennent à leur corps aussi bien qu'à leur esprit mais à la couvée désobéissante et orgueilleuse du Serpent, Il donne des pierres, de la poussière, des épines, des chardons et des baies empoisonnées en nourriture de leur corps et de leur esprit, afin que la mauvaise couvée se corrompe pour que l'esprit momentanément mort se garde et redevienne peu à peu vivant dans la compassion infinie du Père éternel et tout-puissant, le seul Père saint qui règne sur tout.

37. Voyez : vous êtes tous égaux, - qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes ! Toutefois vous, les femmes, devez couvrir vos parties honteuses, ainsi que tout votre corps, et spécialement votre tête, afin que votre nature lascive n'incite pas l'homme à la fornication, tout comme le serpent attire les oiseaux dans le piège mortel de sa gueule pleine de poison par la concupiscence secrète de son regard de séducteur. Car, vous autres femmes, vous êtes avant tout enfants du Serpent et pleines de son poison. C'est pourquoi, soyez tout d'abord chastes comme la jeune abeille femelle qui, de par sa nature, ne se risque pas à la lumière du soleil, mais rampe jour et nuit, besogneuse, sur les alvéoles de ses petits enfants innocents ; vous devez leur ressembler et être soumises en tout à vos maris, dans la mesure où la sainte volonté de Dieu le réclame. Cependant, si un homme voulait vous contraindre à faire quelque chose qui serait contre la sainte volonté de Dieu, - ce qui ne devrait pas arriver - il vous sera permis de découvrir votre tête devant lui et de le

rappeler gentiment à son devoir, lequel a sa source en Dieu. Et si vous agissez exactement ainsi, le Seigneur vous comblera des plus grandes grâces, et vous deviendrez un régal pour les yeux, car vous refléterez la beauté du Père éternel et saint, Lequel est immortel.

38. Quant aux hommes, il ne leur sera pas donné d'autre loi que la sainte volonté du Dieu très haut, laquelle leur sera constamment révélée ; toutefois, si l'un d'eux devait ne plus y prêter attention, la sainte voix de Dieu et celle de la nature cesseraient peu à peu de retentir dans sa poitrine. Alors, vu qu'il se sera détourné des chemins intérieurs de Dieu, il lui sera donné une loi extérieure qui le rendra esclave du péché et serviteur de l'enfer s'il ne soustrait pas immédiatement son cœur à cette mauvaise attirance et ne le purifie pas dans une humble obéissance ; puis il le présentera à nouveau devant Dieu dans la crainte et l'amour, après avoir longuement prié et supplié, afin qu'Il le bénisse et le sanctifie une fois de plus par Sa très sainte volonté. (NB : que ce soit pour vous un avertissement des plus clairs pour vous montrer ce à quoi vous devez aspirer après la renaissance spirituelle !)

39. A présent, levez-vous et habillez-vous de ces vêtements préparés pour vous par les enfants de Dieu ; - ceux-ci seront pour les hommes et ceux-là pour les femmes, - afin que vous vous différenciez également en genre par le port d'habits décents, pudiques et appropriés. Toutefois, ne recherchez surtout pas la magnificence et la superbe ; car l'habit n'a pas d'autre fonction que de couvrir votre corps et de le protéger contre le froid de la nuit, ce qui correspond au niveau spirituel à la chaleur de l'amour éternel de Dieu, à Sa tendresse et à l'obéissance qui Lui est due.

40. Et maintenant, que chacun se mette un bandeau sur les yeux, afin que personne ne soit pris de vertige devant le précipice au-dessus duquel je vais vous conduire ; quand nous serons arrivés à l'endroit prévu, vous libérerez vos yeux à la lumière et aurez la joie de découvrir votre patrie provisoire, que l'amour infini du Père très saint et plein de bonté vous a préparée. Vous pourrez vous délecter d'une nourriture bénie provenant de cette terre et elle vous sera remise par deux enfants de Dieu, un homme et une femme de grande taille, qui vous attendent déjà là-bas et contribueront à faire grandir en vous la force de Vie de votre esprit. A présent, suivez-moi, puisque c'est la très sainte volonté de Dieu ! Amen."

41. Et vois : c'est ainsi que Mon cher Abel les conduisit pendant sept jours et sept nuits, sans repos ni nourriture, jusqu'au lieu désigné, alors que cette distance aurait nécessité normalement plus de trente jours de marche ; car, en ce temps-là, ils étaient Mes hôtes, et, comme vous avez coutume de le dire, les oiseaux leur tombaient tout rôtis dans la bouche ; en d'autres termes, Je les nourrissais alors spirituellement : l'esprit nourrissait l'âme et celle-ci fortifiait le corps : avec pareille nourriture céleste, il est évident qu'ils pouvaient fort bien patienter.

42. Lorsqu'ils furent arrivés sains et saufs à destination, les deux enfants de Dieu - ou enfants de mon amour - vinrent aussitôt à leur rencontre ; il s'agissait d'Ahujel (fils du ciel) et de sa femme Aza (juste désir muet) qui étaient petits-enfants des enfants d'Adam avant Seth ; ils ôtèrent les bandeaux des arrivants et les accueillirent chaleureusement. Ces quatorze petits êtres furent pris d'un étonnement sans bornes à la vue de ces deux créatures de Mon amour, lesquels présentaient des proportions plutôt considérables pour des humains, c'est-à-dire six cent soixante-six pouces pour l'homme et soixante-six pouces en moins pour la femme, alors que les arrivants avaient à peine votre taille de soixante pouces.

43. Dès que ces derniers eurent recouvré pleinement l'usage de leurs yeux et de leurs oreilles, l'ange reprit la parole et leur dit : "Enfants, voici le lieu de votre destination ; considérez ces grandes créatures de Dieu comme vos parents, qui vous sont donnés par le Seigneur même, et obéissez-leur en tout, car c'est là Sa sainte volonté ; je ne vous ai pas parlé d'eux lors du premier discours que je vous adressai parce que cela ne m'était pas permis.

44. Ces deux êtres vous confirmeront toujours ce que Dieu dira dans votre cœur et vous réveilleront si le sommeil devait s'emparer de votre esprit ; ils vous enseigneront une foule de choses qui vous seront utiles, aussi bien physiquement que spirituellement. Et vous ne vous connaîtrez pas intimement entre vous jusqu'à ce que vos nouveaux parents vous bénissent selon la très sainte volonté de Dieu ; et, après avoir été bénis, ne vous adonnez surtout pas à la prostitution ; que votre chasteté se remarque comme une lumière qui brille sur votre front, et que jamais la discorde, la colère, l'envie, l'avarice et la fornication ne profanent la procréation sanctifiée de vos enfants ; que votre règle de vie soit la modération en tout, et que l'amour de Dieu soit placé au-dessus de tout. Si vous agissez ainsi, la vie de votre corps sera longue et votre départ de la terre se fera dans la grande lumière de la grâce infinie du Père saint et éternel, là où vous attend le vrai salaire : la Vie éternelle dans le vaste giron du Père le plus saint et le plus aimant qui

soit, dans les cieux, au-dessus des étoiles, puis plus tard, oui, plus tard, dans Son cœur même qui est si plein d'amour !

45. Vos parents pourront vous donner davantage de renseignements sur tout cela, car ils sont instruits par Dieu et n'ont pas besoin que je les enseigne devant vous ! - Que l'amour divin vous bénisse, que Sa grâce vous éclaire, vous sanctifie et vous conduise à la Vie ! Amen, amen, amen !"

Chapitre 37

Préhistoire du peuple chinois

(10 août 1840)

1. Avant que nous ne retournions vers Hanoc, il faut que je vous donne quelques informations indispensables sur les habitants de la Chine. Tout d'abord, en ce qui concerne la grandeur des enfants de Mon amour et successeurs d'Adam, il serait erroné de vous représenter une grandeur corporelle si Je vous indique ces six cent soixante-six pouces, car ce chiffre signifie la capacité totale de Mon amour contenu dans l'être humain. Le mot "pouce" indique la mesure du bien provenant de l'amour envers Moi ; de ces pouces, six cents Me reviennent, soixante sont pour le prochain, et les six qui restent sont pour lui. Et la mesure pour la femme est identique à celle de l'homme en ce qui concerne l'amour divin ; toutefois, l'amour du prochain et l'amour de soi de la femme présente une différence de soixante-six pouces, ce qui signifie que la femme doit absolument obéir à son époux en tout ce qui concerne ces deux points-là. Vu qu'elle a été formée par l'amour que l'homme ressentait envers lui-même, elle ne peut s'aimer elle-même qu'à travers lui si son amour veut être équitable ; et vu qu'elle vient tout d'abord de l'homme, son amour du prochain se tourne d'abord vers lui, - ce qui explique la différence du chiffre mentionné.

2. Par ailleurs, ces deux -là, comme tous les enfants d'Adam, étaient bel et bien considérablement plus grands que les enfants de condition fort affaiblie de Caïn, car leurs muscles, leurs veines et leurs viscères étaient beaucoup plus forts et vigoureux.

3. (NB : la ressemblance entre le nombre qui se rapporte à l'être humain et celui qui se rapporte à Mon adversaire provient du fait que, pour ce dernier, c'est justement le cas inverse, afin qu'il soit l'être le plus abominable qui existe devant Mes yeux.)

4. Voyez maintenant : Sihin fut le premier qui tourna son cœur vers Moi, parce qu'il était un fils des plus soumis à ses parents et dirigeait scrupuleusement ses frères dans l'obéissance ; c'est pourquoi, Ahujel le bénit le premier en Mon nom en présence d'Aza et des autres et lui dit :

5. "Sihil, je te bénis au nom de mon Dieu, qui est aussi le tien ! Ce pays portera ton nom. Prends ta sœur la plus belle comme épouse et procrée avec elle dans l'ordre béni des enfants semblables aux enfants de Dieu et appelle-les "fils du ciel" et "filles de la terre" ; et lorsque ma grande race sera ôtée de la terre par l'amour de Dieu, que tes descendants soient des guides pleins d'amour et de sagesse pour la postérité de tes frères.

6. Cherche l'amour, et la sagesse te sera donnée ; et ta race ne mourra pas jusqu'à la fin de tous les temps, car le Seigneur fera sortir d'elle une lignée nombreuse, afin que ton nom vive lui aussi jusqu'à la fin des temps.

7. Tu n'auras qu'une seule femme ; toutefois, dans les temps à venir, les hommes prendront plusieurs femmes en suivant une stricte discipline pour continuer la race ; mais ne vous adonnez surtout pas à la fornication ou à une procréation non bénie. Si vous tenez compte de toute cela, dans mille ans, votre peuple sera aussi nombreux que les brins d'herbe de la terre et les étoiles du firmament.

8. Avec mes descendants, qui ne seront pas très nombreux, je vous bénirai et vous dirigerai encore pendant cinq cents ans ; ensuite, ce sera ton tour jusqu'à la fin des temps. Vous pourrez mesurer le temps d'après la maturité d'un fruit, lequel mûrira cinq fois au cours d'une révolution de la terre autour du soleil. Toutes les fois que vous aurez reconnu la signification d'une chose quelconque, regardez en vous-mêmes : vous y découvrirez un signe correspondant, et, avec ce signe, vous désignerez toujours cette même chose, afin de vous la représenter. Par contre, vos actes seront exprimés par différentes lignes adéquates qui seront effectuées à l'aide de points, selon leurs caractéristiques. Ainsi, vous noterez tout ce que nous vous dirons et vous apprendrons à l'avenir, pour en laisser l'essentiel à vos enfant jusqu'à la fin des temps, en témoignage de la mauvaise couvée du Serpent. Amen !"

9. Toutefois, la liberté d'esprit de ce peuple ne resta pas toujours intacte. Quelque cent-vingt années après le déluge, les descendants de Sihin se multiplièrent jusqu'à devenir un peuple important qui fut l'objet de différentes discordes ; plusieurs partis se formèrent, qui se distinguaient par leurs coutumes et leurs services divins. Quelques-uns affirmèrent que seuls les premiers-nés étaient capables de diriger le peuple ; d'autres étaient d'avis que le droit d'aînesse ne valait pas grand-chose, vu que le premier enfant était souvent une fille, - c'est pourquoi le commandement devait être accordé au cœur le plus raisonnable ; ici, d'autres représentants du peuple allaient jusqu'à dire : "Puisqu'on parle déjà du cœur, pourquoi ne pourrait-on pas aussi considérer le cœur d'un frère cadet et lui confier la direction des choses ?" Toutefois, quelques-uns rejetèrent toutes ces propositions en disant : "Ce qui fit ses preuves dès le début continuera de le faire jusqu'à la fin des temps !" D'autres encore affirmèrent que le mieux était de toujours demander conseil à Dieu pour chaque chose et de ne jamais porter de jugement ni d'agir de façon arbitraire. A quoi il leur fut répondu : "S'il en est ainsi, chacun de nous a la possibilité de le faire lui-même ; pour quelle raison devrions-nous chercher à élire un ou plusieurs chefs ?" A quoi certains répondirent : "Que chaque voyant fasse part aux autres de ce qui lui a été dit et qu'on laisse la direction des choses à Dieu ; ainsi, nous n'avons plus besoin d'aucun supérieur !" Mais quelques-uns firent alors la remarque suivante : "Qui nous garantit que les paroles d'un tel voyant et instructeur soient vraiment de source divine ?" Ce qui provoqua ce commentaire : "Si ce n'est plus possible de croire absolument aux enseignants, alors à quoi peuvent bien nous servir ces gens-là ?" Et les railleries de continuer sur ce ton-là, ce qui rendit le terrain propice à la fondation de nombreuses sectes et, de ce fait, le pays se divisa en provinces de types d'enseignement fort différents ; il continua d'être morcelé jusqu'à l'an 3700 après la naissance d'Adam, époque où le constructeur de la muraille de Chine nommé Tshi-Hoang-Ti - (ce qui signifie "l'Unique sage guide du peuple") lequel est même connu de vos meilleurs historiens en tant que ressortissant de la lignée Hehu-Tsin's - fit son apparition et se mit à prêcher aux habitants de la Chine dans un langage puissant, prophétisant qu'un grand peuple non loin des limites de leur pays les avait secrètement épiés ; et que si tous n'unissaient pas étroitement leurs forces pour construire un mur haut et épais tout autour du royaume, ce peuple y pénétrerait en masse et avec violence afin de les mettre tous à mort.

10. Il leur dit encore que grâce à la force que Je lui avais donnée, il pourrait mettre un frein à cette invasion jusqu'à ce que le mur soit complètement achevé, toutefois pour dix ans seulement. C'est pourquoi il les exhorta à s'y employer avec le zèle le plus diligent, pour achever le plus tôt possible cette grande et sainte œuvre qui devait s'accomplir selon Ma volonté qui lui avait été révélée, sinon cela pourrait avoir pour eux des conséquences funestes.

11. Alors, ils unirent tous leurs forces pour se mettre à l'ouvrage, du plus petit au plus grand et, en huit années et demie, le mur fut achevé sur une longueur de plus de huit cent soixante-dix mille mesures d'homme, une largeur de neuf et une hauteur de dix-neuf mesures ; de cent en cent mesures, il fut pourvu d'une tour de guet haute de dix mesures, dans laquelle se tenaient constamment cent hommes de garde en alternance ; mais cet état de choses ne fut pas de longue durée, car ce faux prophète dévoila lui-même son infamie lorsqu'il fit confisquer tous les documents religieux et détruisit tous ceux qui ne convenaient pas à son esprit de véritable despote.

12. Ainsi, uniquement par la force, il parvint à réunifier ce grand royaume devenu très divisé et à régner pendant soixante ans comme un véritable usurpateur. Son fils, qui porta le même nom, fut mou et tiède ; le fils de celui-ci, le troisième descendant de ces deux usurpateurs, poursuivit encore plus cruellement la sanglante persécution religieuse que son grand-père avait commencée à pratiquer, mais paya ce crime de sa vie.

13. Ensuite, le royaume se morcellera à nouveau jusqu'à ce que, finalement, en l'an 3786. Liehu-Pang (un brigand de grands chemins) réunit une

armée de sympathisants et, en tant que commandant en chef, soumit tout le pays, puis s'éleva lui-même au rang d'empereur et Fils du Ciel. Il collectionna tous les vieux écrits et toutes sortes de légendes cachées, mit de l'ordre dans la religion, institua des prêtres qui devaient veiller sur le sanctuaire, et divisa le peuple en différentes classes (ou castes) que chacun, sous peine de mort, était tenu de respecter.

14. Il fonda ainsi le soi-disant royaume céleste ou la grande dynastie (Han) et agrandit considérablement celle-ci même au-delà du mur occidental. Et c'est ainsi que ce royaume persista jusqu'au quatrième siècle avant la grande Incarnation de Ma Parole, puis il fut l'objet d'une importante division où il perdit une grande partie de la Tartarie et de la Mongolie et fut séparé en trois royaumes où régnaient la discorde, qui furent nommés Tschenkue ; plus tard, quatre cents ans après la grande Incarnation de Ma Parole, cette race s'éteignit, et le royaume redevint céleste à cause du peuple et des prêtres, sous le règne d'un souverain mongolo-tartare provenant du lac Baïkal ; et ce pays se trouve encore de nos jours sous son acceptable tutelle. **(NDT. C'est-à-dire en 1840.)*

15. Vous avez là très brièvement toute l'histoire de la Chine. Que celui qui éprouve des difficultés à croire ce qui vient d'être dit se rende là-bas et se convainque de la véracité de ces paroles. Mais cela ne lui servira pas davantage que s'il entreprenait un voyage au Japon. Une lanterne n'aide pas les aveugles, même en plein jour ; toutefois, la lumière du soleil suffit à ceux qui sont capables de voir !

16. Maintenant que nous nous sommes si bien occupés de nos quatorze élèves, nous allons retourner pour un bref laps de temps vers la cité d'Hanoc, afin d'observer les faits et gestes insensés de Lémec ; lorsque, rassasiés de colère, nous serons revenus en arrière jusqu'à l'époque de Noé, nous ferons une courte visite à Adam, le père originel, et, aussitôt après, nous ouvrirons les écluses du ciel. Amen.

Chapitre 38

La famille de Lémec

1. Vous pouvez facilement vous représenter qu'après une si forte émigration en une année, Hanoc, ainsi que les dix autres villes, s'était vidée de ses habitants ; en outre, Lémec avait perdu ses fidèles partisans et sa puissance, dont il tirait tant de vanité, était devenue nulle et vaine.

2. Si vous considérez cet état de choses, vous comprendrez sans peine que pendant au moins trente ans, Lémec dut nécessairement relâcher quelque peu les rênes de son gouvernement, afin que le peuple lui redevienne soumis et recommence à travailler pour lui et les siens, leur permettant ainsi de se gonfler de nourriture sans soucis, comme des porcs ou du bétail.

3. Ses proches se composaient de deux femmes, à savoir Ada (ce qui signifie "la vertu bien conseillée dans la bonne humeur") et Tsilla ("la calme soumission et la tolérance"). Ada avait deux fils, Jabal ("père des habitants des cabanes au pied de la montagne") et Jubal ("le musicien inventeur de la flûte de berger et du violon", instrument quelque peu semblable au vôtre, mais qui consistait en une seule pièce de bois qu'il avait fabriquée avec beaucoup de peine au moyen d'un outil tranchant et d'un polissoir).

4. Tsilla avait un fils nommé Tubal-Caïn et une fille du nom de Naama. Par Ma grâce, ce fils devint maître dans l'art de travailler les métaux ; Naama, elle, domptait les bêtes sauvages, ce qui permettait à son frère et à ses aides d'accéder aux montagnes pleines de minerais. Son corps était d'une beauté merveilleuse, et elle avait une âme humble, mais d'autant plus courageuse ; ses yeux reflétaient une si grande force que, sous son regard, les pierres perdaient leur dureté et devenaient tendres comme de la cire, et les dents des bêtes féroces prenaient la douceur du duvet de la colombe.

5. Voyez : telle était la famille de Lémec, entourée de quelques serviteurs qui lui étaient restés, ainsi que de quelques femmes de chambre et concubines de peu de valeur, en tout une trentaine de personnes qui devaient travailler avec assiduité pour obtenir de quoi se nourrir et couvrir leur nudité, et ce, comme Je l'ai déjà dit, pendant trente ans ; puis le peuple se mit à revenir à Hanoc, davantage à cause des bonnes inventions dont il avait entendu parler que pour Lémec lui-même, c'est-à-dire pour y acheter d'utiles objets en métal, ce qui donna naissance à un échange de marchandises. Il arriva ainsi que les habitants des autres villes se rendirent à Hanoc pour entendre la musique de Jubal, laquelle parlait à leur cœur, ce qui les rendit à nouveau bien disposés envers Lémec. La grande beauté de Naama attirait également tous les cœurs, et celui qui n'avait jamais pu voir son visage se considérait comme si malheureux qu'il en pleurait et s'en lamentait des jours durant.

6. Afin que vous puissiez juger vous-mêmes de la beauté de Naama, Je vais vous en faire ici une petite description. Sa silhouette était identique à celle qui fut l'épouse d'un forgeron et également une déesse de la beauté nommée "Vénus", laquelle se perdit dans le plus ancien et le plus sombre paganisme. Depuis Sarah et Rachel, jamais une forme aussi belle que celle de Naama n'est apparue sur la terre. Selon vos mesures, sa taille était de cinq pieds. Ses cheveux étaient plus noirs que du charbon ; son front blanc comme de la neige fraîchement tombée se colorait légèrement à proximité de ses grands yeux, d'un bleu des plus intenses ; la pupille était d'un noir profond, les paupières fraîches et douces, ainsi que les sourcils bien marqués. Le nez très droit se terminait en douceur, le bout délicat, au-dessous duquel les narines offraient un charmant tableau par leur forme arrondie. La bouche ne dépassait pas la grandeur d'un œil, et ses douces lèvres relevées étaient plus éloquentes que le langage de la plus belle rose. Ses joues parfaites, ornées d'un gai sourire, étaient teintées du rouge le plus doux et le plus délicat ; son teint faisait penser à une rose couverte de neige faisant scintiller jusqu'à sa surface les derniers rayons d'amour de cette reine des fleurs. Il en allait de même de son menton, lequel n'avait pas son semblable dans n'importe quel visage humain. Son cou était ni trop long ni trop court, mais de forme parfaite, lisse et rond, sans le moindre défaut. Le début de la poitrine se différenciait du cou par une douce élévation, et les épaules et la nuque se présentaient également dans des proportions de la plus haute perfection. La poitrine ressemblait davantage à une pulsation de vie par son aspect éthéré, d'un blanc très tendre, plutôt qu'à n'importe quelle chair, et, sur ses deux opulentes et douces rondeurs paraissaient deux jeunes roses sereines. Ses bras étaient si ronds, si tendres et si doux que vous ne pouvez pas vous en faire la moindre idée, car de tels bras n'existent que dans les cieux. Et toutes ces proportions merveilleuses étaient revêtues du brillant éclat de la neige dans sa douceur et sa délicatesse aériennes.

7. Naama devint la femme de son frère, qui engendra avec elle sept fils, lesquels furent d'aspect lourdaud et difforme, ressemblant fortement à vos débiles. Cet état de choses s'explique du fait que Naama devait se prêter à des fins impudiques pour satisfaire la soif de pouvoir de son père ; car, ainsi, tout le peuple masculin redevenait soumis à Lémec. Tous les yeux étaient dirigés vers Naama et toutes les oreilles attentives aux ordres cupides de Lémec. Naama resta l'objet d'admiration des hommes jusqu'à sa quatre-vingtième année, et, pendant ce temps, le peuple s'accrût beaucoup et suivit les conseils de Lémec. Celui-ci vit bientôt combien il était devenu puissant, aussi devint-il toujours plus sévère et plus dur, et instaura la cruelle peine de mort déjà mentionnée pour les récalcitrants.

(le 28 août 1840)

8. C'est précisément à l'époque de Naama que, sur Mon ordre, les enfants d'Adam envoyèrent des montagnes un bon messager vers les régions basses d'Hanoc pour annoncer Mon nom en ce lieu, et plus précisément à la cour même de Lémec. Et vois : Lémec accueillit fort bien ce messager ; celui-ci était petit-fils d'Adam de la période d'avant Seth et s'appelait Hored le terrible). Il était grand, sage, et n'avait ni femme ni enfant. Et lorsque Lémec fit un retour sur lui-même après avoir entendu le message d'Hored, il voulut lui marquer sa déférence et fit venir toutes ses femmes, priant le messager de choisir la plus belle. Et vois, contre Ma volonté, Hored porta son choix sur l'épouse de Tubal-Caïn et il fallut que celle-ci obéisse à l'ordre de Lémec sous peine de mort.

9. Bien que Naama fût déjà âgée de presque quatre-vingts ans, elle était cependant si belle qu'une plantureuse jeune fille de dix-huit ans n'aurait jamais pu la concurrencer. De toute façon, Tubal-Caïn était habitué depuis toujours à son infidélité ; aussi ne prit-il pas cet événement très à cœur, et

cela d'autant moins qu'Hored lui donna l'assurance que les bêtes sauvages ne pouvaient rien contre ses armes et vêtements métalliques, et qu'il lui procurerait dans les montagnes plusieurs aides puissants qui le protégeraient de tout danger et lui montreraient la véritable façon de transformer les métaux en toutes sortes de choses utiles.

10. Tubal-Caïn fut ainsi pleinement satisfait et l'affaire fut conclue de cette honteuse façon. Hored quitta Hanoc et retourna dans les montagnes avec sa femme.

11. Toutefois, en ce qui concerne l'aide des hommes d'En-haut, cela ne resta qu'une promesse, car Hored ne se rendit pas chez les siens avec sa femme ; au contraire, il se chercha un lieu isolé pour n'être envié de personne dans son bonheur.

12. Une telle tromperie eut pour conséquence de forcer Tubal-Caïn à convaincre son frère Jabal, fils d'Ada, de s'unir à lui, c'est-à-dire de l'aider à construire des huttes sur le flanc de la montagne et de les habiter pour faire le guêt, ce qui lui valut d'être connu en tant que premier habitant des huttes.

13. C'est ainsi qu'ils érigèrent une véritable fabrique de métaux et confectionnèrent des centaines d'objets d'utilité ou de luxe, car ils étaient gracieux et brillants, et les gens se les arrachaient en offrant des fruits en échange. Oui, presque de toutes les villes et de toutes les régions de ce grand pays, les gens se rendaient vers les huttes et achetaient selon leurs besoins des objets de nécessité ou d'agrément. ; ils tenaient beaucoup à Tubal-Caïn et lui amenaient leurs fils pour apprendre son art. De cette façon, le peuple des huttes s'accrut dans de telles proportions en une très courte période que le peuple de Lémec commença à prendre peur.

14. Lémec se disait : "Que dois-je faire maintenant ? Les actes que j'ai commis contre mes frères pèsent lourdement sur ma poitrine. Le grand et redoutable habitant de la montagne qui est devenu mon second gendre m'a reproché sévèrement mon ignominie ; il m'a même ordonné d'avertir le peuple de mes sacrilèges. Toutefois, si je fais ce qu'il me demande, je ne suis plus sûr de ma vie ; et si je ne le fais pas, j'aurai Dieu et Ses grands enfants des montagnes contre moi, lesquels voudront me détruire à cause de ma désobéissance.

15. Vois : une voix forte s'éleva de sa poitrine ; "Révèle cela à tes femmes et dis-leur : femmes de Lémec, écoutez mes paroles et faites bien attention à ce que je vous dis ! J'ai tué un homme pour ma blessure, et un jeune homme pour ma meurtrissure. Caïn sera vengé sept fois, mais Lémec soixante-dix-sept fois." *(NDT. Genèse, chap. 4 vers. 23/24)

16. Vois : Lémec devint juste et fit aussitôt ce que la voix lui avait ordonné. Mais dès que ses femmes eurent entendu ces paroles, elles s'en effrayèrent si fortement qu'elles devinrent muettes et ne purent relater ces événements à qui que ce soit. Elles abandonnèrent Lémec secrètement au bout de quelque temps et se rendirent chez leurs fils qui vivaient dans les huttes. Toutefois, avant qu'elles ne les aient atteintes, elles furent arrêtées par deux habitants des montagnes et retrouvèrent l'usage de leur langue ; puis elles les accompagnèrent sur les hauteurs saintes.

17. A peine avaient-elles atteint la montagne qu'elles s'informèrent de Naama. Toutefois, leurs guides leur apprirent qu'Hored avait disparu de leur horizon pour des motifs d'infidélité et de jalousie et qu'ils étaient incapables de leur dire où il s'était terré. Ils leur dirent encore que si elles voulaient se laisser bénir, ils les prendraient pour femmes. Ada était alors âgée de cent-dix ans et Tsilla de cent ans ; toutes deux étaient encore d'une grande beauté et ressemblaient à des jeunes femmes du temps présent qui seraient dans leur vingt-quatrième année, et très bien conservées.

18. Alors, elles se laissèrent bénir et devinrent leurs femmes ; ensuite, elles se rendirent avec leurs époux là où Adam séjournait, lequel était déjà âgé de neuf cent vingt ans, afin qu'il les bénisse.

19. Dès qu'Adam les aperçut, il dit d'une voix émue : "Écoutez, vous, fils des enfants de mes enfants, je connais mon entière descendance que j'ai bénie après qu'Abel ait été lui-même béni par l'Amour éternel ; mais ces deux femmes me sont inconnues ! D'où viennent-elles ?" Les deux hommes répondirent : "Ce sont les femmes de Lémec que son crime a mises au ban."

20. Adam répliqua : "Que dites-vous ? Je connais le fils de Metuschélah, il est âgé de cent-vingt-six ans seulement et n'a encore jamais connu de femme*. (*NB du 25 juin 1841 : ici, "cent-vingt-six ans" n'indique pas l'âge, mais montre seulement un état dans lequel l'être humain n'a pas encore atteint la juste proportion qui est de cent pour Dieu, de dix pour le prochain et de un pour soi-même ! Si tu comprends ce calcul, fais le compte, et tu saisisras quand l'être humain est apte à être nouvellement né. Lémec n'a pas encore connu de femme, car, en esprit, il ne se tient pas encore au degré où est placé le fondement de l'ordre éternel. Ans. W.H. (Anselm W. Hüttenbrenner) n'est âgé que de cent trente-sept ans : - il sera nécessaire d'ôter bien des choses du 7 et également du 3. Amen. C'est Moi, votre Père, qui vous le dis. Amen. Amen. Mëtuschaël était alors âgé de deux cent trente-trois ans et Lémec de quarante-six ans. (NdT. voir chap. 110, vers. 7)) C'est pourquoi, je vous le demande : que venez-vous de dire ? Maudits soient le mensonge et la bouche qui le profère, et maudite soit la langue qui trahit la vérité à la face de Dieu ! C'est pourquoi, par la malédiction de Caïn, le meurtrier, parlez ! D'où viennent ces deux femmes ?"

21. "Ne vous irritez pas, père Adam ! Du giron de Caïn est aussi né un Lémec dans les basses régions maudites, et celui-ci a tué ses deux propres frères. Ces deux femmes restèrent pieuses dans la malédiction ; c'est pour cela que le Seigneur nous a éveillés, afin de sauver ce qui était perdu. Et puisque nous avons accompli la volonté d'En-haut, ne t'irrite pas, père, mais bénis plutôt ce que Dieu a sauvé !"

22. Vois, Adam fut ému et dit : "Ce que le Seigneur a sauvé est déjà béni ; ma bénédiction serait un sacrilège. - Allez en paix ! Comment ce qui plaît à Dieu pourrait me déplaire ? C'est pourquoi, il vous faut bien garder les trésors de l'amour et de la compassion éternelle ! Amen !"

Chapitre 39

Début et cause de décadence des enfants des hauteurs

1. Vois : là-dessus, ils quittèrent le fondateur de leur race et s'en allèrent en ne gardant que trop bien ces trésors dans leur cœur, car, à vrai dire, il n'y resta que peu de place pour Moi, ce qui évidemment n'était plus selon Mon ordre. Et c'est ainsi que leur cœur s'obscurcit petit à petit, et ils devinrent de plus en plus sensuels. Il en fut de même pour leurs enfants, et il n'y eut bientôt plus de différence entre eux et les habitants d'Hanoc.

2. Lorsque les enfants d'Adam avaient remarqué l'extraordinaire beauté de ces femmes, ils avaient demandé à leurs époux d'où elles venaient.

3. Ces derniers avaient répondu : "Des régions basses d'Hanoc : là-bas se trouvent des milliers de femmes qui sont nées du sang de Caïn. Allez-y, et annoncez partout le nom du Seigneur, et vous aussi aurez droit à la même récompense. Hored y est allé et fut récompensé ; nous nous y sommes rendus également et notre salaire est lié à notre cœur". Lorsqu'ils voulurent savoir où se trouvait Hored, les deux hommes répondirent : "Frères, notre amour nous a aveuglés par sa douceur bénie ; aussi nous ne savons pas où Hored s'en est allé. Toutefois, nous pensons qu'il a pris le chemin d'Ahujel et d'Aza, et vous savez qu'on ne peut parvenir là-bas avant que le soleil ne se soit levé et couché quatre-vingts fois ; il importe peu que vous le jalousiez ou non à cause de son bonheur, mais ce qui compte est que vous fassiez la volonté de Jéhovah et que vous alliez à Hanoc pour faire retentir Son saint nom ; ainsi, vous obtiendrez votre salaire."

4. Parmi ceux qui avaient entendu ces paroles, il s'en trouvèrent sept pour se rendre dans les basses régions. Toutefois, avant de les suivre et de les voir agir en Mon nom sans appel intérieur afin de masquer leurs intérêts personnels, nous voulons jeter un coup d'œil vers les profondeurs d'Hanoc.

5. Vois maintenant : Lémec n'avait plus personne pour le consoler. Rien ne l'intéressait plus. La musique faisait frémir sa conscience et, dans ses douces vibrations, il entendait toujours les derniers soupirs de ses frères assassinés ; et le son de la flûte ébranlait profondément son cœur de pierre. Il

maudissait Jubal d'avoir réussi à créer de tels instruments de malheur, lesquels émettaient des sons qui ne le tuaient pas seulement soixante-dix-sept fois, mais le faisait vivre sans relâche mille morts. Du fait que sa conscience était constamment troublée, Jubal dut quitter la cour et il lui fut interdit de se montrer s'il voulait conserver la vie.

6. De même, ses plus belles concubines - aussi attirantes fussent-elles - n'étaient plus à même de lui procurer quelque plaisir ; c'est pourquoi elles déchirèrent leurs vêtements, pleurèrent et se lamentèrent. Lorsque Lémec s'en aperçut, il alla vers elles et leur dit : "Mon Ada m'a quitté et ma Tsilla n'est plus ; que dois-je faire de vous ? Allez dans les champs pour y travailler, afin que votre estomac ne reste pas vide et que vous ne périssiez pas en demeurant à ma cour ; car je n'ai plus besoin de qui que ce soit, sauf de moi-même ! Serais-je encore au sommet de ma puissance, le soleil, la lune et toutes les étoiles devraient s'incliner devant ma colère ; mais depuis Tatahar, je suis devenu faible et ne peux plus retrouver mon pouvoir perdu ; - même pas par les nombreuses exécutions qui ont lieu selon mes justes lois. Pour cette raison, je veux éloigner tout le monde de moi et rester seul avec mes quelques serviteurs, conseillers et domestiques. Que tous les autres soient sans loi et libres comme des oiseaux ; et si quelqu'un voulait s'approcher de ma cour, il sera puni de mort !

7. A présent, levez-vous, afin de ne pas être les premières victimes de ce jugement ; et qu'aucune d'entre vous n'ose me répliquer quoi que ce soit si elle ne veut pas voir son sang rafraîchir ma colère !"

8. Vois : il s'éloigna précipitamment et les servantes firent de même ; elles étaient au nombre de trente et de la plus grande beauté, âgées de vingt à quarante ans. Lorsqu'elles se trouvèrent dehors, elles s'assirent sur le sol et délibérèrent entre elles sur ce qu'elles pourraient bien faire, mais elles ne purent parvenir à trouver une solution convenable. Et vois, alors qu'elles se creusaient la tête, elles aperçurent tout à coup sept hommes de haute et puissante stature qui les entourèrent, ce qui leur causa une grande frayeur. Voyant cela, les hommes leur adressèrent la parole de la façon suivante :

9. "Ne vous effrayez pas, jeunes et belles enfants, car il ne vous arrivera rien de mal ! Nous ne venons pas d'Hanoc pour vous apporter la mort, mais d'En-haut, des montagnes, et nous voulons vous sauver. Si vous voulez vous laisser bénir et reconnaître le nom divin de Jéhovah, nous allons, rendus forts par l'amour de Dieu et de notre puissant père Adam, faire de vous nos chères femmes. Mais il faut que vous nous accompagniez ensuite sur les hauteurs, là où Naama a suivi le grand Hored et où Ada et Tsilla, qui étaient auparavant les femmes de Lémec, le cruel fratricide, ont trouvé leur bien-être dans les bras sûrs et protecteurs de deux frères, Aholil et Jolliel.

10. Les servantes se levèrent et dirent : "Nous sommes au nombre de trente et vous êtes seulement sept. Si chacun de vous ne doit prendre qu'une seule femme, comme nous en sommes informées, la question se pose de savoir ce que feront à vos côtés les vingt-trois autres !"

11. Les sept répondirent ; "Les choses ne sont pas comme vous le pensez ! Bien qu'au commencement, l'Amour tout-puissant de Jéhovah ne créa qu'un homme et une femme, comme nous l'a enseigné Adam, le père originel encore vivant de notre race, il nous est permis, à nous enfants de Dieu, de prendre quatre, cinq ou même davantage d'épouses en vue de la procréation de notre peuple. Aussi, n'ayez aucun scrupule, laissez-vous bénir et suivez-nous !"

12. Vois : lorsque les femmes eurent entendu cela, elles se réjouirent grandement et ne quittèrent plus les hommes d'une semelle. Dès qu'ils eurent atteint les hauteurs, les sept ne surent comment ils devaient se partager ces trésors de l'amour. Ils tombèrent face contre terre et Me supplièrent de les conseiller. - Vois, Seth passa justement par-là et dit : "Relevez-vous, et ne tentez pas Dieu avec un cœur parjure pour demander au Saint comment vous pouvez vous partager une prise impure ; mais allez auprès d'Adam, repentez-vous de votre grande erreur, puis partagez les femmes avec vos frères dès que le père Adam les aura bénies, afin de pouvoir paraître justes devant Dieu. Car vous savez que Dieu est saint et que Son pays ne doit pas être profané par la désobéissance et la luxure de vos cœurs futiles !"

13. Vois : après une telle réprimande, les sept se rendirent avec les jeunes femmes vers la demeure d'Adam sous la conduite de Seth. Ils le trouvèrent là avec Eve, priant et soupirant après Moi, aux côtés d'Enosch ("prédicateur de Mon nom"), lequel était fils de Seth, et d'Hénoc ("la volonté de Jéhovah"), le fils très pieux de Jéred. Seth annonça aussitôt au père Adam ce qui était arrivé et le pria d'avoir pitié du sang de Caïn, afin de rétablir l'ordre que les sept avaient troublé.

14. Adam dit : "O toi, mon bien-aimé fils Abel-Seth, oui, tu es une fidèle image de mon pieux Abel, tu es comme lui, c'est-à-dire rempli d'amour, tout à fait selon mon cœur ! Par amour, il a béni son meurtrier et toi, tu viens chercher la bénédiction pour le sang de mon ennemi !

15. Oh, sois mille fois béni, toi qui es la semence que Dieu a éveillée, et que le sang si terriblement profané soit béni et donné à ces enfants. Puisque c'est agréable au Seigneur, que chacun d'eux prenne une servante, mais pas plus d'une, et qu'ils ne demeurent pas dans le pays de Jéhovah. Qu'ils se dirigent vers le soleil couchant pendant trente jours et que, là-bas, ils se construisent des habitations ; mais qu'ils ne reviennent pas vers les ancêtres qui habitent ici avant que la terre n'ait accompli cent révolutions autour du soleil. Toi, mon bien-aimé Abel-Seth qui es comblé par la grâce de Jéhovah, tu sais de toute façon combien ce lieu est sacré, là où Son saint nom est si souvent prononcé ; là se trouve aussi ton autel de sacrifice, là est prêchée par Enosch la volonté de Dieu jusqu'à la dernière lettre. C'est pourquoi, agis au nom très saint de Jéhovah et aussi en mon nom, lequel est également saint, car, en tant que premier être humain non né, mais créé par la sainte main de Dieu, je l'ai reçu de Sa très sainte bouche !

16. Que l'amour te guide et que la grâce te conduise éternellement ! Amen !"

17. Vois : Enosch et Hénoc accompagnèrent le père Seth hors de la cabane d'Adam. Eve pleura de joie en voyant Adam si heureux et dit : "Adam, je me réjouis toujours quand tu ressens du bonheur ; mais lorsque je regarde en moi, je m'afflige à nouveau parce que je me rends compte de l'étendue de ma faute et vois combien de mal elle a déjà causé. Que doit-il en être des descendants de Caïn ! O Dieu ! Que je suis une grande pécheresse !"

18. Adam voulut la consoler et lui dit : "Toi, ma femme bien-aimée, mon second moi, ton affliction est toujours justifiée et agréable au Seigneur. C'est pourquoi nous ne pourrions jamais atteindre à la paix totale sans Dieu, et devons par conséquent tout Lui offrir en sacrifice. Vois, Il est puissant, sage et plein d'amour et trouvera le bon moyen de redresser ce que nous avons courbé. Par conséquent, sois sans souci ; en temps voulu, l'amour de Dieu saura déjà arranger toutes choses ! Amen."

19. Et vois : la mère de l'humanité remercia Adam et celui-ci la bénit pour la dernière fois en Mon nom ; il vécut encore dix ans, - et elle trente.

20. Seth fit comme Adam le lui avait conseillé - mais, au moment où ils auraient dû s'éloigner, les sept se mirent à pleurer. Alors Seth s'apitoya dans son cœur, tomba face contre terre et M'adressa une ardente supplication, disant en lui-même : "O Jéhovah ! Vois, les larmes de ces enfants me brûlent ; et pourtant mon amour est plutôt de la haine comparé à Ton infinie miséricorde ! Dis-moi par la bouche d'Hénoc ce que je dois faire ; ou alors fais-moi mourir comme Abel pour que je ne doive pas voir les larmes de ces enfants réprimandés ! O Jéhovah, exauce une fois de plus ma prière ! Amen."

21. Vois : Hénoc leva les yeux au ciel et Je lui ouvris la bouche : il commença à parler et dit : "J'ai posé Mon oreille sur la terre et ai bien entendu les paroles d'amour de Seth. Si les sept donnent les servantes à trente de leurs frères qui sont sans femme, et vivent dans la chasteté pendant encore dix ans, ils peuvent rester ; sinon, qu'ils fuient hors de Ma face, comme Adam le leur a recommandé ! Amen."

22. Dès que les sept eurent entendu ces paroles, ils devinrent sereins et réjouis jusqu'au fond de leur cœur, prièrent et louèrent Dieu pour une si grande grâce et, avec joie, amenèrent les servantes à leurs frères, accompagnés de Seth, d'Hénoc et d'Enosch.

23. Lorsque les frères aperçurent les jeunes femmes, ils furent pris de peur et ne surent ce qu'ils devaient en faire ; c'est pourquoi ils refusèrent de les prendre. Vu que J'avais remarqué la bonne volonté des sept, Je leur dis par la bouche d'Hénoc :

24. "J'ai vu le désintéressement de vos cœurs qui se sont réjouis de faire plaisir à leurs frères ; pour cette raison, gardez ces servantes bénies pour votre cœur, chacun quatre et les deux plus âgés cinq ; mais l'ordre de chasteté doit être tenu ! Amen."

25. Vois : Seth, Enosch et Hénoc les bénirent, puis les quittèrent en louant Mon nom et s'en allèrent tout raconter à Adam.

Chapitre 40 **Adam raconte sa chute**

(14 septembre 1840)

1. Lorsque Adam eut entendu le récit de Seth, d'Enosch et du très pieux Hénoc, il se réjouit grandement, car il vit là combien Mon amour est bien plus élevé que celui de tous les humains, et il s'étonna beaucoup en s'apercevant que cet amour s'était même abaissé jusqu'à descendre dans les profondeurs de la malédiction où se trouve la perfide couvée du Serpent. Très ému, il prononça un discours qui resta longtemps célèbre et se conserva jusqu'au déluge ; toutefois, il ne fut pas noté, mais retransmis oralement. Ces paroles étaient les suivantes :

2. "O mes enfants ! Que vos yeux s'ouvrent tout grands pour embrasser les vastes campagnes de la terre qui, maintenant, aussi loin que se porte votre regard, sont déjà parsemées par mes enfants bénis ! Abaissez aussi vos yeux vers les profondeurs et contemplez leurs étendues obscures, et voyez là-bas, vers l'orient, cette haute montagne qui crache constamment du feu ! Embrassez du regard la terre tout entière si vous pouvez le faire, et regardez-moi, le premier humain de cette planète, oui, je vous le dis, regardez-moi, moi qui devais être la première créature qui précéda en esprit toutes les autres, qui fus plus brillant que le centre du soleil, et voulus être plus grand que Dieu ! Et Dieu me montra la puissance de Sa sainteté ; je fus maudit, puis jeté dans les profondeurs infinies de l'océan de Sa colère ; je fus projeté d'une vague de fureur à l'autre en passant par des gouffres sans fond, et cela pendant des éternités : et, dans ce néant sans limites, il n'y avait pas la moindre petite place où j'aurais pu trouver un quelconque lieu de repos.

3. Et lorsque je tombai ainsi d'un infini à l'autre, tombai perpétuellement, sans discontinuer, sans relâche, éternellement, je commençai à me rendre compte de la grandeur, de la puissance infinie et absolument permanente de Dieu ; et je vis clairement la vanité de mes efforts.

4. Toutefois, je pensais en moi-même : "A quoi peut bien me servir cette constatation maintenant ? Je me suis trop éloigné de Dieu et il est impossible qu'Il se souvienne encore de moi ; car, dans ce néant sans fin ne règne rien d'autre que l'éternel oubli de Dieu. Je suis tombé pendant des éternités d'une vague de colère dans l'autre ; des flots de feu frappaient mon front sans relâche, et de larges langues flamboyantes léchaient mes viscères et me brûlaient davantage qu'une plaque de métal chauffée à blanc ; et maintenant, j'ai sombré dans les profondeurs éternelles des fleuves de la colère divine. Où se trouve le Dieu dans Sa fureur, et où suis-je ! - Ici n'existe que la nuit sourde et sans fin !"

5. Voyez : alors que de telles pensées de repentir s'élevaient en moi, je remarquai tout à coup qu'un être qui me ressemblait descendait des hauteurs et planait vers moi. Il m'atteignit à la vitesse de l'éclair, me saisit d'une main puissante et me considéra avec un doux sourire, puis dit : "Lucifer, toi pauvre esprit tombé, Me reconnais-tu ?"

6. Je répondis : "Comment pourrais-je te reconnaître dans ce néant obscur où ne se trouve aucun vivant ? Si tu peux me détruire et me rendre semblable à celui qui jamais ne fut, n'est, ni ne sera, alors fais-le, et je t'en remercie d'avance, afin qu'après ma destruction tu ne quittes pas ce lieu sans

avoir reçu un signe de gratitude, lorsque tu retourneras vers tes hauteurs que je ne connais pas !"

7. Voyez ce que l'inconnu me répondit : "Ecoute ! Je ne veux pas t'anéantir, mais bien plutôt te laisser tel que tu es et te reconduire par des chemins qui te sont inconnus jusqu'au point où ton grand et coupable orgueil t'a fait tomber !"

8. Je lui répondis : "Fais ce qui est en ton pouvoir ; mais considère bien l'étendue de la colère de Dieu ! Car j'étais grand, et fus anéanti ; c'est pourquoi, serais-tu créé encore plus grand que moi, - pense que Dieu est éternel et infini, et plein d'un ardent courroux !"

9. L'inconnu répliqua : "Ne t'es-tu donc jamais rendu compte de la puissance de l'amour qui existe en Dieu ? - Vois : si Sa colère est grande, Son amour s'étend même jusque là où le fleuve profond de Sa fureur tarit à jamais, sur les rives sans fond de l'infini, là où un deuxième infini prend son commencement."

10. Je répondis à cela : "Vois : alors que j'étais encore un prince de lumière, on me montra une petite flamme sans éclat. J'aurais dû l'adorer, car elle était l'amour éternel de Dieu. Dans mon brillant rayonnement, je ne pus y croire et considérai ma propre lumière comme infiniment supérieure à cette petite flamme qui luisait si modestement. Et vois, le sentiment de ma supériorité me poussa à me mettre en colère. Je m'enflammai encore plus et voulus détruire complètement la petite flamme avec ma propre lumière ; toutefois, ce fut là que la colère divine me saisit, et je fus projeté ici, dans ce vide éternel et obscur, que je n'atteignis qu'après des éternités.

11. Voyez : soudain, je vis la petite flamme planer au-dessus de la tête de l'inconnu, et celui-ci me parla à nouveau : "Lucifer, Me reconnais-tu maintenant ?" - Et je répondis : "Oui, Seigneur, je Te reconnais ; Tu es l'Amour de Dieu qui est plus grand que les flots infinis de Sa colère. Regarde-moi du haut de Ta grâce et crée pour moi une petite place fixe, afin que je puisse trouver le repos dans ce vide sans fin !"

12. Voyez : alors, une larme tomba de l'œil clair de l'Amour éternel jusqu'au fond des espaces obscurs de l'infini et elle donna naissance à de grandes eaux. Et l'Amour souffla sur ces eaux de la profondeur, qui se partagèrent pour former des gouttes sans nombre. Et, en un clin d'œil, la petite flamme qui se trouvait au-dessus de la tête de l'Amour éternel se dilata et enflamma les gouttelettes en de grands soleils ; les soleils firent jaillir des terres dans la chaleur de l'amour éternel, et ces terres firent à leur tour jaillir des lunes.

13. Voyez : au milieu de la larme de Dieu, je vis flotter cette terre qui montait vers moi ; l'Amour la bénit et souffla sur elle, et elle fleurit comme un jardin ; elle était lisse, belle et unie ; mais on n'y apercevait encore aucun être vivant. Alors, l'Amour regarda la terre, et toutes sortes de vies se mirent à fourmiller dans les océans et les différentes eaux, ainsi que sur la terre ferme et dans les airs en mouvement.

14. Voyez, je vis tout cela et en suis maintenant tout à fait conscient, ceci par la grâce particulière du Seigneur. - Dès que la terre fut progressivement achevée par la volonté de l'Amour de Dieu et selon Son ordre éternel, Celui-ci dirigea Ses yeux vers les hauteurs divines et dit :

15. "Permetts-Nous, sainte puissance du Père, de créer l'être humain et de lui donner une âme vivante, afin que ce qui est tombé trouve un lieu de repos et s'humilie devant Toi et Moi, et devant toute la puissance de Notre sainteté !"

16. Un bruit de tonnerre retentit de l'espace infini rempli de feu ; ce tonnerre était la voix de Dieu, et seul l'Amour la comprit. Alors, avec une argile très fine, Il forma ces pieds, qui me portent déjà depuis plus de neuf cents ans, ces mains et - bref, me fit tel que vous me voyez devant vous ; c'est ainsi que me créa l'Amour éternel.

17. Bientôt, je fus achevé. Mais j'étais encore mort, incapable de me mouvoir et de ressentir quoi que ce soit. Alors, l'Amour éternel Se pencha sur cette forme sans vie, et, avec Son haleine, lui insuffla à travers ses narines une âme vivante dans ses viscères ; et voyez, je devins vivant, comme je le suis maintenant, moi, le premier être humain de cette vaste terre ; et je contemplai la grande création, mais je n'éprouvai aucune joie et devins fatigué de mon existence où je ne côtoyais que des merveilles ; je ne pouvais pas comprendre quand et comment j'étais arrivé ici, ni d'où je venais, et pourquoi

je me trouvais là ; car ma forme vivante et animée ne pouvait apercevoir l'éternel Amour dans Son travail créateur.

18. Alors voyez : l'Amour fit tomber cette forme dans un premier sommeil et me dit : "Regarde, voici ton lieu de repos ! Entre dans le cœur de cette vivante demeure ; car Je l'ai préparée pour toi avec soin. Tu y trouveras une table bien pourvue où est inscrite la volonté de Dieu en grands traits de feu ; tu te conformeras à elle et renonceras à ta propre volonté que tu remplaceras par celle de Dieu.

19. Car vois : c'est là ce chemin inconnu par lequel Je veux te faire revenir à Moi. Ne considère jamais ta propre volonté, mais uniquement celle de la table de Dieu ! Alors, tu vivras éternellement et régneras depuis ton trône sur l'infini tout entier. Mais malheur à toi si tu tombes encore une fois ; car alors même l'amour deviendra pour toi une malédiction ! Et Je donnerai à l'être humain un autre esprit, lequel sortira tout d'abord de Moi ; - mais toi, il te faudra à nouveau quitter ce lieu pendant des éternités, et il ne te sera jamais plus donné d'autre temps que celui du feu éternel de la colère de Dieu et de la malédiction de l'Amour !

20. Par conséquent, pense à ce que cela signifie ! La colère de Dieu peut être adoucie si l'amour est médiateur ; mais si même l'amour se met à te maudire, qui pourra bien te protéger contre la fureur éternelle de la Divinité, et qui sera le médiateur entre la colère divine et toi-même ? Je te le dis ; il ne te restera plus rien d'autre que le jugement et la condamnation ! Car tu es une œuvre de Dieu qui provient de Moi. Mais où se trouve l'être qui voudrait toucher à la magnificence de Dieu ? Car, soit tu dois devenir une œuvre selon la volonté de la libre puissance de l'éternelle sainteté de Dieu, - et c'est la raison pour laquelle la libre volonté te fut donnée, laquelle te permet de reconnaître celle de l'éternelle puissance de Dieu en toi, - soit, si tu n'en veux pas, c'est que cela ne t'importe guère, et tu apprendras alors à connaître la puissance infinie de Dieu lorsqu'elle te bannira dans l'éternel néant de feu.

21. Car, devant Dieu, aucun être n'est l'objet d'une quelconque considération, et, pour Lui, des milliards d'esprits tels que tu en es un n'ont absolument aucune importance ; car en un instant, Il peut faire surgir une infinité de milliards d'esprits encore plus grands que toi, pour les détruire ensuite à jamais s'ils ne correspondent pas à Son éternelle magnificence !

22. Pour cette raison, réfléchis à ce que Dieu est et à ce qu'Il veut, et aussi à ce que tu es toi-même et à ce que tu devrais vouloir avec la libre volonté qui t'a été prêtée, afin que la gloire de Dieu puisse t'être révélée, ainsi qu'à tous ceux que tu as créés et que tu as entraînés dans ta chute !

23. Contemple le vaste tombeau de la terre et celui de tous les innombrables mondes stellaires ! Je te prends le grand fardeau de ceux qui sont tombés avec toi et les place maintenant sur la terre et sur toutes les étoiles ; et là, pas une seule petite poussière ne doit planer inutilement, mais porter en elle un être vivant qui t'est semblable jusqu'au temps déterminé.

24. Et voyez : l'Amour saisit l'esprit et le plaça dans la forme endormie ; et cela plut à l'esprit d'être en moi, car il vit qu'il était en sécurité et libéré d'un grand fardeau qui l'avait accablé depuis très longtemps ; et maintenant, il était porté dans la demeure vivante que l'Amour éternel lui avait préparée.

25. Dès que, de cette façon, je fus devenu un avec l'esprit, voyez, l'Amour éternel me réveilla. Je m'éveillai et me retrouvai, homme solitaire, en face de toute la création dans sa grandeur infinie, et je ne vis personne d'autre que moi, l'herbe de la terre, ses buissons et ses arbres, ainsi que le soleil brillant dans l'immensité du bleu firmament. Alors, je commençai à m'inquiéter. Je quittai cet endroit, cherchai une compagnie, mais ne trouvai pas un seul être qui me fût semblable !

26. Lorsque, fatigué de mes recherches, je tombai sur le sol, un doux sommeil s'empara de moi. Et voyez, je fis le rêve suivant : au centre de mon cœur, je vis un être infiniment attirant qui me parla de la sorte :

27. "Regarde comme je suis belle et charmante ; j'ai une forme semblable à la tienne et suis capable de la contempler facilement ! Autrefois, ma forme n'était qu'une grande lumière qui envoyait ses rayons tout au long des espaces sans fin et se consumait elle-même avec un tel débordement que je

ne pouvais jamais la distinguer, car j'étais moi-même cette lumière, laquelle renfermait des formes innombrables."

28. Voyez : j'éprouvai vraiment un grand plaisir d'être ce que j'étais. Et alors que je dormais de plus en plus profondément dans cet état d'agréable bien-être, je vis une main lumineuse me traverser de part en part jusqu'au centre de mon cœur et saisir mon deuxième moi. Celui-ci se hérissa tout d'abord, mais dut bientôt se soumettre aux doigts puissants de l'Amour de Jéhovah ; car la main lumineuse était celle de l'Amour éternel !

29. Alors, le puissant doigt de Dieu brisa une côte de mon deuxième moi, pénétra à l'intérieur de celui-ci et extirpa bientôt un ver de ses viscères ; finalement, il referma l'endroit où il s'était fait un chemin pour ôter l'amour égoïste de soi-même. Après cela, mon second moi n'eut plus l'air aussi charmant ; sa forme était semblable à la mienne, et je n'avais plus la même attirance envers elle ; mais nous fûmes tous deux menés par l'Amour éternel. Puis je vis l'esprit s'assoupir et, pendant son repos, il se désagrégea et s'écoula dans toutes les parts de mon corps, et nous devînmes tout à fait un.

30. Voyez : alors que je rêvais encore de cela, une voix douce me réveilla soudainement : cette voix était celle du Seigneur et disait : "Adam, fils de la terre, éveille-toi et vois ta compagne ! - Alors je vis Eve devant moi et me réjouis outre mesure, car je voyais mon second moi qui était sorti de ma forme et montrait beaucoup de plaisir à ma vue ; et ma joie fut le premier amour que je ressentis, moi, le premier être humain qui n'étais pas encore né, et je vis ma femme bien-aimée pour la première fois ; - et je l'aimai d'un cœur pur, dans le giron de la pureté divine de l'Amour éternel et dans toute la plénitude de la première vie !

31. Voyez encore : je vécus trois jours et trois nuits dans la douceur d'un tel sentiment. Puis je ressentis soudain un certain vide en moi, et je ne sus pas ce que je devais en penser et ce qui pouvait bien en advenir !

32. Ce fut le désert dans mon cœur et la sécheresse dans ma bouche : et voyez : tout à coup, l'Amour éternel se tint devant moi, rayonnant de douceur ; Il souffla sur moi, me donnant de nouvelles forces, et dit : "Adam, vois, tu as besoin de manger et de boire, et il en va de même pour celle que tu aimes et qui s'appelle Eve. Regarde les arbres que je vais bénir maintenant ; mangez leurs fruits pour fortifier votre corps et votre âme. Mais ne touchez pas à l'arbre qui se trouve là-bas, au milieu du jardin, avant que Je ne revienne pour le bénir et vous bénir également ; car le jour où tu en mangeras, la mort entrera en toi. A vrai dire, tu seras tenté ; mais résiste trois fois, et ainsi tu anéantiras le ver de la mort qui ronge cet arbre ; tu purifieras Eve et prépareras ainsi pour toi, pour elle et pour tous ceux que tu créas et créeras une vie des plus libre, bienheureuse et éternelle en Dieu.

33. Vois : c'est pour cette raison que J'ai créé le temps, afin que ton épreuve soit courte face à la Vie éternelle qu'elle peut apporter.

34. Tu n'as à combattre aucune force étrangère, mais dois seulement te vaincre toi-même ; car J'ai fait de sorte que tout te soit soumis ; mais toi, Je ne pouvais ni ne devais t'assujettir, afin que tu puisses entrer en possession de la Vie. C'est pourquoi, ne sous-estime pas ce commandement facile à suivre, et élève-toi au-dessus de toi-même afin que tu puisses vivre éternellement !

35. Vois : le ver représente le mal qui existe en toi dès sa racine et porte l'aiguillon de la mort en lui ; c'est pourquoi, ne mords pas dans l'aiguillon du ver que J'ai tiré de ton cœur dans ton sommeil ; c'est avec celui-ci que J'ai formé Eve, que tu aimes, parce qu'elle a pris naissance dans ton amour, et sa chair est née de ta concupiscence, ce qui fait qu'en elle est restée la racine de la mort que tu devras vivifier par ton obéissance !

36. Mon Adam bien-aimé, vois, Moi, l'Amour éternel de Dieu, de qui jaillit toute vie, Je t'en prie : n'abîme pas la grande œuvre que J'ai créée pour toi ! Tu sais bien combien d'éternités se sont écoulées depuis le moment où J'ai arrêté ta chute sans fin qui t'entraînait de la vie à la mort ! Vois, il se peut bien qu'un milliard d'années terrestres se soient écoulées - si le temps avait déjà existé à ce moment-là - et Je ne ménageai pas Ma peine pour te sauver toi, mon frère bien-aimé que J'ai créé, afin que nous puissions être réunis à tout jamais et former un seul amour. Amen."

37. Alors, l'Amour me quitta. Et moi, je mangeai, bus et fus fortifié pour n'en devenir que plus désobéissant ! O enfants, écoutez bien, je désobéis à l'Amour !

38. La terre pourrait vous raconter l'étendue de mon crime ; car il n'y resta pas une seule pierre, et l'infini fut saturé de la violence inouïe de la colère de Dieu !

39. Alors, je me cachai et pleurai d'amères larmes de repentir ; et l'Amour ne méprisa pas mes larmes, et les pleurs d'Eve lui furent agréables. O enfants, écoutez bien : l'Amour répara tout ! - Je péchai à nouveau le jour du sabbat et pleurai bruyamment sur mon infamie. Voyez : l'Amour m'envoya un ange et me fit conduire hors du jardin de la tentation dans un pays que Seth connaît encore fort bien et où j'ai eu l'occasion de m'améliorer, un pays de l'affliction, mais aussi de la joie. Plus tard, lorsque j'eus ôté la malédiction de la tête de Caïn qui avait été corrompu par l'aiguillon de la mort, vu qu'il est né du suc de la pomme qui fut souillé par la bave du ver de la mort, alors l'Amour du Seigneur me donna mon bien-aimé Abel-Seth, et il y a maintenant cent ans, le nouvel ange de l'Amour éternel du Seigneur nous conduisit ici, au pays de la connaissance de Dieu et de Son éternelle vérité, là où Abel planta son épée et cueillit les baies rouges et blanches du buisson !

40, Maintenant, mes enfants, considérez l'immense amour de Dieu, tout ce qu'il a fait pour moi et pour vous, et tout ce qu'Il fait encore et fera éternellement ! C'est pourquoi, réjouissez-vous lorsque l'éternel Amour se rend également auprès des enfants de Caïn ; toutefois, que personne parmi vous ne s'avise d'aller chez eux sans la formelle permission du Seigneur, car la terre de ce pays-là est constituée par les excréments des vers ! C'est la raison pour laquelle il ne faut pas que quelqu'un s'avise de se rendre là-bas sans avoir été auparavant béni par le Seigneur. Car, à présent, tout le mal se trouve dans les femmes des profondeurs ; par conséquent, ne vous souillez pas avec elles ! Amen."

Chapitre 41

La vocation d'Hénoc en tant que prédicateur

(21 septembre 1840)

1. Dès qu'Adam eut terminé ce discours d'une signification tout à fait particulière que Je lui avais inspiré, sa vue intérieure fut refermée pour son salut. Mais Seth, Enosch et Hénoc furent plongés dans le plus profond étonnement et ne purent comprendre le sens élevé de ses paroles ; ils lui demandèrent alors des explications.

2. Mais Adam les regarda bouche bée, car il savait à peine de quoi il venait de parler et leur demanda même de lui rappeler ce qu'il leur avait dit véritablement.

3. Seth dit alors : "O père, vois : tu nous as révélé de façon extraordinaire l'origine de l'être humain, et nous as montré comme tu fus merveilleusement conduit par l'Amour éternel. Nous ne l'avons pas compris et voulions te prier de nous donner quelques explications ; pardonne-nous le faux-pas de notre curiosité ! Qui pourrait bien ne pas s'étonner à l'ouïe des paroles que prononçait ta bouche ?!"

4. Adam se leva, fort agité, et dit : "Si vous venez d'entendre des choses merveilleuses, sachez qu'elles proviennent du Seigneur et non pas de moi ! Ainsi, vous saurez aussi à qui reviennent honneurs et gloire !

5. C'est pourquoi : louez le Seigneur, car Il est en toute sainteté l'amour le plus grand qui soit et la sagesse même ; et rendez-vous compte que l'être humain ne peut rien donner à ses semblables en dehors de ce qu'il a reçu auparavant de l'amour du Seigneur qui est l'unique Donateur de tout bien ! Si vous avez jamais obtenu quoi que ce soit qui fût bien de ma part, ce n'est pas moi qui vous l'ai donné, mais le ciel, et vous reconnaîtrez facilement

d'où jaillit sans cesse la lumière de toutes les lumières ; car le grand et saint Donateur ne se trouve jamais très éloigné des dons qu'Il nous accorde. Par conséquent, cherchez-Le et vous Le trouverez facilement ; alors, la compréhension de la grâce ne vous fera pas défaut !

6. Prenez bien ceci à cœur ; car maintenant votre père Adam vous répète le passage de la transformation (ce qui veut dire la transformation de Lucifer en Adam) par laquelle descendit la grande grâce du Père éternel, saint et infiniment bon ! Puisque le Dieu saint et plein d'amour a tant fait pour nous tous, apportez vous aussi votre concours, et faites preuve d'obéissance en toutes choses ! Amen."

7. Et voyez : ils s'inclinèrent devant Adam et allèrent leur chemin, discutant entre eux sur ce qu'ils pouvaient bien faire. Et Hénoc, le plus jeune de tous, qui était de toute façon un enseignant de Mon nom à cause de sa grande piété, prit la parole et dit à ses frères :

8. "Pères ! Adam, notre père terrestre, a prononcé des paroles au sens profond et plein de sagesse. Nous ne les avons pas comprises ; car il a parlé sans savoir ce qu'il disait ; puisqu'il en est ainsi, nous comprenons sans peine pourquoi ses paroles nous ont frappés à ce point. Car s'il avait parlé en sa qualité d'être humain, comment aurions-nous pu ne pas le comprendre ? Mais, vu qu'il a dit des choses - même si elles furent prononcées en langage humain - au nom de Dieu par la langue de l'Esprit qui était un témoin de l'amour venant de Dieu, notre être charnel ne put évidemment rien comprendre de tout ce qui fut dicté par l'Amour et l'Esprit divins.

9. Puisque c'est l'Esprit de l'Amour qui parla selon la sainteté éternelle de Jéhovah, cela dut être dit pour la glorification du nom le plus saint qui soit. Notre myopie ne nous permet pas de comprendre ces choses ; mais il en est Un qui les comprend, et cet Être unique est l'Amour du Seigneur ; c'est de Lui que découle tout ce qui existe, et il en va de même en ce qui concerne notre amour envers Lui. C'est pourquoi, je suis d'avis que si quelqu'un laisse pleinement s'écouler son amour dans toutes les parties de son être vers l'Amour éternel qui vient de Dieu, il pourrait comprendre les paroles de la sagesse ; car l'amour est la racine de toute sagesse, et celle-ci n'existe que dans l'amour de l'Amour, qui est en Dieu.

10. C'est pourquoi, ô pères, nos racines se trouvent en Dieu ; laissons-les se répandre dans toutes les parties de notre être ; et ce que je ressens me fait savoir clairement et avec force qu'il nous sera encore révélé bien de grandes choses provenant de la mer de grâce de l'Amour éternel, lesquelles seront encore plus élevées, plus profondes et plus sublimes que ce qu'Adam nous a raconté. Nous sommes nés d'Adam et d'Eve ; c'est pourquoi notre être est très charnel et possède peu d'intelligence du cœur. Et lorsqu'un jour les humains pourront naître du pur amour de Dieu, notre compréhension spirituelle leur semblera bien médiocre."

11. Voyez : ce bref discours instructif plut à Seth et à Enosch, si bien que ce dernier, se tournant vers Seth, déclara : "Père Seth, ces paroles pleines de sens caché qu'Hénoc a prononcées ont pénétré comme un fleuve de feu jusqu'à la moelle de mes os, et mon cœur frissonne devant la sagesse cachée de l'amour divin qui se trouve en lui.

12. Ecoute, père : ce qu'il ressent est vrai, car tout son être s'exprime dans l'amour le plus pur et la plus grande humilité ; c'est pourquoi, il faut qu'il devienne l'enseignant principal de tous nos frères et de nos enfants dans la sagesse secrète de l'amour éternel. Bien que, par pure grâce, le Seigneur donne à tous l'amour et l'intelligence du cœur qui proviennent de Lui-même, il n'en est pas moins vrai que chacun ne porte pas le même fardeau : l'un a plus de force dans ses pieds, l'autre dans ses mains, et le troisième dans sa poitrine, un autre encore dans ses reins ou ses viscères, et qui dans ceci et qui dans cela. De même, chacun a un visage humain, mais un n'en voit jamais deux qui soient parfaitement semblables. Et voici ce que je veux dire : Hénoc a une grande puissance et une remarquable force dans son cœur, et il est le seul qui possède de telles qualités ; car on ne peut obtenir l'amour comme on veut, mais seulement pour autant que le Seigneur nous en fait don. Certes, Il a donné l'amour à chacun, mais tous ne ressentent pas cet amour de la même façon ; il en résulte que la compréhension des choses spirituelles doit forcément être différente, afin qu'un frère soit nécessaire à l'autre, ce qui a pour conséquence que tout ce que Dieu a fait naître si sagement inégal devienne ainsi parfaitement compensé.

13. Et toi, mon cher Hénoc, que penses-tu de mon discours ? Dis-moi, les choses ne sont-elles pas comme je les ai décrites, ou en est-il

autrement ? Ton cœur est plein de force et ton intelligence réduit la mienne à néant c'est pourquoi parle, et montre-nous à tous le vrai chemin du Seigneur ; apprends-nous à connaître Ses sentiers impénétrables, et à louer son nom juste et saint de la façon qui convient aux enfants de Son amour éternel et à ceux de notre vieux père Adam ! Amen."

14. Voyez : dès que le pieux Hénoc eut entendu ce discours plein de dignité et d'élévation, il demanda aux deux pères : "Convient-il bien à un faible enfant de prêcher ses connaissances à ceux dont il a encore beaucoup à apprendre?"

15. Seth et Enosch répliquèrent : "Cher Hénoc, ne sais-tu donc pas ce qu'Adam nous a si souvent enseigné ?! Les pères ont seulement été l'instrument qui a servi à engendrer des corps qui sont des demeures pour leurs enfants, c'est-à-dire pour nos plus jeunes frères - ceci avec la bénédiction du Seigneur ; mais vu que nous sommes procréateurs des corps, et non pas de l'amour, lequel est un esprit vivant qui provient de l'Amour de Dieu, nous ne sommes dans l'amour rien d'autre que des frères et sœurs les uns envers les autres ; par conséquent, nous sommes d'autant plus les enfants d'un seul et même Père très saint qui habite dans les plus hauts cieus, là où se trouve la demeure éternelle de la sainteté de Dieu, Lequel est notre Père à tous. C'est pourquoi, continue de prêcher, incité par ton amour, et sois assuré que, par la grâce de Dieu, nous serons capables de distinguer le langage du frère et celui de l'enfant. Car si quelqu'un prêche l'amour, il parle en tant que frère à travers le cœur de l'Amour éternel, et ses paroles seront semblables au soleil levant dont la lumière chasse par sa chaleur les brouillards qui montent des obscurs sillons de la terre. Mais l'enseignement de celui qui ne prêcherait que poussé par la sagesse qui lui fut prêtée serait semblable à la lumière du soleil de midi : cette lumière ne réchauffe pas, mais brûle insupportablement, et on fuit volontiers ses rayons trop denses que l'on craint, pour se réfugier sous des ombrages bienfaisants !

16. Mais toi, cher Hénoc, tu abrites la source de l'amour et non celle de la pure sagesse ; c'est pourquoi, laisse lever cette aurore divine pour nous, tes frères en Dieu !"

17. Hénoc répondit : "Pères bien-aimés, s'il en est ainsi - comme ma voix intérieure qui vient de Dieu me le dit - alors vous avez discoursu très justement ; mais vous avez oublié une chose de la plus haute importance : chacun peut bien parler et agir pour la gloire de Dieu selon sa volonté, comme il le veut et quand il le veut. Mais seul peut prêcher en son nom celui qui est appelé d'En-haut. En ce qui me concerne, c'est vous qui m'avez demandé de le faire, et je n'ai encore pas reçu d'ordre d'En-haut ; c'est pourquoi je ne prêcherai que devant vous. Lorsque cela me sera également ordonné d'En-haut, alors là seulement, je pourrai enseigner à tous mes frères la toute-puissance du nom de l'Amour éternel. En ce qui concerne la juste manière de louer le grand nom de Dieu, vous savez de toute façon, mes chers pères, quelles prières et louanges sont les plus agréables au Seigneur ; vous n'ignorez pas que ni les paroles, ni les gestes, ni les cérémonies, ni les pensées n'ont de valeur, et que seuls l'amour et l'obéissance sont pour Lui le sacrifice le plus agréable que nous autres humains pouvons Lui présenter ! - Lui, notre Dieu et Père à tous, sait exactement ce qu'Il veut de nous ; c'est pourquoi, qu'il soit toujours fait selon Sa sainte volonté ! Amen."

18. "Oui" dit Seth, "mon cher Hénoc, ton discours était plein de la sagesse qui émane de l'amour infini du Seigneur et ressemblait à un beau matin qui se levait en toi et éclairait doucement nos sillons. Vois, Hénoc, toute vérité est une lumière qui monte de la douce flamme de l'Amour éternel, et cette lumière si belle et merveilleuse est la véritable aurore du cœur ; oui, elle est l'unique lumière qui soit, et en dehors de celle-ci, il n'y en a pas d'autre. Et même celle du soleil n'est qu'un pâle reflet de la lumière magnifique et unique de l'Amour éternel. Et on la voit si bien briller dans ton cœur ! Elle nous vivifie sans cesse et réchauffe nos cœurs avec de grandes pensées dignes du Père très saint. Oui, lorsque tu parles, il me semble que j'entends des sons d'un monde qui se lèvera un jour pour nos descendants tardifs, tel un grand fleuve de lumière venant de l'éternel matin de Dieu ; - vois, c'est ainsi que le langage de ton cœur nous a rafraîchis. C'est pourquoi, ne te tais pas, mais parle, donne libre cours à tes sentiments et dis-nous ce qu'Enosch et moi souhaitons savoir !"

19. Dès qu'Hénoc eut entendu ces paroles, il leva les yeux vers le ciel et Me parla dans son cœur, disant : "Père saint, fais-moi la grâce d'abaisser Ton regard vers moi, Ton faible enfant ! Vois, on me demande de donner, et je n'ai rien d'autre que mon amour pour Toi ! O Père, vois, nous

sommes tous des vers rampant dans la poussière devant Toi, Père tout puissant, éternel et saint ! Il n'y a rien en nous qui soit bon, sinon notre amour pour Toi, lequel était en Toi avant de venir habiter en nous. Par Ton amour qui se trouve maintenant en nous, laisse-Toi aimer, ô bon et très saint Père, de toutes nos forces et par-dessus tout. Car que pourrais-je bien dire dans ma faiblesse, alors que mon amour pour Toi m'empêche de parler ; c'est la raison pour laquelle, comme Tu le sais, je ne puis ni Te louer ni Te prier, car mon amour paralyse ma langue !

20. O Père, abaisse de grâce Ton regard vers moi, pauvre ver qui rampe dans la poussière, et délie ma langue, si c'est Ta volonté que je parle pour la glorification de Ton nom devant la face de mes pères, de mes frères et de mes enfants ! Tu sais qu'Enosch, Kenar, Mahalaleel et mon père Jérod ont toujours prêché la grande magnificence de Ton saint nom ; oh, ne permets pas que je sois un fils indigne de mes pieux pères !"

21. Voyez : dès qu'Hénoc eut prononcé cette courte et silencieuse prière dans son cœur aimant, une authentique prière comme Je les aime et comme elles Me sont agréables et le resteront toujours, car elle était juste, Je fis aussitôt descendre un ange sur la terre, lequel donna des forces à son frère Hénoc et lui délia complètement la langue. Et voyez, quand cela fut accompli, Hénoc reprit courage, porté par son amour, et commença à parler :

22. "O pères aimés et préférés de Dieu, voyez, mon amour envers Dieu m'a rendu aveugle, sourd et muet pour quelques brefs instants ; le Seigneur m'a regardé dans Son amour, et Son amour infini m'a fortifié et a délié ma faible langue. Voyez, c'est l'Amour éternel qui vient de faire cela à l'instant même ! C'est seulement maintenant que je puis parler et ai la permission de le faire ; c'est pourquoi, écoutez les louanges qui s'adressent au Père très saint.

23. Voyez : c'est la volonté du Seigneur plein d'amour que l'être humain L'aime de toutes ses forces ; car en dehors de Dieu, il n'existe pas la moindre force ou la moindre puissance. Toute force qui se trouve dans l'être humain n'est rien d'autre qu'une force provenant de l'Amour divin ; et cette force, qui est placée dans notre cœur, est uniquement celle de l'Amour même. Puisque alors nous possédons cet amour, nous ne devons pas le garder pour nous-mêmes, mais le sacrifier à Celui qui l'a mis dans notre cœur d'une façon si généreuse.

24. Voyez : il n'existe rien que nous puissions donner au Seigneur sans que nous l'ayons d'abord obtenu de Lui. Quelle joie pourrions-nous bien Lui faire en Lui donnant la terre entière, oui, le monde entier ? Il nous dirait : "Enfants, Je n'ai et n'aurai jamais besoin de cela ; car si J'avais plaisir à de telles choses, Je pourrais en créer des milliards à chaque instant et aurais éternellement assez d'espace pour elles à Ma disposition. C'est pourquoi, Je ne trouve aucun agrément à des sacrifices qui proviennent de la matière, laquelle est la demeure de la mort ; mais seul un cœur repentant, plein de contrition et qui M'aime peut Me réjouir. C'est là ce que vous possédez réellement et c'est Moi qui vous en ai fait don ; c'est vraiment cela qui vous appartient pleinement. Si vous le voulez, vous pouvez Me le rendre, et J'y prendrai place avec Ma grâce ; alors, par celle-ci, vous vivrez éternellement dans Mon immuable Amour, et toutes choses auront la transparence d'une eau claire pour vous. Mais si vous pénétrez vous-mêmes dans votre cœur et en verrouillez la porte devant Moi pour M'empêcher d'y entrer comme Je le veux, alors vous aurez bientôt consommé votre pain de Vie en vous ; et vu que Moi, l'unique Donateur de cette nourriture, ne pourrai plus vous pourvoir de ce pain de Vie, la mort éternelle deviendra aussitôt la conséquence nécessaire de votre égoïsme !

25. Car voyez, dit le Seigneur : Je n'ai aucune joie à prendre et ne trouve de félicité que lorsque Je peux donner sans discontinuer ! Que celui qui veut être comblé prenne toujours docilement ce que Je lui offre et laisse son cœur se remplir de Ma grâce, afin qu'un jour Mon amour puisse y pénétrer pleinement. Car celui dont le cœur ne sera pas saturé de Mon amour ne goûtera jamais à la Vie en lui, et la mort le tiendra totalement prisonnier. Car le moment est venu où Je donne d'abord la grâce à chacun et seulement après l'amour, qui vient de Moi, jusqu'au grand temps de tous les temps ; alors l'amour viendra en premier, et à celui qui n'aura pas l'amour, il ne sera jamais donné la lumière de la grâce en partage ; et la lumière du monde anéantira tout un chacun !"

26. Voyez, chers pères, et comprenez bien mes paroles ! Portez toute votre attention à ce que va dire encore le Seigneur : "Écoutez, vous autres enfants de Ma compassion ! Ma grâce est un grand trésor, et la terre ne possède rien qui lui ressemble. Ma grâce est une juste lumière qui émane de la

hauteur de Ma sainteté, aussi bien que Mon amour est un juste repas de Vie. Qui n'a pas reçu Ma grâce ne peut pas croire que je suis Celui de qui jaillit éternellement toute Vie ; et qui n'a pas la foi est semblable aux animaux et sera jugé dans tous ses actes. Mais si quelqu'un voulait Me reconnaître dans son amour, alors le fleuve de la grâce se déverserait sur lui, et un tel être aurait déjà droit par avance à ce qui, plus tard, dans le grand temps des temps, adviendra à ceux qui seront de bonne volonté.

27. C'est pourquoi croyez, afin que vous puissiez un jour parvenir à l'amour, et par cela à la Vie ; aimez-Moi dans votre esprit, et que toutes les œuvres de vos mains et de votre volonté soient un témoignage de la Vie en vous, et que vos paroles montrent que vous êtes enfants de Dieu. Je jugerai les humains selon leur foi. Mais pour ce qui est de Mes enfants, Je veux les conduire dans Mon amour, et la lumière de Ma sagesse deviendra pour eux un éternel flambeau de la Vie bienheureuse qui découle de Moi, qui suis leur Père saint et plein d'amour, maintenant et dans toute l'éternité des éternités ! Amen."

28. "O pères bien-aimés, avez-vous entendu ce que le Seigneur vient de dire ?" - Alors Seth répondit : "Oui, cher Hénoc, et nous l'avons écouté attentivement : toutefois, nous ne sommes pas beaucoup plus avancés qu'après le récit d'Adam, car, en vérité, nous avons tous la grâce, mais pas assez d'amour !"

Chapitre 42

L'hymne de Kénan des dix colonnes

1. Après que Seth eut fait cette brève et peu chaleureuse remarque à ses compagnons, Kénan, Mahalaleel et Jéred se joignirent à eux et les saluèrent avec beaucoup d'affection ; ils Me remercièrent de la grâce qui leur était accordée de les revoir, et Seth les bénit tous en Mon nom, afin qu'ils puissent parler devant la face de Mon Amour et devant la sienne, lui le deuxième ancêtre de la lignée hautement bénie après Adam, lignée que Je terminai Moi-même corporellement dans le grand temps des temps.

2. Lorsque ces trois furent bénis, Kénan le premier prit la parole et dit : "Chers pères et chers enfants, écoutez bien ce que je vais vous dire, car je veux vous relater fidèlement tout ce que j'ai vécu lors d'une vision nocturne. Cette vision me montra dix colonnes qui s'élevaient au-dessus de grandes eaux qui les frappaient souvent avec violence. Sur la première colonne se tenait Adam, qui parlait aux flots : "Écoutez, enfants de Dieu ! Le Seigneur Sabaoth, le puissant, le grand et très saint Père de tous les enfants que j'ai engendrés, est l'unique Dieu qui soit ! De même qu'Il m'a créé unique humain de la terre, Il est depuis des éternités le seul Dieu, et, en dehors de lui, il n'y en a pas d'autre ; car d'éternité en éternité, l'infini est entièrement rempli de Sa gloire, de Sa sainteté et de Son amour. C'est pourquoi vous, les flots, croyez que le Seigneur est le seul et unique Dieu, grand, éternel, tout-puissant, saint, juste, plein de sagesse et d'amour, de grâce et de miséricorde, de bonté et de sublimité, et de ce fait notre Père à tous. Par conséquent, soyez calmes, vagues agitées, et devenez claires, afin que la lumière de ce Dieu unique puisse luire à travers vous jusqu'au tréfonds de votre vie ! Amen !"

3. Voyez : les vagues se calmèrent autour de la colonne d'Adam, et une puissante lumière tomba des hauteurs de Dieu sur la surface lisse et miroitante des eaux ; elle brilla comme un soleil, et, du fond de la mer, un chant de louanges unanime s'éleva, tel un nuage lumineux ; et, rayonnant de plus en plus clairement, il monta vers les hauteurs éternelles et saintes du Père tout-puissant qui est le seul et unique Dieu.

4. Écoutez encore, vous pères et enfants aimés, ce que j'ai vu de merveilleux dans ma vision nocturne, à vrai dire non pas avec mes yeux

charnels, mais avec ceux de l'esprit !

5. Non loin de la colonne d'Adam s'en dressait une autre, sublime, et presque semblable. Les vagues animées osaient à peine dresser leur tête brillante comme des éclairs vers l'admirable colonne et se mouvaient autour d'elle avec un doux balancement plein de vénération, comme si elles voulaient dirent : "Vois, être mortel, vois le nom du Très-Haut, Lequel, saint et plein d'amour, S'appelle Jéhovah ! Jamais ce nom ne doit être prononcé par une langue sacrilège ; le nom du Père est saint, très saint, des plus saint ! O humains, ô enfants, - disaient les vagues mouvantes - réfléchissez, oui, réfléchissez bien à qui appartient ce nom, oui, sachez bien que Celui à qui il appartient est Dieu !"

6. Voyez : après avoir entendu avec étonnement le langage des vagues qui se mouvaient doucement, je pus alors lever craintivement mon regard surpris jusqu'au faite de la colonne de l'Esprit et vis - oh, je ne peux presque pas décrire à quel point je me sentis traversé par une chaleur bienfaisante ! - oui, je te vis, toi, mon cher père Seth, debout sur la hauteur scintillante de la colonne, et ton visage exprimait le plus grand sérieux. Tu répétais aux vagues se mouvant doucement ce que j'avais dit précédemment ; et je les ai entendues me le rapporter fidèlement ; - car je ressentais en moi-même leur message comme si je l'avais entendu prononcer par le bruissement des flots qui entouraient la colonne sainte d'où tu leur avais parlé ; et j'ai décrit exactement ce que j'ai vu.

7. Ecoutez encore, vous pères chéris, et vous aussi, enfants obéissants ! Voici ce que je vis non loin de la colonne de Seth entourée de vagues brillantes ! J'en vis une troisième qui se dressait, plus sublime que toutes les autres, comme baignée par une lumière rougeâtre ; toutes les vagues qui se mouvaient de plus en plus impétueusement autour des autres colonnes étaient calmes ici, et, de leurs sillons frémissants, s'élevait un chant de louanges passionné, pénétré de vénération et d'amour envers le Seigneur et le Père saint et éternel.

8. Je voulus guetter le chemin que pouvaient prendre ces ardentes émanations, - et voyez, presque aveuglés par l'éclat merveilleux qui montait du calme des eaux pures, mes yeux aperçurent sur la sainte hauteur de la troisième colonne entourée de nuages brillants comme l'éclair le troisième d'entre vous, chers pères, et c'était Enosch !

9. Oui, toi, père Enosch, tu te tenais debout sur la troisième colonne et parlais avec feu aux vagues calmes et attentives ; et tu leur disais : "O vous, eaux de la terre, écoutez ! Ecoutez le langage venant de la Hauteur et le son des saintes paroles ! Vous pouvez vous agiter et ondoyer dans la succession joyeuse de six jours et de six nuits ; mais quand arrive le septième jour béni du repos sacré, le sabbat du Seigneur, qui est un jour saint, alors faites bien attention : vous devez aussi le fêter et honorer le Père très saint par la prière et les louanges qui Lui sont dues, car il est conforme à l'ordre éternel que tout ce qui respire le souffle vivant de Dieu et qui ressent dans son cœur l'amour du Père tout-puissant doive respecter le repos du jour saint. C'est la très sainte volonté du Seigneur que toutes les eaux puissent travailler, s'agiter et ondoyer de façon tumultueuse pendant six jours ; mais, le jour du sabbat, un calme sanctifié doit descendre sur elles ; et cet état de choses fait penser à des nuages pleins de feu qui invitent à la fête et flottent très haut par-dessus les eaux silencieuses et attentives !"

10. Ecoutez encore, vous, pères chéris, et vous, enfants obéissants, tout ce que je vais vous rapporter fidèlement et avec exactitude !

11. Ecoutez la suite avec patience, pères bien-aimés, et vous aussi, enfants pleins d'amour ! Ecoutez tout ce que j'ai vu avec les yeux de l'esprit étonnés par les merveilles de l'amour divin et de la grâce lumineuse ! O pères et enfants, comme vous me voyez ici et m'entendez, tremblant d'ardeur, vous raconter ce que j'ai vécu, oui, en toute vérité je vous le dis, je me tenais là-bas, dans ma vision, en tant que quatrième, baigné par une lumière rougeâtre sur une colonne un peu moins sublime, mais lumineuse comme les trois premières et entourée elle aussi par des vagues animées se mouvant en tous sens. Plein d'étonnement d'être placé si soudainement à égalité avec les pères, je remarquai avec tristesse que les vagues devenaient de plus en plus sombres et impétueuses autour de la colonne ; avec un zèle ardent, elles soulevaient leur tête couronnée d'écume, innombrables, inconstantes, pareilles à des montagnes fumantes, se dressant bien au-dessus de la colonne où je me tenais debout, accablé de soucis et de peine, semblables à des enfants désobéissants qui s'efforceraient méchamment de renverser la colonne de leur père et de leur mère, et se moquant de leur chute avec des

langues blasphématoires, les foulant avec des pieds où collaient des masses de poussière meurtrière de leur noire ingratitude.

12. Alors que, le cœur meurtri, je contemplais encore cette scène pendant quelques instants, une violente tempête se leva soudainement, et la tourmente hurla au-dessus des têtes écumantes des vagues énormes. Et voyez, la puissante tempête qui était partie de la colonne ne dura pas longtemps, et la bataille des flots tumultueux déchaînée par la puissance de l'ouragan vengeur s'apaisa en un calme béni ; seul, de temps à autre, le rare et doux murmure des sillons qui rayaient la surface de ces grandes eaux et s'aplanissaient docilement jusqu'à s'effacer tout à fait interrompait de façon plutôt agréable les effluves lumineux s'écoulant de la bouche divine. Dès que le puissant amour du Père éternel et saint eut rétabli le calme béni par des moyens si étonnants, un son des plus exquis commença à jaillir de ma bouche. Et voyez, ce son retentit comme une parole divine s'écoulant du cœur aimant du Père éternel et saint et venant des plus grandes hauteurs, là où se trouve l'éternelle lumière de toutes les lumières qui éclairent les sphères lumineuses et infinies, - et se déversa en de larges fleuves brillants qui se faisaient entendre de loin en se répandant sur la surface sans fin et attentive des grandes eaux ; comme on me l'a montré, je vous transmets fidèlement le sens des sons émis par une voix aussi divine. Et ce sens me fut donné d'une façon merveilleuse :

13. "Ecoutez" disait la voix sainte, "vous autres flots, vagues frémissantes qui ne voulez qu'assaillir, vous devez obéissance et amour à la colonne de Kénan ; vous voulez depuis longtemps humidifier les crevasses mortes et dures de la terre ; mais malheur aux vagues écumantes qui voudraient jamais s'élever comme des montagnes au-dessus de la colonne lumineuse de Kénan !

14. Lorsque des montagnes par trop béantes voudront s'élever très haut, Je les durcirai subitement par la force éternelle de Ma colère et de Mon courroux, et Je les tiendrai immobiles par des tourments autant terrestres que spirituels dans le borborygme brûlant de Mon éternelle malédiction !

15. Toutefois, les flots tranquilles et obéissants pourront bientôt, par Ma miséricorde, reprendre ici-bas et pour l'éternité leurs ondoiemens dans la lumière de l'amour éternel du Père très saint, avec leurs flots vifs et joyeux qui coulent vers les mers de la Vie éternelle.

16. Ne vous élevez donc jamais au-dessus de la colonne sainte et lumineuse de Kénan. C'est ainsi que le veut le Père éternel et saint des pères, et le Juge des vagues mugissantes des mers de Vie dans ses rangs sans fin et ses fleuves impétueux venant de Dieu !" - Voyez, pères chéris, et vous aussi, enfants au cœur plein d'amour, tout s'est passé comme je vous le raconte fidèlement ; c'est la vérité telle que je l'ai vue par une vision intérieure me révélant toutes les merveilles et les grandes actions de l'amour éternel qui se trouve en Dieu et vient de Lui.

17. Ecoutez encore le récit de tous les miracles de l'amour divin que je vis en esprit et à mon grand étonnement, comme si ces choses rares avaient été placées réellement devant les yeux clairvoyants de mon corps charnel !

18. Je me trouvais encore debout sur la quatrième colonne lumineuse et regardais un peu en avant, en direction de la cinquième ; et voyez ma surprise à la vue du nouveau prodige de l'amour divin du Père saint et éternel !

19. La colonne était sombre de la base au sommet, et les flots qui la frappaient violemment ressemblaient à des minerais incandescents qui chercheraient à se détruire dans leur colère ; la mort rugissait à travers les profondeurs brûlantes des eaux courroucées, et, les unes après les autres, les vagues se solidifiaient, saisies d'une colère ardente.

20. Je regardai dans la nuit des profondeurs rugissantes de la mort et y vis des choses - oh, croyez-moi, la langue humaine pourrait bien se glacer plutôt que de relater les horreurs des vagues furieuses, devenues tout à fait incandescentes dans leur colère meurtrière !

21. Après que mes yeux de l'esprit ouverts dans le cœur de l'âme de la chair m'aient suffisamment fait voir ce spectacle, j'élevai mon regard jusqu'au sommet de la sombre colonne, le cœur inquiet, et je t'aperçus là-bas, oh écoutez bien, toi, Jéred, le fils de mon fils Mahalaleel qui fus son premier amour béni, et tu implorais des plus sérieusement l'amour du Père saint et éternel pour les flots brûlants de colère qui se heurtaient, s'égorgeaient et se tuaient les uns les autres !

22. Et lorsque tu suppliais de la sorte, mon Jéred, il tomba soudainement des cieux grands ouverts un abondant flot d'amour compatissant sur les vagues écumantes et solidifiées par les braises de la colère meurtrière. Oh, écoutez-moi ! Alors, la surface figée de cette mer saturée de mort rugit à nouveau, les vagues déjà durcies dans la mort se mirent à se défaire de leur dureté exaspérée et coulèrent comme des frères et sœurs, ondoyant doucement, s'agitant, se pénétrant et s'aidant, satisfaites dans les bras et les cœurs réchauffés par l'amour éternel.

23. Tandis que je regardais cette scène, une épée flamboyante fut soudainement lancée par des mains puissantes dans celles, tremblantes, de Jéred. Celui-ci la saisit promptement et la brandit, conduit par une inspiration divine, aussi haut qu'il était possible de le faire ; et alors, je pus comprendre distinctement ces mots :

24. "Que vous autres, flots tumultueux et infidèles, n'ayez jamais l'impudence de tuer des êtres créés enfants de Dieu par l'Amour éternel ; car je suis le Seigneur de la vie et de la mort ! Celui qui tuera ses frères et sœurs dans la colère sera en toute certitude aussitôt puni par la mort éternelle de son esprit et de son âme. C'est pourquoi personne ne doit heurter, frapper, maudire ou tuer qui que ce soit ; car je suis le Seigneur et le Dieu puissant de la vie, ainsi que de la mort, qu'elle soit temporelle ou éternelle !"

25. Et voyez, pères très chers, et vous aussi, enfants affectionnés : tout ce que je vous ai raconté fidèlement s'est réellement passé ainsi dans tous les détails.

26. Lorsque j'eus entendu et vu clairement toutes ces choses, je dirigeai aussitôt mon regard vers le sixième pilier et ce que je vis là, ô pères très aimés et vous autres, enfants chéris - ma langue frémit de décrire devant vos yeux investigateurs les terribles abominations que moi, votre Kénan, ai dû voir en relation avec la sixième colonne.

27. Je la vis qui baignait dans le sang et une fange horrible ; et, au lieu des vagues alertes qui entouraient les précédents piliers, écoutez, - rampaient des vers les plus affreux, les plus dégoûtants et les plus épouvantables qui soient.

28. Et la colonne elle-même, la magnifique colonne, était souillée et salie comme aucune autre de la base au sommet par le sang de l'infamie des abominables vers ! Souvent, ils rampaient même jusqu'au sommet, s'élevaient par masses vers la hauteur, de façon à ce que personne ne puisse apercevoir la merveilleuse manifestation de la volonté divine.

29. Aussi loin que l'œil de l'esprit était capable d'apercevoir quelque chose, il ne pouvait rien distinguer d'autre que des tas et des tas de vers qui, s'écrasant dans une ardeur effroyable, fusionnaient entre eux et devenaient plus grands, rampant les uns sur les autres, se tordant justement autour de la colonne de Mahalaleel couverte de fange, voulant ainsi lui ôter tout à fait la forme divine par laquelle la sainte volonté du Père éternel doit être annoncée aux flots pacifiques des grandes eaux de la Vie, dans l'océan infini de l'amour divin provenant du cœur du Dieu éternel et saint.

30. Mais écoutez bien ce qui arriva ensuite ! Soudainement, les cieux en feu se mirent à gronder ; le soleil s'éteignit, et la lune ne put plus rayonner la douce lumière de sa fidélité ; et les étoiles tombèrent du ciel rougeoyant en foules innombrables.

31. Ecoutez ! Quand cela fut arrivé, un nombre inimaginable de morts commencèrent à gémir et à hurler de toutes les profondeurs de la fange puante, et ils disaient : "Oh couvrez-nous, étoiles détruites, afin de nous empêcher à jamais d'apercevoir le visage de Mahalaleel ; car il est venu au nom du Dieu éternel et plein de courroux, comme un fléau ardent, pour nous frapper, nous autres misérables vers qui avons envahi la haute et magnifique colonne.

32. Ecoutez ! Lorsque tout cela eut surgi des sombres profondeurs de la mort, les cieux se fendirent et, de ses failles ouvertes, de puissants flots de feu divin se répandirent sur la colonne de Mahalaleel.

33. Et celui-ci, pénétré par l'Esprit du Seigneur, dit : "Ecoutez, flots puants qui avez pris la forme de vers, l'amour éternel est saint et pur ; c'est

pourquoi vous ne devez pas faire ce qui est défendu !

34. Le temps est arrivé où un feu sacré venant du ciel va vous laver dans le brasier éternel de la colère, vers puants que vous êtes, si vous ne voulez pas vous laver pour redevenir des flots pacifiques et alertes, pénétrés par l'amour et la grâce !"

35. Après que ces puissantes paroles eurent jailli des lèvres brûlantes de Mahalaleel, accompagnées par de constants éclairs et d'un violent bruit de tonnerre, écoutez bien : des masses et des masses de vers commencèrent à descendre de la colonne. Et, lorsqu'elles se furent rangées en une surface plane, ces formes affreuses et dégoûtantes s'écoulèrent comme des minerais sous le feu jaillissant de la forge sombre, troubles tout d'abord, puis s'éclaircissant peu à peu pour devenir des vagues paisibles, tantôt unies, tantôt emmêlées, et se séparant parfois aussi avec dignité.

36. Et voyez : ainsi l'ordre, l'ordre merveilleux et divin, fut bientôt rétabli ; alors, je portai mon regard avide sur les étendues infinies de la surface blanchâtre des grandes eaux maintenant purifiées ; et je n'aperçus plus aucune forme insolite ; seules, de temps à autre, des vagues plus sombres s'approchaient des plus claires et s'éclaircissaient elles-mêmes à leur contact, devenaient si pures qu'à la fin elles se mettaient même à briller. Détournant les yeux des horizons infinis de la surface mouvante des grandes eaux, je ramenai mon regard vers la colonne de Mahalaleel, laquelle, lavée de toute infamie sanglante et entourée de vagues lumineuses, brillait harmonieusement dans la lumière blanchâtre.

37. Ecoute bien, Mahalaleel : je te vis alors agenouillé et remerciant le Seigneur, le Père des flots lumineux ; et vois, chaque parole de remerciement que prononçaient tes lèvres tremblantes s'envolait tel un soleil éblouissant vers les hauteurs du Père saint et éternel !

38. Sachez-le bien, très chers pères, et vous aussi, enfants qui nous aimez : tout ce que je vous ai raconté correspond véritablement à ce que j'ai vu et entendu.

39. Puisque vous m'avez docilement écouté dans votre cœur jusqu'à maintenant, laissez encore votre Kénan vous raconter d'autres merveilles nocturnes de l'amour divin et de la grâce rayonnante du Père saint et éternel :

40. Voyez : lorsque mes yeux furent rassasiés de ce spectacle baignant dans la lumière radieuse de la grâce, laquelle descend des hauteurs éternelles du Dieu saint, Père de l'amour et de toutes les vagues paisibles et lumineuses, mon regard se porta soudain sur une septième colonne entièrement incandescente ; et Hénoc, le pieux, l'honnête Hénoc semblait presque planer sur ce pilier brûlant.

41. Par leur fourbe activité, les flots entouraient la colonne d'Hénoc, s'élevant très haut dans les airs flamboyants. Toutefois, je ne m'attardai pas longtemps à contempler cet étrange tableau avec les yeux de l'esprit, car je me rendis bientôt compte que, sous les flots perfides recouverts en partie par la boue du fond, des eaux inconnues et dérobées se trouvaient cruellement enchaînées.

42. C'étaient là les eaux de l'amour et de la grâce, des eaux de Vie et de lumière, et des eaux de toutes les sortes imaginables ; et ces eaux innombrables - écoutez-bien ! - étaient attachées comme des pierres transparentes avec les liens incandescents de l'amour infâme qui n'aime que son « moi ».

43. Et voyez, pères et enfants bien-aimés, comment ce méchant vol eut lieu ; je vais vous le décrire tel que je l'ai vu : des masses d'eau, poussées par une avidité mauvaise, s'élevèrent telles de jolis petits nuages de la surface agitée et maligne des grandes eaux qui entouraient de toutes parts le pilier d'Hénoc. Alors, ces petits nuages s'enfuirent bien au-delà des limites de la zone appartenant à la colonne. Lorsqu'ils aperçurent des surfaces tout à fait calmes dans d'autres régions, ils s'y précipitèrent à la vitesse de l'éclair, saisirent les flots paisibles avec une hâte avide, les pulvérisèrent en un brouillard vaporeux et les soulevèrent en les poussant à grande vitesse comme des vents impétueux dans les profondeurs sinistres et fangeuses de leur perfidie. Puis ils immergèrent ces eaux paisibles qu'ils avaient dérobées si sournoisement et les comprimèrent avec leur puissance usurpée jusqu'à les faire devenir des pierres de la plus dure espèce, pour les couvrir enfin d'une manière honteuse avec de la boue et les excréments du mensonge né de leur infâme égoïsme.

44. Toutefois, cette activité lâche et traîtresse ne dura pas longtemps, car je vis bientôt Hénoc briller plus fort qu'un soleil ; et des rayons brûlants jaillissant de sa tête fouillèrent en un instant toutes les profondeurs boueuses et voleuses des grandes eaux enflammées dans leur rapacité.

45. Ecoutez : à peine les rayons brûlants jaillissant de la tête d'Hénoc eurent-ils effleuré la surface des eaux malignes, que les flots commencèrent à écumer, à mugir et à s'agiter. La surface sans fin répandit une épaisse fumée et, contrainte par la chaleur des rayons, elle fut forcée de restituer toutes les eaux étrangères précédemment dérobées qui étaient restées enfermées dans les profondeurs fangeuses. Et ces eaux étrangères s'élevèrent en bandes innombrables, s'échappant rapidement des vapeurs sombres et troubles des eaux perfides, montant comme des nuages incandescents jusque dans les airs purs et lumineux. Et voyez : dès qu'elles sortirent des profondeurs de la mort, des vents vigoureux, jaillissant de la colonne d'Hénoc, arrivèrent ; et, dans une joie tourbillonnante, longeant les vapeurs tumultueuses des eaux traîtresses, ils rapportèrent les enfants qui venaient d'être délivrés dans les bras aimants et pleins d'attente des eaux devenues ennoblies par la grâce divine. Après ce prodige de l'amour sacré venant d'En-haut, Hénoc étendit soudainement les bras dans un geste plein de puissance et dit d'une voix sans réplique, forte comme un tonnerre :

46. "Flots perfides et voleurs, entendez depuis les profondeurs de vos tréfonds fangeux et sombres la sainte volonté du Dieu éternel et tout-puissant ; écoutez dans le calme d'une surface tranquille les puissantes paroles de salut qui sont ainsi conçues : chaque goutte est comptée de multiples fois dans le cœur de l'Amour éternel ; par conséquent, chacun s'appartient en propre et appartient également à l'Amour éternel ; c'est la raison pour laquelle il ne faut jamais que quelqu'un devienne la proie de l'autre d'une manière cruelle. Car malheur au voleur, au brigand perfide et au meurtrier des biens qui appartiennent à d'autres eaux plus pures et à d'autres êtres ; oui, malheur à tous les flots qui n'aiment qu'eux-mêmes ! Apprenez que la perfidie des voleurs et des brigands ne vous permettra jamais de sillonner en vagues allègres et dansantes ; mais votre sort sera tel que, dans une mort rigide, immobilisés en pierres brûlantes de la malédiction éternelle, vous serez tôt ou tard jetés dans les profondeurs de la terre par la puissance meurtrière du commandement : "Vous ne devez ni piller ni voler !" C'est ce qu'ordonne la puissante volonté du Dieu éternel et saint !

47. Prenez bien note de toute cela, vous autres, flots perfides !" Ecoutez, très chers pères, et vous aussi, enfants qui nous aimez : telles furent les dernières et fulminantes paroles qu'Hénoc prononça du haut de la colonne resplendissante de lumière, en témoignage magnifique et éternel de la volonté divine ! Et lorsque ces merveilleuses paroles eurent perdu leur résonance dans des sphères éloignées, inconnues même aux yeux de l'esprit des surfaces sombres de l'horreur mouvante, je pus entendre distinctement des mots sortis des profondeurs. Ce langage, aux accents obéissants, s'éleva vers la colonne, disant : "Alors, rends-nous purs, messenger lumineux de la puissante volonté du Dieu saint et grand, afin que nous soyons agréables au regard saint de l'Amour éternel, tout comme les autres eaux !"

48. Ecoutez : de la colonne lumineuse, des vents violents et brûlants se mirent à souffler et mêlèrent étrangement le feu de l'amour éternel aux flots mouvants de la surface docile et sans fin. Alors, les vagues et les flots furent purifiés par une douceur si lumineuse - oh, écoutez-moi bien - qu'ils brillèrent aussi clairement que le soleil, louèrent et prièrent le Seigneur de la grâce, tout en tournant autour de la colonne. Et l'écho sacré qui répondit à leurs paroles résonna harmonieusement au long de l'espace sans fin des flots lumineux. - Sachez-le bien : j'ai vraiment vu tout cela et vous l'ai rapporté fidèlement.

49. Puisque vous, mes très chers pères et enfants qui nous aimez avez prêté depuis si longtemps déjà une oreille attentive à l'orateur spirituel que je suis, moi, votre Kénan, écoutez encore tout ce que j'ai vu et véritablement entendu par le prodige de l'amour divin et de sa grâce ! - Assez près de moi, j'aperçus une colonne entièrement lisse, ressemblant presque à du métal luisant ; et elle était -écoutez bien - entourée d'une mer sablonneuse!

50. De loin, je crus réellement apercevoir des vagues ; toutefois, plus je m'approchai de ces flots poussiéreux, plus je vis clairement que ce n'était pas de l'eau qui entourait ce pilier, mais bien du sable soulevé par des vents tournoyants qui donnait à mon regard scrutateur l'illusion de vagues mouvantes !

51. Après avoir considéré cette scène avec un étonnement dépité, ne pouvant découvrir d'eau en aucun lieu, ne fût-ce qu'une seule goutte, je

levai les yeux vers le ciel et implorai la grâce et l'aide du Père éternel de l'amour ; mais le ciel resta muet, baigné de lueurs blanchâtres où se mêlaient de rares traînées rouge pâle ; il ne vint pas le moindre son de la hauteur sainte et éternelle qui devint de plus en plus trouble, alors que d'ordinaire l'amour et la grâce parcouraient la demeure du Père très saint avec tant de complaisance.

52. Voyez : les flots de sable trompeurs montaient de plus en plus haut en s'épaississant au fur et à mesure qu'ils avançaient ; et le rayon de lumière le plus perçant qui soit ne pouvait pénétrer les masses mouvantes et poussiéreuses du sable mystificateur.

53. Pourtant, écoutez bien : par bonheur, ce surprenant obscurcissement ne dura pas longtemps, et bientôt je pus voir d'un cœur joyeux Méthuschélah se dresser sur cette colonne assiégée par les sables obscurs, armé d'une épée incandescente et à double tranchant. Il avait les yeux bandés par une écharpe de lin couverte d'une poussière lustrée et les oreilles bouchées avec de la résine gluante. Et voyez : tout à coup, un aigle puissant, d'un éclat céleste aveuglant, arriva d'un vol rapide. Il voleta en cercles de plus en plus serrés autour de la tête aveugle et sourde de Méthuschélah, délia lui-même le bandeau qui protégeait ses yeux et becqueta proprement et minutieusement la résine qui bouchait ses oreilles fermées à tout son. Dès qu'il eut libéré les sens de Méthuschélah de ses liens protecteurs, l'aigle puissant et lumineux s'enfuit tel une étoile brillante vers les saintes hauteurs célestes d'où il était arrivé majestueusement. Alors Méthuschélah, le fidèle, l'ami de la vérité, saisit l'épée incandescente à deux tranchants de sa main droite et l'agita en décrivant des cercles dans toutes les directions, tels des éclairs déchiquetés.

54. Et, pendant qu'il brandissait ainsi avec vigueur son épée rougeoyante, des langues flamboyantes et lumineuses s'en détachèrent, telles des étincelles jaillissant d'un violent incendie qui aurait saisi un arbre résineux, comme ceux qui poussent abondamment en troncs épais au pied des montagnes.

55. Ecoutez : les langues innombrables s'éloignèrent à une très grande vitesse dans toutes les directions au-dessus de la surface sans fin et poussiéreuse ; alors, par leur feu puissant, elles remuèrent le sable trompeur jusqu'à lui donner une forme chaotique, dont on ne pouvait déchiffrer la signification.

56. Je contemplai la merveilleuse activité des langues de feu se mélangeant à l'infini avec les masses de sables mensongères ; toutefois, rien d'autre ne vint qu'un sable blanc ayant déjà passé par le feu, au lieu de ce que j'avais désiré depuis longtemps !

57. Voyez : alors que j'étais entièrement absorbé par la nostalgie de mon désir inassouvi, Méthuschélah se leva, le regard redoutable, et commença à prêcher d'une voix forte aux sables brûlants la sainte volonté du Père éternel et tout-puissant. Et ces paroles pleines de force qui jaillirent de sa bouche, semblables à de grandes eaux majestueuses, se répandirent en de vastes fleuves tumultueux et rugissants, entraînant le sable avec violence dans toutes les directions, ainsi que les langues de feu l'avaient fait précédemment. Et, du mugissement des flots s'élevèrent des paroles intelligibles, oui, des paroles ayant trait à la puissance et à la grandeur éternelle de la sainteté de Dieu !

59. Voyez : dès que ces propos eurent atteint la surface sans fin, celle-ci se transforma dans toutes ses particules en gouttelettes limpides qui se réunirent joyeusement, mues par la force de la vérité lumineuse ; et, devenues des eaux de la plus grande pureté, elles s'écoulèrent en une nappe sans limites en ondulant et en sillonnant allègrement, louant le nom saint du Dieu éternel ; puis elles lavèrent le sable agglutiné autour du pilier de Méthuschélah - témoin de leur indignité passée - et louèrent cette colonne, l'entourant en rangs scintillants, après s'être paré la tête avec une douce avidité de la lumière qu'elle reflétait abondamment.

60. Voyez et entendez, pères vénérables, et vous aussi, enfants que nous chérissons, je vous restitue fidèlement tout ce que j'ai vu et entendu, et c'est là l'entière vérité. Car seule la vérité est vraiment le gracieux attribut de l'amour ! C'est pourquoi, le mensonge sera anéanti comme aucun autre vice, car il est justement le seul qui est en opposition avec la vérité éternelle de l'amour du Père.

61. Ecoutez, très chers pères et enfants qui nous aimez, tous les miracles que les yeux étonnés de votre Kénan ont une fois de plus contemplés !

- Il me semble que j'étais poussé, y compris la colonne sur laquelle je me tenais, de plus en plus profondément dans les lointains territoires où se trouvaient les autres piliers ; et les choses se passèrent comme auparavant : depuis mon sublime poste d'observation, j'aperçus la neuvième colonne !

62. O pères et enfants, ce que je vis là était vraiment étrange ! Ecoutez de la profondeur infinie de la nuit éternelle s'élevait une affreuse colonne couverte de taches de toutes sortes de couleurs, luisantes et sales, et montait si haut que le regard ne pouvait atteindre son sommet. Il n'y avait ni jeu de vagues ni poussière de sable autour d'elle, et encore moins d'activités d'êtres quelconques ; seule, une nuit persistante, muette, assiégeait cette colonne sans fin aux taches multicolores : la neuvième. Dans cet épouvantable désert sans limites et sans vie, je pensai : "Qu'est-ce donc ? Que cela peut-il signifier ? Pour qui cette colonne interminable est-elle placée ici ?"

63. Très longtemps, je me creusai la tête en cherchant toutes sortes de solutions au problème ; mais, malgré tous mes efforts d'imagination, pas la moindre étincelle ne vint éclairer la nuit profonde qui entourait obstinément cette colonne barbouillée et sans limites. O pères et enfants, la peur me gagna, car même la lumière de mon propre pilier diminuait de plus en plus, à tel point que je pouvais à peine distinguer mes pieds sur son sommet qui luisait faiblement. En m'apercevant de tout cela, je fus pris de tristesse, tombai sur la face et me mis à prier ardemment le Père éternel et saint de ne pas me laisser périr.

64. Et voyez : dès que j'eus terminé ma prière, j'entendis une voix bienveillante me donner l'avertissement suivant : "Kénan, dirige tes pensées avec amour vers Moi, ton Dieu et Père, et tu pourras très vite considérer les choses avec d'autres yeux !" Je fis alors immédiatement ce que la voix sublime et pleine d'amour m'avait ordonné, sans me poser la moindre question sur son origine.

65. Ecoutez ! Lorsque j'eus agi ainsi, le cœur rempli d'amour, la colonne qui m'avait paru sans fin commença aussitôt à s'enfoncer de plus en plus profondément dans l'abîme de la nuit éternelle. Cela ne dura pas longtemps, car un bruissement lointain de très grandes eaux, semblable aux roulements grondants des sphères, parvint à mes oreilles attentives. Et voyez, ô pères et enfants, avant que je puisse tourner la tête, je vis des masses de flots écumants, aussi grandes que des mondes, soudainement précipitées dans les espaces ténébreux et infinis de la nuit éternelle qui entourait auparavant la colonne tachetée. Ecoutez bien : la chute fut de courte durée, car je vis bientôt la précédente place où régnait la nuit éternelle se remplir complètement d'eau encore trouble, mais des plus mouvante. Je vis aussi l'extrémité de la colonne qui m'avait paru infinie descendre des éternelles hauteurs célestes et s'enfoncer dans les flots troubles et effervescents des nouvelles eaux entourant le sommet scintillant sur lequel, dans une gloire lumineuse, se tenait modestement Lémec, le jeune fils de Méthuschélah, tel un messenger gracieux de la sainte volonté divine. Dès qu'il m'aperçut, il se mit à parler aux flots, disant :

66. "Grandes eaux, écoutez-moi ! Ne vous dévorez jamais plus dans votre convoitise ; car ce que vous possédez par l'amour et la grâce d'En-haut est un bien qui doit vous suffire éternellement. Chaque chose a sa propre place et on ne peut y mettre davantage. C'est pourquoi, ne tentez jamais de vous détruire vous-mêmes par convoitise envers les biens d'autrui. Faites rouler vos vagues dans votre propre sphère pour la glorification du Père très saint et éternel !

67. Et voyez : lorsque Lémec eut parlé si sagement, les flots s'éclaircirent et ondoyèrent promptement, traversés par la lumière éternelle de la volonté divine. J'ai vraiment vu tout cela, moi, Kénan, et vous l'ai relaté fidèlement, selon l'exacte vérité.

68. Ecoutez, chers pères et vous aussi, enfants qui nous aimez, oui, écoutez tous de bonne volonté la fin de mon discours ; regardez avec moi, votre Kénan, dans les profondeurs de la colère divine et voyez à travers ses flammes la grâce qui brille encore faiblement pour les peuples infidèles de la terre !

69. Oh, écoutez et voyez tout ce que j'ai dû entendre et voir dans ce lieu entouré des plus profondes ténèbres où se trouvait la dixième colonne ! Voyez : toutes les précédentes avaient plus ou moins leur propre lumière, - oui, même la neuvième était entourée d'un pâle scintillement multicolore ;

mais celle-ci, qui venait en dixième place, n'avait pas un seul point qui ait la moindre lueur ; oui, elle était si sombre, que je pouvais seulement la toucher et non la voir, malgré l'acuité aiguë de ma vision spirituelle, ni même savoir si elle était entourée d'eau, de sable ou d'un espace sombre et vide. - Voyez : tout était caché aux yeux scrutateurs de Kénan perdu dans un rêve terrifiant dans cette nuit la plus noire qui soit.

70. J'attendais sans relâche et regardais encore, par la force décuplée de ma vision, si une quelconque clarté se ferait voir ; mais ma peine fut tout à fait vaine ; même mes oreilles pourtant si attentives ne purent percevoir le plus léger murmure d'un souffle d'air.

71. Oh, écoutez : dans ce désert obscur, empli de mort éternelle, je sentis l'angoisse me gagner. Je ne pouvais ni prier, ni supplier le Père éternel de l'amour pour être délivré de cette nuit affreuse où seule régnait la mort. Car non seulement je constatai que mes yeux ne voyaient plus et que mes oreilles ne pouvaient plus entendre, mais que même ma langue était paralysée.

72. Après cette brutale prise de conscience de mon état physique, je vis soudain jaillir un puissant éclair des profondeurs sans fond de la nuit éternelle, lequel monta vers les hauteurs célestes pleines de majesté, mais complètement fermées !

73. Bien que le tonnerre succède toujours à l'éclair, pour cet éclair-là, infini, il n'y eut pas la moindre vibration d'un grondement quelconque ; tout resta comme auparavant : la nuit opaque s'étendait d'une immensité à l'autre, et moi, votre Kénan, je commençai à réclamer résolument lumière et vie, car, je vous le dis, j'étais plus que rassasié de cette nuit sans fin où régnait la mort ! O pères et enfants, cette nuit, oh, cette affreuse nuit dura encore fort longtemps ; finalement, une étoile minuscule se montra dans le ciel d'airain, et ce fut là l'unique conséquence tardive de l'éclair qui s'était enfui depuis longtemps déjà dans la profondeur des cieux.

74. Mes yeux, qui avaient été si longtemps aveugles, fixaient maintenant sans discontinuer ce point extrêmement petit et brillant qui m'intriguait grandement. Tout à mon étonnement, j'entendis subitement, oh écoutez bien, un son très clair retentir à mes oreilles qui étaient devenues complètement sourdes ; ce n'étaient pas des paroles, ni des voix humaines, encore moins un grondement, un mugissement ou un tapage ; cela ressemblait, écoutez bien, au son de flûte des bergers lorsqu'ils rassemblent autour d'eux les moutons d'Abel - selon une vieille coutume traditionnelle - et que ceux-ci arrivent précipitamment, regardant d'un air étonné leur gardien attentif, la tête tournée vers le ciel.

75. Si j'avais distinctement entendu la flûte, - je n'avais cependant rien vu des brebis d'Abel ! - Alors que je venais de percevoir ce son, malgré mes sens devenus totalement émoussés, des paroles, comme un éclair brillant, me traversèrent l'âme, oui, vous entendez bien : des paroles les plus douces qui soient, et elles disaient : "Ecoute, Kénan, à présent, ta langue est déliée : prie et supplie le Père de lumière, de l'amour et de la Vie qu'Il donne lumière, amour et Vie à cette colonne brisée à mort !"

76. Je tombai sur ma face et, fiévreusement, me mis à prier et à implorer le Père de l'amour et de toute Vie pour que, dans Sa compassion, Il veuille bien me donner d'En-haut une petite flamme lumineuse de Sa grâce, afin que mes yeux voient la redoutable grandeur et les vastes dimensions de la mort pleine de ténèbres. Après avoir suffisamment et sincèrement supplié le Père très saint, une voix puissante m'appela tout à coup par mon nom et me dit : "Lève-toi rapidement, et regarde le grand abîme de la mort ténébreuse ! C'est l'adultère qui est représenté ici sur l'emplacement de la dixième colonne brisée dont la moitié inférieure fracassée, qui représente l'amour, gît, dispersée, dans le plus profond abîme de la mort, tandis que la moitié supérieure, qui est celle de la grâce, est suspendue à l'arc d'airain sans limites du ciel ; et elle ne descendra pas vers les ruines des tréfonds avant que les fondements de cette colonne ne soient lavés et purifiés des excréments du Serpent. Ces fondements sont la terre, la maison du péché, et les excréments du Serpent sont toutes les femmes des profondeurs d'Hanoc, à la chair excitante. C'est pourquoi, malheur à la terre devenue grasse du sang des frères qui, à cause de la chair des femmes lascives, se sont cruellement assassinés et ont abreuvé le sol de leur sang béni ! Je ferai jaillir du ciel un déluge et tuerai la chair excitante des femmes par lesquelles furent consommées toutes les eaux autour de la dixième colonne ! Oh fais seulement étalage de tes charmes, toi chair magnifique et excitante des femmes qui sont toutes les enfants perfides du dragon ! Oh mets-toi bien en valeur, repas tentant pour les vers du borborygme, toi odeur nauséabonde de Mon honneur ! Tu te baignes et te laves quotidiennement dans une eau délicate, préparée avec toutes sortes

d'herbes et de parfums ; tu enduis ta peau avec les huiles les plus douces afin de devenir encore plus excitante et plus attirante pour séduire les enfants du Père éternel et saint !

77. Qu'une malédiction éternelle soit posée sur ta nuque ; c'est Moi qui te dis cela, Moi Jéhovah, le Dieu tout-puissant, l'Eternel ; Je vais te préparer bientôt, oui, très bientôt, un bain dans lequel tu pourras te baigner perpétuellement et oindre ta peau plus que tu en auras envie !

78. Ecoute bien, Kénan, Je vais te montrer maintenant comment cela va arriver, vu que tu es déjà passablement éclairé par la lumière de la grâce du Père saint et éternel. C'est pourquoi, lève-toi de ta colonne totalement éteinte, et regarde en bas, dans les profondeurs, et tu verras tout ce qui va bientôt arriver.

79. Ecoutez, pères et enfants : je me levai immédiatement et regardai d'un œil surpris dans les profondeurs de la mort. Je vis là une foule immense de nos enfants qui, abandonnant les montagnes saintes, se hâtaient gaîment vers les filles des hommes, s'unissaient à elles et procréaient des enfants, des fils pleins de force et des filles lascives : je vis les fils devenir des souverains cruels et tuer, abattre, assassiner les enfants misérables et sans défense des hommes ! Des fleuves de sang des frères et des enfants des hommes s'écoulaient ; et écoutez : ces fleuves du sang innocent qui fut versé criaient puissamment vengeance en direction de l'arc d'airain qui s'élevait dans le ciel.

80. Alors, les cieus se fendirent en deux de leur plein milieu, et, de la faille illuminée, un ange s'enfuit d'un vol rapide vers l'amour de Lémec et dit à celui-ci : "Noé, prépare l'embarcation de la grâce comme le Seigneur te l'a exactement ordonné depuis longtemps, et prends-y place avec tout ce qu'Il t'a indiqué. Car vois : la terre, qui porte le lourd poids de Sa malédiction, brûle déjà en des points innombrables allumés par la colère du jugement du Dieu éternel ! Comme tu le vois, les gémissements du sang versé ont toutefois ému la grâce du Ciel ; c'est pourquoi le Père saint a décidé de laver la terre de la malédiction et de l'engraisser pour une meilleure race qui sortira de toi, Noé, Son unique enfant resté encore fidèle !"

81. Et voyez, très chers pères, et vous, enfants qui nous aimez, dès que l'ange de lumière eut hâtivement adressé ces paroles à l'amour de Lémec, écoutez bien : les arcs d'airain de la voûte céleste éclatèrent soudainement, puis, à travers les larges fentes béantes et les abîmes de feu, des flots déchaînés et fumants jaillirent - signes de grâce du Père éternel et saint - qui devaient éteindre le feu et effacer la faute de la terre pécheresse.

82. Lorsque les flots commencèrent à remplir les profondeurs de la terre, je vis des races innombrables en sortir et chercher en se lamentant les hauteurs des montagnes. Je vis les filles des hommes des plus lascives, à la chair très blanche, essayer peureusement de gravir les pointes des rochers escarpés, épuisées, les doigts et les mains ensanglantés. Sur ces hauteurs vertigineuses, elles élevaient leurs mains couvertes de sang vers les failles béantes du ciel embrasé, hurlant à l'aide d'une voix contractée par la douleur. Mais tous ces cris étaient vains et se mêlaient au bruit des flots qui se précipitaient de plus en plus puissamment le long des fentes béantes et incandescentes du ciel d'airain. Des vents tourbillonnants et pleins de feu poussèrent ces enfants trop délicates des hommes, les brûlant et les arrachant violemment des sommets rocheux si péniblement gravis dans les flots mortels, en nourriture misérable de la mort !

83. Ecoutez bien : dès que les vents incandescents avaient débarrassé de terrible façon ça et là un sommet de montagne de cette chair si délicate, blanche et lascive, ils tempêtaient et criaient, horriblement railleurs : "Là, baigne-toi, lave-toi et enduis-toi d'onguents, nourriture honteuse et séduisante du démon et de ses aides ; et orne-toi bien dans les bras odorants qui ont provoqué la chute de toutes les races de la terre, depuis Adam, le premier homme, jusqu'au dernier habitant de cette terre maudite, et prends le chemin mortel de toutes les chairs lascives !"

84. C'est ainsi que criaient les vents impétueux et pleins de feu aussi souvent qu'ils avaient nettoyé les uns après les autres tous les sommets protecteurs des montagnes qui venaient d'être gravis si péniblement !

85. Toutefois, cet affreux châtement qui s'abattit sur la chair pécheresse des femmes voluptueuses et sur tous les fils de la terre et les enfants du ciel qu'elles avaient vilainement trompés par la ruse de leur séduction ne fut pas de longue durée ; je vis bientôt de grandes eaux s'agiter et bouillonner

bien au-dessus des pics rocheux des plus hautes montagnes. A part moi, il n'y avait pas âme qui vive devant ce spectacle, excepté les vagues des grandes eaux nouvellement nées qui se pressaient autour de ma colonne luisant faiblement.

86. A peine les flots avaient-ils rempli les profondeurs sans fin de la mort que j'aperçus sans surprise - car j'étais déjà habitué à cet événement qui s'était répété neuf fois - une colonne brillante se dresser aussitôt, sublime de blancheur, au-dessus de la surface mouvante des flots. Et quelques instants plus tard déjà se tenait Lémec sur celle-ci, Lémec qui venait de descendre des cieux, la mine impérieuse. Mais écoutez bien aucune colonne ne voulut se montrer !

87. J'attendis longtemps avec impatience et fus bien étonné de voir arriver, au lieu d'une colonne, l'embarcation de la grâce voguant sur les flots paisibles. Et lorsqu'elle eut atteint le lieu où j'avais précédemment pu toucher le pilier obscur à défaut de l'apercevoir, - écoutez bien : les flots tumultueux se retirèrent et l'embarcation de la grâce en émergea, posée sur une énorme colonne belle et lumineuse.

88. Dès que la brillante embarcation de la grâce fut complètement libérée de tous les flots mouvants, écoutez : une fenêtre brillante qui se trouvait sur son toit fut ouverte, et de douces colombes s'en échappèrent d'un vol rapide, très loin au-dessus des eaux.

89. Toutefois, leur vol ne dura guère ; car, à l'exception de la colonne qui supportait l'embarcation de la grâce, il n'y avait rien d'autre que des vagues qui en poussaient d'autres. Vu que les colombes, joyeux voiliers des airs, ne virent rien où elles auraient pu se poser pour trouver le repos nécessaire après un si long vol, elles retournèrent bien vite à leur lieu de départ et, après avoir cherché assidûment la fenêtre brillante, elles disparurent à l'intérieur de l'embarcation.

90. Dès que la fenêtre fut refermée, écoutez bien : des vents très violents se mirent à souffler dans toutes les directions par-dessus la surface des grandes eaux mouvantes qui me parut sans limites. Puis, par le souffle fougueux de ces vents impétueux, à la vitesse de l'éclair, de grandes masses surgirent, majestueuses. La puissante tempête ne dura pas longtemps et bientôt, ici et là, sur le miroir des eaux, les sommets les plus élevés des montagnes commencèrent à se montrer, - oui, plusieurs commencèrent même à verdoyer, semblables à de jolis petits jardins.

91. Ecoutez ! Alors que tout cela apparaissait à mes yeux réjouis et scrutateurs, la fenêtre du toit de l'arche de la grâce étincela une fois de plus et s'ouvrit, laissant partir des colombes qui s'envolèrent rapidement et se dirigèrent gaîment vers les sommets des montagnes déjà reverdies ; elles planèrent au-dessus d'elles en cercles gracieux et demeurèrent longtemps sur les feuillages qui avaient fraîchement poussé, se balançant et se berçant ; après un long moment, elles quittèrent leur lieu de repos, et retournèrent aussitôt vers l'arche de la grâce, chargées de rameaux verdoyants.

92. Faites bien attention maintenant : lorsque ceci fut arrivé, les flots descendirent très vite, et des montagnes, ainsi que de jolies campagnes à la terre féconde sortirent d'une façon miraculeusement rapide de la surface des eaux qui baissaient et verdirent aussitôt, vivifiées par les chauds rayons du soleil et transformées en plaisantes prairies, en champs et en jardins abondamment chargés de fruits.

93. Et, autour de la colonne, écoutez bien, une terre ferme se mit à croître par un véritable prodige, montant de plus en plus haut, jusqu'à ce que l'arche de la grâce vienne finalement se reposer complètement sur cette terre verdissante et majestueuse. Voyez : la fenêtre sur le toit de l'arche lança une fois de plus des étincelles et une foule de colombes s'en échappèrent joyeusement en décrivant des cercles rapides. Mais, après une longue attente, elles ne retournèrent plus vers la fenêtre restée ouverte.

94. Alors Noé, l'amour de Lémec, qui se trouvait dans l'embarcation de la grâce, s'aperçut de la descente des flots et commença à ouvrir les portes et à laisser sortir les espèces préservées de la terre qui partirent joyeusement ; et, peu à peu, ce fut le tour des enfants et des femmes. Et lorsqu'ils eurent tous atteint le sol verdoyant, le cœur et les pieds tremblants, ils tombèrent à terre ; alors, en face de l'arche ouverte et lumineuse de la grâce, ils prièrent et remercièrent le Seigneur en tant que l'unique Sauveur miséricordieux face au jugement mérité de la colère du Dieu éternel et saint.

95. Après avoir ainsi loué fort longtemps le Père éternel et tout-puissant, le cœur plein de reconnaissance et d'amour, un ange resplendissant de

lumière arriva d'un vol rapide. Il apportait à Noé l'heureux message des cieux lumineux et remplis de majesté où se dessinait un arc-en-ciel coloré. Et l'ange dit alors :

96. "Ecoute, Noé, toi l'unique lien de mon amour ! Par toi, Je veux éveiller la graine de la Vie qui, un jour, arrachera puissamment à la mort les proies qu'elle a englouties ! Car J'ai pitié de la chair qui est durement enchaînée sous les flots durcis du péché ; c'est pourquoi, un jour, J'enverrai un puissant Sauveur et jamais plus la terre tremblante ne sera atteinte par un tel jugement. L'arc-en-ciel rappellera toujours aux peuples qu'un tel châtement ne se reproduira jamais plus jusqu'à la fin des temps. Et ce n'est que Moi, le Père éternel, qui sache ce qui arrivera alors !"

97. Ecoutez, pères chéris, et vous aussi, enfants qui nous aimez ! J'ai réellement vu et entendu tout cela, et vous l'ai rapporté fidèlement et avec exactitude. Et c'est là vraiment la totalité de tout ce que j'ai aperçu. Vous autres, pères et enfants pleins de sagesse et d'amour, pourrez certainement interpréter ce que je vous ai décrit ; car il ne m'est pas donné de trouver la signification de visions aussi rares provenant de Dieu."

Chapitre 43

Hénoc explique le discours d'Adam et de Kénan

(12 novembre 1840)

1. Voyez : lorsque Kénan eut achevé le récit de son rêve dans un style coulant et agréable, tous le regardèrent et s'inclinèrent devant lui ; car ils étaient plongés dans un profond étonnement et ne savaient ce qu'ils devaient en penser.

2. Après un long moment, le père Seth se ressaisit de sa surprise et, levant les yeux vers le ciel, il adressa ces paroles bien réfléchies aux enfants qui l'entouraient : "O Kénan, ô enfants, qu'est-ce donc que tout ceci ? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, et que devons-nous en penser ?

3. Nous n'avons encore même pas été capable de comprendre vraiment le mystérieux discours du patriarche Adam, et nos cœurs pauvres en amour n'en ont pas démêlé une seule syllabe : même le dernier discours si fougueux d'Hénoc pèse comme un lourd fardeau sur mes sens. Et maintenant, cher Kénan, tu viens avec un récit surchargé de choses inquiétantes, dont le sens ne peut être connu que de Dieu seul ; oui, j'irai même presque jusqu'à affirmer qu'il serait quasiment impossible à un être humain de conserver sa vie si le Père éternel et saint lui donnait suffisamment de sagesse pour comprendre le sens profond de choses aussi mystérieuses et élevées que celles-ci.

4. Kénan, Kénan, pourquoi fallait-il que tu aies une telle vision et que tu nous la racontes, à nous autres pauvres pères et faibles enfants, troublant ainsi tous nos sens ?! - Tu nous as rendus spirituellement encore plus pauvres que nous étions auparavant, vu que nous ne nous préoccupions encore pas des chemins et des décrets de l'éternelle sainteté de Jéhovah dont il est question dans de tels discours, et dont le sens ne peut être révélé par aucun ange aussi longtemps qu'il reste ange ; car ce dernier ne sera jamais semblable à Celui qui est notre Père bien-aimé et saint à tous, impénétrable dans chacune de Ses paroles éternelles !

5. O enfants, sortez-vous de la tête tout ce que vous avez entendu de la bouche de Kénan et avouez plutôt avec moi dans la contrition et l'humilité de nos cœurs qui manquent encore d'amour que nous sommes incapables de faire quoi que ce soit de par nous-mêmes ! Qu'aucun de vous n'ait le désir de vouloir comprendre ces visions ; laissons des choses aussi incompréhensibles à la garde de Dieu, qui sait mieux que nous ce qu'Il veut en faire ; en ce qui nous concerne, Il a voulu là nous donner une pierre d'achoppement pour bien nous montrer, à nous pauvres malheureux, combien Il

est puissant même dans la plus fine poussière d'un rayon de soleil, afin que nous nous rendions compte, dans notre humilité, que nous ne sommes capables de rien, et que Lui seul, notre Père saint et plein d'amour, peut agir toujours de manière parfaite !

6. O enfants, pesez bien les paroles de votre père Seth, et résistez à toute tentation ! Amen."

7. Dès que Seth eut terminé son discours bien réfléchi, Hénoc, le très pieux, s'avança et s'inclina devant les pères, puis leur demanda la permission de dire quelques paroles à ce sujet, et ce d'autant plus qu'il venait de recevoir une invitation intérieure à le faire.

8. Seth le regarda et dit : "Oh parle, parle seulement, toi, le fils pieux et serein du printemps éternel ! Même tes discours pleins de feu ne sont que rosée rafraîchissante face aux incroyables coups de soleil que nous infligent les paroles de Kénan. Ce serait très bien pour nous tous si tu pouvais les atténuer un peu. C'est pourquoi : parle ! Tu aurais déjà dû le faire depuis longtemps ! Amen."

9. Ils acquiescèrent tous au souhait de Seth, et Hénoc se mit à parler, disant : "O pères aimés, et vous tous, enfants de Dieu, écoutez avec attention les paroles que je vais vous adresser !

10. Si vous le voulez bien, levez les yeux vers les hauteurs infinies du ciel de Dieu, le très saint et le meilleur des Pères, puis abaissez-les dans les profondeurs infinies du même puissant Dieu dont la souveraineté n'a pas de fin ! Pensez à tout ce qui repose en secret dans ces hauteurs et ces profondeurs, des choses dont l'être humain ne peut se faire aucune représentation, même dans ses rêves les plus fous.

11. Pour autant que je sache, Kénan fut très heureux de contempler en esprit une particule de poussière solaire partiellement décomposée, et notre patriarche Adam nous a également montré une même particule juste quelque peu écrasée ; et, sans oublier mon discours plein de feu, tout cela nous plonge déjà dans un étonnement sans bornes ! Mais comment se fait-il donc que nous puissions voir passer devant nos faibles yeux des mondes et des soleils, et que nous vivions encore ?! Qui a vu les merveilles contenues dans un brin d'herbe qui fléchit modestement sous nos pas ? Quelle grandeur et sublimité divines reposent en lui, alors que nous le foulons de nos pieds indignes et qu'il vit encore après cela !

12. N'en va-t-il pas de notre esprit comme celui des enfants qui éprouvent de la peine en regardant le dur morceau de pain qu'on leur donne alors qu'ils attendaient un laitage délicat ? Ne devrions-nous jamais leur donner de pain parce qu'ils sont habitués à de la nourriture liquide ? Comment pourraient-ils alors atteindre à la maturité d'homme ?

13. Voyez, il en va justement de même pour nous ! Alors que nous avons encore nos dents de lait, notre très saint Père nous donna du lait à boire et une nourriture tendre convenant à nos forces ; mais maintenant, il faut que nous devenions hommes en esprit ! Voyez, la nourriture tendre ne vaut plus rien pour nous, et le Père nous donne maintenant du pain, afin que, par Sa grâce, nous devenions des hommes forts ; car nous ne devons pas seulement regarder les choses, mais aussi les comprendre et reconnaître Son grand amour et Sa sagesse et, à travers ceux-ci, Sa très sainte volonté !

14. Le patriarche Adam nous a raconté les prémices de son esprit autrefois égaré par lequel le nôtre a également été dérouté et embrouillé ; et pourtant, il n'y avait pas grand-chose qui ait été vraiment incompréhensible dans ce qu'il disait ! Il fallait bien que l'esprit soit antérieur au corps, autant que Dieu est nécessairement antérieur à toutes les créatures qui proviennent de Lui, puisqu'Il est l'origine de toute chose ! Car pour qui d'autre ce corps, cet édifice périssable fait d'argile aurait-il pu être créé si l'esprit existant forcément depuis longtemps déjà n'avait pas été présent, afin que soit érigée cette demeure où la liberté de l'homme est mise à l'épreuve par Dieu, notre père très saint ?!

15. Une poule n'a encore jamais pondu d'œuf vide et nous savons tous très bien que le contenu de l'œuf était là avant la coquille blanche, dure et bien close ! Ou bien quelqu'un tant soit peu doué de sagesse peut-il admettre que l'esprit se forme et se développe seulement dans le corps ? Oui, celui qui serait capable de prétendre cela serait mille fois plus insensé et plus imprudent que quelqu'un qui voudrait bâtir une hutte pour une personne encore inexistante et soutiendrait, dans sa folie, que celle-ci une fois bâtie, il en sortirait un habitant engendré par elle !

16. Pourquoi la procréation précède-t-elle la naissance pourquoi l'homme précède-t-il la femme ? Comment pouvons-nous entendre le mugissement du vent alors que les arbres se tiennent encore immobiles ? Par contre, lorsque le vent souffle sur les arbres, les plus petites branches s'agitent. Et bien, ne fallait-il pas que le vent ait été présent auparavant déjà pour qu'il puisse arriver jusqu'aux arbres et les mettre ensuite en mouvement ? Les arbres n'ont certainement pas créé le vent, mais celui-ci est venu librement vers eux et leur a donné la vie.

17. Ou encore quelqu'un pourrait-il soutenir que les fruits aient été créés pour l'arbre, alors que l'arbre a dû exister préalablement pour qu'il puisse ensuite donner du fruit !? Vous dites pourtant bien que Dieu a placé toutes sortes de graines dans la terre qui donnent naissance à de nombreuses variétés d'herbes, de plantes, de buissons et d'arbres lesquels produisent des fruits renfermant à nouveau des graines vivantes nouvellement nées !

18. Si, par toutes ces merveilles sans nombre, Dieu nous montre, à nous Ses enfants, Son ordre éternel, c'est-à-dire que la vie ou la force doit précéder toujours de beaucoup tout ce qui prend naissance en elle et qui est finalement créé pour elle, pourquoi devrions-nous nous étonner qu'Adam, alors qu'il fut inspiré d'En-haut, ait pu nous raconter la longue histoire concernant son esprit et nous montrer ainsi combien nous y étions et y sommes encore mêlés plus ou moins avec toute notre descendance jusqu'à la fin des temps ? En plus, il nous montra combien notre Père tout-puissant est grand, saint et pourtant plein d'amour, de grâce et de compassion, de patience et d'indulgence !

19. Puisque nous savons tout cela, pourquoi devrions-nous avoir peur de quoi que ce soit, puisque nous connaissons toute la bonté de Celui qui nous fait savoir toutes ces choses ! Oui, nous devons craindre Dieu, - non pas en relation avec le pain qu'Il nous donne, mais bien plutôt parce que nous pourrions ne pas l'aimer suffisamment ; car celui qui s'est éloigné un instant de Son amour est mort, aussi longtemps qu'il se trouve en dehors de Lui. C'est pourquoi, notre tâche la plus élevée doit être d'aimer Dieu, car, selon le témoignage du patriarche Adam, Il nous a aimé d'un amour intense avant même que nous existions en tant qu'humains ; de sorte que ce que nous sommes maintenant, c'est-à-dire Ses enfants, nous le sommes devenus par Son amour infini, et toute notre activité ne doit avoir qu'un seul but ; fortifier sans cesse notre amour envers Lui !

20. Considérez les innombrables créatures qui nous entourent ! A vrai dire, elles existent et prennent également naissance dans cet amour tout-puissant, mais elles ne peuvent ni ne doivent aimer en retour, vu qu'elles ne sont pas mûres et capables d'amour, - tout comme nous ne montrons notre amour que modérément à nos enfants aussi longtemps qu'ils n'ont pas encore atteint la maturité nécessaire.

21. Mais nous autres sommes maintenant devenus mûrs pour l'amour. Pour cette raison, toutes nos forces doivent tendre à aimer sans relâche Celui qui a fait mûrir si parfaitement l'amour en nous !

22. Alors qu'un époux peut dire à sa femme qu'elle doit l'aimer dans tous ses faits et gestes parce qu'il l'aime lui-même de toutes les fibres de son être, est-ce qu'un jeune garçon vertueux pourra parler de même à une fillette immature ? Vous dites : "Par la sainteté de Dieu, non ; ils doivent attendre que l'arbre soit béni ! Malheur à celui qui y toucherait avant le temps, car il faut tout d'abord la maturité, puis la bénédiction, et en dernier seulement l'amour !"

23. O pères, en parlant ainsi, vous agissez justement et selon la volonté de Dieu ; mais posez-vous la question à vous-mêmes s'il ne serait pas encore bien plus grave que des être mûrs et bénis se comportent comme des enfants immatures qui s'enfuient après avoir partagé la même couche!

24. Par l'entremise de Kénan, Dieu nous a montré notre pleine maturité en ce qui concerne la liberté de notre amour envers Lui ; pourquoi en être surpris, comme si nous étions des enfants immatures, alors que nous devrions encore bien plus nous étonner d'être tous tièdes et inconstants dans notre amour, semblables à des vagues qui déferlent, ce qui fait que la grâce s'éparpille en nous comme l'éclat du soleil sur la surface agitée des eaux ?!

25. Je vous le dis : le rêve de Kénan ne nous dit rien d'autre que d'aimer Dieu, notre Père très saint, de plus en plus et de toutes nos forces, et de nous repentir de chaque instant vécu sans amour, alors que nous étions morts, parce qu'en dehors de cet amour ; car, en fait, amour et Vie ne sont qu'une seule et même chose. Qui a la Vie, vit dans la joie consciente de sa propre existence, et est ainsi un ami de sa vie ; mais si quelqu'un devait ne plus avoir

de joie à sa propre vie, il se tiendrait en dehors d'elle et se tuerait lui-même, car il serait devenu suicidaire, comme Caïn qui fut fratricide, et il mourrait d'une double mort, d'abord à l'amour de Dieu et ensuite à son propre amour.

26. Mais voyez : notre Vie, ou notre amour, se trouve en Dieu ; Lui seul est notre amour et notre Vie. Si nous devenons faibles et tièdes dans notre amour envers Lui, notre Vie devient de plus en plus déficiente, de sorte qu'à la fin, dans notre existence devenue mutisme, nous regardons les choses en nous et autour de nous comme si nous étions aveugles et sourds ; nous ne comprenons rien du tout à ce qui se passe en nous et autour de nous, et lorsque le Père très saint vient par Sa grâce nous éveiller de notre amour corrompu, nous trouvons qu'il ne convient pas de nous faire naître à l'amour. O chers pères, de telles pensées ne devraient jamais nous effleurer ! Car notre Père si aimant est un Dieu plein de sérieux et des plus saint, et Il n'a aucun plaisir aux taquineries et aux tentations ; pourquoi devrait-Il nous tenter, Lui qui depuis longtemps déjà a compté tous les cheveux de notre tête avant qu'ils aient même commencé à pousser ! Ne sait-Il pas tout ce que nous ferons ? Oh, Il n'a vraiment pas besoin de recourir à ces moyens-là !

27. Nous avons d'autant plus besoin de Sa grâce que celle-ci n'est pas une taquinerie, ni une tentation ; au contraire, elle est un don de pure bénédiction du Père très saint pour fortifier de plus en plus dans Son amour notre vie devenue faible. O pères ! Considérez maintenant la vision de Kénan à travers un juste amour envers Dieu, notre bon Père, et vous vous rendrez facilement compte qu'Il ne nous a présenté en esprit rien d'autre que la faiblesse mortelle de notre amour à son égard ! C'est pourquoi, redevenons forts dans cet amour, et tout ce qui est resté obscur en nous deviendra clair ! Amen."

Chapitre 44

Adam explique sa faiblesse

1. A l'ouïe de ces paroles, les yeux de Seth commencèrent à s'ouvrir, ainsi que ceux de tous les autres ; car ils comprenaient tout à fait ce qu'Hénoch avait voulu dire et étaient satisfaits de voir qu'il avait saisi le sens de choses qui leur étaient parfaitement incompréhensibles. Ils Me louèrent intensément dans la simplicité de leur cœur d'avoir conféré tant de sagesse à un être humain pour leur salut et d'avoir montré des choses d'En-haut et d'en-bas en révélant leur sens caché pour la rédemption spirituelle de ceux qui Me cherchent dans le véritable amour.

2. (NB : vous aussi avez déjà reçu bien des choses, et elles étaient même de loin beaucoup plus importantes ; toutefois, il n'y en a pas un seul parmi vous qui soit venu vers Moi pour Me remercier et Me louer réellement du fond du cœur, dans un véritable amour ; pas un qui soit profondément et pleinement heureux de bénéficier d'une grâce affluant vers vous dans une telle abondance ; et aucun de vous ne soupire en secret dans son désir de devenir lui aussi un tel serviteur, lequel doit être un instrument de Ma grâce pour un salaire guère plus élevé que celui dont bénéficient ceux qui doivent Me servir dans le véritable amour. Je n'ai éveillé qu'un seul fou pour vous à la face du monde, afin que vous puissiez être élevés à de grands honneurs devant les anges, et cet être unique est mon faible et pauvre serviteur (J. Lorber), lequel est un fou venu vers vous de la campagne ; et, bien qu'il ait vécu longtemps parmi vous, personne ne s'aperçut qu'il était un fou aux yeux du monde. Mais ce fou Me cherchait, et Je me suis laissé trouver par lui et l'ai éveillé devant vous, afin qu'il devienne pour vous une bête de somme et vous apporte un nouveau pain de l'amour venu des cieux, un pain véritable, vu qu'il donne l'amour et revendique l'amour. Puisque la bête de somme se trouve sur un chemin bourbeux qui mène à Sion, allez la rejoindre et prenez avec avidité le pain qui est dans son panier ; mais ne vous souciez pas de ses pieds, qui se trouvent la plupart du temps dans de la boue opiniâtre jusqu'à la cheville, et ceci à cause de vous. Je vous dis, si le pain et l'eau qui donnent la Vie vous sont agréables, ne laissez pas la brave bête de somme

s'enfoncer dans cette boue ! Celui qui le peut fera bien de libérer ses pieds des excréments en cachette du monde ; sinon, si mon serviteur, avec le temps, doit rester auprès de vous, il adviendra que ses pieds s'affaiblissent de peur et qu'il devienne à peine capable de porter le pain qui vous est destiné, sauf si Je le libère Moi-même et le conduis là où Je veux. Toutefois, Je ne le laisserai jamais parmi vous ; car, si J'ai encore beaucoup d'enfants, il y en a peu qui veulent se laisser utiliser en tant que fous. S'il est facile de manger le pain déjà préparé, il est bien plus difficile de se laisser atteler par amour et pour un maigre salaire devant la charrue comme bête de somme. Réfléchissez à tout cela, et louez-Moi dans votre obéissance ! Qui de vous le fera tant soit peu ne perdra pas un sou, et lorsque son temps sera venu, on le lui rendra ici-bas et dans l'éternité ; mais le serviteur mettra en garde celui qui voudra le faire et lui montrera où ses pieds s'enfonceront. Amen.)

3. Après qu'ils M'eurent tous remercié et loué une heure durant, Seth se releva, invita les autres à faire de même et leur dit : "Enfants, notre cher Hénoc a ôté les lourds fardeaux qui pesaient sur nos cœurs tourmentés, et ce par la grâce évidente d'En-haut, et il les a remplis de ravissement et de félicité ; que Dieu, notre Père très saint et plein de bonté en soit éternellement loué ! Puisque cette faculté fut donnée à Hénoc à cause de nous en conséquence de sa parfaite humilité devant Dieu et vis-à-vis de ses frères - et qu'il nous a redonné fidèlement et sans la moindre rétention tout ce qu'il a reçu - louons joyeusement Dieu, notre Père très saint ; et je crois que nous ne devons pas oublier Hénoc dans notre amour et notre joie ! S'il est devenu un bien-aimé de Dieu, comment ne pourrait-il pas être également le nôtre ?!

4. Bien que nous sachions fort bien que tout ce qu'il nous a dit est venu uniquement d'En-haut - je crois cependant en toute justice que ce serait équitable de prêter attention à celui dont la bouche a été l'instrument choisi par Dieu Lui-même pour parler à nos cœurs.

5. O enfants, prenons notre cher Hénoc chez nous et ne le laissons plus travailler la maigre terre qui ne lui offre qu'une pauvre nourriture : et puisque Dieu, notre Père très saint, dans Son amour infini, a fait de lui le façonnier de nos faibles cœurs, nous allons travailler la terre pour lui, c'est-à-dire nos fils et nos filles, lesquels ont bien des bras puissants, mais des cœurs d'autant moins forts.

6. Toi, cher Hénoc, accepteras docilement et avec reconnaissance ce que tes pères veulent te donner à titre de remerciements et de louanges envers Dieu, afin que tu aies le loisir de façonner nos cœurs selon Sa sainte volonté.

7. A présent, enfants, suivez-moi dans ma cabane et fortifions nos membres en mangeant et en buvant au nom de notre Père très saint. Ensuite, notre cher Hénoc pourra à nouveau nous parler de l'amour ! Amen."

26 novembre 1840

8. Après que Seth eut ordonné ceci à ses enfants, ils se mirent aussitôt en route et se dirigèrent vers sa cabane, qui se trouvait à proximité de celle d'Adam. Dès qu'ils furent arrivés, ils s'inclinèrent tous devant l'habitation d'Adam et ensuite devant celle de Seth ; puis ils firent une courte visite au patriarche Adam et à son épouse Eve, et se firent bénir par lui avant le repas, ce qui se produisait quotidiennement avec ceux qui se trouvaient dans les parages ; et ceux qui habitaient au loin étaient inclus dans une bénédiction générale. Après cette courte cérémonie, les visiteurs voulurent se retirer respectueusement, le cœur plein de reconnaissance ; mais vois, Adam prit la parole, plein d'émotion, et dit d'une voix déjà passablement tremblante qui émut son auditoire :

9. "Chers enfants, et toi mon bien aimé Abel-Seth ! Moi, votre père Adam, vous ai bénis, car vous allez prendre de la nourriture pour fortifier vos membres, - et vous faites bien ainsi. Mais voyez : je suis devenu déjà très vieux, et votre mère Eve également ; je ne peux plus travailler, car mes membres refusent de m'obéir ; vous savez que j'ai toujours abattu de la besogne autant que je le pouvais et n'ai jamais voulu que quelqu'un le fasse pour moi, de façon à donner à chacun le bon exemple.

10. Mais aujourd'hui, je ne suis plus en état de le faire. Lorsque vous étiez dans l'incapacité de travailler, c'est moi, votre père, qui l'ai fait pour vous tous avec l'aide miséricordieuse de notre Père saint et tout-puissant ; mais maintenant, cela ne m'est plus possible !

11. Enfants, écoutez-moi ! J'ai faim et j'ai soif ; lorsque vous serez rassasiés, pensez de donner quelque chose à manger à votre vieux père et à votre mère, et veuillez désormais vous occuper de nous ! Et si vous nous aidez, faites-le uniquement par amour, afin que ce que vous nous donnerez n'ait pas un goût amer pour vos parents devenus vieux et faibles ; vous n'aurez pas longtemps à porter ce léger fardeau, car moi, votre vieux père, n'ai plus qu'un court délai pour habiter encore cette cabane, et je continuerai à vous bénir sans relâche ; je vais bientôt la quitter à jamais et habiterai dans une autre demeure, là où Abel se trouve maintenant. C'est pourquoi, occupez-vous de bon cœur de moi, votre vieux et faible père, ainsi que de votre mère, tant que nous sommes encore parmi vous. Car après quelques années, lesquelles seront bien vite écoulées, lorsqu'il n'y aura plus trace de ma demeure sur la vaste terre, vous chercherez d'un cœur affligé celui qui maintenant vous prie de lui donner quelque nourriture. A présent, chers enfants, allez fortifier vos membres au nom de Dieu, accompagnés de ma bénédiction ; mais n'oubliez pas vos faibles et vieux parents qui souffrent de la faim ! Amen."

12. Lorsque ces braves enfants au cœur sensible eurent entendu les paroles d'Adam, ils furent si émus qu'ils se mirent tous à pleurer et ne purent se remettre de leur émotion qu'après un long moment. Finalement, Seth se leva et dit, retenant ses larmes :

13. "Pères, enfants ! Depuis que la terre existe et que le ciel l'entoure avec les étoiles, la lune et le soleil, jamais un être humain n'aura prononcé de paroles aussi saintes que celles que je vais dire maintenant. Car écoutez bien : il arrivera plutôt que toutes les étoiles tombent du ciel, que le soleil et la lune perdent leur lumière, que tous les océans, les lacs et les fleuves se dessèchent jusqu'à la dernière goutte et que la terre devienne semblable à une pierre nue ; oui, tout cela pourrait plutôt arriver avant que nous ayons envie de prendre une seule bouchée de nourriture si notre père Adam et notre mère Eve n'avaient pas été suffisamment rassasiés à toute heure de la journée !

14. O vous, mes père et mère, vous savez combien il m'a toujours été agréable que vous veuillez bien accepter quelque chose de moi du temps de votre force. Que ma joie est grande que vous ayez maintenant besoin de notre aide, afin que j'aie enfin l'occasion de m'acquitter un tant soit peu et dans le plus grand amour de mon immense dette à votre égard et de vous rendre une toute petite partie de vos nombreux bienfaits ! O chers parents, ayez la bonté d'accepter mon soutien et demeurez parmi nous jusqu'à la fin des temps pour nous bénir !

15. Et toi, Enosch, ainsi que Kénan, hâtez-vous d'aller jusqu'à ma cabane pour y chercher la meilleure nourriture que vous trouverez et la boissons la plus fraîche ; dites à ma femme Jeha, votre mère, que son père Adam et sa mère Eve ont faim et soif. Ramenez-la ici afin qu'elle aussi fasse le serment solennel que j'ai fait devant Dieu ! Allez-y maintenant et revenez vite ! Amen, amen, amen."

Chapitre 45

Adam bénit ses enfants

1. Voyez : cent battements de cœur ne s'étaient pas écoulés que déjà les deux envoyés pénétraient respectueusement dans la cabane d'Adam, pourvus de nourriture et de boisson et accompagnés de Jeha en pleurs. Ils remirent les aliments à Seth qui, en tant que le plus digne de tous, s'agenouilla devant Adam et Eve et leur tendit ce qu'ils avaient demandé dans un élan d'amour filial et de profonde joie.

2. Voyez : lorsque Adam vit la bonne volonté et le grand amour de ses enfants, il leva les yeux vers le ciel et dit avant de prendre une première bouchée : "O Toi, très grand, très saint et meilleur des Pères ! Que ton amour envers nous, faibles et désobéissantes créatures, doit être infiniment grand pour que sa plus petite étincelle puisse rayonner avec tant de douceur et de magnificence à travers ma progéniture devant moi, le premier humain de la

terre devenu si faible et si vieux ! O Père, daigne abaisser ton regard depuis Tes hauteurs saintes vers Ton fils faible et déchu, dont la chute a entraîné celle de tous ses descendants ; et, dans Ton indulgence, veuille aussi bénir le don précieux de ceux-ci, qui sont également Tes enfants bien-aimés, afin qu'ils puissent nous fortifier, moi et ma fidèle femme, dans un constant repentir face à notre désobéissance envers Toi, le meilleur, le plus saint, le plus aimant des Pères ! Bénis aussi ces chers enfants et fais-nous la grâce de voir Ton saint nom à jamais loué et glorifié ! Amen."

3. Après avoir prononcé ces paroles, Adam prit la nourriture qu'on lui avait apportée, mangea et but de bonne humeur avec Eve, plein de reconnaissance et de bons sentiments vis-à-vis de ses enfants. Ceux-ci Me remercièrent dans le silence de leur cœur pur de la grande grâce dont Je les avais jugés dignes, c'est-à-dire la grâce de pouvoir s'occuper de leurs parents avec joie. - Voyez : ces enfants-là M'étaient vraiment agréables, et il n'y en a plus que très peu qui leur ressemblent maintenant dans ce monde entièrement corrompu ; vraiment, ils étaient des enfants selon Mon cœur ! Oh, si seulement beaucoup de mes enfants voulaient leur ressembler ! Je ne serais alors plus un Père invisible comme il faut malheureusement que Je le sois pour le plus grand nombre de Mes enfants, afin qu'ils ne périssent pas tout à fait dans leur aveuglement obstiné !

4. Lorsque Adam et Eve se furent rassasiés devant leurs enfants pleurant encore d'amour, Adam se leva et Me remercia d'un cœur profondément ému ; après cet acte de grâce, il se tourna vers eux et leur parla d'une voix affectueuse et pleine d'émotion : "Que la bénédiction de Dieu et la mienne soient à jamais avec vous et tous vos descendants. Et, aussi longtemps que la terre restera ce qu'elle est, que votre lignée si hautement bénie se perpétue jusqu'à la fin de tous les temps ! Il faudrait que cette bénédiction que je vous ai donnée en tant que père de la première race humaine qui vient de Dieu, notre Père très saint, soit visible dans tous les faits et gestes des descendants directs de cette lignée ; en plus, cette même bénédiction qui vient de vous être donnée à tous devrait être semblable à un nouveau soleil d'amour et de grâce venant de Dieu, notre Père, soleil qui se lèvera pour tous les peuples de la terre qui verront alors la splendeur de Dieu descendre dans le plus grand amour et la douceur parfaite, apportant la Vie de toute vie ! Amen. - Maintenant, chers enfants, allez reprendre des forces et vous rafraîchir avec la bénédiction de Dieu et la mienne ! Amen."

5. Seth se leva et dit : "O toi, père bien-aimé, et toi, mère dévouée ! Même si tu n'as eu faim que pendant une demi-journée, ce ne serait pas bien de notre part de ne pas partager par amour ta peine imméritée dont nous sommes d'autant plus responsables que nous sommes venus trop tard auprès de toi ; c'est pourquoi, permettez-nous, par amour pour toi, de ne pas prendre aujourd'hui de nourriture, afin de pouvoir, par un jeûne bienfaisant, d'autant plus intensément et plus dignement louer Dieu ! O père, fais-nous la grâce d'accepter ce petit sacrifice qui n'est que justice ; mais permets en retour à ton petit-fils Hénoc de parler devant nous tous de l'amour de Dieu, afin que sa bouche puisse aussi être sanctifiée par ta bénédiction, ainsi qu'elle le fut par Dieu en notre présence par l'entremise d'Abel, ton fils disparu ! O père, accorde-moi cette grâce ! Amen."

6. A l'ouïe de ces propos, Adam fut ému jusqu'aux larmes et dit : "O enfants, vous faites bien plus que ce que je vous ai demandé ! Mais il ne faut pas que vous soyez empêchés de faire le bien si tel est votre désir ! Faites comme bon vous semble ; mais que ce que vous faites soit toujours pour la gloire de Dieu et non pour moi ! N'oubliez pas votre père dans sa grande nécessité, ni votre mère dans sa faiblesse !

7. Et toi, cher Hénoc, qui fus choisi par Dieu par l'entremise de mon bien-aimé Abel pour devenir orateur et prédicateur de l'amour, sois également béni dans toute ta descendance. Puisse ta lignée donner un jour naissance à un grand prédicateur qui parlera à tous les peuples de la terre et leur annoncera la venue du royaume de Dieu dans le langage de la Vie éternelle ! Amen. - Et maintenant, parle, toi dont la langue est bénie ! Amen !"

8. En entendant de tels encouragements, Hénoc se sentit traversé d'un bonheur plein de sérénité et Me remercia tout d'abord dans son cœur ; puis il tomba à terre devant Adam, embrassa ses pieds et la robe d'Eve ; ensuite, il pria instamment son aïeul de bien vouloir poser ses mains bénies sur sa tête, afin qu'il devienne tout d'abord digne de prononcer les paroles d'amour destinées à des oreilles qui avaient autrefois entendu ces mots venant directement de l'Amour éternel Lui-même ; - oui, ce qu'il allait dire serait entendu par des oreilles sanctifiées qui avaient été pénétrées de multiples fois par la voix de Dieu.

9. Après qu'Hénoc lui ait fait part de son désir, Adam lui dit : "Cher Hénoc, tu as bien exprimé ta demande, de sorte qu'elle est agréable à Dieu,

ainsi qu'à moi-même, et il en est comme tu l'as dit ; pourtant, il faut que j'ajoute quelque chose qu'il ne siérait pas de ta part de penser et encore moins d'exprimer : à quelles oreilles la sainte voix de Dieu a-t-elle parlé en vain avec le plus grand amour ?

10. Vois, cher Hénoc, il m'appartient, comme à chacun de vous, de reconnaître mes propres fautes aux yeux de tous et de m'humilier ainsi devant Dieu et devant la terre ; mais malheur à celui qui voudrait rabaisser le nom de son frère et lui prendre l'honneur que Dieu Lui-même lui a donné ! Par conséquent, l'honneur de tout un chacun est la propriété de Dieu, et personne n'a le droit d'attaquer le bien sanctifié d'autrui avec des paroles ou par la force ; mais chacun a le droit de s'humilier devant Dieu et la terre, c'est-à-dire devant ses frères adultes, - toutefois pas devant ses frères mineurs qui pourraient s'enorgueillir et en faire un objet de dispute.

11. Considérez toutes ces remarques comme un bon enseignement pour moi, elles signifient un grand apaisement qui va me permettre de bien saisir les paroles de Dieu qui sortiront de la bouche bénie d'Hénoc ! Car il y a une différence entre un frère qui parle à ses semblables de la terre, de la lune, du soleil et des étoiles - choses du monde qui furent toutes créées pour vous et moi, - et un autre qui prononce des paroles d'inspiration divine pour exprimer des choses de Dieu ; et seul peut les entendre celui qui s'est d'abord abaissé devant la sainteté du Tout-Puissant.

12. Celui qui penserait que son frère qui a été béni par le don de la parole parle de par lui-même et n'est pas inspiré par Dieu, celui-là, dans sa présomption, prononcerait un jugement contre lui-même ; car il penserait être aussi apte à parler qu'un autre et que Dieu peut se manifester par l'entremise de n'importe qui sans choisir précisément Hénoc à ces fins. Mais je vous le dis, moi le père de vos corps et procréateur de vos âmes qui viennent de Dieu : il n'en est pas ainsi ! Regardez les fleurs des champs ! Chacune n'est-elle pas différente des autres quant à sa forme, sa couleur, son odeur et son usage - et la rose n'est-elle pas la plus noble de toutes avec son merveilleux parfum et sa rosée qui fortifie la vue si le cœur s'est laissé rafraîchir auparavant par sa délicate odeur ? Et, si vous contemplez les innombrables étoiles de la voûte céleste, vous constaterez qu'il n'y en a pas deux qui aient la même lumière ; et parmi toutes ces étoiles, lesquelles ne quittent jamais leur constellation, il n'y en a qu'une qui rayonne telle une goutte de rosée dans le soleil du matin, et c'est celle que vous appelez "l'étoile d'Abel" ! Dieu ne se préoccupe pas davantage d'un soleil que d'un brin de poussière solaire et cela Lui est égal de nourrir un moustique ou un mammoth ; car, lorsque quelqu'un possède de grandes richesses, il peut faire des dons de plus ou moins grande importance, mû par la même volonté et le même amour : il donnera beaucoup à celui qui a besoin de toutes sortes de choses, en veillant à ce que chacun obtienne ce qui lui convient le mieux. Hénoc reçut en don l'amour et une langue bénie, ainsi qu'un cœur bien éclairé ; c'est pourquoi il doit nous donner en retour ce qu'il a reçu. Et vu que sa part fut l'amour, il doit maintenant nous redonner une part de cet amour, tout comme la rose donne ce qu'elle a reçu, et personne ne doute quelle ne l'ait d'abord obtenu de Dieu, puisque c'est un présent agréable qui réjouit nos sens. Qui pourrait bien douter d'où vient le don d'Hénoc, alors que ses lèvres tremblent d'amour divin lorsqu'il parle ?

13. C'est pourquoi, parle, Hénoc, et fortifie tes pères avec la surabondance de ta grâce qui émane de Dieu ! Amen."

Chapitre 46

La venue du Seigneur

1. Voyez : après que le père Adam eut terminé son discours, Hénoc se leva respectueusement et se prépara à parler à ses pères ; toutefois, avant de prendre la parole, il se tourna vers Moi dans la paix de son cœur aimant et Me demanda de lui accorder la grâce de pouvoir parler de Mon amour et de la sainteté de Mon nom, lequel reste éternellement inexprimable à cause de cette sainteté même.

2. Et Je lui accordai aussitôt ce dont il M'avait prié. Je rendis sa voix harmonieuse comme du métal précieux, et il discourut ainsi, plein de dignité et de douceur ; et jamais une langue humaine n'a prononcé de discours qui lui fût semblable, ni avant, ni après lui, jusqu'à Moïse et tous les prophètes qui ont également parlé avec la langue d'Hénoc et furent inspirés par le même Esprit. Ecoutez ces paroles :

3. "O pères ! La grande grâce de Dieu, notre Père très saint, est venue jusqu'à nous comme un souffle rafraîchissant s'envolant du lointain levant. Oui, le Père saint et éternel est parmi nous ! Toi, père Adam, diras peut-être : "Voyons, Hénoc, cela n'est pas possible ; car le Seigneur m'a dit : "Tu ne pourras plus Me voir, mais je chargerai un ange de te conduire, de te diriger et de te mettre à l'épreuve jusqu'au temps qu'il Me plaira de choisir." Toutefois, père Adam, réfléchis à cela : si un homme avait une femme de faible caractère et que celle-ci, lors d'une matinée sereine avait attristé le visage tout d'abord joyeux de son époux - qui l'aimerait profondément - en ne voulant pas le suivre dans leur chambre commune afin d'obtenir la bénédiction de Dieu après que le soleil se soit levé et ait béni la terre par les rayons brillants de Son amour miséricordieux, et que son époux s'aperçoive de sa désobéissance en amour, que dirait-il ? Il dirait : "Femme, que dois-je faire de toi puisque tu détestes la grâce et la force de Dieu en moi et te révoltes contre Sa bénédiction ? Vois, pour satisfaire à la force de la sainteté divine qui se trouve en moi, je te quitte, et tu ne seras plus objet de bénédiction jusqu'à ce que le soleil t'ait saluée sept mille fois et t'ait vue constamment baignée dans tes larmes de repentir ! Alors, j'enverrai quelqu'un à ma place pour qu'il te bénisse en mon nom ; et, seulement après que tu aies changé de sentiments, je reviendrai vers toi et te contemplerai de loin pour voir si tu es devenue digne que je te touche de ma force qui apporte la bénédiction. Mon souvenir te sera présent, et sur ton champ pousseront des chardons et des épines ; mais la semence de laquelle pourrait naître un rejeton de Dieu sera ôtée de tes entrailles."

4. Après avoir parlé ainsi, l'époux quitterait sa femme. Mais lorsque celle-ci remarquerait le sérieux de ses paroles, elle tomberait à terre et se mettrait à pleurer et à se lamenter sur elle-même et son impardonnable désobéissance envers la sainte force de son époux venant de Dieu, et elle se roulerait dans la poussière de son affliction. Voyant alors toute la sincérité du repentir de sa femme, l'époux se dirait à lui-même : "Elle se repend fortement de son péché et ne sait ce qu'elle doit faire en face de ma dureté qui me sert de protection pour la force sainte qui habite en moi et que Dieu m'a donnée, et ses cris ont fait taire la voix de mon envoyé. C'est pourquoi je vais ôter la dureté de mes paroles dans mon cœur et me laisser guider uniquement par l'indulgence de mon amour ; je vais aller vers elle avant le délai que j'avais fixé et vais la consoler, la toucher, sécher ses larmes et la prendre à nouveau pour femme !"

5. Alors la femme, ayant pleuré presque jusqu'à l'aveuglement, se rend compte peu à peu de la grande compassion de son époux ; elle se relève enfin du sol et contemple le visage de son mari, étonnée et heureuse. Celui-ci lui dit : "Femme, tu t'étonnes que je sois devenu parjure ; mais vois, c'est mon amour qui m'a fait manquer à ma parole, et ma dureté à eu pitié de toi, car tu l'as puissamment adoucie par ton repentir ; c'est pourquoi je suis venu vers toi avant le temps prévu pour t'accueillir à nouveau dans mon cœur !"

6. O père, vois : comme cet époux qui a manqué à sa parole, poussé par son grand amour, oubliant sa dureté à cause du repentir de sa femme, de même Dieu, notre Père très saint, a été souvent parjure et ne S'est pas tenu à Sa juste sévérité, poussé par un amour qui dépasse toute intelligence ; et Sa colère est une colère de colombe pour les repentis ; mais Son amour est semblable à une puissante source qui nourrit continuellement les océans de la terre !

7. O pères, et toi aussi, notre mère Eve, levez les yeux et regardez le grand Saint qui se trouve parmi nous, - oui, regardez le Père le plus aimant qui soit, notre Père parjure qui est parmi Ses enfants !

8. O père, j'ai terminé mon discours : que Celui qui me l'a inspiré parle à ma place ; car devant Lui, ma langue devient muette !

9. O Père très saint, dis Toi-même dans Ton amour le grand amen de la fin !"

10. Et voyez : il en fut comme Hénoc le désira et ce fut Moi qui prononçai le grand "amen", visible à tout Mon entourage. Et lorsqu'ils

M'aperçurent, ils tombèrent tous sur la face devant Moi et M'adorèrent, Moi, leur Père saint, dans la contrition de leur cœur et dans la poussière. Et pas un seul n'osa relever les yeux ; cependant, Je les appelai tous par leur nom et leur ordonnai de redresser la tête afin qu'ils puissent Me reconnaître. Alors, ils dirigèrent leur regard en-haut, et Adam Me reconnut ; il voulut parler, mais sa langue lui refusa ses services à cause de son trop grand amour ; J'eus pitié de ces faibles enfants et restai pendant quelque temps au milieu d'eux.

11. Et vois : il arriva qu'aucun d'eux n'osa prononcer un seul mot, tant leur crainte et leur amour étaient grands. Je fus ému d'une telle indigence et d'un tel manque de courage et leur insufflai force et vaillance, afin qu'ils puissent supporter Ma voix de tonnerre et comprendre le sens élevé du discours qu'allait prononcer la bouche de l'Amour éternel, lequel Se répandait tels des flots puissants depuis la source où naît tout ce qui existe et tout ce qui sera.

12. Aussitôt que leurs sens furent tonifiés, et, à travers eux, leur âme et leur esprit, Adam se releva, secouru par ses enfants ; plein d'amour et d'humble confiance, il dit : "O Toi, Père très saint, Toi qui es l'amour éternel même, dans Ta grande compassion, Tu as tourné Ton regard vers nous, plein de miséricorde et d'amour, vers nous qui sommes tous chargés d'ignominie ; c'est pourquoi j'ose Te demander, le cœur tremblant, moi pauvre serviteur du péché, dans mon anéantissement infini devant Ta face : ô Père très saint ! Existe-t-il encore en nous une seule fibre, aussi petite soit-elle, qui puisse dire dans l'allégresse que Tu es venu vers nous parce qu'elle est encore innocente ?!"

13. Nos cheveux sont dans un état lamentable et les fibres de notre corps ne le sont pas moins ! Oh, voudrais-Tu nous faire la grâce de nous révéler ce qui a poussé Ton amour à descendre si bas ?

14. O Père très saint, accueille avec clémence cette prière ; toutefois, comme toujours, qu'il en soit fait selon Ta sainte volonté !"

15. Voyez : lorsque Adam eut prononcé ces paroles sorties des tréfonds de son cœur devant Ma face, tous tombèrent une fois de plus à genoux et M'adorèrent dans un amour indescriptible pour des êtres humains ; alors, Je M'approchai d'eux et, après qu'ils eurent suffisamment laissé cours à leurs sentiments, Je leur dis de se lever et leur ouvris leur vue intérieure, ainsi que leur ouïe, afin qu'ils puissent bien comprendre Mes paroles.

16. Et lorsque cela fut fait, J'adressai à leur cœur les paroles suivantes, lesquelles se traduisent en langage naturel de cette façon :

17. "Enfants, écoutez ! Ainsi parle Celui qui vous a donné une âme immortelle et un esprit vivant venant de Lui-même, afin que vous reconnaissiez le grand amour que Je vous porte ; Je vous accorderai un jour la Vie éternelle en échange de votre amour pour Moi et par amour pour vous, lorsque la grande dette de l'amour faite à la sainteté aura été effacée, ceci à un moment que Je déterminerai Moi-même. Comme Je vous ai tous créés par Ma compassion, c'est avec Mon Amour que Je préparerai ce temps-là.

18. De même que Je Me trouve maintenant parmi vous en tant qu'Esprit venant de la grâce, Je deviendrai plus tard un être humain rempli du plus grand amour qui vivra au milieu de ses semblables. Maintenant, vous reconnaissez que Moi, votre Père, Je suis venu vers vous en tant que grand et éternel Esprit de toute force et de toute puissance, et vous savez bien que c'est Moi qui vous parle en ce moment ; mais quand Je vivrai parmi vos descendants, ils ne Me reconnaîtront pas tout de suite, sinon comme un de leurs frères faible et malheureux ; ils Me persécuteront, Me maltraiteront cruellement et Me feront ce que Caïn fit à Abel. Mais ce sera difficile de tuer le Seigneur de toute Vie ; car Ma mort apparente donnera la Vie éternelle à tous ceux qui croiront que Je suis venu vers eux comme un très grand Sauveur pourvu de toute la puissance de l'amour pour expier la faute dont votre désobéissance vous a chargés et a chargé également la terre entière et toutes les étoiles - car il y a aussi là-bas des enfants qui, à l'origine des temps, sont sortis de toi, Adam ; et cette faute deviendra le jugement éternel et la mort éternelle pour tous les incrédules et ceux qui s'obstinent dans la méchanceté et l'égoïsme de leur propre amour.

19. Ainsi, Je viendrai sept fois ; mais la septième, Je viendrai dans le feu de Ma sainteté. Malheur à ceux qui seront alors trouvés impurs ! Ceux-là apprendront à connaître le feu de Ma colère !

20. Voyez : J'étais déjà là au commencement du monde pour créer toutes choses à cause de vous, et pour vous créer à cause de Moi. Bientôt, Je reviendrai dans un grand déluge pour laver la terre de la peste ; car les profondeurs de la terre Me sont devenues une horreur pleine de fange dégoûtante qui provient de votre désobéissance. Je reviendrai donc à cause de vous, afin que le monde entier ne périsse pas et qu'une lignée subsiste, dont Je serai le dernier rejeton.

21. La troisième fois, Je viendrai à de nombreuses reprises, comme Je le fais maintenant pour vous, tantôt visible, tantôt invisible dans la Parole de l'Esprit pour préparer Mon chemin. Et Je viendrai une quatrième fois dans une profonde détresse corporelle, lors du grand temps des temps. Et peu après cela, Je reviendrai une cinquième fois dans l'Esprit de l'amour et de toute sainteté. Je reviendrai la sixième fois intérieurement en chacun de ceux qui ressentiront en leur cœur un besoin réel et véritable de Ma présence ; et Je serai un guide pour celui qui, plein d'amour, se laissera conduire par Moi vers la Vie éternelle. Mais Je M'éloignerai peu après du monde ; toutefois, celui qui sera accueilli vivra, et Mon royaume sera avec lui éternellement.

22. Enfin, comme Je vous l'ai déjà dit, Je reviendrai encore une dernière fois ; mais cette dernière venue sera pour tous d'une façon ou d'une autre une venue permanente !

23. Ecoutez et comprenez, bien : demeurer, dans l'amour, car c'est lui qui sera votre sauveur ! Aimez-Moi plus que tout, - c'est là votre Vie éternelle ; mais aimez-vous également les uns les autres, afin que le jugement vous soit épargné ! Que Ma grâce et Mon amour soient avec vous jusqu'à la fin des temps ! Amen !" - et leurs yeux leur furent fermés.

Chapitre 47

De la grandeur et de la profondeur de la parole de Dieu

1. Vois : lorsqu'ils furent complètement revenus à eux, Adam se leva et parla à la petite assemblée : "Eh bien, enfants, n'avez-vous pas vu tout cela de vos propres yeux et ne l'avez-vous pas entendu de vos propres oreilles ? Oui, vous avez vu le Seigneur de l'éternité, le Dieu de l'infini, notre Père très saint et plein d'amour, vous L'avez vraiment vu et avez entendu Sa voix pleine de douceur inexprimable ! Oui, Il est comme Il était lorsque Je Le vis avant qu'Il ne soit contemplé par un œil mortel, lequel est maintenant enveloppé par la triple nuit de la mort ; et Sa voix est la même voix pleine de force et de puissance dont le son infiniment doux fit obéir soleils et mondes lorsque, abandonnant leur néant, ceux-ci naquirent dans une vénération sans bornes pour devenir ce qu'ils sont ; oui, au son de cette même voix, l'esprit le plus grand et le plus puissant devint ce qu'il est aujourd'hui : un ver misérable de la poussière de la terre, tel que vous le voyez devant vos yeux : car c'est moi qui ai été mis à sa place, moi créature indigne, mauvaise et ingrate que je suis, pleine d'une désobéissance qui n'a source qu'en moi-même !

2. O enfants, voyez cependant combien notre Dieu, notre Père très saint et plein d'amour, est bon au-delà de tout ! Ecoutez : ce grand esprit dont j'occupe la place, moi pauvre et faible poussière d'homme, était appelé à être un frère de l'Amour éternel provenant de la sainteté du Père ; seule, la désobéissance conduisit ce grand et puissant esprit jusqu'ici, dans cette bassesse sans nom. Comme maintenant il n'est plus possible dans notre totale nullité de nous approcher de la Divinité, ne serait-ce que d'un cheveu, Dieu veut, comme vous l'avez tous bien compris, Se rendre Lui-même dans notre néant pour nous attirer plus près de Lui et nous donner ainsi davantage que ce que ne pourra jamais saisir la plus haute grandeur de l'esprit, ce qui signifie - si je l'ai bien compris - qu'Il ne veut pas seulement être ce qu'Il fut de toute éternité, c'est-à-dire un Père saint pour nous tous, vers de la poussière, mais Il veut encore être un frère plein de force pour nous, hommes de rien, afin de nous réunir à Lui dans la Vie éternelle !

3. O enfants, qui peut bien concevoir un amour de telles dimensions ? Quel est le cœur qui, dans son plus grand embrasement, pourrait supporter la part la plus infime d'un tel amour, lequel a la force d'attirer le grand Dieu, le Père très saint, jusqu'à nous, pour qu'Il S'apitoie sur notre néant et que cet amour Le fasse revêtir Lui-même notre nullité afin de nous permettre de devenir tout, absolument tout ce qui existe de plus grand ?!

4. O enfants, ce que je ressens affaiblit ma langue ; c'est pourquoi, parle, toi, Hénoc ; continue, toi, orateur béni de Dieu et fais-nous entendre la force merveilleuse de ta langue ! Mais écoute : reprends là où je me suis interrompu et parle-nous du grand amour de notre Père très saint ! Amen."

5. Dès qu'Hénoc eut entendu ce souhait, il rassembla ses esprits, se releva de terre, Me remercia dans l'entière humilité de son cœur pur, puis, s'inclinant finalement devant la petite assemblée et une fois de plus devant Adam, il dit :

6. "O père de mes pères ! Vois : mes pères et tes enfants sont ici ; comment, après une apparition aussi inouïe pourrais-je seulement oser mouvoir ma langue en présence de ceux que Dieu créa avant moi et qui viennent de toi, et que la nature m'a donnés pour père?! C'est pourquoi je leur demande d'avoir la bonté de me permettre tout d'abord de retransmettre dans le calme le plus complet de mon être la parole qui me sera donnée par la grâce suprême de Dieu devant tous les pères et la respectable mère Eve."

7. Lorsque les pères eurent entendu une réponse aussi humble, ils se levèrent, s'inclinèrent devant Adam et Me louèrent à voix haute en Me remerciant d'avoir donné à Hénoc un cœur si humble et modeste. Et la joie pouvait se lire sur tous les visages qui contemplaient le merveilleux Hénoc. Adam lui-même loua hautement son discernement et son humilité et le pria, avec le joyeux assentiment de tous, de commencer à parler dans la bonne humeur du grand amour de Dieu, le Père saint et éternel.

8. Vois : ce n'est qu'après avoir entendu ces paroles qu'Hénoc se décida à parler comme suit, non sans s'être d'abord adressé en silence à Ma grâce et à Ma compassion :

9. "O pères bien-aimés ! Quels mots peut bien dire ou plutôt bégayer en tremblant la pauvre langue d'un faible humain, limité et minuscule, dans un endroit hautement sanctifié où l'Amour éternel et la sagesse du Père très saint viennent de prononcer en personne des paroles pleines d'une haute signification et d'une valeur éternelle pour nos cœurs !

10. O pères, que peut bien vouloir dire le mot le plus élevé que nous connaissons comparé à la plus simple de Ses paroles, laquelle a suffi, par la puissance éternelle contenue dans un amour aussi saint, à faire naître une infinité de grandes et de petites choses pour remplir l'espace sans fin de Sa volonté, alors que nos plus longs discours ne pourraient faire changer de place la plus petite particule de poussière solaire de l'endroit qui lui est fixé !

11. O pères, après de telles réflexions, ne faut-il pas que nous soyons mal à l'aise comme si nous nous trouvions sur des charbons ardents, et moi, l'orateur, ne devrais-je pas me sentir comme exposé aux rayons brûlants du soleil de midi qui ferait s'écouler sur nos têtes le dur airain qu'il a fondu ?

12. Réfléchissez que c'était Dieu qui Se tenait là, en tant qu'Esprit puissant et éternel, et qui nous adressait de sublimes paroles ; mais nous ne les comprenons pas et ne les comprendrons jamais tout à fait ; car comment ce qui n'est rien en soi pourrait-il ou devrait-il saisir l'identité éternelle et infinie de Dieu et comprendre l'Esprit éternel contenu dans un nuît provenant de Sa bouche, alors que nous savons tous très bien combien de mots furent nécessaires à l'Amour éternel et à Sa sagesse pour nous faire surgir, ainsi que l'univers tout entier et infini d'une façon si parfaite qu'elle en est incompréhensible !

13. O pères, voyez : si on réfléchit à tout cela et qu'on veuille ensuite parler de la gloire infinie de Dieu, par où doit-on commencer et par où devrait-on terminer? !

14. Devrions-nous mentionner tout d'abord la poussière solaire, insignifiante en soi, mais qui brille sous les rayons du soleil et danse dans l'air

de notre petite cabane, alors que nous ne savons pas si c'est vraiment par elle que nous devrions commencer?

15. O pères ! Déjà dans notre hutte, nous nous rendons compte de l'impossibilité d'apprécier par de justes mots la poussière du soleil d'une façon plaisante et agréable à Dieu - et de Le remercier qu'elle nous soit perceptible ! Comment allons-nous nous y prendre lorsque nous sortirons de notre cabane et contemplerons la multitude infinie des poussières de la vaste terre !?

16. Et pourtant, il nous faut bien avouer que tout ceci, qui nous semble infini, est autant que rien devant Dieu, bien que l'étude approfondie d'un seul brin de poussière solaire nous occuperait pendant une éternité si nous devions la connaître dans la perfection infinie de Dieu.

17. O pères, voyez donc combien une si petite particule de poussière comme nous nous en rendons compte maintenant - est déjà bien grande pour nous ; combien la multitude infinie de ces brins de poussière doit-elle être immense dans leur ordre, depuis le premier jusqu'au dernier ! - Qui, à part Dieu, pourrait saisir là-dedans l'éternelle sagesse du Père très saint ?!

18. Et puisqu'il en est ainsi, que dirons-nous de la terre elle-même et de tout ce qui s'y trouve, de toutes les innombrables étoiles et plus encore de tout ce qui existe sur ces grands astres ?! Et que pourrions-nous dire à notre sujet, sur notre état actuel ou originel ?! Et pourtant, tout cela ne fut due par une simple parole sortie de la bouche de Dieu !

19. O pères, réfléchissez bien à ce que je vais vous dire maintenant combien de paroles ce même Père très saint, infini et éternel a-t-Il prononcées devant nos yeux, pour nos oreilles et nos cœurs, Lui dont le tout-puissant "Qu'il en soit ainsi !" a rempli l'infini de Ses créations sans fin !

20. Oh, écoutez : l'éternité ne saisira jamais le sens de ce que nous venons d'apprendre, dans l'épuisement de notre félicité, de la bouche du Très-saint, et l'infini n'est pas assez vaste pour pouvoir le faire ! Pour nous autres humains, tout cela est impensable ; mais lorsque ces choses se réaliseront selon cette décision aussi sainte que sublime, alors le ciel et la terre devront eux-mêmes devenir infinis. La poussière deviendra terre, et l'infini même devra s'agrandir à perpétuité avant que nous ayons compris la plus infime partie de ce que notre Père tout-puissant compte faire pour devenir un de nos frères dans Sa sainteté !

21. O pères, voyez quelle grandeur et quelle profondeur se trouvent en Dieu ; - et moi, misérable vermisseau, devrais oser, après un tel discours, vous l'expliquer encore, alors que ce qui fut dit est destiné à un nouveau ciel - ceci pour notre grande consolation - et non à cette terre où tout est bien trop restreint ! La seule chose que nous pouvons faire est de L'aimer, Lui qui est et sera toujours saint, trois fois saint, et le sera éternellement. Et tout ce que nous pouvons comprendre se résume à aimer de plus en plus notre Père très saint, et notre plus grande sagesse sera d'aimer par-dessus tout Celui qui est véritablement l'amour même, - cet amour qui nous a créés, ainsi que tout ce qui existe ! Amen, amen, amen."

Chapitre 48

De la bénédiction divine sur terre

1. Lorsque Hénoc eut terminé de la sorte son discours, il Me remercia en secret de lui avoir inspiré des paroles aussi parfaites ; puis il s'inclina à nouveau devant Adam et ses pères. Ceux-ci se levèrent, et, après avoir dit "amen" à l'unisson, embrassèrent le timide Hénoc - lequel faisait preuve de peu de courage pour se faire valoir devant quelqu'un, mais en montrait d'autant plus pour M'aimer par-dessus tout dans l'immense humilité de son cœur et pour obéir à ses pères dans toute l'innocence de son amour. Pleins d'amour et de confiance, ils Me remercièrent tous de la grâce d'avoir éveillé un tel

prédicateur de l'amour au milieu d'eux.

2. Seth remercia tout particulièrement le père Adam d'avoir béni le talent oratoire d'Hénoc et Me pria devant toute l'assemblée de permettre que ce don puisse se transmettre à tous les descendants de cette lignée d'humains jusqu'à la fin des temps.

3. Tous dirent "amen" ; Adam bénit le souhait de Seth et dit : "Le Seigneur tiendra toutes Ses grandes promesses jusqu'à la fin des temps ; veuillent tous nos descendants Lui devenir de plus en plus fidèles tout aussi longtemps ! Amen.

4. A présent, chers enfants, allez dans vos demeures, munis de mes multiples bénédictions et au nom de notre Père éternel très saint et plein de bonté. Reposez vos membres, votre âme et votre esprit en Dieu ! Et toi, Abel-Seth, n'oublie pas ton père, et apporte-moi ma nourriture et ma boisson, puis fais sous ma triple bénédiction ce qui fut conseillé à tes enfants ! Quant à Hénoc, je désire qu'il vive pendant le restant de mes jours dans ma cabane et qu'il mange dans mon écuelle ; mais, en revanche, il devra toujours être prêt à me servir, ainsi que tous ses pères et frères et sœurs dans l'amour de l'esprit de Dieu ! Et maintenant, allez faire ce que je vous ai dit ! Amen."

5. Aussitôt, tous s'inclinèrent devant Adam et rejoignirent leurs habitations qui étaient plutôt proches. Avec l'aide de sa femme, Seth accomplit son devoir ; Hénoc, lui, alla chercher sa couche dans sa hutte d'apparence misérable et l'apporta dans celle d'Adam ou il rendit une action de grâces dans son cœur ; finalement, la vieille mère Eve lui prêta la main autant que ses forces le lui permirent pour arranger un lit aussi doux que possible. Quand tout fut bien préparé, Seth et sa femme étaient déjà présents, bien pourvus de nourriture et de boisson ; Seth Me remercia d'un cœur ému pour la grande grâce qui lui était échue parmi tous ses frères plus âgés de pouvoir s'occuper ainsi de ses parents, ainsi que d'Hénoc, qu'il comparait à une étoile du matin.

6. Lorsque le repas du soir fut terminé et la prière de remerciements prononcée, Adam dit encore à Seth : "Abel-Seth, tu sais que demain est le sixième jour de la semaine et qu'après-demain sera le jour de repos du Seigneur ! Je voudrais que, ce jour du sacrifice, tous mes enfants qui viennent de toi, leurs enfants et les descendants de ces enfants puissent se retrouver ici avec le plus grand nombre possible de ceux de mes enfants que le Seigneur m'a donnés après toi !

7. Il faudrait leur en parler demain et en parler également à ceux qui sont allés chercher leurs femmes dans les profondeurs, afin qu'ils puissent se purifier pour pénétrer dans ces lieux saints où l'esprit éternel de tout amour et de toute sagesse a plané dans la plus noble vérité et la plus grande puissance, et pour qu'ils aient la possibilité d'entendre de la bouche d'Hénoc un nouvel enseignement venant de Dieu qui vivifiera leurs cœurs, comme ce fut le cas des nôtres, puisqu'ils furent comblés par des espérances infinies qui ont leur source dans l'immense amour de Dieu. Eh bien, mon cher Seth, tu sais maintenant tout ce que je désire pour aujourd'hui et demain ; ce qui reste à dire, c'est ton cœur qui te le révélera. Que la grâce de Dieu et ma bénédiction puissent te servir de guide ! Amen."

8. Avant d'aller se coucher, Hénoc se tint timidement devant Adam et lui dit : "O père des pères, me permettrais-tu de t'importuner par une petite prière ? Mais pardonne-moi tout d'abord d'avoir osé te l'adresser !"

9. Très ému par cette preuve d'affection si humble et délicate, Adam attira Hénoc sur sa poitrine, l'embrassa, le caressa et dit enfin en versant des larmes de joie : "O Toi, Père très saint, plein d'une si grande bonté ! Quel présent magnifique m'as-Tu donné à travers Seth à la place d'Abel que j'ai tant pleuré ! Abel était un héros à Tes yeux comme aux miens ; mais le fruit de Seth est un miel coulant de Ton matin éternel ! Oh sois remercié, oui, éternellement remercié pour tant de grâce et de compassion !"

10. "Toi, mon Eve, vois combien notre Dieu, notre Père, est bon ! Pense à tous les trésors dont Il nous a enrichis !" Eve répondit : "O Adam, je ne puis que pleurer de joie devant tant de grâce et d'amour ! Mais nous n'en sommes absolument pas dignes ; car, à côté de ma très grande joie, je ressens le poids du lourd fardeau qui, à cause de mon unique faute, écrase les profondeurs de la terre. O Caïn, Caïn, pourquoi a-t-il fallu que tu

deviennes la malédiction de notre terre ?! O Adam, cette pensée paralyse sans cesse ma langue, et ma joie est couronnée par les épines qui ont recueilli ma première larme alors que nous étions encore au Paradis ! O Adam, laisse-moi pleurer et prier !"

11. Alors Adam répondit : "O femme, calme-toi, laisse Dieu S'en soucier maintenant, et fais ce qui plaît à ton cœur ! - Et toi, mon cher Hénoc, ouvre-moi ton cœur plein d'amour et confie-moi ta pieuse prière ! Tous mes sens sont suspendus à tes lèvres bénies ; c'est pourquoi, parle, si tu le veux, quant tu le veux et comme tu le veux, car pour moi ce sera toujours juste. Amen."

12. A l'ouïe de ces paroles, Hénoc ouvrit son cœur et, donnant libre cours à son impulsion, dit : "O père de mes pères, bénis ma couche qui est dans ta cabane, afin que mon âme puisse se reposer parfaitement là où la respectable mère Eve s'est occupée du repos de mon corps !

13. Lorsque le corps repose, l'âme doit se sentir en paix, sinon le corps se repose mal et, pendant ce temps, l'esprit ne peut pas s'exercer à se plonger dans la contemplation de lui-même et apprendre également à redevenir dans sa forme tel que Dieu l'avait créé à l'origine. De même que le sommeil en sa qualité de repos du corps est un bienfait de Dieu et agit de façon naturelle, la paix de l'âme est la chaleur intérieure et tranquille de l'amour éternel, qui seule procure à l'esprit la substance qui lui permet de se développer tout à fait afin de redevenir un jour l'authentique récipiendaire où habitera l'amour, c'est-à-dire la Vie, laquelle a sa source en Dieu.

14. O père des pères, vois, rien ne m'oblige à m'approcher de toi et à te demander de bénir ma couche ! Mais rien au monde n'existe en dehors de la Vie, et tout conduit à nouveau vers Elle en nous montrant les chemins de salut où nous mène la compassion infinie de l'amour éternel et de son immense grâce. Les humains ne devraient pas manquer de tout bénir préalablement en faisant appel à l'amour de Dieu : leurs visions, la nuit, leur couche, le repos et tout ce qui s'y relie. Alors les visions qu'apporte le sommeil aux âmes pures représenteront fidèlement les œuvres de l'amour à l'esprit, et il lui deviendra aisé de s'explorer lui-même ; mais celui qui ne prête aucune attention à ses visions et ne se préoccupe pas de bénir sa couche et son sommeil ressemble à un aveugle et à un sourd : l'amour et la Vie resteront muets pour lui.

15. Si je ne pouvais pas distinguer la grandeur qui se trouve dans la petitesse, comment pourrais-je alors apercevoir l'infini dans la grandeur, et dans cet infini l'amour éternel, la sagesse incommensurable, la puissance et la force mêmes de Dieu ?

16. C'est pourquoi, ô père de mes pères, ne me refuse pas la bénédiction de ma couche et donne la paix à mon âme, afin qu'elle puisse reposer joyeusement dans l'amour de Dieu, pour témoigner alors puissamment de la grande grâce qui se trouve dans l'Esprit et dans la vérité de la compassion éternelle. Amen"

17. A l'ouïe d'une si pieuse requête, Adam se fit conduire jusqu'à la couche d'Hénoc et la bénit trois fois. Après avoir terminé son œuvre de bénédiction, il revint à sa place et dit : "Hénoc, j'ai agi selon le souhait de ta fidélité envers Dieu ! Mais vois, puisqu'une telle bénédiction t'est nécessaire, elle l'est également pour tous et ne serait certainement pas superflue pour moi : mais qui bénira ma couche ?"

18. Hénoc répliqua avec amour et vénération : "O père de mes pères ! Les montagnes ont reçu tes bénédictions en abondance, et Celui qui t'a béni a déjà contemplé ta couche avant qu'un œil humain ait élevé son regard envers les demeures lumineuses de notre Père grand et saint. Si ce Père parfait t'a béni avec tout ce qu'Il t'a donné, comment voudrais-tu me demander une quelconque bénédiction, alors que moi-même ne suis qu'une petite part de la bénédiction divine qui t'est accordée !

19. Oh, sois dans la paix de Dieu ! Car la terre elle-même a été placée sous tes pieds en raison de la surabondance des bénédictions que tu as prononcées et de celles qui te furent adressées ; pour cette raison, ta couche est déjà suffisamment bénie, et tu peux de ce fait jouir d'un repos bienfaisant et d'une profonde paix dont bénéficie ton âme qui est née de Dieu, alors que mon âme ne provient que de toi et n'est qu'une petite part de l'immense bénédiction qui te fut octroyée directement de la main de l'Amour éternel du Père très saint, C'est pourquoi tu peux te reposer à ta place dans une grande paix, car elle fut illuminée et bénie richement par la très sainte présence de Dieu parmi nous ! Vois : de ce fait, tu ne devrais pas t'inquiéter

de ce dont le Seigneur S'est soucie depuis fort longtemps, avant qu'un soleil n'ait éclairé la terre !

20. Moi, je ne puis que te remercier pour la grande grâce d'avoir béni ma couche ; mais si ma main devait bénir la tienne, ô père de mes pères, ce serait la plus grande présomption ! Comment celui qui n'a rien pourrait-il donner quelque chose à celui qui a déjà longtemps auparavant tout reçu de Dieu ?

21. Vois, je n'ai reçu que l'amour, et ce n'est que cet amour que je puis redonner, tel que je l'ai reçu ; ce n'est qu'à toi seul que la bénédiction fut accordée, et nous-mêmes sommes cette bénédiction ; c'est pourquoi, repose-toi dans la paix de ton âme qui vient de Dieu ! Amen."

22. Adam fut très ému de ce discours et embrassa par trois fois la bouche d'Hénoc ; puis il lui adressa des paroles de profonde signification qui disaient : "O toi, cher Hénoc ! C'est ainsi que mon fils Abel me parla autrefois, lorsqu'il nous porta sur ses épaules, moi et mes enfants, lors de notre fuite du Paradis ; et il me rendit fidèlement ceux-ci lorsque nous fûmes dans le pays d'Euchip.

23. O Hénoc, plus je t'écoute et plus le son de ta voix m'est connu ; il me semble entendre la douce voix de mon Abel ! Ton corps n'est pas celui d'Abel, mais ta silhouette est aussi parfaite que la sienne, et il en va de même pour ta façon de parler, pour ton amour et ton esprit.

24. O Toi, Père très grand et saint, la terre sera habitée par les humains à peine dix fois le temps que je l'ai habitée et l'habiterai encore dans ma chair selon Ta très sainte volonté ; pourtant, si je vivais jusqu'à la fin, qui mon cœur pourrait-il davantage bénir si toi, ô Jéhovah, me rendais mon Abel ?! Eh bien, ce désir que je croyais impossible est maintenant magnifiquement réalisé. O Jéhovah, je ne pourrai suffisamment Te remercier pour la grâce infinie que Tu m'accordes en me redonnant mon Abel dans la personne d'Hénoc, me rendant ainsi toute la bénédiction qui m'avait été échue, Te remercier que Tu juges digne de faire sortir de sa lignée un rejeton qui sera un jour un frère grand et saint de tous mes enfants qui viennent de Toi ! O Jéhovah, fais-moi la grâce d'accepter mes remerciements qui viennent du plus profond de mon cœur !

25. Et toi, Eve, vois : ce n'est pas pour rien que tu t'es occupée joyeusement de rendre la couche d'Hénoc tendre et douce ; car celui que tu as pleuré pendant six cents ans nous est revenu dans la personne d'Hénoc ! C'est pourquoi, réjouis-toi avec moi ; car vois, il ne mourra jamais, mais restera au-delà de notre temps sur la terre, puis s'en retournera comme il est venu et tel qu'il est maintenant, là d'où il est parti ! Réjouis-toi avec moi, Eve ! - Et toi, Hénoc, dis-moi, n'en est-il pas ainsi ?

26. Et Hénoc répondit : "Oui, père Adam, ma chair vient d'Eve, mon âme vient de toi et mon esprit de Dieu ! Comment ne pourrais-je pas être celui que tu as béni, ou Abel, ou alors ta semence bénie, alors que mon esprit et celui d'Abel sont un même esprit qui provient de Dieu ?! C'est pourquoi : repose-toi dans la douceur et la paix de ton âme en Dieu, et toi aussi, ma chère mère Eve ! Amen."

Chapitre 49

La prière matinale d'Adam et d'Hénoc

1. Adam se réjouit d'entendre parler Hénoc de la sorte et Eve en ressentit également une grande joie. Et, pour conclure, Adam dit : "Amen, que le Seigneur, notre père très saint à tous, soit avec nous : allons nous coucher et que ce repos descende sur tous nos enfants ! Amen."

2. Alors les trois s'allongèrent pour prendre leur repos et dormirent d'un bon sommeil jusqu'au clair matin, où un vent frais et vivifiant les

réveilla. Selon vos calculs, l'heure du coucher se situait vers la neuvième heure et celle du lever vers la troisième heure du jour. - Et lorsqu'ils se retrouvèrent sur pied tout ragaillardis, chacun dit dans le silence de son cœur une prière de grâces ; tout de suite après, Adam se leva et prononça la courte prière suivante :

3. "O Père très saint, grand et plein de bonté, je vis encore un nouveau jour devant Ta face ! O Seigneur, permets-moi tout au long de cette journée de penser et d'agir de façon à ce qu'à la venue du coucher du soleil une voix me souffle doucement à l'oreille : "Adam, réjouis-toi, car tu n'as pas détourné ton regard de la face de Jéhovah, et tes pas sont restés sur les chemins de l'amour éternel ; et lorsque le soleil suivit sa route à travers le firmament, l'éclairant et le réchauffant de sa paisible lumière, ton cœur s'unit au souffle silencieux de l'Esprit éternel !"

4. O Père, Toi qui n'as jamais détourné Tes yeux et tes oreilles de devant moi, ne les détourne pas non plus aujourd'hui, ni de toute éternité !

5. O Seigneur, là ou je marcherai aujourd'hui, que ton amour broie toutes les pierres sur mon chemin, afin que mon pied ne glisse pas sur elles et me fasse tomber, ou encore que par choc une pierre ne blesse mes pieds et m'empêche de suivre Tes sentiers avec des membres en bon état !

6. O Seigneur, compte mes cheveux le matin, et ne permets pas qu'il en manque un le soir ; compte également chaque goutte de sueur, afin qu'il ne puisse en être trouvé une d'impure à la fin du jour !

7. O Seigneur, bénis-moi et fortifie-moi dans ma faiblesse, afin qu'aujourd'hui et aussi longtemps qu'il Te plaira, je puisse bénir en Ton saint nom les enfants que Tu m'as donnés !

8. O Père très saint, exauce mon humble prière au nom de tous Tes enfants et de toute créature ! Amen."

9. Lorsque Adam eut achevé sa sincère et courte prière, il se tourna vers Hénoc qui priait silencieusement et lui dit : "Vois, Hénoc, je viens de prier à haute voix devant Dieu et devant toi, et j'ai obtenu une grande force, afin que je puisse tous vous bénir dignement et efficacement ; que ma première bénédiction soit pour toi ! - A présent que tu es béni, lève-toi et adresse également à Dieu ta prière à haute voix en ma présence, afin que moi et ta mère puissions être dignement et pieusement édifiés par la douce aurore de ton cœur rempli d'amour. Tu as entendu ma prière, par laquelle j'ai fidèlement exposé au Seigneur ce que je désire en tant qu'humain et père, et ce souhait est venu du tréfonds de mon cœur. Puisque tu ne peux pas prier comme un père, mais comme un fils, laisse s'exprimer la voix de l'amour filial de ton cœur ! Amen."

10. Dès que le pieux Hénoc eut entendu ce souhait, il se leva, Me remercia avec ferveur, ainsi qu'Adam, de la bénédiction reçue, et enfin, selon le désir de ce dernier, M'adressa la courte prière suivante :

11. "O grand Dieu, ô Père très saint, toi qui es l'amour éternel empli d'une incommensurable compassion et de la plus sainte grâce ! Bien que je sache que Tu n'apprécies que les paroles du cœur et n'écoutes pas le son de la langue ni le souffle des poumons, et que Tu dédaignes le langage de la chair, Je veux entonner Tes louanges avec des paroles selon le pieux souhait de Ton fils Adam.

12. O Père très saint, vois : comme un faible enfant, j'ai allongé mes membres fatigués hier soir sur ma couche tendre et bénie et y ai reposé grâce à Ta bonté jusqu'à ce matin béni par Ta grâce infinie ; et je me suis levé, comblé par Ta compassion !

13. Qui pourrait sonder la grandeur de tous les actes d'amour dont Tu fis preuve à mon égard ? Oh, si seulement je pouvais en saisir la plus infime part !

14. Qu'est l'être humain en face de Toi pour que Tu Te souviennes de lui, ô Toi dont le plus léger souffle fait fuir les éternités comme de légers flocons de neige lors d'une puissante tempête ?!

15. Combien Ton amour doit être grand pour que le faible être humain puisse encore exister à Tes yeux, lui qui est plein d'ingratitude dans son

soi-disant amour envers Toi et sa prétendue humilité ; il ne pourra jamais savoir à quel point il est Ton débiteur et ne pourra jamais mesurer son infinie bassesse devant Toi !

16. O Père très saint, veuille abaisser Ton regard avec compassion vers moi, dans ma faiblesse, et fais-moi la grâce d'accepter mon amour si imparfait à Ton égard ; car vois, même si j'avais en moi tout l'amour de mes frères et de mes pères, combien faible serait encore cet amour !

17. Tous les univers ne sont qu'une goutte de rosée devant Toi ! Oh, que cet amour pauvre et imparfait qui est le mien soit ma seule revanche dans ma reconnaissance ; oh veuille le fortifier de plus en plus selon Ta compassion ! Amen, amen, amen."

Chapitre 50

Réflexions matinales d'Hénoc

(9 janvier 1841)

1. Vois : lorsque Hénoc eut achevé sa prière du matin à haute voix, Adam se leva joyeusement, loua Mon nom, puis Me remercia avec ferveur pour le don de l'ouïe, qui est apte à entendre une telle magnificence, pour la lumière des yeux, qui sont capables de contempler les œuvres merveilleuses de Ma compassion, et pour la voix, qui peut prononcer de façon intelligible des paroles de louanges, et pour tout ce qui peut rendre compréhensible au petit cœur humain les sublinités insaisissables et infinies du grand Dieu saint. Et il Me remercia aussi pour tous les autres sens; car il se rendait fort bien compte que ces dons et leur maintien permanent sont un immense bienfait découlant de la main généreuse de Mon amour.

2. Dès qu'il eut terminé sa prière de louanges et de remerciements qu'il réitérait quotidiennement, il se retourna une fois de plus vers Hénoc, lequel avait fait de même dans le silence de son cœur, et lui dit :

3. "Hénoc, toi dont la langue a été élue par l'amour éternel de Dieu, vois, je t'ai nommé "Abel" ; mais j'ai été injuste envers toi et ingrat à l'égard de Dieu ! Car vois, à vrai dire, Abel était le premier fils béni que Dieu me donna, et, à cause de cela, le préféré de mon cœur et un instrument fidèle de la main de Dieu qui me fut accordé pour mon salut ; tandis que toi, Dieu t'a envoyé vers moi sur l'âge, comme un baume vivifiant, afin que la blessure dont Caïn m'a frappé le cœur puisse être guérie dans mes derniers jours. Serais-tu l'âme et l'esprit d'Abel dans le corps d'Hénoc, alors tu serais ce qu'Abel était et serais semblable à mon bien-aimé Seth que le Seigneur m'a donné à la place d'Abel ; mais toi, le Seigneur t'a éveillé dans Son amour et a placé cet amour dans la semence de Jéred, afin que tu deviennes un fruit pur de l'amour, pour montrer à tous les pères et frères le doux chemin de cet amour, et témoigner aussi que celui-ci est capable de créer des montagnes et des rochers avec la boue des océans.

4. O Hénoc, toi, mon cher Hénoc, viens là contre ma poitrine paternelle, et laisse-toi aimer et bénir abondamment, afin que ta bénédiction puisse durer jusqu'à la fin des temps ! Car maintenant, tu as versé de l'huile sur mon cœur durci pour qu'il commence à redevenir tendre tel qu'il l'était autrefois, lorsque le Seigneur m'envoya ma bien-aimée compagne pour la première fois ; et au cours de mes pensées profondes, j'ai vu jaillir un buisson de roses aux multiples branches et, tout en haut, je vis un bourgeon - ô Hénoc, un bourgeon ! - et celui-ci brillait encore plus puissamment que le soleil de midi ! - Mais pas un mot de plus là-dessus ; - vois, c'est toi qui as provoqué tout cela !

5. C'est pourquoi tu n'es ni Abel ni Seth, mais une pure vie de l'amour provenant de Dieu à travers la semence de Jéred, et tu as une vie propre que jamais la mort ne vaincra. Pour cette raison, partage ton abondance avec les autres, afin qu'ils puissent reconnaître que l'amour, et non pas la

sagesse, est la véritable Vie éternelle qui vient de Dieu ; car maintenant, je vois moi-même que ce n'est que dans l'amour que je serai éternellement indestructible. En face de Dieu, toute notre sagesse sera détruite, et il faut qu'elle le soit ; mais un jour, l'amour, l'humble amour, sera élevé par Dieu, car Il n'est Lui-même qu'Amour.

6. O Hénoc, n'oublie pas de parler lorsque le soleil se lèvera ! Amen."

7. Après ces paroles, Adam pressa Hénoc une fois de plus contre sa poitrine, le bénit à nouveau, et l'invita à voir si Seth et ses enfants dormaient encore dans leur cabane, à regarder également la position des étoiles, à estimer si le lever du soleil était proche, à vérifier s'il y avait ou non du brouillard dans les profondeurs et à contrôler la direction des vents, à constater si le ciel était parfaitement pur ou parsemé ici et là de petits nuages, et si l'herbe était suffisamment humide de rosée.

8. Et, après avoir bien observé tout cela, il pourrait revenir et lui rapporter fidèlement tous ces détails au moment du glorieux lever du soleil.

9. Vois : Hénoc remercia respectueusement Adam et s'en alla aussitôt faire ce qu'il lui avait ordonné.

10. Selon vos calculs du temps, la quatrième heure était passée lorsque Hénoc sortit de la cabane sanctifiée d'Adam. Et quand il se trouva à l'air libre, vois, son cœur lui dicta cette silencieuse prière :

11. "O Toi, Père éternel, grand et saint, empli de l'amour le plus pur, le plus incompréhensible et le plus élevé qui soit ! Que la demeure sanctifiée d'Adam, notre père terrestre, est petite face à Ton immense édifice ! Que les étoiles, qui sont pourtant des mondes de feu aux proportions gigantesques, sont minuscules et brillent isolément dans Ta vaste demeure ; et pourtant leur nombre n'a pas de fin, car Ta maison n'a pas de parois ; elles planent toutes dans Ta grâce et se tiennent fortement à Ton amour, et il n'est pas d'autre force que la Tienne pour les conduire sur les voies lointaines de leur cycle sans fin.

12. O Toi, Père très saint, comme Tu es grand, fort et bon ; combien Tu dois être magnifique dans Ta lumière, alors que Ta nuit est déjà si grande et belle !

13. O Toi, mon bon et saint Père, élargis ma poitrine trop étroite, afin que je puisse T'aimer davantage encore, car tout ce que mes yeux contemplent maintenant est trop beau et trop grand ! Que les cimes des grands cèdres s'élèvent magnifiquement dans l'air mouvant et scintillant de lumière ! Ils remuent branches et rameaux, comme s'ils faisaient des signes d'amour aux étoiles ! Mais dès que survient un souffle quelconque venant de Toi, ils ressentent Ta sainte proximité et inclinent aussitôt leur tête vers la terre. Cependant, ils se relèvent très bientôt, attirés par la grande et sainte force de Ton amour, et, mugissant joyeusement dans leur libre hauteur, ils T'adressent un chant de louanges aux profondeurs impénétrables. Oh, que ces louanges doivent être admirables pour que je ne puisse même pas imaginer ce qui T'est offert, à Toi, le sublime Créateur, par cette sainte offrande de la nature que Tu as créée. La terre, l'herbe, les plantes, les buissons, les arbres et toutes ces belles étoiles Te louent continuellement. Seul, l'être humain est capable de dormir au milieu d'offrandes aussi saintes !

14. O Toi, Père si bon et saint, je ne veux jamais cesser de Te louer ; et que chaque brin de poussière qui se meut m'encourage à ne pas faiblir dans ma ferveur !

15. Tu m'as donné un cœur plein d'amour et de pitié, et je veux toujours me réjouir de Ta bonté infinie et me réjouir en Toi, mon Dieu, parce que Tu fais preuve de tant d'amour et de grâce envers chaque être humain qui ressent de la joie en Ton saint nom.

16. O joie, joie, toi la plus belle compagne de l'amour, combien tu es douce au cœur qui bat selon la volonté du Père très saint !

17. Oh, qu'il est bienfaisant d'être bon et rempli de joie, car le Père très saint, dans Sa grâce, accepte aussi bien les louanges de l'infini que celles d'une goutte de rosée qui s'évapore sous le souffle léger du soleil levant !

18. O Père, abaisse de grâce Ton regard vers mon faible cœur, et ne refuse pas l'insignifiante poussière de mes louanges, et, parmi le puissant chant de reconnaissance de Tes soleils, entends mon pauvre gazouillement qui est peut-être encore plus faible que le léger bourdonnement d'un moustique enivré par la douceur de la nuit !

19. O Toi, mon Père si saint, si grand et plein d'amour, Toi mon Seigneur et mon Dieu, fais-moi la grâce d'accepter mes balbutiements confus, et fais qu'à présent j'exécute fidèlement la volonté du patriarche Adam ! Amen."

Chapitre 51

Joie de Jéred causée par son fils Hénoc

1. Et vois : Hénoc s'en alla observer consciencieusement tout ce dont Adam l'avait chargé.

2. Mais lorsqu'il s'approcha de la hutte de Seth, il le trouva encore endormi et n'osa pas le réveiller. Car, après Adam, Seth était pour lui un père hautement béni. Alors qu'il fouillait des yeux le ciel étoilé en se tournant vers le levant pour mesurer d'après l'intensité des lueurs de l'aube l'heure du lever du soleil, vois, Jéred survint tout à coup et bénit Hénoc, puis il lui dit :

3. "Mon fils bien-aimé, vois, je n'ai pas pu dormir cette nuit, de joie que tu aies pareillement trouvé grâce devant Dieu ! Car qui, à part Seth, aurait bien pu faire fi de son respect et aurait osé pénétrer dans la hutte sanctifiée d'Adam après le coucher du soleil ?! Et à présent, tu peux même y habiter ! Et cela est d'autant plus remarquable qu'hier, nous étions les témoins auditifs et oculaires de l'immense grâce venant des hauteurs les plus sublimes qui est advenue à cette cabane !

4. O toi, mon fils bien-aimé, vois, ma joie est trop grande pour que je puisse le moins du monde te montrer combien mon cœur est plein de reconnaissance et épuisé d'amour, oui, il me semble que je devrais enlacer chaque arbre dans un élan d'amour et embrasser son écorce ; et même les étoiles m'apparaissent aujourd'hui toutes proches et semblent m'envoyer des ondes d'amour.

5. O Hénoc, vois, cette joie et cet amour m'étouffent, et ma langue tremble de ravissement, à tel point que je ne peux plus te parler ! Dis-moi seulement ce qui t'a attiré ici si tôt hors de la demeure sanctifiée de notre patriarche !

6. Car ce n'est sûrement pas ce qui m'a empêché de dormir qui t'a poussé jusqu'ici. Ce que je vois devant mes yeux est ma joie et ma grâce, tandis que toi, tu te trouves dans la joie et la grâce ; c'est pourquoi, ce doit être une haute volonté qui t'a mené jusqu'ici ! O mon cher fils, ne me cache pas le saint motif qui fut placé dans ton cœur ; car rien de ce qu'il porte ne peut être insignifiant ! Oh, ne me dissimule rien, à moi, ton père !"

7. A l'ouïe de ces paroles, le pieux Hénoc resta debout devant son père, le remercia de sa bénédiction et, après l'avoir cajolé affectueusement, lui dit :

8. "O mon cher père Jéred, tu connais ton fils et sais que ce qui est tout pour lui l'est aussi pour toi ; et je ne possède rien que je n'aie d'abord reçu de toi. Mon amour est la base de tout pour toi, et ma joie ta bénédiction ; c'est ton âme qui regarde à travers mes yeux, et ton sang coule dans mes veines ; et tous mes viscères sont issus de toi. C'est toi qui m'as enseigné Dieu et Son amour, et m'as rendu attentif à Sa grâce ; et vois, tout ce que je fais est ton œuvre par la grâce d'En-haut, et rien de ce que je fais ne peut t'être étranger. Mais vois : celui qui m'a envoyé dehors est plus que toi et moi :

c'est notre patriarche Adam. Ce qu'il veut que je lui apprenne en venant ici ne regarde que lui seul et il a le droit de le savoir avant tous les autres, car il est le premier qui se trouva sur la terre avant nous tous, et ce qu'il m'a confié n'appartient ni à moi ni à toi, mais uniquement à lui.

9. C'est pourquoi, cher père, il ne faudrait pas que tu cherches à le connaître avant que celui à qui cela appartient ne t'en fasse part, avec la permission d'En-haut, ainsi qu'à tous ceux qui ont besoin de le savoir.

10. Il va bientôt sortir et te le révélera au lever du soleil."

11. Et pendant qu'Hénoch était entrain de tenir ces propos, vois, Seth sortit de sa cabane et aperçut aussitôt les deux hommes ; il alla vers eux et les bénit tous deux. Ceux-ci s'inclinèrent devant lui, pleins de respect et de reconnaissance. Seth posa à Hénoch la même question que Jéred lui avait posée, mais ne put en tirer davantage. Alors que Seth s'émerveillait de ce qu'il fût si discret, Hénoch répliqua :

12. "Père Seth, tu es un fils béni qui a pris la place d'Abel, et tu sais mieux que moi que tu as Dieu et Adam pour père ! Ne t'a-t-il pas donné tout ce qui est devenu maintenant tien ? Si Adam m'a envoyé hors de chez lui pour explorer ce qui plaît à son cœur, vois, comment peux-tu me demander de te donner ce que le cœur d'Adam m'a chargé de rechercher pour lui afin qu'il ait ensuite quelque chose à vous donner ce matin ?

13. Vois, tu peux avoir sans exception tout ce qui est mien, car c'était à toi bien longtemps avant que cela ne m'appartienne ; toutefois, Adam a des droits antérieurs aux nôtres, et c'est la raison pour laquelle c'est à lui de recevoir tout d'abord ce que je dois lui donner, afin qu'il puisse t'en faire présent, ainsi qu'à tous les autres. - Vois, le soleil approche de son lever, la lune pâle se hâte vers son coucher, les étoiles quittent la grande scène de la nuit, et le père Adam se tient déjà debout devant la porte ouverte de sa demeure et m'attend avec impatience. C'est pourquoi, encore un peu de temps et vous allez bientôt apprendre ce que j'ai été chargé d'observer si tôt !"

14. Après ce discours, Hénoch prit congé de ses pères et s'en alla à pas pressés vers la demeure d'Adam, se jeta face contre terre devant elle, Me remercia dans la poussière et se releva finalement lorsque Adam l'eût appelé ; puis, plein de vénération, il pénétra dans la cabane où il lui rapporta fidèlement tout ce qu'il avait observé.

15. Lorsque Adam eut entendu le rapport d'Hénoch, vois, il se leva aussitôt et dit à sa compagne : "Eve, ma fidèle épouse, repose encore dans la grâce de Dieu jusqu'à ce que je revienne en compagnie d'Hénoch ; car, sur toutes les montagnes, mes enfants attendent avec impatience ma bénédiction. - Et toi, mon cher Hénoch, accompagne-moi sur la colline face au levant, afin que ma bénédiction ait lieu en même temps que le lever du soleil pour tous les enfants des montagnes, ainsi que pour ceux qui sont bergers et habitent les petites plaines des vallées, et pour que le Seigneur veuille bien épargner encore un certain temps Sa sévère justice aux enfants des profondeurs ! Maintenant, hâtons-nous ! Amen."

Chapitre 52

Chant d'amour d'Hénoch au matin naissant

1. Les deux quittèrent aussitôt la hutte et se hâtèrent vers le petit monticule arrondi qui s'élevait à dix hauteurs d'homme au-dessus de l'endroit où se trouvait la demeure d'Adam, et qu'ils gravirent sans perdre de temps ; de tous côtés, il n'y avait pas d'arbres, et les cimes des cèdres n'atteignaient que la base de ce mamelon dénudé sur lequel serpentait un chemin étroit mais facile.

2. Ils arrivèrent ainsi sur la hauteur sept minutes avant le lever du soleil - selon vos calculs du temps. Adam se laissa tomber à terre, Me remercia pour le nouveau jour qu'il lui était une fois de plus permis de vivre, Me pria de le bénir, afin qu'il puisse aussi le faire efficacement en Mon nom avec tous ses enfants, dans Mon amour et dans Ma grâce.

3. (NB : n'est-ce pas là quelque chose pour laquelle vous n'avez plus aucune considération et que le monde prend pour une niaiserie ?! C'est pourquoi, Moi et Ma bénédiction devons nous tenir éloignés, puisqu'on n'en a plus besoin depuis longtemps !)

4. Lorsqu'il eut terminé sa requête, Adam sentit Mon souffle et bénit tous ses enfants avant le lever du soleil.

(13 janvier 1841)

5. Après qu'Adam eût donné sa bénédiction à tous ses enfants, y compris ceux des profondeurs, vois : les premiers rayons du soleil levant jaillirent au-dessus du vaste horizon. Adam versa des larmes de joie à ce spectacle, car ses yeux voyaient une fois de plus rayonner Ma grâce sur les vastes étendues de la terre et Mon amour miséricordieux réchauffer à nouveau le sol des montagnes devenu glacial pendant la nuit, vu qu'il était toujours plus froid que dans les vallées, - comme c'est encore le cas aujourd'hui.

6. Lorsque Adam se sentit le cœur tout réjoui et vit Hénoc également heureux, il le pressa de parler encore pendant le lever du soleil, comme ils en avaient convenu ensemble après la prière du matin.

7. Répondant à ce souhait, Hénoc prit aussitôt la parole, conduit par l'amour, et dit :

8. "O père, tu me demandes un discours que je ne suis pas capable de concevoir ! Je devrais maintenant célébrer l'aurore comme le ferait Seth, qui est un orateur extrêmement doué dans ce genre de choses ; - mais moi, je ne suis qu'un simple amoureux de l'amour !

9. Vois : je te demande de faire preuve de beaucoup d'indulgence si je ne réussis pas à égaler le grand Seth ; toutefois, je veux bien vous transmettre ce qui se manifeste dans mon cœur, pour autant que la capacité de ma langue me le permette !

10. O père, que ce lever de soleil est pâle, faible et éphémère face à l'éternel matin de l'esprit émané de l'amour infini du Père saint et éternel ! Que veut bien dire la lumière de ce soleil aux lueurs mates si on la compare à la gloire infinie de l'amour de Dieu ? Elle ne signifie qu'un point noir dans les rayons de l'amour divin qui est représenté par une infime étincelle de grâce provenant de l'amour éternel de Dieu - et pourtant sa majesté nous émerveille ! Que ferions-nous si nous pouvions contempler la source originelle et éternelle de la lumière de l'amour du Père dans toute sa sainteté ?

11. Loin de moi de vouloir blâmer le soleil ; mais j'affirme qu'il doit être notre premier enseignant et nous dire : "O vous, faibles humains, pourquoi me regardez-vous avec tant d'émerveillement, moi pâle lumière qui éclaire la terre ?! Ma surface peut bien éblouir vos yeux, toutefois elle n'atteindra jamais la force de celle qui est cachée dans votre poitrine ! Si j'en avais reçu en partage autant que le plus petit d'entre vous, en vérité, mon rayonnement pénétrerait jusqu'à proximité des pôles lointains de l'infini, toujours avec la même intensité ; toutefois, là où mes rayons sont retenus dans leur envol, la vue de votre esprit les fait encore resplendir dans toute leur force et reçoit en échange de nouveaux rayons encore plus puissants du matin éternel de l'amour de Dieu !"

12. O père, vois, le soleil a raison de nous donner une telle leçon à travers ses premiers rayons ! Car si nous faisons un retour sur nous-mêmes et considérons l'espace sans fin de nos pensées et celui encore plus grand de nos sentiments, et enfin le plus grand de tous, celui de l'amour envers Dieu, lequel doit certainement être incommensurable vu qu'il nous permet de saisir et d'aimer le Dieu infini et éternel, comment pouvons-nous bien trouver tant d'émerveillement et de quasi-vénération au spectacle de la lumière venant de la poussière et qui trouve place dans l'œil de la chair, alors que le Père très haut, saint et éternel nous permet de L'aimer et Se rend même abordable dans cet amour ?

13. Il est bien vrai que notre cœur se réjouit à la vue du doux rayonnement du soleil levant, et les multitudes d'animaux jubilent dans un grand

vacarme pour saluer celui qui amène un nouveau jour ; les calices des fleurs s'ouvrent pour absorber avec avidité la douceur de la lumineuse bénédiction matinale, et les vagues de la mer lointaine s'élèvent gaiement, telles de jeunes enfants qui sautillent, et, comme eux, tirent le donateur des rayons par son vaste habit de lumière ; - oui toutes ces choses sont de belles images de la pensée. Cependant, lorsque je me rends compte que, pour éprouver toute cette beauté, il est nécessaire que l'être humain ait un cœur capable de se représenter de telles images si son âme a puisé fidèlement sa paix dans l'amour divin, il se trouve alors qu'une pensée concluante s'impose à mon esprit : celle d'un ordre véritable qui apparaît, en vertu duquel toutes ces scènes matinales - et autres - ne seraient rien en elles-mêmes si elles ne pouvaient être vécues, vues et comprises dans leur aspect extérieur par l'être humain habité d'une âme vivante et d'un éternel esprit d'amour venant de Dieu.

14. Puisque nous savons tout cela, comment se fait-il alors que nous nous réjouissons régulièrement lorsque, conformément à la volonté de Dieu, le soleil se lève pour briller durant un temps déterminé, et que, si nous considérons notre libre esprit, nous nous étonnons à peine de voir en lui une lumière qui ne tarit jamais, rayonnant dans une merveilleuse liberté et une constante capacité d'amour et de force parmi les domaines sans fin de la grâce et de l'amour du Père éternel et saint !

15. Oui, la lueur tremblotante d'une goutte de rosée parvient à nous éblouir lorsque ses rayons colorés et chatoyants attirent notre regard avide, alors que la merveilleuse et incommensurable parcelle de vie qui se trouve en nous éveille à peine notre attention ! Lorsqu'une fraîche brise matinale se met à souffler, nous en sommes très vite charmés ; mais s'il s'agit de la brise de Vie venant du matin éternel de Dieu pour nous mener vers une vie de plus en plus libre, - oh, cela ne nous réjouit aucunement ! De même, nous aimons concentrer toute notre attention sur l'étendue mouvante de la mer et prenons grand plaisir au spectacle de ses flots scintillants et agités ; mais la grande lumière des vagues de l'océan sans fin de la grâce divine nous laisse souvent indifférents, et la joie que nous pouvons en ressentir est de très courte durée ! Il en va pareillement pour les papillons dont les ailes brillantes et colorées nous étonnent ; mais une pensée élevée venant du cœur d'un frère immortel est facilement considérée comme étant la pure représentation d'une imagination trompeuse ! C'est pourquoi, il arrive souvent qu'on admire un nid d'oiseau en louant Dieu pour son œuvre, alors que le produit d'une valeur inestimable de l'esprit libre et immortel passe totalement inaperçu !

16. Oh combien notre âme se sent élevée de façon sublime à l'écoute du bruissement des cèdres qu'un vent impétueux fait s'élever en secouant leurs branches délicates ; mais l'oreille assourdie par le bruit du vent ne perçoit par le saint bruissement de l'esprit de l'amour éternel qui cherche à nous parler au moyen de la tourmente et ne prend pas garde à l'appel puissant de la voix de Dieu dans sa propre poitrine !

17. O père, puisque je suis déjà en train de te parler, permets-moi de laisser libre cours à la voix de mon cœur qui se rend compte devant Dieu qu'il serait injuste et hors de toute logique de posséder deux vases, l'un grand et l'autre petit, et de mettre peu dans le grand et beaucoup dans le petit, en faisant tout tomber à l'extérieur de ce dernier par manque de place, alors que le grand vase qui a une contenance bien supérieure est presque vide ! Notre corps sensoriel est le petit récipient que nous surchargeons constamment à l'excès, - alors que nous ne nous préoccupons guère du récipient immensément grand, c'est-à-dire de l'esprit d'amour en nous, et y mettons très peu dedans !

18. Nous donnons régulièrement nos offrandes au Seigneur et croyons Lui être agréables en nous inclinant face contre terre devant l'autel fumant ; toutefois, il ne s'agit là que de choses qui surchargent le petit récipient, alors que le grand récipient, celui du sacrifice du pur amour qui vient de l'esprit et de la vérité, le seul agréable au Seigneur, ne jouit que de très peu de considération !

19. Je suis d'avis qu'en agissant comme nous le faisons - ce qui met à jour notre aveuglement spirituel - nous nous départissons de l'essentiel qui seul permet d'obtenir la vie véritable et éternelle de l'esprit d'amour venant de Dieu ! Et chaque matin, le soleil levant nous le rappelle, car l'aveuglement de notre esprit nous empêche de savoir d'où il vient et ce qu'il est vraiment. Il en va de même par exemple avec l'écorce des arbres, vu que personne ne pourrait affirmer que l'arbre existe à cause de son écorce, alors que c'est l'écorce qui existe à cause de l'arbre, afin que la force créatrice de l'arbre venant de Dieu puisse rester secrète et protégée devant notre curiosité d'êtres charnels ; - mais l'esprit, lui, voit là un signe de Dieu qui

voudrait dire :

20. "Vois, J'ai dissimulé la vie devant les yeux de la chair, afin que la mort ne l'aperçoive pas, et J'ai caché en toi ce qui M'appartient, afin que, en lieu sûr, tu la portes ainsi jusqu'au temps de la révélation ! Sous l'écorce bouillonne une puissante force mûre et ordonnée par la sagesse de l'amour saint du Dieu éternel ; là mugit le fleuve de vie plein de force sorti du Très-haut !"

21. O père, tout ce que nous regardons avec nos yeux charnels, oui, absolument tout, n'est rien d'autre qu'une enveloppe morte à l'intérieur de laquelle bouillonne une vie secrète, laquelle doit exercer sur nous une certaine attirance qui se manifeste tout d'abord par un attrait envers notre propre vie ; lorsque nous avons trouvé cela dans notre pur amour envers Dieu, alors les merveilles que nous voyons autour de nous deviennent vivantes, ces merveilles dont nous avons trop souvent admiré l'aspect extérieur et donc mort, jusqu'à en faire presque un culte.

22. Qui pourrait bien s'émerveiller à la vue d'une goutte d'eau uniquement parce qu'elle est de l'eau ? Que lui arriverait-il alors à la vue d'un océan, ou d'une pluie féconde qui tombe sur la terre en gouttes innombrables pour la faire fructifier ?

23. Mais lorsque l'esprit contempera sa propre image dans une goutte d'eau, ô père, alors il commencera seulement à recueillir ce qu'il faut pour remplir le récipient de la Vie et il s'étonnera grandement en voyant en lui et en ses frères - selon le tout premier enseignement du soleil - la plus sublime de toutes les merveilles, c'est-à-dire l'amour éternel et infini de Dieu qui se trouve en nous dans la plus grande humilité ! - O père, vois, j'en ai terminé maintenant ; aie la bonté d'agréer ces paroles et fais-moi part de ta volonté ! Amen."

Chapitre 53

Emerveillement d'Adam devant la sagesse d'Hénoc

1. Lorsque Adam, plein d'étonnement, eut entendu ce discours de la bouche d'Hénoc, il se passa plusieurs fois la main sur le front, se frappa sept fois la poitrine et dit enfin :

2. "O amour, qu'es-tu donc que je ne puisse m'irriter contre toi !? O Hénoc, écoute : tu es un puissant orateur, car tu as mis ma faute à découvert et touché en moi ces côtés qui, jusqu'à présent, sont restés pour chacun un inviolable sanctuaire depuis Abel. Mais qui peut t'en vouloir de prononcer des paroles qui ne sont pas de ton fait, mais de pures paroles de l'Amour éternel ?

3. Aucun humain ne peut parler comme tu le fais, sinon celui qui en a reçu le don d'En-haut. Et personne n'aurait la force de discourir ainsi devant moi s'il n'avait pas obtenu cette faculté particulière de la puissance éternelle de l'amour du Père très saint.

4. Tu parles sans crainte, poussé par ton puissant amour envers Dieu, et distribues aux autres le contenu du grand récipient. Ainsi, tu n'as pas besoin de justifier ce que tu dis, car, grâce à ton amour, aucune faute ne peut naître, et cela concerne également celle que j'ai faite. Je ne peux rien te répliquer, car tu es assurément un homme aimé de Dieu. Lorsque tu parles ainsi, mon cœur tremble comme celui d'un enfant dans une nuit de tourmente, et lorsque tu pries, c'est mon corps tout entier qui pleure.

5. O Hénoc, tes discours ressemblent toujours à un soleil levant que nous pouvons regarder joyeusement au début, mais au fur et à mesure qu'il s'élève, ses observateurs doivent se cacher le visage, car l'œil ténébreux de l'être humain ne peut supporter une telle puissance de rayonnement et

conserver ses facultés visuelles.

6. O Hénoc, tu m'as dit beaucoup de grandes choses que je n'arriverai certainement pas à saisir tout à fait pendant cette vie terrestre ; tu m'as rendu joyeux et affligé en même temps; joyeux, parce que ton esprit angélique n'a jamais brillé aussi clairement, - affligé parce que ta lumière encore plus intense que celle du soleil m'a montré avec une clarté extraordinaire mon innommable indigence devant Dieu et Son ordre éternel !

7. Mais lorsque je pense que toi, mon bien-aimé Hénoc, nous as annoncé hier l'arrivée inattendue de l'Amour éternel, alors je redeviens joyeux en te regardant, toi qui es un préféré du Père saint et très haut ; tu es également devenu le mien et le resteras aussi longtemps que je vivrai sur cette terre. Et ton nom, comme le mien, demeurera jusqu'à la fin de tous les temps.

8. Mais maintenant, cher Hénoc, retournons dans la cabane où Seth nous a déjà certainement préparé un repas. Ensuite, nous irons rendre visite aux enfants qui travaillent dispersés ça et là, et les réjouir de notre présence. Il y aura Eve, Seth et son premier fils Enosch, puis le premier fils de celui-ci, Kénan, le voyant ; ensuite Mahalaleel, le premier fils de Kénan, et également le premier fils de ce dernier, c'est-à-dire ton père Jéréd. Au milieu du jour, nous fortifierons nos membres en louant le Seigneur à haute voix et resterons pendant la soirée dans ma demeure où nous ferons un retour sur nous-mêmes et réfléchirons à la sublime vision d'hier.

9. Mais n'accorde pas trop de repos à ta langue, car ta parole nous est nécessaire à tous. Souviens-toi particulièrement de sanctifier avec ton don béni le sabbat de demain devant tes pères et frères. Et de même que tu as parlé maintenant sans retenue, fais-le aujourd'hui, demain et toujours !

10. Vois à présent : Seth se hâte déjà au-devant de nous : allons à sa rencontre ! Amen."

Chapitre 54

Discours d'Hénoc sur la véritable gratitude et les justes louanges

1. Tous deux se levèrent et, tournant le dos à l'orient, descendirent la colline au pied de laquelle Seth les attendait, se consumant d'impatience. Quand ils se trouvèrent en face de lui, Seth se jeta aux pieds d'Adam, qui lui donna sa bénédiction matinale et l'invita ensuite à se relever pour les conduire dans sa demeure.

2. Après quelques instant déjà, ils y arrivèrent et trouvèrent Eve qui les attendait avec une soucieuse impatience. Seth se rendit aussitôt jusqu'à sa hutte où il demanda à sa femme d'apporter immédiatement le repas du matin dans la cabane d'Adam ; - mais Seth, Enosch, Mahalaleel et le joyeux Jéréd louèrent d'abord Mon nom et se rendirent ensuite, pleins de respect, dans la demeure d'Adam pour le saluer comme il se devait et le remercier de sa bénédiction. Quand Ils y pénétrèrent avec vénération et voulurent accomplir leur devoir, Adam leur intima de s'arrêter un bref instant jusqu'à ce qu'Hénoc ait pu achever la prière d'avant le repas du matin. A l'ouïe de cette remarque, ils s'immobilisèrent, les yeux tournés vers les lèvres d'Hénoc et le cœur plein d'attention. Alors celui-ci commença à M'adresser en toute simplicité une petite prière qui disait :

3. "Dieu très grand, plein d'amour et de sainteté, fais-moi la grâce d'incliner Ta sainte oreille jusqu'à ma bouche, et entends le pitoyable gémissement d'un ver dans la poussière le jour de la compassion éternelle de Ton amour infini, puisqu'il T'a plu d'arracher à cette poussière notre patriarche Adam et de faire naître de lui Eve, notre mère ancestrale, puis de mettre en eux la puissante bénédiction de la procréation. Dans l'abondance

de cette bénédiction, nous avons reçu la vie et avons été suivis par un nombre sans fin de descendants qui se procréeront de génération en génération jusqu'à la fin des temps, tous nés grâce à ton amour éternel, afin que notre âme puisse devenir semblable à Ton image de façon vivante par la force de l'amour de Ton Esprit qui Se trouve en elle ! Oh combien nous Te remercions et Te louons pour une telle grâce et une si grande miséricorde dont nous ne pouvons pas soupçonner l'étendue, car Tu as bien voulu T'abaisser pour ordonner à celui qui n'existait pas encore qu'il soit, et qu'il reste tel qu'il est, afin qu'il puisse se reconnaître lui-même et Te reconnaître, contempler Ta sublimité et s'étonner des œuvres de Ta puissance et de Ta magnificence !

4. Vois : nous sommes ici en présence d'Adam, Ton sublime premier-né, et devant nous se trouve déjà une bonne et fraîche nourriture pour nous redonner des forces ! O très saint et meilleur des pères, bénis-nous et bénis ce repas tonifiant afin qu'il contribue à nous mener vers la Vie dans Ton amour et jamais plus vers la mort dans Ta colère ; permets que, par la grâce, nous nous souvenions de toutes les grandes choses que Ton amour infini nous a données à tous en cette veille de sabbat !

5. Oh laisse-nous nous rappeler que seul Ton amour fit s'élever le patriarche Adam de la poussière et que ce fut Ta main qui le forma à Ton image et qui nous fit ensuite tous naître de façon tout aussi merveilleusement parfaite. Oh, je veux Te louer pour cela, Te remercier et Te glorifier ma vie entière ; veuille m'accorder la grâce de ne pas repousser ce cri impuissant de mon cœur, bien qu'il ne soit pas digne de s'approcher du Tien ; car toute la création n'a encore jamais osé porter son regard vers Lui ! O Seigneur, bénis-nous et bénis aussi cette nourriture, car notre existence tout entière est à jamais une bénédiction qui vient de Toi ! Amen."

6. Lorsque Hénoc eut terminé sa prière, tous les pères s'inclinèrent devant Adam et accomplirent ce dont il a déjà été fait allusion précédemment. Adam les bénit et leur dit : "Enfants bien-aimés, restez encore un peu auprès de moi jusqu'à ce qu'Eve, le pieux Hénoc et moi ayons recouvré des forces avec cette nourriture que Dieu nous a donnée. Ensuite, je vous ferai part de ma volonté et interpréterai pour vous la vision du matin ; maintenant, asseyez-vous et réfléchissez aux paroles qu'Hénoc vient de prononcer ! Amen."

7. Ils s'assirent sur le sol et firent en silence ce qu'Adam leur avait ordonné. Dès que le repas fut terminé, vois, Adam se leva, éleva les yeux vers le ciel d'un cœur ému et Me remercia en silence ; Eve et Hénoc firent de même.

8. Son acte de grâces terminé, Adam se tourna vers Hénoc et lui dit "Cher Hénoc, achève maintenant à haute voix ce que tu avais commencé de faire avant le repas, afin que ton œuvre soit complète devant Dieu et nous tous ! Amen."

9. Hénoc se leva aussitôt joyeusement, remercia Adam de lui avoir rappelé cela et se mit à adresser à ses auditeurs un bref discours d'une profonde signification :

10. "O pères ! Il est évident que ce n'est que justice de remercier Dieu pour chaque don, comme le ferait un petit enfant, c'est-à-dire d'une voix si forte que le soleil, la lune et les étoiles devraient en frémir de honte ! Toutefois, nous avons le droit de nous demander si cela serait vraiment agréable à Dieu lorsque, dans notre orgueil, nous voudrions Lui faire remarquer l'effet puissant de Son amour dans notre poitrine !

11. O pères ! notre grand et saint Père dans le ciel n'a pas besoin de cela ; car Il connaît mieux que personne ce qu'Il a mis en nous, et toutes Ses œuvres sont comme un livre grand ouvert devant Lui ! Ce n'est que dans l'humilité de notre faiblesse qu'Il nous contemple à travers Son amour ; ce que nous considérons comme notre force n'est qu'une folie aveugle devant Sa sainteté !

12. N'est-ce pas Lui qui est toute notre force ? Comment pourrions-nous nous vanter de quoi que ce soit, vu que rien ne nous appartient et que, dans Sa grande compassion, Il nous a fait don de tout ce qui est nôtre, afin que nous devenions nous-mêmes Sa propriété !

13. Si nous voulions chaque fois Le remercier et Le louer d'une voix forte et puissante, ne risquerions-nous pas de passer pour quelqu'un qui se remercie lui-même devant la face de Dieu en faisant l'important avec ce qui Lui appartient et en se persuadant finalement qu'il ait quelque pouvoir devant Lui !

14. Voyez : si quelqu'un prononce d'une voix puissante des paroles élevées comme si elles provenaient de lui-même, cette voix n'est pas la sienne, mais celle de Dieu qui Se manifeste à travers l'être humain ; comment pourrions-nous être assez aveugles pour croire que le Seigneur Se loue et Se remercie Lui-même à notre place, alors qu'Il veut seulement nous faire la grâce de nous montrer ce que nous devrions faire, afin de devenir dignes dans notre faiblesse d'obtenir dorénavant exactement ce qu'il nous faut pour fortifier nos membres ?

15. Oh voyez : si nous voulons louer et remercier le Seigneur dignement, faisons-le dans l'humilité de notre faiblesse ; alors, Il nous regardera dans Sa compassion, et nous serons fortifiés à nouveau par Son amour infini ! Amen."

16. Lorsque Adam, ainsi que tous les autres, eurent entendu ce discours il se tourna vers Hénoc et lui demanda : "Mais, cher Hénoc, que viens-tu de dire là ? Si je ne t'ai pas compris, qu'en est-il alors de mes enfants, moi qui les ai invités tout spécialement à venir t'entendre ? D'après ce que j'ai pu saisir, nous ne devrions pas louer et remercier le Seigneur de cette façon, vu que nous Lui appartenons entièrement et provenons uniquement de Lui ?

17. Donc quelqu'un qui voudrait louer et remercier Dieu devrait plutôt se taire car en Le louant, vu que nous sommes Son œuvre, le Seigneur Se louerait et Se remercierait Lui-même en nous ?

18. Vois : tout ce qui est en nous a été créé par la force et la puissance de Dieu, et nous sommes entièrement Son œuvre et une part vivante de Lui ! Ainsi, tous nos actes ne seraient qu'une vaine prétention devant Lui si nous pensions qu'ils proviennent de nous-mêmes, alors que c'est Dieu qui agit en nous, vu que rien de nous ne nous appartient, mais Lui appartient uniquement?

19. O Hénoc, il faut que tu nous expliques plus à fond ce que tu viens de dire, sinon nous allons périr dans les ténèbres où nous mènent nos doutes !"

20. Lorsque Hénoc s'aperçut d'une telle méprise, il se frappa la poitrine et dit : "O mes chers pères, comment cela se fait-il que mes paroles vous étonnent pareillement ? Qui pourrait bien vouloir manger le bois des arbres alors qu'il est si dur? Pourtant le fruit succulent vient du bois lequel est lui-même immangeable ! Mais si nous mangeons le fruit, nous remercions Dieu pour celui-ci et non pour l'arbre sur lequel le fruit a mûri !

21. Maintenant, imaginez que nous soyons le bois de l'arbre et que celui-ci ait donné du fruit ; vu que l'arbre a été planté pour qu'il porte ce fruit, - lequel des deux doit remercier le Seigneur, l'arbre ou le fruit ?

22. Le fruit n'est-il pas un don d'amour du Seigneur qui ne peut ni ne doit Le remercier, alors que l'arbre, lui, peut le faire, car il est soumis à une libre loi, - bien que le fruit ait pris son origine en lui - et l'arbre porte en lui la force qui lui fut donnée d'En-haut de produire en une suite ininterrompue du fruit vivant qui se multiplie à l'infini !

23. Où se trouve alors la différence dans la plantation si nous enlevons les rameaux de l'arbre pour les planter dans la terre et obtenons ainsi de nouveaux arbres, - ou si nous mettons le fruit dans la terre qui donne également naissance à un arbre ?

24. Voyez : nous sommes les rameaux, et la semence est la bénédiction de Dieu. Si nous reconnaissons que nous ne sommes ni le fruit ni la semence, mais seulement des rameaux et des arbres qui aimeraient être bénis en obtenant du fruit et de la semence, alors la forte voix qui est en nous est le fruit donné et la semence de Dieu, lesquels n'ont pas à Le louer et à Le remercier pour ce qu'ils sont, vu que c'est à eux qu'on devrait montrer de la reconnaissance ; nous sommes semblables à l'arbre et aux rameaux, et devons par conséquent louer et remercier Dieu pour ce que nous sommes et non pas pour ce que nous obtenons afin que nous devenions libres devant Lui et conformes à Ses saintes intentions.

Chapitre 55

La confession de Kénan

1. Après ce discours explicatif, ils furent tous saisis d'étonnement qu'Hénoch ait pu prononcer des paroles de si haute sagesse, alors que chacun le considérait comme un jeune homme simple et sans prétention ; personne ne lui aurait attribué autant de raison, au point qu'Adam lui-même en avait le souffle coupé !

2. Alors Kénan prit la parole et dit : "O père Adam, vois, jusqu'à présent, j'étais un voyant, et il fallait que je déchiffre pour toi à chaque veille de sabbat mes visions et les tiennes, ainsi que tes observations nocturnes du ciel et de la terre, afin que tu en fasses part à tes enfants et que tu les bénisses !

3. Mais maintenant, le Seigneur a béni et délié la langue d'Hénoch de Sa propre main ! Vois, c'est la raison pour laquelle ma langue n'ose plus se mouvoir devant toi et les autres ; il serait préférable que le sage et gentil Hénoch occupe dorénavant cette fonction. Autrefois, nous avons lavé son corps avec la rosée du matin ; maintenant, c'est nous qui devrions être lavés avec la rosée matinale de son esprit que nous dispense sa langue bénie.

4. O Hénoch, lave-moi par ta grâce qui vient d'En-haut, car je le confesse et le reconnais : celui qui ne sera pas lavé avec cette eau-là périra, et sa vie se flétrira comme celle d'un brin d'herbe privé de pluie vivifiante.

5. Le Seigneur a fait le don total de Sa grâce à un seul d'entre nous, et les autres pourront recourir à son aide spirituelle aussi souvent qu'ils en auront besoin. Car si la vie est donnée à chacun, il n'en va pas de même pour l'immortalité : un seul la porte en lui pour tous les autres. Et celui qui voudra s'en saisir deviendra immortel comme lui ; mais qui la négligera verra sa vie devenir la proie de la mort, lorsque le Seigneur tout-puissant appliquera Sa faucille sur l'herbe desséchée.

6. Quand nous posons une main sur notre cœur, nous sentons bien ses battements à intervalles réguliers - ce qu'Hénoch peut également constater lui-même ; - mais si nous lui demandons : "Où frappes-tu donc, mon cœur, dans ton inquiétude ?", il nous donnera une réponse qui ne manquera pas de nous effrayer dans sa confusion : "Je frappe constamment à la porte d'airain de la mort éternelle et attends dans une grande crainte qu'elle s'ouvre et me dévore à tout jamais !"

7. Et si nous demandions au cœur d'Hénoch : "Où frappes-tu donc, cœur plein d'amour, fidèle et pieux ?" il nous répliquerait d'une voix claire : " Ecoutez bien, mes frères ! Je frappe constamment à la porte lumineuse de la Vie qui vient de Dieu, et je suis rempli de la certitude la plus douce et la plus convaincante qu'elle va s'ouvrir bientôt pour m'accueillir dans sa plénitude infinie ; pour le moment, une seule petite goutte de rosée suffit pour me vivifier et m'animer."

8. O pères et enfants ! Je sais qu'il en est ainsi, car j'ai souvent eu l'occasion de le voir dans mes visions ; toutefois, notre propre amour de la vie nous montre bien que cela ne doit pas rester tel : nous ne pouvons pas nous faire mutuellement cadeau de ce don, vu que nous ne le possédons pas nous-mêmes ; toutefois, nous pouvons l'obtenir de celui qui l'a. Hénoch, lui, l'a reçu d'En-haut ; s'il veut nous le donner et qu'il en a la permission, c'est à nous de le prendre.

9. O Hénoch, c'est pourquoi je te demande de faire usage de ta langue avec zèle, afin que nous puissions tous être lavés de la tête aux pieds par la rosée vivifiante qui prend abondamment sa source dans le matin spirituel du Dieu éternel et vient s'épanouir sur ta langue bénie ; c'est pourquoi, père Adam, permets qu'Hénoch prenne ma place pour qu'il puisse interpréter les signes de Vie du ciel et de la terre ! Amen."

10. Après avoir entendu ces bonnes paroles, Adam se leva et dit : "Kénan, tu m'as devancé ; qu'Hénoch fasse rapidement ce que vous souhaitez tous et ce que moi je désire ardemment. Amen."

11. Hénoc se leva aussitôt, plein de respect, et dit : "O pères, écoutez donc ! Les étoiles suivent leur cours et brillent en alternance, et les vents eux aussi soufflent tour à tour d'un endroit ou d'un autre et poursuivent leur chemin en mugissant vers le lointain, emportant tantôt de légers nuages, tantôt de grosses nuées sur leurs ailes chancelantes; c'est ainsi que tombent rosée et pluie; et l'herbe s'évente, les arbres se balancent avec leur feuillage mouvant; nous n'en connaissons absolument pas la raison et pourrions nous casser la tête devant cette énigme; mais lorsque arrive le temps de la moisson, nous disons : "Le Seigneur a mené Ses éléments avec grande sagesse puisque la moisson est si bonne ! - et nous ne nous préoccupons plus de savoir où les vents ont poussé les nuages.

12. Voyez : ceci est aussi la meilleure interprétation ! Car tout ce que le Seigneur fait est plein de sagesse ; et le mieux pour nous est de tout remettre entre Ses mains avec confiance et de ne pas vouloir chercher le sens de Ses voies, mais plutôt de s'évertuer à trouver ce qui se trouve en nous-mêmes, c'est-à-dire la Vie en nous.

13. Voyez : c'est là la meilleure explication, la clé de tous les mystères ! Mais je vous donnerai davantage de détails en chemin ! Amen !"

Chapitre 56 **Dans la grotte d'Adam**

(21 janvier 1841)

1. Lorsque Hénoc eut terminé son bref discours, Seth bondit sur ses pieds de joie, embrassa l'orateur et dit : "O père Adam, vois combien l'amour a besoin de peu de mots lorsqu'on emprunte le clair chemin de sa sagesse, et pourtant il est plein de clarté, de vie, de force et de puissance !

2. Mais si les humains, avec leur intelligence limitée, se sont mis à compter péniblement les étoiles, à contrôler avec beaucoup de difficultés la piste des vents, à regarder bouche bée le passage des nuages, à vouloir troubler la paix bienfaisante des brouillards qui paressent au fond des vallées, à inspecter d'un air important les gouttes de rosée et à demander à l'herbe, aux plantes et à tous les arbres de façon quasiment ridicule comment ils se sont reposés pendant la nuit, pour finalement - après avoir obtenu toutes ces informations inutiles - se former une opinion tout aussi vaine et insignifiante qui devrait nous amener - avec les demi-vérités qu'on devine - à savoir si la récolte prochaine sera bonne, moyenne ou mauvaise - sans compter que tous ces pronostics nécessitent en plus de longs calculs, - quand on pense à tout cela, on se rend compte que l'interprétation d'Hénoc nous vient tout droit du ciel et nous dispense de toutes ces observations superflues et dépourvues de sens, qui ne présentent pas plus d'intérêt selon moi que le temps qui s'est écoulé il y a cent ans sans laisser de traces.

3. O cher Hénoc, continue à interpréter les signes de la Vie en nous, et je suis convaincu que tes déductions seront infiniment plus utiles que si nous avions la possibilité de dialoguer avec les étoiles, les soleils et les lunes, alors que nous ne savons absolument pas ce qui est à la base de nos sentiments et de nos sensations, ni de quelle façon l'amour éternel se Manifeste en nous, et la Vie éternelle à travers celui-ci !

4. O enfants, tout cela est infiniment supérieur à tous les champs de blé et d'arbres fruitiers sur lesquels nous n'avons jamais été capables d'amener une seule pomme à maturité ou un quelconque autre fruit, malgré nos nombreuses observations et nos interprétations de veille de sabbat; mais le Seigneur, malgré tous nos vains soucis, agit uniquement selon ce que Lui dicte Son amour, Sa sagesse et Sa sainteté !

5. O Hénoc, parle et interprète tout ce que tu voudras, afin que nous perdions notre dureté et que les paroles de Kénan fassent naître en nous les

fruits bénis de la Vie éternelle ! Amen."

6. Là-dessus, Adam se leva et dit : "Amen ! Sois béni, mon cher Abel-Seth, et que la langue si vivante d'Hénoc soit triplement bénie, ainsi que tous mes enfants dont le cœur est bon et pieux.

7. Mais maintenant, rendons-nous auprès de nos enfants qui travaillent et annonçons-leur la venue du sabbat et tout ce qui les attend lors de cette journée de demain ; car Hénoc, notre cher, sage et pieux Hénoc va leur parler !

8. Que le Seigneur protège chacun de nos pas ! Amen."

9. Aussitôt, tous se levèrent ; et Eve, accompagnée de Seth et d'Adam sortit de la cabane, d'excellente humeur. Les enfants s'inclinèrent devant la vieille demeure de leur père et le laissèrent prendre place à la tête de la troupe ; Seth suivit Adam, ayant Eve à ses côtés, et les autres enfants de la lignée principale leur emboîtèrent le pas.

10. Alors qu'ils s'étaient dirigés vers le levant et avaient parcouru une distance assez considérable, vois, ils arrivèrent près d'une grotte où s'écoulait l'eau d'une source la plus pure qui était connue sous le nom de "Repos d'Adam" ; et la source s'appelait "Ruisseau des larmes d'Eve". C'était là qu'Adam avait l'habitude de se reposer, et tous profitèrent d'y faire une halte bienfaisante.

11. La grotte était de très vastes dimensions et aurait facilement pu héberger une vingtaine de milliers de personnes ; mais ce qui était son attrait principal était une chose curieuse : tout d'abord son élévation, qui comptait cent hauteurs d'homme, et sa forme semblable à un tunnel plutôt qu'à celle d'une grotte ; ce tunnel était très célèbre, car il débouchait vers le levant en passant à travers un grand monticule de forme conique tapissé de cristaux verts et jaunes qui entouraient dans son milieu une source jaillissant très haut, au-dessus de laquelle la lumière du soleil s'infiltrait à travers des prismes de couleurs variées qui brillaient de mille nuances.

12. Bien qu'une lumière mate pénétrât les parois de la grotte en plusieurs points, éclairant ce long tunnel de façon merveilleuse, ce qui faisait son attraction principale était sa source, dont le charme exceptionnel dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer.

13. Voyez : c'était là la raison pour laquelle cet endroit était la place préférée d'Adam ; et, à part les enfants de la race originelle, il était rarement permis aux autres de passer par cette grotte, non pas par égoïsme, mais par crainte qu'une âme facilement impressionnable ne se laissât emporter à adorer un lieu si merveilleux.

14. Lorsque toute l'assemblée fut au milieu de la grotte où un vaste bassin rond et doré était entouré de blocs de cristal précieux de multiples couleurs, Adam s'assit sur l'un d'eux qui s'appelait "La chaise d'or du père", et tous les autres suivirent son exemple, à l'exception d'Hénoc qui resta debout près d'Adam.

15. Voyant cela, Adam lui dit : "Cher Hénoc, pourquoi ne fais-tu pas ce que je fais et ce que les autres font ? Vois, ici, à ma droite, se trouve un bloc de cristal vert qui semble fort commode ; installe-toi et repose-toi comme nous tous !"

16. Hénoc fit aussitôt ce qu'Adam lui avait conseillé, mais dit : "O père Adam, vois : puisque tu me permets de me reposer sur la pierre de Seth, je veux bien le faire, car ta parole a davantage de poids que celle des autres pères ; toutefois, si je m'étais assis dessus sans ta permission, j'aurais commis une grave erreur et mérité d'être regardé d'un œil coléreux par Seth et tous les autres pères ! - O pères bien-aimés, pardonnez-moi d'oser m'asseoir ici ; car je veux toujours faire preuve d'obéissance envers tous les pères, et il ne doit jamais arriver que je devienne indigne de leur amour ! Amen."

17. Alors Seth se leva et, se tournant vers Hénoc, lui dit : "O mon bien-aimé Hénoc, toi qui fais preuve d'une si grande humilité, ne sais-tu donc pas que tu es devenu depuis longtemps déjà le point central de notre amour ? Vois, vois, quant à moi, tu pourrais même prendre place sur ma tête - vu

que tu as déjà pris place depuis si longtemps dans nos cœurs - et je ne pense pas que la tête soit supérieure au cœur !

18. Puisque nous t'avons donné depuis longtemps notre amour et notre vie pour demeure, comment pourrions-nous nous soucier d'une pierre sur laquelle tu t'assieds ? - Mais, vois, il y a autre chose qui nous intéresse tous : regarde ce lieu magnifique ! Cher Hénoc, laisse ta langue bénie se mouvoir librement ici ! Amen."

19. Lorsque Adam et les autres pères eurent entendu ce pieux souhait, vois, Hénoc fut assailli de tous côtés pour qu'il laisse libre cours à ce que son cœur lui dirait de beau et de bien au sujet de ce tunnel si merveilleux.

20. Une fois de plus, le pieux et obéissant Hénoc n'attendit pas qu'on lui répète cette invitation deux fois et se leva immédiatement, s'inclina face à ses pères et commença à leur adresser un discours mémorable :

21. "O très chers pères, je suis invité à parler en ce lieu préféré d'Adam sans savoir ce que je devrais dire ! Pères bien-aimés, jusqu'à présent, c'était toujours la coutume que l'un d'entre nous pose une question au détenteur du secret, afin de lui montrer ce qu'il aurait aimé savoir.

22. Mais moi, je dois parler sans avoir été interrogé préalablement sur quoi que ce soit !

23. Qu'il en soit selon votre volonté ; car ainsi ma langue est libre de s'exprimer comme elle le veut et peut relater tout ce que ma vue intérieure distingue en signes de feu dans mon cœur de façon la plus claire ! Et ces signes sont des témoins vivants de l'amour et de la grâce miséricordieuse du Père éternel et saint qui est en moi. Ce sont eux que je vais laisser parler et je mènerai une conversation immortelle venant de mon Dieu et du vôtre, de mon Père saint qui est plein d'amour et de votre Père saint, plein d'amour, de grâce et de compassion !

24. O chers pères, cette grotte est une fidèle image du cœur humain, tel qu'il se comporte envers Dieu ! Ici nous pouvons diriger nos yeux où nous voulons sans jamais apercevoir le moindre point qui ne soit transparent, hormis le sol qui nous porte.

25. Si l'on contemple la coupole éclairée de mille lumières multicolores, on croirait que celles-ci animent réellement cette source vivante et jaillissante !

26. Mais qui pourrait bien commenter la magnificence de ces gouttes changeant mille fois de couleur en un instant devant l'œil émerveillé du spectateur ? Car chaque goutte fait penser à une étoile qui s'efforce de monter audacieusement vers le ciel et qui, par punition de sa témérité, en est aussitôt rejetée et s'éteint peu à peu.

27. Si nous tournons nos yeux vers le levant, nous voyons une lumière verte éclairer un long corridor ; mais si nous regardons d'où nous sommes venus, ce même corridor baigne dans une lumière jaune et rouge vif ; et l'œil peut se poser où il veut : partout il verra une lumière différente.

28. Alors, rassasiés d'étonnement, saisis par tant de magnificence, nous disons : "O grand Dieu, comme tout ce que Tu as créé est sublime et admirable ! Seigneur, nous respectons Tes œuvres et Tu nous bénis en nous faisant don d'un désir envers elles qui nous ravit ; car c'est pour nous que Tu les as créées, pour notre grande joie ; nous voulons toutes ces choses pour nous que Tu as trouvés dignes de nommer Tes "enfants" dans Ta grande compassion.

29. O chers pères, que nous agissions ainsi est juste et équitable ; mais si nous voulons regarder tant soit peu dans notre cœur et lui demander si le Maître de ces choses sublimes qui les a créées par Son amour et Sa sagesse infinie les a faites uniquement pour le plaisir de nos sens, ou bien s'Il n'a pas caché dans ces merveilles autre chose que nous devons chercher et trouver pour la véritable glorification de Son très saint nom ; - ô chers pères, voilà un aspect tout à fait différent de ce qui nous apparaît !

30. Voyez : un unique soleil laisse tomber ses rayons lumineux sur la crête élevée de cette montagne de cristal précieux ; mais quel effet en

résulte-t-il dans cette grotte !

31. Oh, levons les yeux ! Qui pourrait saisir d'un coup d'œil toutes les formes innombrables multipliées à l'infini, - et pourtant c'est là l'effet d'un seul et unique soleil !

32. O pères bien-aimés, voyez, le Seigneur a placé ici un bien grand monument qui nous est destiné !

33. Nous-mêmes sommes cette grotte dans notre existence terrestre, avec une entrée vers le couchant et une sortie vers l'éternel levant. Nous nous trouvons au milieu, dans la plénitude de la vie terrestre ; nous sommes les enfants venant du couchant qui se dirigent vers la grâce et la miséricorde, et ne voyons rien d'autre que le centre de la Vie devant nous, sans considérer que cette grotte de Vie n'est pas fermée, mais qu'à l'opposé se trouve une sortie vers le levant qui nous est constamment ouverte à tous.

34. O chers pères, la douce petite flamme de l'amour éternel est aussi une simple lumière ! Notre vision de l'âme est représentée par cette coupole sublime. Cette source est semblable à notre esprit, lequel s'efforce constamment de s'élever vers la hauteur de la lumière, mais en est chaque fois rejeté ; et l'enseignement qui en découle se résume à ces mots :

35. "Pourquoi cherches-tu à t'élever, toi si faible créature ? Ce chemin n'est pas pour toi ; reste où tu es, ou alors retourne dans le bassin doré de ton amour humble et obéissant ! Contemple-toi là, dans l'illusion de la lumière de ton âme, et sois toujours prêt à suivre le petit ruisseau qui coule vers le levant ; ce n'est que là que les puissants rayons du soleil de la grâce te saisiront et t'élèveront comme un petit nuage de feu dans la pleine liberté de ta vie, là d'où tu es venu !"

36. O pères bien-aimés ! Nous avons déjà parlé autrefois dans la hutte de la signification profonde de tels indices ; je pense que nous pouvons y ajouter également cette interprétation-là ! Amen."

Chapitre 57 **La confession d'Adam**

(27 janvier 1841)

1. Lorsque Hénoc eut terminé son pieux discours, vois, Seth se leva une fois de plus et dit : "Oui, cher Hénoc, en vérité, tu nous as parlé magnifiquement, et la source de ton inspiration était des plus élevée !

2. Car j'ai bien remarqué que je chevauche constamment les hauteurs lorsque je parle selon ma sagesse ; mais quand cette vaine force motrice me quitte pour me laisser face à ma propre faiblesse, oh alors, je retombe toujours comme ces gouttes d'eau dans le bassin de ma nullité originelle où je suis happé et humilié à nouveau par la médiocrité et le quotidien, et finalement entraîné par la marche naturelle des choses. Alors, dans mon impuissance, je commence à reconnaître la grande loi que le Seigneur a placée très sagement et avec amour dans ma nature tout entière, à savoir qu'il ne m'a pas prêté d'ailes comme à la mouche, pour rester dans un repos humble et bienfaisant à attendre là, avec calme et reconnaissance, jusqu'à ce qu'il plaise à la compassion éternelle que je sois, moi, - modeste goutte d'eau que je devrais être toujours -, recueilli par le ruisseau pour être mené jusqu'au levant, le pays du matin éternel où la grâce du Seigneur brille à jamais, où l'amour infini du Père très saint et tout-puissant ne laissera certainement pas

se perdre la modeste gouttelette.

3. O cher Hénoc, dis-moi s'il n'en est pas ainsi et si je t'ai bien compris ! Car je crois avoir saisi le juste sens de tes paroles et pense qu'on ne pourrait pas les interpréter différemment !

4. C'est pourquoi, dis-nous si j'ai raison !"

5. Vois, Hénoc fut enthousiasmé par ce que Seth venait de dire et alla embrasser son père, disant : "O Seth, mon cher père, sois satisfait, car tu as bien compris la voix de l'amour éternel telle qu'elle s'est déversée, semblable aux rayons du soleil levant, sur ma langue faible et tremblante !

6. Car ce que je dis n'est pas mien, mais appartient uniquement à l'amour éternel du meilleur et du plus saint des Pères que mon être tout entier loue, glorifie et remercie éternellement de toutes ses forces. Et dorénavant, je ne veux pas qu'il existe en moi quoi que ce soit qui ne soit consacré à l'amour, aux louanges, à la glorification et à la reconnaissance envers notre Père si bon et si saint qui nous a créés par compassion, ainsi que tout ce qui existe.

7. C'est aussi pourquoi l'être humain ne peut et ne doit rien faire de par lui-même, alors bien qu'il se trouve flatté de ressentir l'agréable sensation d'abriter en lui un état de conscience d'une vie plus élevée dans son étroite poitrine. Au contraire, semblable à la goutte d'eau, il doit s'appuyer entièrement sur le Seigneur qui ne manquera pas de le guider et de le diriger conformément à Son amour et à Son ordre éternel, ce qui restera toujours ce qui peut arriver de mieux à l'être humain ! Amen."

8. "Oui, il en est bien ainsi !" dit Adam avec tous les enfants présents de la race originelle. Et il continua à parler, disant : "Car tout ce qui pousse sur la terre prospère fort bien et se soumet avec douceur et modestie à l'ordre éternel de Dieu qui règne sur toutes choses. Nous voyons quotidiennement comme la lumière du soleil fait sortir puissamment l'herbe hors du sein obscur de la terre, ainsi que les plantes, les buissons et tous les arbres ; et ces mêmes rayons, si bienfaisants et pleins de force, remplissent les petits nuages d'une douce lumière et les emportent vers le firmament, après les avoir fait sortir des profondeurs humides et de la mer ; finalement, glorifiés et radieux, ils deviennent eux-mêmes semblables à la lumière, échappant à nos sens grossiers, bien qu'éternellement impérissables à la vue de l'esprit. Cela n'est bien sûr qu'une image terrestre, mais elle peut toutefois parfaitement être comparée à l'ordre supérieur qui existe dans l'être humain, à qui fut donné un corps physique doué d'une âme et de sens pour permettre qu'en lui le fruit précieux croisse selon l'ordre immuable qui mène à la Vie éternelle en Dieu, tout comme la procréation se développe à travers l'âme au moyen de la puissance de l'amour qui vient de Dieu et de Son ordre pour donner naissance à un fruit nouveau et immortel.

9. O enfants, voyez, le Seigneur nous a préparé avec soin un orateur ; Il lui a ouvert les yeux et, à travers lui, nous a ouvert les oreilles, afin que nous commencions à comprendre les grands desseins de notre Père tout-puissant. Et vu que nous avons eu la joie de voir révélé ici le sens mystique de mon endroit préféré, continuons maintenant notre chemin, car la terre renferme encore de nombreux trésors cachés qui nous sont inconnus ; allons explorer plus loin d'autres sites favorables à notre esprit ! Amen."

10. Et vois, la communauté des premiers humains de la terre Me remercia en silence, puis se leva et marcha vers le levant en direction de la sortie à travers un passage plus étroit menant à l'air libre, où tous firent une courte halte. Ils regardèrent avec un profond étonnement couler le petit ruisseau clair duquel, un peu plus bas, s'élevait rapidement une douce brume vers le libre espace lumineux ; et ils virent cette brume se dissiper par la chaleur et disparaître finalement à leurs yeux. Ils comprirent tous très bien ce spectacle de la nature, s'y reconnurent eux-mêmes avec joie, et Me louèrent du plus profond de leur cœur ; puis ils reprirent leur marche jusqu'à un vaste plateau montagneux où logeaient de nombreuses familles. Celles-ci aperçurent de loin le patriarche aux cheveux blancs comme neige et se réunirent rapidement en grand nombre sur le sentier souvent fréquenté pour se faire bénir par Adam ; puis tous louèrent Mon nom, et le son de leurs voix pures se porta au loin jusque vers les vastes montagnes, invitant leurs habitants au repos du sabbat qui aurait lieu le jour suivant et au cours duquel une offrande serait consommée pour Moi.

11. Vois : les pères poursuivirent leur marche, le cœur joyeux, jusqu'à l'endroit où s'élevait un rocher plus blanc que neige qui leur coupait le chemin. Là, ils s'assirent sur le sol, entourés par des milliers de leurs enfants qui s'affairèrent à apporter toutes sortes de rafraîchissements à leurs pères originels : et chacun s'estimait heureux si son offrande était seulement touchée par une main qui voulait bien la bénir.
12. Vois : en ce lieu de repos, Adam leva les yeux vers les hautes et lointaines cimes de ces montagnes rocheuses dressées vers le ciel ; il resta là très longtemps, muet, complètement rentré en lui-même, et personne n'osa lui demander à quoi il portait toute son attention. Bientôt, la gaie jubilation des enfants cessa, car ils avaient tous remarqué des larmes dans les yeux de leur père.
13. Ils se demandaient ce qui pouvait le tourmenter, à l'exception d'Hénoch qui se rendait bien compte de ce qui se passait dans l'âme d'Adam.
14. Finalement, Adam détourna les yeux de ces hautes montagnes escarpées, contempla en silence la multitude de ses enfants qui s'étaient dépêchés de venir à sa rencontre puis, très ému, il dit :
15. "Oh, tout cela est de ma propre faute ! O Toi, grand Dieu, saint et juste, pourquoi l'as-Tu laissée s'élever jusqu'à ce qu'elle atteigne les dimensions d'une telle montagne ? Je suis encore en vie, et elle touche déjà presque le ciel ; à quelle hauteur parviendra-t-elle donc jusqu'à la fin des temps !
16. En cette veille de sabbat, j'embrasse ici du regard des milliers d'enfants, plongé dans la tristesse de la conscience de mon péché ; plus tard, le dernier des humains se trouvera également ici, seul, privé de toute compagnie humaine, sans enfants, expiant ma faute et portant son regard affligé vers les hauteurs éternelles des univers brillants qui se trouvent dans l'immensité de Dieu ; et il attendra avec un désir ardent que la montagne veuille se renverser sur lui, afin qu'elle l'écrase et ensevelisse sous ses décombres le dernier reste de ma faute.
17. O enfants, regardez là-haut, où le feu brûle et fume encore ; c'est là que je suis né et ai péché à la face de Dieu et de la terre !
18. Là, j'étais encore parfait, et toutes les créatures m'étaient soumises, depuis le centre de la terre jusqu'au dernier monde des univers qui restent inaccessibles aux plus hautes pensées de l'esprit !
19. Et qu'est-il advenu de moi par ma faute ? Que suis-je devenu dans la nuit de mon péché ? Rien qu'un misérable ver rampant dans la poussière, à peine capable de traîner en lui un semblant de vie des plus pitoyable !
20. O enfants ! Si l'un de vous tombait de l'étoile la plus éloignée des hauteurs du firmament jusqu'à l'astre le plus reculé des profondeurs célestes, voyez, sa chute ne serait pas davantage que le saut d'un grillon comparée à la mienne, qui partit des hauteurs pour aboutir à une profondeur sans nom.
21. Je fus placé là-haut dès le début de ma vie terrestre, afin d'apprendre à me connaître moi-même, ce qui me fut une terrible humiliation ; après m'être reconnu, je tombai encore davantage, - oui, il a fallu que je tombe jusqu'ici, et mes pieds sont descendus encore plus bas par la faute de Caïn.
22. Oh, cette chute sans nom ! Moi qui, à part Dieu, n'avais pas mon égal, dois à présent supplier mes enfants de me nourrir et de m'apprendre quantité de choses !
23. Mais voilà, telle est ma situation maintenant ; qu'il en soit selon la volonté de Celui à qui il plut que je devienne comme je suis à la vue de tous ! Amen."
24. Vois : lorsque Adam eut terminé cet affligeant monologue, il se mit à pleurer, et son triste état fit de la peine à tous ceux qui étaient présents, - à l'exception d'Hénoch. Et Eve ressentit doublement sur sa poitrine le lourd fardeau d'Adam. Toutefois, elle chercha à cacher ses larmes pour ne pas

l'attrister davantage ; et cette pénible situation dura près d'une heure. Puis Seth intervint, sécha les larmes du visage de son père et dit :

25 "O père, ne pleure plus parce que le Seigneur a agi ainsi ; si tu étais un mauvais père, comment pourrions-nous t'aimer comme nous le faisons ?

26. Nous n'avons jamais trouvé de méchanceté en toi ; au contraire, nous n'avons vu que du bien, et tout ce que tu nous as donné était bon et l'est encore. Pour cette raison, nous t'apportons tous ensemble tout l'amour et la vénération possibles, en tant que naïve offrande filiale de remerciement. C'est pourquoi, père bien-aimé, console-toi et ne t'afflige plus parce que notre Père très saint, plein d'amour et tout-puissant t'a guidé de cette façon-là.

27. Car tu nous as enseigné que tout ce que le Seigneur fait est la perfection même ; alors comment pourrait-il en être autrement en ce qui concerne ce qu'Il a fait pour nous tous ? Ainsi il est superflu de s'inquiéter si les chemins du Seigneur sont différents de ce que se représente notre étroitesse d'esprit ; car Sa sagesse et Son amour sans limites savent exactement ce qu'il nous faut.

28. O père, lorsque les pleins-pouvoirs te furent conférés autrefois, au point que le soleil, la lune et les étoiles t'obéissaient, ceux-ci ne te furent que prêtés par le Seigneur de toute puissance et de toute force ; par conséquent, ce n'était pas une puissance qui provenait de toi-même, mais bien une puissance venant de Dieu.

29. Mais, selon Ses sages lois, le Seigneur peut reprendre ce qui est à Lui : et Il agit ainsi conformément à son amour et à sa sagesse, ce qui est de toute façon ce qu'il y a de mieux et de plus approprié pour nous qui avons le privilège de nous appeler Ses enfants ; grâce à Sa grande compassion.

30. Puisqu'Il est notre Père, comment pourrait-Il bien oublier Ses enfants en vertu de Son amour illimité et de Sa compassion infinie ?

31. O père, efface les soucis de ton front, réjouis-toi dans ton cœur, et permets à notre cher Hénoc - lorsque les enfants se seront éloignés -, de commenter toutes les choses qui se trouvent ici à travers son aurore spirituelle, afin que, transfigurées, elles deviennent une nourriture pour notre esprit, grâce à ses paroles pleines de Vie !

32. C'est pourquoi, ô père, laisse revenir la gaieté en toi ! Amen."

33. Vois : lorsque Seth eut terminé son discours consolateur, Adam se sentit quelque peu réconforté et fit signe à Hénoc qu'il acquiesçait au souhait de Seth et des autres enfants de la race originelle, - toutefois seulement après que les habitants de ce lieu se seraient éloignés, à l'exception d'un seul, qui avait les cheveux noirs et n'appartenait pas à leur tribu ; car il venait de s'échapper des profondeurs et, poussé par un impérieux besoin de s'instruire, s'était mêlé aux enfants d'Adam ; sa grande peur de Lémec l'avait incité en tant que mortel à fuir vers les immortels de la montagne.

34. Dès qu'Hénoc fut au courant de ces dispositions, vois, Enosch, Kènan et Mahalaleel se levèrent immédiatement, comme il était d'usage en pareille circonstance ; ils annoncèrent aux enfants qu'ils devaient se trouver au prochain sabbat à l'endroit qu'ils connaissaient bien, devant la cabane d'Adam, avant le lever du soleil, et apporter leurs dons, mais que maintenant ils feraient bien de s'éloigner pour un court délai, étant donné que le patriarche désirait se reposer un peu ; dès qu'il aurait repris des forces, on leur ferait signe de se rassembler à nouveau pour accompagner leur père jusqu'après des enfants du midi ; ensuite, ils pourraient retourner chez eux.

35. Après avoir transmis ces instructions, les trois retournèrent à leur place, non sans avoir emmené avec eux l'homme aux cheveux noirs, selon le désir d'Adam. Vois, celui-ci se leva aussitôt et demanda à l'étranger :

36. "Qu'est-ce qui, t'arrachant à la mort, t'a conduit jusqu'ici ? Réponds ou fuis de devant la face du père des pères de la terre ; car dans tes veines coule un sang meurtrier, et sur ton front, la marque mortelle de Caïn est encore clairement visible. Alors parle, si tu as envie de le faire, ou si tu es capable de t'exprimer en quelque langage ! Amen."

37. L'étranger se jeta immédiatement à terre devant Adam et balbutia peureusement quelques sons inintelligibles que seul Hénoc parvint à déchiffrer.

38. Alors Seth dit à Adam : "O père, ton juste emportement est en train d'anéantir ce fils de la terre ; c'est pourquoi, fais-lui la grâce de mettre de côté ta sévérité et dis à Hénoc de lui redonner vie, afin qu'il puisse satisfaire aux exigences de ton équitable justice ! Amen."

39. Adam vit ce que Seth voulait dans son cœur et dit à Hénoc : "Voici un mort qui vient des profondeurs ; ranime-le et délie-lui la langue, afin qu'il puisse nous dire ce qu'il désire !"

40. Hénoc se leva aussitôt et parla en ces termes : "O pères, comment pouvez-vous nommer cet être humain un fils mort de la terre, alors qu'il est vivant comme nous et n'est qu'un pauvre homme venant des profondeurs ? ! Si une bête malade se trouvait devant notre demeure, nous ne la chasserions pas, - au contraire, nous la soignerions bien, jusqu'à ce qu'elle guérisse ; et maintenant qu'un être humain malheureux et perdu, qui s'est enfui des profondeurs, s'est réfugié chez nous en passant par mille peines, nous le laissons se rouler dans la poussière devant nos faces, comme un ver !

41. Nous avons tous vu qu'il est venu vivant vers nous et savons très bien que chaque vie, ainsi que sa continuation, ne peut prendre son origine qu'en Dieu et par Dieu.

42. O chers pères, c'est pourquoi je vous demande de laisser cet être humain se relever, afin qu'il puisse reconnaître le grand Dieu sur ces hauteurs ; car l'amour du Père saint et éternel s'étend beaucoup plus loin que nos pensées les plus élevées sont à même de le comprendre.

43. Pourquoi cet amour infini n'inclurait-il pas également les enfants des profondeurs ? Et si cet amour en a amené un jusque chez nous, ce n'est pas à nous de repousser une telle pauvreté, mais nous devons au contraire l'accepter comme si elle venait de là-haut où le feu fume et brûle encore, - là où nous élevons parfois le regard et croyons dans notre folie que le rocher représente notre faute !

44. Oh, la grandeur et la hauteur d'un tel bloc de pierre n'a absolument aucune importance, vu qu'il n'est que de la matière, alors que nous resterons d'immortels enfants de Dieu ; il est périssable, et nous sommes impérissables ; mais ce qui est important est notre amour qui ne doit faire exception d'aucune créature, et encore moins d'un pauvre frère qui vient des profondeurs. Car nous sommes uniquement des enfants de l'amour et, de ce fait, enfants de Dieu. C'est pourquoi agissons en conséquence, afin d'être dignement ce que nous devrions être ! Amen."

Chapitre 58 **Asmahael, l'étranger**

(4 février 1841)

1. Vois : après ces paroles, à la demande d'Adam, Enosch se pencha vers l'homme aux cheveux noirs, le releva, et sollicita du patriarche et de Seth la permission de dire quelques mots avant de quitter cet endroit.

2. Tous acquiescèrent à l'unisson à son désir.

3. Vois, Enosch s'inclina, remercia de l'autorisation reçue et prononça un discours bien senti qui disait :

4. "Pères et enfants ! Il m'est venu une pensée impérieuse à l'esprit, tel le rayon d'un puissant éclair qui se serait imprimé dans mon âme agitée autrefois, j'ai rêvé - c'était un jour où j'étais resté endormi après le lever du soleil et on m'en avait fait le reproche - j'ai donc rêvé que nous nous trouvions ici, comme maintenant, et que nous contemplions cette magnifique région ; nous ressentions beaucoup de joie à la vue de nos nombreux enfants que nous avons également invités à prendre part au sacrifice du sabbat imminent. Et voyez, alors que nous nous réjouissions ainsi, une forme très lumineuse nous apparut, et nous fumes effrayés par sa puissante lumière ! Mais l'apparition ne nous laissa pas longtemps dans notre peur et se révéla bientôt à nos yeux éblouis.

5. O pères et enfants, cette forme était celle d'Abel, et elle conduisait un être semblable à lui devant la face du patriarche ; elle dit d'une voix douce :

6. "Ecoute, père ! Excepté moi, personne n'a subi de mal de la part de Caïn : seul, mon corps charnel fut perdu pour toi. Vois, j'ai pardonné de tout cœur à mon frère, et cela d'autant plus facilement que je n'ai jamais eu de rancune envers lui ! Lorsque plus tard, il s'enfuit devant son fils Hanoc en direction du sud au bord des plus grandes eaux de la terre, accompagné de quelques-uns des siens qui avaient réussi à s'échapper, il souffrit grandement de la chaleur, de la faim, de la soif et de la peur ; avec la permission du Père saint et éternel, je vins en ce lieu et me manifestai à lui ; je le trouvai, versant des larmes de vrai repentir, et il me fit pitié jusqu'au plus profond de mon être. Je lui enseignai alors à tresser une grande corbeille qui ne laissait pas passer l'eau, et le conduisis avec les siens sur les flots menant vers une terre lointaine, sûre et féconde.

7. Et je fis de même pour plusieurs de ses descendants venant d'Hanoc qui avaient de bons sentiments.

8. Mais jamais je n'ai osé conduire vers toi, ô père, un seul des habitants d'Hanoc, la grande cité de Caïn, car je connaissais bien la juste colère que tu ressentais envers lui. Cependant, je savais aussi ce que le Seigneur a dit à Caïn lorsqu'il s'enfuit sur la vaste terre, plein d'un amer repentir ; Il avait dit, pour le protéger : "Qui frappera Caïn à mort sera maudit sept fois !"

9. Mais à présent, selon la volonté de Jéhovah, je t'amène un fugitif sorti des profondeurs et cherchant Dieu ; c'est pourquoi, donne-lui ce qu'il désire et accueille-le dans ton amour paternel ; car ton sang coule aussi dans ses veines !

10. Eveille-le par ta bénédiction, et le Seigneur éveillera tes descendants, afin qu'ils soient capables de prêcher Son nom de façon merveilleuse aux enfants des profondeurs en vue d'un éventuel salut de la terre !

11. O pères et enfants ! Je vois maintenant le même être ici, parmi nous, ainsi que je le vis autrefois dans mon rêve, et je viens d'apercevoir Abel en vision lumineuse quittant ces lieux ; Hénoc l'a vu également, et c'est pourquoi il est silencieux. A présent, j'ai terminé mon récit ; - pensez-en ce que vous voulez, et agissez comme il vous plaira ! Amen."

12. Hénoc confirma immédiatement les dires d'Enosch en disant : "Oui, cela s'est passé exactement ainsi !"

13. Vois : lorsque Adam eut entendu cela, il fut très surpris et demanda avidement : "Où se trouvait Abel ?"

14. Enosch et Hénoc montrèrent simultanément une seule et même place, ce qui fait qu'Adam les crut fermement, vu qu'ils n'avaient pas été d'avis différent en montrant l'endroit où Abel avait manifesté sa fidélité et son amour devant Adam.

15. Il se fit ensuite décrire secrètement par chacun d'eux l'aspect extérieur d'Abel ; vu que leurs descriptions concordèrent et correspondaient une fois de plus à la vérité, aucun doute ne subsista en Adam, qui accepta aussitôt l'authenticité de cette vision.

16. Tout à fait convaincu, Adam s'écria joyeusement: "O Abel! Amène-moi qui tu veux, je l'accueillerai toujours, fût-ce Caïn en personne !

17. Par conséquent, qu'on conduise le protégé d'Abel jusque vers moi, afin que je le bénisse et l'accueille parmi nous ; je lui ferai aussi

comprendre que je suis le premier humain de cette terre et que je ne suis pas né comme les autres, mais que j'ai été créé directement par la main toute-puissante de l'Amour éternel ; je lui montrerai aussi la mère de tous les humains, laquelle provient de moi - et enfin je lui parlerai de Celui dont la grandeur, la puissance, la sainteté et l'amour sont reconnus fidèlement par toutes les éternités et les infinis peuplés d'êtres vivants, ainsi que par nous tous à qui fut donné un esprit éternel venant de Dieu Lui-même !"

18. Alors, ils amenèrent l'homme aux cheveux noirs ; Adam le toucha, le bénit trois fois et lui demanda son nom. L'homme répondit : "O grand et sublime premier-né de Dieu, du puissant Roi de la terre, toi sage père de tous les pères de ce monde, pardonne-moi ma témérité, moi pauvre fugitif venant des profondeurs qui fus conduit ici par la main d'un être lumineux, arraché des mains meurtrières de Lémec ! Vois : je n'ai pas de nom, car je n'étais qu'un esclave attaché à la besogne, et ceux-ci, dans les profondeurs, n'ont pas de nom ; on les appelle comme des bêtes par des cris inarticulés et vides de sens. Ils ont le droit de comprendre le langage, mais non celui de le parler. Celui qui voudrait émettre un son intelligible serait immédiatement puni de la mort la plus inhumaine qui soit !

19. C'est pourquoi, ne te fâche pas que moi, pauvre esclave, ne puisse te donner ce que tu demandes ; car vois, les profondeurs sont très cruelles, et il n'y a pas un seul être qui n'y soit en danger de mort. Si quelqu'un essaie de s'enfuir, il est aussitôt rattrapé par les surveillants et les soldats de Lémec, et tué sur place de la façon la plus atroce, sans grâce ni compassion !

20. O toi, le plus grand des pères de la terre ! Les horreurs qui se passent dans les profondeurs ne peuvent être relatées par une langue humaine ! La cruelle mise à mort des esclaves muets n'est longtemps pas le pire ; car on peut encore en parler avec des mots. Mais il se commet des horreurs si innombrables que je n'oserais jamais les décrire ici, afin que les hauteurs n'en soient pas profanées ! Amen."

21. A l'ouïe du récit de l'homme sans nom, Adam fut épouvanté et voulut proférer une malédiction sur les profondeurs ; mais le fugitif mit un frein à l'élan de sa colère en disant :

22. "O bon père des pères de la terre, garde-toi de prononcer des mots lourds de conséquences ! Ecoute plutôt : ta malédiction n'est pas ce qui faut à ceux d'en-bas, car ils y sont plongés jusqu'au cou. Un Lémec suffit à la terre tout entière. Car si le grand Roi qui habite au-dessus des étoiles voulait faire tonner sa malédiction la plus terrible sur notre monde, Il n'aurait qu'à envoyer un autre Lémec ; et toi, ô père de la terre, tu peux être assuré que, avant que le soleil ne se lève et ne se couche cent fois, pas un seul être vivant n'existerait plus sur notre planète, excepté Lémec !

23. C'est pourquoi, ô père des pères de la terre, au lieu de vouloir maudire encore davantage, oh écoute ma prière, et veuille plutôt bénir ces profondeurs accablées par une lourde malédiction; car si tu voulais encore augmenter la somme des horreurs en les maudissant, alors malheur, malheur aux pauvres et misérables esclaves muets de ces lieux de désolation!

24. De toute façon, leur sang abondamment versé crie déjà vengeance, tel une tempête mugissante qui monte jusqu'aux étoiles ; si tu maudissais encore plus les profondeurs, des vagues de sang baigneraient bientôt les sommets des saintes montagnes !

25. O père des pères de la terre, bénis, oui bénis ceux que tu voulais maudire à bon droit ! Amen."

26. Vois, en entendant cette prière, Adam fut ému et loua le jeune homme sans nom, puis il lui demanda : "Ecoute, toi, malheureux fils né du sang de Caïn ! Comment cela se fait-il que ta langue soit presque aussi habile que celle de Kénan, alors qu'il t'était interdit de parler là d'où tu viens ?

27. Car tu t'exprimes comme si tu étais depuis toujours un chanteur consacré à Dieu parmi nous ; tes paroles sont bien mesurées, et leur sens est des plus justes. Dis-moi sincèrement d'où tu tiens tout cela ?"

28. Vois : le fugitif sans nom s'exécuta immédiatement et répliqua : "O père des pères de la terre ! Tu t'étonnes de ma facilité d'élocution et mon cœur se réjouit de pouvoir faire devant toi l'éloge du plus sage des maîtres dont tu es le père !

29. Oh, écoute bien : le maître qui m'a appris à parler si sagement est celui qui m'a fidèlement conduit devant toi, père des pères ! Tu le connais et l'as connu avant tous ceux qui t'écoutent et t'entourent ici : c'est Abel, ton fils rayonnant de lumière, c'est lui qui, poussé par un amour sublime, a délié ma langue hésitante, afin que je puisse parler selon la vérité d'une façon agréable devant toi et tes descendants comblés de grâces et de bénédictions.

30. O père des pères, tu connais maintenant l'explication de ce qui te semblait étrange ; oh, permets-moi, pauvre fugitif échappé des profondeurs, de rester sur les hauteurs saintes pour chercher parmi vous le puissant Souverain plein de justice et de bonté dont toutes les étoiles, la lune et le soleil sont les merveilleux témoins !

31. O père des pères de la terre, laisse parler ton amour. Amen."

32. Après avoir entendu ce discours, Adam fut si ému qu'il ne put prononcer une seule syllabe, et on vit briller dans ses yeux des larmes de joie et de compassion.

33. Lorsqu'il put maîtriser son émotion, il dit à l'homme sans nom : "Ecoute, cher étranger qui viens des profondeurs de l'horreur ! Puisqu'il en est ainsi, ce dont je ne doute pas, car je crois à tes paroles, et que par ce moyen Dieu t'a merveilleusement témoigné une grande grâce, il n'est que justice que nous autres, Ses enfants, n'agissions pas autrement envers toi que notre Père grand et saint l'a fait dans Sa compassion infinie. Qu'il soit fait selon ce que ton cœur souhaite !

34. Regarde ici, à ma droite, le très jeune Hénoc ! Vois : il est devenu un orateur béni de Dieu ; à présent, il sera ton enseignant en Dieu, notre Père plein d'amour et Seigneur de l'infini !

35. Et vu que tu n'as pas de nom, je vais t'en donner un et tu t'appelleras "Asmahael", ce qui signifie "Fidèle étranger qui cherche Dieu" ! Car ici, chaque chose a un nom et chaque acte se définit par un mot ; il en va de même pour la nature des choses et les qualités qui lui sont inhérentes et doivent être justement désignées ; il faut pouvoir indiquer exactement comment, quand, où, pourquoi et par quoi une chose arrive ; c'est la raison pour laquelle un être humain ne peut rester sans nom.

36. Mais chaque nom doit correspondre parfaitement à celui qui le porte ; celui qui a reçu un nom doit lui rester fidèle et le respecter. Maintenant que tu en as un, réfléchis d'abord à sa signification, puis agis loyalement selon ce nom, sinon tu deviendras un menteur devant Dieu et tous Ses enfants, et tu te sentiras anéanti devant le plus petit brin de poussière qui ne fait jamais honte à son propre nom !

37. Je vais te bénir encore une fois et te dis : "Asmahael ! Moi, Adam, le premier humain de la terre sorti de la main de Dieu, notre Père éternel, saint et plein d'amour, je te bénis au même titre que mes enfants, afin que tu sois digne de ton nom !

38. Je pose ma main sur toi et t'élève au rang de mes enfants.

39. Et maintenant, chers enfants, suivez mon exemple et devenez ses pères, et toi, cher Hénoc, deviens son frère et son enseignant !

40. Mais toi, Jéred, tu seras son supérieur pour toujours, au lieu d'être celui d'Hénoc qui est devenu un habitant de ma hutte !

41. Que le Seigneur ouvre ton cœur et tous les sens de ton âme à la Vie éternelle de ton esprit en Dieu ! Amen."

42. Aussitôt, Asmahael tomba aux pieds d'Adam, les baisa, et Me remercia d'une voix forte pour la grande grâce qui lui était accordée de pouvoir rester sur les hauteurs auprès de Mes enfants, car il commençait déjà à ressentir les bienfaits de la bénédiction reçue, - ce qui le fit jubiler et dire :

43. "Asmahael, quel nom magnifique, que je ne suis certes pas encore digne de porter ! Toutefois, je suis d'avis qu'un nom donné dès le début de

la vie impose légitimement le devoir de lui rester fidèle aussi loin que les connaissances de celui qui le porte le lui permettent. Et si quelqu'un était obligé par l'engagement relié à son nom de parcourir les chemins reculés du soleil et des étoiles, il devrait le faire joyeusement et fidèlement à cause de la grande grâce qui lui serait échue, - et ce, même si l'engagement envers son saint nom nécessitait encore de plus grandes exigences ! O père, et vous, pères de la terre, pour celui qui fut si souvent confronté à la mort, oh écoutez bien, pour celui-ci, le chemin qui mène à la vie éternelle n'est pas vraiment difficile à suivre ; car si l'on doit se frayer une voie à travers la boue la plus sombre de l'horreur du péché par un combat constant afin d'obtenir une pauvre lumière et une vie encore plus misérable, laquelle est la plupart du temps étouffée dans ses premiers germes fragiles par des doutes torturants, - oh, écoutez bien, qu'il est aisé par contre de suivre le chemin lumineux et vivant qui mène à la Vie !"

44. "Asmahael", ô nom magnifique, étoile qui me conduit vers les saintes hauteurs éternelles de la lumière et de la Vie ! Oh, écoutez l'étranger ne portera pas pour rien le don sacré d'une pareille grâce, amen, amen, oui, je vous le dis : amen !"

Chapitre 59

De l'humilité

(8 février 1841)

1. Dès qu'Asmahael eut fini de parler, Adam se leva à nouveau, et dit, très ému : "Vois, Hénoc, c'est une fois de plus ton tour de parler ! Après tout ce qui a été dit, il est bien d'entendre des paroles venant des hauteurs, afin de pouvoir agir plus tard tout à fait selon la volonté du Seigneur. Vois, j'y ai déjà quelque peu contribué, de la façon qui m'a semblé le mieux convenir à l'amour qui m'habite ; toutefois, notre amour n'est pas toujours pur, et nous nous demandons parfois si c'est bien lui qui nous pousse à agir, ce qui fait que le résultat de nos actes n'est pas nécessairement celui que l'on aurait espéré. C'est pourquoi, le moment est tout à fait propice pour que toi, cher Hénoc, nous fasses entendre la voix vivifiante qui parle à travers toi.

2. Parle, et montre-nous le chemin qui convient le mieux à ton protégé. Amen."

3. Après avoir entendu ces paroles, tous se levèrent et s'inclinèrent devant Adam et le remercièrent d'avoir pris cette disposition. Seth sauta presque de joie, car il était le plus grand partisan et admirateur du talent rhétorique d'Hénoc ; c'est pourquoi il ne put s'empêcher de vite lui adresser quelques mots d'encouragement avant qu'il ne prenne la parole.

4. "O cher Hénoc, vois, moi qui désire ardemment entendre depuis longtemps déjà, je vais être comblé, et ce, grâce à mon Père et au vôtre qui agit toujours selon Son ordre juste et bon. Oh, que je me réjouis de connaître la volonté divine dans cette affaire ! Car il arrive souvent que ce que nous faisons nous semble équitable ; toutefois, c'est une autre question de savoir si nos conjectures se révèlent justes ou non !

5. Et c'est là exactement ce que tu devrais nous montrer ! Commence donc à parler en laissant libre cours à la Vie que Dieu répand en toi !"

6. Hénoc se leva aussitôt et se mit à adresser à son auditoire le discours suivant, non sans s'être préalablement tourné vers Moi dans son cœur, disant en lui-même :

7. "O Toi, Père des plus saint, rempli d'amour, Seigneur et Dieu, répands Ta grâce sur moi qui suis si faible, afin que je sois capable de révéler Ta volonté à mes pères en tout amour et toute humilité, et de leur donner en abondance ce à quoi leur cœur aspire.

8. Toutefois, ô Père tout-puissant, que seule Ta sainte volonté soit faite éternellement ! Amen."

9. Vois : J'éveillai alors pleinement Hénoc et il se mit à parler comme suit : "O pères bien-aimés, ce que vous demandez n'est que justice, - car l'amour de Dieu vient toujours en première place, et toutes choses sont soumises à Sa volonté ; - mais que vous m'appeliez pour que je vous révèle dans ma faiblesse ce que toutes les éternités ne saisiront jamais, voyez, chers pères, cela ne convient pas à votre dignité !

10. Pensez-vous que le Seigneur ait des préférences et ressente moins d'estime envers une personne qu'envers une autre, alors que chacune d'elles veut faire Sa volonté ? O mes chers pères, vous êtes tout à fait dans l'erreur, car il n'en est pas du tout ainsi !

11. Levez le regard vers les espaces lumineux de l'infini ! Qui de vous pourrait bien prétendre ne pas être capable de distinguer ces fleuves de lumière et toutes les choses qui s'y baignent ? ! Nos oreilles ne perçoivent-elles pas la plus légère brise soufflant sur le feuillage desséché ? Se trouve-t-il parmi nous quelqu'un qui n'ait pas des sens aiguisés et un cœur qui sent la vie battre en lui ?

12. Puisque tout ce qui vient du Seigneur est le propre de chacun, sans aucune exception, comment serait-il possible que quelqu'un soit davantage ou moins favorisé par le Seigneur, alors que nous tous sommes sortis de Lui et aimerions retourner en Lui ? O pères, si un enfant venait vous trouver pour vous demander conseil, pourriez-vous refuser de l'écouter et ne pas lui donner ce dont il a besoin ?

13. Puisque vous êtes même capables de compassion envers des étrangers, vous qui êtes des êtres déchus, à combien plus forte raison notre bon et saint Père fera pour vous ce qui vous est utile et donnera à chacun de vous ce qui correspond à ses capacités.

14. C'est pourquoi, ne croyez pas que je sois quelqu'un de prédestiné pour faire retentir la parole de Vie venant de Dieu ; oh non, il n'en est pas ainsi ! Au contraire : vous l'êtes encore bien plus que moi ! Adressez-vous directement au Seigneur, et vous saurez avec certitude quelle est Sa volonté ! Amen."

15. Après cette déclaration, Hénoc se tut et se tourna vers Moi en lui-même. Et que ce soit Adam, Jéred ou Asmahael, personne ne sut que penser de ce bref discours ; ils se demandèrent les uns aux autres :

16. "Qu'est-ce que cela signifie ? Que voulait dire le langage d'Hénoc ? Pourrions-nous réellement prononcer des paroles de Vie venant des hauteurs divines ? Non, personne ne s'en sort, nous n'y comprenons vraiment rien !

17. Et les commentaires allèrent bon train, car le discours exceptionnellement bref et sec d'Hénoc les avait plongés dans une véritable stupéfaction ; même Seth dut se rendre compte que, pour la première fois, Hénoc s'était littéralement débarrassé de toute la compagnie.

18. "Car", dit Seth, "à quoi cela sert-il d'en être réduits à compter sur nos propres forces, alors que nous savons très bien - sans l'aide d'Hénoc de quoi nous sommes capables ; nous connaissons aussi les limites de notre approche de Dieu dans Son amour, et n'avons pas oublié ce que Sa voix nous a fait entendre depuis toujours. Car celle-ci est un attribut de l'amour, comme la sagesse l'est de la grâce.

19. Comment quelqu'un peut-il aimer le Seigneur et parler selon l'inspiration divine avant d'avoir nécessairement reçu de Lui l'amour et la parole ? A part Hénoc, qui de nous peut se vanter d'avoir obtenu cela ? Ainsi j'ignorerais ce qui m'est propre ?

20. Il est bien vrai que nous avons tous la grâce d'être des enfants de Dieu et, parmi toutes les créatures, en tant qu'humains, nous détenons la capacité la plus marquée de posséder tous les mêmes sens que nous utilisons de semblable façon ; mais la question se pose de savoir si, malgré cette communauté des sens et de la grâce, chacun s'en réjouit pareillement.

21. Il en ressort clairement qu'il n'échoit pas la même part de grâce à chacun, et encore moins la même part d'amour ; et cela est d'autant plus évident que l'expérience nous a montré combien celui-ci est inconstant envers l'objet de son désir, et toute l'abnégation et l'esprit de sacrifice qui sont

nécessaires afin de rester ferme dans cet amour,

22. bien que je ne veuille pas dire que nous ne puissions devenir de plus en plus fermes dans celui que nous portons au Seigneur ; mais il est certain que ce n'est que la grâce qui nous est donnée, au lieu de l'amour, et, à travers celle-ci, nous avons la capacité d'acquiescer cet amour et seulement après de le prendre en nous. Mais l'amour ne deviendra jamais notre partage en réponse à une simple requête, aussi ardente soit-elle. Bref, s'il plaît au Seigneur de donner l'amour en abondance à Hénoc, c'est une question de compassion qui ne regarde que Lui, et Il ne demandera jamais conseil à qui que ce soit s'Il veut combler quelqu'un. Mais sachez que ceci n'est pas une règle, et nous pouvons vouloir ce que nous voulons ; mais le Seigneur est l'unique Maître de tout et agit comme il Lui plaît, selon Sa sagesse insondable - ; nous autres ne Sommes que les témoins de ce qu'Il fait devant nous et pour nous.

23. Mon cher Hénoc, réfléchis bien tout d'abord au sens de mes paroles et parle en conséquence ! Je connais ta grande modestie, et ton humilité t'a rendu cher à mon cœur ; mais ce ne sera plus nécessaire à l'avenir de rester trop modeste et de nous montrer sans cesse ta grande humilité s'il s'agit de nous rendre un service que tu es redevable à Dieu et à nous autres, tes pères. Vois, nous savons tous depuis longtemps que tu es modeste et humble, et le Seigneur le sait encore infiniment mieux que nous, puisqu'Il t'a fait don de l'amour. Tu n'as pas besoin de nous fournir de nouvelles preuves de tes qualités, car c'est justement à cause d'elles que nous t'avons appelé à devenir notre enseignant et porte-parole de Dieu. Tu peux donc nous parler sans crainte et librement, comme tu l'as déjà fait bien souvent en notre présence,

24. à l'exception des fois où le Seigneur te dictait exactement ce que tu avais à dire ; alors tu ne pouvais pas parler autrement, et il est bien que tu l'aies fait ainsi.

25. Mais lorsque je songe que tu nous as exhortés à regarder en nous-mêmes pour capter la voix de la Vie venant de Dieu, vois, je me demande pourquoi ce n'est pas Lui qui aurait pu nous dire cela à ta place et rendre nos cœurs attentifs aux choses que tu nous as expliquées ?

26. Cependant, vu que tu avais déjà commencé à parler de cette façon, c'est-à-dire en tant que médiateur du Seigneur, vois, il n'est pas de mise de nous dire sèchement de nous adresser à Celui qui a fait toutes choses - ce que nous savons tous naturellement très bien, - mais il faudrait que celui qui fut choisi par le Seigneur pour être comblé tout particulièrement en vue d'en faire profiter les autres le fasse vraiment et vienne à l'aide de ceux qui sont moins favorisés ; et c'est par ce moyen que nous pourrions montrer au Seigneur que nous sommes vraiment Ses enfants !

27. Vois, c'est la raison pour laquelle la modestie et l'humilité doivent avoir de sages et utiles limites !

28. Essaie de considérer la chose de façon toute naturelle ! Vois, lorsque notre père Adam nous parla de la faiblesse de son corps : si, poussés par une humilité exagérée, nous n'avions pas osé lui donner ce que sa nature réclamait, à quoi cette humilité aurait-elle bien pu lui servir, puisque pas un seul de nous n'aurait osé lui offrir nourriture et boisson ?

29. Oh, vois, la véritable humilité ne doit jamais quitter la sphère d'activité de l'amour si elle veut être vraiment agréable à Dieu, et nous avons le devoir de nous aider les uns les autres aussi souvent que nous en avons besoin. En ce qui concerne les directives du Seigneur, il est juste et équitable que le plus fort mette en garde le plus faible et ne l'abandonne pas avant que l'autre déclare : "Vois, le Seigneur m'a également éveillé !"

30. Ecoute, Hénoc, aucun de nous ne peut encore dire cela, car nous tous ne sommes rien devant Dieu ; c'est pourquoi, laisse de côté ce qui n'est pas utile et pense, dans la plénitude de ton amour, à ce qui nous est nécessaire dans cette situation, afin que nous puissions paraître devant Lui remplis d'un juste amour.

31. Oh, n'hésite pas et satisfais à notre demande ! Amen."

Chapitre 60

Le silence justifié d'Hénoch

1. Vois, après avoir entendu Seth, Adam se leva et dit : "Les paroles d'Hénoch étaient dures ; par contre, celles de Seth n'ont pas manqué de douceur !

2. Toutefois, les deux ont parlé justement ; l'un de façon distante, sévère et incompréhensible, l'autre avec douceur et clarté ; je veux bien respecter la manière de chacun, mais voilà : il ne faudrait pas donner de nourriture solide aux enfants qui n'ont encore pas de dents ! Cette fois-ci, Hénoch, ta nourriture est trop coriace pour nous ; toutefois, il t'appartient de l'attendrir, afin que nous puissions la consommer avec profit ! Amen."

3. Alors Hénoch se leva une fois de plus et adressa un discours mémorable à toute l'assemblée :

4. "O très chers et respectables pères ! Tout ce que mon père Seth a dit avec tant de dignité devant ma face est vrai, juste et équitable, et montre clairement le côté humain de sa compréhension ; car cela correspond aussi à la volonté divine que chacun doive agir selon les obligations qui incombent à l'amour et venir, en aide aux autres dans le secteur des choses humaines, et ce d'autant plus si le prochain se trouve dans le besoin et éprouve un impérieux désir de s'instruire ; et il serait indigne d'un être humain s'il se laissait empêcher par de vains motifs de parler des justes devoirs et des obligations de l'amour.

5. Toutefois, ô chers et respectables pères, dites-moi et demandez-vous à vous-mêmes ce qu'il faudrait faire si, pour répondre à une question posée par ses enfants, le patriarche Adam m'avait donné à moi, au lieu de leur parler directement, une réponse courte, dure et de signification profonde, que les enfants n'auraient pas comprise ; et moi, qui aurais dû la retransmettre, je ne l'aurais pas non plus entièrement saisie, c'est-à-dire que je n'aurais saisi que ce que le patriarche m'aurait expliqué en me défendant d'en faire usage pour les autres, afin que le cœur des enfants ne devienne pas paresseux dans la sphère de leurs pensées, mais au contraire de plus en plus éveillé. Que faire alors si les enfants, déçus par cette réponse évasive, me tombaient dessus et me forçaient à parler de façon plus claire et compréhensible ? O pères, avouez que vous ne pourriez vous empêcher de me donner entièrement raison si je gardais le silence pour respecter l'ordre du patriarche selon son bon plaisir, tout comme je l'ai fait ce matin avant le lever du soleil envers Jéred, mon père charnel, car je place la parole du patriarche plus haut que toutes les requêtes pressantes de ses enfants ! Et je pense qu'en me taisant, je ne fis rien d'autre que mon devoir, n'est-ce pas vrai ?!

7. Puisque vous savez que lorsque je parle, je ne le fais pas de par moi-même, mais inspiré par le Seigneur, comment se fait-il donc que vous me fassiez ensuite des reproches comme si mes paroles provenaient de moi, alors qu'hier vous aviez la preuve la plus frappante que le Seigneur m'avait inspiré de façon visible par Sa présence toute proche ?

8. Et vu que ce n'est pas à moi, mais à Lui que vous avez posé ces questions par mon intermédiaire et que vous attachez de l'importance à Ses paroles et non aux miennes, demandez-vous à qui revient le blâme !

9. Puis-je passer outre à la volonté du Seigneur ? Ou puis-je donner davantage que je n'ai reçu ?

10. Et si j'avais reçu en abondance ce que vous désirez, et que la volonté du Seigneur, dans Sa sagesse, m'ait assigné intentionnellement des limites déterminées en me demandant de ne vous révéler que ce que je vous ai dit, - ce que j'ai du reste fait - et si je Lui obéis dans la crainte et l'amour - ô chers pères, jugez si je n'agirais pas bien en plaçant la volonté de Dieu plus haut que toutes les requêtes inutiles des humains qui tous ensemble ne

sont rien en face de Lui et incapables de quoi que ce soit sans Lui, mais capables de tout avec Lui !

11. O pères, voyez, selon moi, votre blâme est déplacé, aussi bien qu'il serait déplacé d'attendre d'un arbre qu'il porte d'autres fruits que ceux que le Seigneur a mis en lui, - qu'ils soient doux ou amers ; - en ce qui concerne le Seigneur, dites-moi : où se trouve l'être qui ne voudrait pas approuver chacune de Ses paroles, malgré les éternités qui s'écouleront encore avant que chaque mot ne soit compris dans toute sa profondeur ?

12. Si vous m'interrogez à travers le Seigneur, croyez pourtant que ce que je dis vient de Lui ; mais si quelqu'un doute en son cœur, alors, de toute façon, questions et réponses sont inutiles, puisqu'il n'a pas la foi et se défie de son propre cœur.

13. Comment quelqu'un peut-il devenir ferme dans son amour du prochain si son cœur vacille dans sa foi envers le Seigneur ? C'est pourquoi ayez confiance en Sa parole, afin que votre amour s'affermisse !

14. Il est évident que le fils n'est pas placé plus haut que le père ; mais si le Seigneur parle à Son fils, celui-ci est le fils du Seigneur, et le père ne devrait pas s'affliger en entendant la voix du Seigneur à travers son fils.

15. De toute façon, moi, Asmahael et Abel vous avons fait connaître la volonté divine, ce qui est un miracle pour nous tous ; à quoi bon demander autre chose?! Ce qui est juste et bien est d'agir dans l'amour et la foi en Dieu ; tout le reste ne regarde que le Seigneur !"

Chapitre 61

De la parole divine dans le cœur des humains

(11 février 1841)

1. Après qu'Hénoc eut achevé son discours, vois, Seth se leva aussitôt et dit : "Oh, qui sommes-nous donc, de quoi sommes-nous bien capables ? De rien !

2. Lorsque nous parlons entre nous, nous avons l'impression que nos paroles sont sages ; mais maintenant, je vois clairement que toute notre sagesse n'est que pure folie devant Dieu et qu'Il ne peut y trouver aucun plaisir.

3. Voyez : mon précédent discours ne provenait-il pas de ce qui se trouve de plus précieux dans un cœur d'homme ? Et qu'en est-il advenu maintenant ? Rien d'autre qu'une vaine folie ; ce qui me fait ressembler à un homme si distrait par ses pensées s'éparpillant de tous côtés, qu'il va jusqu'à chercher sa hutte dans sa propre demeure.

4. Mais pourquoi, oui pourquoi n'avons-nous pas constaté plus tôt notre folle inconscience et nous sommes-nous couverts de ridicule devant le Seigneur ? Il faut croire que nous sommes tous aveugles, sinon ce serait impossible que nous ayons encore tourmenté en plus notre cher Hénoc en lui posant une question totalement inutile, - alors que nous avons déjà obtenu les merveilleux messages venant d'En-haut par Abel, Hénoc, Enosch et Kénan, et en plus l'admirable témoignage d'Asmahael qui confirma leurs dires. Et nous nous sommes méfiés des paroles d'Hénoc, au lieu de constater notre propre aveuglement ! O quelle absurdité ! Si seulement nous n'avions jamais commis chose pareille ; car il est bien pénible en tant que pères d'avoir à se sentir honteux devant nos enfants !

5. Mais puisque nous ne pouvons rien y changer, offrons notre mortification au Seigneur !

6. Toutefois, je pense en mon cœur que notre Père saint et plein d'amour, dans Sa grande compassion, ne nous tiendra pas rigueur de nos craintes exagérées et nous conseillera selon Son amour et non selon Sa sagesse, devant laquelle nous sommes vraiment moins que rien ; Il nous regardera comme des enfants pris de sommeil et rêvant qu'ils sont éveillés, ou alors qui, les yeux fermés, vu qu'ils ne voient rien, supposent que ceux qui sont éveillés ne voient rien non plus !

7. O toi, Hénoc, vas-y, éveille-nous ! Car le jour viendra où nous serons aussi à même de voir ce que tu aperçois et ce que nous pouvons voir à travers toi maintenant !

8. Il arrivera à l'avenir que le Seigneur éveillera les enfants pour qu'ils deviennent les enseignants de leurs parents et qu'Il donne à ces derniers un cœur d'enfant. Et il adviendra plus tard que les enfants de nos descendants seront capables, même dans leur impuissance, de faire de plus grandes choses que nous avec toutes nos forces réunies. Et c'est ainsi que la volonté du Seigneur s'accomplira toujours !

9. Et toi, cher Hénoc, lève-toi maintenant ; dis-moi si j'ai justement parlé et rafraîchi nos cœurs par tes paroles ! Amen."

10. Alors Hénoc sourit avec amour à tous ses pères et dit : "O mes chers pères, pardonnez-moi ma dureté occasionnelle qui n'est qu'apparente ; car ce n'est pas moi, votre fils Hénoc qui parle alors, mais bien le Seigneur qui fait mouvoir ma langue selon Son bon plaisir. L'outil n'y est pour rien si Dieu l'utilise comme Il l'entend ! Et lorsque je parle de choses dont le sens caché est aussi dissimulé que le germe dans le grain, la nature bien ordonnée nous enseigne que le germe ne jaillit pas non plus immédiatement en tant que fruit bien mûr à peine est-il placé dans la terre, - mais que le grain doit tout d'abord être détruit et pourrir autour du germe ; ce n'est qu'alors que la vie se fraie librement un chemin et croît peu à peu sous les intempéries, le soleil et la pluie, pour devenir un fruit béni qui se multiplie généreusement.

11. Voyez : il en va de même avec chaque parole du Seigneur ! Ce n'est pas comme elle fut donnée que la parole rapporte du fruit, mais telle qu'elle fut placée dans le sol de nos cœurs, bien préservée dans sa dure écorce ; et lorsque notre amour a dissous et fait disparaître cette écorce de nos cœurs, alors le germe de vie - c'est-à-dire la compréhension vivante et active - jaillit à la lumière du soleil de l'esprit et mûrit ; il a passé par de multiples épreuves, sous la pluie de l'amour d'En-haut et la lumière de la grâce du Père le plus saint et le plus aimant qui soit, et devient le fruit inestimable de toute vie et de tout amour dans la sagesse de Dieu, notre Père !

12. O pères, voyez : telle est la volonté de Dieu ; et c'est ainsi que nous voulons saisir chacune de Ses paroles ! Ce n'est qu'uniquement de cette façon que nous pourrions témoigner devant Lui que nous sommes vraiment Ses enfants qui comprennent Son langage et reconnaissent toujours Sa voix."

Chapitre 62

Ce que les patriarches pensent du discours d'Hénoc

1. Vois, c'était un bon discours, et pourtant les pères ne le comprirent pas encore complètement ; c'est pourquoi Adam demanda à ses enfants réunis autour de lui :

2. "Enfants, avez-vous vraiment compris les paroles d'Hénoch ?"

3. Seth répondit : "O père, puisque la graine vient seulement d'être semée, comment pourrions-nous les comprendre pleinement ? Nous avons bien reçu l'écorce contenant le germe et la pierre renfermant la Vie ; mais la décomposition de la matière n'a pas encore eu lieu pour que la Vie naisse. Cependant, j'ai la ferme confiance que le doigt du Seigneur y contribuera pour sa part et fera de nos cœurs un nouveau paradis !

4. Puis Adam demanda aussi l'avis d'Enosch, et celui-ci lui répondit : "O père, un jour je vis un tas de pierres informes, grossières et toutes de la même couleur. Il tomba bientôt sur elles une pluie féconde, et ces pierres, vu que le soleil les avait préalablement fortement échauffées, aspirèrent avec avidité chaque goutte de pluie, apparemment ravies d'un tel rafraîchissement ; elles dégageaient une telle vapeur que je ne pouvais plus les distinguer. Puis, avec la pluie, une petite tempête se mit à souffler, chassant aussitôt la vapeur qui enveloppait les pierres, et je pus les contempler à nouveau. Mais combien elles étaient transformées !

5. L'unique couleur avait pris mille nuances, et l'eau qui avait pénétré en elles les avait rendues tout à fait transparentes : quelque-unes s'étaient décomposées en une bouillie blanche, et je pus ainsi distinguer - presque trop bien même - leur consistance des plus variées.

6. J'ai l'impression maintenant d'apercevoir devant moi - et en moi - un tel tas de pierres qui semblent être puissamment réchauffées par la grâce d'En-haut, et je ne distingue encore que très peu de différence entre elles. Mais je suis persuadé que lorsque la pluie viendra, accompagnée de tempête, il en sera de mes pierres comme de celles que j'ai vues : celles qui seront lumineuses seront l'image de la pleine compréhension et celles qui se seront désagrégées représenteront la décomposition au moyen de laquelle une vie nouvelle germera dans mon cœur, comme s'éleva également l'herbe jeune et exubérante de la bouillie blanche dont je vous ai parlé ! Amen."

7. Kénan fut aussi interrogé, et sa réponse fut la suivante : "O père ! Par une journée chaude et accablante, je vis des contrées lointaines se perdre de plus en plus à ma vue, malgré tous les efforts que je fis pour les garder dans mon champ visuel ; bref, elles disparurent finalement tout à fait, et la lumière du soleil ne put empêcher cette menace de destruction de s'approcher sans discontinuer de l'endroit où je me trouvais. Petit à petit, nos montagnes les plus proches et les plus hautes furent également absorbées par ce monstre vapoureux ; pris de terreur en pensant au sort qui allait s'abattre sur la terre, je m'enfuis dans ma hutte.

8. Dans la nuit, la tourmente se déchaîna. Les éclairs et le tonnerre rivalisèrent de puissance. Une tempête en déclenchait une autre. Le vent rageur hurlait au-dessus de ma cabane et des torrents de pluie se déversèrent depuis le ciel ; les flots bouillants s'écrasaient sur les pointes des montagnes pour se précipiter en trombes écumeuses et avec un bruit de tonnerre dans les profonds fossés et les vallées en direction des mers.

9. O pères, toute ma maison se consumait dans une peur immense et engourdissante et craignait la colère de Dieu !

10. Je me mis à prier. L'orage s'éloigna. Au matin, le calme était rétabli ; je quittai ma hutte quelques instants avant le lever du soleil et tournai mon regard vers le lointain, étonné et reconnaissant. Oh, c'était le matin le plus serein qui soit, et mes yeux découvrirent à des distances insoupçonnées jusqu'ici des choses qui venaient de naître.

11. Maintenant, je crois fermement qu'après la tempête nocturne de mon cœur va se lever un matin semblable, paisible et serein, dans l'amour et par l'amour de Dieu, notre Père saint et plein de bonté. Amen."

12. Puis il échet à Mahalaléel de dire s'il avait compris le discours d'Hénoch et ce qu'il en pensait.

13. Il répondit avec son laconisme habituel : "O pères, il y a peu de temps de cela, j'entrepris d'observer le soleil aussi longtemps qu'il me serait possible, afin d'y découvrir peut-être quelque chose ressemblant au phénomène de la pleine lune. Toutefois, la punition de mon imprudente folie ne se fit pas attendre ; car, dès que mes yeux ne purent plus supporter la violence de cette forte lumière brûlante et que je les en détournai, je remarquai avec

une grande inquiétude que je n'étais plus capable de voir quoi que ce soit. Oui, je ne me distinguais plus moi-même, ce qui fait que je ne pouvais plus que me toucher et sentir la terre au contact de mes doigts.

14. Je restai ainsi toute la journée, remarquant à peine que la nuit s'étendait progressivement sur la terre.

15. Mes enfants me conduisirent dans ma cabane ; là, je priai notre bon et saint Père qu'Il me fasse la grâce de me rendre la lumière de mes yeux que j'avais perdue par ma grande folie ; là-dessus, je m'endormis ; la nuit déposa une rosée abondante sur mes paupières, et une brise rafraîchissante apaisa la brûlure de mes yeux. La nuit s'écoula et, - gloire soit rendue à notre Père saint et plein d'amour ! - un nouveau matin paisible, serein, pur et frais se leva pour moi. Ma vue était fortifiée, - non pas pour une nouvelle folie, mais pour regarder les campagnes fleuries de la terre et observer comment la vie surgit librement de la décomposition en formes innombrables et des plus pures.

16. C'est pour cela que moi aussi j'ai la ferme conviction que, si mon regard spirituel est momentanément aveuglé par la trop forte lumière de la grâce venant des saintes hauteurs, le calme repos nocturne du cœur et sa rosée rafraîchissante soutenus par le souffle réconfortant de l'amour qui vient d'En-haut, là où Se trouve notre bon et saint Père, permettront au germe d'une vie merveilleuse de sortir de la décomposition de la dureté de mes pensées et de mes sentiments, bientôt, au grand matin de l'esprit qui luira dans mon cœur".

17. Puis vint le tour de Jéred qui répondit de cette façon : "O pères, quelle réponse puis-je vous donner ? Il est bien vrai qu'Hénoch est sorti de moi comme le soleil semble sortir de la terre lorsqu'il s'élève au-dessus des profondeurs et rayonne puissamment dans les espaces sans fin où la terre aveuglée se baigne dans le flux éblouissant de sa lumière ; et celle-ci éveille toute vie à une gaie activité et à un développement infini et merveilleux hors de la décomposition qui a eu lieu pendant la nuit.

18. Ainsi, je crois fermement et de façon absolue qu'Hénoch a été élevé, tel un soleil, à une immense hauteur au-dessus de moi, et mon être tout entier est maintenant complètement aveugle par sa grande lumière. Mais il faut que cette sainte lumière agisse comme le soleil, car ma nuit doit être pour moi une bénédiction, si elle veut faire naître la Vie et tirer le germe vivant hors de la décomposition, le former et le guider de façon merveilleuse ; je suis certain que moi, qui ne suis pas moins qu'une plante, je ne serai pas oublié par le Seigneur dans le calme tranquille de mon humilité. O chers pères, j'en suis convaincu ! Que le Seigneur donne à chacun ce qu'il Lui plaît de donner ! Amen."

Chapitre 63

Discours d'Asmahael sur la parole divine

1. Adam reprit la parole en disant : "Puisque à présent tous m'ont répondu, à l'exception d'Hénoch qui est depuis longtemps la réponse vivante en personne, voyons comment Asmahael a compris tout cela ; et sa réponse sera la dernière preuve sûre et certaine qu'il peut être dignement accueilli au sein de notre clan paternel.

2. C'est pourquoi, Asmahael, montre-nous ce que tu as saisi de tout ce qui a été dit et combien tu as compris de ce que ton enseignant a prononcé : parle comme tu l'entends ! Amen."

3. Et vois : Asmahael lui donna une réponse mémorable en se tenant fidèlement à chaque mot que Je lui insufflai :

4. "Très chers pères des pères de la terre ! Les paroles merveilleuses qu'Hénoc prononça devant vous, enfants du Père très haut et très saint, étaient trop difficiles pour que Vous puissiez les comprendre et les saisir dans leur grande profondeur intérieure qui remonte jusqu'aux racines de la vie ! O pères des pères de la terre ! Je devrais, moi, ver misérable qui vit dans la poussière, vous expliquer, - oui, vous expliquer combien ce qui est infini voudrait s'unir à ce qui est limité, c'est-à-dire la mort avec la vie, la nuit avec la lumière, la terre avec le soleil, le temporel avec l'éternel et les créatures avec Dieu ?!

5. O pères des pères de la terre, si vraiment j'en étais capable, la terre ne serait pas seulement éclairée par un unique soleil tout au long du jour ; oh écoutez bien : de chaque parole, de chaque articulation de ma langue naîtrait une armée de soleils qui tourneraient gaiement autour de la terre !

6. O pères des pères de la terre, je veux dire par-là que la puissance de telles paroles et leur entendement se place plus haut, infiniment plus haut que ce que moi, un esclave à peine arraché à la mort et à la nuit, puisse révéler au sujet de la plus grande merveille, une merveille des merveilles, c'est-à-dire la parole !

7. Il m'est arrivé bien souvent de voir des animaux accomplir des actes pleins de bon sens que l'être humain ne pourrait jamais réaliser, même au prix des plus grands efforts ; mais les mots nécessaires pour nommer ce qui leur avait permis de les exécuter, oh écoutez, - ces mots, ces merveilles des merveilles qui furent prononcés par la langue de ces animaux pleins de sagesse n'ont jamais pu être compris par mes oreilles attentives !

8. Alors je pensai : aucun acte, même le plus sage, ne peut révéler la Vie à la vie ! Car j'ai souvent vu des araignées mourir au milieu de leurs toiles les plus audacieuses, - oui, même dans les plus grands palais des puissantes cités des profondeurs, la mort célébrait une horrible fête de la moisson !

9. Oui, en tant qu'humains privés de parole parmi d'autres humains, ils faisaient preuve d'aussi peu de vie qu'une pierre vis-à-vis d'une autre !

10. Mais la parole, oh écoutez, la parole qui provient de la Vie, nous montre à nouveau cette Vie ! Et n'est-ce pas ainsi que la Vie, à ses origines, ne pouvait se trouver ailleurs que dans la parole ?!

11. Dans la parole se trouve la Vie; la parole est Vie, et Dieu est la parole et la Vie. La Vie ne se trouve que dans la parole, et la parole a dû travailler infiniment en s'engendrant éternellement en Dieu et en se trouvant en tant que Vie de la Vie exprimée de façon puissante, façonnée par elle-même.

12. O pères des pères de la terre, lorsque j'entends parler Hénoc de la puissance de la parole qui transforme tout en moi, oh alors, je ne demande plus rien au sujet de la Vie ; car, en vérité, j'ai déjà trouvé ce que je voulais savoir dans la parole. Et celui à qui ce témoignage de Vie ne suffit pas, ô pères, en trouvera difficilement un autre. Amen."

Chapitre 64

Discours d'Hénoc sur la nature de la parole

1. Lorsque Adam et les autres patriarches eurent entendu le discours d'Asmahael, voïs, tous furent saisis du plus profond étonnement - à l'exception d'Hénoc -, et ils ne surent ce qu'ils devaient en penser.

2. Hénoc s'aperçut aussitôt de l'embarras des pères, et, plein de compassion, se mit à leur adresser spontanément le discours suivant pour les éclairer et leur permettre à tous de se réjouir sans arrière-pensée :

3. "Pardonnez-moi, mes chers pères, d'avoir pris la parole sans en avoir été d'abord prié ; mais je n'ai pu m'empêcher de le faire, car vous avez tous besoin maintenant d'être éclairés par la lumière d'En-haut, écoutez bien ! Ma langue va vous transmettre à présent des paroles de Vie venant des hauteurs et des paroles venant des profondeurs ; - les premières seront saturées de lumière et les deuxièmes de Vie ; car dans les hauteurs, Dieu est la lumière de toute lumière, et dans Ses profondeurs, la Vie de toute vie.

4. Voyez : le sens de ces paroles doit être compris ainsi : lorsque nous jetons un coup d'œil vers les hauteurs, puis un autre en bas, sur la terre, de façon toute naturelle, nous apercevons les hauteurs pleines de lumière, alors que ce que nous voyons de la terre nous montre les activités les plus diverses. Là reposent des vies innombrables cachées dans les graines qui sont ensevelies dans les sillons de la terre, ainsi qu'une multitude de semences appartenant à l'espèce animale qui se trouvent dans leurs nids bien tempérés ou dans leurs entrailles, attendant avec impatience la chaleur et la montée vers la lumière.

5. Mais en vérité, tant que tous les sillons de la terre, tous les nids et toutes les entrailles des bêtes ne seront pas pleinement pénétrés par la chaleur, aucune vie ne sortira du germe caché dans sa geôle pour s'élever vers les libres espaces pleins de lumière !

6. Ne voyons-nous pas être comme hiver la même lumière éclairer la terre ? - Et pourtant ce n'est pas la même chaleur qui réchauffe ses sillons ! Voyez : si la lumière apportait la chaleur, alors il ferait toujours chaud lorsque le soleil brille ; or, il n'en est pas ainsi, comme le prouve l'hiver et sa froidure.

7. On peut maintenant se poser la question : que peut bien être cette chaleur, et où se trouve-t-elle, puisqu'elle ne dépend pas de la lumière et que celle-ci n'en est pas porteuse ?

8. Voyez : cette chaleur est la vie même qui est cachée et endormie dans les profondeurs et ne peut se libérer elle-même ; mais lorsque la lumière a éclairé assez longtemps la surface de la terre, elle éveille la chaleur de son sommeil. Elle déchire alors son froid réceptacle, se libère et s'active, puis s'unit à la lumière pour former un être qui déploie ses racines dans le sein originel de la vie et y cherche sa nourriture, tandis que la partie analogue à la lumière s'élève librement au-dessus du sol pour maintenir sa vie qui vient d'être éveillée. Et ce qui éveille les plantes éveille également les animaux de n'importe quelle espèce, et tous sont extraits par la lumière et rendus actifs par la chaleur.

9. Mais tout cela n'est qu'un phénomène naturel, et cette activité qui prend des formes les plus diverses n'est valable que pour les êtres porteurs d'une vie élevée.

10. Lorsque nous voyons des êtres de même nature s'attirer et se rencontrer, et d'autres, dissemblables, se repousser et se fuir, nous pouvons alors en déduire que pour ces derniers ce n'est pas la même chaleur et la même lumière qui les met en mouvement, - mais qu'il y a là une lumière volée et une chaleur dérobée qui fait pousser toutes les mauvaises herbes et la vermine. Toutefois, seul un être élevé et libre est capable de s'en apercevoir !

11. A présent la question se pose de savoir ; comment et pourquoi un être élevé et libre peut-il se rendre compte de cela ? O pères, c'est ici que se trouve le point essentiel qui reste à élucider !

12. Ecoutez bien : de même que la forme des choses dans leur plus grande diversité est une expression de la chaleur naturelle en relation avec la lumière et qu'elle se différencie des autres uniquement selon sa capacité d'absorber plus ou moins de lumière ou plus ou moins de chaleur, le langage de l'être humain est une forme née de la chaleur spirituelle, - laquelle est l'amour divin qui a le cœur pour demeure, - et de la lumière spirituelle, - laquelle est la grâce divine qui se trouve dans l'être humain.

13. Comment pourrions-nous exprimer des paroles sensées si elles ne nous étaient pas données comme formes éternelles de l'esprit ? Puisque nous pouvons nommer toutes ces choses, dites-moi, qui nous enseigne cela ?

14. Dieu seul pouvait le faire, car Lui seul est la représentation de toute forme ; Il est Lui-même la vie et la lumière, ou l'amour et la sagesse, et en tant que la réunion inséparable et éternelle des deux, Il est la forme originelle de toutes les formes, ou l'Être originel de tous les êtres et par conséquent la Parole éternelle elle-même ! (le verbe)

15. Donc, si quelqu'un a trouvé extérieurement la parole, puis l'a comprise et acceptée, il n'a pas trouvé une chose, mais une vie spirituelle en permanence, vu que chaque parole est une forme qui naît de la chaleur et de la lumière spirituelle. Alors, je vous le demande, pourquoi le discours d'Asmahael devrait-il nous étonner ?

16. Ne ressemblons-nous pas plutôt, avec nos questions, aux poissons qui se trouvent dans l'eau et ne s'en aperçoivent pas, aussi bien que nous sommes entourés d'air et ne le voyons pas, ce qui fait que, malgré la plénitude de Vie émanée de Dieu qui est notre attribut, nous sommes stupéfaits en apprenant ce que ressent véritablement Asmahael ?

17. O pères, tout a sa raison d'être ! Voyez : nous possédons vraiment une Vie indestructible qui se trouve dans notre propre parole ; mais cette Vie ressemble encore à celle qui est enfermée dans la graine ! Si nous tournons notre cœur vers le monde, alors pour nous, ce sera l'hiver, et la lumière trop brève de la grâce ne pourra pas dégager en nous la chaleur de l'esprit ; mais si nous tournons constamment notre cœur vers le Seigneur, alors la lumière continue de la grâce dégagera bientôt en nous la chaleur spirituelle de la Vie et nous nous élèverons nous-mêmes en tant que formes ou paroles vivantes vers l'éveil éternel dans la lumière du Seigneur.

18. Qui n'agit pas de la sorte est un brigand et un voleur ! Il deviendra semblable à la mauvaise herbe, à la vermine, et sa vie prendra une forme affreuse comme celle des habitants des profondeurs.

19. Il en est donc ainsi que celui qui a la parole a aussi toujours la Vie ; mais la Vie sera semblable à la parole.

20. Voilà comme nous devons comprendre le message d'Asmahael. Amen.

Chapitre 65

Vision rétrospective d'Adam sur sa vie passée

1. Après qu'Hénoch eut été inspiré de la sorte, tous se levèrent et Me remercièrent dans le silence de leur cœur. Puis Adam demanda une collation qui lui fut aussitôt accordée. Quand il se fut fortifié avec du miel, du lait et du pain, il Me remercia pour ce don et dit alors à ses enfants :

2. "Enfants, un jour, j'ai tout perdu ici par ma propre faute ; mais en vérité, le Seigneur, notre Père plein d'amour, des plus saint et riche en grâce, m'a fait retrouver mille fois plus que ce que j'ai perdu !

3. O Paradis, beau jardin, lieu lumineux, alors que dans la main de Dieu je brillais tel un soleil levant et que dans la plénitude de la vie j'étais plus puissant que tous les mondes réunis, j'étais ton orgueilleux habitant et toi mon faible vassal.

4. Un jour, je suis tombé et toi, beau leurre, tu n'as pas pu m'aider à me relever ! La chute de celui qui fut puissant t'a accablé, et le tapis de ton sol a été comprimé comme le frais duvet que le vent arrache aux arbres et laisse ensuite tomber sur la terre pour qu'il soit foulé par nos pieds.

5. A vrai dire, par ma fuite forcée, tu t'es élancé sans fardeau vers la vaine hauteur de ta faiblesse, car le pied de ton maître ne se pose plus sur toi. Mais il ne reste plus grand-chose dont tu peux te glorifier, si ce n'est le vain souvenir que tu fus celui qui me porta.

6. Dans Sa compassion, le Seigneur vit que ton sol n'était pas assez solide pour le poids de celui qui tomba dans une chute aussi interminable ; c'est pourquoi Il plaça des pierres sous mes pas, afin que leur fermeté puisse me préserver de tomber une fois de plus.

7. Oh le bon sol sur lequel reposent mes pieds maintenant ! Pendant presque neuf cents ans, il m'a protégé d'une nouvelle chute, ce que tu n'as même pas pu faire une seule fois en trente années. Ce sol bienfaisant fut la cause humiliante par laquelle je suis devenu ton soutien, mais un soutien bien plus ferme que tu ne le fus pour moi. De par la grâce qui m'est venue d'En-haut, j'ai pu te donner de cette force et t'élever en moi de façon merveilleuse, et je suis certain que jamais plus tu ne tomberas ; et même s'il était possible que tu chutes en moi, tu ne me fléchiras pas et ne m'écraseras pas ; au contraire, par la grâce d'En-haut, je pourrai t'élever, afin que tu restes un habitant permanent de celui dont les cheveux importent davantage au Seigneur que la terre entière qui fut auparavant celle qui te porta en chancelant !

8. O enfants, je suis arrivé ici plein de tristesse, car il fallait que je pleure ma déchéance, comme je l'ai déjà fait des milliers de fois ; mais cette fois-ci est la dernière où un soupir et une larme ont atteint cette muraille nue. A partir de maintenant, je ne marcherai plus sur toi, vieille coque de noix vide d'une vie éteinte, et mon pied maintenant réjoui poursuivra sa course sur son propre sol, car le fruit de la Vie éternelle a prospéré sur celui-ci jusqu'à sa maturité.

9. O enfants, je me sens tout à fait à l'aise maintenant ; et toi, Hénoc, sois éternellement béni pour l'aide que tu m'as apportée !

10. Enfants ! Si quelqu'un a encore un doute, qu'il m'en parle cet après-midi dans ma hutte ; dites aux autres de se rassembler, afin que je les bénisse et puisse leur rappeler de se retrouver demain matin au lieu saint de l'autel de sacrifice avant le lever du soleil ! Amen."

11. Vois : lorsque Adam eut achevé ces paroles où se mêlaient louanges, remontrances, remerciements, adieux et dispositions à prendre, ses enfants s'empressèrent d'exécuter sa volonté. Pleins de joie, ils se pressèrent autour de lui, furent bénis et solennellement invités à se retrouver au sabbat en temps voulu. Après cela, ils furent congédiés dans la paix, non sans M'avoir rendu louanges et gloire.

12. Alors Adam dit : "Maintenant, chers enfants, rendons-nous vers le sud où nous allons faire la même chose que nous avons fait ici !

13. Que le Seigneur soit avec toi, Hénoc, avec nous tous et avec Asmahael, ainsi qu'avec nos enfants d'ici et d'ailleurs !

14. Que le Seigneur nous conduise et prépare tous nos enfants à notre arrivée, laquelle leur apportera bénédiction, compassion et grâce, afin qu'ils puissent paraître devant nous avec un cœur bien disposé et plein de compréhension pour la glorification de Son nom ; et puisse leur âme s'en trouver également vivifiée et leur esprit encore endormi prendre son éveil.

15. A présent, mettons-nous gaiement en route vers le sud ! Qu'Hénoc et Asmahael soient mes guides, et que les autres me suivent selon l'ordre précédent. Toutefois, puisque le soleil darde déjà fortement ses rayons sur nos têtes, prenons un chemin de forêt ombragé, afin que nos membres ne soient pas épuisés avant le moment prévu du repos ; que chacun suive le chemin en silence et fasse bien attention où il pose ses pieds, pour garder son corps aussi droit que possible.

16. O Seigneur, Toi le meilleur et le plus saint des Pères, ne détourne pas Ton regard indulgent de notre chemin ! Amen."

Chapitre 66

Asmahael et le tigre

1. Alors, les pères suivirent tranquillement un chemin ombragé sous les cèdres et les palmiers et voyagèrent ainsi en direction du sud, Me priant et Me louant dans leur cœur ; ils avaient beaucoup à regarder, car la nature était devenue complètement transparente à leurs yeux fortifiés par Ma parole.

2. (Nota-bene : cet état de choses doit vous être assurément quelque peu familier, vu que vous connaissez déjà certains secrets de la nature* (*"Les secrets de la nature" sont une partie du livre "Les dons du ciel" LorberVerlag.*)).

3. Vois : alors qu'ils se trouvaient à mi-chemin, Asmahael s'arrêta net et n'osa pas faire un pas de plus, tremblant de tout son corps.

4. Hénoc lui demanda aussitôt : "Asmahael, qu'y a-t-il donc pour que tes jeunes membres te refusent leurs services ? Dis-nous sans crainte si tu vois un danger quelconque, ou si un mal subit s'est saisi de toi ! Car vois, nous marchons sur le chemin du Seigneur, et Il est avec nous comme nous avec Lui ! C'est pourquoi, n'hésite pas à nous dire ce qui t'inquiète pareillement ! Amen."

5. Asmahael reprit courage et dit, encore tout angoissé : "O père des pères de la terre, et toi, mon sage Hénoc ! Regardez un peu en avant, vous apercevrez un tigre puissant et menaçant ! Il montre déjà des crocs avides et sort ses griffes mortelles pour bondir sur moi et me déchirer, boire mon sang et manger ma chair ! Car personne ne peut apaiser le terrible courroux du gardien des hauteurs saintes ; et, sur la terre, il n'y a pas de fureur qui soit semblable à la sienne !

6. O pères des pères de la terre, afin que vous ne périissiez pas avec moi, revenez en arrière et laissez cet animal si féroce me prendre en pâture, en tant qu'offrande salvatrice, pour que votre sainte vie en Dieu puisse être épargnée ! Oh sauvez-vous, sauvez-vous, pères pleins de puissance et de dignité !"

7. Vois : les pères regardèrent à l'endroit indiqué et virent ce qui faisait si peur à Asmahael.

8. Alors Adam dit à Hénoc : "Ecoute, cher Hénoc ! Va là-bas et ramène-nous ce gardien en colère, afin que le craintif Asmahael se familiarise avec la force de Dieu qui se trouve en l'être humain ; car elle fut placée en lui par le Seigneur de la nature et toutes les créatures lui obéissent Amen "

9. Aussitôt, Hénoc se rendit vers le tigre qui se jeta immédiatement à terre devant lui, tremblant de toutes les fibres de son corps.

10. D'une voix forte, Hénoc dit à l'animal : "Lève-toi, bête furieuse aux muscles puissants ! Va vers Asmahael et courbe ta forte nuque devant ton maître et porte-le avec précaution entre Adam et moi ; dirige-toi vers le sud, puis repose-toi ; ensuite, va vers l'occident, puis repose-toi à nouveau ; après, va vers le nord, puis repose-toi une fois de plus ; finalement, rends-toi vers la demeure d'Adam, où tu goûteras un repos complet, ce qui sera ton salaire et ta destination finale ! Amen."

11. Vois : le puissant tigre se leva immédiatement de toute sa colossale grandeur ; puis, avec Hénoc à ses côtés, il alla humblement vers Asmahael et fit ce qui lui avait été ordonné.

12. (Nota-bene : cette espèce de tigres géants ne se rencontre plus que dans quelques forêts vierges, au cœur des chaînes de montagnes de l'Afrique et dans les hauteurs les plus reculées de l'Asie.)

13. Voyant cela, Asmahael devint muet d'étonnement ; il ne put plus prononcer une seule parole et eut grand-peine à se tenir debout ; car, devant ses yeux lui était révélé ce que jadis sa mère lui avait raconté et qu'elle avait vu en rêve. Sa mère était pieuse à sa façon et dut payer sa piété de manière ignominieuse par sa mort et celle de son mari, car elle s'était refusée à adorer Lémec en tant que le dieu le plus haut, après qu'il lui fut advenu la grande grâce d'être prise de force pendant toute la nuit par le plus bas des valets d'armes du roi de façon lubrique et tout à fait contre nature.

14. Et vu que son époux refusa avec indignation une telle manière de montrer sa reconnaissance, on lui arracha vivant les intestins de l'abdomen avec un crochet d'airain.

15. Il sera indiqué plus tard comment Lémec était déjà à même de se procurer de tels engins.

16. Et vois : Asmahael reprit courage et parla avec chaleur : "O puissants pères des pères de la terre, ce ne furent ni votre grandeur, ni votre force physique qui ont réussi à maîtriser une bête féroce de cette taille. En vérité, seul un Dieu, un Dieu très puissant peut agir de la sorte à travers vos cœur sanctifiés ! A Lui reviennent toute gloire, oui toute sainte gloire et toutes louanges, Lui qui est le Père tout-puissant et saint d'enfants aussi élevés, sublimes et forts !"

17. Alors Adam loua Asmahael pour sa juste reconnaissance de l'amour qu'il faut porter à Dieu et pour le fait qu'il M'ait attribué à Moi seul toute gloire.

18. Puis Hénoc hissa Asmahael sur le dos de la bête, qui le porta avec précaution et douceur, et chemina à ses côtés.

19. Ainsi se poursuivit le voyage le long du chemin odorant et ombragé, et pas un seul obstacle ne vint ralentir la marche de la petite procession. Les oiseaux chantaient gaiement en se balançant sur les branches ; ils chantaient un cantique prophétique aux sons agréables - une petite mélodie de l'Etre des êtres : c'était là ce que Lui chantaient les petits oiseaux.

Chapitre 67

La visite des pères aux enfants du midi

1. Ils arrivèrent tous sains et saufs auprès des enfants du midi qui, en les voyant approcher, abandonnèrent de suite leurs occupations et se dépêchèrent d'aller accueillir les patriarches et de les saluer dignement.

2. Mais lorsque les nombreux enfants aperçurent le tigre monté par Asmahael, une grande crainte les saisit ; car ils connaissaient la cruelle ténacité de cet animal et l'avaient éprouvée à l'occasion d'un voyage que quelques jeunes avaient entrepris ensemble pour se rendre à la ville d'Hanoc dont ils avaient entendu parler.

3. En vérité, la bête n'avait pas eu l'intention de leur faire du mal ; elle voulait plutôt les rebuter par ses rugissements et son attitude menaçante, et c'est ainsi qu'elle les détourna de leur folie. Toutefois, le tigre ne manqua pas de faire une démonstration de sa force en attaquant un bœuf qui se trouvait dans les fourrés et qu'il dévora aussitôt avec la peau et les poils.

4. Cette scène leur fit faire demi-tour et leur ôta tout à fait l'envie de voyager plus loin, d'autant plus que le chef de la petite troupe fut régalié d'un puissant coup de queue de la part du tigre.

5. C'est pourquoi, en vertu de cette leçon, ces enfants avaient un respect tout particulier devant ce fauve et s'étonnaient grandement de voir Asmahael installé sans crainte sur le dos de l'animal et se faisant porter fort convenablement.

6. Adam remarqua très vite leur angoisse et dit à Hénoc : "Vois, les enfants ont peur du puissant tigre qui porte Asmahael ; va vers eux et fortifie-les au nom du Seigneur, afin qu'ils se débarrassent de leur inquiétude et puissent s'approcher de nous pour recevoir ma bénédiction ! Amen."

7. Hénoc s'avança vers les enfants pleins d'effroi et leur dit : "Ecoutez tous, enfants d'Adam, enfants pleins de sagesse ! Qu'est-ce qui vous épouvante à la vue d'un fauve puissant, mais pourtant obéissant ?

8. A quoi sert la sagesse que vous avez obtenue de Seth - alors que vous avez peur de celui qui doit vous obéir ?

9. C'est parce qu'il vous est arrivé de quitter les chemins de l'obéissance, laquelle est la base de toute sagesse, et que vous avez été repoussés vers l'endroit d'où vous veniez par la force de soumission inflexible de cet animal ; autrement, il serait à peine concevable que vous ressentiez une telle peur devant lui !"

10. Les enfants répondirent : "Ecoute, Hénoc, petit-fils de Jéred, il en est comme tu le dis : cinq jeunes ont tenté secrètement de désobéir à notre volonté, - car leurs yeux se sont tournés avec envie vers la ville d'Hanoc ; mais à la vue d'un tel fauve, ils ont aussitôt fait marche arrière et ont rejoint les sentiers de la sagesse.

11. Vu qu'ils nous ont fait le récit de la force et de la cruauté d'une telle bête, il n'est pas étonnant que nous nous en effrayons !"

12. Hénoc leur répliqua : "Oh, comme si je ne savais pas ce qui tourmente vos cœurs depuis longtemps déjà ! Heureusement pour vous qui venez des hauteurs qu'il s'agissait seulement de vos enfants, en qui une mauvaise graine - que vous aviez semée en eux - voulait prendre racine ; car autrement ce tigre serait devenu un traître à votre égard, et celui que la bête porte sur son dos aurait transformé votre sagesse en folie !

13. Maintenant, allez tout droit vers le patriarche Adam, afin qu'il vous donne ce dont vous avez besoin avant tout ; au nom du Seigneur, reprenez courage et suivez-moi sans crainte ! Amen."

14. Et c'est ainsi qu'une troupe suivit l'autre auprès d'Adam où tous tombèrent face contre terre pour recevoir sa bénédiction.

15. Après qu'ils furent bénis, Enosch fut chargé de leur annoncer qu'ils pouvaient se relever.

16. Puis, selon une vieille coutume, ils apportèrent des fruits, du pain, du lait et du miel et les donnèrent à Adam et à ses petits-fils. Ceux-ci goûtèrent à tous ces mets et Me louèrent de leur en avoir fait don par l'entremise de leurs enfants. Puis ils invitèrent ceux-ci à reculer de trente pas, afin qu'Hénoc puisse prononcer quelques mots sur la profondeur de la Vie en Dieu.

17. Mais dès que les enfants voulurent reculer, le tigre se mit à rugir si puissamment que la terre trembla sous leurs pieds ; tous furent pris d'épouvante et tombèrent sur le sol en criant à l'aide.

18. Adam lui-même se tourna vers Hénoc et lui demanda ce que cela voulait dire.

19. Seth et les autres firent de même, car, à l'exception d'Hénoc et d'Asmahael, personne ne comprit le motif d'une telle conduite de la part du tigre ; Hénoc, lui, en avait obtenu l'explication de Moi, et l'avait retransmise à son disciple, ce qui fait que ce dernier s'installa sans crainte aucune sur le dos du tigre rugissant.

20. Alors Hénoc se tourna respectueusement vers Adam et lui dit : "O père, si tu le veux bien, touche la langue du tigre, et l'animal te fera savoir pourquoi il rugit de la sorte !"

21. Adam répondit : "Hénoch, mon doigt est-il plus puissant que le tien ?"

22. Hénoch répliqua : "Père, ton doigt vient de Dieu, le mien seulement de toi ; c'est à cela que tient la puissance de ton doigt pour la glorification du nom de Jéhovah !"

23. Adam toucha la langue de la bête et celle-ci fit aussitôt retentir puissamment des paroles intelligibles qui s'exprimaient ainsi : "Toi, Adam, fin et commencement de toute la création sortie de la main de Dieu ! Vois, ceux que tu fis reculer ont obéi aveuglément : mais leur volonté se rend coupable à travers cet aveuglement ! C'est pourquoi, éveille tout d'abord la fidélité dans leur cœur et rends modeste leur volonté ; là seulement, tu pourras voir les fruits que ta visite aux enfants du midi t'aura apportés. Ainsi, lorsque tu veux donner de la nourriture spirituelle, ne fais pas reculer tes enfants ; car lorsque moi je prends un repas, je ne repousse pas les miens - et je ne suis qu'un tigre ! Amen ; écoute bien Amen !"

Chapitre 68

Discours d'Adam aux siens et aux enfants du midi

(24 février 1841)

1. Ces paroles rendirent Adam très heureux et il dit : "O enfants ! Réjouissez-vous tous avec moi ; car j'ai vraiment trouvé le sens véridique du Paradis ! Il y a neuf cents ans que je suis frappé de mutisme, au cours desquels je n'ai plus pu comprendre le langage des animaux ; mais maintenant, j'ai eu le privilège de saisir le sens très élevé des paroles de cette bête, et cela me fait un plaisir immense !

2. O toi, bienheureux, immortel Hénoch ! Intense est ta lumière et grand l'amour qui se trouve en toi ! Que louanges, honneurs et gloire soient au Seigneur de nous avoir témoigné une si grande compassion à travers toi !

3. Que serions-nous tous sans elle ? Rien que des machines en mouvement à demi-raisonnables, que leur propre folie aurait dévorées, et le maître de la nature serait devenu un misérable esclave de moucherons pris de crainte à la vue d'une grenouille ou prenant la fuite en voyant un loup féroce, parce qu'il ne saurait pas ce qui habite à l'intérieur de ces bêtes : il ignorerait encore bien plus que sa propre âme, en tant que créature humaine, se trouve au dernier stade d'évolution, donc entièrement achevée ; en plus, elle est immortelle, et en elle se trouvent réunies toutes les âmes des créatures ! Et vu qu'il serait aux trois-quarts mort en lui-même, il ne pourrait comprendre sa vie intérieure, son amour, son esprit et la pure origine divine de celui-ci !

4. O Hénoch, ô enfants ! Les paroles merveilleusement intelligibles du tigre vous auront certainement émus, et vous autres d'autant plus, enfants du midi, qui avez fauté ; quant à moi, elles m'ont réjoui. Car autrefois, j'étais le maître non seulement de cette espèce d'animaux, mais également de toutes les créatures, de la plus grande à la plus petite, comme de la plus forte à la plus faible ; oui, tous les éléments m'étaient soumis, et le soleil, la lune et les étoiles ne restaient pas muets à ma voix et à mes désirs !

5. Cependant, il m'importe peu que cela me soit devenu impossible ; et je ne veux plus m'en attrister ou prier le Seigneur de me rendre ce don ; la seule chose qui importe est de savoir comment aimer notre Père très saint plus que tout. Car c'est là qu'est cachée toute Vie, - tout comme sont cachées tentation et chute dans la puissance d'autrefois et les possibilités extraordinaires qu'elle renferme.

6. Etre un seigneur signifie être sage, grand et puissant ; mais lorsqu'il échoit à un humain qui devrait être humble d'être un seigneur, en vérité, son humilité lui causera bien des difficultés ! Mais si l'être humain a déposé sa souveraineté aux pieds du Seigneur et choisi l'amour en échange, se faisant tout petit devant Lui, écoutez bien : alors l'humilité deviendra un jeu facile pour lui !

7. Que pourrait encore donner au Seigneur celui qui, par son humilité et son amour, s'est fait Sa propriété ? Il suffit de l'avoir été une seule fois pour ne plus désirer une quelconque souveraineté !

8. De toute façon, la puissance du Seigneur ne domine-t-elle pas tout ? Si nous Lui appartenons par notre amour, alors nous appartiendrons également à Sa puissance et à Sa force ? Et c'est ainsi que le plus faible en Dieu sera plus fort en tout que le plus fort de par lui-même, même si tous les éléments lui étaient soumis !

9. A quoi me sert toute la puissance que Dieu me conféra autrefois ? La faiblesse de Caïn vis-à-vis du Seigneur a contrebalancé toute la puissance qui était mienne. O Seigneur ! Vois : à présent, je ne prie plus pour obtenir force et puissance, mais je Te prie de me permettre de T'aimer plus que tout dans le plus humble anéantissement de moi-même ; car si je T'ai pris dans mon cœur, ô Seigneur, le monde entier avec toute sa puissance n'est pas davantage pour moi qu'une goutte de rosée évaporée qui fut, mais qui maintenant a cessé d'exister.

10. O enfants ! Voyez : c'est là la raison pour laquelle je me suis tant réjoui en entendant les paroles de la bête ; non pas parce que je pensais que le Seigneur m'avait rendu ma force et ma souveraineté précédentes, oh non ! Mais parce que, dans mon humble faiblesse, je suis devenu une nouvelle propriété de Son amour ! Ma faiblesse avait peur de toucher la langue de l'animal ; mais la puissante parole de notre Père si bon et saint a fortifié le bout de mon doigt, et celui-ci a délié la langue du tigre pour qu'il prononce des mots pleins de sagesse. O enfants, ceci est infiniment davantage que de comprendre la nature de toute création ; car cela n'appartiendrait qu'au domaine humain, tandis que ce qui s'est passé de façon si merveilleuse est purement divin et n'est comparable à aucune autre chose !

11. Et maintenant, écoutez ! Je désire encore vous adresser quelques mots en guise de conclusion. Afin de donner suite au sage avertissement de l'animal, faites approcher tous les enfants pour qu'ils puissent entendre mon message, celui de Seth et finalement celui d'Hénoc ; puis Hénoc et Kénan annonceront la venue du sabbat et, dès que le soleil se couchera à l'occident, chacun devra laisser là son travail.

12. Mais avant de quitter cette région, Asmahael prononcera du haut de sa monture quelques mots qui mettront en évidence la différence entre cette région et celle des profondeurs, afin que les enfants y voient un vivant témoignage de leur folie ; ensuite, nous prendrons une petite collation et, après la bénédiction, nous quitterons les lieux ! Amen."

13. Hénoc s'approcha aussitôt de la troupe, l'encouragea, et les enfants du midi s'avancèrent et attendirent en tremblant ce qui allait advenir.

14. Lorsque tous eurent pris place selon le rang que leur conférait leur âge, Adam se leva et leur adressa ce discours mémorable :

15. "Vous autres enfants qui habitez la région où le soleil se tient juste au-dessus de vos têtes au milieu du jour, dites-moi, à moi qui suis le père des pères de la race originelle, que vous avez vraiment compris les paroles sincères sorties de la bouche innocente de cet animal muet de nature !"

16. Les enfants acquiescèrent et reconnurent leur faute en versant d'abondantes larmes de repentir. Adam continua à parler, disant :

17. "Il est bien que vous vous repentiez de votre méfait ; car le Seigneur prend très au sérieux tout ce qui concerne Son peuple. Vous auriez eu à supporter une lourde peine si vous ne vous étiez pas repentis d'avoir voulu faire ce que la bête vous a empêchés d'accomplir.

18. Pensez-vous que votre désobéissance ait cessé d'en être une, et votre péché un péché parce que vous êtes retournés en arrière ? Aucunement, je vous le dis ; car ni la crainte devant le Seigneur, et encore moins l'amour que vous Lui portez vous empêchèrent d'accomplir votre sacrilège ; non, ce fut seulement votre peur devant cet animal !

19. Et c'est ainsi que vous avez été jugés par le Seigneur au moyen de cette bête, ceci à votre grand déshonneur ; car le Seigneur vous a ôté votre superbe et a rempli vos cœurs de peur et d'angoisse à la vue de celui qui devait vous fuir et dont vous devriez être le maître !

20. Oh voyez quels esclaves votre désobéissance a faits de vous !

21. En vérité, si vous ne vous étiez pas vraiment repentis, ce tigre aurait été pour vous un juge cruel !

22. Mais il ne suffit pas que vous vous repentiez de votre acte à cause de la grande honte dont le Seigneur vous a frappés, ou parce qu'Il vous a retiré une importante part de Sa grâce et vous a placés à la limite de Sa compassion, ou encore parce qu'il a mis cette bête, votre juge, comme témoin et l'a éveillée pour être un orateur manifestant contre vous. Si vous voulez véritablement vous repentir de votre péché ou de votre dessein, remerciez le Seigneur d'un cœur joyeux de ce qu'Il vous a gardés dans Sa justice, et pleurez d'avoir pu oublier un instant Son amour paternel infiniment grand et saint, alors que le soleil vous crie chaque jour : "Enfants, votre Père bon et saint m'a créé pour vous ; reconnaissez Son grand amour !" - Et la lune vous dit : "C'est à cause de vous que votre Père plein d'amour, de bonté et de sainteté m'a conçue, en tant que fidèle gardienne et accompagnatrice de la terre, afin que je sois pour vous un témoin constant de Son amour infini !" Et toutes les étoiles vous diront : "O enfants, notre nombre est si grand qu'il n'a pas de fin ; nous sommes la plupart des soleils de mondes lointains qui correspondent tous partiellement à votre être par les atomes que nous avons en commun, comme il en va de la reproduction illimitée de ceux-ci ! Voyez, nous sommes faits pour vous, et l'infini, lui aussi, a été créé pour vous ! Oh rendez-vous compte de tout cela et reconnaissez combien votre Père est puissant, grand, plein d'amour et de sainteté !

23. La terre tout entière vous crie : "O enfants, écoutez bien : moi-même et tout ce que je porte avons été créés uniquement pour vous ! Je dois vous mener comme une tendre mère à travers les espaces infinis, vous laisser téter quotidiennement ma poitrine constamment offerte ; il faut que j'avance et tourne pour faire le jour et la nuit, afin que vous puissiez trouver du repos, comme des enfants qui ont joué ! O enfants, qui pourrait bien compter les travaux innombrables que je dois accomplir à l'intérieur comme à l'extérieur de moi-même à cause de vous ! Voyez, votre bon et saint Père a tout ordonné ainsi dans Son très grand Amour !

24. O enfants, interrogez l'eau, - elle vous dira la même chose ; interrogez les montagnes, les vallées, - elles vous diront de même ; questionnez l'herbe, les plantes, les buissons, les arbres, tous les animaux, - partout et toujours, vous n'obtiendrez qu'une seule et même réponse : oui, chaque goutte de rosée vous le dira, et chaque brin de poussière solaire vous chuchotera que le Dieu Jéhovah est un Seigneur plein de bonté, d'amour et de sainteté, et qu'Il nous a placés jusqu'à notre achèvement total parmi les merveilles bienfaitantes que Lui a suggérées Son cœur paternel, afin que nous devenions capables, dans notre amour envers Lui, d'obtenir des faveurs de plus en plus grandes, et finalement la grâce la plus inexprimable qui soit : la Vie éternelle dans Son sein !

25. O enfants, voyez, oui voyez comme notre Père très saint est plein de bonté ! Comment avez-vous pu oublier un seul instant Son amour paternel, et en plus pour une chose aussi vaine?!

26. Si, à présent, vous voulez vraiment vous repentir de votre désobéissance, cherchez et reconnaissez là le vrai motif de votre contrition ; car tout autre mobile serait nul et déplacé.

27. Nous sommes tous nés de l'amour éternel et, en cela, nous sommes enfants d'un seul et même Père qui habite dans Sa gloire éternelle, dans Sa sainteté infinie et dans Son amour auprès de nous, de même que nous habitons auprès de Lui. C'est pourquoi, il faut que Son amour nous importe plus que tout. Car ce n'est que dans l'amour et par l'amour que nous pouvons Le louer dignement en tant que notre Dieu et Seigneur ; par l'amour, nous pouvons Le reconnaître : dans l'amour, nous pouvons nous approcher de Lui, vivre, trouver et conserver la Vie éternelle.

28. Dieu est inaccessible dans Sa sainteté, impénétrable dans Sa sagesse, immense par Sa grâce, plus redoutable que tout dans Sa puissance, invincible dans Sa force. Sa lumière est une lumière de toutes les lumières, et Son feu un feu de tous les feux. Sur ce plan-là, Il est pour nous un Dieu

insaisissable et complètement étranger, qui ne veut pas de nous et nous repousse éternellement ; mais ce même Dieu est Lui-même l'amour le plus élevé qui soit. Cet amour adoucit à tel point Sa Divinité qu'il veut alors de nous ; et si nous L'aimons, Il Se répand au-dehors de Sa Divinité par l'amour qu'Il nous porte, fait de nous Ses enfants et Se montre ensuite en tant que Père le meilleur, le plus aimant et le plus saint en toutes choses, afin que nous puissions Le reconnaître, L'aimer de plus en plus, jouir de Sa présence et Le contempler tel qu'Il est dans la liberté de la Vie éternelle."

29. C'est pourquoi, enfants, rendez-vous bien compte qui est Dieu, - Lequel est notre Père très saint, - et agissez ensuite en conséquence ! Amen.

Chapitre 69

Discours de consolation de Seth

1. Vois : lorsque les enfants eurent entendu un tel discours de la bouche d'Adam, ils se frappèrent la poitrine et versèrent des larmes d'un sérieux repentir qui put à peine être adouci, car ils se rendaient bien compte maintenant de ce qu'ils avaient perdu ; mais ils ne voyaient aucun moyen de réparer leur faute et se croyaient déjà jugés.

2. A la vue de leur contrition, Adam dit à Seth : "Ecoute, mon fils bien-aimé, lève-toi, parle et guide leurs cœurs vers la paix et l'amour de Jéhovah ! Amen."

3. Seth se leva aussitôt et se mit à leur adresser des paroles bien senties qui disaient : "Ecoutez, enfants, vous qui versez devant nous des larmes de juste repentir ! Notre Dieu très saint est un Seigneur des plus juste, mais aussi un Père plein de compassion et d'amour. Sachez que nous ne pouvons pas commettre d'actes dont Dieu, en tant que Divinité, puisse Se soucier ou en ressentir de la répugnance ; car, somme toute, quelle différence y aurait-il dans la destruction d'un brin de poussière solaire ou dans celle d'un monde ?

4. En relation avec Dieu, l'un et l'autre sont pur néant, - tout comme nous-mêmes ne sommes rien face à Lui. Comment le néant pourrait-il bien se rendre coupable vis-à-vis d'un autre néant, - qui n'est de toute façon absolument rien devant Lui ?

5. Nous ne nous soucions pas non plus des petites bestioles presque invisibles, cachées sous une feuille pourrissante et porteuse d'une gouttelette de rosée que le vent qui souffle sur la mousse a fait s'envoler et tomber dans la mer ! Et pourtant, cette comparaison n'en est pour ainsi dire pas une, puisqu'un monde entier, y compris nous-mêmes, est encore infiniment moins comparé à Dieu. C'est pourquoi, nous et nos actes sommes autant que rien devant Lui.

6. Mais écoutez bien ! Il y a quelque chose qui compte plus que tout pour ce Dieu, et c'est précisément Son propre amour qui est éternel et par lequel nous avons été créés, ainsi que toutes choses l'ont été à cause de nous. Par cet amour, Dieu est notre Père, et nous Ses enfants. Dans cet amour, Dieu accorde la même attention à la moindre créature qu'à la plus grande, et manifeste ainsi Son évidente Divinité et Son amour paternel.

7. Il en résulte que nos actes ne sont pas indifférents à l'amour de Dieu. Si nous considérons l'amour en lui-même, il faut bien dire qu'il est ainsi fait qu'il est aveugle en face de tout ce que font ses enfants, comme le serait une tendre mère à l'égard de son nourrisson ; toutefois, sans amour, Dieu ne serait pas Dieu, et l'amour sans Dieu ne serait pas l'amour. C'est pourquoi, Dieu et Son amour sont un seul et même Être, et Dieu est puissant dans Son amour, et celui-ci est sanctifié à travers Lui. Et ce Dieu unique est tout entier notre Père saint et plein d'amour, comme nous sommes totalement Ses enfants faits à Son image, vu que nous avons également un cœur, et dans celui-ci un esprit d'amour, aussi bien que nous avons en nous une âme vivante

et intelligente ; car l'intelligence est en elle-même semblable à l'Être divin, et l'amour de l'esprit qui se trouve dans le cœur est pareil dans sa libre volonté à l'amour en Dieu. Et lorsqu'un être naît de l'âme et de l'esprit par la libre volonté, alors il est parfaitement semblable à Dieu et devient à ce moment-là seulement Son enfant.

8. Aussi bien que Dieu n'est notre Père saint et plein de bonté que dans l'amour, nous ne pouvons devenir Ses enfants que dans ce même amour. L'union de Dieu avec Son amour est semblable à l'obéissance. Si, malgré notre discernement d'êtres immatures, nous obéissons aux exigences de l'esprit et réunissons ainsi la lumière avec l'amour, nous devenons alors des enfants d'un amour plein de sagesse, agréables à Dieu, et entrons en possession de la Vie éternelle.

9. Voyez maintenant, chers enfants : votre légèreté d'esprit vous a rendus infidèles à votre amour envers Dieu ; vous êtes devenus désobéissants dans votre âme - qui est votre sanctuaire - à l'amour de Dieu. Cet amour s'est alors retiré de vous ; vous ne viviez plus que dans votre âme, cherchant à vous étendre uniquement à l'extérieur (si possible jusqu'aux frontières de l'infini). Jugez vous-mêmes et dites-moi ce qui est plus ferme : un brouillard qui s'étend de tous côtés, lorsque sa grandeur fugitive enveloppe des régions entières, ou une petite pierre ronde et transparente telle une goutte de rosée ? Voyez, c'est là aussi que se trouve la raison de votre peur et de votre aveuglement !

10. La petite pierre n'est-elle pas si ferme que personne ne peut la détruire, ne résiste-t-elle pas à chaque tempête, à chaque poussée, à chaque coup ? ! Oui, vous avez bien vu le tigre déchirer un gros bœuf en petits morceaux ; mais, je vous le dis, si cet animal avait mordu un caillou ayant à peine la grandeur d'un œuf, il aurait perdu son arme la plus puissante ! Et s'il l'avait avalé tout entier, il aurait avalé la mort, et cette pierre serait restée intacte lors de la putréfaction de son cadavre !

11. Voyez, enfants : de par son obéissance, l'être humain ressemble à cette petite pierre, - mais par sa compréhension uniquement extérieure de choses, il est analogue au brouillard ! N'arrive-t-il pas que, lorsque le vent pousse des masses de brouillard les unes contre les autres, des gouttes d'eau se forment, et lorsqu'il y en a en suffisance, on assiste à la naissance d'un lac ? Si le gros poids des masses d'eau se comprime fortement dans les profondeurs, ses particules se saisissent mutuellement et forment une pierre transparente qui devient lumineuse et semblable à du Thummin* (*Voir ch. 9, §2, et Lévitique (Ancien Testament chap. 8, vers. 8) Urim + Thummim*)), qui est un symbole et un véritable emblème du retour à l'obéissance par le vrai repentir.

12. Voyez : vous êtes devenus semblables au brouillard par votre désobéissance ! Et toutes sortes de vents se mirent à souffler autour de vous, vous bousculant et vous remplissant de crainte. Vous en avez ressenti la poussée et avez versé des larmes de douleur. Voyez : cela signifie la pluie ! Mais il ne suffisait pas que vous deveniez pareils à des gouttes d'eau non, vous avez dû devenir comme un lac dans votre repentir. Maintenant qu'il en est ainsi, vous êtes comprimés plus qu'autrefois dans la profondeur de votre vie ; mais sachez bien que, par cette dernière pression, votre double-vie s'est ressaisie comme l'ont fait les particules (molécules) de l'eau, et une nouvelle pierre de Vie et de sagesse véritable s'est formée en vous. C'est pourquoi, soyez joyeux et pleins de courage ; car nous ne sommes pas venus pour votre perte, mais pour vous aider à obtenir une vie nouvelle dans le véritable amour en Dieu, notre Père très saint. Amen."

13. (Nota-bene : il s'agit ici de la soi-disant "pierre de la sagesse" que le monde n'a jamais trouvée et ne trouvera jamais !)

Chapitre 70

Sermon d'Hénoch sur l'amour

1. Après que les enfants eurent entendu ce chaleureux discours de la bouche de Seth, ils levèrent la tête vers le ciel, Me remercièrent et Me louèrent à pleine gorge d'avoir éveillé Seth et de lui avoir permis de leur transmettre des paroles aussi merveilleuses et pleines de consolation.

2. Adam, très ému lui aussi, dit : "Maintenant que je vous ai prodigué des conseils et qu'il a été permis à Seth de vous consoler, préparez-vous à ouvrir tout grand votre cœur pour entendre des paroles de Vie de la bouche d'Hénoch ! Grâce à mes efforts, vous êtes devenus un champ bien amendé que Seth a meublé avec sa langue ; mais la graine vivante ne repose pas encore dans les sillons de vos cœurs. Hénoch a eu l'ordre d'En-haut de venir vers vous comme semeur ; c'est pourquoi, recevez de lui la graine de Vie ! Amen."

3. Alors, Hénoch se leva, dirigea son cœur vers Moi et Me supplia dans son amour qui était indescriptiblement grand de lui accorder compassion et grâce, afin que je mette dans son cœur des paroles de Vie et que, par elles, ceux qui avaient pleuré et avaient été affligés soient vivifiés en Mon nom auquel ils étaient devenus infidèles par leur vaine entreprise.

4. Aussitôt, J'éveillai pleinement le cœur d'Hénoch ; il reconnut immédiatement une claire lumière qui y flamboyait et distingua pour la première fois une écriture aux caractères de feu dans son âme ; il se rendit compte qu'il s'agissait d'une parole de Vie venant de Moi et Me remercia du plus profond de son cœur ; puis il se mit à adresser à son auditoire un discours de haute signification qui disait :

5. "O pères, et vous, enfants du midi ! Ecoutez tous ce que dit le Seigneur, notre Dieu et notre Père très saint !"

6. Vois : en entendant ce double appel, les pères furent quelque peu surpris d'être invités à écouter ce discours avec les enfants du midi.

7. Hénoch continua : "O pères, pourquoi devriez-vous être exclus de la Vie, alors que ces enfants du midi vont la recevoir ? Car maintenant, ce n'est pas moi qui parle, mais Celui qui possède la Vie et la donne à travers chacune des paroles qui proviennent de Son amour infini !"

8. Seth se leva aussitôt et dit rapidement : "O Hénoch, loin de nous de telles pensées ! Ecoute, nous savons très bien ce qui nous fait grandement défaut ; c'est pourquoi, parle, et donne-nous ce qui nous manque pour obtenir la Vie éternelle ! Amen."

9. Alors, Hénoch reprit son discours et dit : "Il est vrai que le champ est amendé et son sol labouré ; mais il manque la graine dans les sillons. Où prendrons-nous celle-ci pour la mettre vivante dans la terre, afin qu'elle prospère et devienne un fruit plein de vie ?

10. O pères et enfants du midi ! La semence est l'amour ; celui-ci est la Vie, et la Vie est la Parole. Et la Parole habite en Dieu depuis toutes les éternités. Dieu Lui-même était dans la Parole, comme la Parole était en Lui. Toutes choses - ainsi que nous autres humains - ont été créées par cette Parole, et il n'y a que Dieu qui puisse l'exprimer. Cette Parole est le véritable nom de Dieu, et personne ne peut le prononcer ; ce nom est l'amour infini de notre Père très saint, et il faut que nous puissions reconnaître cet amour en nous et avec son aide aimer de toutes nos forces Celui qui nous le donne et à qui nous devons notre heureuse existence.

11. C'est cela la Vie éternelle, et nous pouvons la reconnaître dans l'amour que nous portons à Dieu, c'est-à-dire reconnaître cet amour à travers celui que nous ressentons envers Lui, notre Père très saint, et la Vie éternelle dans cet amour.

12. Lorsque nous considérons notre œil charnel et que nous nous rendons compte des grandes distances qu'il nous permet de distinguer, il est de toute évidence qu'une telle lumière ne nous a pas été prêtée pour rester immobile, mais bien pour nous mouvoir et être actifs. Qui pourrait douter que quelqu'un ne veuille pas atteindre le but qu'il s'est fixé dans son champ visuel, alors qu'il est en plus pourvu de deux pieds qui peuvent l'y amener ?

13. Si la vision intérieure nous est attribuée aussi bien que les yeux et les pieds, et que nous sommes capables de contempler l'amour en nous au moyen de cette vision, nous possédons en plus de nos pieds charnels une libre volonté qui nous permet de poursuivre le but de notre vie de toutes nos forces réunies, - pour amener ainsi notre être entier à l'amour et le laisser totalement saisir par celui-ci, lui permettant alors de devenir vivant dans toutes ses fibres.

14. Après avoir atteint ce but, comment la Vie éternelle ne serait-elle pas nôtre, comme la lumière l'est à l'œil du corps ? Ou croyez-vous que cette Vie soit un leurre ? Alors, je vous le demande, sommes-nous nous-mêmes et toutes les choses que nous voyons une illusion ?

15. Si nous ne considérons pas l'écorce d'un arbre comme une tromperie, qui pourrait bien avoir l'idée que le bois et la moelle, laquelle correspond à la vie intérieure, soient des leurres ?

16. Ou croyez-vous que le Seigneur ait créé des machines vivantes bonnes uniquement à manger de l'herbe et de la viande, et tout cela pour Son plaisir ? Oh, en vérité, Son immense sagesse devrait pourtant être digne d'un passe-temps plus recherché que d'être obligée de créer des machines dévoreuses d'herbe et de trouver de l'agrément à voir cette herbe se changer en ordure puante ! O l'infamie de l'incroyance !

17. Ou bien êtes-vous d'avis, dans votre grande étroitesse d'esprit, que si vous êtes capables d'achever une œuvre qui correspond à votre horizon restreint et à vos conceptions du temps et de l'espace, Dieu, dans Sa grandeur infinie, puisse être capable d'idées aussi limitées que les vôtres ? Oh, quel sacrilège vis-à-vis de la sainteté de Dieu !

18. Oh, montre-moi la créature que vous pourriez complètement détruire ! Désignez-moi quelque chose qui ne contiendrait pas l'infini en soi ! Partagez en esprit le plus petit brin de poussière et montrez-m'en les dernières particules qui devraient être indivisibles, - ou montrez-moi un grain de semence qui ne serait pas susceptible de se multiplier à l'infini !

19. Puisque ces choses vaines vous révèlent l'étendue illimitée des idées divines, ce serait une folie aveugle de s'imaginer que Dieu ait conçu des êtres qui soient liés à une idée de durée temporelle, - alors qu'Il les a pourvus d'une conscience vivante de la Vie éternelle en relation avec l'amour qu'ils ressentent envers Lui, Lui l'infiniment Grand, le Très-haut, le Saint, l'Eternel Amour et l'éternelle Vie !

20. O Pères, et vous, enfants du midi, écoutez bien ces paroles ! Car elles viennent des hauteurs où réside le Père le plus aimant qui soit !

21. Nous n'avons pas de commandements, hormis celui de la Vie éternelle, lequel est celui de l'amour et dit : "Tu dois M'aimer, Moi ton Dieu et Père très saint de tout l'amour que Je t'ai donné depuis des éternités, afin que tu parviennes à la Vie éternelle en tant que porteur de celle-ci. Si tu M'aimes, tu te réuniras de nouveau à Moi, et ta vie n'aura jamais de fin ; mais si tu ne le fais pas, alors tu te séparas de la Vie. Cela ne veut pas dire que ta vie cessera pour cela ; et Je ne cesserai pas non plus d'être ton Dieu et ton Juge ; mais, séparé de Ma Vie, tu tomberas le long des espaces éternels des profondeurs de Mon courroux, et Je te le dis, en vérité, ta chute sans fin n'aura pas lieu en-dehors de Moi ! Car tu ne Me perdras jamais, Moi qui suis ton Dieu ; mais tu perdras le Père le plus aimant et le plus saint qui soit, et avec Lui, une Vie éternelle, libre et pleine de délices ; voilà ce que tu perdras !" !

22. O pères, et vous, enfants du midi ! C'est là le seul commandement que nous ayons, et il est déjà gravé dans le cœur de chacun de nos enfants. Ce commandement est la semence vivante que vous devez tous semer dans vos cœurs, si vous voulez vivre en tant qu'enfants d'un Père saint, Lequel est Dieu dans toute Sa sainteté, saint, saint, saint, d'éternité en éternité.

23. Vous autres pères avez beaucoup parlé d'obéissance, et par cela vous avez remué le cœur de ces enfants. Toutefois, je vous dis que celui qui aime n'a plus besoin d'obéissance. Celle-ci n'est-elle pas le chemin spirituel qui mène à l'amour, qui est lui-même le but de toute vie ? Si quelqu'un a atteint le but en suivant ce chemin, dites, où devrait-il encore se diriger ?

24. C'est pourquoi : si quelqu'un est encore éloigné du but, il fera bien de continuer sa route jusqu'à ce qu'il l'ait atteint ; et lorsqu'il y sera parvenu, il faut qu'il le saisisse de toutes ses forces et le tienne fermement, ce qui veut dire qu'il aime alors Dieu plus que tout et a obtenu tout ce qu'il lui fallait. Il a trouvé le Père de la Vie pour l'éternité, et sa liberté n'aura pas de fin.

25. Maintenant, prenez cette précieuse semence de Vie, pères et enfants ! C'est Dieu lui-même qui me l'a donnée pour vous. O Amour ! Tu es cette graine vivante : vivifie les cœurs des faibles et des morts>(* *morts en esprit NDT.*) ! Amen, amen."

Chapitre 71

Sethlahem et la vraie sagesse

1. Ecoute : ce discours les avait tous rendus muets ; car ils comprenaient maintenant les paroles d'Hénoch et commençaient à se rendre compte de toutes les erreurs qu'ils avaient commises jusqu'à présent et qui les avaient tenus prisonniers. Et les yeux de leurs enfants s'ouvrirent aussi ; ils se reconnurent de plus en plus grâce à l'amour qui s'était éveillé en eux. Et les enfants de la race originelle, d'Adam à Jéred, comprirent pleinement le discours qu'Hénoch avait prononcé dans la grotte et réalisèrent la signification de cette dernière. Adam concentra ses pensées sur le lever du soleil et en comprît le sens. Puis Seth se redressa, éleva son regard vers le ciel et Me remercia pour le présent que Je leur avais fait ; et, suivant son exemple, tous ceux qui l'entouraient firent de même, Me louant et Me glorifiant de toute l'intensité de leurs sentiments.

2. Un des enfants du midi, qui était de la lignée de Seth et d'Enosch, s'approcha d'Hénoch et lui dit, s'inclinant profondément devant lui : "Vois, Hénoch, je suis ici au nom de tous ; je m'appelle Sethlahem (ce qui veut dire : "Un fils de Seth hautement doué en sagesse").

3. Mon premier devoir est de remercier dûment par ton entremise le saint Donateur d'une si grande grâce. Vu que tu es très proche du Seigneur et qu'Il te fait don de Sa parole vivante, il est juste que tu supplées à l'imperfection des pauvres mots que nous Lui avons adressés en remerciement de nous avoir accordé un si grand bienfait. Car vu que j'ai reçu la sagesse de Dieu, j'ai toujours agi selon ce qu'elle m'a enseigné et ne pouvais faire davantage, vu qu'elle trouvait suffisant ce que je faisais. Toutefois, ce que tu enseignes par ce langage de Vie est plus que la sagesse de tous les humains réunis ; c'est la racine de toute Vie et le fondement éternel de toute sagesse, - oui, c'est Dieu que tu nous révéles ici. Vois : ma sagesse est insuffisante pour Le remercier comme il conviendrait : c'est pourquoi, fais à ma place ce que je devrais faire ! L'autre motif qui m'a amené vers toi est que je désire que tu me prennes à ton école, afin que je puisse aussi suivre le chemin qui t'a conduit à une telle profondeur de connaissance de Vie en Dieu.

4. O Hénoch, ne prends pas en mauvaise part cette double requête ; car ma sagesse me dit que tu es vraiment un voyant inspiré par Dieu. L'amour du Très-haut a rempli ton cœur, et ta langue a été touchée par le feu qui jaillit puissamment du doigt de Dieu. Oh montre-moi, à moi Sethlahem, comment cela a pu se faire ! Amen."

5. Hénoch se leva aussitôt et dit : "Ecoute, Sethlahem, pourquoi toutes ces louanges ? As-tu obtenu la sagesse pour louer ce qui ne mérite pas de l'être et pour omettre de louer le Seul qui a le droit de recevoir des hommages ? Ou crois-tu que la Vie puisse s'apprendre comme cette sagesse que tu as acquise d'un cœur froid afin de devenir un maître de la raison ?

6. O Sethlahem, Sethlahem, Sethlahem, veille à ne pas étouffer dans ton vain désir de savoir !

7. Regarde ce figuier, et là cet arbre chargé de prunes à moitié mûres ! Que penserais-tu si le prunier allait à l'école du figuier pour apprendre de

lui l'art de porter des figues au lieu de prunes ?

8. Il est évident que si ta sagesse t'était utile en quoi que ce soit, elle devrait immédiatement te convaincre qu'une chose pareille ne pourra jamais se produire !

9. Par contre, si quelqu'un prend un greffon contenant de la semence de figuier, ébranche le prunier de tous côtés, fend le bas des branches en deux, place le greffon dans la fente et lie soigneusement le tout avec de la terre et de la résine, alors la sève du prunier se transformera bientôt dans le greffon pour donner vie à un figuier ; de cette façon, en peu de temps, de belles figues apparaîtront sur le prunier ainsi transformé.

10. Il y a longtemps que ta sagesse t'a enseigné cela ; comment se fait-il donc qu'elle ne t'ait pas appris également à aimer le Seigneur de toutes les forces de façon à ce que tu puisses aussi donner naissance à des figues pleines de Vie au lieu de prunes ?

11. Vois, Sethlahem, je te le dis : Adam t'a émondé, ainsi que tous tes enfants et tes frères ; Seth vous a fendus, et, par moi, le Seigneur a mis en vous le greffon de la Vie éternelle ; cherchez maintenant par vos actes d'amour réciproque de la terre fraîche et de la résine, et liez la Vie en vous par la foi ; et vous trouverez bientôt ce que tu as tenté d'apprendre sans succès auprès de moi !

12. Va maintenant, et agis selon ces paroles ! Ainsi tu auras la Vie ! Amen."

13. Après avoir entendu ce discours, Sethlahem se frappa la poitrine et dit : "O Hénoc, je reconnais la vérité de tes paroles, mais il t'est facile de parler conformément à celle-ci puisque tu la possèdes déjà : en effet, le Seigneur t'en a fait don librement, sans que tu aies dû faire ce que tu m'as recommandé ! Oh vois : il n'est pas difficile de se reposer là où le terrain est propice, et on peut s'approprier sans peine ce qui n'exige aucun gage. Toutefois, il n'en va pas ainsi de moi. Je travaille et lutte depuis fort longtemps pour acquérir ce que tu as obtenu sans peine ; mais en vain ! Pour moi, le ciel est pavé de pierres, et il serait plus facile de creuser un trou dans la terre jusqu'à la limite où elle s'arrête que d'obtenir une seule goutte de rosée de Vie de l'amour provenant d'En-haut.

14. Tu n'as qu'à regarder les hauts patriarches pour t'en convaincre, ils te diront la même chose ! Ne sont-ils pas tous, en vertu de leur rang, plus élevés que toi, et par conséquent plus près que toi du Seigneur ? Pourquoi alors Celui-ci reste-t-Il loin d'eux et marche-t-Il main dans la main avec toi ?

15. O Hénoc, si cela ne t'était pas donné librement d'En-haut de la part de notre Père très saint en tant que don nullement mérité, en vérité, tu parlerais maintenant comme moi, te lamentant de ce que ton âme doit rester sur sa faim et sa soif !

16. Penses-tu peut-être que je ne sache pas qu'un arbre ne puisse apprendre quelque chose d'un autre ? Vois, s'il ne s'agissait que de cela, j'aurais pu me passer de ton discours ; mais vu que nous devons enseigner aux enfants ce dont ils ont besoin, comme leur apprendre à marcher, à parler et à travailler, afin de les mettre sur les traces du Dieu tout-puissant, - dis-moi : sommes-nous davantage devant Dieu que le sont nos enfants devant nous ?! Je suis d'avis que nous le sommes infiniment moins ! Quel autre moyen que celui de l'enseignement - et ceci concerne tous les enfants - pourrait bien nous mener au but ?

17. O Hénoc, tu pensais en avoir déjà terminé avec moi en me réprimandant au sujet de l'amour de Dieu et de celui du prochain ; toutefois, tu ne te débarrasseras pas aussi facilement de ma personne ! Avant d'accepter ce que tu dis, je veux le voir accompli par toi-même !

18. On ne peut pas dire que ta réponse plutôt laconique ait été guidée par un grand amour du prochain ; car si celui-ci doit être un rayon latéral de l'amour de Dieu, je ne sais pas ce que je dois penser de ton amour envers Lui !

19. Prends garde à ne pas devenir toi-même ton prochain !

20. Trouves-tu juste que quelqu'un puisse être fâché par les paroles de son frère ? Vois : autant ton premier discours m'a édifié, autant ce que tu

viens de dire m'a fâché ! Je sais bien que tu es un prophète de Dieu qui possède la parole vivante ; si je ne l'avais pas su, je ne serais jamais venu vers toi pour louer et glorifier le sanctuaire qui se trouve en toi ! - Mais comment cela se fait-il que tu me le reproches ? Qui t'a dit de prendre cela sur toi et de me blâmer ?

21. Oh vois, ce n'est pas bien de se débarrasser de cette façon d'un frère qui pleure parce qu'il a faim et soif de vérité divine !

22. La patience vient en premier, puis suit l'humilité, qui est l'âme de l'amour ! Je sais que toi, Hénoc, es le maître des deux ; mais pourquoi me résistes-tu et sembles-tu avoir fermé ton cœur vis-à-vis de moi ? Je ne t'ai pourtant jamais rien fait de mal ! Abandonne cette attitude, et sois pour moi un frère en Dieu, au lieu de me montrer si sèchement ce que je devrais faire ! Amen."

23. Hénoc avait écouté les propos de Sethlahem avec le plus grand calme ; en souriant, il se leva à nouveau et lui répliqua :

24. "Vois, Sethlahem, si les choses étaient vraiment comme tu les imagines, en vérité, tu m'aurais vu pleurant à tes pieds depuis longtemps déjà ; toutefois, tu es dans l'erreur !

25. Afin que tu ne retournes pas dans ta demeure rempli d'une colère injustifiée à cause du discours que j'ai prononcé et que tu n'as pas compris, je te demande de te calmer et d'écouter ce que je vais te dire Sethlahem, regarde l'horizon bleuté, et dis-moi si là-bas les herbes, les plantes, les arbres et les buissons sont de la même espèce et du même genre que ceux qui sont ici, ou s'ils sont différents ?

26. Qu'en est-il des roches, de la terre et des sources ? Sont-elles pareilles à celles d'ici ou sont-elles dissemblables ? Quels êtres vivants habitent sur cette terre lointaine ? Y a-t-il également des humains dans cet endroit ? Et que font-ils en ce moment ?

27. Sethlahem, ton silence me montre que tu ne le sais pas ! Maintenant, je te le demande : par quels moyens pourrais-tu te procurer déceimment toutes ces informations ?

28. Supposons que je sois déjà allé là-bas et aie pu moi-même me rendre compte de tout cela. Il se pourrait que les pères m'interrogent à ce sujet en ta présence et que je leur révèle tout ce qui se trouve dans ce pays lointain. Supposons une fois de plus qu'à l'écoute de mon récit tu te rendes compte qu'il y a quantité de choses qui te sont encore inconnues et que tu dises : "Ecoute, ce que tu viens de raconter me plaît tout particulièrement ! J'aimerais moi aussi parler de lointaines contrées, comme toi ; vois, je voudrais que tu deviennes mon enseignant pour que tu puisses m'apprendre à parler de ces choses !" Et moi, je te répondrais : "Ecoute, on ne peut pas apprendre ces choses-là à quelqu'un par sa propre conviction ; ce serait un chemin des plus pénibles et des plus stériles pour obtenir la connaissance véritable !

29. Vois, le chemin le plus court passe par ces montagnes ! Efforce-toi de le suivre, et sois assuré que, dans trois jours, tu seras de retour ici et que tu pourras tout comme moi tenir des discours inspirés de vérité sur ce sujet, mû par une force de Vie que tu n'aurais jamais obtenue en essayant de l'apprendre pendant des années !

30. Mais toi, tu reviendrais vers moi et m'accuserais de faire preuve d'un manque d'amour parce que je t'aurais donné un conseil trop laconique, bien qu'il soit tout à fait conforme à la vérité ! Demande-toi s'il est juste de considérer un conseil comme peu charitable si celui-ci permet d'atteindre en trois jours un but qui ne serait autrement accessible qu'après des milliers d'années ?

31. Vois, avec ta sagesse, tu as passé à côté du but !

32. Je t'ai montré le chemin à suivre. Si tu n'as pas le courage de t'y engager tout seul, alors viens vers moi pour t'assurer si, en tant que frère, je te conduirai avec amour ou non ; mais je suis d'avis que là, tu trouveras difficilement un motif de te plaindre !

33. Si je devais agir selon ta folle exigence, il faudrait que je devienne tout d'abord ton ennemi, afin que je puisse te tromper dans ma

dépravation, toi, mon cher et pauvre frère en Dieu et en Adam !

34. Vois : le savoir ne te servira jamais à rien pour trouver la Vie ; mais si tu agis selon la vérité, tu découvriras le témoignage de celle-ci, et ce sera le témoignage de l'amour, - et l'amour est la Vie éternelle en Dieu ! Amen, amen, amen."

Chapitre 72

La sagesse de Sethlahem et d'Asmahael

(9 mars 1841)

1. A l'ouïe de ces paroles, Sethlahem tomba à terre devant Hénoc et lui dit : "O Hénoc, ta grande sagesse m'a anéanti de telle façon qu'il me semble ne plus exister; toutefois, je remarque que je te comprends mieux dans mon anéantissement qu'auparavant dans ma sagesse ! Aussi, accepte mes remerciements, car tu as fait preuve d'une infinie patience envers moi et tu ne t'es pas fâché que, dans ma grande folie, j'aie eu l'impertinence de m'approcher de ta face illuminée d'amour pour me disputer avec toi, toi, un instrument vivant dans la main du Père saint et tout-puissant !

2. Vois, tu as rendu mes yeux aveugles et je ne distingue pas encore ce qui est juste ; mais à présent, j'aperçois une autre lumière en moi, laquelle me montre une voie nouvelle à vrai dire encore faiblement éclairée, mais qui me mènera en un instant plus loin que la lumière stérile de mes yeux au cours de toutes ces années.

3. O Hénoc, s'il devait arriver que mon pied vacille sur ce nouveau chemin, permets-moi de venir auprès de toi pour que tu me dises si je me suis vraiment engagé dans la bonne voie.

4. O Hénoc, mets-moi en garde si tu me vois faire un faux-pas dans mon aveuglement ! Amen."

5. Hénoc lui répliqua : "O Sethlahem ! Tu es vraiment de bonne foi et plein de zèle, et mérites d'être loué à cet effet ; mais il y a encore quelque chose de blâmable en toi, et c'est que tu cherches en moi, qui suis comme les autres un faible humain, ce que Dieu seul, notre Père très saint, peut donner à Ses enfants; et en plus, tu loues l'instrument au lieu du Maître !

6. Penses-tu que je sois plus accessible que l'amour infini et la compassion du Père saint et éternel ? O Sethlahem, ne te laisse jamais séduire par la folie secrète de ton cœur, et qu'il ne t'arrive pas de t'adresser aux humains avant de t'être tourné vers Dieu avec un amour et un repentir venant du plus profond de toi-même ! Et si tes prières devaient rester inexaucées très longtemps, rappelle-toi que les êtres les meilleurs qui soient sont méchants et sans amour vis-à-vis de Dieu qui te donnera tout ce que tu désires bien avant que tes frères les plus charitables t'aient jugé d'intérêt.

7. En ce qui nous concerne, nous sommes venus ici de toute façon sur l'ordre de Dieu, notre Père très saint, et grâce à Son amour qui se trouve en nous, nous ne détournerons jamais nos yeux de vous. C'est pourquoi, élève ton cœur vers Lui, aime notre bon Père de toutes tes forces, et alors tu vivras ; car un tel amour t'apprendra davantage en un instant que les humains les meilleurs et les plus sages pendant des siècles. Vois, pour le moment, tu as tout ce qui t'est nécessaire ; agis selon mes conseils et marche dans l'amour de Dieu ! Amen."

8. Après ce discours, Sethlahem s'inclina devant les pères, puis se retira, plein de reconnaissance ; il commençait à ressentir beaucoup de joie en lui-même et M'en remercia dans son cœur.

9. Hénoc se tourna vers Adam et lui dit : "Père bien-aimé, ne sois pas mécontent que je t'aie retenu ici plus longtemps que prévu ; il en est ainsi que le Seigneur ne fait pas don de Son amour selon notre mesure du temps, mais bien comme Il le trouve bon. A Lui, notre grand et saint Donateur, soient à jamais grâce, louanges, honneurs et gloire ! Amen."

10. Et Adam répondit : "O cher Hénoc, sois sans crainte ; nous savons tous que ce que le Seigneur fait est toujours parfait ! Amen."

11. Seth acquiesça vivement et ajouta : "... Et se passe toujours au plus juste moment ! Amen."

12. Adam se leva une fois de plus et dit, se tournant vers Hénoc : "Hénoc, laissons maintenant parler Asmahael, puisqu'il en était décidé ainsi, pour qu'il nous fasse part de ses impressions sur cette belle contrée et sur tout ce qui a été dit ici. Après quoi nous poursuivrons notre voyage ; nous ferons une courte visite aux enfants de l'occident et du septentrion, puis nous regagnerons finalement nos demeures. Amen."

13. Alors Hénoc invita Asmahael à parler.

14. Et vois : le tigre s'avança aussitôt avec son cavalier. Parmi les enfants du midi, quelques voix s'élevèrent assez bruyamment ; mais l'animal rugit si puissamment à trois reprises qu'ils furent tous pris d'une grande frayeur, ce qui eut pour effet de les faire taire immédiatement.

15. Dès que l'ordre fut revenu, la bête se tut, et Asmahael se mit à leur adresser un étrange discours aux accents poétiques qui disait :

16. "O dignes pères des pères de la terre ! Que pourrais-je bien dire sur ces hauteurs saintes, moi qui viens à peine de m'échapper des profondeurs ténébreuses de la mort, alors qu'ici tout ne parle que de merveilles, de grâce et de Vie, et glace ainsi les mots les mieux sentis sur ma langue ?

17. En ce qui concerne la beauté de cette région, oh, en vérité : si quelqu'un n'est pas capable de prononcer des paroles pleines de sainteté et de Vie de par lui-même, comment pourrait-il décrire toutes ces formes merveilleuses et sublimes de sa langue maladroite ?

18. O père des pères de la terre, à peine ai-je osé ouvrir entièrement les yeux qu'il me fut accordé de contempler les merveilles des hauteurs saintes ; et je devrais encore les décrire, moi pauvre aveugle, créature morte vis-à-vis de vous autres pleins de grâce, de Vie, de puissance et de force, qui avez découvert depuis longtemps ce qui se trouve au plus profond des choses aux formes les plus étranges ?

19. Que sont ces surfaces verdoyantes entourées de parois et de sommets rocheux s'élevant vers le ciel, si leur signification doit rester cachée à la lumière de la Vie ? N'en est-il pas ainsi qu'une misérable petite pierre pourrait être placée bien plus haut dans la hiérarchie de la sainteté par tous ceux qui en comprennent le sens profond que toutes les montagnes et les hauteurs de la terre ?

20. Il est très facile de dire : "Voyez, vers le levant, s'élève audacieusement un roi des montagnes qui fume et dont la cime atteint presque le ciel ; et on pourrait croire qu'il veuille dominer le monde !" Oui vraiment, même l'œil des animaux peut s'en apercevoir. Mais lorsque je me demande à moi-même "Connais-tu, Asmahael, le sens d'une création aussi formidable ?" - alors j'entends une voix me dire dans les ténèbres de mon cœur : "Comment un mort devrait-il comprendre ce qui est mort? ! Ta vie n'est qu'illusion et tromperie causées par tes sens ! Seule ta langue déliée te distingue des animaux.

21. O pères, si j'ai pu ressentir tout cela, songez un instant combien les formes des hauteurs saintes doivent être insondables pour moi !

22. J'aperçois aussi là-bas, entre le levant et le septentrion, une montagne encore plus lumineuse que le soleil même et qui nous fait parvenir son rayonnement en une couleur unique, dérochant sa lumière aux étoiles et aux fleurs en de grands courants puissants, couvrant de honte le soleil ; - toutefois, lorsque je me demande "Quelle est la cause d'une pareille magnificence ?" alors l'herbe et les pierres me crient de façon distincte : "O insensé que tu es, pourquoi t'évertuer à déchiffrer les merveilles de la lumière ? Peut-on vraiment l'apercevoir alors qu'elle s'écoule de Dieu ?

23. O fou, vois : la Toute-puissance du Créateur conçut autrefois le soleil afin qu'il éclaire, et jamais pour qu'on le contemple ; et si tu as obtenu la capacité de réfléchir de façon approfondie, alors ne réfléchis pas à la pensée en elle-même, ce qui serait la même folie que de regarder le soleil.

24. Les pensées sont la lumière de l'âme, éclairant la confusion de la vie charnelle ; mais tu ne devrais jamais les utiliser uniquement à cette fin ! Comment pourrais-tu comprendre les merveilles naissant autour de toi aussi longtemps que tu dois te fuir toi-même, alors que tu es pour toi la merveille la plus proche ?"

25. Oh voyez, vous les plus dignes pères des pères de la terre, lorsqu'on apprend nécessairement de telles choses de la nature muette, il est difficile de se reposer sur les hauteurs où luit la lumière spirituelle.

26. Il n'était pas prévu que je vienne ici pour faire luire ma lumière, mais bien plutôt pour qu'on m'éclaire ; et c'est à ces fins que l'apparition lumineuse d'Abel m'amena auprès de vous ! C'est pourquoi, je vous le dis : faites-moi écouter vos discours pleins de lumière et de Vie ; le moment n'est encore longtemps pas venu pour moi de parler ! Oh, qui pourrait bien trouver des paroles plus saintes que celles qui émanèrent d'Hénoc, pleines de force et de Vie venant d'En-haut, alors que chacune d'elles a plus de poids que la terre tout entière?! Car là où la parole ne se fait pas seulement entendre en tant que son agréable dans sa richesse luxuriante, mais arrache la Vie aux profondeurs mortelles et cachées qui se trouvent dans les humains de façon victorieuse et bénéfique, - oh, écoutez-moi, pauvre créature que je suis : de telles paroles sont plus grandes et plus significatives que tout ce que l'œil peut contempler et que tout ce que peuvent nous présenter nos sens charnels !

27. C'est pourquoi, ô dignes pères des pères de la terre, laissez-moi me taire, moi qui suis pauvre et encore prisonnier de la mort ; car il n'est pas raisonnable qu'un mort parle à ceux dont la poitrine renferme une Vie venant de Dieu dans sa plus grande clarté et qui la répandent par chacune de leurs paroles bénies comme le soleil le fait par sa lumière frémissante.

28. Par conséquent, ô pères des pères de la terre, laissez-moi terminer ici mon vain discours ; car le temps ne nous est pas donné pour l'occuper avec des bavardages vides de sens.

29. Si la région est belle parce qu'elle reflète la Vie, c'est encore plus beau d'aspirer soi-même à celle-ci. En vérité, selon ce que je ressens, une goutte de Vie est plus belle, même dans un espace étroit et fermé, pour celui qui l'a trouvée que si celui-ci pouvait scruter longuement du regard les espaces infinis peuplés de soleils et de mort.

30. O Hénoc, sois mon sage enseignant qui me fut donné d'En-haut par la grâce et l'amour ; excuse-moi d'avoir dit tant de vaines choses et tiens compte de mon aveuglement de créature morte ! Car écoute : c'est moi qui suis mort et aveugle ! Amen."

Chapitre 73

Le tigre affamé

1. Vois : quand Asmahael eut achevé son discours, Adam se leva et le loua grandement pour l'humilité dont il avait fait preuve et qui contenait davantage de sagesse que toutes les paroles de Sethlahem et de ses enfants ; puis il se tourna vers Enosch et Kénan et leur signifia d'inviter les enfants du midi au proche sabbat, "afin qu'ils puissent arriver avant le lever du soleil devant l'autel du sacrifice que nous devons et voulons apporter à Jéhovah !

2. Tous deux firent aussitôt leur besoin. Ensuite, les enfants apportèrent des rafraîchissements et de la nourriture aux pères de la race originelle ; ceux-ci acceptèrent leur offrande, mangèrent et burent, puis invitèrent également Asmahael à se rassasier.

3. Lorsque le tigre vit les pères de la race originelle manger et boire, il commença à s'agiter et ouvrit tout grand sa gueule, puis frappa de la queue autour de lui.

4. Adam dit alors à Hénoc : "Cher Hénoc, regarde le fauve ; qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Tranquillise-le, sinon il ne fera pas bon continuer notre voyage avec lui ! Amen."

5. Hénoc se leva immédiatement et dit : "Pensez-vous qu'un tel animal vive d'air ou se nourrisse d'herbe ? Oh non, tout cela serait contraire à l'ordre des choses ! Il veut manger ! Qu'on lui apporte trois bêtes vivantes et impures afin qu'il se rassasie !"

6. Trois boucs furent aussitôt amenés. Hénoc dit à Asmahael : "Voici une nourriture pour ta bête de somme ! Descends de son dos et présente la à ton gardien en offrande de ton impureté sortie des profondeurs !"

7. Devant les yeux de tous les pères, Asmahael fit rapidement ce que lui avait conseillé Hénoc.

8. Mais lorsque Asmahael eut conduit les trois boucs devant le fauve, celui-ci n'y toucha pas et les repoussa en les frappant de sa queue, puis se mit à rugir avec force.

9. Tous furent effrayés, à l'exception d'Hénoc, qui n'avait pas encore touché à la nourriture apportée, mais se rafraîchissait et se fortifiait dans son cœur avec Mon amour.

10. Adam s'adressa une fois de plus à Hénoc et lui dit : "O Hénoc, ne t'es-tu pas trompé ? Car le fauve repousse la nourriture que tu nous as indiquée ! Si tu le peux, dis-nous ce qu'il faut faire, car je m'inquiète pour Asmahael ! Vois l'attitude menaçante de la bête : elle se dresse en poussant des rugissement de tonnerre, comme si elle voulait tous nous dévorer ! C'est pourquoi, conseille-nous si cela t'est possible !"

11. Hénoc s'approcha aussitôt du tigre et lui dit : "Calme-toi, car je comprends très bien ton comportement. Afin que les autres puissent également en saisir la signification, que ta langue soit déliée ! Fais-nous savoir ce qui te pousse à te conduire de façon aussi effrayante !"

12. Sans plus attendre, le fauve s'avança sans hésiter au milieu des pères et, de sa grande gueule largement ouverte, fit retentir des paroles que chacun put comprendre facilement :

13. "Ecoutez, vous autres humains à l'ouïe émoussée et à la vue obscurcie ! Il est vrai que j'ai faim presque dans chacun de mes poils, car depuis trois jours, je n'ai pas pu chasser; mais vu que je me trouve dans le besoin, il faudra bien que je mange la nourriture impure qu'on m'a apportée. Cependant, il ne m'était pas possible de calmer ma faim avant de pouvoir montrer à tous - à une seule exception près - combien il est injuste de manger les dons de Dieu avant d'avoir prié le saint Donateur de les bénir et de L'avoir remercié en tout amour et humilité pour un si grand bienfait.

14. Ne savez-vous donc pas, fous et aveugles que vous êtes, qu'il ne pousse plus aucune herbe sur la terre qui soit assez pure pour convenir à la nourriture des immortels, afin d'empêcher qu'ils ne se corrompent ?

15. Par conséquent, ce devrait être votre plus ardent désir que le grand et saint Donateur purifie et bénisse sans cesse pour vous toute nourriture, en vue du salut de votre vie !

16. Oh, honte à vous, proches témoins de l'omniprésence du Très-haut ! Vous êtes appelés à témoigner de Lui, mais vous L'oubliez justement là où vous devriez vous en souvenir le plus !

17. Oh, que vous êtes ingrats dans cette liberté qui vous est accordée ; votre amour pour Lui n'est que des mots, à tel point que moi-même, en tant que bête féroce, me sens pleine de dégoût en face d'un pareil sacrilège. Vous voulez maudire les profondeurs ; mais il y a tant d'ingratitude dans vos propres profondeurs, que si vous vous rendiez là-bas en personne, vous y apporteriez la plus grande calamité par votre manque de reconnaissance et d'amour véritable !

18. Je devrais dévorer l'impureté qu'Asmahael m'a présentée ; mais, je vous le conseille : déposez plutôt l'impureté de vos cœurs vides de reconnaissance sur ces boucs, afin que je ne sois pas seulement le porteur d'Asmahael, mais bien plutôt celui de votre profonde ingratitude !

19. Maintenant, Asmahael, apporte-moi les boucs et fais ce que les pères t'ont conseillé ; charge-les de la malédiction, afin que les pères repentants puissent quitter la place purifiés, et toi et moi avec eux ; qu'il en soit ainsi !"

Chapitre 74

La nature de la vérité et de l'amour

(17 mars 1841)

1. Après que les pères eurent entendu des paroles aussi merveilleuses de la gueule du fauve, vois, ils furent pris d'épouvante et se frappèrent la poitrine en se repentant de leur faute ; et ils Me promirent dans leur cœur de ne prendre de toute la journée ni repas ni boisson. Pendant une demi-heure, ils Me prièrent silencieusement pour obtenir Mon pardon et, à l'exception d'Hénoc, pas un n'osa lever les yeux du sol.

2. La bête utilisa ce temps pour prendre son repas quelque peu à l'écart. Puis, quand elle en eut fini de ses trois boucs, elle revint aussitôt, gagna en quelques bonds une source proche où elle se rafraîchit les dents et la langue, afin de calmer sa fureur et d'adoucir sa férocité.

3. Ensuite, elle se rendit vers Asmahael et lui offrit ses services pour le reste du voyage.

4. Hénoc regarda les pères et demanda à voix basse à Adam s'il désirait encore quelque chose ou si on pouvait se préparer au départ.

5. Adam répondit d'une voix de vieillard encore plus tremblante que d'habitude : "O Hénoc, la peur m'a paralysé les membres ; je ne puis plus me relever et, comme tu le vois, la mère Eve non plus, - et pourtant nous devrions nous rendre à l'occident ! Qu'allons-nous faire pour pouvoir continuer notre route ?

6. Vois, cher Hénoc ! Il n'en va pas beaucoup mieux pour les autres ! Que ton amour envers Dieu nous dise ce que nous devons faire ! Car, en vérité, je ressens avec la même intensité le sacrilège de notre tiédeur et la faiblesse de mes membres !

7. O vérité, vérité, quelle chose terrible est ta puissance ! Cet animal est une fidèle image de ton implacabilité. Tu n'épargnes aucun être, qu'il soit le premier ou le dernier habitant de la terre ! Pour toi, tous les âges sont semblables. Tu frappes les pères et leurs enfants et n'épargnes pas leurs faibles mères. Tu courbes nos têtes vers la terre et paralyse nos membres par une activité forcée. A part Dieu, où est celui qui puisse supporter le fardeau de ta rigueur ?

8. O doux, tendre et saint amour ! Si tu ne marchais pas main dans la main avec la vérité en tant que sainte bénédiction de Jéhovah, oh alors la

connaissance d'une vérité isolée signifierait vraiment la mort des humains !

9. O enfants ! Ne cherchez dorénavant plus la sagesse en elle-même, mais uniquement l'amour ! Et cet amour contiendra aussi une part suffisante de vérité pour vous !

10. Celui à qui le Seigneur donnera plus de vérité que d'amour sera finalement écrasé par elle, ou alors le Seigneur deviendra lui-même son portefaix pour lui permettre de supporter tout le poids de cette vérité.

11. C'est pourquoi, à l'avenir, enseignez la vérité dans l'amour à tous vos enfants et l'amour dans la vérité à vos frères.

12. Maintenant, Hénoc, fais ce que tu peux et constate l'effet désastreux de l'unique vérité parmi nous ! O Hénoc, unis ta prière à la mienne, afin que nous ne nous trouvions plus ici à la tombée de la nuit !"

13. Hénoc se tourna alors vers Moi dans son cœur, et sa poitrine laissa échapper un silencieux soupir qui disait : "O Toi, grand et saint Père plein d'amour de tous les êtres humains, Créateur tout-puissant, Dieu de l'infini, éternel et plein de sainteté ! Fais-nous la grâce d'abaisser Ton regard de Tes hauteurs miséricordieuses vers nous, pauvres et misérables vermisseaux, et vois de ta plénitude infinie la faiblesse sans limites dans laquelle nous languissons, accablés devant la grande puissance de Ta vérité, en face de Ta douceur paternelle !

14. Oh, permets-nous de nous relever du sol dur de la terre avec des membres fortifiés et pleins d'un joyeux courage ; conduis-nous selon Ta sainte volonté, selon Ta grâce et Ton bon plaisir, et ne permets pas qu'un mal quelconque s'attaque aux pères, mais donne-nous de pouvoir marcher tous constamment dans Ta grâce et Ton amour !

15. O Toi, mon très saint Père, exauce ma muette supplication ! Amen."

16. Après s'être adressé ainsi à Moi dans son cœur rempli d'amour et de confiance, vois, il entendit bientôt en lui des paroles pleines de douceur et de sainteté qui disaient :

17. "Ecoute, Hénoc ! J'ai entendu tes soupirs et ai exaucé ta prière ! Avance-toi vers tes pères et, pourvu de la bénédiction de Ma grande compassion, console-les et donne-leur l'assurance de Mon aide. Puis saisis-les sous les bras et ils se relèveront tous comme des adolescents pleins de force et termineront leur voyage gaiement et selon Ma volonté.

18. Mais ne laisse pas pénétrer le tigre dans la demeure d'Adam, ni sur le terrain qui l'entoure ; lorsque le voyage sera terminé, laissez-le aller librement et en paix au lieu de sa destination.

19. Va maintenant, et fais ce que Je t'ai ordonné ; éduque Asmahael, l'étranger, pour Ma gloire ; Je te dis cela avec tout Mon amour. Amen."

Chapitre 75 **La cause de la peur**

1. Alors Hénoc Me remercia dans son cœur pour le pain spirituel venu de la véritable maison paternelle ; puis il se rendit auprès de ses faibles pères et leur adressa des paroles de consolation :

2. "O pères bien-aimés ! Notre Père saint et Seigneur tout-puissant nous a fait la grâce de nous éveiller du sommeil de notre tiédeur au moyen d'un petit miracle qui est certainement extraordinaire : Il a délié la langue d'ordinaire muette d'un animal et a fait glisser une petite étincelle de vérité éternelle à travers sa gueule inexperte au langage. Nous avons réalisé la signification profonde de ce message et en fûmes effrayés, comme si nous nous étions trouvés face à l'inexorable et cruelle destruction éternelle !

3. Oh, que cette crainte et ce quasi-désespoir furent vains ! Dites-moi, mes chers pères, que doit craindre celui qui aime véritablement ?

4. L'authentique amour désintéressé envers Dieu n'est-il pas la main protectrice que le Père très saint pose sur notre poitrine et dont la puissance fait trembler l'infini tout entier dans son obéissance respectueuse, jusque dans ses fondements les plus profonds ?

5. Le même doigt de Dieu, appartenant à Sa main qui nous protège, ne porte-t-il pas la voûte de l'infini avec ses innombrables étoiles, le soleil et la lune ? Et nous sommes pris de faiblesse devant un petit rien qui sort de l'ordinaire, alors que nous aurions toutes les raisons de devenir faibles et découragés en méditant quelque peu sur nous-mêmes, c'est-à-dire en réfléchissant à cette merveille inouïe qu'est la capacité de parler qui nous est continuellement propre et nous permet de donner à chaque chose un ou mille autres noms !

6. Oh voyez, cela ne nous étonne guère, et nous ne sommes pas pris de faiblesse en nous parlant mutuellement.

7. Si notre capacité de compréhension nous permet de considérer les plus grandes merveilles sans en être bouleversés, oh qu'il est alors insensé de perdre ses moyens à l'écoute du grésillement d'un grillon ! Voyez tout cela ressemble davantage à une peur servile qu'au véritable amour vivant !

8. Celui qui est vivant de toutes parts peut-il trembler devant la mort ou, pris d'une faiblesse soudaine, reculer devant elle ?

9. En vérité, si le porteur de Vie a peur de la mort, c'est qu'il se trouve encore en lui des traces profondes provenant de celle-ci !

10. L'être humain ne fut-il pas placé dans le grand espace cosmique en tant que maître de toutes les créatures ? Qu'est-il advenu de lui alors qu'il tremble devant le bourdonnement d'une mouche, comme si Dieu l'avait quasiment mis en jugement ?

11. O pères bien-aimés ! Je sais à quoi cela est dû : non pas à la chute première de nos père et mère originels, comme vous le pensez, - car cette chute n'en était que la conséquence -, mais bien plutôt du fait que, dans sa liberté, l'être humain a commencé à se croire grand et puissant et s'est perdu ensuite dans cette folle présomption qui lui fait croire que soleil et monde pendent à chacun de ses cheveux. Mais lorsque le Père très saint et plein d'amour éveille son enfant de son sommeil et de ses rêves insensés au moyen de quelques gouttes rafraîchissantes pleines d'amour, de miséricorde et de grâce, celui-ci ouvre alors soudainement les yeux, reconnaît sa faiblesse et son néant, et pleure de n'être qu'un faible enfant.

12. Mais lorsque ensuite il aperçoit son Père si plein de force, il se réjouit et court vers Lui avec amour, Le caresse et Lui demande du pain ; et où se trouvent le père et la mère qui voudraient alors repousser leur enfant chéri ?

13. Si l'enfant est rétif, le Père saura le punir pour l'adoucir ; et s'il ne voulait absolument pas se laisser éveiller tout à fait, n'utilisera-t-Il pas tous les moyens pour l'amener pleinement à la vie ?

14. Et lorsque l'enfant a ouvert à nouveau les yeux et souri à son Père anxieux, Celui-ci ne Se réjouira-t-il pas davantage que pour cent autres de Ses enfants qui sont restés éveillés ?

15. O pères bien-aimés ! Voyez comme vos craintes et votre faiblesse sont vaines ! Eveillez-vous à l'amour, et rendez-vous compte que notre Père saint, grand et bon est à vos côtés dans une attente pleine de tendresse, jusqu'à ce que vous vouliez bien tourner vos regards vers Lui !

16. Oh, éveillez-vous ! Il n'est pas un Père lointain, mais au contraire un Père très proche et plein d'amour, de douceur et de patience !

17. Si vous êtes encore ensommeillés et épuisés par vos rêves, réveillez-vous tout à fait et vous serez si bien fortifiés que vous sauterez de joie comme de jeunes cerfs ! Oh, éveillez-vous dans l'amour du Père ! Amen."

Chapitre 76

Joie des pères originels dans le Seigneur

1. Après avoir achevé son discours, Hénoc Me remercia une fois de plus dans son cœur; puis, étendant les mains, il saisit les pères sous les bras dans l'ordre de leur rang. Et vois : aussitôt ceux-ci se levèrent joyeusement, tout à fait fortifiés ; ils me remercièrent avec chaleur pour une telle grâce et louèrent Mon nom à haute voix. Oui, ils en eurent une si grande joie qu'ils commencèrent à sautiller allègrement, et Adam et Eve firent de même ; et Seth se sentit si exubérant qu'il fit des bonds aussi hauts que ses forces le lui permirent.

2. Il sauta tant et si bien qu'il tomba et en ressentit quelque douleur au genou, ce qui l'empêcha de continuer sa marche. Il en fût aussitôt attristé, car il considérait cela comme une punition ; se tournant alors vers Moi, il Me dit dans son cœur :

3. "O Seigneur, Toi le meilleur et le plus saint des Pères ! Fais-moi la grâce de tourner Ton regard vers moi, pauvre et faible créature, qui suis maintenant infirme. Vois, je me suis réjoui outre mesure en Ton nom et suis tombé dans ma trop grande joie !

4. O Père très saint, plein d'amour et de bonté ! Aide-moi à me relever, car, à l'avenir, je ne veux plus jamais me réjouir avec mes pieds, mais le faire plutôt dans mon cœur, puis Te louer et Te glorifier avec ma langue ; je ferai usage de mes pieds selon Ta volonté, et de mes mains selon Ton bon plaisir. Mais seulement pour cette fois, ô Père très saint, le meilleur et le plus aimant, ôte-moi cette douleur de mon genou ! Oh exauce ma prière ! Amen."

5. Aussitôt, il entendit une voix forte qui lui parla dans son cœur "Écoute, Seth ! Réjouis-toi toujours à l'écoute de Mon nom : réjouis-toi de M'avoir comme Père, et sois dans l'allégresse en face de tout ce qui t'élève jusqu'à Moi ! Mais renonce aux efforts corporels à cet effet, car ils ne servent à rien ! Réjouis-toi d'avoir trouvé la Vie, et n'entraîne pas ce qui est propre à la mort dans les joies qu'elle t'offre ; ainsi ton corps n'aura pas à en souffrir et la Vie de ton esprit provenant de ton amour et du Mien encore beaucoup moins !

6. Prends bien garde à ces recommandations et suis-les autant que possible : alors ta joie n'aura jamais de fin. - Et maintenant, lève-toi et marche joyeusement dans Mon amour ! Amen."

7. Après avoir entendu ces paroles en lui de façon claire et distincte, Seth versa des larmes de joie et Me remercia à haute voix de lui avoir fait don d'une grâce si inattendue.

8. Les autres remarquèrent que quelque chose de particulier lui était survenu et, à l'exception d'Hénoc, ils s'étonnèrent de son calme soudain et de son humeur joyeuse.

9. Seth vit leur étonnement et les pria de ne pas l'importuner par des questions au sujet de ce qu'il venait d'obtenir du Seigneur ; car, de toute façon, ils en seraient informés d'En-haut le soir venu.

10. Alors Adam se tourna vers les enfants, Me remercia, les bénit tous, y compris les enfants du midi, bénit les régions environnantes et dit :

11. "Maintenant, mes chers enfants, remerciez le Seigneur et préparez-vous à continuer votre voyage vers l'occident dans le même ordre que nous sommes arrivés : Asmahael sur la bête porteuse de vérité, entre moi et Hénoc ! Amen."

Chapitre 77

Le départ des patriarches vers les enfants de l'occident

(22 mars 1841)

1. Aussitôt, ils prirent leur place selon la volonté d'Adam et s'engagèrent sur le chemin qui les menait vers les enfants de l'occident.
2. Chacun d'eux M'offrit son cœur et Me loua en silence, aussi bien les voyageurs que les enfants du midi.
3. Ces derniers s'inclinèrent devant les parents de la race originelle et les remercièrent de leur avoir apporté la bonne nouvelle ; puis ils glorifièrent Mon nom, louèrent Mon amour au-delà de toute mesure et se réjouirent d'être l'objet de Ma grande compassion.
4. Vois, c'est dans cette bonne ambiance que les premiers humains de la terre se séparèrent de leurs enfants.
5. Le chemin menant du sud vers l'occident était grandiose - à l'œil humain, bien entendu ! - Il était au plus haut point ce que vous comprenez par l'expression de "romantique".
6. A cause de sa grande rareté, et vu que vous n'en rencontrerez jamais de semblable, Je vais vous le décrire de façon quelque peu détaillée ; faites bien attention et essayez de vous le représenter dans votre cœur !
7. Voici l'aspect de la région sur le chemin qui conduisait vers l'ouest représentez-vous sept montagnes coniques de couleur gris-bleu disposées en ligne droite, chacune de sept mille pieds de haut et d'un diamètre d'un septième de lieue à la base ! Imaginez qu'un cône commençait là où se terminait l'autre, comme si quelqu'un avait voulu que le pied de l'un touche celui de l'autre !
8. Voyez les sept cônes disposés en une ligne les uns à côté des autres et imaginez que derrière chacun d'eux se trouvaient encore dix cônes de dimensions constamment décroissantes et de coloration les plus diverses. Du sommet de chacun jaillissait une source d'eau pure. Devant la face principale, à une distance d'à peu près cent toises, s'élevait un chemin en ligne droite, mille pieds plus haut que la base des cônes, sur le dos de la montagne, dont le versant nord était couvert de cèdres, de palmiers, de peupliers et de platanes ; mais sur le versant sud, à part les formations de cônes pierreux déjà mentionnées et où soufflaient de forts vents dans un bruit de chutes d'eau mugissantes, il n'y avait rien à voir, sinon un sol rocailleux et nu, couvert ici et là par un tapis de petites herbes et de mousse.
9. Eh bien, vous avez là une brève description du chemin menant du sud à l'occident ! Représentez-vous l'effet indescriptible produit par les rayons du soleil qui se brisaient dans les innombrables arcs des eaux jaillissantes, et en plus la multitude des couleurs brillantes qui apparaissaient à travers les fentes des cônes plus petits qui s'alignaient derrière vous aurez ainsi brièvement tout ce qu'il vous faut pour vous faire une image assez distincte de cette partie du chemin menant à l'ouest.
10. Ce chemin était aussi l'un des préférés d'Adam. Il aimait particulièrement y venir lors des chaudes journées, car une brise rafraîchissante y

soufflait constamment ; en plus, ce panorama avait éveillé autrefois en lui un grand enthousiasme. Lorsqu'il revenait de cet endroit, il parlait à ses enfants de Mon amour, de Ma grâce, de Ma sagesse, de Ma compassion, de Ma sainteté, de Ma grandeur et de Ma puissance ; c'est pourquoi il nommait ce chemin "La contemplation des sept puissances émanées de l'éternité du grand Dieu Jéhovah".

11. Lorsque les pères se furent engagés sur ce chemin et eurent atteint le cône de moyenne grandeur, Adam arrêta la marche de la petite troupe pour quelques instants, afin de pouvoir se délecter à la vue de la merveilleuse scène qui s'offrait à ses yeux.

12. Alors, les enfants se laissèrent tomber à terre et se réjouirent de la beauté du spectacle muet et puissant des forces naturelles.

13. Après cette brève pause au cours de laquelle on ne M'oublia pas, Adam se tourna vers Asmahael et lui demanda : "Asmahael, fais-nous part de tes impressions devant cette scène magnifique !"

14. Asmahael répondit respectueusement à Adam : "O père des pères de la terre ! Tu veux connaître l'opinion d'un faible enfant, alors que tout ici a même trop de grandeur pour ceux qui sont grands et forts ! Toutefois, lorsque je contemple les hautes colonnes de pierre bleuâtres et escarpées, avec leurs pointes d'où s'échappent tous ces jets d'eau où l'on reconnaît le doigt puissant du Dieu éternel, mon cœur me dit : pour les grands, la grandeur n'en est pas une, et pour les petits, cette grandeur est vaine. Que peu bien faire le moucheron de la montagne ? En quoi les doigts de notre main peuvent-ils servir à la mouche ?

1:5. Et lorsque j'ai suffisamment contemplé cette scène grandiose, ô père des pères de la terre, je me rends compte clairement que seuls les grands peuvent trouver de l'agrément à la grandeur ; la mouche, elle, se contente de posséder deux ailes bourdonnantes et légères !

16. Ecoutez, vous autres pères grands et forts du Très-Haut ! Le puissant doigt de la Divinité a créé pour vous des choses sublimes, - et vous pouvez les utiliser, les comprendre et les louer ; mais pour moi, les montagnes se trouvent sur le dos de la mouche.

17. O pères des pères de la terre, je vous ai dit tout ce que je peux vous dire ; oh, enseignez-moi d'autres choses dont mon esprit est capable de saisir la grandeur ! Amen."

18. En face d'une telle humilité, Adam se réjouit grandement et dit en se tournant vers les autres :

19. "O chers enfants, écoutez-moi ! Asmahael me fait penser à un champ resté en friche pendant longtemps et qui n'a par conséquent pas encore porté de fruits ; mais si une bonne graine est semée dans sa terre et ensevelie dans ses profondeurs, alors un tel champ portera des fruits au centuple.

20. Il me semble que c'est le cas d'Asmahael ; il ne se trouve même pas depuis deux jours entiers parmi nous, et, en vérité, à l'exception de nous autres, il pourrait couvrir de honte tous les enfants des hauteurs !

21. Ecoutez, chers enfants ! Si tous les malheureux des profondeurs possédaient la moindre part de la richesse spirituelle d'Asmahael, en vérité, ce serait vraiment très dommage de ne pas leur venir en aide !

22. C'est pourquoi nous délibérerons aujourd'hui dans ma hutte avec la puissante assistance de Dieu sur ce qui doit être fait à cet égard.

23. Puisse le Seigneur nous préserver d'être arbitraires ! Amen."

Chapitre 78

Discours de remerciement d'Asmahael

1. A l'ouïe des paroles d'Adam, Asmahael fut ému aux larmes et parla, les yeux tournés vers le ciel :

2. "Oh, s'il était encore possible de sauver nos pauvres, pauvres et malheureux frères morts en esprit, oh, en vérité, je voudrais, moi misérable mouche, devenir le vautour le plus puissant qui soit et me précipiter d'un vol rapide jusque dans les profondeurs pour emporter tous mes frères morts et les amener ici, à la lumière et à la Vie à la vitesse de la pensée, afin qu'ils puissent constater avec moi, après que la vue leur ait été donnée, comme les puissants enfants du Seigneur savent révéler clairement et sagement les choses les plus prodigieuses sur les hauteurs saintes à ceux qui sont faibles et morts en esprit, et combien ils savent montrer dans des formes puissantes exprimées par des mots pleins de sainteté, la demeure de la Vie dans l'être humain, - et plus encore que tout cela, révéler le Créateur de tous les mondes et de tous les soleils qui est le Très-haut, le Saint, et le Père de toute l'humanité !

4. O pères des pères de la terre, l'œil qui regarde souvent avec étonnement les espaces infinis de la merveilleuse création n'aperçoit jamais la poussière ! - Toutefois, si un brin de cette poussière de rien portée par le vent tombe une seule fois dans l'œil de l'observateur, alors celui-ci se met à le frotter et cherche à se débarrasser de ce qui le brûle et le gêne, et l'empêche en plus de voir ! C'est pourquoi il arrive souvent qu'un frère appelle son autre frère et lui dit :

5. "Oh enlève-moi ce qui est si douloureux à mon œil !" Et si son frère a découvert ce qui fait larmoyer son œil, il lui dira : "O frère, j'ai ôté ce qui a gêné ta vue ; cela se trouve maintenant dans le flot vainqueur de tes larmes ! Des pleurs charitables te libéreront bientôt, et pour ta plus grande joie, de ton ennemi redouté ; car si le brin de poussière est devenu lui-même une larme, ta vue ne sera plus gênée et tu pourras contempler les horizons brillants de la Création éternelle !"

6. O père des pères de la terre, vous regardez avec des yeux saints les régions sans fin des lumières éternelles ; mais là-bas, oui là-bas, dans les sombres profondeurs de la misère humaine souffle un ouragan qui entraîne la poussière ennemie, veut obscurcir votre vue et parvient parfois jusqu'aux hauteurs saintes !

7. Si la poussière vous cause des douleurs, oh laissez-la être saisie par une larme chagrine et attendez qu'elle devienne une larme de reconnaissance !

8. Oh pardonnez-moi, à moi qui suis faible et pauvre ! Si la mouche ne peut rugir comme le tigre et le lion, son bourdonnement est aussi un langage qui dit : "O pères des pères de la terre ! Moi aussi, j'ai été créée de la puissante main de votre Père très saint ; c'est pourquoi vous autres, les grands, accordez-moi également, à moi faible créature, un regard charitable !" N'oubliez pas ce que je viens de vous dire ! Amen, oh, amen."

9. Très réjoui par les belles paroles d'Asmahael, Adam dit : "J'ai bien entendu tes justes soupirs et connais parfaitement la méchante poussière des profondeurs, cet ennemi juré de toute vision intérieure ; toutefois, avant de nous mettre à l'œuvre, nous devons connaître la volonté exacte de notre Seigneur. Car jamais nous n'entreprendrons quoi que ce soit sans l'assentiment d'En-haut ; aie encore un peu de patience, et il va se décider aujourd'hui même ce que le Seigneur, dont la Toute-puissance s'étend bien au-dessus des étoiles trouvera bon que nous fassions pour les profondeurs de l'horreur, - et ce sera certainement la meilleure solution. Et que ce soit favorable ou non à notre désir, - que Sa très sainte volonté soit toujours respectée exactement et en toutes choses ! Amen."

10. Alors Seth se leva et dit à Adam : "Cher père ! Hénoc ne devrait-il pas nous donner ici une brève interprétation de la magnificence de cette

région comme il le fit de la grotte ? Vois, j'en ressens une véritable soif ! Combien de fois n'ai-je pas réfléchi au sens profond de ce spectacle ; mais je n'ai jamais pu trouver autre chose que ce que mes yeux apercevaient et ce que mes oreilles entendaient, à savoir ces pics rocheux s'élevant vers le ciel avec leurs étranges jets d'eau qui s'écoulaient en mugissant vers la terre en d'innombrables perles par-dessus les parois escarpées, et leur murmure harmonieux qui enchante mes oreilles.

11. C'est pourquoi tu voudras bien permettre qu'Hénoch nous en dévoile la véritable signification ! Amen."

12. Approuvant pleinement la demande de Seth, Adam répondit : "O Seth, tu m'as devancé ! Car depuis longtemps déjà, c'était là mon propre souhait ; par conséquent, qu'il soit fait selon ton désir ! Et toi, cher Hénoch, donne à tes pères qui souffrent certainement de la soif une boisson fraîche et fortifiante que te dictera ton amour ; c'est là mon désir et celui de Seth ! Amen."

13. Et vois, Hénoch se leva aussitôt et adressa des paroles mémorables à ses pères :

14. "O pères ! Dans le sein de l'infini de Dieu se trouvent certainement des spectacles de la nature bien plus grands, plus merveilleux et plus sublimes que ces soixante-dix pics rocheux aux eaux jaillissantes qui dépassent à peine quelques milliers d'hauteurs d'homme, ce qui n'atteint pas de loin le rapport entre une mite et nous. Et pourtant, il en est ainsi qu'une aussi petite bestiole est à sa façon plus grande que toutes ces roches réunies !

15. Une scène aussi imposante, dans son langage muet, est un silencieux témoignage de la sagesse de notre Père saint et plein d'amour ; c'est le sens qui en découle qui est sublime et non l'instrument, qui n'est que matière sans vie, tout comme certaines lèvres ne sont pas plus admirables que d'autres parce qu'elles ont prononcé des paroles de grande élévation ; car la sublimité ne dépend pas de l'instrument utilisé par celui qui parle, mais uniquement de la parole en elle-même.

16. Et il en va de même pour la scène qui est sous nos yeux. Non pas par ce qu'elle représente et qui nous permet de reconnaître dans la correspondance intérieure de l'esprit les sept esprits ou les sept puissances de Dieu remplies des eaux vivantes de la grâce qui ruisselle sans relâche sur le maigre terrain de notre âme pour n'engendrer guère plus de fruits que le sol constamment irrigué qui se trouve au pied de ces cônes de pierre, - ni parce que les dix cônes plus petits qui restent toujours semblables, car ces sept esprits n'en sont en vérité qu'un seul, - ce dont témoignent la même hauteur, la même couleur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes mesures, la même direction, les mêmes eaux et le même bruissement harmonieux, - mais uniquement parce que la perfection intérieure qui en découle est sublime ! Mais la scène en elle-même est tout à fait secondaire !

17. "Cherchez d'abord la solution des miracles dans votre cœur ; en vérité, c'est là la seule façon d'être en accord avec Moi", dit le Seigneur. Et dites alors : "O Seigneur, celui qui a pu savourer une seule goutte de Ton amour en ressentira une si grande jubilation dans son cœur qu'il se détournera avec dégoût de la terre ! Amen."

Chapitre 79 **Faiblesse d'Adam**

(26 avril 1841)

1. Après avoir terminé son discours, Hénoch s'inclina respectueusement devant les patriarches et Me remercia silencieusement pour la grande grâce qui lui avait permis de leur transmettre un message d'une si haute signification et contenant autant de vérité.

2. Adam se leva et dit : "Amen ! - Mon cher Hénoc, cette fois-ci, je vois clairement que les paroles que tu viens de prononcer n'ont pas leur provenance dans ton corps, mais qu'elles ont été placées dans ton cœur par le Seigneur, notre Père très saint et Créateur tout-puissant !
3. Car en vérité, chers enfants, quel être pourrait bien puiser ces paroles en lui-même et dévoiler de façon aussi évidente la magnificence de ce groupe de rochers, si ce n'est par la puissance et la compassion du Très-haut ?
4. C'est la première fois que je t'ai si bien compris, et pour ainsi dire jusqu'aux racines les plus profondes de tes paroles !
5. Mais il y a encore une seule chose qui ne m'est pas claire : je ne puis me représenter de quelle façon tu reçois et entends la parole sainte pour pouvoir l'exprimer aussitôt tout comme si elle provenait de toi, alors que son sens sublime nous prouve nettement le contraire, un contraire si absolu qu'il fait penser à une surface d'eau lisse qu'aucun frisson ne trouble.
6. O mon cher Hénoc, il n'est pas nécessaire que tu nous expliques cela maintenant; tu pourras le faire à un moment plus propice qui conviendra au Seigneur ; par ta révélation, nous pourrons établir un moyen de contrôle intérieur et devenir ainsi capables de juger quand et comment chacun de nous pourrait entendre la parole divine, que ce soit pour lui-même ou pour les autres.
7. Mais je le répète : il n'est pas question de faire cela maintenant, nous attendrons que le moment favorable soit venu ! Pour l'instant, nous voulons tous remercier le Seigneur de nous avoir jugés dignes d'un enseignement aussi élevé; nous allons maintenant poursuivre notre route dans le même ordre qu'auparavant sous la protection de Jéhovah ! Amen."
8. Alors tous firent ce qu'Adam leur avait ordonné dans la plus grande profondeur de leur cœur.
9. Dès qu'ils M'eurent remercié, ils se levèrent et se préparèrent à continuer leur voyage.
10. Mais avant qu'ils ne se remettent en route, Adam dit à Seth "Ecoute, mon cher Abel-Seth, mes membres fatigués me disent que j'ai faim ; toutefois, tu connais la promesse solennelle que j'ai faite aujourd'hui au Seigneur avec vous tous, alors que les rugissements du tigre nous avaient tant effrayés.
11. Que dois-je faire? J'aimerais le demander à Hénoc ; mais, en vérité, c'est la première fois qu'il m'arrive de manquer de courage devant un enfant - et en plus devant un de mes petits-fils ! -, pour qu'il me dise comment je puis venir à bout de ma fatigue sans manquer à ma parole.
12. Va vers lui et demande-lui conseil à voix basse ! Amen."
13. Seth se rendit sans plus tarder vers Hénoc et lui dit : "Ecoute, cher Hénoc, notre père Adam a été pris de fatigue dans tous ses membres ! Il a un besoin impérieux de nourriture ; toutefois, son serment lui défend de manger quoi que ce soit durant toute la journée. Dis-nous, si cela t'est possible, comment notre vieux père peut se débarrasser de sa fatigue !
14. O cher Hénoc, fais de ton mieux ! Car, bien que j'aie également obtenu la Vie, je ne sens en moi qu'une vie pleine de faiblesse et non de force ; c'est pourquoi je ne puis être qu'un chétif soutien de notre patriarche !
15. Mais toi, tu as de la force en abondance ; alors conseille-nous ou donne-nous ton aide ! Amen."
16. Hénoc rejoignit immédiatement Adam et lui dit : "O père, ne te laisse pas vaincre par la tentation ! C'est le Seigneur qui lui permet de s'approcher de toi, afin de mettre à l'épreuve la force de ton alliance avec Lui.
17. Alors que tu n'existais pas encore, le Seigneur t'a fait naître à la vie, afin que tu deviennes un être humain pourvu d'un esprit libre, totalement selon Son image.

18. Il y a longtemps déjà que tu es un libre observateur et bénéficiaire des épanchements indescriptibles de Son amour, de Sa compassion et de Sa grâce ; comment peux-tu te laisser anéantir par un tel manque de courage et trembler devant la fragilité de la poussière charnelle, alors que la mort qui lui est rattachée te met en garde que non pas la chair - cette enveloppe de la vie intérieure soumise au vieillissement constant -, mais l'esprit de l'amour, qui est au fond la vie véritable et la plus profonde et qui est destiné à la Vie en Dieu !

19. Laisse ta chair à sa fatigue ; et lorsqu'elle sera devenue faible jusqu'à l'intérieur du siège de la Vie, alors celle-ci pourra d'autant mieux se déverser entièrement dans ton âme et nourrir chaque fibre de ta chair pour la Vie éternelle à laquelle Dieu nous a prédestinés.

20. Car l'esprit prendra alors la vie de la chair en lui, et ainsi la mort n'aura rien d'autre à étouffer qu'elle-même, c'est-à-dire l'enveloppe de chair vide.

21. O père, appuie-toi sur la force de Jéhovah dans ta faiblesse ; et alors, dans ta vigueur retrouvée, tu te réjouiras de sentir à nouveau la puissance de la vie en toi et diras :

22. "O Seigneur, Toi le meilleur et le plus saint des Pères ! Je n'existais pas, et Tu m'as appelé à la vie ; et j'ai vécu dans toute l'abondance de la force que procure la vie pleine de joie qui vient de Toi. Il T'a plu de m'éprouver à travers mes faiblesses. Avec l'aide de Ta grâce, j'ai pu reconnaître chaque nouvelle épreuve et, dans mon épuisement, je T'ai apporté un sacrifice de mon amour filial. Tu as vu une fois de plus ma fatigue, et je sens maintenant en exultant une nouvelle vie étonnamment pleine de délices en Toi, ô Jéhovah ! A Toi louanges, honneurs et gloire !"

23. O cher père Adam, digne de tout respect ! Crois-moi, moi qui ne suis que le pauvre Hénoc : il ne se passera pas une heure entière avant que tes membres ne deviennent plus forts que ceux de ce tigre puissant ; mais il faut tenir ta parole ! Car le Seigneur a toujours méprisé l'inconstance d'un cœur infidèle.

24. Pour le moment, laisse-moi te guider et te soutenir jusqu'à l'occident, et tu vas bientôt pouvoir reconnaître la puissance bénéfique du bras du Seigneur ! Amen."

Chapitre 80

La règle d'or de l'école des prophètes

1. A l'écoute de ces paroles de consolation, Adam devint aussitôt tout joyeux et supporta sa fatigue grandissante avec une totale soumission, se laissant conduire par Hénoc.

2. Et c'est ainsi que leur petite troupe continua son chemin, avançant quelque peu péniblement, mais toutefois à une vitesse suffisante. Pendant la première demi-heure, pas une syllabe ne fut échangée ; mais chacun Me pria ardemment de donner de nouvelles forces à Adam. Hénoc était plein d'une confiance inébranlable et calculait avec précision dans son amour pour Moi que Je ne manquerais certainement pas d'accorder à Adam Ma compassion et Ma grâce.

3. Les autres pensaient aussi qu'aucune chose ne M'est impossible, mais ils doutaient cependant de Ma volonté, car ils n'avaient pas encore appris dans leur cœur le grand art de s'appuyer sur Mon pur amour de façon inébranlable, et à ne pas oublier Ma fidélité éternelle qui dépasse tout

entendement, - un art que Mon cher Hénoc possédait à la perfection, car il était toujours sûr du résultat inévitablement positif des requêtes qu'il M'adressait dans son juste amour.

4. C'est pourquoi il n'était jamais affligé et ne plaignait personne en proie à quelque désagrément. Son œil était constamment tourné vers Mon cœur, et ainsi il s'apercevait fort bien de la secrète direction de Mon amour ; il voyait comme celui-ci savait toujours conduire ses enfants par des moyens qui semblaient parfois quelque peu surprenants, mais qui étaient toujours efficaces pour les amener à l'obtention de la Vie éternelle. Oui, il allait si loin dans les calculs de son amour, qu'il pouvait indiquer avec la plus grande sûreté où, quand et comment quelque chose allait se produire et à quelles fins. Ce qui fait qu'il fut en quelque sorte le premier prophète de la terre et le fondateur de la soi-disant école des prophètes qui dura jusqu'à Mon incarnation humaine ; cette école avait comme seul et unique principe que ses élèves soient élevés dans Mon amour peu après leur naissance. Le monde leur était présenté en tant que solide fondement de cet amour, comme une grande école dans laquelle tous les humains, après une courte séparation d'avec Moi, devaient être pris d'une grande nostalgie à Mon égard, obéissant ainsi à l'impulsion de leur vie intérieure. On leur disait que les charmes extérieurs ne sont là que comme cibles de la tentation, afin que les humains puissent se juger eux-mêmes selon Mon amour. Et dès que les choses du monde auraient cessé de les intéresser et qu'une nostalgie croissante ayant pour objet Ma personne se serait emparée d'eux, alors la vue et l'ouïe intérieures leur seraient ouvertes et, malgré leur corps mortel et tentateur, ils pourraient bientôt entendre leur Père et même Le voir de temps à autre.

5. Alors l'esprit de l'amour habiterait en eux ; ils verraient l'avenir, le présent et le passé en tous lieux, et le moment de leur mort les emplirait d'un ravissement indescriptible, car ce serait là seulement qu'ils commenceraient à se rendre compte avec une parfaite acuité que la mort du corps n'est pas une fin, mais au contraire un éveil complet à la Vie éternelle.

6. C'était là - en plus d'autres choses étroitement liées à Mon amour -, la nature réelle de l'école des prophètes dont le fondateur selon Ma volonté fut Hénoc, ainsi qu'il en a déjà été question.

7. La règle d'or que Je lui donnai resta la base constante et la motivation intérieure de toutes les écoles des prophètes, et elle disait :

8. "Il est impossible que tu puisses croire à l'existence de Dieu si tu ne L'as pas aimé auparavant de toutes tes forces, comme le ferait un cœur d'enfant. Celui qui dit : "Je crois en Dieu" et ne peut L'aimer est un menteur que la mort habite et qui ne possède pas la Vie ; car Dieu est la Vie éternelle même, - Son amour est cette Vie. Comment quelqu'un pourrait-il comprendre la Vie autrement que par celle-ci ? Mais vu que seul l'amour est la Vie, comme il l'est éternellement en Dieu de par lui-même et en l'être humain à travers la compassion divine, comment l'homme peut-il prétendre croire en Dieu alors qu'il Le nie mille fois au cours de son existence sans amour, laquelle n'est pas vraiment une vie, mais une sorte d'activité naturelle que Dieu a créée et qui devrait être capable de prendre en elle la Vie de l'amour provenant de Lui.

9. Le corps mobile n'est pas encore l'être humain, et il est uniquement créé en vue d'être son porteur, grâce à l'âme vivante qui lui est insufflée ; mais si cette âme qui habite le corps n'accueille pas en elle la Vie de l'amour divin, elle est morte, malgré toutes ses activités et l'utilité de ses sens.

10. Telle était la règle d'or. Il est bien naturel qu'avec le temps, d'autres normes lui furent ajoutées, comme il est naturel que *l'amour* originel se soit perdu peu à peu au sein des peuples pour faire place uniquement à la foi, puis aux dix commandements et à tous les prophètes et, passant par ceux-ci, finalement au retour du pur amour à travers Moi et envers Moi, et de ce fait à l'amour du prochain.

11. La sévère règle de conduite qui exigeait le retrait du monde était sortie de cette règle d'or et fut en vigueur jusqu'au moment où l'esprit de l'amour vivant fut donné aux hommes, après quoi la vie terrestre se modifia en suivant la liberté intérieure selon laquelle chaque prophète organisa sa vie.

12. Voilà ce qu'il en était des écoles des prophètes qui eurent Hénoc comme fondateur, - lequel était arrivé maintenant en compagnie du

patriarche Adam auprès des enfants de l'occident.

13. Mais quelle ne fut pas la surprise générale lorsque Adam, sortant de son épuisement, se sentit tout à coup complètement ragaillardi !

14. Débordant de joie, il Me remercia en versant d'abondantes larmes de reconnaissance et dit à Hénoc, ainsi qu'à tous les autres :

15. "O Hénoc, ô enfants ! Que notre Dieu est merveilleusement bon Qu'il est plein d'amour et de miséricorde ! Lui qui ne connaît ni souffrance ni imperfection, Lui le Dieu saint, infini, éternel et tout-puissant peut, dans Sa perfection incommensurable, créer cependant des êtres imparfaits, non pas parce qu'Il ne pourrait les créer parfaits, - loin de nous de telles pensées - mais pour faire bénéficier ces créatures imparfaites, grâce à Sa sagesse illimitée, d'un amour croissant d'éternité en éternité, parce que provenant des profondeurs de Son propre amour et de Sa grâce, pour leur montrer ainsi que ce n'est que Lui qui est le véritable et unique Père de tous les humains et de tous les esprits.

16. O Hénoc, ô enfants, ce n'est que maintenant que je m'en rends pleinement compte ! Si je n'avais pas été épuisé, comment aurais-je pu ressentir les bienfaits de ce renouveau ?

17. Notre Père très saint a permis que je devienne faible et épuisé pour me rendre d'autant plus sensible à Son indescriptible amour ! Car Il est la bonté même ! Combien doit-il être bon envers ceux qui n'ont jamais péché contre Lui s'Il peut être aussi indulgent, miséricordieux et plein de grâce à mon égard, moi qui suis le plus grand pécheur qui soit, puisque j'ai péché devant Sa face.

18. Oh réjouissez-vous, vous les pauvres ! Car si vous ne possédez aucun bien, c'est pour en recevoir d'autant plus ! Réjouissez-vous, vous les faibles, car votre faiblesse vous fera obtenir d'autant plus de force ! Réjouissez-vous, vous qui êtes affligés, car vous ressentirez d'autant plus de joie ! Réjouissez-vous, vous qui avez faim et soif : vous serez d'autant plus rassasiés ! Réjouissez-vous, même vous, qui êtes des esprits aveugles : voyez, le Seigneur a créé la nuit pour qu'elle désire l'arrivée du jour ! Qui aurait bien pu souhaiter la venue du jour si le Seigneur n'avait pas placé la nuit avant celui-ci ? O mort, si tu n'étais pas telle que tu es, tu devrais également te réjouir ! Car ce n'est pas à cause de toi-même que tu as été créée par l'ordre éternel des choses ! Qui sait si le Seigneur ne t'a pas fait exister afin que peut-être un jour tu donnes naissance à la vie la plus élevée qui soit?!

19. En vérité, en vérité, là où le Seigneur donne, Il le fait en tant que père, Selon son amour infini ; mais que celui à qui le Seigneur prend, exulte, car il sera payé en retour au centuple de la main du Père éternel !

20. O Hénoc, ô enfants ! Moi, votre père Adam, je suis dans la félicité la plus complète, car le Seigneur m'a fait bénéficier d'une grâce qui dépasse dans sa grandeur celle de ma vie tout entière !

21. Et toi, cher Hénoc, sois dûment béni ! Ta semence ne disparaîtra pas jusqu'à la fin des temps, et ton nom sera présent au sein des peuples comme si tu te trouvais au milieu d'eux ! Les derniers orateurs du Seigneur loueront ton amour envers le Père et te prendront en exemple.

22. Auparavant, tu n'avais jamais montré aussi clairement à quel point tu es attaché à notre Père très saint ; car c'est grâce à ces liens si étroits que mes membres ont été fortifiés.

23. Mais à Toi seul, Dieu sublime, mon Seigneur et Père, reviennent toute gloire, tout honneur et toutes louanges, car Toi seul en es digne !

24. Enfants, louez tous le Seigneur, car Il est bon, plein d'amour et de grâce, miséricordieux au-delà de toute intelligence !

25. Hénoc, vois, ma gratitude envers Dieu me paralyse presque la langue, de sorte que je puis à peine parler ! Par conséquent, vu que nous sommes déjà arrivés auprès des enfants de l'occident, fais en sorte, avec l'aide d'Asmahael, qu'ils apprennent que nous les attendons ici avec impatience, et qu'ils devraient nous rejoindre pour que je puisse les bénir et leur annoncer la venue du saint sabbat de demain ; nous leur dirons tout le reste ici. Amen."

Chapitre 81

Les patriarches chez les enfants

(3 mai 1840)

1. Dès que le discours d'Adam fut terminé et qu'il eut exprimé son dernier souhait, qu'il ne manqua pas de bénir et que Je communiquai Moi-même à Hénoc, celui-ci s'inclina encore une fois devant ses pères et Asmahael fit de même de sa monture.

2. Tous deux se hâtèrent vers les enfants de l'occident et leur firent part d'une voix forte de la présence du patriarche Adam qui les attendait avec impatience à la limite des territoires de la région. A l'ouïe de ces propos, ils se levèrent tous, se munirent de toutes sortes de fruits et d'autre nourriture et se pressèrent respectueusement vers le patriarche, suivis d'Hénoc et d'Asmahael. Lorsqu'ils furent arrivés en grand nombre à proximité d'Adam, ils tombèrent sur la face et n'osèrent pas se relever avant que Kénan, le porte-parole d'Adam, ne leur ait signifié à plusieurs reprises de se débarrasser de leur vénération exagérée vis-à-vis des pères, et de se redresser pour recevoir la bénédiction d'Adam -, acte qui justifiait leur présence - et pour entendre les saintes paroles d'invitation à la fête du sacrifice qui aurait lieu le jour suivant durant le sabbat.

3. Alors ils se levèrent, remplis de crainte, et leur comportement faisait penser que leur conscience était tourmentée par plus d'un ver rongeur dont ils ne pouvaient se libérer à la franche lumière du soleil.

4. Adam en fut quelque peu intrigué ; Seth et les autres enfants, à l'exception d'Hénoc et d'Asmahael, ne purent également trouver d'explication à cette énigme et prirent le parti de garder le silence sur toutes leurs suppositions.

5. Adam se leva sans plus tarder, fit venir Hénoc et Asmahael auprès de lui et préféra demander au premier (bien qu'Asmahael ait eu lui aussi la liberté de répondre) : "Hénoc, que se passe-t-il avec ces enfants ? J'ai l'impression que leur cœur est préoccupé et qu'un mal les oppresse.

6. O cher Hénoc, et toi aussi, fidèle Asmahael, dites-moi ou cherchez au moins en vous-mêmes la raison de cette attitude !

7. Pour ma part, je crois qu'une mauvaise graine se cache en eux ; s'il en est ainsi, nous ne devons pas quitter les lieux avant d'avoir séparé la mauvaise herbe du bon grain, que nous garderons sous notre surveillance paternelle !

8. Il me semble aussi très étrange que le fauve tourne constamment son arrière-train contre eux et ne les juge pas dignes d'un seul regard, alors qu'il regardait les enfants du midi avec des yeux vifs et grand ouverts !

9. O cher Hénoc, mets cela au clair aussitôt que possible, afin de rétablir l'ordre qui nous est agréable ! Amen."

10. Hénoc se leva et dit : "Ecoute, Adam, et vous aussi, pères ! Ces enfants sont devenus totalement découragés, car ils se sentent terriblement humiliés par nous ; c'est cette humiliation qui leur a ôté tout amour à notre égard et rempli leurs cœurs d'une crainte servile.

11. Nous ne sommes pas pour eux un objet d'amour et de respect filial, mais bien plutôt un objet d'épouvante et de mépris caché. Si leur grande peur devant notre force et notre puissance spirituelle provenant de l'amour que nous portons à Dieu ne les en empêchait pas, en vérité, ils nous feraient à tous le même sort que l'égoïsme de Caïn réserva à Abel !

12. Vois, ô père Adam, c'est là que repose, bien cachée, la cause de cet étrange phénomène dont personne d'autre que nous-mêmes est en grande partie responsable, que ce soit vis-à-vis d'eux ou du Seigneur. C'est pourquoi, c'est à nous de réparer cette faute !

13. L'attitude du tigre s'explique du fait qu'il a voulu nous montrer que la faute habite au milieu de nous ; c'est pourquoi il nous regarde et montre son arrière-train aux enfants ; il veut indiquer de cette façon que ceux-ci ont été souillés par nous.

14. Vous me demandez dans votre cœur : "Quand et comment avons-nous souillé ces enfants ? Et si cela s'était passé sans que nous l'ayons voulu, comment pourrions-nous réparer cette faute ?

15. O pères, le premier point pour savoir comment et quand ils ont été souillés est des plus facile à résoudre, mais le second est d'autant plus difficile à élucider.

16. O père Adam ! Vois : cela tient au fait que par ta justice d'autrefois, basée sur une grande sévérité qui inspirait une certaine crainte, tu fis naître davantage de crainte que d'amour envers Dieu, créant ainsi des différences entre les enfants. Tu as envoyé les uns vers l'orient, lesquels y vivent très heureux, et tu as forcé les autres à vivre au sud, ce qui fait que ceux-ci s'imaginent constamment être moins favorisés que les préférés de l'orient, et tu as ordonné aux autres de s'établir à l'occident, parce qu'ils te semblaient d'un esprit paresseux, vu qu'ils se laissaient souvent vaincre par le sommeil de bon matin, et finalement tu as condamné durement ceux qui restaient à vivre au nord, parce qu'ils ne partageaient pas ton avis concernant certaines coutumes.

17. Oh vois, cher père Adam, si tu avais été autrefois autant mené par l'amour de notre Père saint et éternel que tu l'es aujourd'hui, tes décisions auraient été assurément différentes ! Toutefois, la seule justice, même entourée des rayons de la sagesse, est opprimante et dure si, de l'arrière-plan, ne souffle pas un doux rayon d'amour bienfaisant, même s'il est quelque peu caché, sur soixante-dix sommets rocheux d'où jaillissent autant de jets d'eau de la sagesse inféconde.

18. Vois : tout comme le poids des eaux tombant des hauteurs empêche l'herbe d'être vivifiée et la détruit, ne laissant sous son rude contact que des pierres dures et délavées, il en va de même avec la justice qui découle uniquement des hauteurs incommensurables de la sagesse. Elle tue et anéantit la vie intérieure. Et une fois que celle-ci est devenue semblable à une pierre que les eaux ont ravagée, il est alors très difficile d'en tirer le plus petit signe de vie qui soit !

19. Car la lourde pression continuelle des eaux de la justice et de la sagesse a changé en pierre dure le terrain précédemment meuble et tendre, et a creusé la pierre morte. Qu'advient-il maintenant de cette dernière ?

20. En vérité, avant qu'elle ne soit transformée par un puissant feu d'amour en terre ameublie, chaque graine qu'on y sèmera se desséchera et mourra complètement !

21. Il n'est pas bon de marcher sur des pierres et dangereux d'y sauter. Celui qui culbute sur une pierre chute durement et se blesse ; et celui sur qui tombe une pierre est écrasé. C'est pourquoi il est difficile de répondre à la deuxième question.

22. En ce qui me concerne, je pense que si ces enfants - ces frères et sœurs qu'on pourrait comparer à des pierres - ne sont pas adoucis et ameublés par l'amour tout-puissant, aucune justice, aussi sage soit-elle, ne pourra améliorer leur condition.

23. Suivons l'exemple de notre Père plein d'amour et de sainteté, et regardons comme Il dirige tous les êtres vivants : les oiseaux du ciel, petits et grands, ne sont pas bannis à l'est ou à l'ouest, au sud ou au nord ; les bêtes des bois rôdent dans toutes les directions ; ni les poissons dans l'eau ni les vers n'ont érigé de parois pour limiter leur liberté.

24. Le Seigneur ne nous a même pas ordonné de maudire les enfants de Caïn ; pourquoi le faisons-nous vis-à-vis de nos enfants et de nos frères

et sœurs et les bannissons-nous dans des régions où ils ne sont pas libres et deviennent semblables à des pierres ?

25. O père ! Défaîs les liens inutiles de la justice et de la sévérité, et unis-les avec le lien tout-puissant du saint amour ; alors la sagesse de l'amour deviendra pour eux un indicateur de la liberté, et tous se reconnaîtront bientôt, éclairés par cette nouvelle lumière, en tant qu'enfants d'un même Père très saint et, dans une grande allégresse, se blottiront contre ton cœur de père, et t'embrasseront d'un amour ardent en te nommant leur père bien-aimé !

26. O pères ! Dans une goutte de rosée d'amour reposent davantage de force et de puissance que dans un monde tout entier plein de la plus sage justice, si celle-ci n'a pas l'amour pour fondement ! C'est pourquoi, laissez souffler maintenant le puissant vent de l'amour, afin que ce monceau de glace figé puisse dégeler et redevenir de fécondes gouttelettes de rosée ! Laissez les pierres s'ameublir sous le puissant feu de l'amour, pour que la graine que nous allons déposer dans leurs sillons n'y soit pas placée en vain ! Amen."

Chapitre 82

Seth réprimande Hénoc au sujet de la vérité

1. A l'ouïe des propos d'Hénoc, Adam frémit dans son cœur ; car l'allusion au meurtre commis par Caïn et son monstrueux égoïsme qui le rendit fratricide raviva sa vieille plaie, ce qui fit qu'aucune syllabe ne put franchir ses lèvres fiévreuses et qu'il resta muet et tremblant.

2. Alors Seth rejoignit Hénoc et lui dit : "Cher Hénoc, tu n'aurais pas dû agir ainsi, car tu as plongé notre vieux père Adam dans la crainte et l'affliction par tes allusions quelque peu irréfléchies concernant la mauvaise action de Caïn ; tu aurais certainement pu lui faire comprendre cela d'une tout autre manière ! Vois, c'est la première fois que je me sens obligé de te réprimander un peu ; la prochaine fois, dans de telles circonstances, pèse chacune de tes paroles avec soin et sois modéré ! Toi-même nous a toujours enseigné l'amour et la douceur ; alors fais usage de ce que tu apprends aux autres, et, par ton enseignement plein de bénédiction, de puissance et de force, tu gagneras nos cœurs ! Amen."

3. Hénoc, qui Me remerciait en silence pour la parole transmise à Adam, fut des plus étonné de se voir réprimandé, mais il ne répliqua pas un seul mot. Il se tourna à nouveau vers Moi et Me demanda de lui montrer comment se comporter vis-à-vis de Seth.

4. Il se mit à prier dans son cœur et Me dit : "O Père très saint et plein d'amour, Toi à qui apparaissent les ténèbres du monde dans la plus grande clarté ! Tu sais que j'ai fidèlement retransmis Ta parole à Adam sans ajouter ni ôter quoi que ce soit. Comment cela se fait-il que le si digne père Seth en ait pris ombrage ?

5. Il m'était pourtant impossible d'exprimer autre chose que ce que Ton amour infini m'avait dicté !

6. Seth venait cependant d'être témoin de la façon dont Toi, ô Jéhovah, as libéré Adam de son épuisement et comme Tu l'as fortifié dans chaque fibre de son corps !

7. O Père saint, plein d'amour et de miséricorde, montre à mon obéissance absolue envers Ta sainte volonté où se trouve la cause de ce différend et comment les choses pourraient s'arranger avec Seth ! Moi, Ton pauvre et faible Hénoc, je Te fais le serment dans mon cœur qui T'aime plus que tout au monde que pas un seul cheveu de ma tête ne se mettra en mouvement sans Ta sainte volonté ! Amen."

8. Aussitôt, il vit des lettres de feu écrites dans son cœur qui disaient : "O Hénoc, pourquoi te soucier de cela ? Le cœur ne peut tout comprendre s'il n'est pas entièrement rempli par l'amour éternel ; mais lorsqu'il en sera ainsi, Seth entendra les pierres et les herbes, les plantes, les buissons et les arbres échanger entre eux des paroles intelligibles.

9. Mais en attendant, tais-toi, et laisse ton élève prendre la parole ! Amen."

10. Lorsque Seth vit qu'Hénoc ne faisait pas mine de vouloir répondre à ses reproches, il commença à se demander dans son cœur pourquoi tous étaient devenus muets ; mais son cœur resta silencieux, et il fut obligé de s'adresser une fois de plus à Hénoc pour savoir pourquoi il n'avait rien répliqué à sa précédente objection.

11. Plein de vénération et d'amour, Hénoc dit : "O digne père Seth ! Le fils a-t-il le droit de s'opposer aux remontrances de son père ? Tu as réprimandé en moi la parole de Dieu qu'il fallait que j'exprime ; toutefois, si tu me parles au nom de Dieu, il m'est permis de te répondre librement. Mais si, en ta qualité de père, tu me parles comme un enseignant, vois, il est alors de mon devoir filial de t'obéir absolument, de me taire et de m'unir immédiatement en mon propre cœur avec l'amour de Jéhovah. Regarde sans crainte l'orateur porté par l'animal, car le Seigneur veut à présent que celui-ci prenne ma place ! Interroge-le, et il vous donnera la réponse la plus adéquate au nom de Celui qui l'a appelé ! Amen."

12. Ces modestes propos laissèrent le brave Seth tout interdit. Par contre, ils délièrent la langue d'Adam qui dit à Seth : "Mais, mon fils bien-aimé, Toi que Jéhovah m'a donné en consolation à la place d'Abel, dis-moi donc ce qui a bien pu aveugler ton cœur de cette façon!"

13. Tu as été capable de blâmer le porte-parole de Dieu, alors que quelques instants auparavant tu étais convaincu qu'il m'avait merveilleusement réconforté.

14. Les paroles que le Seigneur a inspirées à Hénoc au sujet de ces enfants ont opéré en moi un nouveau prodige qui a bien plus d'importance que ce qui s'est passé avec Caïn et Abel.

15. Il est vrai que les allusions d'Hénoc concernant l'égoïsme de Caïn et le durcissement du cœur de ces enfants par ma faute m'ont profondément blessé ; toutefois, cette blessure était nécessaire, car sinon il aurait été impossible que je sois complètement guéri comme je le suis maintenant de cette plaie qui ne cessait de me brûler ! Car là où le Seigneur blesse, Il guérit merveilleusement ! Mais là où les humains se causent réciproquement un dommage, - en vérité, si le Seigneur n'a pas pitié d'eux comme de moi à présent, ils ne pourront jamais réparer ce préjudice durant toute l'éternité.

16. J'ai péché envers ma fidèle épouse dans le Paradis, et notre premier-né devint pour moi une grande plaie qui ne s'est jamais fermée jusqu'à présent ! Il y a trois cents ans déjà que j'ai séparé sans pitié ces enfants et je comprends seulement aujourd'hui que, de ce fait, j'ai répandu du poison sur ma vieille blessure.

17. Mais le Seigneur a ôté ce poison et guéri en moi la vieille plaie par les merveilleuses paroles d'Hénoc. Pourquoi t'es-tu attaqué à l'amour avant d'en avoir contemplé et reconnu le sens merveilleux dans ton cœur ?

18. O Seth, ô Seth, prends garde à ce que le Seigneur ne retire pas de ton cœur le don magnifique qu'Il t'a fait ! Une autre fois, attends que je t'appelle à l'aide, et alors seulement viens à mon secours ! Toutefois, en de pareilles occasions, là où le Seigneur nous accompagne de façon si évidente, il n'est pas nécessaire de nous aider mutuellement sans y être invité, vu que le secours humain le mieux intentionné est autant que rien, face à l'aide véritable du Seigneur à travers Sa parole toute-puissante, laquelle ne ressemble pas à la parole humaine, mais est un acte consommé pour toutes les éternités des éternités.

19. Par conséquent, cher Seth, reconnais ton erreur devant Lui ; mets-toi à genoux, et prie le Seigneur de t'accorder grâce et compassion, afin

qu'Il veuille à nouveau tourner Son regard vers toi ! Amen."

Chapitre 83

Discours d'Hénoc sur l'erreur de Seth

1. Seth avait très bien compris le discours d'Hénoc sur le mutisme des enfants de l'occident et les paroles d'excuse d'Adam. Il dit alors :
2. "O père, ô Hénoc, à présent tout m'est clair ; vous deux, toi mon père bien-aimé, et toi mon cher fils, pardonnez-moi mon erreur ! Mais le Seigneur me pardonnera-t-Il de m'être somme toute emporté contre Sa sainte parole ? Comment obtiendrai-je Son pardon ?
3. Il y avait déjà de la lumière dans mon âme, et j'apercevais très distinctement une vie nouvelle et véritable naître dans mon cœur ; mais à présent, vraiment, je ne vois plus que la nuit et la mort dans mes entrailles !
4. En vérité, il pourrait bien arriver que les enfants de l'occident et du nord se mettent à parler comme s'ils étaient venus directement du soleil, alors que moi, je serais plus muet qu'une pierre, car j'ai utilisé ma langue pour la contradiction là où j'aurais dû le faire pour remercier éternellement le Seigneur ! Ce n'est même plus ce cher Hénoc qui doit m'adresser les paroles de Vie du Très-Haut, mais seulement Asmahael ! O Toi, grand Dieu, combien mon péché doit être grave à Tes yeux pour que Toi, le Seigneur de toute Vie, ordonnes à Hénoc de ne plus parler devant moi et que seul Asmahael doive m'instruire de toutes mes erreurs !
5. Oh malheur à moi si le Seigneur ne veut plus me regarder dans Sa miséricorde ! Qui me sauvera alors de la nuit de la mort ?
6. O Seigneur ! Permets toutefois que ton Asmahael nous adresse des paroles remplies de vigueur juvénile provenant de sa pleine abondance de Vie, afin de nous faire sortir de notre apathie et de nous libérer de l'attrait de ce qui est mort, - et cela me concerne tout particulièrement ! Mais veuille faire que la langue bénie d'Hénoc ne se taise pas devant nous, et surtout devant moi, car je ne voudrais pas que quelqu'un soit lésé à cause de moi.
7. O Seigneur, Dieu et Père, sois miséricordieux et accorde-moi Ta grâce, à moi pauvre fou frappé de cécité !"
8. Après ces propos, Hénoc se leva immédiatement sur Mon ordre et se mit à adresser à Seth et aux autres enfants les puissantes paroles suivantes que Je lui inspirai :
9. "O bien-aimé père Seth ! Vois : où est l'être humain qui a commis une erreur et voudrait qu'on l'aide lorsqu'il se trouve en plein dans cette erreur ? Lorsqu'il parle, il le fait comme en rêve ; quand il agit, il se comporte comme un aveugle ; lorsqu'il marche, on dirait que ses pieds n'ont pas d'os ; s'il veut se tenir debout, il tombe comme s'il était pris de vertige ; s'il veut se relever, il ne peut pas poser ses pieds correctement, et s'il veut voir et entendre, il voit l'ombre des choses et perçoit un son vide au lieu de la parole vivante.
10. Vois : il en était et en est encore ainsi en ce qui te concerne : Tu ne t'es aperçu d'une lueur de Vie et d'amour véritable en toi-même qu'au moment où tu te trouvais dans le pays du midi ; satisfait de cela, tu as voulu t'opposer à l'amour éternel, car tu pensais secrètement au fond de toi-même que chacune de tes paroles venait maintenant d'En-haut. C'est là l'unique raison qui fit que le Seigneur permit que tu tombes, afin que tu puisses comprendre qu'il est beaucoup plus difficile de s'emparer du bien le plus élevé de l'amour éternel de Jéhovah que de récolter tous les fruits de la terre en trois fois sept jours !

11. Vois, tu étais dans l'erreur lorsque tu m'as réprimandé à cause des paroles du Seigneur ! Et pourquoi ? Parce que tu étais d'avis que les exigences de ton cœur provenaient déjà purement d'En-haut et te donnaient le droit incontestable de t'attaquer à la sagesse même de Dieu, parce que celle-ci ne voulait pas éclairer ton cœur obscurci et t'apparaissait injuste et meurtrière.

12. A présent, tu t'es trompé une fois de plus, car tu as cru premièrement qu'Adam et moi étions plus conciliants que l'éternel amour de Jéhovah Lui-même - dont nous sommes tous sans exception les enfants, que nous soyons obéissants ou non -, et deuxièmement il semble que tu attaches la plus grande importance principalement à ce que je dis, sans te rendre compte que même si elles sortaient d'une pierre, les paroles du Seigneur seraient toujours les mêmes paroles saintes et pleines de Vie.

13. C'est pourquoi, ne demande pas que ce soit moi qui te parle, et ne te préoccupe que de la parole vivante ; ne porte pas ton attention à l'instrument, mais bien plutôt à la grâce qui peut nous être donnée de la part du Seigneur à travers un instrument quelconque, que ce soit par l'entremise d'Hénoch ou d'Asmahael ; alors, tu chemineras tout à fait justifié en face de l'amour éternel de Jéhovah, Lui qui connaît toujours mieux que quiconque l'instrument le mieux approprié à chacun. Et s'il plaît au Seigneur de parler à travers Asmahael, dis-moi, en quoi les mots qu'il prononcera seront-ils différents de Sa propre parole !

14. O père Seth, vois, c'est la volonté du Seigneur que chacun aspire inlassablement dans son cœur à la Vie éternelle de l'âme et de l'esprit ; mais personne ne doit se laisser entraîner à croire qu'il soit possible d'atteindre ce but entre deux rotations terrestres.

15. Toutefois, si quelqu'un a déjà obtenu un certain résultat devant Dieu, qu'il agisse à l'instar des enfants qui ont trouvé un trésor caché et le dissimulent aux yeux de leurs parents, de crainte qu'ils ne le leur enlèvent !

16. Que personne ne soit avide de devenir un instrument du Seigneur, mais que chacun fasse preuve de persévérance dans une sainte paix, une grande humilité et un amour qu'il garde secret ! Et il n'y a aucun mérite dans le fait d'être appelé par le Seigneur à devenir un instrument à Son service ; car Il peut mener à bien Ses grandes œuvres sans instrument aucun. Mais nous ne devons surtout pas nous adresser à Lui pour L'importuner de nos vains désirs en vue de Lui faire remarquer que nous aussi possédons certaines facultés. Il importe que nous tous cherchions le même et unique Père plein de sainteté, afin qu'Il puisse nous accueillir en tant qu'enfants de la Vie éternelle, après que Sa grâce et Son amour aient éveillé notre esprit endormi et illuminé notre âme obscurcie par les désirs du monde.

17. Mais celui que le Seigneur aura appelé à témoigner de Son amour infini devant ses frères devra le faire dans l'humilité absolue de son cœur, en n'oubliant jamais qu'il est un serviteur tout à fait inutile, dont son Père très saint pourrait facilement Se passer !

18. Malheur à celui qui croirait être davantage que son frère, ou que le Seigneur ait besoin de lui ; en vérité, un être aussi sacrilège ne pourra échapper à son propre jugement !

19. Si nous sommes serviteurs de Dieu, nous nous servons mutuellement en tout amour en notre qualité de frères et d'enfants d'un même et unique Père ; et notre plus grande sagesse sera d'aimer notre Père très saint par-dessus tout. Que personne ne force quelqu'un à accepter une doctrine, même s'il se sentait aussi fortement appelé à le faire qu'un chien ressent le besoin d'aboyer ou un coq de chanter ! Mais que celui qui a été choisi par le Père enseigne ses frères dans le plus grand amour et une parfaite humilité ; ce n'est qu'ainsi qu'il pourra prouver la provenance réellement divine de son enseignement, laquelle est la source originelle de tout amour et de toute vie.

20. Que celui qui prêche se sente plus petit que tous ses frères : il témoigne ainsi qu'il est véritablement un serviteur de l'amour !

21. Et que celui qui entend la parole de Dieu de la bouche d'un de ses frères remercie le Seigneur pour cette grâce indescriptible ; mais que le prédicateur, lui, se sente le plus indigne de tous et considère ses frères comme meilleurs que lui ; ainsi, il gardera son cœur de l'orgueil, qui est le père de la mort, et il sera pour le Seigneur une demeure paisible qui ne sera agréable qu'à Lui seul !

22. O père Seth, vois, c'est là ce que notre Père demande de nous ! C'est pourquoi, efforçons-nous de Lui plaire en tout amour et toute humilité ; et ainsi nous vivrons sans nous laisser jamais tromper par les ombres de la vie ! Amen."

Chapitre 84

Sages paroles d'Adam à l'adresse de Seth

1. Après que tous eurent entendu le discours d'Hénoch, Seth se leva et prononça les paroles suivantes :
2. "O cher Hénoch, tout ce que le Seigneur t'a fait nous transmettre est absolument vrai, même trop vrai, et cela me concerne particulièrement, car c'est moi qui ai le plus besoin d'être réprimandé !
3. O père Adam, ô vous tous, mes enfants, remerciez le Seigneur à ma place, car je ne vauds rien et suis trop mauvais pour oser offrir des louanges impures au Seigneur de toute Vie et de tout amour avec ma langue qui, il y a peu de temps, a calomnié Ses saintes paroles !
4. A présent, laissez Asmahael me parler ; car je ne suis plus digne d'entendre les paroles d'Hénoch !
5. Non, même le message d'Asmahael est trop saint pour moi ! Faites que le tigre prêche à sa place, afin que je puisse être éveillé de la mort à la Vie par son horrible voix !
6. O père Adam, ne m'appelle plus jamais ton fils, car tu viens de Dieu, mais moi je suis un fils de la rébellion ! Vois, je ne veux être que ton serviteur, oui, je veux être votre serviteur à tous, vous servir comme un esclave des profondeurs et être muet comme une pierre, et par ce moyen satisfaire le Seigneur, parce que je me suis précipité dans les ténèbres alors qu'Il répandait autour de moi tant de lumière en paroles et en actes !
7. Vous qui êtes dignes de le faire, remerciez le Seigneur pour moi, le pauvre et faible Seth qui est mort maintenant ! Amen."
8. Adam se leva et adressa de sages paroles à Seth qui eurent pour effet de guérir le malade, de sorte qu'il redevint plein d'amour et de confiance envers Moi et loua Mon nom de toutes ses forces.
9. Et voici les termes du discours d'Adam : "Seth, Seth, tu veux faire des choses que le Seigneur n'a pas exigées de toi. Fais attention que s'Il te tente et que tu deviennes encore plus faible que tu ne l'es maintenant, tu ne tombes dans ta faiblesse, - car dis-moi, qui t'aiderait alors à te relever ?
10. Dieu peut-être ? Alors que toi, qui n'es qu'une poussière terrestre limitée as eu la folie de vouloir Le contenter, Lui qui est infini et saint au-delà de toute intelligence ?
11. Qui peut bien satisfaire Dieu ? Qui peut Le prier et Le remercier d'un cœur pur et sans tache, Le louer et Le glorifier sans péché, et L'appeler "Père" avec une âme sans défaut ?
12. Que possédons-nous que nous n'ayons d'abord reçu de Lui ? Que pouvons-nous Lui donner qu'Il ne nous ait auparavant offert ? Et que pouvons-nous faire qu'Il n'ait pas fait depuis longtemps déjà?!
13. Pour cette raison, ne te crée pas de commandements inutiles, mais observe uniquement celui qui te demande d'aimer Dieu de plus en plus dans toute l'humilité de ton esprit et d'aimer tous tes frères dix fois plus que toi-même ! Abandonne tout le reste au Seigneur ! C'est Lui qui sait le

mieux quel fardeau t'est supportable !

14. Si tu as déjà des difficultés à observer un seul commandement, comment pourrais-tu te tirer d'affaire si tu en avais plusieurs ?

15. Ne sais-tu pas que la malédiction, le péché, le jugement et la mort sont rattachés à chaque loi ?!

16. Si tu veux vivre, crains chaque commandement ! Il est plus facile d'élaborer des lois que de leur obéir !

17. Qu'est-ce qui est mieux : être libre dans l'amour grâce à l'amour ou se consumer sous le dur joug de l'obéissance dans le désir de la liberté de l'amour, laquelle est dure à gagner et le sera éternellement si le cœur qui se languit vainement sous les rudes coups de la tentation doit saigner longtemps ?

18. Vois comme les enfants de l'occident sont anéantis sous l'effet d'un commandement facile ! Comme il sera difficile de les aider si leur cœur est endurci par une trop longue contrainte !

19. Mais nous voulons toujours remercier le Seigneur et louer son nom parce qu'Il nous a donné un cœur libre pour un libre amour ; nous voulons Le prier sans relâche pour qu'Il nous préserve de nouveaux commandements, afin que nous puissions vivre dans Son amour éternel en tant qu'enfants libres.

20. O Seth, un jour viendra où nos descendants devront vivre sous le poids d'une montagne de lois, et ils se languiront en vain de liberté, comme il en va d'une pierre brûlante dans les profondeurs de la terre ! Et leurs frères mettront les rebelles dans des cavités rocheuses, leur ôtant toute liberté et les tenant prisonniers. Leurs péchés seront aussi nombreux que les grains de sable de la mer et les brins d'herbe de la terre !

21. C'est pourquoi, détourne-toi de ta folie et fais ce qui est agréable à Dieu ; remets tout le reste dans Ses mains et ainsi tu vivras ! Amen.

22. Reçois ma bénédiction et marche à nouveau libre et juste devant Dieu, devant moi et tous nos enfants ! Amen."

Chapitre 85

Discours d'Asmahael sur la loi

1. Lorsque Seth eut entendu ces paroles, il se rendit aussitôt pleinement compte de sa folie et devint à nouveau un homme libre ; il Me loua et Me glorifia avec toute l'ardeur dont il était capable dans son cœur nouvellement vivifié et se réjouit d'entendre Asmahael qui, sur un signe d'Hénoch, se mit à parler du mutisme des enfants de l'occident. Tout ce qu'il dit lui fut inspiré par Moi à travers l'esprit d'Abel dans un langage concis et coulant, semblable à un petit ruisseau qui serpente tranquillement et sautille par-dessus les cailloux et les bancs de sable pour s'écouler gaîment dans un fleuve qui accueille les bras grands ouverts son bien-aimé, - et le porte ensuite sur ses larges épaules jusque dans la mer de la sérénité.

2. Mais voici le récit du discours d'Asmahael qui devint très célèbre :

3. " O pères des pères de la terre ! C'est avec des larmes que mes yeux contemplent la foule des magnifiques enfants des pères de la terre ! Ils sont couchés, muets et morts comme des pierres qui se trouvent au fond de la mer et d'autres grandes eaux !

4. Commandements, - ô vous, sévères et difficiles commandements ! Vous autres humains, durs et sans amour, où menez-vous vos frères et que

faites-vous des enfants innocents avec tous ces commandements inutiles,

5. dont chacun d'eux entraîne nécessairement une armée sans fin de commandements nouveaux ?!

6. O pères des pères de la terre, demandez-vous combien de commandements le Dieu éternel plein de compassion vous a dit d'observer !

7. Vu que je le sais, je dois vous le dire : aucun ! - sinon de reconnaître la liberté éternelle dans l'amour infini du Père éternel et saint !

8. Sommes-nous donc créés pour porter le lourd fardeau de tous les commandements ? Dieu est-Il alors un Dieu faible, pour qu'Il doive donner aux humains des lois sévères afin de les maintenir dans l'ordre ?

9. O pères, qu'il serait insensé de penser cela d'un Dieu tout-puissant, éternel, infini et saint, dont le souffle le plus léger pourrait anéantir d'innombrables mondes et l'armée sans fin des esprits les plus forts !

10. Un Dieu aussi puissant devrait-Il asservir les humains en les faisant porter le fardeau insupportable de commandements morts et de principes inflexibles qu'Il ne pourrait finalement alléger par Sa Toute-puissance, parce qu'Il n'aurait pas le droit de le faire ? Car s'Il ôtait une de ces contraintes spirituelles, ne devrait-Il pas craindre de devenir finalement prisonnier de Ses créatures et en définitive Lui-même un esclave des êtres qu'Il a créés et qui pourtant, face à Lui, ne sont pas davantage qu'un brin de poussière solaire ?!

11. O pères des pères de la terre, vous ne pourriez pas imaginer de plus grande folie ! Le Père éternel, saint et plein d'amour, le Dieu tout-puissant, libre et infini devrait créer des êtres pour les tuer cruellement sous le poids de commandements qui les écraseraient ?

12. En vérité, il me serait bien plus facile de comprendre que moi et ce cruel fauve qui me porte devrions constituer un seul être plein à la fois de ténèbres et de lumière au centre de la terre, plutôt que notre Dieu, notre Dieu puissant, éternel, libre et saint puisse créer un seul humain en vue de l'accabler sous des commandements et de le forcer à se mouvoir librement, ce qui serait encore plus impossible que si notre Père saint et Créateur libre Se rendait Lui-même esclave des esclaves des profondeurs de Lémec en S'enchaînant avec des chaînes d'airain !

13. O pères des pères de la terre, comment cela se fait-il qu'en tant qu'enfants uniques du Père éternel et saint vous ne sachiez rien de Son ordre si sage, si merveilleux, basé sur une liberté totale ? Vous vous prêchez mutuellement l'amour du Père, - mais comme je le vois clairement à présent, vous ne connaissez pas cet élément fondamental et saint que vous ne pouvez nommer qu'avec des mots vides de sens.

14. Oh, écoutez bien ! C'est l'amour, le puissant et saint amour du Père éternel qui constitue l'ordre immuable et totalement libre en Dieu ! Conformément à cet ordre éternel et saint, les armées innombrables des esprits, des mondes, et vous-mêmes, Ses uniques enfants, êtes sortis de Lui aussi libres que Lui-même.

15. Pourtant, afin de vous apprendre à vous sentir aussi libres que Lui, Il vous donna du plus profond de Son amour, à vous, Ses enfants, seulement le très sage et bienveillant conseil - que je refuse d'appeler commandement - de ne vous appuyer sur rien et de ne toucher à rien qui puisse entraver votre liberté et votre vie ; mais vous autres, dans la pleine conscience de la liberté divine et de la plénitude de votre force, vous n'avez pas voulu prêter attention au conseil de votre Père plein d'amour et vous êtes saisis de tout ce qui devait gêner votre vie et votre liberté encore non affermie. Vos actes étaient contraires à l'ordre éternel de l'amour ; c'est pourquoi votre Père très saint dut changer toute la Création et vous placer une fois de plus dans la liberté.

16. Maintenant, vous vous trouvez dans une position riche en amour en tant qu'enfants du même Père saint, libres et remplis de Vie et de grâce d'En-haut. Comment avez-vous pu être aussi aveugles pour bannir les enfants de ce même Père très saint dans différentes régions sans raison valable, sous la contrainte d'un obscur commandement qui ne les vivifie pas, mais au contraire les tue de corps et d'esprit ?

17. C'est pourquoi, déliez les liens depuis longtemps rouillés de la loi morte, et libérez leurs pieds martyrisés ; laissez-les bâtir la terre selon leur bon plaisir, - cependant en évitant les profondeurs ténébreuses ; alors ils pourront vivre, louer, glorifier et aimer Dieu et voudront vous reconnaître comme leurs pères de bonne foi et enfants puissants du Seigneur. N'oubliez pas ces paroles ! Amen. Amen. Amen."

Chapitre 86

Réflexions des patriarches au sujet du discours d'Asmahael

(15 mai 1841)

1. Après qu'Asmahael eut prononcé ces derniers mots, un long silence s'établit parmi les pères ; même Hénoc s'était perdu dans une profonde méditation sur l'amour et se demandait s'il était encore possible de se tromper à ce sujet.

2. "Car" se disait-il, "Asmahael n'a que trop raison dans tout ce qu'il dit ! Pourtant l'amour qui saisit tout, le puissant amour qui attire le cœur avec une douce et irrésistible puissance En-haut, vers le Père éternel et saint, et qui rend impossible à celui dont il s'est emparé d'avoir envie de se séparer de lui, cet amour devrait - non, non, il m'est impossible de ressentir et de penser une chose pareille ! - cet amour tout-puissant serait peut-être une loi éternelle qui se trouve dans le Seigneur Lui-même et selon laquelle Il crée, ordonne et perpétue tout ?

3. Et pourtant, Asmahael a dit très clairement que l'amour est précisément la plus haute liberté, tant en Dieu qu'en Ses enfants !

4. Il est bien vrai que toute vie est conditionnée à une certaine marge de liberté, et que celle-ci va de pair avec l'amour ; là où règne le plus grand amour se trouve aussi la Vie la plus élevée, et par conséquent également la plus grande liberté !

5. Mais qu'en est-il alors de la fixation de l'ordre en vertu duquel chaque être doit garder la forme qui lui a été donnée et ne peut la changer selon son libre arbitre ? Le Créateur, notre Dieu saint et notre Père, l'a voulu ainsi, - et cela est et restera éternellement vrai ! Mais est-ce que ce qui conditionne la forme immuable des êtres et des enfants ne devrait pas être une loi fixée par Lui-même et qu'Il doit observer jusque dans ses plus petits détails si les humains sont obligés de rester vis-à-vis de Son amour infini comme Il les a créés selon Son ordre éternel ?

6. Ceci est une loi ! Qui peut la nier et affirmer qu'elle n'en est pas une, mais plutôt une liberté totale et sans liens ?

7. O Asmahael, Asmahael ! Comment peut-on comprendre tes paroles et vivre encore ?

8. O pères, pauvres pères, vous m'avez choisi comme enseignant ! Aussi longtemps que je pouvais aimer, j'ai pu parler par la grâce incompréhensible du Seigneur ; toutefois, le discours d'Asmahael m'a montré trop clairement que je n'ai jamais compris la moindre parole que l'amour éternel m'avait inspirée, qu'elle s'adresse à moi ou aux pères. L'amour libre et plein de douceur est devenu quelque chose à deux faces ; il signifie la liberté la plus totale, tout en étant la loi la plus immuable et la plus rigoureuse de toutes les lois qui conditionnent la vie des humains. Dans la liberté, je puis aimer et vivre ; placé sous la loi, je dois aimer ou mourir de mort éternelle ! Comment se fait-il que la liberté la plus parfaite d'une part, et la loi la plus immuable de l'autre puissent être conciliables ?

9. Qui peut bien me dire avec certitude si mon amour signifie liberté ou loi ? Etant donné que j'aime et vis, il est liberté ; vu que l'amour me pousse et me plaît de façon inexprimable, il devient une loi qui me juge éternellement, et à travers laquelle je dois aimer Dieu en vertu de l'attraction

irrésistible que mon cœur ressent envers Lui, ce qui fait que je suis alors nécessairement et éternellement mort !

10. O Père très saint, vois, je suis anéanti par le discours d'Asmahael et ne puis plus me tirer de là : si Tu ne nous aides pas à nous relever, moi et mes pères, nous sommes perdus à jamais.

11. Ce n'est que maintenant que je vois à quel point l'être humain ne peut rien de par lui-même ; si Tu ne le conduis pas sans relâche, ô Père très saint, il cesse d'exister et a l'impression de n'avoir jamais vécu, dans son, anéantissement sans fin ! O cher et bon Père, sauve-nous de cet abîme dans lequel le discours incompréhensible d'Asmahael nous a tous précipités ! Amen."

12. Alors Seth, le premier moment de stupeur passé, se leva et demanda au père Adam : "Ecoute, cher père, le discours d'Hénoc m'a dévoilé bien des erreurs ! Alors que je me trouvais sur le chemin (spirituel), je laissai mon esprit s'endormir. Tu m'as réveillé d'un rêve dénaturé, et bien t'en a pris de m'avoir béni. Mais que va-t-il advenir de nous ?

13. Asmahael a prononcé des paroles qu'un homme ordinaire ne pourra jamais saisir ! Et celui qui est complètement incapable d'en comprendre le sens peut être comparé à une pierre remplie de mort et de ténèbres.

14. J'ose à peine interroger Hénoc ! Si, contrairement à moi, tout t'est clair dans ce discours, dis-le moi, afin que ciel et terre ne soient pas anéantis devant mon incapacité à comprendre ces paroles avant que nous ayons rejoint notre pays natal ! Amen."

15. Déconcerté, Adam regarda Seth et ne sut pas, en sa qualité de père, que dire à son fils pour sauver son honneur. Ce ne fut qu'après quelques instants de réflexion qu'il réussit à lui conseiller d'attendre un moment plus favorable ; car, pour l'instant, il devait réfléchir à autre chose.

16. Alors Enosch poussa Jéréed du bras et lui chuchota à l'oreille, sans se lever : "Ecoute, Jéréed, tu es un sage enseignant de ton fils et lui a bien appris à aimer Dieu dans son cœur ; tu lui as expliqué que cet amour égale celui qu'un être ressent pour un autre, et qu'il est plus fort que l'amour qu'un homme porte à son épouse et à ses enfants. Vois, Hénoc a remarqué l'embarras où nous sommes tous plongés ; pourquoi ne nous aide-t-il pas ?

17. On dirait qu'Asmahael lui a ôté tout courage ! Va vers lui, et dis-lui de ne pas nous laisser tomber ; car il est essentiellement nécessaire qu'il aide ses pères à sortir de cette pénible situation en utilisant son don béni. Si tu le veux bien, va le lui dire ! Amen."

18. Jéréed se gratta derrière l'oreille et dit enfin : "Vois, père Enosch, si un rayon de soleil me brûle, j'abandonne la place pour me réfugier sous un ombrage rafraîchissant ! Et je ne me préoccupe guère de savoir si ce rayon a brûlé un trou dans la terre ou non ; car, pour ma part, j'ai trouvé une bonne place à l'ombre ! Et je serais bien fou de quitter cet endroit avant le coucher du soleil !

19. C'est pourquoi je te dis de laisser les autres se tirer eux-mêmes d'affaire ! Qu'ils élèvent une tente par-dessus le firmament tout entier si le soleil leur semble trop chaud ; et si le maître est un bon maître, il viendra à bout de son élève ! L'apprenti est-il plus haut placé que son maître ?

20. Mais si l'élève parle de choses que le cœur du maître ne comprend pas, il est alors maladroit de traiter en élève celui qui dépasse en sagesse intérieure le maître et tous les pères de façon telle que ces derniers ne sont pas capables de lui répliquer un seul mot ! C'est pourquoi je reste tranquillement dans mon coin ombragé et me contente des éclaboussures lumineuses qui brillent comme des éclairs à travers les feuilles bruissantes, et je laisse celui qui a envie de s'aveugler complètement regarder fixement le soleil !

21. Vois, père Enosch, c'est la raison pour laquelle je ne veux pas ce que toi tu veux, car mes yeux me sont plus précieux que l'intelligence de choses qu'on ne pourra de toute façon jamais comprendre ; c'est pourquoi, sans discuter davantage, je dis au nom de tous : Amen."

22. A leur tour, Kénan et Mahalaleel échangèrent quelques propos à voix basse :

23. Mahalaleel : "Qu'en penses-tu, Kénan, allons-nous pouvoir rentrer à la maison aujourd'hui ? Les enfants de l'occident sont tous couchés sur

le sol, muets comme des pierres ; quant à nous, nous ne sommes guère plus avancés depuis le discours extraordinaire d'Asmahael ; même ce cher et bon Hénoc me donne l'impression d'être des plus perplexes !"

24. Kénan : "Si tu as quelque chose à dire, parle ; mais si ce n'est pas le cas, fais comme moi qui ne sais rien non plus ! Il est bien certain qu'Asmahael en sait davantage que toi et moi ; mais à quoi cela sert-il de prêcher aux sourds et de montrer quoi que ce soit aux aveugles ? Tu connais le rêve que j'ai fait, et je t'assure qu'il n'était pas chose facile à raconter ! Je l'ai rapporté aussi consciencieusement et fidèlement que je l'ai vu, mais à la fin, Seth et les autres n'ont pas pu m'en dire un mot de plus que je n'avais compris moi-même. Alors je me suis dit : auparavant, je ne savais rien, maintenant, je n'en sais pas davantage, et je n'en saurai pas plus à l'avenir. Et vois, je suis content comme cela !"

25. Mahalaleel : "Si c'est toi qui parles ainsi, toi, le subtil orateur dont le langage est identique à celui d'Asmahael, que puis-je bien dire de plus, moi qui ai une langue dure, comme tu le sais bien ? Mais, à la vue de ce mutisme général, mon indifférence commence à m'abandonner ; si nous n'obtenons pas de l'aide d'En-haut, père, je te le dis, nous serons certainement encore ici ce soir, et peut-être même jusqu'au milieu de la nuit, dont nous sommes moins éloignés spirituellement qu'il y paraît !"

26. Kénan : "Laissons cela ! Si nous devons vraiment passer la nuit ici, ce n'est pas pour autant que la terre deviendra vermoulue et le sol ramolli ! Le Seigneur sait très bien pourquoi Il a calculé une petite halte pour nos langues trop zélées. Je le dis à qui veut l'entendre : il est préférable d'agir, plutôt que de toujours parler et d'enseigner les autres. A vrai dire, j'écoute très volontiers de belles paroles et des enseignements élevés. Mais il me faut bien avouer que pendant ce voyage, on nous a présenté tant de choses sublimes que cela en est trop ; on ne peut plus les enregistrer, et le discours d'Asmahael est vraiment plus dur à digérer qu'une pierre. Ecoute : il faudra encore laisser s'écouler bien du temps avant d'en venir à bout ! C'est pourquoi, ne nous préoccupons plus de tout cela et taisons-nous ! Amen."

Chapitre 87

Eve remet Seth en place

1. Seth remarqua que les enfants se parlaient en cachette et pensa : "En vérité, ils sont tous saisis par le doute et ne peuvent plus s'en sortir ! Oh, combien j'aimerais les aider si je le pouvais ! - C'est étrange qu'Hénoc reste muet depuis si longtemps déjà !

2. La pauvre mère Eve souffre sûrement aussi en silence et déplore peut-être notre sottise !

3. Et si je m'enquérerais secrètement de son état en la questionnant sans plus ?

4. Qui sait, peut-être cache-t-elle en son cœur une petite étincelle consolatrice qui pourrait éclairer nos ténèbres ?

5. Courage, il faut oser : cela ne peut s'avérer pire que la situation où nous nous trouvons momentanément ; car, selon ce que je ressens, tous se trouvent dans l'obscurité et sont en sueur sans que la moindre goutte de rosée rafraîchissante de la terre ou du ciel ne tombe sur notre âme qui se consume dans l'attente.

6. Et vois : Seth s'adressa à la mère Eve en disant : "Chère mère, tu sembles triste ! Oh, dis-moi si une inquiétude secrète ne ronge pas ton âme !

7. Vois, les paroles d'Asmahael ont répandu de profondes ténèbres au-dessus de nous, et comme tu peux t'en rendre compte, nous sommes

incapables de nous tirer d'affaire. Toutefois, le Seigneur redressera certainement au moment qu'Il jugera favorable ce qu'Il a courbé ! C'est pourquoi, si une inquiétude devait t'oppresser, tranquillise ton cœur dans l'amour du Seigneur ! Mais si tu devais posséder la moindre lumière au sujet de ce qui nous préoccupe tous, ne l'enferme pas trop profondément dans ton cœur ; car la nuit la plus sombre et pleine de ténèbres peut s'éclairer par l'étincelle la plus ténue pour l'œil avide de lumière du voyageur égaré !

8. O mère, c'est moi, ton fils Seth que tu aimes, qui te parle ! Ouvre tes yeux et ton cœur, et dis-moi vite ce qui t'afflige et, si possible, montre-moi une petite étincelle lumineuse venant d'En-haut ! Amen."

9. Mais Eve répondit aussitôt, la mine sérieuse : "Mon cher fis qui me fus donné à la place d'Abel, vois : ma nature silencieuse doit bien te montrer que la mère de tous les humains de la terre, qui a constamment son regard tourné vers l'intérieur, n'a sûrement pas de nombreux motifs de faire sauter son cœur de joie, et surtout pas lorsqu'elle s'aperçoit que même son préféré s'est approché d'elle mû par des intentions plutôt rusées que sincères !

10. Seth, mon fils bien-aimé, pourquoi me demandes-tu de mes nouvelles, alors qu'il n'y a que la petite étincelle qui te tient à cœur ?

11. Penses-tu qu'une ruse inoffensive soit une vertu de sagesse ?

12. O Seth, c'est là une grave erreur ! Vois : justement la franchise, - le cœur sur la langue et la langue selon le cœur - est la base de la sagesse ! Demande ce que tu désires, et fuis ce qui te repousse, afin de pouvoir aimer Dieu d'un cœur sincère, en secret et devant tout le monde ; et ainsi, il n'y aura jamais de ténèbres en toi !

13. Vois : la sagesse t'a été donnée ; pourquoi n'as-tu pas toujours suivi le droit chemin ?

14. Des tournures de phrases pleines d'artifice, des paroles sonnantes haut sont toujours des signes de faiblesse par lesquels nous aimerions montrer aux autres notre force extraordinaire, alors que celui qui suit le juste chemin voit déjà de loin que le prétendu détenteur de force ne marche pas droit ; c'est pourquoi, cher Seth, laisse là tes détours et choisis le droit chemin devant Dieu et les enfants, et jamais tu n'auras à te plaindre d'un manque de lumière.

15. Lorsque tu fais un cercle, pense que le point le plus éloigné de la ligne circulaire est aussi celui qui est le plus proche de la sortie et du commencement ; écoute bien : ne choisis surtout pas un escargot pour t'apprendre à faire un cercle, car tu n'arriveras jamais à l'endroit d'où tu es parti !

16. Tâche de bien comprendre les paroles de ta mère et garde la paix dans ton cœur et en Dieu ! Amen."

17. A l'ouïe des paroles d'Eve, Seth fut effrayé et pensa : "Que c'est étrange, ici, à l'occident ! Chaque mot est une erreur, chaque élan de pitié intempestif et déplacé ; chaque pensée apparemment bonne qui se manifeste distinctement dans le cœur n'a pas plus de valeur que le vol désordonné d'un papillon de nuit qui tourbillonne aussi longtemps autour de la flamme jusqu'à ce que celle-ci le prive de ses ailes légères !

18. Ma volonté est un acte mort et ressemble tout à fait à celle qu'on a en rêve et qui nous pousse à faire uniquement ce que l'on doit vouloir, c'est-à-dire ce qu'une puissance inconnue et insondable nous force secrètement à vouloir et à exécuter. Lorsque je pense à mon amour pour Dieu, il me semble qu'il est fait d'air et d'eau. J'entends le bruissement du vent, mais pas le moindre souffle n'évente une seule boucle de ma chevelure. J'ai faim et soif, et pourtant je n'ai envie ni de manger ni de boire. J'ai sommeil, - mais je ne puis m'endormir. Je suis fatigué, et mes membres ne trouvent aucun repos. Je prie Dieu, mais mon cœur reste immobile comme une pierre. Je lève les yeux vers les hauteurs lumineuses, - elles sont dissimulées derrière de lourdes masses de nuages. Oui, tout me semble étrange, en moi et autour de moi. Je suis, et pourtant je ne suis pas ; et tout ce qui m'entoure me donne l'impression de n'exister qu'à moitié ou pas du tout, ou alors de bientôt cesser d'être.

19. O Seigneur et Père, ne nous abandonne pas, et éveille-nous à nouveau ; ne permets pas que nous nous endormions sur le chemin de la Vie dans la lumière du jour ! Conduis-nous plus loin, oui, conduis-nous hors de cette région et ôtes-en les stupides différences que nous y avons instaurées !

En vérité, ceux qui habitent à l'occident ou à l'orient peuvent être indifféremment les enfants les meilleurs qui soient !

20. C'est nous-mêmes qui avons souillé ce territoire, - et encore plus celui du septentrion. Et maintenant que nous y avons pénétré, la souillure retombe sur notre propre poitrine et nous fait presque étouffer. O Dieu, Seigneur et Père, nous sommes réduits à l'impuissance ; nous ne pouvons plus rien faire. Aide-nous dans notre détresse et ne permets pas que nous périssions à cause de notre grande folie ! Amen."

Chapitre 88

Hénoc explique le discours d'Asmahael

1. Quelques instants plus tard, Hénoc fut éveillé à nouveau et prononça le merveilleux discours suivant à l'adresse de tous les pères :

2. "Ecoutez, chers pères ! Le Seigneur Dieu Jéhovah, notre Père plein d'amour et de sainteté, a vu l'affliction de nos cœurs humiliés et est devenu compatissant à l'égard de notre folie, dans laquelle nous persistons avec opiniâtreté depuis trois cents ans déjà ; Il veut nous relever hors de la fange de notre détresse ; mais auparavant, il est nécessaire que chacun bannisse de son cœur les différences insensées qu'il a établies dans ces régions et mette ensuite ses bonnes résolutions en pratique.

3. Ecoutez : il a plu au Seigneur, à Dieu Jéhovah, notre Père plein d'amour et de sainteté, d'éveiller Asmahael afin qu'il nous montre à tous la folie reliée à la loi lorsque celle-ci n'est pas en étroite relation avec l'ordre divin ! Nous étions tous sortis de cet ordre et ne pouvions par conséquent plus rien comprendre de tout cela ; car, d'un côté, nous nous étions empêtrés dans les nécessités d'une loi d'airain et étions morts dans nos paroles, nos pensées, notre volonté, et de ce fait dans tout ce que nous faisons ; - et de l'autre, nos cœurs ressentaient le plus grand besoin d'une vraie liberté dans nos vies, sans laquelle la vie n'en serait pas une et ne pourrait jamais le devenir.

4. L'état dans lequel nous nous trouvions avait deux faces : nous étions morts et vivants à la fois. D'une part, nous étions incroyablement près de la vérité, et de l'autre tout autant éloignés d'elle ; car loi et liberté avaient creusé un gouffre infranchissable que nous ne pouvions traverser ni en sautant de la loi vers la liberté, ni de la liberté vers la loi. C'est pourquoi nous étions contraints, dans notre désarroi, de voir Dieu Lui-même lié par Sa propre loi, ou alors fondu dans une liberté absolue et destructrice, ce qui fait que nous étions morts dans les deux alternatives !

(21 mai 1841)

5. J'ai moi-même éprouvé cet état de choses et, malgré tous les efforts de mon cœur silencieux, il m'était impossible de réunir l'eau et le feu dans le même récipient. Je pensais en moi-même : "La loi de l'ordre est pourtant une loi que Dieu doit observer aussi longtemps qu'Il veut avoir des êtres constants autour de Lui et en Lui, et les contempler à l'intérieur de Lui-même : mais peut-on dire de celui qui doit suivre la loi qu'il soit libre ?"

6. Je me disais encore : "Qui peut contraindre Dieu à faire quoi que ce soit ? S'Il fait ce qu'on a voulu de Lui, Il agit selon Sa libre et sainte volonté et peut la modifier ensuite immédiatement et réduire chacune de Ses œuvres à néant !"

7. Je me demandai à nouveau : "D'où provient la constante conservation de tout ce qui existe ?"

8. L'Amour prit la parole et répondit : "C'est Moi qui suis le fondement de toute conservation !" Puis Il Se tut.

9. Une fois de plus, je demandai : "Si tu es le fondement de toute conservation, alors il est évident que Tu es une loi éternelle vis-à-vis de Toi-même ; que fait la liberté dans tout cela ?"

10. Le père Adam partageait également mon avis. Le père Seth, lui, avait une autre opinion, mais ressentait profondément ce gouffre infranchissable dans sa poitrine ; il chercha et trouva, mais par manque d'outils appropriés, ne put construire de pont par-dessus l'abîme profond. Et les autres pères réfléchirent entre eux à la chose avec plus ou moins de tiédeur, se laissant aller à une attente patiente et se renvoyant à voix basse la faute de l'un à l'autre ; mais la lumière ne voulut pas se faire dans leurs esprits égarés.

11. La mère Eve fit bien entrevoir une authentique lumière à son fils Seth, - mais une forte clarté apparaissant dans la nuit aveugle encore davantage que le faisait l'obscurité auparavant ; et c'est la raison pour laquelle chaque tentative de sortir de l'impasse était vouée à un échec total.

12. Il n'y a pas de meilleur maître que la nécessité. Dans notre détresse, nous nous sommes tous tournés vers notre Père saint et plein d'amour ; Il a vu l'affliction de Ses enfants, et Il est parmi nous et nous enseigne Lui-même !

13. Ses paroles sont un pur appel plein d'amour et de sagesse ; car c'est ainsi que notre Père très saint parle dans Son amour infini :

14. "Ecoutez, enfants de Mon amour ! Et comprenez bien cela dans vos cœurs : Je suis le Dieu unique et éternel, le Créateur de toutes choses et Père de Mon Amour et de tous ceux qui proviennent de Lui.

15. Je suis éternellement libre, aucun lien ne M'attache, et Mon amour est la félicité même de Mon éternelle liberté.

16. Toutes Mes créatures ne représentent aucune nécessité et ne sont que le signe visible de Ma Toute-puissance, laquelle est parfaitement libre et de qui découle la félicité de toute félicité. Qu'est-ce qui pourrait bien M'obliger à agir d'une façon ou d'une autre ?

17. Ce que vous nommez "loi" est pour Moi la plus grande liberté dans toute la félicité de Mon amour. Mais ce que vous appelez "liberté" n'est que Ma libre puissance. C'est pourquoi, vivez selon Mon amour, vivez selon l'amour en Moi, et vivez librement selon cet amour ! Et alors seulement, la liberté de votre vie pourra vous enseigner que la loi de l'amour est la véritable et la plus parfaite des libertés, et que loi et liberté sont semblables à un cercle qui se rencontre lui-même partout et se rend libre à travers l'ordre dans lequel il s'édifie éternellement dans Ma perfection infinie !

18. C'est pourquoi : aimez ! Ainsi, la loi vous sera soumise, et vous serez aussi parfaitement libres que Moi, votre Père ! Amen."

Chapitre 89

Œuvres de la sagesse et de l'amour

1. Le père Adam se leva, joignit les mains, éleva son regard vers le ciel et, tournant son cœur vers Moi, dit, plein d'émotion et dans la parfaite élévation de son âme : "O Père, Toi le Très-haut, Père très saint, ô Toi l'Amour éternel ! Comment puis-je Te remercier ?

2. Nous n'existons pas, et Tu nous as permis d'être, afin que nous puissions nous réjouir d'une existence bienheureuse dans Ton amour infini, Ta compassion et Ta grâce ! Tu nous as créés de façon que, comme Toi, nous soyons capables de ressentir déjà dans notre corps charnel chaque jouissance concevable, - car nous pouvons voir, entendre, sentir, goûter, ressentir et percevoir tout ce qui existe, et même T'aimer de toutes nos forces plus que

tout, et nos enfants comme notre propre vie.

3. Il nous est possible de marcher, d'être debout ou couchés, et de nous asseoir ; nous pouvons tourner notre corps comme il nous convient, fléchir nos membres des milliers de fois et remuer la tête et les yeux de tous côtés ; et Tu as béni notre langue, afin qu'elle exprime le langage vivant de l'amour qui émane de Toi en vue d'établir une compréhension réciproque ! Oh, qui pourrait bien Te remercier avec suffisamment de dignité et d'équité ? Car pour nous autres, bénéficiaires indignes, Tes actes d'amour sont incommensurables !

4. Oh, que serions-nous de par nous-mêmes ? Si nous sommes quelque chose, nous ne le sommes qu'à travers Tes actes d'amour, et notre vie est Ton amour, et tout notre savoir Ta grâce !

5. O Père très bon, grand et saint ! Fais-nous la grâce de tourner Ton regard vers nos cœurs pleins d'humilité, et accepte-les comme le meilleur remerciement que nous puissions T'apporter ; car ce n'est qu'avec Ta bénédiction que nous pourrions trouver les paroles nécessaires pour Te remercier dignement. Et si nos lèvres parvenaient à prononcer les mots appropriés, ce ne serait pas notre mérite, mais toujours le Tien. De toute façon, Ta parole et Ton œuvre signifient éternellement les plus hautes louanges qui Te reviennent, qu'il s'agisse d'elles-mêmes ou des paroles que nous prononçons !

6. Par conséquent, nous ne possédons rien que Tu ne nous aies laissé en propre, à part l'amour et le péché.

7. O Père ! Si je n'avais pas l'amour, n'aurais-je que le péché et la mort? !

8. C'est pourquoi Tu m'as donné l'amour, afin que le péché et la mort ne soient pas seuls mon ouvrage, mais que l'amour et ses œuvres vivantes deviennent ma possession ; ainsi, elles sont devenues miennes uniquement par l'amour, et Tiennes à travers Ta grâce et Ta compassion.

9. O Père très saint, vu que je n'avais que la sagesse, je ne pouvais qu'exécuter des œuvres venant du péché, et j'étais contraint de Te louer dans mon péché. Autrefois, Tu accueillais mes louanges impures comme si elles provenaient de Toi, alors qu'elles n'étaient qu'une œuvre indigne venant du péché !

10. J'ai séparé mes enfants selon le jugement de ma sagesse, qui m'avait été insufflée par Toi, et que je trouvais juste. Et, vu que je croyais que cette sagesse m'était propre, mon œuvre fut alors un péché ; ainsi, je Te louai dans mon péché et faillis en périr. Mais à présent, Tu m'as donné l'amour, et non plus la sagesse, c'est-à-dire autant de cette dernière que l'amour peut contenir, de sorte que je ne dois plus disperser, mais rassembler. Puisque la mort habite dans la dispersion, et la Vie uniquement dans le rassemblement, permets-moi maintenant de rassembler à nouveau à travers l'amour tous ceux que j'ai dispersés par le moyen de la sagesse mal comprise.

11. Je Te remercie, Te loue et Te glorifie, Père très saint, de nous avoir donné Hénoc et l'étranger, afin qu'ils nous rendent d'abord aveugles dans la sagesse, et capables ensuite, dans les ténèbres unificatrices, d'accueillir le feu de l'amour qui émane de Toi, en lequel seul toute vie règne dans son rassemblement, tout comme règnent la mort et le péché dans la sagesse par la dispersion ! Oh, permets que ce feu devienne pour nous un puissant brasier, afin qu'il puisse détruire toute notre folie et nos mauvaises œuvres !

12. Fais que nous nous retrouvions tous réunis dans Ton amour et Ta miséricorde, et permets-nous de célébrer demain une nouvelle fête de l'amour lors de Ton sabbat, au cours duquel nous espérons T'offrir, ô Père très saint, en tout amour, une cérémonie de remerciements et de louanges plus agréable que les précédentes dans notre soi-disant sagesse et notre justice arbitraire.

13. O Père très bon et saint, que notre invitation soit le premier pas de ceux qui nous reconduiront tous vers Toi, maintenant et éternellement. Amen.

14. Et vous autres, Hénoc, Asmahael, Seth et Kénan, allez auprès des enfants, éveillez-les au véritable amour sans contrainte, et invitez-les au rassemblement de la Vie qui aura lieu demain ; agissez envers eux selon la voix de l'amour, et que tout ce que vous faites soit au nom de Jéhovah,

Chapitre 90

Puissance salvatrice de l'amour

1. Aussitôt, les quatre interpellés se levèrent et se rendirent auprès des enfants, qui reposaient encore face contre terre ; ils leur firent part du commandement plein d'amour d'Adam, qui était un message de liberté ayant le pouvoir de libérer ce qui avait été tenu prisonnier, parce que porteur d'amour.
2. A l'ouïe de cette bonne nouvelle, les enfants se levèrent immédiatement, puis Me louèrent et Me glorifièrent, parce que J'avais adouci le cœur d'Adam ; car, si cela ne s'était pas produit, Adam ne les aurait plus regardés et il aurait probablement fallu qu'ils se consument lentement s'ils avaient dû continuer à être opprimés par un séjour forcé à l'occident.
3. Lorsque Hénoc eut remarqué tout le sérieux et la piété véritable et reconnaissante dont leurs cœurs étaient empreints envers Moi et les patriarches, il se recueillit aussitôt dans l'esprit de Mon amour le plus fidèle et adressa aux enfants de l'occident à présent éveillés les paroles suivantes que Je lui inspirai :
4. "Ecoutez, chers frères et sœurs en Dieu, en notre Dieu qui est un Seigneur puissant et règne sur toutes choses, notre Père plein d'amour et de sainteté, vous qui êtes aussi descendants d'Adam, notre père corporel, le premier-né de l'Amour tout-puissant et éternel de Dieu.
5. Le commandement qui vous maintenait durement séparés par des liens d'airain dans ces terres de l'occident pauvres en amour et en lumière ne doit plus exister dans votre mémoire. La grande chaleur et l'amour éternel de Dieu a fait fondre l'airain de ces chaînes comme il en va de la glace durcie des hautes montagnes pendant l'été ; l'amour vous donne maintenant un autre commandement, une loi qui vous rendra libres, complètement libres, tout comme moi et les autres pères sommes parfaitement libres dans le vivant amour de Dieu qui, Lui-même, est éternellement l'amour le plus sublime et le plus pur, et la Vie de toute vie.
6. Si vous pouvez L'aimer davantage que vous-mêmes, que vos parents et vos enfants, et plus que tout ce que la terre porte et vous offre, alors, là seulement, vous serez à même de comprendre ce que cela signifie d'être libres dans l'amour de Dieu !
7. Alors, Dieu vous éveillera. De même que vous étiez jusqu'à maintenant pleins de crainte et de tourments sous le joug dur et lourd du commandement de la sagesse, vous êtes devenus à présent remplis de joie à la vue de votre liberté, car, sur l'ordre d'Adam, nous vous avons éveillés du long sommeil où vous avait plongés votre aveugle vénération. Vous allez pouvoir vous réjouir dans une bien plus grande mesure lorsque Dieu, en vertu de l'amour que vous Lui portez, vous éveillera en esprit et dans la vision de la plus haute vérité à la Vie éternelle de l'âme et de l'esprit réunis !
8. En vérité, celui qui commencera à L'aimer dès aujourd'hui pourra déjà se réjouir demain d'un cœur hautement béni ! Mais devant celui qui tardera à le faire et se préoccupera davantage de sa sagesse, Dieu hésitera aussi, et, au lieu de bénédiction, Il lui donnera à mâcher la pierre dure de la raison, laquelle vient plus facilement à bout des dents faibles que celles-ci ne peuvent le faire de la nourriture coriace de ce qui est rationnel !
9. Que chacun se demande ce qui est le plus facile : aimer Dieu, notre Père très saint et plein d'amour, ou bien Le reconnaître en tant que le Dieu

de l'éternité dans la puissance, la force, la magnificence, la sagesse, la sainteté, l'ordre et l'amour éternel de Son Esprit illimité ?

10. Si tu contrains ton frère à te révéler les secrets de son cœur, vois, il les dissimulera devant ton zèle investigateur, et tu n'en retireras que du blâme, ce qui te servira d'avertissement de mettre un frein à ta folle curiosité, et de ne pas t'occuper de ce que ce frère cache dans sa poitrine ; ne te soucie que de son amour et de savoir s'il t'aime autant que toi tu l'aimes ; toutefois, si l'intensité de ses sentiments ne t'importe guère et que tu l'aimes dix fois plus que toi-même, - vois : si ton frère remarque cela en toi, il t'ouvrira les portes de son cœur et t'instruira de tout ce qui pourrait t'être utile ou te réjouir, ou du moins te donner pleine confiance en lui !

11. Voyez, chers frères, il en est de même avec Dieu ! Qui pourrait jamais forcer Dieu à Se montrer et à Se révéler à qui que ce soit ? Par contre, si vous aimez Dieu plus que tout, Il vous conduira et vous guidera de plus en plus sur les chemins qui mènent à la sagesse et à la connaissance suprême, d'éternité en éternité, - tout selon la capacité et la profondeur de l'amour que vous Lui portez dans vos cœurs !

12. O mes chers frères, ne recherchez pas l'intelligence et ne vous en préoccupez pas ; aimez plutôt Dieu, notre père saint et plein d'amour, de toutes vos forces et plus que tout ; et alors, en un instant, vous serez comblés davantage que par ce que votre raison, dans sa plus grande acuité, pourrait vous offrir dans son imperfection après des millénaires !

13. L'amour est la racine de toute sagesse ; c'est pourquoi, aimez, si vous voulez véritablement devenir sages ! Et si vous aimez, faites-le par amour, et non à cause de la sagesse ; et ainsi vous deviendrez parfaitement sages !

14. Maintenant, vous autres enfants de l'occident, vous êtes libres ; mais c'est l'amour qui va vous donner la réelle liberté de vos cœurs. Venez demain, venez tous dans l'amour véritable et libérateur de Dieu à la fête du nouveau sabbat ! Amen."

Chapitre 91

Seth reconnaît Asmahael, l'étranger

1. Après qu'Hénoch eut achevé son discours, il s'inclina devant ses compagnons et salua encore une fois les enfants de l'occident. Seth, Kénan et Asmahael dirent : "Amen". Ensuite, Seth adressa quelques paroles aux enfants devenus libres :

2. "Enfants, vous savez que c'est moi qui vous ai transmis l'ordre d'Adam il y a trois cents ans ! Vous en avez été très affligés et, dans votre tristesse, vous n'avez pas trouvé de consolation, ce qui fit que vous avez fait du sommeil votre joie.

3. Ce commandement était opprimant, et vous en avez supporté le poids en dormant pendant la longue nuit de votre cœur. Mais maintenant, je suis revenu auprès de vous, accompagné de ceux que Dieu a éveillés en esprit, afin que vous puissiez bénéficier de Sa plus haute grâce, laquelle est la pleine mesure de l'amour qui s'exprime par Sa parole sainte et vivante, pleine de force et de puissance. C'est pourquoi, ce n'est ni Adam ni moi qui vous avons rendus libres, mais uniquement la sainte parole du grand Dieu sortie de la bouche d'Hénoch et de celle d'Asmahael que vous voyez porté par le puissant tigre ; Dieu nous a envoyé Asmahael d'une manière merveilleuse car, selon ses propres aveux, il venait des profondeurs que vous savez gorgées de méchanceté maudite. - En ce qui me concerne, je soutiens qu'il vient des hauteurs ; car un véritable ressortissant des profondeurs ne pourrait jamais tenir un langage tel que le sien.

4. La sagesse n'est sûrement pas à sa place dans les profondeurs muettes, et encore moins l'amour.

(27 mai 1840)

5. Asmahael nous a expliqué la loi et nous a montré notre grande folie devant Dieu comme s'il était un maître de la loi. Il vint chez nous en vue d'apprendre la sagesse et, en une heure, il nous a remplis de confusion, à tel point que même Hénoc s'en est trouvé profondément affecté !

6. Rappelez-vous ses paroles, ou au moins sa voix puissante ! Dites-le moi : quelqu'un qui vient des profondeurs peut-il parler de la sorte ? A-ton jamais entendu pareil discours depuis que la terre est habitée par les humains ?

7. Ecoutez : je ne parle pas pour parler ou faire passer le temps plus vite, mais bien pour vous montrer d'une façon absolue votre liberté dans l'amour de Dieu ; et je me sens mû en le faisant par une forte impulsion ! Ce soi-disant étranger, réservé dans sa conduite et puissant dans ses paroles se laissera porter à une époque différente par une autre bête, et un peuple de la terre l'acclamera dans toute la contrition de son cœur : "Hosanna dans les plus hauts cieux ; béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, monté sur le dos d'une ânesse !"

8. Enfants, et toi, cher Hénoc, et toi aussi Kénan, si vous pouvez me contredire, faites-le ; mais si vous partagez ce que je ressens, il vaudrait la peine de porter un regard attentif en toute humilité sur l'étranger ! Car celui qui, comme lui, parle si étonnamment de Dieu, doit venir des plus grandes hauteurs célestes, ou bien être...

9. Bref, je ne puis ni ne dois m'exprimer davantage.

10. Oui, oui, en vérité, en vérité, le salut nous est venu dans la plénitude de la Vie plus près que nous ne pouvons le soupçonner !

11. Si quelqu'un le croit également, et si c'est sa volonté, qu'il s'adresse à Asmahael. Mon intuition me le dit : celui qu'Il ne rendra pas libre - comme nous le sommes tous devenus par Sa puissante parole après un bref combat avec nos propres ténèbres - ne parviendra jamais à la liberté !

12. O Asmahael, Toi, cher et sublime étranger qui es assis courageusement sur l'animal et nous écoutes avec douceur et humilité, nous autres vermineux rampant dans la poussière, comme si nous pouvions T'apprendre quoi que ce soit, alors que chaque parole de qualité que prononcent nos lèvres a pris naissance en Toi depuis longtemps déjà dans la plus grande pureté avant d'avoir été souillée par notre langue, rends-nous libres et éternellement vivants en Toi !

13. Oh, ne nous abandonne pas, et sois éternellement notre guide et le véritable libérateur de nos cœurs ! Amen, amen, amen."

14. Aussitôt après le discours de Seth, Asmahael se mit en mouvement au sein du petit groupe qui l'entourait et dit :

15. "Ecoute, Seth, ainsi que toi, Kénan, et toi, Mon cher et valeureux Hénoc ! Ce que tu as ressenti, ô Seth, et dévoilé devant Kénan, Hénoc et tous les enfants de l'occident, lesquels ne l'ont pas saisi pour le moment, ne doit pas encore être dit devant Adam et les autres patriarches ; il ne faut pas qu'ils sachent ni ne soupçonnent qui demeure sous l'enveloppe d'Asmahael.

16. C'est pourquoi, taisez-vous, si vous voulez M'avoir encore longtemps comme compagnon ; extérieurement, Je reste pour vous l'étranger des profondeurs qu'Adam a nommé Asmahael sans savoir que celui-ci est Jéhovah Lui-même qui est venu vers vous sans Se faire reconnaître, à l'endroit que vous nommez "levant", afin de vous conduire sur des chemins connus de Lui seul vers l'amour et la Vie éternelle !

17. Si Je l'avais voulu, Hénoc M'aurait reconnu depuis longtemps, et Seth ne M'aurait jamais découvert avant lui. Toutefois, celui qui comme Seth, doit passer par une difficile épreuve et s'imagine dans son désir d'amour que Je lui suis encore étranger et Me sens éloigné de lui, - doit savoir qu'en vérité Je Me trouve justement au plus près de lui, ainsi que Je le suis pour ceux qui M'aiment comme Hénoc.

18. Je suis - Celui que Seth vous a annoncé ; mais il faut que vous gardiez le silence à Mon sujet ! Toutefois, vous pouvez M'approcher en secret, et recevoir Ma plus haute bénédiction ! Si vous réussissez à maîtriser votre langue, Je demeurerai encore longtemps parmi vous en tant que guide visible ; mais si vous Me trahissez par le moindre signe, Je serai contraint de vous quitter ! Faites bien attention à ces paroles, oui, faites-y bien attention, amen, c'est Asmahael qui vous le dit, amen, amen."

Chapitre 92

Témoignage d'Asmahael

1. Après que les trois eurent entendu ce témoignage d'Asmahael sur Lui-même, ils furent pris de crainte et ne surent pas ce qu'ils devaient faire. Devaient-ils tomber à terre devant Lui et L'adorer ? Mais alors ce serait Le trahir devant les autres pères !

2. Devaient-ils croire ce qu'Asmahael leur avait dit ? Ils pensaient au-dedans d'eux-mêmes : "Si nous croyons Ses paroles, nous serons gênés devant Adam et les autres ; car notre vénération et le trop-plein de notre amour pour Lui les avertiront certainement que quelque chose d'inhabituel doit se cacher derrière Lui. Si nous ne croyons pas Ses déclarations, que serons-nous alors devant Asmahael ? Rien d'autre que des trompeurs et des menteurs manifestes vis-à-vis de nos pères, de nos frères et de nos enfants ; - ou alors nous serons dans l'impossibilité de prononcer une seule parole de plus si nous voulons rester fidèles à la vérité ! Car si nous disons un seul mot sur Dieu, qui est parmi nous et que nous ne pouvons renier dans nos cœurs, alors, comme déjà dit, nous serons des trompeurs et des menteurs, puisque nous voulons indubitablement faire croire aux autres qu'il existe quelque chose là où nos yeux ne découvrent rien du tout !

3. Si nous nous comportons comme à l'ordinaire, comme si Asmahael était encore un élève d'Hénoch, qu'advient-il de nous ? D'un côté, nous devons nous le reprocher et nous dire : "Le Seigneur, notre grand Dieu, notre Père plein d'amour, vient Se faire enseigner chez nous !

4. Que peut-Il bien apprendre de nous autres, vers de la poussière, puisque chaque bonne parole que nos lèvres prononcent provient d'abord de Lui avant que nous ne soyons capables de l'exprimer ? D'un autre côté, si nous agissons tout de même ainsi sous le manteau de la discrétion, nos parents, nos frères et nos enfants seront triplement bernés : tout d'abord par chacune de nos paroles, puisque nous serons obligés d'agir et de penser de façon différente dans notre cœur ; ensuite, parce que nous devons prêcher et adorer en apparence un autre Dieu qui ne Se trouve nulle part, et parce que nous les encourageons à renier le Dieu vivant et véritable qui Se trouve au milieu de nous.

5. Et finalement, ce faux amour pour un Dieu qui n'est nulle part leur rend impossible d'obtenir jamais la moindre partie de tout ce qui leur a été promis, vu que les dons spirituels dépendent toujours de l'amour en esprit et en vérité !

6. Si nous leur faisons une promesse, ne ressemblerait-elle pas à celle que nous ferions lors d'une nuit ténébreuse en disant : "Ecoute, frère, puisque tu as faim, avance de cent pas : tu rencontreras bientôt un figuier dont les fruits te rassasieront pleinement !" - alors que nous ne savons que trop bien qu'il n'y en aura jamais, vu que, à cet endroit, se trouve un vaste précipice béant d'une profondeur effrayante, - et que nous dissimulons le vrai figuier avec sa surabondance de fruits derrière notre dos !"

7. Après de telles réflexions, leur voix intérieure se tut, et ils ne prononcèrent plus un seul mot ; ils ne savaient plus que penser et encore moins que faire.

8. Mais Asmahael prit la parole et leur dit : "De quoi doutez-vous dans vos cœurs ? Serait-il injuste de faire Ma volonté ? Comment pouvez-vous penser que je vous aie ordonné d'agir comme vous venez de le dire ? Pourquoi interrogez-vous votre cœur, alors que vous pourriez directement Me faire part de vos doutes, vu que Je Me trouve parmi vous ? Ou bien pensez-vous que seul ce que votre sottise vous présente comme étant le juste chemin le soit vraiment ?

9. Ne dites-vous pas vous-mêmes que Mes chemins sont insondables et Mes conseils impénétrables ? Comment pouvez-vous encore douter et concevoir de telles folies dans vos cœurs ?

10. Ou bien votre amour envers vos pères, frères et enfants est-il plus grand que le Mien, qui appela à la vie tout ce qui existe, et fit de même pour vous et eux, afin que vous puissiez atteindre à la plénitude éternelle de la Vie qui se trouve en Moi et vient de Moi ?

11. Si vous croyez que Moi, votre Créateur et Père plein de sainteté, Je Me trouve dans l'enveloppe d'Asmahael, comment pouvez-vous encore demander si ce que Je vous ai conseillé de faire est juste et bon ?

12. Ne suis-Je pas davantage qu'Adam, que J'ai créé, et que tous ses enfants, que J'ai éveillés par lui ?

13. C'est pourquoi, soyez sans souci ; suivez Mes conseils impénétrables, et vous agirez justement ; vos paroles viendront de Moi, et ce que Je vous apprendrai sera un enseignement pour vous et vos enfants ; vos pères s'en réjouiront et seront dans l'allégresse.

14. Mais à présent, il faut que J'accomplisse la volonté d'Adam ! Amen."

Chapitre 93 **Curiosité d'Adam**

1. Après qu'Asmahael eut réprimandé les trois patriarches, Il ordonna à Seth d'appeler les enfants de l'occident, et particulièrement les plus anciens, afin que - selon la volonté d'Adam -, ils puissent entendre également quelques paroles de Sa part au sujet de leur libération.

2. A peine Seth eut-il entendu cela qu'il partit comme une flèche vers les enfants pour leur annoncer avec animation le projet de bénédiction d'Asmahael, leur signifiant qu'ils devaient être très attentifs, car ils n'avaient certainement jamais entendu des paroles semblables à celles que Celui qui est assis sur le fauve allait bientôt prononcer.

3. "Car Celui-ci est - écoutez, - Il est - enfin bref, chers enfants, - Il nous surpasse tous de beaucoup en amour et en sagesse, et chaque mot qu'Il prononce est plus grand que tout - je veux dire, que tout ce que nous pourrions bien vouloir affirmer !"

4. Aussitôt, les anciens s'approchèrent d'Asmahael ; ils étaient recueillis et pleins d'attente impatiente à l'annonce de son discours.

5. Les enfants qui se trouvaient à cent pas de l'arrière-plan, c'est-à-dire derrière les quatre patriarches debout à côté d'Adam, remarquèrent qu'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire, vu que les enfants de l'occident commençaient à se presser autour du petit groupe. Alors, Adam leur dit :

6. "Écoutez ! Si nous nous rendions là-bas pour entendre plus facilement ce qu'Asmahael va nous raconter ? Car même si nous n'avons pas tout à fait compris son dernier discours, il était pourtant plein de sagesse !

7. C'est vraiment étonnant de voir comment ce jeune homme sorti des profondeurs a évolué en écoutant nos sages et bonnes paroles dans le court laps de temps de trois changements d'ombre ; et combien ne va-t-il pas encore progresser lorsqu'il sera resté plus longtemps auprès d'Hénoc et de nous, et aura pris part à la sainte fête du sabbat de Jéhovah !

8. Allons donc tout de suite vers Lui !"

9. Lorsque les enfants de l'occident virent arriver le père originel avec Eve et les autres patriarches, ils leur firent immédiatement place, afin qu'ils puissent plus aisément rejoindre Asmahael, ainsi que Seth, Kénan et Hénoc.

10. Arrivé au milieu des siens, Adam demanda aussitôt ce qui se passait et si Asmahael avait déjà dit quelque chose.

11. Seth le salua et lui dit : "Ecoute, cher père ! Asmahael n'a pas encore parlé aux enfants, mais S'est seulement entretenu avec nous ; et maintenant, selon ta volonté, Il va s'adresser à eux. Vu qu'Il a dû nous accompagner, il faut bien qu'Il accomplisse ta volonté, - comme nous l'avons déjà tous fait, n'est-ce pas, mon cher père ?"

12. Plein d'une pieuse curiosité, Adam ne put s'empêcher de demander à Seth ce qu'Asmahael leur avait dit juste auparavant.

13. Cette question plongea le malheureux Seth dans un tel embarras qu'il ne put proférer une seule parole. "Car", se disait-il en lui-même, "si je lui dis la vérité, je serai un traître, et si je dis autre chose, un menteur ; si je ne réponds pas, je suis un fils désobéissant et dois rester planté là comme un muet ou quelqu'un qui trouve que son père ne mérite pas de réponse !

14. Je vais dire à Adam que je lui répondrai une autre fois, vu que le temps presse si je ne veux pas retarder Asmahael dans Son discours qui va certainement être insurpassable !"

15. Seth fit part de cela avec douceur à Adam, mais celui-ci ne voulut pas s'en contenter et lui fit remarquer :

16. "Ecoute, mon très cher Abel-Seth, je vois bien que tu aimerais m'échapper ! Car ce que tu ressens dans ton cœur diffère grandement de tes paroles ! Pourquoi as-tu rougi en entendant ma pieuse demande ? Pourquoi es-tu devenu embarrassé et muet pendant le temps qu'il faut pour compter jusqu'à dix ?

17. Moi, Adam, ton père, je te le dis : Asmahael n'ouvrira pas la bouche tant que tu ne m'auras pas donné de réponse sincère !

18. Ecoute bien : tu es redevable de fidélité envers Dieu et envers moi ; c'est pourquoi, parle sans excuse ni prétexte ! Amen."

19. Hors de lui d'inquiétude, Seth ne put prononcer un seul mot.

20. Alors Hénoc s'approcha d'Adam et lui dit : "Père, cher père, ne nous as-tu pas enseigné toi-même que le juste chemin est le chemin le plus court ? Asmahael n'est-Il pas parmi nous ? Pourquoi Seth devrait-il répondre pour Lui, - car Celui qui - c'est-à-dire l'orateur, c'est Asmahael Lui-même ! Adresse-toi donc à l'auteur de toutes - je veux dire à Asmahael Lui-même, et sois assuré que nous confirmerons chacune de Ses paroles, car elles sont tout à fait véridiques ! Amen."

21. Alors Adam questionna également Hénoc : "Toi non plus, tu ne me plais pas, car ton langage n'est pas libre comme à l'ordinaire ! Dis-moi pourquoi Seth est si embarrassé ! Et dis-moi aussi de quoi Asmahael a parlé, car ta mémoire est manifestement supérieure à celle de Seth. Parle pour lui, et je serai satisfait ! Amen."

22. Mais Hénoc répliqua : "Ecoute, père, et essaie de comprendre ! Chaque droit qui existe sur cette terre a ses limites, aussi bien que la terre elle-même, et il en va de même pour les droits du père vis-à-vis de ses enfants.

23. Tu exiges une réponse de Seth et de moi ; mais t'es-tu bien demandé si l'autorité qui lie nos deux langues devant toi pour l'instant n'est pas supérieure à ton désir quelque peu intempestif ?
24. Car c'est ainsi que les choses se présentent ! Nous avons reçu de Dieu l'ordre de nous taire devant toi aussi longtemps qu'il Lui plaira. Tu ne vas certainement pas nous contraindre à transgresser l'ordre divin devant Lui et devant toi?!
25. Mais, pour satisfaire ta pieuse curiosité, ô père, tu peux et dois savoir que Jéhovah est plus près de nous que tu ne t'en doutes ! Ne nous force donc pas à pécher devant la face de Dieu, mais sache que, si tu veux savoir ce qu'Asmahael nous a dit, il faut que tu t'adresses uniquement à Lui ; car il a - c'est-à-dire à ma connaissance - Il n'a pas reçu de Dieu l'ordre de Se taire devant toi.
26. Il est tout à fait libre, - ce qui n'est pas notre cas ; c'est pourquoi, renonce à nous questionner pour le moment ! Amen."
27. En entendant ces paroles, Adam se sentit étrangement mal à l'aise, comme du temps de sa nudité, là où il s'était caché dans la caverne après avoir péché et avait entendu Ma voix qui lui disait : "Adam ! où es-tu ?"
28. Il n'était pas préparé à un tel changement à l'intérieur de lui-même ; c'est pourquoi il fut pris d'une grande tristesse et ne sut ce qu'il devait faire. Sans un mot, il se laissa tomber sur le sol, pleura et s'affligea dans son cœur :
29. "Toi, mon grand Dieu et Seigneur, Créateur de toutes choses et Père plein de sainteté de tous les esprits et de tous les humains ! M'as-tu donc créé pour me tourmenter dès le début de mon existence jusqu'à ce jour ?
30. Oh alors, comme je devrais m'être trompé au sujet de Ton amour ! Pourquoi fallait-il que je devienne vivant et conscient de moi-même pour être la cible éternelle de Ta grande espièglerie ? Est-ce que des pierres mortes n'auraient pas suffi à cet effet ?
31. Tu m'as animé en me pourvoyant d'un bon nombre de sens et m'as insufflé toutes sortes de convoitises ; et Tu m'as donné des commandements les concernant, afin qu'ils me corrompent et que Tu puisses me maudire !
32. O Seigneur, s'il y a en Toi quelque amour ou compassion, traite-moi comme Tu voulais le faire après mon péché, et anéantis-moi pour l'éternité ! Agis avec moi comme si je n'avais jamais existé ; car il est mille fois préférable de ne pas exister plutôt que d'être conscient et libre sous le joug éternel de Ton invincible puissance, et de Te servir de jouet, oui, de vil jouet pour Ton espièglerie sans limites qui ne divertit que Toi !
33. Tu es un Dieu, oui, et un Seigneur tout-puissant ; mais Tu ne seras jamais un Père !
34. Si Tu le peux - et le veux - dis-moi si, comme père, j'ai jamais exercé une telle espièglerie à l'égard de mes enfants ? Leur ai-je appris à être muets devant Toi ? Pourquoi lies-Tu leur langue et fermes-Tu leur cœur devant moi ?
35. Qui suis-je - ou que suis-je donc pour que Tu me tourmentes ainsi ? Détruis-moi et satisfais Tes envies avec des pierres ou d'autres choses !
36. "Tu es un Dieu saint, - comment peux-Tu m'inspirer un désir si impur vis-à-vis de Ta sainteté ?
37. Suis-je Ton œuvre, alors anéantis-moi ; si je ne le suis pas, laisse-moi tel que je suis ! Amen, amen, amen."

Chapitre 94

Adam adresse une prière à Hénoc

1. Une fois sa colère épuisée et sa curiosité quelque peu apaisée, Adam se releva de terre et demanda à Hénoc de s'avancer vers lui, disant :
2. "Hénoc, dis au moins à ton père blessé jusque dans les tréfonds de son âme si les paroles qu'Asmahael vous a adressées étaient d'une grande importance ou non ! Etaient-elles des paroles de lumière et d'amour, ou bien sortaient-elles des profondeurs des ténèbres et de l'horreur ?
3. Et si le Seigneur vous a réellement interdit de me les rapporter, alors dis-moi à travers Lui pourquoi Il me cache ces choses et vous les révèle à vous !
4. Cher Hénoc, réponds au moins à cette question ; sois sincère envers moi, qui n'ai été que trop ouvert, bon et juste envers vous et ne vous ai jamais caché quoi que ce soit !
5. Le Seigneur sait et doit savoir combien ma conduite à toujours été franche à votre égard ! Je vous ai communiqué sans exception tout ce qui pouvait vous être utile, bien que, en tant que père, c'est moi qui aurais plutôt eu le droit d'avoir des secrets devant vous que vous devant moi !
6. Vous m'avez fermé votre cœur. Il se peut que le Seigneur vous ait ordonné d'être contre moi de cette façon-là, comme il se peut qu'Il soit plus près de nous que je ne puis le supposer ; et j'admets volontiers qu'Asmahael n'ait pas reçu l'ordre du Seigneur de se taire devant moi. Mais est-ce équitable que les enfants envoient leur père vers un étranger pour que celui-ci lui apprenne ce que ses propres enfants doivent lui cacher.
7. Cher Hénoc, réfléchis sérieusement à la chose et tu verras toi-même combien il est difficile au premier coup d'œil d'unir un ordre aussi insensé à l'amour et à la sagesse de Dieu ! Car s'il vous est interdit de prononcer le même mot qu'il est permis à Asmahael de révéler, alors ce mot ne doit pas être d'une grande importance ; et il s'agit certainement surtout d'une interdiction de parler plutôt que de la signification des paroles, vu qu'Asmahael a le droit de s'exprimer ouvertement.
8. Pourquoi votre langue est-elle liée à cause de ces mots, alors que celle d'Asmahael est libre de les prononcer ?
9. Qui peut s'imaginer que le Seigneur veuille fermer le cœur des enfants devant leur père et ouvrir celui d'un étranger, afin d'éveiller et de nourrir une méfiance incurable entre eux ?
10. Vois : si Dieu agissait ainsi, Il serait alors l'auteur de la méchanceté, et en aucune façon celui de la justice, de la grâce, de l'amour et de la miséricorde!
11. C'est pourquoi, sois sur tes gardes et assure-toi bien si cet ordre est l'œuvre d'un bon ou d'un mauvais esprit !
12. Est-il de Dieu, alors malheur à nous tous ; car nous serions dans ce cas-là sans exception le vain jouet de quelque force insondable régnant librement, et qui, par passe-temps, crée des êtres en-dehors d'elle-même pour les tourmenter pendant une certaine période ; puis elle les laisse goûter à la douceur de la vie entre deux éternités, à savoir entre la naissance et la mort, qui est le sort de nous tous ; alors, elle recommence le cycle sans fin de la destruction éternelle où nous sommes à nouveau tourmentés à l'extrême pour redevenir ce que nous étions avant notre naissance, c'est-à-dire le néant absolu !
13. Si un tel ordre devait provenir d'un mauvais esprit, alors malheur à nous doublement ; car, tout d'abord, nous devrions nous trouver affreusement éloignés de Dieu par suite d'une faute qui échappe totalement à notre conscience et qui aurait provoqué Sa colère, laquelle nous plongerait alors dans un feu vengeur, - ou bien cette mauvaise force aurait paralysé le bras de l'Amour du Père, de sorte qu'Il ne pourrait plus nous aider et nous

sauver de la mort ou de quelque chose d'encore pire !

14. Cher Hénoc, réfléchis bien à tout ce que je t'ai dit et donne-moi la réponse demandée. Oui, rends-moi la paix, si cela t'est possible ! Car vois, je suis attristé jusqu'au plus profond de mon âme ! Je me trouve dans la nuit et n'aperçois pas la plus petite étoile à travers les ténèbres de la mort !

15. Hénoc ! Lorsque je n'avais pas faim, il te fut permis de me donner de la nourriture du ciel : maintenant, donne-moi à manger, à moi qui suis affamé et assoiffé outre mesure ! Ecoute-moi et fais ce que je te dis ! Amen."

Chapitre 95

Adam est réprimandé

1. Aussitôt après le discours d'Adam et en réponse à sa question, Hénoc se leva et lui adressa les paroles suivantes que Je lui dictai :

2. "Au nom du grand Dieu qui est avec nous, visible et invisible sur tous nos chemins, - visible à tous ceux qui L'aiment véritablement, et invisible aux sages et à ceux qui aspirent davantage à la sagesse qu'au véritable amour, - oui, au nom de notre grand Dieu tout-puissant et Père plein d'amour envers nous tous, je te le dis, cher père hautement vénéré tu t'es terriblement écarté des chemins de Dieu !

3. Vois : je veux et dois te dire maintenant que tu t'es abusé dans ta sagesse patriarcale, car, dans ton cœur, tu as accusé le Seigneur de Se livrer à de l'espièglerie avec nous et de nous créer uniquement comme jouets de Sa complaisance.

4. O père, si tu pouvais te douter de l'immensité de ton erreur, tu ne prierais plus le Seigneur dans la colère, mais bien plutôt dans le repentir, pour Lui demander de t'anéantir à jamais ; en vertu d'une accusation aussi grossière, tu devrais te condamner toi-même et désirer que toutes les montagnes te tombent dessus pour te cacher devant la face de Celui qui n'a jamais été aussi proche de toi et de nous tous, et jamais autant plein d'un amour aussi manifeste que maintenant où tu Le crois pareillement éloigné de toi, ce qui te pousse à L'attaquer comme si tu étais un seigneur au-dessus de Lui.

5. Penses-tu donc, père, que le Seigneur soit comme nous, inconstant et changeant, tel une feuille pendant à un fil d'araignée, de sorte qu'Il ferait avec Son œuvre ce que les petits enfants ont coutume de faire avec leurs jouets lorsqu'ils en sont rassasiés ? O père, quelles pensées as-tu laissées prendre possession de toi ?

6. Vois, si le Seigneur était comme tu L'accuses d'être, ne nous aurait-Il pas déjà tous supprimés à cause de toi ? Toutefois, vu qu'Il n'est pas comme tu L'incrimines méchamment et à tort dans ton cœur, parce qu'Il est plein d'un amour infini, de patience et de douceur, oui même d'humilité de par Son Être divin rempli de la plus parfaite sainteté, et par conséquent de grâce et de miséricorde envers nous qu'Il a créés hors de Lui pour être des récipients vivants dans lesquels, par son constant souci d'amour, doit se former spirituellement et mûrir un être immortel et tout à fait libre semblable à Lui, - oui, c'est pour cela que nous sommes tous encore en vie, que nous vivons encore longtemps sur cette terre et que nous obtiendrons et conserverons la vie par Son amour et Sa miséricorde !

7. Vois, cher père, tu as su par ta sagesse t'y prendre de façon raffinée pour m'amener à te donner le fruit interdit ; mais, crois-moi, face au modeste amour, la sagesse la plus subtile est une corde des plus grossière qui, à vrai dire, est également tordue avec les fils délicats de l'amour ; mais

ses fils ne sont plus libres et ne se laissent pas assembler assez étroitement, car ils ne sont pas suffisamment flexibles et capables de se mouvoir à l'intérieur d'un tout petit espace.

8. La corde de la sagesse est juste bonne à attacher pour un court moment des fragments lourds et grossiers les uns aux autres ; mais les fils délicats de l'amour entourent la vie intérieure la plus subtile et se mettent au service de l'âme contemplative en enregistrant ses moindres interférences !

9. Regarde-Le, assis sur la bête coléreuse ; c'est Lui qui m'a parlé, ainsi qu'à Kénan et à Seth ! Si quelque chose d'important est relié à tout ce qui a été dit, ce n'est pas moi, mais Celui qui est sur le fauve qui va te le rapporter fidèlement ; et Il te dira également la raison pour laquelle ma langue a été liée devant toi.

10. Tranquillise-toi, prends patience et soumets-toi dans ton cœur; alors tu vas pouvoir bientôt contempler le plus grand miracle de tous les miracles de Dieu ! Amen, je te le dis, amen."

11. En entendant cette réponse inattendue de la bouche d'Hénoch, Adam se mit à crier de toutes ses forces et dit :

12. "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu créé et m'as-Tu complètement abandonné maintenant ?

13. Lorsque autrefois, après que Tu m'aies rejeté, je suis tombé des éternités durant, Toi, l'Amour éternel, es allé me chercher, moi, pauvre hère ; Tu as créé la terre par Ta parole et m'y as placé tel que je suis encore partiellement. Maintenant, je crie vers Toi dans mon cœur, afin que Tu veuilles m'anéantir ou me sauver ! - Mais Tu ne veux pas entendre ma voix et me laisses me consumer de faim et de soif, et interdis même à mes enfants de me donner la nourriture que je demande !

14. O mon Dieu, mon Dieu, pourquoi es-Tu devenu si dur envers moi ?

15. Ecoutez, enfants, je vous le dis : faites ce que bon vous semble ; qu'Asmahael tienne son discours aux enfants comme il lui plaira ; mais il ne pourra pas calmer la faim et la soif que je ressens et que mes propres enfants ont laissées inassouvie ! A partir de maintenant, mon esprit souffrira de la faim et de la soif ma vie durant ; je n'accepterai plus désormais ni miette de pain ni goutte d'eau d'une main étrangère et ne me nourrirai que de ce que ma propre voix intérieure m'offrira ; et je ne le partagerai avec personne ! Que ma curiosité s'étouffe dans la fange de ma faute à l'égard de Dieu, et que les larmes d'un repentir tardif abreuvent ma vie desséchée au feu de mon zèle aveugle ! Et lorsque je ne serai plus depuis longtemps, que Dieu veuille mettre mon habit dans la nuit du monde, afin de me sauver et de guérir la plaie suintante de poison que le serpent de mon propre cœur a faite dans ma chair avec ses crocs acérés, entraînant ainsi tous les humains qui fouleront cette terre dans la mort !

16. Enfants, retenez ces paroles, car, par la suite, vous n'entendrez plus grand-chose de moi ! Mais que la volonté de Dieu soit éternellement avec moi et vous tous, amen ; moi aussi, je vous le dis : n'oubliez pas ces paroles ! Amen."

Chapitre 96

Discours d'Asmahael sur la parole de Dieu

1. Après qu'Adam eut bien vidé son cœur et n'eut plus rien trouvé à ajouter, ses enfants le remercièrent de leur avoir transmis ce dernier message ; car, à part Hénoch, tous pensaient qu'il ne parlerait plus. Peu après, Hénoch remarqua que le discours d'Asmahael allait commencer, et tous portèrent leur

regard vers Celui-ci. Mais Seth dit :

2. "O Seigneur, fais-moi don d'une centaine de cœurs et de sept cents oreilles, afin que rien ne soit perdu de ce que Ta - ah oui ! - de ce que la bouche d'Asmahael va nous dire sous Ta dictée, comme si c'était Toi-même qui parlais ! O Seigneur et Père plein d'amour le plus sublime et de la plus grande miséricorde, veuille me regarder juste de temps en temps pendant Ton - ah oui ! - pendant le discours d'Asmahael, afin que Ton doux regard illumine mon cœur rempli d'erreurs et d'impureté ! Amen."

3. A l'ouïe de cette prière, Adam prit une fois de plus la parole et dit : "Cher Seth, je remarque très bien à tes exclamations quelque peu embarrassées que le discours d'Asmahael a beaucoup plus d'importance pour toi que tout ce que peut bien dire Hénoc, alors que ses paroles viennent pourtant de Dieu, et plus d'importance que mes propres paroles qui t'ont cependant appris à Le connaître dans Sa nature de Créateur de toutes choses et de Père plein d'amour de mes descendants qui L'aiment plus que tout. Car je ne t'ai encore jamais entendu invoquer le Seigneur pour Lui demander de te donner une centaine de cœurs et sept cents oreilles en vue de mieux accueillir nos discours :

4. Toutefois, je ne t'en demanderai pas la raison ; c'est pourquoi, Asmahael peut commencer à parler, afin que nous puissions bientôt rejoindre les enfants du septentrion ! Amen."

5. Aussitôt, Asmahael Se leva et adressa à tous un discours empreint de la plus grande patience qui disait :

6. "Ecoutez tous, et comprenez-Moi bien, vous autres enfants de l'occident, vous les pères, ainsi que toi, Adam ! - Quand le grain de blé est placé dans la terre, il pourrit, et, par sa décomposition, devient une nouvelle plante qui rapporte cent fois plus que la première graine maintenant désagrégée. Il en va de même pour chaque parole sortie de la bouche de Dieu :

7. Le cœur est la terre, l'amour est l'engrais, et l'amour de Dieu est la pluie qui féconde ; la lumière de la grâce qui vient ensuite est la chaude lumière du soleil. Alors, ces quatre éléments amènent la putréfaction de la graine. Cet état est comparable à la nuit ou à l'hiver infécond. Lorsqu'il se trouve dans un semblable état, l'être humain ne sait rien, ne comprend et ne voit rien ; il se sent prisonnier d'un sentiment d'anéantissement profond. Mais lorsque arrive le printemps - ou le matin - des racines commencent à sortir de la décomposition et à pousser dans le sol ; et là où elles se rassemblent en un faisceau dans l'amour, une nouvelle tige s'élève, pleine de vie, et se crée une demeure qui abritera la maturité future de cent autres vies.

8. Regardez la tige sur laquelle se balance joyeusement l'épi chargé de fruits pleins de vie : elle se compose de milliers de petits tuyaux qui absorbent la nourriture du sein de la terre ! Contemplez les longues feuilles pendantes de cette même tige, comme elles sont joliment formées et parfaitement appropriées à capter la nourriture du ciel, avec leurs nombreux stolons pointus, afin que ce qui est dans la terre puisse devenir vivant ! Remarquez les anneaux brunâtres de la tige : ils sont faits pour que la vie du nouveau fruit s'élève de plus en plus et se rende libre de la boue où habite la mort de la terre : d'une part pour se garder des attaques impures du profond borborygme, et de l'autre pour que la nourriture venant de la terre s'affine, s'ennoblisse et se mélange parfaitement avec celle du ciel qui seule est capable de donner la vie. Voyez les longs et nombreux piquants de l'épi se tourner tous docilement vers la lumière pour attirer avec avidité en eux la pure nourriture du soleil de Dieu, de sorte que les fruits de la vie, enfermés dans de nouvelles gousses, ne puissent avoir d'autre nourriture que celle de la grâce émanée du soleil ! Observez les fleurs qui font peu après leur apparition, abondamment pourvues de manne venant des cieux les plus hauts, laquelle fait penser à une délicate rosée et donne au fruit la véritable Vie éternelle à travers la reproduction ! Ensuite, lorsque ce processus a eu lieu, tout ce que la tige a pris de la terre commence à se faner et meurt ; mais plus ce qui est terrestre meurt, plus la vie s'affermite et se libère dans les épis et les gousses qui sont en train de mourir.

9. Lorsque les fruits sont parvenus à maturité, vous ou vos enfants allez les ramasser, afin de les rapporter dans vos demeures et magasins à provisions !

10. Voyez : le Seigneur fait de même ! C'est vous qui êtes le grain votre corps est la tige, votre âme la nourriture purifiée de la terre, votre esprit la nourriture du ciel, et Ma parole vivante la manne des cieux très hauts, qui vous apporte la véritable Vie éternelle, si vous l'acceptez comme l'épi et la fleur l'acceptent de la tige flétrissante du monde. Pourtant, comme déjà dit, la parole est semée deux fois en vous, c'est-à-dire tout d'abord de façon vivante dans la terre de vos cœurs, pour qu'elle puisse passer par l'épreuve de la décomposition et de la purification. Cette parole, chacun la trouve d'une part en lui-même et de l'autre verbalement, grâce aux enseignants et aux orateurs inspirés. Ensuite, lorsque cette graine s'est décomposée et que ce processus a fait pousser de nouvelles racines afin de lui permettre de nourrir une autre vie, alors vient d'En-haut, comme c'est le cas maintenant, une autre parole vivante sur les épis de votre nouvelle vie et vous rend parfaitement mûrs et libres pour la Vie éternelle! C'est pourquoi, devenez semblables au blé : ainsi vous pourrez bientôt reconnaître Celui qui seul possède la Vie et peut la donner, - et qui Se trouve parmi vous ! Ouvrez vos oreilles à ce qui apporte la Vie ! Amen."

Chapitre 97 **Confession d'Adam**

(4 juin 1841)

1. Immédiatement après le discours d'Asmahael, Adam se leva et ne put tenir le serment qu'il avait fait de se taire et que, de toute façon, il avait déjà violé en parlant à Seth ; il se mit à adresser à son auditoire un discours qui ressemblait fort à une confession et qui disait :

2. "Ecoutez tous, vous autres enfants de ma lignée, et vous aussi enfants des lignées parallèles : année après année, j'ai déposé au même endroit neuf cent vingt pierres après chaque hiver, lorsque les petites fleurs commençaient à orner la terre nue.

3. Jusqu'à présent, je me sentais plus ou moins plongé dans une nuit intérieure, et toute ma soi-disant lumière n'était pas celle du jour, mais seulement la lueur trompeuse et fugitive de la lune, qui suffit à peine pour distinguer la forme extérieure d'un objet. Mais de toutes les couleurs lesquelles sont un reflet réconfortant de la vérité divine et du secret le plus profond de la vie, il n'y en a qu'une seule qui reste vraiment, et c'est la couleur jaune de la mort ; toutes les autres sont détruites et transformées, comme si elles n'avaient jamais existé.

4. Qui pourrait mesurer tout ce qui a frappé mon esprit au cours de ma longue nuit spirituelle, m'apportant un maigre butin, - tout ce à quoi j'ai réfléchi, toutes les larmes que j'ai versées en vain, les prières que j'ai adressées à mon Dieu, qui est aussi le vôtre, toutes les fois où j'ai soupiré après Lui?! C'est moi qui vous ai donné la lumière, mais je reste moi-même constamment enseveli dans la lueur mensongère de la nuit de mon propre cœur. Je ne suis jamais arrivé à garder la lumière. Les discours d'Hénoc et de tous les autres, véridiques et bien sentis, étaient semblables à des éclairs nocturnes dont la lumière perçante illumine un instant les champs de la terre, mais tout de suite après punit l'œil étonné du chercheur en le plongeant dans les ténèbres les plus épaisses et les plus impénétrables. En vérité, chers enfants, c'est ainsi que je me sentais après chaque discours ! Car si je pensais bien comprendre ce qui avait été dit, lorsque j'y réfléchissais et cherchais en tous sens à l'approfondir, les faibles lueurs de mon esprit ne suffisaient plus, et l'arbre lointain de la vérité devenait de plus en plus le jouet de mon imagination, au lieu d'être un bien acquis et stable ! Il en allait de même avec la lumière de l'éclair nocturne. Je croyais pouvoir saisir la chose, mais avant que j'aie eu le temps de le faire, vu la soudaineté de l'éclat et sa puissance, je m'apercevais que non seulement l'objet que je voulais prendre, mais aussi ma main tendue vainement avaient disparu de ma vision pour faire place à nouveau à la nuit impénétrable !

5. En vérité, bien qu'elle fût accompagnée d'une lumière de grâce et d'amour absolument inouïe, la vision d'hier, inattendue et pleine de compassion du Seigneur ne fut pour moi pas davantage qu'un puissant éclair dans ma nuit remplie de ténèbres !

6. Aussi longtemps que le Seigneur était parmi nous, je croyais tout comprendre ; mais dès qu'Il nous eut visiblement quittés, j'ai été obligé de demander à Hénoc de m'expliquer le discours insondable de Jéhovah.

7. Hénoc le fit, et, à vrai dire, c'est le Seigneur Lui-même qui parla à travers lui ; mais en face de ma nuit, sa petite étincelle était bien trop faible ; pour dire la vérité, je n'ai pas compris le sens de ce magnifique discours, mais seulement les mots pris séparément.

8. O enfants, écoutez-moi bien et réjouissez-vous avec moi : cette longue nuit s'est enfin achevée !

9. Ce ne seront plus jamais la lueur de la lune ou celle de l'éclair qui seront ma lumière, - mais le soleil de Jéhovah, car le jour de la Vie éternelle s'est levé en moi !

10. O Asmahael, Asmahael, en vérité, qui prononce comme toi des paroles aussi vivantes que Dieu Lui-même n'est pas un étranger, mais a trouvé le chemin qui mène au cœur de chacun.

11. Asmahael, pardonne-moi d'avoir fait preuve de tant de faiblesse devant Toi et d'avoir encore osé laisser retentir ma voix devant Ta face !

12. Les paroles que Tu prononces ne sont pas inspirées, mais sont Tes propres paroles ! A présent, tout m'est clair, et je comprends pourquoi les enfants devaient se taire devant moi !

13. Mon Seigneur et mon Dieu ! Permets que je me taise également, afin que Tu ne nous quittes pas encore ! Que Ta sainte volonté soit faite ! Amen."

Chapitre 98 **Silence de l'amour**

1. Aussitôt après la confession d'Adam, Seth se leva et voulut se mettre à parler ; mais Asmahael lui fit signe de se taire et dit :

2. "Seth, ne sais-tu pas que le véritable amour est muet, et que la sagesse ne prend la parole que si elle est invitée à le faire dans l'intérêt des autres ?

3. Si tu possèdes l'amour, alors fais taire ta langue et ne parle que dans ton cœur ! Possèdes-tu la sagesse, attends qu'on désire que tu parles ; et lorsque c'est le cas, fais-le en peu de mots ; parle avec ton cœur, et non pas avec ton intelligence, car cela est plus profitable à ton interlocuteur.

4. Mais il est absolument préférable de se taire, de fermer yeux et oreilles plutôt que d'aiguiser constamment sa langue et de débiter des paroles qui font penser à une chute d'eau, ou bien d'être aux aguets aux coins des rues et de laisser fureter ses yeux en tous sens comme le fait une hirondelle.

5. "Trois choses pour la langue, sept pour les oreilles et dix pour les yeux !" C'est là votre règle de sagesse ; pourquoi alors tous ces discours superflus, alors que vos oreilles doivent en écouter mille au lieu de sept, et que vos yeux sont obligés de contempler une infinité de choses ?

6. Seth, Je sais ce que tu as voulu dire ; garde-le pour toi, et tu verras que le soleil se lèvera demain comme à l'ordinaire et à la même heure !

7. Et vous autres, faites tous de même ! Que pas un de vous ne force quelqu'un à écouter ses paroles ; mais que celui qui voudrait un renseignement s'adresse à un frère qui possède certaines lumières, c'est-à-dire un cœur qui entend toujours la voix de l'amour éternel et comprend bien la parole vivante de Dieu nécessaire à l'explication demandée. Et lorsqu'une telle parole est exprimée, - dont la rare valeur est semblable à l'or de la terre - il est temps d'ouvrir l'oreille et l'œil du cœur ; n'oubliez pas ce que Je viens de vous dire et comprenez-le !

8. Et maintenant, vous autres enfants qui habitez là ou Adam de sa hutte regarde le coucher du soleil, levez-vous et soyez libres, fidèles et sincères de cœur envers Dieu, envers vos pères et tous vos frères ! Accueillez la bénédiction d'Adam ; faites aujourd'hui et demain ce qui vous est commandé par la volonté de Dieu, devenez les enfants du levant et de l'amour, et non pas du couchant et de la nuit de la mort !

9. A l'avenir, que la région que vous habitez soit comme celle de l'orient, du midi et du septentrion ; car maintenant, les régions de la terre n'ont plus aucune importance ; seules celles du cœur seront considérées ! Amen."

10. Lorsque Adam eut entendu ces paroles, il s'approcha d'Asmahael avec la plus grande vénération et Lui demanda :

11. "O Asmahael, cela ne me serait-il pas compté comme sacrilège si, après Tes sublimes paroles, je donne encore ma pauvre bénédiction aux enfants que Tu as réconfortés par Ton langage vivant ?

12. En vérité, lorsque j'y réfléchis, il me semble que c'est comme si je voulais porter de l'eau dans la mer pour l'agrandir !

13. O Asmahael, fais-moi grâce et miséricorde ! Amen."

14. Mais Asmahael répliqua à Adam : "Ecoute, Adam, si les choses te semblent telles, agis en Mon nom comme tu le désires et sois certain que la mer n'en subira aucun dommage ; mais sache que tout don profite davantage au donneur qu'à celui qui le reçoit !

15. Si tu as augmenté le contenu de la mer d'une seule goutte venant de ton cœur, alors tu as rafraîchi et allégé celui-ci, et la mer te sera reconnaissante même pour cette unique goutte ! Car, Je te le dis : tu ne sais rien des gouttes, ni de la mer ; et comme l'exige le bon usage, agis dans ton cœur selon ce qui t'incombe et ne t'inquiète pas de la mer ! Celui qui en a compté les gouttes ne laissera pas la tienne hors compte !

16. C'est pourquoi, bénis sans crainte tes enfants, Je ne retirerai pas Ma bénédiction à cause de cela ! Amen."

17. Alors Adam exécuta sans tarder la sainte volonté d'Asmahael et son cœur fut rempli de joie.

Chapitre 99

Lois divines et lois humaines

1. Aussitôt après, les enfants apportèrent des rafraîchissements et de la nourriture, c'est-à-dire toutes sortes de fruits et de pains anciens et nouveaux, afin de redonner des forces à toute l'assemblée. Mais Adam ne voulut rien manger, car la promesse solennelle qu'il avait faite lorsqu'il se trouvait auprès des enfants du midi le liait encore ; il se contenta de toucher ces mets en les bénissant, et tous les autres firent de même.

2. Toutefois, ils étaient déjà fort tenaillés par la faim - et Hénoc n'y faisait pas exception -, de sorte qu'ils regardaient les fruits et les pains avec

une envie qu'ils ne pouvaient dissimuler ; et ils eurent grand-peine à ne pas violer leur promesse. Alors Asmahael demanda à Adam :

3. "Ecoute, Adam ! Qui vous a imposé ce jeûne, à toi et aux enfants ? Puisque vous avez tous faim, pourquoi ne mangez-vous pas ?

4. Est-ce Jéhovah qui vous l'a ordonné ? Quel service crois-tu rendre à Dieu si, te punissant toi-même, tu jeûnes et combats ta propre nature ? Demande-toi d'abord, puis dis-le Moi s'il est agréable à Dieu qu'un être humain qui n'a encore jamais été capable de pousser le renoncement jusqu'à tenir un seul commandement avec fermeté et dans toutes les circonstances s'impose finalement son propre commandement, beaucoup plus difficile à suivre, parce qu'il était trop faible pour tenir un commandement divin, facile ?! Et le commandement qu'il s'est infligé lui-même lui devient finalement plus impossible à tenir qu'une centaine de commandements divins, lesquels sont toujours en étroite relation avec la nature des êtres ; car Dieu ne donnera jamais - et ne peut donner - davantage à porter que ce que la créature est à même de le faire selon sa nature, vu qu'Il sait le mieux à quelles fins Il a fait naître librement une créature hors de Lui ! Ecoute, Il ne l'a sûrement pas fait pour que Ses créatures se prescrivent elles-mêmes des lois afin de compenser leur insouciance négligence vis-à-vis des commandements divins - des lois que leur égoïsme les poussent à regretter avant même que la tentation de la transgression soit venue s'y ajouter. - Mais Dieu veut que Ses créatures vivent conformément à l'ordre divin, mangent et boivent selon les besoins de leur corps ; Il veut aussi qu'elles Le reconnaissent et L'aiment plus que tout, et leur prochain - enfants et frères - comme elles-mêmes ; à cause de l'amour, Je vous dis d'aimer les étrangers dix fois plus que vous-mêmes et vos propres enfants.

5. Vois, c'est tout ce que Dieu demande de toi et de vous tous. Il ne vous donne pas d'autre commandement que celui de l'amour, à la base duquel se trouvent toutes louanges, tout honneur et toute reconnaissance ; il est en soi le fondement de l'unique véritable connaissance de Dieu, et par conséquent la Vie éternelle même.

6. Si tu te lies, alors que Dieu te délie pour te donner la liberté éternelle, n'est-ce pas insensé de ta part de t'efforcer de rendre l'œuvre de délivrance de l'amour éternel encore plus difficile ? Par ta folie, tu t'handicapes toi-même, au lieu de devenir réellement libre dans Mon amour, Ma compassion et Ma grâce ! C'est pourquoi, détache toi-même les liens de ton aberration, mange et bois, afin que Dieu puisse t'aider à te débarrasser de ce qui n'est pas selon Son ordre !

7. En vérité, Je vous le dis : malheur à l'avenir aux faiseurs de promesses ! Ils subiront un double jugement : tout d'abord le Mien, puis celui qu'ils auront à se rendre à eux-mêmes à cause du commandement qu'ils n'ont pas tenu, et parce qu'ils voulaient, par une folie encore plus grande, réparer leur premier manquement face à Mon ordre. Ecoute : ainsi parle le Seigneur, et Je vous parle à travers Sa bouche et Sa langue :

8. Si tu veux Me faire une promesse agréable, prends l'engagement dans ton cœur de ne plus pécher dorénavant.

9. Car qui parmi vous pourrait bien dire : "Ecoute, mon Dieu et mon Seigneur, je ne pécherai plus devant Toi !"

10. Vois, tu ne peux faire une telle promesse, car tu jouis d'une liberté totale ; comment veux-tu alors t'y prendre si, contre Ma volonté, tu poses un joug insupportable sur tes épaules, lequel t'écrase et te rend muet face à la loi divine de l'amour et à la liberté qui lui est propre ?

11. Ecoute : c'est la raison pour laquelle Je te dis de manger et de boire ; pense dans ton cœur que Dieu n'éprouve aucune joie vis-à-vis de tes folles servitudes et qu'Il en ressent uniquement en voyant ton amour et ta liberté ! Ecoute bien, Adam : le Seigneur t'a parlé maintenant avec Sa propre bouche et Sa propre langue. Rends-toi compte de cela et sois libre ! Amen."

12. Donnant suite à ces paroles pleines de clémence, Adam prit aussitôt des fruits et du pain, non sans remercier et louer Dieu à haute voix et en invitant les autres à suivre son exemple. Tous mangèrent et burent, furent fortifiés dans leur corps et reconnaissants en esprit.

13. Et, après avoir ainsi repris des forces, munis de Ma bénédiction, ils se levèrent, Me remercièrent dans leur cœur et furent remplis de joie. Adam dit alors :

14. "O grand Dieu et Seigneur qu'il m'est permis d'appeler "Père" ! L'ancien Paradis, vaste et beau, était riche de toutes les joies de la vie ; mais elles ne me furent pas utiles. Dans la richesse, je me suis éloigné de Toi ; alors Tu me l'as pris et me donnas toutes sortes d'indigences en partage. O Seigneur, à présent je T'en remercie et Te dis à haute voix :

15. Si tu m'avais donné, ô Dieu, mille Paradis, en vérité j'aurais été plus misérable qu'un ver rampant dans la poussière ; car chacune de Tes paroles a plus de valeur que mille terres dotée chacune de dix mille Paradis !

16. O Seigneur, Ta parole et Ta sainte volonté sont le vrai Paradis de la Vie ! Seigneur, permets-moi d'être éternellement dans ce Paradis-là ! Amen."

17. Après les remerciements d'Adam, Enosch, Mahalaleel, Jéred et la mère Eve se mirent à argumenter en eux-mêmes : "Comment se fait-il donc que pour la première fois Adam soit infidèle à sa promesse et puisse manger et boire ? Et maintenant, quand il parle, il le fait comme si Dieu Se tenait en personne devant lui ?!

18. Ici, Adam reçut la lumière qu'il fallait pour répondre et dit : "Cela vous surprend ? Alors demandez-vous à vous-mêmes : "Pourquoi ne ressentons-nous pas de l'étonnement devant notre propre vie ?" Et la réponse sera : "Parce qu'à présent, Dieu est plus proche de nous et devrait toujours l'être davantage que notre vie ; car maintenant, nous vivons tous en Lui !" Prenez bien note de cela ! Amen, amen, amen."

Chapitre 100

Réflexions de Jéred sur la personne d'Asmahael

(11 juin 1841)

1. Seth s'approcha d'Adam et lui demanda si quelque chose devait encore se faire ou si on pouvait se préparer au départ.

2. Adam répondit : "Seth, tu sais pourtant qui est parmi nous ! Nous partirons lorsqu'Il le jugera bon ; jusque-là, nous attendrons avec amour et patience ! Amen."

3. De même, Jéred rejoignit Hénoc et lui demanda en secret : "Ecoute, toi mon fils bien-aimé, il me semble maintenant qu'il se passe ici des choses plutôt singulières ! Cet Asmahael, qui devrait être ton élève et habiter dans ma cabane, a selon mon entendement tant de sagesse et de connaissances en toutes choses que son langage est bien supérieur au tien ! Ce n'est pas un reproche que je te fais, - car tes paroles viennent d'En-haut et ne contiennent pas un seul mot qui soit inutile ; elles ont toutes une signification qui se rapporte autant au plan physique qu'au plan spirituel, et tout ce que tu dis correspond à une forme vivante qui se trouve dans le cœur de chaque être humain ; mais malgré toutes ces qualités et toutes les vérités qui y sont contenues, et sans vouloir les déprécier, je dois bien dire qu'il existe pourtant une grande différence entre tes paroles et celles d'Asmahael !

4. Et voici comment cette différence m'est apparue : lorsque tu parlais, je ressentais distinctement en moi que tes paroles m'apportaient une juste lumière. Celui qui les met en pratique peut et doit forcément parvenir à la Vie. De même, ton langage toujours plein de douceur fait penser au lever du soleil, lequel est le plus sûr annonciateur du jour naissant, aussi bien que tes mots le sont de la Vie qui en découle immanquablement.

5. Mais lorsque Asmahael parle, j'ai remarqué que ses paroles apportent déjà la Vie en abondance ; et l'effet de son langage est tel qu'on a

l'impression qu'il s'agit d'actes accomplis !

6. Il parle de choses de la plus haute sagesse ; qui pourrait bien les saisir si quelqu'un d'autre les exprimait ? Mais lorsqu'elles sortent de sa bouche, on pourrait croire qu'on ait grandi avec elles - comme s'il s'agissait de compagnons de jeu - depuis une éternité déjà.

7. Il ne nous viendrait jamais à l'esprit de demander quelque explication supplémentaire ; bref, on s'unit immédiatement avec sa parole et devient un avec elle.

8. La seule chose étrange et incompréhensible est que justement ton élève - qui vient des profondeurs - puisse parler de la sorte, alors qu'il n'a encore reçu aucun enseignement de ta part !

9. Selon ses dires, il est un fils d'esclaves et ne pouvait prononcer un seul mot sous peine de mort.

10. Ses parents moururent de la façon la plus cruelle. Il s'est enfui pour venir vers nous et a posé le pied ce matin même sur le sol béni des saintes hauteurs, sans avoir de nom, et servant de cible à de vils soupçons. Tu l'as défendu devant Adam, lequel l'a accepté, lui a donné un nom et l'a remis entre mes mains et les tiennes, car il disait que son désir le plus ardent était de trouver Dieu.

11. Mais à peine avait-il ouvert la bouche que chacune de ses paroles s'est trouvée juste et bonne, de sorte que nous ne pouvions faire autrement que de nous en étonner grandement !

12. Il t'est arrivé de rectifier les paroles d'Adam, de Seth et de presque tous les autres ; toutefois, celles d'Asmahael n'ont jamais eu besoin de rectification.

13. Hénoc, tout cela me paraît bien étrange !

14. Sérieusement, je trouve curieux qu'il en ait fini si promptement avec notre serment !

15. Tout de suite après son discours, nous avons mangé et bu sans que comme autrefois, notre conscience en soit le moins du monde troublée ; et maintenant il a même réussi à rendre Adam complètement dépendant de lui, tout comme toi, Seth et Kénan !

16. Le plus bizarre est que premièrement - du moins à ma connaissance - il n'ait rien mangé du tout, et deuxièmement qu'il ait pour ainsi dire anéanti d'un seul coup toutes les précédentes lois inviolables d'Adam, et cela sans la moindre contestation de sa part !

17. Si c'était moi qui avais fait cela, pour sûr, je n'aurais pas pu contempler de près la demeure d'Adam une année durant !

18. Mais Asmahael, lui, n'a qu'à ouvrir la bouche et, comme je l'ai dit, chaque mot qu'il prononce est déjà semblable à un acte accompli.

19. Hénoc, je te le dis : celui qui peut expliquer tout cela doit mieux comprendre les choses que nous deux, et certainement mieux que nous tous ensemble.

20. Mais si tu devais secrètement connaître la clé du mystère, ne laisse pas ton père dans l'incertitude. Toutefois, si tu n'en sais pas plus long que moi, il n'est guère probable que nous puissions jamais y voir plus clair !

21. Aurais-tu quelque chose à me dire, fais-le en trois mots, afin qu'Asmahael et les autres ne le remarquent pas ! Amen."

Chapitre 101

Conversation entre Hénoc et Jéred au sujet d'Asmahael

1. Hénoc répliqua à son père Jéred : "Ecoute, père, tes remarques ne sont pas sans fondement ; tu as même raison sur toute la ligne ! Ce matin, alors qu'Asmahael était couché dans la poussière, j'aurais en fait pensé que le soleil de midi pourrait plus facilement faire fondre toutes les pierres plutôt que cet homme venant des profondeurs soit capable de produire de tels miracles au milieu de nous ; mais une fois pour toutes, il plaît au Seigneur que ce qui est insignifiant se distingue, et que ce qui est grand disparaisse !

2. C'est ainsi que selon Son ordre le soleil doit se coucher et faire place à des milliers et des milliers d'étoiles ; et la voûte étoilée est infiniment plus sublime et majestueuse que le ciel éclairé par le soleil ! Combien ces astres merveilleux peuvent palpiter d'une vie intense à travers leur lueur vacillante, et que leur lumière est variée !

3. Regarde le ciel pendant le jour ! Le jour le plus clair n'est-il pas aussi le plus monotone ? Qui voudrait bien le contempler ? Partout, un soleil brûlant et aveuglant nous en empêche !

4. Si, pendant la journée, les nuages fuyants n'animaient pas le ciel, et si ses nombreux habitants au plumage varié ne tournaient pas gaiement dans les airs, nous ne lèverions pas souvent les yeux vers la voûte céleste !

5. Vois, c'est ainsi que le Seigneur opère constamment ! Il ne prête pas attention à ce qui est grand, mais élève ce qui est petit et moindre vers Son amour. Le grand mammouth a une longue vie et déambule avec indolence, comme s'il était une masse de terre morte. Mais regarde par contre une fourmilière, et vois combien la vie y tourbillonne pêle-mêle et sans dessus dessous !

6. A l'appui de telles observations, on peut naturellement distinguer clairement où le Seigneur est le plus actif et où Il agit admirablement de façon vivante. Il en va exactement de même avec les humains. Il élève les plus insignifiants et les plus faibles, montrant à travers eux aux grands et aux forts de la terre Sa force infinie et Sa puissance éternellement invincible.

7. N'en a-t-il pas été de même pour moi puisque, depuis presque deux jours, il a fallu que je prêche aux pères à Son sujet selon Son amour, alors que je suis le moindre de tous et le plus faible ? Mais Asmahael vint vers nous des profondeurs, plus petit et plus faible que je l'ai jamais été et le serai jamais.

8. Son zèle était immense, Son amour sans limites. Ce qu'il disait vouloir chercher chez nous, Il le possédait déjà et nous l'a apporté en abondance, de sorte qu'il est juste que nous ayons part à cette profusion, plutôt que nous tentions de L'enrichir par la médiocrité de notre zèle.

9. C'est pourquoi, cher père Jéred, ne te fais plus de soucis et sois tout à fait tranquille ; la suite des événements nous révélera la solution de bien des énigmes concernant Asmahael qu'Il élucidera Lui-même lorsqu'Il sera chez nous, dans notre cabane ! Réjouis-toi, père Jéred, car ce seront des jours de Vie et de grandes délices ! Amen."

10. Rempli d'une intense satisfaction, Jéred répondit : "Tu as parfaitement raison, car les choses doivent être comme tu le dis ! Si ce n'était pas le cas, comment son langage pourrait-il être aussi plein de force ?

11. Ecoute, lorsqu'il viendra habiter chez moi, et vraisemblablement toi aussi, il va certainement nous apprendre encore bien des choses !

12. Je m'en réjouis déjà beaucoup. Il faut encore que je te dise quelques mots tout à fait ouvertement : je ne sais pas si c'est juste ou faux, mais il me semble que ce que je ressens vis-à-vis d'Asmahael est déjà plus fort que ce que j'éprouve à ton égard ! Toutefois, je ne puis te dire d'avance ce qu'il

advindra de ma prédilection pour lui ; car tout dépend s'il restera fidèle à lui-même ou non. Mais ne te fais surtout pas de soucis à ce sujet, car tu trouveras tout de même ton compte avec moi puisque je suis ton père !

13. Taisons-nous maintenant, car il me semble qu'il ait remarqué notre bavardage ! Vois, il fait signe à l'animal, qui se dirige justement dans notre direction. Ne parle plus, mon cher Hénoc, silence ! Amen."

Chapitre 102

Divergences entre Dieu et les humains

1. A peine Jéréed avait-il prononcé ces derniers mots qu'Asmahael avait déjà pris place entre les deux ; Il venait de S'entretenir avec quelques-uns des enfants de l'occident, les avait questionnés et également enseignés.

2. Au début, les deux furent un peu déconcertés, mais ils se reprirent bientôt et Hénoc interrogea Asmahael : "Très cher Asmahael, que va-t-il arriver maintenant, - devons-nous encore attendre ici ou bien nous disposer à voyager plus loin ?

3. Asmahael répondit : "Je ne suis pas venu pour résoudre cette question que tu n'as posée que pour te sortir d'embarras, mais Je suis ici parce que J'ai découvert dans vos deux cœurs un grand amour envers Moi !

4. Jéréed, réjouis-toi de ce que Je vais habiter chez toi ; et toi, Hénoc, sois heureux de pouvoir autant apprécier Mon amour ! Car là où Je me rends, la mort ne fera jamais une grande récolte ; mais malheur à la demeure où Je n'entre pas ! Car là, la détresse n'aura jamais de fin, et la mort habitera dans tous ses recoins !

5. En vérité, Jéréed, Je te le dis : celui qui M'a pour hôte possède tout ; mais celui qui Me repousse a tout perdu.

6. Si celui qui est venu ce matin plein d'humilité des profondeurs te semble quelque peu étrange et énigmatique, sache que Dieu non plus ne peut comprendre comment les humains, en tant que Ses créatures, peuvent se sentir plus grands qu'Il se sent Lui-même depuis des éternités de la façon la plus vivante qui soit !

7. Vois : les humains se jugent les uns les autres, alors que Dieu fait se lever chaque jour Son soleil sur toutes Ses créatures et tomber Ses pluies sur la terre tout entière !

8. Les humains font des différences et ne considèrent pas n'importe qui comme digne de leur sagesse ; mais Dieu, le grand Maître de tous les soleils, des esprits, des terres et de la totalité des humains, ne méprise personne et ne juge pas comme indigne de Lui le ver qui vit dans la poussière, la mouche à viande ou tout autre vermine, aussi minuscule et insignifiante soit-elle ; et Il veut être pour eux un enseignant plein de sagesse ! Les humains considèrent leurs demeures comme saintes et demandent à leurs propres enfants et frères de tomber sur la face devant celles-ci, alors que Dieu laisse librement déambuler la moindre bête sur la terre sans exiger toutes ces prosternations.

9. Les humains maudissent et punissent durement ceux qui ont péché en quoi que ce soit contre leur volonté ; Dieu, Lui, bénit même les pierres et fait montre de la plus grande compassion envers les égarés ; Il ne maudit pas, fait preuve de patience et de douceur, et est magnanime dans Sa justice.

10. Lorsque les humains s'adressent à Dieu, ils se comportent comme s'ils étaient eux-mêmes des dieux. Malheur à ceux qui voudraient les détromper ou qui n'auraient pas la plus grande considération envers eux lorsqu'ils exercent leurs soi-disant services divins. Particulièrement lors de l'accomplissement de leur sacrifice, ils deviennent si méchants que si quelqu'un arrivait sans tomber tout de suite face contre terre devant eux et le bûcher de l'immolation, ils le banniraient à tout jamais, pour ne pas dire qu'ils le laisseraient à demi-mort ; mais dans tous les cas, il serait maudit.

11. Lorsque Dieu S'approche des humains, Il vient comme un serviteur, dans la plus grande humilité, et montre ainsi qu'Il n'a aucun plaisir à tous ces prétendus services divins !

12. Vois : lorsque les humains célèbrent certaines cérémonies religieuses, toute l'assemblée doit tomber à terre et trembler de vénération. Toutefois, à la vue des plus grands prodiges que Dieu réalise quotidiennement devant leurs yeux, aucun d'eux ne tombe sur la face lors du véritable et sublime service divin où le Seigneur officie Lui-même - ce qu'Il n'exige pas et n'exigera jamais !

13. Tu vois donc, Jéred, il n'y a pas que toi qui s'aperçoive de choses saugrenues ; pour Dieu également, il existe une foule de bizarreries venant des humains. C'est pourquoi, ne t'inquiète pas pour Moi, mais sois content et plein de courage ; car tu as accueilli la Vie en toi ! Amen."

Chapitre 103

Invitation d'Asmahael à continuer le voyage

(14 juillet 1841)

1. Après avoir adressé ces paroles de Vie à Jéred et à Hénoc, Asmahael S'éloigna pour rejoindre Adam et lui dit :

2. "Adam, si tu es d'avis que plus rien ne nous retient ici, alors nous somme prêts; invite les enfants à rentrer à la maison, afin que nous puissions nous rendre plus loin vers le nord ! Amen."

3. Mais Adam s'effraya - car l'appel d'"Adam" résonna en lui comme autrefois, lorsqu'il avait cherché à se cacher devant Moi après le péché ; il ne put se ressaisir et n'osa rien répliquer, sinon ces quelques mots qu'il réussit à articuler après quelques instants : "Seigneur, que Ta sainte volonté soit faite !"

4. Asmahael répondit : "Adam, pourquoi es-tu si craintif ? Pourquoi as-tu peur de Celui que tu devrais aimer plus que tout ? As-tu perdu quelque chose que tu n'arrives pas à retrouver ?

5. Ou bien crois-tu peut-être que tu vas perdre quelque chose ? Que pourrais-tu encore perdre que tu n'aies perdu de toute façon depuis longtemps déjà ?

6. Vois, Je te le dis : si quelqu'un a tout perdu, alors il en a fini avec tout ce qu'il a reçu ; il ne peut donc plus rien perdre ; mais s'il n'a plus rien à perdre et vit encore malgré sa perte, il vit manifestement pour regagner tout ce qui lui fut ôté.

7. En vérité, Je te le dis : dans un avenir lointain, tes descendants qui voudront gagner la Vie éternelle devront non seulement perdre tout ce qui les rattachait au monde, mais aussi leur vie !

8. Tu vis déjà depuis plus de neuf cents ans ; tes descendants, eux, pourront à peine atteindre le vingtième de ton âge. Considère tout ce que les humains à venir devront perdre à cause de toi, afin que leur Vie éternelle puisse être sauvée ; et ils ne faudra pas qu'ils soient effrayés en entendant leur nom prononcé par Moi ! Toi, tu étais apeuré à cette écoute, alors que tu es maintenant constamment en train de gagner et n'as plus rien à perdre, mais plutôt tout à gagner ; et tu as déjà gagné énormément, car le gain le plus élevé que tu puisses faire Se tient devant toi maintenant.

9. Reconnais-Le, et tu seras à jamais libre de toute peur, maintenant et pour toujours dans la paix de l'amour éternel ! Amen."

10. Alors Adam reprit courage et comprit le sens de ces propos. Il dit "Ecoute, ô Toi mon bien-aimé Asmahael, Tu peux lire dans mon cœur et connais mes craintes ! Ma peur provient de mon amour ! Ton amour m'a rendu faible, ce qui fait que je n'ai pas pu Te répondre ; Tu sais de toute façon que celui qui nage dans la félicité n'est plus maître de ses paroles !

11. O Asmahael, c'est pourquoi je Te le répète : que tout se fasse toujours selon Ta volonté ! Si Tu le veux, nous allons volontiers nous mettre en route. Qu'il en soit ainsi !"

12. Et Asmahael répondit : "Je tiens à rester inconnu et te demande de dire à ceux qui ne me connaissent pas de se disposer à partir tout de suite. Toutefois, en cours de route, laissez-Moi vous suivre seul, avec Hénoc et Jéred en tête, puis toi et Eve ; c'est ainsi que nous passerons à travers les épaisses forêts, jusqu'aux régions basses du septentrion ! Amen."

Chapitre 104

Asmahael nomme Abedam Son compagnon de voyage

1. Aussitôt, Adam appela Hénoc et Kénan et leur fit connaître la volonté d'Asmahael. Ils allèrent prendre congé des enfants et les invitèrent une fois de plus à venir au sabbat ; ensuite, ils leur signifièrent de s'en retourner chez eux et de reprendre joyeusement leurs occupations.

2. Alors, les enfants et les plus anciens qui entouraient précédemment les pères et qui avaient entendu chaque parole dite à haute voix se levèrent également.

3. Mais un ancien du rang du milieu des patriarches demanda à Hénoc : "Cher jeune fils de ton père Jéred, qui est un petit-fils de mon frère, dis-moi donc, si tu le veux bien et si cela t'est permis, qui est véritablement le jeune homme assis sur le tigre et d'où il vient !

4. Car sa conduite est singulière, et ses paroles sont pleines de puissance, de belles sonorités et de clarté ; en plus, il émane de chaque mot qu'il prononce une assurance si pleine d'autorité qu'on est tenté de croire qu'il pourrait en parlant déplacer des montagnes et mettre la mer en mouvement de son souffle aussi bien que le feraient mille tempêtes des plus puissantes.

5. Vois, c'est pourquoi je voudrais connaître son origine, - mais comme je l'ai déjà dit, seulement si tu le veux bien et si cela t'est permis. Amen."

6. Hénoc répondit : "Ecoute, cher père Abedam, je le ferais volontiers si je le pouvais ; mais patiente encore un peu, et ton amour pour Dieu qui va constamment croissant te permettra bientôt d'apprendre ce qu'il en est du jeune homme chevauchant le tigre !

7. Son nom t'est connu, mais ne cherche pas à en savoir davantage ! Au moment voulu, ton amour envers le Seigneur te montrera tout ce qu'il te

faut. C'est pourquoi, que Dieu soit avec vous tous, maintenant et à jamais ! Amen."

8. Abedam remercia Hénoc d'un cœur ému et dit : "Cher Hénoc, je te remercie ! Je suis parfaitement satisfait, car, pour le moins, tu m'as dit ce que je voulais savoir ; ce serait une envie coupable que de vouloir connaître davantage que l'endroit où se trouve le trésor et la façon de s'en emparer. La recherche fait partie de la vie de chaque individu. C'est pourquoi, je te remercie, car tu as rafraîchi mon cœur comme il ne l'a encore jamais été ! Merci à toi une fois de plus, et à Toi mon Dieu, toute ma vie ! Amen."

9. Après cet intermède, Hénoc et Kénan prirent une dernière fois congé des enfants et des anciens et retournèrent à l'endroit où les pères les attendaient déjà.

10. Dès qu'ils furent arrivés, Adam bénit une fois de plus les enfants, puis ils se mirent en rangs pour continuer leur voyage. Lorsqu'ils furent tout à fait prêts à partir, Asmahael s'avança vers Adam et lui dit :

11. "Adam, si cela ne te déplaît pas, laisse-Moi prendre un de ces enfants pour compagnon ! Amen."

12. Très ému, Adam répondit : "O Asmahael, comment peux-Tu me demander cela ? Ne suis-je pas, ainsi que tous les autres, joyeusement soumis à Ta volonté ?

13. Que Ta volonté se fasse à jamais pour notre plus grande joie ! Oui, je le répète, qu'elle seule se fasse ! Amen."

14. Alors Asmahael appela d'une voix forte : "Abedam, Abedam, Abedam ! Si tu le veux, tu peux te joindre à nous et être Mon compagnon de voyage ; car J'ai sondé ton cœur et tes reins, et Je n'ai rien trouvé de faux en toi. C'est pourquoi, tu peux nous suivre sans inquiétude, et Je vais t'aider à chercher le trésor que tu désires et te le faire trouver à coup sûr, - écoute : bientôt, très bientôt, vraiment très bientôt !

15. Car Je vais te tuer aujourd'hui, afin de pouvoir t'éveiller demain à la Vie éternelle ! Amen."

16. En entendant ces mots, Abedam se hâta d'arriver sur les lieux et dit : "Je Te suivrai où Tu voudras ! Tue-moi mille fois si Tu le veux ; car chaque fois que Tu le feras, Tu me rendras certainement la vie au centuple !

17. O Toi qui es assis sur cette puissante bête, pardonne-moi de Te dire ce que je ressens ! Je crois qu'à Tes côtés, le précieux trésor ne sera pas difficile à trouver !

18. Il me semble que lorsqu'on Te possède, on peut facilement se passer de tout autre trésor ! Et j'ai aussi l'impression que celui qui T'a trouvé pourra aisément s'abstenir de rechercher encore quoi que ce soit, car il a déjà trouvé le trésor véritable, ainsi que la mort et l'éveil à la Vie éternelle!

19. O Asmahael, permets au pauvre Abedam d'être non seulement maintenant auprès de toi, mais de l'être toujours ; non pas en tant que Ton compagnon de voyage, mais pour que Toi, Tu sois le sien pour la Vie éternelle ! Amen.

20. Oh, laisse-moi Te suivre à jamais ! Ta volonté ! Amen."

21. Alors Abedam se joignit à Asmahael ; le cœur serein, et rempli d'une nouvelle force, il suivit les patriarches aux côtés du puissant Asmahael.

Chapitre 105

Jéred pose des questions sur la personne d'Asmahael

1. La petite troupe passa à travers les bois dans le plus grand silence ; seul Jéred ne put se taire et demanda à Hénoc : "Ecoute, mon fils, avons-nous reçu l'ordre de ne pas parler en chemin ?"

2. Hénoc répondit : "Pas à ma connaissance ; mais je me souviens d'avoir entendu dire qu'il faudrait toujours marcher en silence ; toutefois, je pense que le mot de "marcher" signifie "vivre" et non pas la marche qu'exécutent nos pieds !"

3. Jéred répliqua : "S'il en est ainsi, notre langue, à l'instar de nos pieds, n'est pas tenue à l'immobilité et nous pouvons parler autant qu'il nous plaira. C'est pourquoi, confie à ton père qui est vraiment Asmahael ? Est-il un ange incarné investi de toute-puissance, ou bien est-il - halte ! Je ne dois pas continuer ! - Bref, dis-moi ce que tu en penses ! Amen."

4. Hénoc répondit brièvement : "Cher père, je peux te dire qu'Il est -halte, impossible d'en dire plus ! Il est - pour le moment - un humain comme nous, mais plein de puissance et de force divines - halte, là aussi ma langue est liée ! - Amen ; essaie de comprendre ! Amen."

5. Jéred revint à la rescousse : "Hénoc, mon cher fils, je serais trop heureux de pouvoir comprendre ! C'est bien la raison pour laquelle je t'interroge : je ne m'en sors pas et voudrais tant savoir ce qu'il en est à propos d'Asmahael ! Vois ; après ton précédent discours, j'étais tranquilisé et content de tout ; mais lorsque Asmahael nous eût dit que celui qui l'accueillerait dans sa propre demeure - ou si lui y entraît - aurait là de quoi être comblé, car la Vie éternelle y serait également entrée ----? !

6. Vois, il me semble que ces mots m'étaient tout spécialement adressés ! Mais dis-moi maintenant, mon cher Hénoc, est-ce qu'il ne faudrait pas se mettre à sautiller sur sa tête pour ne pas attribuer immédiatement de telles paroles à un être supérieur ?

7. Quel humain - moi inclus - pourrait bien dire de telles choses de par lui-même de façon approchante, exactement comme s'il était Dieu en personne ?

8. Or Asmahael agit ainsi sans se référer à Dieu, mais seulement à lui-même ! Un être humain peut-il se comporter de la sorte sans craindre que, dans sa colère et son mépris, la terre ne l'engloutisse éternellement dans son grand ventre de feu ?

9. Vois : tu es certainement éclairé comme pas un parmi nous ; mais oserais-tu t'exprimer ainsi ?

10. Je suis sûr que tu préférerais te fermer la bouche avec des excréments plutôt que de commettre un pareil sacrilège !

11. Qui peut bien être celui qui dit de lui-même : "Je suis la Vie", ou alors : "Là où j'entre, entre aussi la Vie, oui, la Vie éternelle?!"

12. Hénoc, je te le dis : qui dit cela de sa propre personne - et la terre ne s'est pas mise en colère, et le tigre qui le porte est devenu aussi doux qu'un agneau - celui-là est - et doit être - Dieu Lui-même dans toute la conscience de Sa force et de Sa puissance, aussi bien que je ne suis qu'un humain dans la crainte qui m'habite ; autrement, la terre entière ne serait qu'un nid de mensonges si elle était capable de porter un être humain qui se dit être Dieu, alors qu'il ne serait qu'une faible créature comme nous tous, - ce qui ne peut être le cas, puisque son langage plein de Vie nous prouve suffisamment le contraire.

13. Voilà ! Si tu le peux, réfute ces arguments ; toutefois, j'ai l'impression que tu t'en garderas bien. Mais uniquement pour le plaisir de t'entendre, je voudrais que tu me donnes brièvement ton avis ; par conséquent, parle ! Amen."

14. Hénoc répliqua : "Mon cher père, s'il en est comme tu le crois, et vu qu'il ne peut en être autrement en vertu de tes explications qui reposent sur le plus solide fondement, mes commentaires ne peuvent être que superflus ! Devrais-je peut-être faire d'Asmahael ce qu'Il n'est pas, ou faire qu'Il soit ce qu'Il est de toute façon ? Vois, tout cela ne serait d'aucune utilité !

15. Je pense que celui qui aime Dieu en esprit et véritablement dans son cœur ne s'occupera pas de savoir si Asmahael est Dieu ou si Dieu est avec Lui !

16. Il vaut mieux que chacun se préoccupe que Dieu soit avec lui à travers le véritable et pur amour qu'il Lui porte !

17. Si tu aimes Dieu, sois assuré qu'Asmahael ne t'en voudra pas ! Et si tu aimes Asmahael autant que Lui, tu peux être tout à fait certain que Dieu ne t'en aimera pas moins ; le comprends-tu ? Amen."

Chapitre 106 **Kénan et Mahalaleel**

1. Kénan et Mahalaleel avaient été témoins de l'entretien entre Jéred et Hénoc, ce qui fait que Mahalaleel se mit à interroger son père :

2. "J'ai entendu de grandes choses et suis plongé dans l'étonnement devant ces merveilles, car j'étais tout ouïe et toute attention ; mais quelle est la source de toutes ces choses sublimes dont il était question ?

3. Ecoute, père Kénan, qu'est-ce donc qui me donne l'impression de ressentir de l'émerveillement ? Ce n'est sûrement pas ce chemin de forêt monotone et peu fréquenté ! Si nous avions découvert une grotte comme celle d'Adam ou une montagne blanche et fumante semblable à celle du levant, ou si nous étions en face des sept cascades qui se trouvent entre le midi et l'occident, ou de n'importe quel autre phénomène extraordinaire, je le comprendrais ! Mais il n'y a pas la moindre trace de tout cela ici !

4. Je n'ai pas non plus l'impression que notre ordre de marche y soit pour quelque chose, car il importe pourtant peu si je suis avec toi ou toi avec moi, si Hénoc est à l'avant ou à l'arrière, si je suis avec Jéred ou Adam, ou alors - halte, voilà qui ne me semble pas égal : si Asmahael est devant nous ou derrière nous, et avec qui il chemine !

5. Car il me semble que notre ordre de marche est conçu selon un certain rang de parenté. Je comprend qu'Adam et notre mère Eve marchent à la queue de la file ; mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi Asmahael et Abedam doivent se trouver encore derrière eux !

6. Pour autant que j'aie pu le réaliser, Jéred et Hénoc ont tenu des propos sublimes au sujet d'Asmahael. Mais je n'ai pu saisir distinctement de quoi ils parlaient et, en plus, ce que j'ai tout de même réussi à entendre m'était incompréhensible ! Toutefois, ce qui est certain, c'est que j'ai entendu de grandes choses, et le peu que j'ai pu saisir de la bouche des deux qui me précédaient, je l'ai senti en moi-même de merveilleuse façon.

7. Si cela t'est possible, veuille m'aider dans mon incapacité de comprendre ce qui se passe de si extraordinaire ; mais seulement si tu le veux bien, cher père Kénan ! Amen."

8. Kénan répondit à son fils Mahalaleel : "Ecoute, mon cher fils, le début de ton discours était si grandiose que je me suis demandé quelles

révélations inouïes tu allais me faire !

9. Mais je vois bien que tu es encore et resteras toujours le même Mahalaleel, qui a l'habitude de faire des entrées en matière magnifiques, comme s'il allait cracher des petits pois grands comme des soleils ; toutefois, finalement, ce ne sont même pas des petits pois qui font leur apparition, mais uniquement de la salive ! Pourquoi te préoccupes de l'ordre selon lequel nous marchons, puisque cela t'est égal ? Pourquoi perdre des mots à ce sujet ? Si Asmahael était devant, qu'est-ce que cela changerait ? T'apparaîtrait-Il plus merveilleux parce qu'Il ne serait plus derrière ?

10. C'est Abedam qui marche à Ses côtés ; cela a-t-il davantage d'importance que si tu marches à côté de moi ? Tu disais pourtant bien que cela t'était égal d'être à côté de moi ou que moi je sois à côté de toi ! Vois, tu veux d'abord quelque chose et ne sais finalement plus ce que tu veux vraiment !

11. Que t'ont donc fait la grotte d'Adam, la montagne blanche et les sept cascades de l'occident pour que tu veuilles t'en servir pour enjoliver ton discours insignifiant ?

12. Tu prétends avoir entrevu des merveilles, alors que tu n'as ni entendu et bien sûr ni compris ce que les deux qui te précédaient se disaient, car, au fond, tu les as seulement vus parler ; qu'as-tu bien pu trouver de si extraordinaire, alors que tu ne faisais que les regarder discourir ?

13. Vois, mon cher fils : lorsque tu désires savoir quelque chose, mets-toi d'abord au clair sur ce que tu veux vraiment, et ne pose tes questions qu'après !

14. Et si quelque chose t'a peut-être surpris au sujet d'Asmahael, alors je te le demande : avais-tu prêté tes oreilles à quelqu'un d'autre lorsqu'Il prononça tous les magnifiques discours que Dieu Lui inspira, - vu que tu sembles ne rien savoir de l'essentiel qui s'y trouvait et que tu t'étonnes pareillement et ne cites que des futilités sur Son compte ?

15. O mon fils, que tu es encore éloigné du but ! Je te conseille de délibérer d'abord en toi-même sur le côté essentiel de la chose jusqu'à ce que tu y voies tout à fait clair, et seulement alors de venir m'ouvrir ton cœur ! Amen."

16. Mais Mahalaleel remarqua très bien que le discours de son père n'avait pas réussi à saisir le fin fond de la chose et que ses paroles de blâme n'étaient rien d'autre qu'un sage subterfuge paternel. C'est pourquoi il répondit respectueusement à Kénan :

17. "Ecoute, cher père ! Il me semble que nous avons tous deux très bien parlé : mais il serait important de savoir lequel des deux a mis dans le mille.

18. Vois, pas un seul mot que les lèvres d'Asmahael ont prononcé ne m'a échappé. Je n'ai pas voulu le mentionner, parce que j'ai supposé que c'était un inutile gaspillage de temps, vu qu'il était clair qu'en tant que père d'Hénoc et de Jéred, je n'aurais pu avoir fait preuve d'inattention.

19. Tu as dit que j'ai seulement vu parler mes enfants ; vois, là, tu as sûrement voulu me cacher quelque chose que tu as entendu de tes deux oreilles aussi bien que je l'ai saisi moi-même ! Comment aurais-je pu te dire qu'un tel discours m'ait fait contempler des merveilles s'il n'en était pas ainsi, - sinon il faudrait que je sois un infâme menteur devant Dieu et devant toi !

20. Vois, contrairement à ce que tu pensais, tes paroles m'ont montré que ta langue est liée devant moi et que pour le moment, tu ne peux me dire ce que je voudrais savoir ! Il était inutile de réfuter si longuement mes arguments d'une façon encore moins fondée que ne l'était ma question. Si tu m'avais instruit juste très brièvement de ton interdiction de parler de provenance divine, tu aurais pu t'épargner toute cette peine inutile. Vois, j'ai pourtant toujours été un fils obéissant ; comment as-tu pu te tromper pareillement sur mon compte ?

21. Cher père, garde tranquillement pour toi ce que tu dois taire jusqu'à ce qu'on te permette de parler ; mais ne me prends pas pour un menteur et un chercheur aveugle de choses divines ! Si tu as engendré mon corps, mon esprit, lui, provient de Dieu autant que le tien. C'est pourquoi je suis

d'avis qu'un père ne devrait pas s'attaquer au côté divin de ses enfants. Car c'est déjà bien suffisant que l'esprit soit de toute façon châtié sous le joug du corps physique et obligé de prendre part à ses infirmités. Si le père punit le corps de ses enfants, l'esprit a déjà reçu sa part de la main du procréateur. Il n'est pas nécessaire d'en faire davantage. Mais si l'esprit divin qui habite l'enfant s'adresse à l'esprit divin du procréateur, alors les deux frères en Dieu ne doivent plus se châtier, mais se reconnaître l'un l'autre en tout amour en tant que frères, se soutenant mutuellement de façon amicale, et se conduisant réciproquement, main dans la main, cœur contre cœur, jusqu'à la porte par laquelle jaillit intarissablement la Vie éternelle de toute grâce, de toute compassion, et de tout amour.

22. O mon cher père, ne crois surtout pas que j'aie voulu t'apprendre là quelque chose que tu ignores, oh non ! Mais dans une certaine mesure, il fallait que je me justifie devant toi, afin que l'harmonie soit rétablie entre nous devant Dieu ; et je l'ai fait davantage pour toi que pour moi !

23. Je connais bien ton cœur : il est pur comme le soleil qui brille devant mes yeux ; mais j'ai vu que ta bouche et ta langue étaient pleines de poussière et, comme un véritable fils, je n'ai pu m'empêcher de te rendre le service de les débarrasser de ces particules nuisibles.

24. Car vois, je me disais à moi-même : "Père, ta langue est parée d'un lien sublime venant de la puissante main de l'éternel amour de Dieu ! Que vient faire ici cette poussière ? Il faut que je l'enlève, car elle appartient à la mort !"

25. Père, n'est-il pas vrai que tu n'en voudras pas à ton fils, et que tu ne considéreras plus son discours comme étant à demi mensonger, mais que tu reconnaîtras au contraire que ton fils Mahalaleel n'a pas été aussi fou que de vouloir délier ce que Dieu avait lié.

26. C'est pourquoi je pense que tu ne seras pas fâché contre moi et resteras mon père bien-aimé en Dieu comme auparavant ! Amen."

27. Kénan fut ému aux larmes par ce discours et dit enfin à son fils Mahalaleel, mon très cher fils, j'ai agi injustement envers toi, car j'ai voulu saccager et même anéantir tes premières paroles par des remarques extérieures, alors qu'intérieurement je n'étais que trop convaincu de leur véritable profondeur !

28. En fait, tu possèdes une plus grande lumière que la mienne ; tu arriveras à trouver ce que je dois te cacher avant que je ne l'aie moi-même compris tout à fait. C'est pourquoi, sois mon cher fils et mon frère bien-aimé à jamais, amen ; écoute bien : mon frère en Dieu à jamais ! Amen."

Chapitre 107

De la ruse

1. Après ce dialogue entre Kénan et Mahalaleel - qui avait été précédé par celui de Jéred et d'Hénoc - il advint que Seth et Enosch ressentirent eux aussi un vif désir d'en savoir davantage, ce qui fit qu'ils échangèrent secrètement quelques propos à ce sujet ; ce fut Seth qui prit les devants en s'apercevant qu'Enosch était tenaillé par la même curiosité.

2. Seth aurait bien aimé connaître toutes les conjectures d'Enosch concernant Asmahael ; et il avait aussi une raison de plus de le questionner qui n'était autre que la crainte d'être interrogé par son fils en premier.

3. Car il se disait : "Si je laisse Enosch me questionner d'abord là-dessus, que puis-je bien lui répondre ?

4. Mais si c'est moi qui l'interroge en premier, il faudra bien qu'il me donne une réponse, et je pourrai écouter sans crainte toutes ses hypothèses qui ne manqueront certainement pas de signification ; il ne lui viendra à coup sûr pas à l'idée de m'embarrasser avec des questions supplémentaires ; et de cette manière la plus innocente et la plus simple du monde, je serai à l'abri de situations embarrassantes. C'est pourquoi je me dis "amen" à moi-même et de ma propre initiative."

5. C'est ainsi que Seth demanda à Enosch : "Ecoute, mon cher fils, si ceux qui nous précèdent et nous guident échangent des propos au sujet d'Asmahael, pourquoi devrions-nous nous en priver, puisque à ma connaissance nous n'avons pas reçu l'ordre de nous en abstenir ? C'est la raison pour laquelle j'aimerais bien connaître ton opinion sur lui.

6. Que penses-tu de lui, et plus exactement, quelle impression t'a-t-il faite dès sa première apparition parmi nous ? Car autant celle-ci passa inaperçue, autant chacune de ses paroles a pris maintenant une importance extraordinaire, ce qui n'a certainement pas échappé à ton esprit toujours en éveil.

7. Et c'est pour cette raison que j'aimerais connaître ton avis ; parle donc. Amen."

8. Vois : la ruse de Seth était justifiée, car seul son grand amour pour Moi l'avait poussé à s'en servir ; - mais, en elle-même, la ruse n'est pas une bonne chose, car elle a deux faces et est contre l'ordre de l'amour, voire contre l'amour lui-même ! Vu qu'elle a deux côtés différents, elle ressemble sur le plan physique à un être humain qui aurait une double nature, c'est-à-dire qu'il aurait été castré, de sorte qu'il serait homme d'une part et femme de l'autre. Qui voudrait bien prendre pour épouse une telle femme-homme, et qu'elle vierge accepterait d'être approchée par un pareil homme-femme dont les organes sont inaptes à la procréation ?

9. Mais vu qu'un tel être est tout de même capable d'aimer ses congénères qui, eux, n'ont pas cette nature-là, et que ceux-ci l'aiment en retour, il n'est donc pas ennemi de l'amour ; mais il ne se trouve pas dans l'ordre de ce dernier, lequel seul porte des fruits, - et sa sœur spirituelle, la ruse, ne l'est pas non plus. Car, à travers la ruse, personne ne peut être fécondé à la Vie, et la ruse elle-même ne peut non plus apporter quoi que ce soit à la Vie puisque, bien qu'innocente d'une certaine manière, elle reste toujours un mensonge qui provoque plus ou moins d'agacement au désillusionné ; car celui-ci se demandera forcément à lui-même et à son interlocuteur astucieux : "Pourquoi était-il nécessaire de me prendre par la ruse, même à bon escient ? Pourquoi mon frère a-t-il eu besoin d'y recourir, alors qu'il me veut du bien ? Le bien n'est-il pas suffisamment parfait pour ne pas nécessiter de ruse pour son obtention ? Ou alors est-ce moi qui suis mauvais - ou l'étais - puisqu'on a été obligé de recourir à cette feinte ?

10. Vu que la ruse est accessible au mal, elle doit être elle-même nécessairement mauvaise ; car si elle était bonne, le mal se serait enfui devant elle !

11. Vois : c'est ainsi que Seth avait agi à l'égard d'Enosch ; il pensait bien faire, mais il se piégea lui-même ; de sorte que si Asmahael n'était pas intervenu, Seth aurait été en bien mauvaise posture vis-à-vis de son propre fils, - ce qui ressortit clairement lors de l'innocente réponse que lui fit Enosch :

12. "Mon cher père, pourquoi exiges-tu de moi ce que à bon droit je devrais te demander à toi-même ? Vraiment, depuis longtemps déjà, je me mords la langue pour ne pas te questionner à ce sujet. J'étais même prêt à le faire, mais tu m'as devancé !

13. Toutefois, vu que c'est moi qui suis entouré de ténèbres et qu'il ne m'est pas possible d'éclairer ta lanterne, car à ma connaissance, tu y vois tout de même un peu plus clair que moi, je serais heureux que ce soit toi qui m'en apprennes davantage.

14. Tu le dis toi-même : toute lumière vient d'En-haut. Comment pourrais-je t'éclairer, moi qui me trouve plus bas que toi ?

15. Devrais-je t'entretenir par un vain bavardage sur un sujet qui m'est en grande partie inconnu et me semble de toute façon inexplicable ?

16. Vois, père, puisqu'il vaut la peine de discuter au sujet d'Asmahael, je prends la liberté de te retourner la question. Par conséquent, aie l'obligeance de me dire, à moi, ton pauvre fils qui ne sait rien vis-à-vis de toi, ce que tu attendais de ma part.

17. Il a toujours été coutume que, pour tout ce qui touche aux choses extraordinaires, les enfants soient enseignés par leurs parents ; et je ne suis pas d'avis de contourner le vieil ordre sacré parce que tu es en proie à une petite tentation. Je me sens dans une joyeuse attente, car j'espère obtenir de toi, cher père, les éclaircissements les plus satisfaisants et t'en remercie déjà d'avance.

18. O cher père, ne me cache rien et laisse-moi avoir part à tes lumières ! Amen."

Chapitre 108

Embarras de Seth vis-à-vis d'Enosch

1. Lorsque Seth, à la place de la réponse tant attendue, fut confronté à la requête de son fils, il fut plongé dans un tel embarras qu'aucun son ne put franchir ses lèvres.

2. Enosch le remarqua aussitôt et demanda : "Cher père Seth, toi qui es entièrement à l'image d'Adam, aussi bien qu'Adam l'est à celle de Dieu, fais-moi au moins connaître la raison de ton silence ! Aurais-je peut-être mal agi en te retournant ta question, vu que je ne savais vraiment pas que répondre ?

3. On a toujours dit qu'une demande est en soi un acte gratuit et que la réponse ne peut être qu'une quelconque explication de la question.

4. Qui pourrait bien se considérer comme obligé de répondre à une question s'il ne possède aucune lumière à ce sujet ?

5. Tu m'as interrogé pour que je te réponde sur quelque chose qui ne m'a pas encore été donnée ; il faudrait donc que je sois un débiteur à ton égard ; si je t'ai retourné ta question, parce que, dans mon ignorance, je ne pouvais te satisfaire, il n'était pas dans mes intentions, mon cher père, de t'imposer une réponse ; je voulais simplement te faire dire si j'avais eu tort ou non de t'avoir retourné la balle.

6. Il existe chez nous depuis longtemps une coutume qui transmet les droits du père à ses fils et ceux de la mère à ses filles, et que notre grand et saint Créateur a rendue inhérente à la nature de toutes choses ; si je me suis servi de ces droits dans le cas présent, dis-moi, cher père, si tu peux m'en vouloir pour cela ?

7. Ou bien est-ce contraire à l'ordre des choses si les éclaircissements qu'un père réclame à son fils lui font justement défaut ? Suis-je fautif d'être incapable de répondre à ta question ? En plus, père, serait-ce un péché à tes yeux si, en tant que ton fils, je te demande conseil ?

8. Vois, je suis d'avis qu'il n'y a aucune faute cachée, et qu'il s'agit d'un acte légitime qui s'est passé devant toi et également devant Adam et Dieu, oui, un acte manifeste et aucunement dissimulé ; c'est pourquoi je suis d'avis que je mérite une quelconque réponse, même si elle est un blâme, - tout selon ton bon-vouloir, - si tu ne veux pas m'en fournir une qui me donne l'explication voulue ! Amen."

9. Seth répliqua : "Cher Enosch, attends donc un peu ; ma langue n'est pas aussi agile que celle d'Hénoc ou de Kénan pour pouvoir te répondre aussi rapidement que tu le désires ! Patiente encore un bout de temps, je vais sûrement pouvoir te dire quelque chose ; tu verras bien si cela t'apporte la

lumière que tu recherches ou pas.

10. Ce n'était pas nécessaire de me rappeler tes droits - que je connais aussi bien que toi - ni toutes les coutumes qui ont toujours été judicieusement observées et le resteront jusqu'à la fin des temps ; car c'est moi qui t'ai enseigné tout cela ! - Mais en ce qui concerne la réponse à la question que je t'avais préalablement posée, ce n'est pas chose facile comme tu le crois, et il me faut bien un peu de réflexion jusqu'à ce que j'aie résumé l'essentiel. C'est pourquoi, patiente encore un peu et, comme je te l'ai déjà dit, tu pourras bientôt te rendre compte si tu en seras plus avancé ou non. Amen."

11. Mais, dans son for intérieur, Seth pensait : "Oh, quelle folie n'ai-je pas commise à nouveau ! J'ai voulu être rusé, et n'ai rien trouvé de mieux que d'éveiller en lui un désir d'en savoir davantage qui est certes bon en lui-même ; mais à quelles fins, puisqu'il ne m'est pas possible de le satisfaire.

12. Quelle réponse vais-je pouvoir lui donner après ce délai d'attente qui va bientôt être écoulé ?

13. Il est hors de question de ne pas lui répondre, vu que ce serait violer les droits divins ; car une promesse éveille toujours une attente pleine d'ardeur impatiente qu'il faut satisfaire.

14. Il ne m'est pas permis de dire la vérité - et encore bien moins de mentir !

15. O Asmahael, Asmahael, ce n'est que maintenant que je comprends tout à fait à quel point même une loi si facile peut être funeste ; à combien plus forte raison le serait-elle si elle était plus importante, et s'il s'agissait même de plusieurs lois !

16. O Asmahael, si tu ne m'aides pas une fois de plus, je suis perdu ! Oh, ne me laisse pas sombrer dans les ténèbres épaisses de la corruption ! Amen."

Chapitre 109

Repos des patriarches sous l'arbre à pain

1. En discourant de la sorte, les patriarches avaient maintenant parcouru la moitié du chemin ; Adam souhaita se reposer un peu, car - selon vos décomptes du temps - il était onze heures, et le soleil dardait déjà ses rayons brûlants sur la terre.

2. L'ombre rafraîchissante d'un grand et vigoureux arbre à pain (artocarpe) offrit une halte bienfaisante aux membres fatigués d'Adam, et ceci pour plusieurs raisons : tout d'abord, il y trouva de quoi se rassasier, ensuite il put s'y rafraîchir, et finalement jouir des propriétés bénéfiques d'une source abondante et vivifiante qui était bien connue de tous les pères et à laquelle Adam attribuait depuis toujours un pouvoir fortifiant.

3. Ce fut donc à cet effet que les pères s'installèrent, Me louèrent et Me glorifièrent de tout leur cœur ; et tous ceux qui M'avaient déjà reconnu se réjouirent au-delà de toute mesure, - à l'exception de Seth, car la promesse qu'il avait faite à son fils lui comprimait le cœur !

4. Adam remarqua bien vite que Seth était plutôt mal à l'aise et lui demanda : "Ecoute, mon cher fils, dis-moi ce qui te contrarie !

5. Car tu respires comme si quelque chose t'oppressait fortement. De quoi s'agit-il ? Parle et ouvre ton cœur devant moi et Celui qui nous accompagne ! Amen."

6. Mais Seth devint encore plus embarrassé, car Enosch était à ses côtés, ce qui fit qu'il ne put prononcer un seul mot.
7. Alors seulement, Asmahael S'approcha d'eux et aida le pauvre Seth à sortir de sa gêne en disant :
8. "Lorsque quelqu'un devient prisonnier d'une personne dont le langage ou les actes sont plus habiles que les siens, la responsabilité de ce fait n'incombe pas au prisonnier, mais bien à celui qui l'a mis dans cette position.
9. Et si un loup parvient à capturer avec aisance un âne paresseux dont les pattes sont de nature moins agiles que les siennes, la responsabilité de ce fait n'incombe pas au prisonnier, mais bien à celui qui l'a mis dans cette position.
10. Mais si un loup, pour se divertir, se laisse prendre par un âne et que celui-ci, dans sa sottise, lui fracasse la tête de ses sabots, en vérité, c'est bien le loup qui doit être tenu pour responsable que la bêtise de l'âne ait provoqué sa perte ! Seth, cet exemple te suggère-t-il quelque chose ?
11. Que penses-tu du loup et de l'âne ? Si tu possèdes quelque sagesse, comment cela se fait-il que tu n'aies pas prévu dans tes calculs rusés de quoi l'âne peut être capable s'il se montre plus fort que le loup négligent ?
12. Vois : ce n'est pas la loi - selon la pitoyable représentation que tu t'en fais - mais seule la folle bêtise qui amène une telle punition !
13. Qu'est-ce qui t'a poussé à demander à un Enosch encore aveugle ce que Dieu t'avait défendu de dire pour l'instant ?
14. Vois, il n'y a plus place pour la moindre étincelle de sagesse dans la ruse ; car la modestie qui se trouve dans la sagesse est une chose, - et l'astuce en est une autre. La sagesse va sûrement son chemin, alors qu'il n'est pas rare que la ruse se transforme en bêtise.
15. Pour cette fois, Je t'ai aidé, car tu as agi par amour ; mais à l'avenir, veille à ne pas approcher de trop près les sabots de ton âne - sinon il pourrait t'arriver la même chose qu'au loup !
16. Et toi, Enosch, patiente jusqu'à demain pour ta réponse ; tu ne l'apprendras qu'après tous les autres, parce que tu t'es justifié devant ton père et as rempli son cœur d'inquiétude ; c'est pourquoi il te faut encore attendre un peu ! Amen."

Chapitre 110

Puissance merveilleuse d'Asmahael

(10 juin 1841)

1. Après ce discours, Asmahael descendit du tigre et dit à celui-ci : "Hähära, éloigne-toi, car tu as rempli tes fonctions et ne M'es plus nécessaire ! (Telle est la signification de ces mots prononcés en un idiome inconnu). Et le tigre disparut instantanément.
2. A cette vue, tous les pères furent pris d'épouvante ; même Hénoc ne resta pas indifférent ; et Abedam ne sut pas s'il veillait ou s'il rêvait, vu qu'il n'avait pas vu bondir le tigre pour s'éloigner, mais s'évanouir devant ses yeux.
3. Alors Asmahael Se retira et laissa les pères plongés dans leurs réflexions, - et tout particulièrement ceux qui ne savaient pas qui était véritablement caché derrière sa personne.

4. Jéred se hâta de tirer Hénoc par le bras et lui dit à voix basse : "Hénoc, qu'en dis-tu ? Où est allé l'animal ?"
5. Il ne peut avoir disparu dans la terre, ni dans les alentours, et pas non plus dans les airs ! Il s'est éclipsé aussi rapidement que l'éclair et n'a pas laissé la moindre trace derrière lui, - et tout cela sur une parole de la bouche d'Asmahael !
6. En vérité, mon cher fils, celui qui y comprend quelque chose en sait réellement plus long que toi et moi !
7. Vois : si ton fils Métuschélah et son fils Lémec, qui a à peine plus de quarante ans, avaient vu une telle chose, je suis certain que Métuschélah se serait éveillé de son indifférence et que Lémec aurait perdu quelque peu de son agitation exagérée !
8. Et moi qui voulais les emmener avec nous ! Toutefois, je ne savais pas si Adam m'y aurait autorisé ; en plus, ta femme aurait dû se passer de son soutien familial, vu que de toute façon tu devais accompagner Adam et ne pouvais t'occuper de la direction de notre demeure commune.
9. Lémec, lui, aurait bien pu m'accompagner, mais le père Adam ne l'a pas voulu, à cause de la constante turbulence qu'il répand autour de lui et de ses sots bavardages qui, à vrai dire, ne me semblent pas aussi vains qu'il le prétend.
10. Bref, je pense qu'il aurait été bénéfique pour eux qu'ils soient également venus ici !
11. Oui, c'est tout ce que j'ai à dire ! - Je ne sais plus où j'en suis ; je parle comme cela me vient à l'esprit, pêle-mêle et sans suite !
12. Qu'en penses-tu : si je faisais venir secrètement ces deux pour qu'ils nous retrouvent dans la région du septentrion ?
13. Oh, si seulement je leur avais dit de nous rejoindre sous prétexte d'apporter quelque rafraîchissement à Adam ! O Hénoc, tout m'apparaît si étrange maintenant ! Je t'en prie, dis-moi quelque chose afin de me tranquilliser ! Amen."
14. Hénoc cajola gentiment son père et dit : "Mon cher père, tu as si bon cœur ! Crois-moi, notre grand et très saint Père ne laisse pas longtemps de tels cœurs sur leur faim ; il me semble même qu'Il nous a déjà préparé une belle surprise !
15. Regarde ! Là où le chemin s'étend vers le nord, nos deux enfants se hâtent déjà de nous rejoindre et vois, vois ! Asmahael va joyeusement à leur rencontre !
16. O père Jéred, à présent, tout est accompli ! Mon amour envers Dieu et envers toi est allé au-delà de ses limites ; aussi, permets-moi maintenant d'aimer le Seigneur et de faire taire ma langue devant Lui et devant toi ! Amen."

Chapitre 111

Asmahael amène Métuschélah et Lémec vers la petite société

1. Les autres ne manquèrent pas de s'étonner et ne surent que penser de cette arrivée inattendue. Lorsque Adam vit les deux descendants d'Hénoc aux côtés d'Asmahael arriver vers leur groupe, il demanda à Hénoc :
2. "Qui donc a fait venir ces deux-là, alors que je ne voulais pas qu'ils nous accompagnent, parce que l'un est trop indifférent et l'autre un écervelé qui manque tout à fait de sérieux ?"

3. Hénoc répondit : "Vois, père Adam, c'est l'amour paternel de Jéred qui a agi à ma place ; mais pour ce qui est essentiel, c'est l'œuvre de Celui qui marche entre les deux et nous les amène ici !

4. Puisque tu Le connais, comment peux-tu parler de la sorte ?

5. Oh, réjouis-toi avec moi que le grand Dieu ait tant de joie à ce qui est peu de chose devant le monde et regarde avec complaisance ce qui est petit, et vienne promptement à l'aide de celui qui est faible à nos yeux !

6. Oh, que notre grand Dieu et Père très saint en soit loué à jamais ! Amen."

7. Alors Adam fut ému aux larmes ; il Me remercia, Me loua et Me glorifia du plus profond de son cœur maintenant adouci.

8. Entre-temps, Asmahael avait amené Ses protégés auprès des pères. Alors, Il Se mit à leur adresser à tous les paroles suivantes :

9. "Ecoutez, vous tous qui êtes ici présents, corporellement et spirituellement, dans l'amour et la foi, et vous tout particulièrement qui faites des différences entre vos enfants et dites : "Celui-ci est mon préféré, car il agit toujours selon mon cœur. Sa vie vient vraiment de moi, vu qu'elle correspond entièrement à ma volonté !" Et vous dites également : "Je ne puis aimer cet enfant - ou cette personne - car il n'a pas agi selon mon cœur ; ma volonté lui est étrangère, et il ne respecte pas vraiment ce qui m'est agréable. Quand je veux me reposer, il galope ; si je veux marcher, il se met en travers de mon chemin ; s'il doit parler, il préfère se taire, et lorsqu'il devrait se taire, il parle ; lorsqu'il faudrait qu'il marche, il aime mieux se coucher ; et lorsqu'il devrait veiller, il s'endort et raconte des radotages au sujet de ses rêves ! Et c'est ainsi que vous jugez ceux qui ne vous plaisent pas, ou qui ne conviennent pas à l'amour que vous avez de vous-mêmes. Voyez comme vos jugements sont injustes !

10. Si Dieu fait naître un être humain, le fait-Il pour sa malédiction ou sa bénédiction ?

11. Dieu a-t-Il jamais fait une différence entre les humains, hormis la distinction naturelle des sexes ? Ou bien vous aurait-Il fait part d'un commandement selon lequel vous devriez mépriser les enfants et les hommes qui ne se comportent pas selon votre amour égoïste et n'aimer que ceux qui n'ont pas d'autre volonté que celle de votre propre cœur ?

12. Oh voyez, si vous agissez ainsi sans avoir reçu de commandement à ce sujet, comment pouvez-vous maudire l'esclavage des profondeurs, lequel n'est qu'un dérèglement des ténèbres provenant de vous-mêmes, alors que vous faites des esclaves de vos propres enfants ?

13. Ainsi parle le Seigneur : "Ne suis-Je donc pas le Père de vos enfants aussi bien que le vôtre ?

14. Par conséquent, n'ai-Je pas le droit de donner à Mes enfants une libre volonté qui leur soit propre ? Et si J'ai fait cela - ce dont vous vous irritez - suis-Je obligé de vous rendre des comptes ?

15. Si vous autres parents ne rendez pas de comptes à vos enfants, comment pouvez-vous alors en exiger de Ma part, Moi qui vous étreins tous du même amour, - non pas comme vous le faites, vous qui aimez certains de vos frères plus ou moins, ou même pas du tout ?

16. Montrez-Moi un seul endroit sur toute la surface de la terre où jamais une goutte de pluie ou un rayon de soleil n'ait fait son apparition, et où une goutte aurait été moins humide qu'une autre !

17. En vérité, Je vous le dis : il n'y a pas de pire servitude que l'inflexible volonté de soi-même, qui ne prend rien d'autre en considération que ce que lui dicte son égoïsme, de sorte que tous doivent suivre la volonté d'un seul !

18. Puisque le Père saint, éternel, plein de sagesse et d'amour a donné à chacun une volonté propre et libre, ainsi qu'un cœur, n'est-ce pas injuste qu'un père humain ne veuille jamais tenir compte de la libre activité de son fils devenu adulte ?

19. Bien qu'il soit préférable pour un fils d'obéir à son père sa vie durant et de ne jamais s'opposer à lui en quoi que ce soit, il est cependant plus équitable que le père accorde à son fils dès sa naissance une marge de vie telle qu'il puisse agir ensuite lui-même en toute liberté, en tant qu'homme vraiment libre ; alors le fils pourra revenir plus tard vers son père et lui dire :

20. "O père, vois, ton fils est revenu et voudrait être aux petits soins pour toi !"

21. Dites-le Moi : ces mots n'ont-ils pas plus de valeur que si vous deviez dire à votre enfant : "Viens ici et conduis-moi !" et que votre fille vienne aussitôt et fasse votre volonté, alors qu'il n'aurait jamais osé venir auparavant si vous ne le lui aviez pas ordonné ?

22. Oh, voyez à quel point vous êtes encore différents les uns des autres, et peu semblables à Celui qui voudrait faire de vous Ses enfants pour l'éternité !

23. Regardez les feuilles de ce grand arbre qui vous protègent des rayons brûlants du soleil, et essayez de trouver quelles feuilles surpassant les autres en valeur !

24. Vous direz : "Qu'il s'agisse des feuilles du bas ou du haut, elles ont toutes la même valeur ; mais si ces feuilles étaient une nourriture agréable, les plus grandes auraient plus de valeur que les petites !"

25. Ce serait là votre appréciation ; mais qu'est-ce qui vous aurait poussés à estimer ainsi la chose ? Pouvez-vous affirmer devant vous-mêmes que ce n'était pas l'égoïsme de vos penchants jouisseurs ? Vous l'avez fait sans vous soucier le moins du monde du Créateur qui a peut-être destiné les plus petites feuilles à un usage plus élevé que celui que vous réservez aux grandes feuilles convenant si bien à votre ventre.

26. Pourquoi construisez-vous une échelle avec des barreaux plus forts dans le bas que dans le haut ?

27. Je vous le dis - et vous le savez déjà - que les échelons du bas ne sont pas plus efficaces que ceux du haut, bien que ceux-ci soient plus faibles que les premiers et plus éloignés d'eux ; et lorsque vous appuyez l'échelle contre l'arbre, est-ce que ce ne sont pas justement les branches les plus faibles qui touchent les fruits ?

28. Oh vraiment, Je vous le dis : Je Me construirai une échelle avec les humains que J'appuierai contre l'arbre de Vie, lequel, depuis la terre, s'élèvera jusqu'au ciel de toute Vie ! Heureux les échelons que Je placerai là-haut ; car seuls ceux-ci atteindront à la Vie, alors que les plus forts, ceux du bas, devront attendre sous le poids de lourds fardeaux ce qui, depuis la Vie, sera jeté en bas, dans les profondeurs.

29. Tâchez de bien comprendre cela, et ne jugez jamais vos enfants selon votre égoïsme, mais selon la liberté et l'amour divin ! Amen."

Chapitre 112

Conversation entre Lémec et Métuschélah au sujet de l'étranger

1. Après avoir entendu de telles paroles, Adam et tous les autres pères se sentirent gagnés par la crainte, à tel point que personne n'osa prononcer une seule parole de protestation ; et un long silence s'établit entre eux.

2. Les deux nouveaux venus ne comprenaient rien de ce qu'Asmahael venait de dire aux pères, et ils pensaient

3. que les patriarches avaient certainement été irrités à cause de leur apparition intempestive et également par les paroles que leur avait adressées leur compagnon inconnu, paroles dont il leur devint à peu près clair qu'elles avaient été prononcées en leur faveur.

4. Lémec interrogea aussitôt Métuschélah à voix basse : "Père, que devons-nous faire à présent ? Devrions-nous nous enfuir secrètement et abandonner les pères qui semblent être en colère contre nous, ou bien serait-il préférable de rester et de supporter patiemment leurs reproches ?

5. Qui donc est le jeune homme qui est venu au-devant de nous avec tant d'amour et nous a si courageusement conduits vers les pères ?

6. Ses paroles doivent avoir une grande signification pour que les pères les aient écoutées avec une attention aussi marquée et qu'ils n'osent rien dire pour réfuter quoi que ce soit, comme il me semble !

7. O père, réfléchis et fais-moi savoir ta volonté si tu le veux bien ! Amen."

8. Métuschélah répliqua brièvement à son fils : "Mon cher fils, réfléchis si nous pouvons améliorer la situation par un moyen quelconque !

9. Si nous restons, vu que personne ne nous renvoie, nos pères demeureront ce qu'ils sont, à savoir : nos pères, - et nous deux, leurs enfants ! Si nous les quittons sans qu'ils nous l'aient ordonné, ils n'en resteront pas moins nos pères et nous ne manifesterons ainsi ni notre obéissance, ni notre amour respectueux, vu que cela pourrait les fâcher pour une raison ou pour une autre, car en tant que pères ils nous aiment certainement plus qu'ils ne nous méprisent.

10. Je me base toujours sur une affirmation de mon père Hénoc qui dit : "Aime celui qui est irrité contre toi et tu l'auras bientôt pour ami !"

11. Vois, faisons de même, et les pères ne seront certainement pas mécontents de nous !

12. Toutefois, en ce qui concerne le jeune homme qui fut si aimable à notre égard, je ne peux absolument pas me représenter d'où il vient, qui il est, comment il peut se trouver en compagnie des pères et ce qu'il peut bien faire parmi eux !

13. Il a déjà montré par ses paroles qu'il est plus sage que nous deux ; et il ressort clairement de son langage qu'une force étrange y repose, puisqu'il a pu rendre muets nos pères, que ce soit en apparence ou réellement. Nous n'avons pas besoin d'en savoir davantage pour l'instant ; je pense que le mieux est de nous tranquilliser et d'attendre patiemment ce qui arrivera ! Amen."

14. Asmahael s'avança bientôt vers les deux et leur dit : "Ecoutez ! Là où Je suis, il fait bon demeurer, et personne n'a besoin de se soucier de quelque chose ou de craindre quoi que ce soit. Par conséquent, restez ici, vu que Moi aussi J'y reste. Car qui se trouve là où Je me trouve également sera en sécurité et aura découvert un abri sûr auprès de Celui qui accepte tous ceux dont le cœur est honnête et droit.

15. Tout ce que vous ne pouvez comprendre maintenant s'expliquera de façon vivante lorsque vous M'aurez reconnu !

16. Mais réjouissez-vous de ne pas être éloignés de Moi ; comprenez ces paroles ! Amen."

Chapitre 113

Hénoc s'adresse à Métuschélah et à Lémec

1. Ce langage ne manqua pas d'étonner grandement les deux hommes. Et lorsque Asmahael se fut un peu éloigné, Lémec dit à Métuschélah :
2. "Père, que penses-tu du bref discours que ce jeune homme vient de nous adresser ? J'ai l'impression qu'il fait grand cas de lui-même ; et il le montre suffisamment lorsqu'il dit : "Là où je suis, il fait bon demeurer !" Pourquoi n'a-t-il pas dit : "Il fait bon demeurer là où se trouvent Adam et les enfants de Dieu !" ?
3. Vois, ceci - et d'autres choses encore - m'est tout à fait énigmatique ! Dis-moi donc, si tu le veux bien, comment tu trouves tout cela et ce que tu penses de ce jeune homme, et quelle impression il te fait ! Amen."
4. Là-dessus, Hénoc les rejoignit et leur adressa quelques paroles d'explication afin de rectifier leur opinion : "Ecoutez, enfants, si je prenais maintenant une pierre dans ma main en la tenant fermement et que quelqu'un vienne me demander : "Mon ami, que tiens-tu dans ta main ?" et que je lui montre que c'est une pierre, et qu'il me demande une fois de plus : "Que veux-tu faire de cette pierre ?", je lui répondrais : "Pourquoi cette question ? Si je porte une pierre, comment cela se fait-il qu'elle devienne pour toi une pierre d'achoppement ?
5. Pourquoi te préoccupes-tu de quelque chose qui ne te concerne pas ? Et si cela me convient d'avoir à porter ce fardeau, quelles raisons as-tu de me questionner d'un air soucieux ?"
6. Quelqu'un peut-il réduire dans sa main une pierre en poussière ? Assurément, personne ne tentera de le faire !
7. N'est-ce pas préférable de porter la pierre plutôt que de tomber en chemin à cause d'elle et de se blesser ? Qui est celui qui voudrait fuir devant sa propre vie ?
8. Pourquoi celui qui possède la Vie agit-il comme s'il ne l'avait jamais reçue et se comporte comme un aveugle en toutes choses ?
9. Que peut bien savoir l'être humain ? Et ce qu'il sait, ne l'a-t-il pas obtenu de Dieu ? Comment peut-il alors vouloir penser séparément de son Créateur, comme quelqu'un qui se suffirait à lui-même et n'aurait pas besoin d'être conseillé par Lui ? Lorsque l'homme cherche à deviner ce qui lui échappe, il le fait jusqu'à sa perdition !
10. Et c'est justement ce que vous faites ! Si je vous disais : "Moi, Hénoc, suis votre père," - que pensez-vous de cette affirmation ?
11. Pouvez-vous m'accuser de faire grand cas de ma personne parce que j'affirme être votre père ? Ne suis-je pas ce que ma langue certifie être ?
12. Que va-t-il advenir si les aveugles se mettent à juger des choses ? Celui qui est privé de la lumière du jour peut-il faire que la nuit devienne lumière pour lui ?
13. Si déjà vous n'êtes pas capables de comprendre les paroles d'Asmahael, comment voulez-vous juger de Lui, alors que votre jugement ne repose sur rien ?
14. Si je vous demandais de m'expliquer la croissance d'une rose et ce qu'est la rose en elle-même, vous resteriez muets !
15. Comment pouvez-vous alors vous demander qui est Asmahael ? Je vous le dis : patientez jusqu'à demain, et on vous expliquera ce que vous cherchez à savoir. Et maintenant, ne quittez pas Asmahael des yeux et pesez le sens de chacune de Ses paroles ! Amen. Tâchez de les comprendre ! Amen."

Chapitre 114

Impatience de Lémec. Réponse de Métuschélah

1. Après ces recommandations, sur lesquelles il insista une fois de plus, Hénoc s'éloigna et se rendit vers le père Jéred, auprès duquel il attendit le signal du départ pour le septentrion ; mais ce signal ne fut pas donné de si tôt, car la journée était très chaude, et les pères appréciaient le repos rafraîchissant sous les feuilles larges et épaisses de l'arbre à pain.
2. Quant aux deux hommes, ils n'avaient pas encore trouvé la paix, et tout particulièrement Lémec, qui était constamment en proie à une grande agitation, ce qui fit qu'il recommença aussitôt à parler :
3. "Ecoute, père Métuschélah, que dois-je penser de ce que nous venons d'entendre ? Qu'à bien voulu dire le père Hénoc par ce discours, alors que nous ne lui avons demandé aucune explication? !
4. Tout se passe ici d'étrange façon ; chaque mot semble être un sermon : le père parle avec son fils comme si celui-ci ne méritait pas qu'il s'entretienne avec lui, et le fils donne l'impression de ne pas entendre ce que son père lui dit, ou pour le moins de ne pas le comprendre. Vois c'est ce qui se passe déjà avec nous deux : le père Hénoc a parlé, et moi, je n'ai presque rien compris de ce qu'il disait, hormis que nous devrions porter notre entière attention aux paroles d'Asmahael et que demain, tout serait clair pour nous.
5. Mais ce qu'il a dit à propos de la pierre, de la vie, de deviner ce qui nous échappe, et du jugement que nous avons porté sur Asmahael revient à peu près au même que si je n'avais rien entendu.
6. Toutefois si toi, mon cher père, as compris quelques chose, dis-le moi ; mais s'il en va pour toi comme pour moi, il ne nous reste rien d'autre à faire que de suivre l'exemple des patriarches et d'attendre patiemment au nom de notre grand Dieu jusqu'à demain, où tous les bienfaits de la lumière seront notre partage ! Mais si tu sais quelque chose, cher père, ne m'oublie pas ! Amen."
7. Métuschélah répliqua à son fils : "Mon fils bien-aimé, il faudrait dix langues et autant de poumons à celui qui pourrait donner une réponse à chacune de tes questions, ta vie n'est rien d'autre qu'une interrogation sans fin ; - et sur toute la terre, il n'existe aucun arbre assez grand et fort pour qu'il puisse porter à maturité un fruit ayant un volume suffisant pour que ta question y trouve place !
8. Que faut-il que je te dise ? N'as-tu donc pas entendu comme moi les paroles d'Asmahael et ensuite celles du père Hénoc ?
9. Réfléchis dans le silence de ton cœur, et si c'est la volonté du grand Dieu, tu y verras certainement de plus en plus clair ! Que peut bien valoir l'aide que nous pouvons apporter aux autres, de même que notre lumière, si tout cela ne nous est pas donné d'En-haut ?
10. Toute aide humaine n'a aucune valeur, et la lumière des humains n'est rien d'autre que ténèbres. Lorsque les humains s'aident mutuellement, ils ne font que se nuire les uns les autres ; et s'ils tentent de s'éclairer, ils ne font rien d'autre que s'enténébrer !
11. Vois : c'est pourquoi, purifie seulement dans le silence et avec zèle la sainte flamme de l'amour dans ton cœur, et tu pourras bientôt te passer facilement de la lumière des autres. Car une petite étincelle divine est plus précieuse qu'un ciel tout entier plein de soleils, de lunes et d'étoiles les plus lumineuses soient-elles !
12. Par conséquent, sois calme, tranquille et patient jusqu'au matin tant prometteur ! Amen ; écoute bien : amen !"

Chapitre 115

Le serpent sur l'arbre

1. Après ce discours, chacun se tut et réfléchit plus ou moins profondément aux événements de la journée, louant et glorifiant Dieu dans son cœur pour un si grand témoignage de grâce. Ceux qui avaient déjà reconnu Asmahael avaient le cœur, les yeux et les oreilles dirigés vers Lui sans interruption, tandis qu'Il conversait secrètement avec Abedam ; mais personne ne pouvait entendre ce qu'ils se disaient.
2. Après un temps assez long, Eve se mit à pousser de grands cris et voulut s'enfuir, car, en observant les entrelacements harmonieux des branches et des rameaux, elle avait découvert un serpent d'une grosseur extraordinaire.
3. Lorsque les pères l'aperçurent, ils se levèrent en hâte et voulurent fuir avec Eve loin du reptile.
4. Mais Asmahael leur barra le chemin et leur ordonna de rester et de ne pas quitter l'endroit où ils se trouvaient avant qu'Il le leur ait signifié.
5. Tous regagnèrent leur place et attendirent tranquillement et avec beaucoup moins de crainte ce qui allait arriver.
6. Asmahael S'approcha du serpent qui se balançait et se tordait en tous sens et lui dit : "Animal de la colère et des ténèbres ! Que cherches-tu ici, maudit ?"
7. Le serpent répliqua en sifflant : "Celui qui me persécute éternellement, afin que je Le corrompe !"
8. Une fois de plus, Asmahael lui demanda : "Qui est Celui que tu veux accuser et corrompre ?"
9. Le serpent : "C'est le Dieu éternel et le Créateur de toutes les choses qu'Il m'a données ; Il devint faible en voyant ma magnificence, laquelle était plus grande que la Sienne, ce qui fit qu'Il S'embrasa dans le feu violent de sa colère, me maudit, m'ôta ma splendeur et fit de moi une infâme vermine comme ornement de la terre, afin qu'elle Lui ressemblât ; puis Il m'investit d'une malédiction éternelle et m'imposa cette honteuse apparence de ver !"
10. Alors, Asmahael devint visiblement courroucé et lança à la face du serpent ces paroles d'une voix de tonnerre : "O Satan ! Quelle étendue sans fin prennent ton mensonge et ta méchanceté !"
11. Quant t'ai-Je maudit et persécuté ? Lorsque, dans ta malice, tu choisiss de Me fuir pendant des éternités et parvins dans le territoire inviolable de la sainteté infinie de Dieu où tu aurais été anéanti à jamais, qui étendit Son long bras puissant pour te saisir avec un amour immense et te poser ici, et voulut te rendre tout à fait semblable à Lui ?
12. Mais ton orgueil a été capable là aussi de dédaigner l'amour infini du grand Dieu éternel, tout-puissant et d'une sainteté sans limites. Tu as honteusement quitté la maison que Je t'avais préparée et tentas de détruire Mon œuvre, toi menteur infâme, méchant Satan, et voulus M'anéantir, Moi, ton Dieu, Ton Créateur !
13. Regarde ! Adam, qui aurait dû être ta demeure, vit encore sans toi et vivra éternellement, ainsi que tous ses descendants. Mais à partir de maintenant, maudite soit ta semence ! Dorénavant, Je veux mettre une hostilité irréconciliable entre la semence de la femme et la tienne, et cela te poussera dans l'abîme destructeur ! Une femme t'écrasera la tête, et ta morsure dans son talon ne la corrompra pas !

14. Et maintenant, retire-toi, et disparais ! Amen."
15. Alors, le méchant reptile disparut immédiatement.

Chapitre 116

Discours d'Asmahael sur la puissance de Dieu qui se trouve en l'être humain

1. Maintenant, c'en était fait de tous les pères ; ils étaient totalement déconcertés. Ceux qui savaient qui était caché derrière Asmahael n'étaient que louanges, reconnaissance, amour véritable et vénération dans leur cœur ; les autres, qui étaient jusque-là dans l'ignorance, avaient enfin les yeux dessillés et ne savaient que faire. Fallait-il qu'ils manifestent une immense vénération, ou était-il préférable de prier, ou encore de se fier à ce qu'ils avaient vu et de considérer la chose comme possible - ou fallait-il qu'ils doutent ? Devaient-ils interroger les pères ou Asmahael Lui-même et Lui dire : "Qui es-tu, pour être aussi puissant dans tes paroles et capable de dire ce qui doit arriver ? Et à peine as-tu fini de parler que la chose s'accomplit déjà !"

2. Ou alors, comment devaient-ils se comporter ? - Tandis qu'ils réfléchissaient de la sorte, ils furent tous pris d'une forte crainte ; car ce deuxième exemple d'un anéantissement tout à fait soudain avait éveillé en eux des pensées pour le moins singulières.

3. Mais vu qu'après un certain temps, ces réflexions désordonnées étaient restées infructueuses, Asmahael s'avança au milieu de ceux qui ne Le connaissaient pas encore et leur dit : "Ecoutez, vous autres qui ne savez pas ce que vous devez tenir de Moi ; quelles sont vos pensées ?"

4. Est-ce qu'Adam, Seth et Hénoc ne vous ont pas suffisamment montré par la puissance de leurs paroles tout ce dont l'être humain est capable de réaliser au nom de Dieu ? Mais vu que vous restez sourds en esprit, sourds et aveugles dans votre chair, vous êtes incapables de vous rendre compte de ce que cela signifie et de la force qui peut être donnée au nom du Dieu unique qui est Jéhovah à chaque être qui agit sans douter, plein d'une confiance inébranlable dans son amour envers Lui.

5. Au lieu de prendre cela en considération, vous vous demandez mutuellement : "Qui est cet Asmahael et comment cela se fait-il qu'il puisse agir de la sorte ?"

6. O aveugles et sourds que vous êtes ! Pourquoi vous a-t-il été donné une ouïe et une vision spirituelle et corporelle ? Est-ce uniquement pour contempler l'herbe des champs et tout ce qui pousse sur la terre ou qui se trouve au firmament ? Qu'en est-il de votre ouïe ? Ne voulez-vous entendre que le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes, les cris et les mugissements qui viennent de toutes les régions du monde ? L'ouïe et la vue ne vous ont-elles pas été données pour que vous les dirigiez toujours vers l'intérieur de vous-mêmes, afin d'être sans cesse à l'affût de ce qui se passe d'abord en vous, et que vous puissiez ramener tout ce qui se déroule à l'extérieur de vous-mêmes jusqu'à la racine de toute existence ?

7. La base de toutes choses ne repose-t-elle pas vivante en vous ? Si quelqu'un est arrivé jusqu'au fondement d'une chose, ou à la racine de ce fondement, et se saisit de cette chose avec la force qui s'appuie sur Dieu à travers l'amour et la foi, quels obstacles pourraient survenir encore pour empêcher que tout se passe comme l'homme l'a fermement voulu en Dieu ?

8. Qui peut bien faire que quelque chose s'accomplisse ? Celui qui y parvient ne peut le faire qu'en Dieu ; car en dehors de Dieu et sans Lui, il

n'y a pas d'actes possibles !

9. Agissez selon Mes paroles, et ne demandez pas d'abord qui est Asmahael ; alors, chacun de vous Le trouvera en lui-même et dans les autres, puisque vous savez ce que le nom d'Asmahael signifie ! Amen."

Chapitre 117

Adam questionne Asmahael

(1^{er} juillet 1841)

1. Après que ce discours fut terminé, Adam se leva et appela Asmahael. Lorsque Celui-ci arriva auprès de Lui, Adam lui dit :

2. "O Toi, dont ma langue n'ose prononcer le nom, ô Asmahael, seras-Tu irrité si, dans ma faiblesse, je désire Te poser une question dont la réponse ôterait de mon cœur un fardeau qui me semble aussi lourd qu'une montagne ?"

3. Asmahael répliqua : "Adam, puisque tu sais qui est Asmahael, pourquoi veux-tu Lui demander ce qui pèse sur ton cœur ? Ne sais-tu donc pas que Celui qui a créé le centre de la terre et bâti la grande voûte du Ciel laquelle ne connaît pas de fin, comme une araignée le fait de sa toile, est également le Créateur de ton cœur et connaît très bien ce qui se passe en lui ?

4. C'est pourquoi, ne M'interroge pas, puisque tu Me connais ; si toutefois tu ne sais pas encore qui Je suis, comment peux-tu penser que Je serais à même d'ôter la pierre ou la montagne, voire la terre tout entière qui oppresse ton cœur ?

5. Présente simplement ce qui te tourmente avec une confiance pleine d'amour à l'Asmahael qui habite en toi, et l'Asmahael qui Se tient maintenant devant toi te donnera à l'intérieur de toi-même la réponse la plus authentique et la plus vivante qui soit ; elle te vivifiera véritablement, alors que toute réponse venant de l'extérieur pourrait te tuer au lieu de te donner la Vie. Car tout ce qui parvient extérieurement à l'être humain est de nature mortelle, tandis que la Vie jaillit toujours de l'intérieur, tout comme Dieu Lui-même agit éternellement du propre centre de Son amour !

6. Comporte-toi de la façon que Je t'ai indiquée maintenant, et tout se passera comme ton cœur le désire si ardemment ! Amen."

7. Et Adam fit selon le conseil d'Asmahael. Aussitôt, son visage s'illumina de la plus grande joie, car à présent, il ne lui restait plus l'ombre d'un doute à Son sujet. C'est pourquoi il loua et glorifia Dieu dans son cœur, ce qui fit que tout ce qui était autour de lui fut enrobé de lumière.

8. Tous les enfants qui l'entouraient s'en aperçurent, s'approchèrent de lui et lui demandèrent ce qui était arrivé pour qu'il soit environné d'une telle clarté.

9. Adam désigna Asmahael et dit : "O enfants, ce n'est pas moi qu'il faut interroger ; là Se trouve le véritable Enseignant et le Maître insondable de toutes choses ! Ne Le cherchez pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de vous-mêmes ; car c'est ce que nous enseigne Celui qui est à jamais la Vie éternelle même !

10. Réalité, vérité et Vie ne se trouvent qu'à l'intérieur de l'être humain, et on ne doit les rechercher et par conséquent les trouver que là. Par contre, tout ce qui pénètre en lui de l'extérieur n'est qu'apparence - n'existe donc pas - et est de nature mortelle.

11. Si quelqu'un bénéficie d'un enseignement venant de l'extérieur et veut en tirer un profit pour la Vie, ne doit-il pas tout d'abord se laisser tuer dans sa volonté et attendre ensuite dans cette volonté réduite au silence ce qui sortira comme fruit de la graine de l'enseignement ?
12. Mais s'il se tourne vers la Vie de la vie en lui, et par conséquent vers Celui qui est saint, saint, saint, éternellement véridique et fidèle, plein d'amour, de compassion et de grâce, il recevra ce qu'il désire, comme Je l'ai reçu maintenant ; il ne sera plus tourmenté par un doute quelconque, dont le poids oppressait lourdement son cœur. C'est pourquoi, ne posez plus de questions, mais agissez comme je l'ai fait, et vous trouverez ce qui vous fait défaut de façon vivante en vous-mêmes ! Amen."
13. Lorsque Adam eut terminé son discours, tous se tournèrent vers Asmahael et Le regardèrent sans dire mot ; puis chacun laissa parler ses doutes en lui-même, à l'exception d'Hénoch, d'Abédam, de Métuschélah et de son fils Lémec. Car les deux premiers savaient trop bien ce que signifiait le discours d'Adam, puisque Je les en avais informés ; les deux plus jeunes ne savaient au fond rien du tout et étaient plongés dans un étonnement sans bornes. Cela ne leur aurait même pas déplu que le spectacle ait continué ; oui, leur joyeux étonnement fut tel qu'ils en oublièrent presque totalement de poser des questions à Mon sujet, ce qui était une bonne chose pour eux pour le moment.
14. Mais Seth, Enosch, Kénan, Mahalaleel et Jéred s'absorbaient de plus en plus dans leurs questions concernant Asmahael ; et vois, ils ne parvenaient pas à trouver de réponse qui ait un effet vivifiant sur eux. Lorsqu'ils s'aperçurent de la stérilité de leurs efforts, ils se tournèrent les uns après les autres vers Adam et lui dirent :
15. "Père, vois, il ne se passe rien en moi si j'agis selon tes conseils ! Que dois-je en penser et que devons-nous faire ?
16. Est-ce peut-être parce que tes recommandations étaient incomplètes ou les avons-nous comprises imparfaitement ?
17. Car auparavant, nous apercevions au moins quelques lueurs, mais maintenant, nous sommes plongés dans une nuit tout à fait opaque ! Que faut-il faire ? Dis-nous en davantage là-dessus, cher père ! Amen."
18. Adam leur répondit avec un sérieux plein d'amour : "Ne vous ai-je pas dit comment vous deviez procéder ? Où était votre esprit pendant mon discours ?
19. Là, devant vous, Se tient Asmahael ! Le seul fait de penser devrait-il être suffisant ? Que vaut la pensée sans l'amour total, sans l'entière confiance et la foi absolue ? Elle ne représente qu'une apparence vide de toute présence où se trouve aussi peu de Vie qu'en aurait en rêve un flocon de neige vieux de cent ans sur une pierre incandescente !
20. C'est pourquoi, faites jusqu'au bout ce que vous entreprenez si vous voulez obtenir le résultat qui vous intéresse. Mais, comme je vous l'ai déjà dit, ici se trouve Asmahael ; comprenez-le bien, enfants, Asmahael est parmi nous ! Amen."
21. Les cinq se tournèrent vers Asmahael qui leur dit : "Devrais-je vous apprendre autre chose que ce que J'ai inspiré à Adam ?! Il n'en est pas question ! Tenez-vous à ses directives, et vous parviendrez au même résultat qu'Adam a obtenu ; car chacun de vous est appelé à la Vie.
22. Si vous n'agissez pas correctement, alors toute question concernant la Vie est vaine ; car Celui qui est vivant ne répond pas aux morts, mais seulement à ceux dont le cœur est saturé de Vie ! Amen. Tâchez de comprendre cela, amen."

Chapitre 118

La vie terrestre et son but

1. Lorsque les cinq eurent entendu la réponse d'Asmahael, Seth se leva et dit : "Enfants, selon les saintes paroles d'Asmahael, le signe unique et certain selon lequel nous possédons véritablement la racine de Vie en nous et que nous ne sommes plus morts en esprit est le fait d'entendre distinctement à l'intérieur de nous-mêmes la voix de Celui qui est vivant et veut nous instruire et nous consoler.

2. En vérité, une pierre, ou tout autre amas de matière morte, ne pourraient jamais produire cet effet. De quelle façon ce qui est mort pourrait-il se manifester au mort ?

3. Comment quelqu'un serait-il à même d'enseigner de façon intelligible un autre mort qui devrait comprendre son langage et finalement le prendre en considération ?

4. Si celui qui est vivant voulait parler de choses élevées avec un mort, ne serait-ce pas un vain gaspillage, vu que son interlocuteur ne peut absolument pas les comprendre ?

5. Nous avons bien une vie corporelle. Mais celle-ci nous fut donnée uniquement comme moyen permettant à l'amour éternellement vivant de Dieu d'être éveillé dans nos cœurs ; car, bien que cet amour nous soit donné à tous, il ne nous est offert que comme une fiancée endormie que nous devons d'abord éveiller en nous par l'inestimable grâce de la vie extérieure ; alors seulement, l'amour, en tant que véritable Vie en nous-mêmes, pourra nous apprendre à connaître la Vie de toute vie, qui permet d'exister en toute liberté, puissance et force, et d'accueillir notre vie extérieure en cet amour, afin que nous devenions une seule et même Vie éternelle avec lui et en lui, comme lui en Dieu.

6. Dans la vie extérieure, nous pouvons penser selon les formes existantes, c'est-à-dire passer d'une image à l'autre, d'une chose et d'un acte à l'autre. Mais ces pensées ne sont pas notre œuvre ; car le Seigneur a ordonné notre demeure (*corps physique NDT*) de façon à ce que toutes sortes de choses puissent y prendre place. Et nous pouvons nous rendre compte de ce qui s'y trouve au moyen de nos pensées ! Mais celles-ci nous sont-elles données uniquement pour notre demeure charnelle ou alors pour la Vie de l'esprit ?

7. Voyez, ceci est une tout autre question ! Je compare les pensées aux chercheurs qui scrutent constamment mais ne trouvent habituellement rien, car ils se sont trop éloignés de l'endroit où la Vie repose, cachée.

8. Les justes pensées ne doivent pas prendre leur vol comme un vautour, mais plutôt comme une fauvette qui cherche le petit ver luisant sous la verdure ; et là où l'ombre de l'herbe sera la plus épaisse, c'est-à-dire là où se trouve la confiance la plus ferme, elle trouvera assurément la petite bestiole.

9. O Asmahael, vois ! C'est ainsi que je l'ai compris ! Si telle est ma conviction, pourrai-je trouver la Vie, et les enfants la trouveront-ils avec moi ? Si c'est Ta volonté, fais-le moi savoir ! Amen."

10. Mais Asmahael répondit par une autre question : "Ecoute, Seth ! Puisque tu as maintenant parlé avec justesse, dis-Moi, qui t'a inspiré un tel discours ? Si tu penses te trouver dans l'erreur, pourquoi fatigues-tu ta langue et tes poumons en vain depuis si longtemps ?"

11. Seth répliqua : " O Asmahael, qui peut bien prononcer un seul mot sans Ton aide ?

12. Toi qui es capable de nous faire parvenir des paroles de Vie par l'entremise d'animaux féroces et même en te servant de pierres, comment ne pourrais-Tu pas le faire à travers ma bouche que Tu as créée ?

13. Mais je suis d'avis que ce n'est pas la même chose de parler et de comprendre parfaitement les paroles qu'on a prononcées ; car sur le chemin qui mène du sud à l'occident, Tu nous as fait suffisamment comprendre, avec le plus grand amour, combien peu nous avons saisi de ce que nous nous étions mutuellement prêché depuis si longtemps.

14. C'est pourquoi je pense avoir exprimé maintenant la pure vérité qui vient de Toi ; mais c'est Toi, ô Asmahael, qui sais mieux que quiconque si je la comprends tout à fait ! Sois miséricordieux envers moi, et accorde-moi la grâce de Ton amour et de Ta compassion ! Amen."

15. Alors Asmahael répondit à Seth : "Ecoute, Seth ! Tes paroles sont vraies, car elles proviennent de Moi. En vérité, chacun de vous qui est humble de cœur et parle en Mon nom, laissant de côté ses propres intérêts égoïstes ou d'autres motifs terrestres, - uniquement par amour pour Moi et pour son frère, Je te le dis : pas un son ne franchira ses lèvres qui n'émane de Moi ! Toutefois, qui parle en Mon nom, mais élève son regard plus haut que celui de son frère et laisse s'enfoncer son cœur dans les sillons de la terre par cupidité, - en vérité, il est semblable à un arbuste portant des baies empoisonnées qui transforme en lui-même la lumière de l'amour divin et sa chaleur vivifiante en corruption et mort, au lieu d'en obtenir une récolte éternellement fructueuse et vivifiante !

16. Puisque tu as déjà éveillé ta fiancé endormie - ce qui t'a permis de parler de la sorte - il ne te manque plus que les actes. Agis en conséquence, et tu deviendras un avec toi-même et également avec Moi, ainsi que tous ceux qui suivront ton exemple ! Amen. Essaie de comprendre ces paroles, amen."

Chapitre 119

Inquiétude de Jéred au sujet de l'hébergement d'Asmahael

1. Après ce discours, Seth se mit aussitôt à rentrer en lui-même et à se reconnaître de plus en plus. Et l'écho que ces dernières paroles éveillèrent dans son cœur fut un acte de grâce silencieux, car il savait bien que Je pouvais aussi écouter le langage secret de son cœur et que pas un seul mouvement de ses lèvres ne M'échappait.

2. D'autres voulurent aussi Me questionner ; mais Adam se leva immédiatement et dit : "Enfants, au nom de Jéhovah, écoutez ! Qui a encore des requêtes à adresser fera bien de les garder pour lui et d'observer le silence là-dessus jusqu'à ce qu'il se trouve à la maison ! Car chacun recevra d'En-haut, en temps voulu, une claire lumière dans la chambrette obscure de son cœur ! Pour l'instant, rendez-vous compte que nous n'avons pas encore atteint le septentrion, et encore moins nos foyers. C'est pourquoi il est avant tout nécessaire de nous mettre en chemin dans le nouvel ordre indiqué, afin de rappeler au plus grand nombre possible de nos enfants du nord le sabbat de demain, et de les inviter à cette fête si importante qui est un jour sacré que Dieu Lui-même a instauré en tant que jour de repos, lors duquel nous devons nous souvenir que le Seigneur, notre grand et saint Dieu Jéhovah, est notre Créateur, notre guide et notre Père plein d'amour qui maintient la vie en nous et fait preuve de la plus grande grâce et d'une infinie compassion à notre égard.

3. Par conséquent, comme je l'ai déjà dit, levons-nous tous au nom de Celui qui se trouve parmi nous ! Amen."

4. Alors, tous se levèrent et, abandonnant l'ombre bienfaisante de l'arbre, dirigèrent leurs pas vers le septentrion, selon l'ordre prévu par Asmahael, en suivant un chemin passant par une forêt très dense.

5. En route, Jéred, qui marchait à côté de son fils Hénoc, ne put se retenir de lui poser maintes questions. Et son principal souci était de savoir comment il allait pouvoir héberger Asmahael à la maison.

6. Quels fruits préférerait-il, quel pain et quelle boisson ? Uniquement du lait peut-être, ou alors du lait avec du miel, ou éventuellement du jus de baies sucrées ? Il se demandait aussi comment il aimerait dormir, sur quoi il reposerait le mieux, et à quelle heure il voudrait se lever.

7. Hénoc répondit brièvement à toutes ces questions en disant : "Cher père, tu t'inquiètes en vain ! Asmahael ne manquera pas de nous informer de ce qu'Il désire ; mais tu peux être assuré que ce qu'Il nous a donné jusqu'à ce jour représente davantage que ce que nous pourrions Lui restituer à travers tous les temps, car cela ne dépassera jamais la grandeur d'un brin de poussière solaire !

8. C'est pourquoi, mon cher père, ne t'inquiète pas pour des choses aussi vaines ; car il n'y a qu'une seule chose qui compte, et c'est le véritable amour envers Dieu, notre Père plein d'un amour inexprimable.

9. Vois, cher père, je pense qu'Asmahael sera tout à fait satisfait de la nourriture que nous lui offrirons à la maison pour le moment ; ne nous avait-Il pas dit dès le début, avant qu'Adam ne Lui donne de nom, ce qui L'avait déterminé à sortir de Ses profondeurs pour venir vers nos hauteurs ?

10. Le fidèle étranger (pour nous) cherchant Dieu (c'est-à-dire notre amour envers Dieu) ! Si c'est là la signification de Son nom, vois, cher père, tous les soucis que tu te fais au sujet de la nourriture, de la boisson, du sommeil et de Son lieu de repos sont vraiment absolument inutiles ! Faisons mieux et louons Dieu dans nos cœurs et demandons-Lui de nous faire la grâce d'y pénétrer ; car nos cœurs ont davantage besoin d'Asmahael que de notre hutte ! Amen."

11. Jéred répliqua à Hénoc : "Mon cher fils, je n'ai rien à redire lorsque tu affirmes que nous devons laisser entrer Dieu dans nos cœurs ; mais à présent, tu parles d'Asmahael comme de Dieu Lui-même, de sorte que je ne sais plus très bien de qui tu parles véritablement, de Dieu ou d'Asmahael. C'est pourquoi, je t'en prie : explique-toi là-dessus avec un peu plus de précision, et dis-moi pourquoi tu agis ainsi !

12. Car vois, lorsque tu dis que nous faisons mieux de laisser entrer Dieu dans nos cœurs, c'est tout à fait compréhensible ; mais si tu ajoutes que notre cœur a plus besoin d'Asmahael que de notre hutte, alors je ne te suis plus du tout ! Que vient faire Asmahael dans nos cœurs s'il n'est pas Dieu, et ne peut logiquement l'être, puisqu'il n'est qu'un être humain et se conduit parmi nous absolument comme tel ?

13. Si ce qu'il enseigne est élevé et dépasse tout ce que nous connaissons, et si ses paroles ont tant de puissance manifeste, elles auraient tout aussi bien pu être prononcées par la bouche de n'importe quel être humain que Dieu aurait choisi pour remplir cette fonction. C'est pourquoi, si tu le veux bien, guide-moi, afin que je ne retombe pas dans l'erreur à tes côtés et ne périsse totalement ! Amen."

14. Mais Hénoc ne lui dit pas autre chose que ce qu'Adam avait ordonné et Jéred se tut, satisfait.

Chapitre 120

Débat des patriarches au sujet d'Asmahael

1. Enosch, de même, ne laissa pas non plus Seth en paix et l'interrogea : "Père Seth, J'ai bien remarqué que tu as parlé avec cet étrange jeune homme du nom d'Asmahael, et j'ai pu saisir quelques bribes de votre conversation ; bien que ses paroles soient extraordinairement élevées et des plus

significatives, je dois pourtant t'avouer qu'il a semblé s'oublier plusieurs fois et fait grand cas de lui-même, comme par exemple après la destruction de l'énorme serpent mensonger, lorsqu'il se mit à parler comme s'il n'était pas un être humain, mais réellement Dieu en personne. Et maintenant, il prend toujours la parole de sa propre initiative et s'en rapporte rarement à Dieu. Et s'il le fait quelquefois, Dieu et lui-même sont fondus et coulés si étroitement ensemble qu'on ne peut plus savoir finalement par qui ou dans quel rapport la chose a été exprimée.

2. Est-ce un être humain qui parle au nom de Dieu, comblé par l'Esprit divin de toute Sa force et de Sa puissance, ou bien est-ce - alors - en vérité - je vois bien qu'il ne pourrait en être différemment - Dieu et - Asmahael devraient être une seule et même personne !

3. Vois, de telles choses me remplissent d'émotion et je me sens dans l'obligation, mon cher père, de te demander de quoi je souffre et de m'expliquer ce qui me fait défaut ! Dis-moi ce qu'il en est d'Asmahael, pour autant que cela t'est possible et si c'est compatible avec la sainte volonté de Dieu ! Amen."

4. Seth répondit à son fils : "Cher Enosch, il est juste de ta part de poser cette question qui s'impose vraiment ; je pense que sur toute la terre, il n'existe pas de question qui soit plus justifiée que celle-ci, de même que personne de plus équitable que celui qui cherche sérieusement Dieu et aux yeux duquel les actes accomplis par le Seigneur ne passent pas inaperçus. Toutefois, ce qui est plus grand que tout ceci est de suivre par amour toute loi qui est donnée à chacun à travers l'ordre éternel du Seigneur !

5. Vois : c'est une telle loi qui lie ma langue vis-à-vis de toi au sujet d'Asmahael : contente-toi pour le moment de cette explication, et crois fermement qu'avant que le soleil ne revienne saluer le matin, tu apprendras à connaître Asmahael face à face !

6. Réjouis-toi, car Asmahael est grand ! Amen."

7. Alors Enosch se contenta aussi de cette explication et se tut, faisant un retour sur lui-même.

8. Mais Mahalaleel, lui non plus, ne trouvait pas la paix et s'adressa à Kénan en disant : "Ecoute, père ! Tu sais tout ce que nous avons vécu et éprouvé tout au long de notre vie qui représente déjà un bon bout de chemin ; mais peux-tu te souvenir qu'un être humain ait jamais pu accomplir de telles choses sans l'aide de ses mains ?

9. Tu me diras peut-être : "Mon fils, tu radotes ! Hénoc n'a-t-il pas aujourd'hui même dompté le tigre pour Asmahael, et Adam n'a-t-il pas réussi à obtenir des paroles de la gueule de l'animal en touchant sa langue ?

10. Depuis quand tous les animaux ne sont-ils pas soumis à notre volonté, ainsi que l'herbe, les plantes, les arbustes, les arbres et même les éléments en cas de besoin ?" Je te répondrai : tout ceci est bien vrai et certain, et personne ne peut y objecter quoi que ce soit ; - mais jamais nous n'avons pu obtenir quelque chose sans le concours de nos mains, et parfois même de nos pieds. Et si nous avons obtenu un résultat, il nous fallut assez longtemps pour arriver à soumettre la nature muette à notre volonté, et il ne fut pas rare que nos mains et nos pieds dussent venir à la rescousse. N'en a-t-il pas été exactement ainsi ?

11. Mais qu'en est-il de tout cela si nous considérons les actes d'Asmahael ? Qu'est-il advenu du puissant tigre sur un seul mot de sa part ? Et où ses paroles ont-elles projeté le serpent à une vitesse plus rapide que la pensée, le réduisant tout à fait à néant ?

12. Qui a jamais tenu de sermon à Adam et l'a vu s'y conformer ? Celui qui ne venait pas le voir pour lui soumettre une requête quelconque a toujours dû s'en retourner bredouille ; si le langage d'Hénoc semblait lui plaire davantage que celui d'Asmahael par sa douceur et sa profondeur, il ne suffisait pas pour lui servir de sage règle en vue de l'obtention de la Vie éternelle. Et à présent, lorsque Asmahael parle, organise et commande, Adam ne s'écarte pas d'un cheveu de ses directives et lui obéit aveuglément, y compris tous les enfants et la mère Eve !

13. Après tout cela, dis-moi donc, cher père, ce que tu penses toi-même de cet Asmahael !

14. Je le considère sans pouvoir me tromper comme davantage qu'un être humain, car ses performances dépassent de loin les nôtres ; mais tout dépend maintenant de ce que tu penses de lui et pour qui tu le tiens ! Amen !"

15. Kénan répliqua brièvement à son fils : "Mon fils, tu as raison sur toute la ligne ! Du reste, chacun a pu se rendre compte qu'il en est ainsi. Mais garde tes découvertes pour toi jusqu'à demain au plus tard, ainsi qu'Adam le désire ; tu ne veux pourtant pas nous désobéir, à moi et à Adam ?

16. Tourne constamment ton cœur vers Asmahael, et Il Se révélera bientôt à tes yeux ; car, je te le dis, Il S'est approché plus près de toi que tu ne t'en doutes !

17. C'est pourquoi, crois, aie une ferme confiance et aime ! Amen."

Chapitre 121

Lémec et Métuschélah s'entretiennent au sujet de l'étranger

1. Lémec, qui était quelque peu bavard, se mit à questionner son père Métuschélah : "Ecoute, père, vu que nos anciens échangent secrètement des paroles entre eux alors que le patriarche Adam nous a au fond interdit à tous de le faire, penses-tu que cette défense ne s'applique qu'à nous, ou est-elle aussi valable pour les pères ?

2. Si je t'ai bien compris, il me semble qu'Adam n'a mentionné aucune exception. Mais vu que malgré cela, les pères se parlent - bien qu'ils comprennent les ordres qu'on nous donne mieux que nous - je suis d'avis que nous pouvons converser tout doucement ensemble au sujet d'Asmahael sans faire de tort à personne.

3. Car vois, je n'y tiens bientôt plus de devoir garder le silence sur lui. Oui, je te le dis, il me semble même que je devrais me mettre à parler sans arrêt de cet Asmahael !

4. Je dois reconnaître, cher père, que ce jeune homme commence à prendre place dans mon cœur d'une façon tout à fait extraordinaire ! Oui, il me semble de plus en plus impénétrable ! Au fond, son visage n'a rien qui le distinguerait d'un autre, mais lorsqu'il commence à discourir et que ses paroles agissent plus vite que l'éclair, vraiment, il faut bien avouer que c'est d'un effet surprenant !

5. Je dois te dire que je ressens déjà beaucoup d'affection pour lui ; j'ai même l'impression que mon cœur ait pris racine dans le sien !

6. Oui, je voudrais constamment parler de ce gentil, de ce cher Asmahael !

7. Vois comme il converse avec modestie, oui, avec humilité même, derrière nous, avec le vieil Abedam, lequel malgré son grand âge semble encore plein de vivacité ! Regarde comme il marche avec une facilité merveilleuse ; oui, parfois, j'ai eu véritablement l'impression qu'il ne touchait même pas le sol de ses pieds !

8. O Asmahael, toi aimable étranger, combien es-tu devenu inexprimablement cher à mon cœur !

9. Si tu voulais marcher à mes côtés comme tu le fais avec Abedam, quel ne serait pas mon bonheur !

10. O père, pardonne-moi si je te suis peut-être devenu importun avec mes bavardages ! Mais qu'y puis-je ? Ne dis-tu pas souvent : "Là où le

cœur brûle, le récipient de l'amour bouillonne, et la langue ne peut plus se maîtriser !" Vois, c'est ce qui se passe avec moi maintenant !"

11. Métuschélah prit son courage à deux mains et dit à son fils : "Lémec, mon cher fils, écoute-moi ! Il est dans l'ordre des choses qu'un père fasse la leçon à son fils lorsqu'il le voit commettre des bêtises ou manquer de modestie, ou le fasse profiter de la somme de ses expériences quand il en est prié.

12. Mais dis-moi toi-même quel secours peut bien apporter le père à son fils si celui-ci le prie d'éclairer sa lanterne et qu'il doive lui dire : "Mon cher fils, vois, en ce qui concerne cette affaire, nos expériences sont identiques et ne se distinguent aucunement par un avantage quelconque ; car nos yeux ont aperçu aujourd'hui en même temps et pour la première fois le même et unique Asmahael !

13. Vois, ce que tu dis de ce jeune homme hautement remarquable m'est également connu ; toutefois, ma langue n'est pas aussi habile que la tienne pour exprimer mes sentiments envers lui d'une façon intelligible et les laisser s'écouler de mes lèvres.

14. Afin que ce ne soit pas tout à fait en vain que tu aies invité ton père à parler d'Asmahael, il me vient à présent à l'esprit une bonne pensée à ce sujet :

15. Dieu a bien donné une paire d'yeux à l'être humain pour lui permettre une vision extérieure des choses ; toutefois, il ne voit pas mieux avec ses deux yeux qu'avec un seul ; mais les deux ensemble se facilitent mutuellement l'exercice de la vision. Il lui a également fait cadeau de deux oreilles, pour qu'il puisse percevoir la voix du monde extérieur, mais personne ne peut entendre davantage avec ses deux oreilles qu'avec une seule ; ici aussi, l'une ne fait que soutenir l'autre. Il en va de même avec l'odorat où une narine aide l'autre. Mais Dieu n'a donné à l'être humain qu'un seul goût et un seul toucher, afin que ces deux sens se différencient clairement l'un de l'autre, et que l'un puisse permettre de sentir et l'autre de toucher. Vois, chacun de ces deux derniers est indépendant. Il en est de même des êtres humains. Nous avons tous en commun la vision, l'audition, la même perception différenciée de la nature des choses ; mais lorsqu'il s'agit de juger de celles-ci et des impressions qu'elles nous font ressentir, alors chacun a son propre domaine, d'où prennent naissance nos appréciations et dont résultent nos sensations.

16. Vois : il en va exactement de même pour nous deux ! Nous avons vu, entendu et aperçu tous les deux le même Asmahael et, sur ce plan, nous ressemblons aux plantes et à l'herbe, aux buissons et aux arbres qui absorbent tous la même lumière, la même chaleur et la même pluie. Mais qu'en est-il de l'assimilation intérieure et de ce qui en résulte ?

17. Vois, mon cher fils, il y a là une grande différence ! Il en va de même avec notre représentation intérieure des choses, nos appréciations et nos impressions : elles peuvent être justes ou ne pas l'être, venir au bon moment ou être la plupart du temps inopportunes. Pourquoi devrions-nous tout gâcher avec un jugement intempestif et des sentiments dissemblables ?

18. Il vaut mieux que nous laissions venir à maturité ce qui vient de naître en nous ; et lorsque ce sera le cas, nous verrons si les fruits que nous récolterons plairont aussi à nos frères et leur seront bénéfiques !

19. Celui qui parle d'une chose qui n'est pas encore venue à maturité en lui est un insensé ; car chaque discours est un enseignement, tantôt sur ceci, tantôt sur cela. Quelle utilité présente un enseignant ou un orateur immature ? Et qui pourra-t-il rassasier de ses fruits pas encore mûrs ? Quelle bénédiction découlera de ses plantes prématurées dont il ne sait pas et ne peut pas savoir si elles sont pures ou non, ou même pleines d'un poison mortel ?

20. Vois, tout cela nous concerne une fois de plus ! La graine qu'Asmahael a semée en nos cœurs a à peine sorti quelques petites racines en nous ; nous n'en connaissons ni les feuilles ni les fleurs, et encore moins les fruits ! et pourtant nous voudrions déjà nous instruire mutuellement !

21. O mon fils, rends-toi compte de l'enseignement qui découle de tout cela ! Par conséquent, que chacun enseigne ce qu'il voit, entend et

remarque de bien ou de moins bien, et il aura fait suffisamment. Qu'il laisse tout le reste arriver à sa maturité, où Dieu l'appellera déjà à partager avec ses frères le noble fruit qui aura mûri dans son cœur. Et si ce fruit est commun, Dieu saura le mieux à quoi il est bon ; car, aux yeux de Dieu, toutes choses sont bonnes. C'est pourquoi nous voulons attendre cette maturité et ne parler qu'après !

Chapitre 122

Asmahael raconte une parabole

1. Aussitôt après que Métuschélah eut adressé ce discours à son fils Lémec, Asmahael se rendit au milieu d'eux et leur dit :

2. "Chers amis, écoutez et tâchez de comprendre ce que Je vais vous communiquer au sujet de votre échange de paroles : supposez qu'il y ait un être humain qui s'y entende en sagesse et connaisse ses multiples effets. Dans son entourage se trouveraient des personnes qui aspireraient constamment à cette sagesse et par conséquent aux actes qui en découlent, mais ne pourraient rien obtenir de valable sur ce plan, vu que la racine de toute sagesse leur serait inconnue, pour la bonne raison que leur vue serait obscurcie par toutes sortes de branches provenant de l'arbre du monde, et leurs oreilles bouchées avec des pierres lisses, de sorte qu'ils ne pourraient ni voir ni entendre.

3. Maintenant, si cet être humain produisait des choses étonnantes au milieu d'eux en puisant dans son authentique sagesse, n'advierait-il pas que ceux qui l'entourent se mettent à se questionner les uns les autres en disant : "Mais comment peut-il être capable d'accomplir ce qui nous est impossible de comprendre le moins du monde, - sans compter que nous ne pourrions jamais le réaliser ? Qui est cet homme ? Vient-il d'en-bas ou d'En-haut ? D'où tient-il une telle puissance ? Aucune de ses paroles n'est vide de sens, et chacune d'elles est un acte accompli. On dirait qu'il parle de par sa propre puissance, et il donne l'impression de faire grand cas de lui-même. Qu'en est-il de cet homme qui est à vrai dire exactement comme nous, mais qui, lorsqu'il agit, le fait comme si toute la force et la puissance de Dieu lui étaient soumises ?

4. Après de telles questions, personne ne sait comment il doit se comporter vis-à-vis du sage ; devrait-on le craindre ou l'aimer, le fuir ou le suivre ?

5. C'est la raison pour laquelle quelques-uns sont pris de peur, d'autres se sentent pleins d'amour, d'autres encore poussés par la curiosité, quelques-uns en proie à des doutes, et les derniers pris par le désir et l'envie d'en faire autant ; - mais pas un seul ne songe à lui devenir semblable en amour et en véritable humilité, lesquels sont les uniques racines de toute sagesse véritable.

6. Que pensez-vous qu'il va se passer ? Si ce sage devait faire son choix dans son entourage se composant de personnes ne faisant preuve d'aucune sagesse, - qui pourrait-il bien choisir pour le prendre à son école ?

7. Je vous le dis : certainement pas ceux qui manquent de courage ; ni les amateurs de spectacle ; et également pas ceux qui demandent : "Qui est celui qui peut accomplir de telles choses par sa parole, et d'où vient-il ?" pas plus que ceux qui sont pleins de doute et manquent de fermeté dans leurs pieds, leurs mains, leur tête, leur cœur, leurs viscères et leurs articulations ; et non plus les aveugles et les sourds en esprit ; mais uniquement ceux qui sont remplis d'amour et d'humilité vis-à-vis de Dieu et de leurs frères !

8. Voyez : tout cela se trouve devant vos yeux, et vous ne le reconnaissez pas !

9. Je vous le dis: Je suis Celui qui se tient devant vous ! Heureux soient ceux auprès de qui Je chemine en tant que l'unique sage de ce monde !

10. Toi, Métuschélah, revêts-toi de l'amour de ton fils, et toi, Lémec, mets l'habit de la patience qui habite en ton père ; alors vous pourrez bientôt contempler l'étranger avec de tout autres yeux ! Amen. Comprenez-le ! Amen."

Chapitre 123

La main desséchée de la terre

(28 juillet 1841)

1. Pendant le discours d'Asmahael, les patriarches avaient atteint une grande muraille de pierre laquelle, par différentes sortes d'aspérités, avait pris des formes les plus étonnantes, et à qui les pères donnaient depuis longtemps déjà le nom de "main desséchée de la terre". Cette muraille séparait les patriarches des enfants du septentrion et rendait l'accès de cette région tout à fait impossible. Qui voulait l'atteindre à partir d'ici devait faire un grand détour, traverser tout l'occident, et de là parcourir une longue chaîne circulaire de montagnes qui, en un vaste cercle, se liait du nord-est au septentrion.

2. Toutefois, pour les pères, ce chemin était d'abord trop long, et pour le moment d'accès quasiment impossible, vu qu'ils étaient déjà parvenus devant la muraille ; il leur aurait fallu se rendre à nouveau vers l'occident, et seulement depuis là s'avancer sur la crête de la montagne de vaste étendue.

3. Mais puisque les pères se trouvaient maintenant devant cette muraille, ils ne pouvaient faire un pas de plus ; alors ils se mirent à se questionner les uns les autres, Adam en tête, sur ce qu'ils pourraient bien faire pour avertir les enfants du septentrion de l'imminence du sabbat et pour leur redonner la liberté comme aux enfants de l'occident, les délivrant ainsi du dur joug d'une loi très opprimante.

4. La situation leur semblait sans issue, car cette fois-ci les cris et les lancements de pierres n'aboutirent à rien. Un vent impétueux s'était levé, comme cela arrive habituellement au milieu du jour lors du changement d'orbite des rayons du soleil et de l'augmentation de la respiration de la terre qui en résulte, ce qui fit que tous les cris furent vains. Pour la même raison, les jets de pierres indiquant la présence des pères restèrent sans effet ; car à quoi aurait-ils pu servir, puisque aucune parole intelligible ne pouvait atteindre les enfants rendus éventuellement attentifs ?

5. Les pères se tenaient là, offrant un spectacle guère plus réjouissant que la soi-disant "main desséchée de la terre" ; personne ne savait que conseiller aux autres, et pas un seul ne se souvint le moins du monde dans son embarras combien était proche Celui à qui toutes choses sont possibles ; même Hénoc n'y pensa pas cette fois-ci.

6. Mais après quelques instants, Abedam demanda à Asmahael : "Seigneur, Toi qu'aucune langue humaine ne peut appeler par Son nom, Toi qui es infiniment sublime et saint au-delà de toute sainteté, si je puis, moi faible vermisseau devant Toi dans la poussière de ma poussière faire quelque chose avec Ta permission, alors fais-moi la grâce de me l'ordonner ; car je suis parfaitement prêt, sur Ta parole, à sauter en bas de cette muraille de cinq cents hauteurs d'homme et à faire part aux enfants du septentrion de tout ce que les pères ont à leur communiquer.

7. Car vois, Toi, inexprimable Amour éternel, Toi mon Dieu, Toi mon Tout, Ta parole porte la création tout entière dans son immensité et sa pesanteur illimitée ; comment pourrais-je périr, moi qui ne suis qu'un brin de poussière le plus minuscule comparé à la terre elle-même ?

8. Tu n'as qu'à dire un seul mot, et je suis prêt à T'obéir ! Même si cela devait me coûter la vie, mon cœur sait qu'il est infiniment préférable de mourir dans mon corps en obéissant à Ta parole, oui, même de souffrir mille morts, plutôt que de vivre mille fois sans la considérer.

9. Toutefois, que Ta sainte volonté, et non la mienne, soit faite à jamais ! Amen".

10. Après avoir entendu cette proposition pleine de vénération de la part d'Abedam, Asmahael le regarda avec amour et lui adressa les paroles suivantes à haute voix :

11. "Abedam ! En vérité, Je te le dis : sur toute la terre, il n'y a personne qui t'égale dans la foi et l'amour ! Hénoc est grand dans l'amour et l'humilité, et de ce fait, il a déjà trouvé ici l'immortalité ; mais celui qui gagne la Vie par la mort est plus grand que celui qui donne sa vie pour le bien de ses frères et de ses pères, et aspire seulement à les vivifier au moyen de la parole vivante qui vient de Moi. Car il est plus facile d'enseigner que de donner sa vie pour les autres.

12. En vérité, en vérité, Je te le dis, Abedam : qui trouvera la mort du corps en Mon nom et en Ma parole, celui-là se sera emparé de la Vie éternelle avec une force de héros et sera devenu un avec Moi !

13. Mais vois, Mon cher Abedam qui es si plein de force, le moment d'abandonner la vie de ton corps pour Mon nom et Ma parole n'est pas encore venu pour toi ; toutefois, que ton inébranlable volonté te soit comptée comme une œuvre parfaitement accomplie ; car au fond de toi-même, tu l'as tout à fait perpétrée dans la foi, la confiance et l'amour que tu Me portes. C'est pourquoi tu M'as déjà trouvé entièrement, et, à partir de maintenant et pour l'éternité, tu ne t'écarteras plus jamais de Moi !

14. Mais, écoute, cher Abedam, J'ai bien d'autres moyens de sortir les faibles pères de leur embarras et puis vraiment Me passer de ton sacrifice ! Toutefois, c'est bien de ta part de M'avoir fait une telle offrande ! Je te le dis : tu as surpassé Abel, qui n'est mort qu'une fois, alors que pour Mon nom, tu n'as pas dédaigné mille fois la mort ; c'est pourquoi, qu'il te soit donné mille fois la Vie en Moi !

15. Afin que tu reçoives une de Mes paroles en partage, puisque ta volonté est d'agir en Mon nom, va vers Hénoc et dis-lui de venir auprès de Moi, car J'ai quelque chose d'important à lui faire part devant les pères. Puisqu'il M'aime, il doit d'abord venir vers Moi, et là seulement, Je pourrai pleinement l'accueillir pour qu'il s'unisse à Moi dans son amour et reçoive la Vie qui en découle ! Ce n'est qu'ainsi qu'il deviendra un héros semblable à toi et pourra accomplir Ma volonté à la face des pères. Amen."

16. Alors Abedam alla vers Hénoc et lui annonça la volonté d'Asmahael.

17. Hénoc se rendit immédiatement vers Lui et dit : "O Seigneur, fais-moi la grâce de porter Ton regard vers moi dans ma faiblesse ; que chaque fibre de mon être impuissant soit à jamais soumise à Ta volonté, Toi mon Dieu, mon Seigneur et mon Père éternel ! Amen."

18. Asmahael saisit la main droite d'Hénoc et lui dit d'une voix forte "Hénoc ! Celui qui, de rien, a créé cette main, la fortifie maintenant à la face des pères. Va à présent vers la "main desséchée de la terre", et vivifie la morte, afin qu'elle devienne pour nous un pont, et un chemin d'accès facile pour ceux qui ont le plus besoin de notre aide ; car Je ne suis pas parmi vous pour M'occuper des bien-portants, mais des malades ! Amen."

19. Hénoc se rendit aussitôt vers la muraille et lui ordonna de disparaître et de devenir un sentier aisé pour ceux qui, là en dessous, languissent et ont le plus besoin d'aide.

20. Et vois : la muraille s'abattit d'un coup, et le chemin fut prêt !

21. Tous les pères furent saisis d'un violent frisson devant la puissance infinie d'Asmahael. Alors, Asmahael les stimula à nouveau, et ils commencèrent sans tarder à prier Dieu dans leur cœur et à louer Son nom pour cet acte si merveilleux ; puis ils poursuivirent leur route, pleins de

Chapitre 124

Questions d'Adam au sujet des enfants du septentrion

1. Les pères atteignirent bientôt la région habitée du nord, qui s'étendait à perte de vue. Selon la coutume, Adam la bénit, ainsi que tous les enfants de la race originelle ; ensuite, tous se laissèrent tomber à terre pour un bref repos.
2. Après s'être reposés une demi-heure, ils commencèrent à s'étonner que pas un seul des enfants du septentrion ne se soit montré. Adam n'attendit pas longtemps pour faire venir Hénoc auprès de lui et lui dit :
3. "Hénoc, toi qu'Asmahael a rendu fort devant nos yeux pour que la "main desséchée de la terre" puisse s'abattre devant le souffle de ta parole, vois ! Il n'y a pas d'enfants ici ! Où sont-ils donc ?
4. Peut-être qu'en s'effondrant, la muraille les a tous tués et ensevelis ? Dis-moi, si cela t'est possible, où ils sont partis ou ce qui a bien pu leur arriver !
5. Vois : la mort semble avoir visité cette région de son ignominieuse moisson !
6. Je questionnerais volontiers Asmahael - c'est-à-dire le Seigneur - mais vraiment, je ne m'en sens pas le courage, et il en va de même pour les autres. Car lorsque je me représente qui est caché derrière Asmahael, et par contre ce que je suis et qui je suis, ma langue et mes poumons me refusent leurs services, et je ne peux presque plus parler. En plus de cela, mon cœur me dit : "Que veux-tu donc demander au Dieu qui connaît tout, comme si quelque chose qui se passe secrètement en toi pouvait Lui échapper ? N'a-t-Il pas ordonné tes pensées depuis des éternités, bien avant qu'Il ne te forme en un être capable de penser, par Son amour et Sa compassion infinie ?"
7. Vois, cher Hénoc, c'est pour cette raison que je ne peux pas agir selon mon vœu le plus cher ! Fais, toi, ce que je ne peux plus faire ! Si tu sais quoi que ce soit qu'Asmahael t'ait inspiré, tranquillise-moi, et je pourrai rassurer les autres. Mais s'il en va de ton cœur comme du mien, alors adresse-toi au plus vite à Asmahael, qui nous fera assurément la grâce, dans Sa compassion, de nous sortir de ce grand embarras et de cette inquiétude ! Amen."
8. A l'ouïe de ces propos, Hénoc s'inclina devant Adam et voulut se hâter de rejoindre Asmahael pour Lui faire part de sa requête, vu qu'il s'étonnait lui-même grandement de voir cette région déserte de toute vie. Toutefois, il n'avait même pas fait un pas en avant qu'Asmahael l'avait déjà devancé et Se tenait au milieu d'eux, prêt à parler. Il leur adressa alors les paroles suivantes :
9. "O Adam ! Penses-tu dans ton cœur, où habite un esprit très affaibli, que le Seigneur soit comme un roi des profondeurs ou veuille comme toi qu'on fasse des façons pour venir à Lui ? Vois, Je n'ai pas besoin de gardes, de portiers, ni d'enfants premiers-nés de la race originelle selon l'ordre hiérarchique pour que quelqu'un soit introduit chez Moi. Je ne demande pas non plus que chacun se couche d'abord une heure durant face contre terre afin de devenir digne de se relever devant Moi, son Dieu et Créateur. Tout ce que Je demande est un cœur plein d'amour, humble et fidèle, purifié par le repentir. Avec un tel cœur, personne n'a besoin de faire un détour pour Me rejoindre, vu que Je suis de toute façon toujours Celui qui est le plus proche de lui ! S'il n'en était pas ainsi, qui pourrait bien conserver sa vie, ne serait-ce que le temps d'un clin d'œil, car toute vie découle directement de Moi, est

mesurée avec justesse et ne proviendra jamais d'ailleurs.

10. Si tu crains de questionner le Dieu qui connaît tout, comment se fait-il que Lui n'hésite pas à vous poser de nombreuses questions vous concernant, afin que vous puissiez vous éveiller à la Vie ?

11. Je pense que si quelqu'un ignore quoi que ce soit, il a davantage de raisons de s'adresser à Celui qui sait tout, plutôt que Celui-ci en a de Se tourner vers lui.

12. Si Je vous questionne et que vous ne pouvez Me répondre, vous ferez certainement bien de vous adresser à Moi pour savoir ce que vous ignorez et désirez ardemment connaître !

13. Vois, Adam, Je sais bien ce qui te tourmente ! Tu t'inquiètes pour les enfants du septentrion et aimerais savoir où ils sont allés ; toutefois, pour l'instant, Je ne te le dirai pas. Tu dois les chercher et les faire chercher. Si, après cela, tu ne les as pas encore trouvés, viens vers Moi, interroge-Moi, et Je te conduirai vers eux ; car ce qui est perdu doit d'abord être cherché ! Amen."

Chapitre 125

Adam fait rechercher les enfants du septentrion

1. Adam considéra avec respect ces fortes paroles dans son cœur et Me remercia de Mon enseignement avec un repentir plein d'ardeur. Puis il appela tous ceux qui étaient présents, à l'exception de Seth, d'Hénoch et naturellement d'Asmaheel, et leur dit :

2. "Ecoutez, vous tous, mes enfants donnés par Dieu selon la chair et l'âme, mais pourvus chacun d'un esprit libre sorti de Dieu ! Nous sommes arrivés ici avec l'ardent désir d'apporter une vie nouvelle et libre à ces enfants qui étaient séparés de nous par cette haute et profonde "main desséchée de la terre", qui était horriblement escarpée, de sorte que nous ne pouvions aller vers eux, ni eux venir vers nous. Lorsque, du haut des rochers, nous regardions en bas vers la plaine profonde, il nous était possible de voir le fourmillement de ses habitants ; et après que le vent se soit tu, la forte voix de Kénan arrivait même à leur faire connaître ma volonté, de sorte que les anciens, ne craignant pas un long détour, venaient avec leurs offrandes de fruits déjà avant le sabbat et soupiraient devant ma hutte pour me voir ne serait-ce qu'un seul instant.

3. Et maintenant, je suis même descendu vers eux, ainsi que Quelqu'un d'autre, d'une manière merveilleuse ; mais voyez, il n'y a nulle part la moindre trace de ces enfants !

4. Par conséquent, c'est ma volonté - laquelle vient de Dieu - que vous vous dépêchiez d'aller les chercher dans toutes les directions pendant une heure. Si vous trouvez quelqu'un, amenez-le ici pour qu'il nous renseigne au sujet des autres ! Et si vous n'avez trouvé personne, revenez aussitôt après avoir cherché le temps qu'il faut, afin que nous puissions obtenir de Quelqu'un de précieux renseignements sur ce que nous aurons à entreprendre par la suite !

5. Maintenant, dépêchez-vous et faites ce qui vous a été signifié ! Que la bénédiction de Jéhovah et la mienne soient avec vous tous ! Amen !"

6. Les envoyés s'empressèrent de se disperser dans toutes les directions. Ils trouvèrent un grand nombre de cabanes vides munies de toutes sortes d'ustensiles abandonnés, ainsi qu'une quantité d'animaux domestiques en liberté, et une multitude de fruits déjà récoltés et rassemblés ; mais, à

part cela, ils ne découvrirent pas un seul être humain ! Après une demi-heure de recherches, n'ayant trouvé personne, ils se mirent à crier et à appeler dans toutes les directions tous ceux qu'ils connaissaient par leur nom. Mais ces efforts restèrent inutiles, car ils n'entendirent que le lointain écho de leurs propres appels qui se brisa contre les parois rocheuses et se perdit dans les profondeurs obscures de la montagne.

7. Quelques-uns gravirent même les collines les plus proches, espérant ainsi repérer un fugitif attardé. Toutefois, là aussi, leur peine resta vaine ; leurs yeux attentifs ne découvrirent aucune trace d'un frère moins rapide que les autres ; de même, les oreilles les plus exercées ne surprirent rien d'autre que le vacarme monotone et assourdissant venant du lit profond des torrents de la montagne.

8. Cette brève heure de recherche s'écoula ainsi, et les enfants affligés s'en revinrent bredouilles à leur point de départ où Adam les attendait avec une impatiente ardeur.

9. Comme ils approchaient du lieu de repos, Adam examina soigneusement les arrivants, pour voir si peut-être un des enfants recherchés se trouvait parmi eux ; mais les chercheurs, de plus en plus proches, purent être distinctement reconnus : ils étaient seuls.

10. Alors Adam devint triste, se mit à gémir et à pleurer bruyamment.

Chapitre 126 **Asmahael délègue Hénoc**

1. Lorsque les chercheurs bredouilles furent arrivés et eurent raconté qu'ils n'avaient trouvé partout que des huttes vides avec des ustensiles ménagers, des animaux domestiques et des provisions au complet, mais nulle part la moindre trace d'un être humain, Adam se frappa les deux mains au-dessus de la tête et s'écria d'une voix forte :

2. "Dieu grand, juste et sublime ! Où les as-Tu conduits ? La terre les a-t-elle engloutis ? Qu'est-il arrivé à mes enfants ?

3. Existent-ils encore quelque part, ou sont-ils complètement anéantis ? O Dieu, Toi qui es plein d'amour et de compassion, aie pitié de moi, l'ancêtre le plus vieux de la terre devenu si faible !

4. Si Tu les as tués, alors Tu peux également tuer mon cœur, afin qu'il n'ait pas à se consumer sous cet insupportable fardeau ; car le chagrin me ferait succomber de toute façon si je n'obtiens pas des éclaircissements sur ceux que ma grande folie a séparés de nous et poussés ici dans cette région du nord où ils ont manifestement tous péri !

5. O Asmahael, Asmahael, où es-Tu, Toi si puissant ? Viens, oh viens ! Car mon esprit, que je suis moi-même et qui vient de Toi, n'a encore jamais soupiré après Toi comme maintenant, Toi le Saint !

6. Oh, ne tarde pas, mais viens bientôt vers moi, faible ancêtre de cette vaste terre qui est Tienne, et aide-moi dans ma grande angoisse et ma profonde affliction ! Amen."

7. Vois : Asmahael se tint aussitôt devant Adam et lui dit avec sérieux : "Adam, aveugle Adam, que veux-tu que Je fasse ?"

8. Adam répondit : "O Seigneur, si je suis aveugle, fais que je puisse voir, oui voir ceux qui se sont perdus d'une façon ou d'une autre !"

9. Alors Asmahael dit à Adam : "Ecoute : tu as envoyé tes enfants à la recherche de leurs frères et ils n'ont trouvé personne ! Je vais maintenant leur déléguer Hénoc et nous verrons s'il échoue également ; si c'était le cas, J'irai moi-même les chercher en tant que dernier messenger et J'appellerai toutes les brebis ; tu peux être certain qu'elles reconnaîtront la voix du vrai Berger, qu'elles s'empresseront de Le rejoindre et gambaderont ensuite joyeusement autour de Lui !

10. Et toi, Hénoc, hâte-toi au-dehors et appelle d'une voix forte : "Frères, écoutez ! Votre père Adam est descendu chez vous pour vous délivrer de toute servitude et vous montrer un nouveau pont facilement accessible au moyen duquel vous pourrez atteindre la sainte patrie de votre ancêtre par le chemin le plus court et fêter demain le libre sabbat du Seigneur !"

11. Lance trois fois cet appel, et amène-moi ceux qui apparaîtront après cela ; quant à ceux qui ne viendront pas, J'essaierai alors de les appeler de Ma propre voix ; puis nous les compterons pour voir s'il manque encore quelqu'un. Et ceci deviendra le signe par lequel, dans les derniers temps de la grande tribulation à venir, les attardés seront invités dans la vaste maison de la patrie du Père !

12. A présent, dépêche-toi, et fais ce que Je t'ai conseillé ! Amen."

Chapitre 127

Trois fils d'Adam répondent à l'appel d'Hénoc

1. Hénoc se hâta au-dehors et fit ce qu'Asmahael lui avait conseillé.

2. Peu après son premier appel, un vieux fils d'Adam apparut en rampant hors d'une anfractuosité et demanda : "Hénoc, toi fils de Jéred, si je t'ai bien entendu, je suis d'accord de te suivre !"

3. Hénoc lui répondit : "C'est ainsi que le veut Celui qui t'attend, toi et tous vos enfants ; c'est pourquoi, tu m'as bien compris !

4. Je dois encore appeler deux fois, et tu pourras facilement te convaincre que tu as bien entendu mon premier appel !"

5. Et Hénoc lança son appel une deuxième fois. Son effet fut identique au premier, car il n'apparut qu'un seul vieux fils d'Adam qui posa la même question et obtint une réponse semblable.

6. Peu après, Hénoc lança un troisième et dernier appel, le plus fort des trois ; mais, une fois de plus, il ne vint qu'un vieux fils d'Adam qui questionna Hénoc de la même façon que les deux premiers.

7. Alors Hénoc lui dit : "Suis mon appel, et tu pourras bientôt savoir d'où il provient et à qui appartient la voix que tes oreilles ont entendue !

8. La voix est bien celle d'Hénoc ; mais l'appel vient d'En-haut !

9. Mais maintenant, ne cherchez pas plus loin ; suivez-moi promptement, et ne me dites pas où se trouvent vos femmes et vos enfants ; car un Autre va bientôt les appeler après moi, et alors tous reconnaîtront Sa voix comme étant la seule voix véritable.

10. Mon appel venait bien d'En-haut, mais ma voix était étrangère ; c'est pourquoi si peu de brebis sont venues. Toutefois, lorsque l'appel du grand Berger retentira, la voix de cet appel authentique pénétrera jusque dans les profondeurs de la terre. Et là, il ne restera plus un mort ou un vivant

qui ne voudra pas reconnaître comme véridique la voix du seul vrai Berger. Et personne ne Le questionnera comme vous l'avez fait avec moi, mais chacun, d'une façon ou d'une autre, obéira à Son appel.

11. A présent, dépêchons-nous, car votre Père vous attend !"

Chapitre 128

Joie d'Adam de retrouver ses enfants Jura, Bhusin et Ohorion

1. Alors, les quatre se hâtèrent vers l'endroit où ils étaient attendus. Lorsque Adam aperçut Hénoc avec ses trois vieux enfants, son visage se mit à s'éclairer quelque peu. Il commença aussitôt à Me louer et à Me remercier de trouver ses yeux dignes de voir ses plus vieux enfants après Caïn et Abel, c'est-à-dire Jura, Bhusin et Ohorion.

2. Et pendant qu'Adam soupirait ainsi de reconnaissance dans son cœur, les quatre étaient arrivés auprès de lui. Hénoc s'inclina devant le patriarche, et les trois autres tombèrent sur la face devant lui, comme il en avait toujours été la coutume. Mais Adam appela Seth et lui dit :

3. "Seth, mon fils, regarde tes frères les plus âgés qui sont maintenant mes plus vieux enfants ! Relève-les de terre et amène-les contre mon cœur ; dis-leur en même temps que le vieux père Adam n'est plus un souverain : il est dorénavant un père qui serait même capable d'attirer Caïn contre sa poitrine, et à combien plus forte raison ses vieux enfants qui furent ses compagnons des temps anciens de la colère !

4. Dis-leur également que non seulement le Paradis est retrouvé, mais bien plus encore, quelque chose d'infiniment plus grand et de beaucoup plus sublime ! Va maintenant et agis ! Amen."

5. Seth se rendit de suite auprès d'eux, les releva avec amour et leur rapporta les paroles d'Adam, ce qui fit pleurer les trois vieillards de joie. Et Jura dit à Seth : "O toi, mon frère bien-aimé ! Que je suis inexprimablement heureux, et que nous le sommes tous les trois, de te revoir encore une fois, ainsi que notre père tant aimé !

6. Vois, cher frère, à quel point nous sommes devenus vieux et fatigués depuis la longue période de notre bannissement mérité !

7. O Toi, grand Jéhovah, sois à jamais remercié ; c'est à Toi seul que s'adressent notre éternelle gratitude, car c'est sûrement Toi qui as attendri le cœur de notre père bien-aimé, afin que nous soyons à nouveau rentrés en grâce auprès de lui et qu'il veuille bien nous accueillir.

8. C'est pourquoi, accepte notre reconnaissance éternelle et nos louanges, ô Jéhovah ! Sois également remercié, toi, mon cher frère ; conduis-nous maintenant vers notre vieux père !"

9. Seth les amena auprès d'Adam qui les bénit et les serra contre son cœur ; très ému, il leur dit : "O mes enfants, que votre père Adam est heureux maintenant !"

10. O Asmahael ! Où est celui qui ne voudrait pas Te louer ; car Ta bonté est infinie et Ton amour immense !"

11. Lorsque Adam se fut un peu remis de son émotion, Asmahael s'approcha de lui et dit : "Adam ! Te rends-tu maintenant compte de ce qui a la plus grande valeur, de la loi ou de l'amour?"

12. Bouleversé, Adam ne put que répondre : "O Toi, dont ma langue n'ose pas prononcer le nom, Tu es plus, oui, infiniment plus que toutes les éternités pourraient le comprendre ! A Toi seul, louanges et gloire, ainsi que tout mon amour qui T'adorera à jamais ! Amen."

Chapitre 129

Discours d'Asmahael sur l'Etre de Jéhovah

(7 août 1841)

1. Après ces paroles d'Adam, Asmahael Se rendit vers les trois nouveaux arrivants et leur dit : "Ecoutez, vous autres : toi Jura, Bhusin, et Ohorion !
2. Qui est celui qui est craintif comme une mouche, peureux comme une colombe et effarouché comme une souris, ce qui fait qu'il s'enfuit à la moindre approche, va se cacher au plus léger bruit dans les broussailles et se dissimule peureusement dans les cavités de la terre lorsque quelques éclats de roches dégringolent dans la vallée ?
3. Pensez-vous donc que Jéhovah soit si pressé de mettre à mort Ses enfants s'Il fait tomber quelques pierres les unes sur les autres ?
4. S'Il avait de la joie à tuer, Il l'aurait eue depuis des éternités ; et s'Il était un comparse de la mort, en vérité, vous pouvez être certains qu'Il n'aurait sûrement pas créé la terre, la lune, le soleil et les étoiles avec toutes leurs merveilles, et même pas le plus petit brin de poussière solaire !
5. Mais Jéhovah - ainsi que vous pouvez le constater en regardant tout ce qui vous entoure - n'est pas comme vous le croyez, mais bien plutôt tout le contraire, car Il est le plus grand ami de la vie, vu qu'Il est Lui-même la Vie éternelle et véritable ; tout ce qui vit ne peut vivre que par Son souffle et n'existe que par Lui ; Il est aussi l'amour éternel même et attire par conséquent éternellement toutes Ses œuvres à Lui ; toutes Ses créatures ont leur ordre sagement conçu, mais Ses enfants sont libres dans leur volonté et leurs actes et ne sont aucunement liés, hormis le fait qu'ils doivent vivre, et ceci parce que Jéhovah est un ami de la vie et non pas de la mort. Ses enfants n'ont pas à craindre une mort subite, particulièrement ceux qui, comme vous, aiment fidèlement le très bon, le grand et le saint Jéhovah et mettent en Lui toute leur espérance !
6. C'est pourquoi, soyez maintenant pleins de courage et libérez-vous de vos craintes insensées, car si Jéhovah avait voulu vous faire périr, comment seriez-vous devenus aussi âgés que vous l'êtes ?
7. Mais un temps viendra sur la terre où vos descendants, jusqu'à la fin de l'épreuve de leur vie corporelle, ne compteront plus autant d'années de vie que vous, et il y en aura beaucoup parmi eux qui aimeront Jéhovah bien plus que vous maintenant. Oui, en ce temps-là, il arrivera même que les petits enfants seront arrachés du sein maternel par Sa volonté et les parents en seront très affligés ; mais, dans leur affliction, ils chanteront cependant Ses louanges et Lui sacrifieront tout ; et malgré tout cela, ils ne penseront pas comme vous le faites, c'est-à-dire que Jéhovah ait de la joie à tuer !
8. Voyez, ceci était une grossière erreur de votre part ; à l'avenir, aiguissez votre confiance et laissez croître votre amour pour Lui ; et alors vous marcherez d'un pas assuré sur les ruines brûlantes du monde ! Car le bras de Jéhovah est puissant, et les mondes en train de périr ne pourront faire aucun mal à ceux qu'Il saisit et conduit à bon port, ni la puissance qu'Il libéra pendant un temps déterminé pour l'épreuve de sa propre liberté, laquelle est la puissance bien connue du Serpent.

9. A présent, patientez en paix ici un court moment jusqu'à ce que Je revienne. Car, en tant que dernier messager, Je vais aller chercher vos enfants pour les ramener ici tous ensemble, afin qu'ils reconnaissent combien le Jéhovah qu'ils ont tant craint dans leur folie est bon et plein d'amour au-delà de toute intelligence !

10. Oui, la colère de Dieu est effroyable ! Elle est un feu éternel qui ne s'éteint jamais ; mais Dieu n'en a pas moins déposé toute Sa puissance dans l'amour, qui seul est en Lui la Vie éternelle dans son entière liberté !

11. Réfléchissez à tout cela jusqu'à ce que Je revienne ! Amen."

Chapitre 130

L'appel paternel d'Asmahael couronné de succès

1. Aussitôt, Asmahael les quitta et s'enfuit comme un éclair de feu.

2. Lorsqu'Il eut disparu à leurs yeux, chacun commença à prier Dieu en Lui-même. Mais les trois nouveaux venus adressèrent la parole à Adam et lui demandèrent :

3. "O cher et illustre père ! Vois, le discours de ce jeune homme parti à la hâte nous a fait du bien en un sens, mais il y a en lui quelque chose qui nous préoccupe, et c'est son incompréhensible sublimité semblable à un incendie ayant la force de mettre le feu à toute la terre ! Oh, dis-nous qui est cet homme et d'où il vient ; car, jusqu'à présent, jamais de telles paroles ne sont parvenues à nos oreilles ! En vérité, il est impossible que cet être soit de cette terre !

4. S'il en est bien comme cela, ô père, ne nous laisse pas dans l'incertitude. Ta volonté ! Amen."

5. Adam répondit : "O enfants, réfléchissez : ne vous l'a-t-il pas déjà dit Lui-même ? Patientez jusqu'à Son retour ! Amen."

6. Alors, les trois remercièrent Adam et se mirent à réfléchir à tout cela. Mais ils ne trouvèrent rien qui puisse satisfaire leur cœur. L'un pensa à l'ange qui avait remis à Abel l'épée flamboyante d'Euechip après la fuite, un autre à l'esprit d'Abel lui-même, et le troisième ne savait pas à quelle opinion s'en remettre. C'est ainsi qu'un grand silence se fit au sein de la petite assemblée, - d'une part parce que chacun se trouvait suffisamment occupé par ses propres pensées, de l'autre parce que leurs oreilles attentives ne voulaient pas manquer l'appel d'Asmahael. Toutefois, leur peine resta entièrement vaine ; car Asmahael savait très bien ce qu'Il faisait et comment Il devait le faire ; Il n'avait pas besoin de crier comme un brailleur, mais uniquement de laisser retentir Sa puissante parole dans le cœur craintif de ceux qui s'étaient cachés. Et ceux-ci reçurent si parfaitement ce merveilleux appel qu'il n'en resta pas un seul en arrière ; tous, grands et petits, jeunes et vieux, s'empressèrent de rejoindre Celui qui les avait secrètement appelés dans leur cœur.

7. En trois minutes, Asmahael fut entouré de sept fois cent mille humains qu'Il bénit aussitôt de Sa main à la vue de tous et conduisit ensuite vers Adam.

8. Lorsque Adam, - entouré de ses autres enfants - vit s'approcher la foule immense des peuples qui s'étendait à perte de vue avec Asmahael en tête, il devint muet d'étonnement et aucun son ne put franchir ses lèvres.

9. Et ce spectacle extraordinaire sembla si prodigieux à Hénoc, qu'il ne put s'en ressaisir. Il se disait en lui-même : "Y a-t-il vraiment tant d'enfants au septentrion ?

10. Si plus des trois quarts ne viennent pas d'être créés nouvellement, alors, sérieusement, je ne sais plus où j'en suis. Ou bien je rêve, ou alors j'en vois cent pour un ! Il y a là des humains aussi nombreux que les grains de sable de la mer et les brins d'herbe de la surface de la terre !

11. O Asmahael, qui pourra jamais Te comprendre ! Tu es infini dans chacune de Tes paroles, et Ton souffle met les univers en mouvement avec autant de facilité que le mien fait bouger quelques brins à peine visibles de poussière solaire sur la surface de ma main impuissante. Tu regardes le soleil et les brillantes étoiles, et elles tremblent d'une vénération incompréhensible et sublime, offrant avec reconnaissance un pâle reflet de la majestueuse et infinie douceur de Ton regard à la surface de la terre. Et tes oreilles perçoivent - comme les miennes distinguent un bruit de tonnerre s'approchant - le souffle des désirs et des moindres souhaits qui naîtront peut-être seulement au cours de Tes créations à venir. L'haleine de la plus petite bestiole invisible se trouvant dans l'espace de l'univers le plus éloigné T'est autant perceptible que le mugissement d'un ouragan l'est à mes oreilles. Pourtant, quelle différence se trouve dans notre perception ! Pour Toi, tout est parfaite harmonie, pour moi, c'est le chaos de la confusion !

12. Tu connais le langage du murmure de chaque fontaine. Tu comprends le bruissement de l'herbe, ainsi que la plainte d'une feuille qui tombe.

13. Le grand chant de louanges du vent mugissant et celui de la mer déchaînée ne t'est pas étranger ; pourtant, Tu prêtes attention au ver rampant dans la poussière, comme si Tu n'entendais que la plainte indistincte de cette petite bestiole !

14. O Asmahael, Toi notre grand Dieu, sublime, saint, plein d'amour, Seigneur de la toute-puissance ! Jamais un esprit limité ne pourra Te comprendre ; et qui voudra Te sonder se perdra dans la nuit de Ta puissance éternelle ! Oui, une goutte de rosée l'engloutira déjà dans ses multiples profondeurs sans fond, et celui qui y sera entraîné ne pourra jamais ressortir de par lui-même de l'océan sans fin de la gouttelette et de ses innombrables merveilles !

15. C'est pourquoi, je ne veux plus rien chercher d'autre que Toi ma vie durant, ô mon Dieu, T'aimer et reconnaître en tout amour et en toute humilité mon impuissance à chaque pas où je suis confronté à la sagesse ; et je veux dire : "Jusqu'ici et pas plus loin !" Car chaque battement de cœur doit être soumis à Ta volonté ; qui donc est vivant face à Toi qui seul es la Vie ?

16. Je ne vis que dans la mesure où je vis en T'aimant, et c'est pourquoi rien n'est plus vivant pour moi, sinon Toi seul ! N'est-ce pas ainsi que toutes choses sont comme mortes pour moi ? Et n'est-il pas vrai que pour Toi la pierre la plus morte possède davantage de vie que l'oiseau qui me semble le plus rapide ? Car la pierre n'est pas muette pour Toi ; mais que signifie le chant joyeux du grillon à mon oreille ?

17. Pour celui qui est vivant, tout est vivant, et pour le mort, tout est sans vie ! Et maintenant, jusqu'ici, et pas plus loin ! Amen."

Chapitre 131

Joie et reconnaissance d'Adam. Questions du curieux Jura

1. Lorsque Hénoc eut terminé ce remarquable monologue, Asmahael arriva avec son gigantesque butin auprès de la petite assemblée devenue

muette de stupéfaction.

2. A trente pas d'Adam, Asmahael ordonna à la grande troupe de prendre place sur le sol ; puis Il S'approcha d'Adam, lequel ne s'était pas encore remis de son étonnement et lui dit :

3. "Adam, réveille-toi, et regarde ce que peut faire la voix du vrai Berger ; compte tes enfants et dis-Moi s'il en manque un seul ; mais auparavant, bénis-les tous ! Amen."

4. Adam se leva et dit d'un cœur contrit : "Asmahael, permets-moi de ne faire que ce que Tu as dit en dernier ! Car ce que Tu as compté, ô Seigneur, est assurément des plus juste ; vu que Tu es éternellement la perfection infinie, tout ce que Tu fais ne peut être que parfait !

5. Maintenant, moi et tous les enfants que Tu m'as donnés ne pouvons rien faire d'autre que Te louer et Te glorifier ! O Seigneur, fais-nous la grâce d'accepter nos cœurs en remerciements chaleureux et pleins d'amour, et agis avec nous selon Ton bon plaisir ! Amen."

6. Asmahael appela à Lui Jura, Bhusin et Ohorion et leur dit "Ecoutez ! Votre père est arrivé ici depuis deux heures déjà, et personne ne lui a encore offert la moindre nourriture ; c'est pourquoi, envoyez des messagers dans vos demeures pour qu'ils rapportent toutes sortes de fruits, du pain, du lait et du miel en quantité suffisante, afin qu'il y en ait assez pour tous ceux qui sont ici présents. Maintenant, allez, et faites ce que Je vous ai dit ! Amen."

7. Jura envoya aussitôt ses deux frères à la maison ; ensuite, il resta encore quelques instants auprès d'Asmahael et Lui demanda :

8. "Puissant jeune homme ! Ne voudrais-tu pas me confier qui tu es et d'où tu viens ? Adam est-il également ton père ? Ou alors y a-t-il peut-être sur cette vaste terre quelque père de la race originelle plus puissant que notre père Adam à qui le soleil et la lune obéissaient autrefois ?

9. Parce qu'il est tombé devant Jéhovah, sa puissance s'est également anéantie, et maintenant nous sommes tous serviteurs de la faiblesse et ne pouvons pas nous en relever.

10. Ta puissance est semblable à celle d'Adam avant sa chute ; c'est pourquoi tu pourrais certainement répondre à ma question, - toutefois seulement si tu le veux ! Amen."

11. Asmahael répondit : "Jura, tu es un être équitable et ta question l'est aussi ; mais réfléchis bien : quels avantages en retirerais-tu de savoir ou de ne pas savoir pour l'instant ce que tu demandes ?

12. Jamais une fausse affirmation ne franchira Mes lèvres, car tu n'es pas encore mûr dans ton cœur pour supporter la vérité ; avant ta maturité, elle te tuerait ; c'est pourquoi, patiente encore jusque-là, aime et crains Dieu, et tu obtiendras une réponse dans ton cœur au sujet de Celui qui t'a donné ce conseil !

13. Toutefois, Je puis déjà t'en dire autant que tes questions visent à côté du but en ce qui Me concerne, et que toutes tes suppositions sont erronées ; mais efforce-toi de mûrir, et il t'apparaîtra une grande clarté, laquelle est la lumière de toutes les lumières !

14. Maintenant va, toi aussi, et agis comme tes frères ! Amen."

15. Jura s'en alla et fit apporter de la nourriture et des boissons en grande quantité, comme Asmahael l'avait ordonné.

16. Lorsque les enfants du septentrion eurent déposé nourriture et boisson devant Adam et les autres enfants, Asmahael S'approcha, bénit ces victuilles et ordonna à tous d'en manger ; Lui-même prit place tout en bas, après la dernière corbeille, et mangea pour la première fois avec eux.

17. Adam remarqua : "O Asmahael ! Comment peux-Tu t'asseoir loin des corbeilles - alors que la première place te revient de droit avant nous

tous ?"

18 Asmahael répliqua : "Adam, où se trouve le haut et où se trouve le bas ? La première place est celle de l'humilité ! Ne sais-tu pas que là où le Premier S'est placé, Sa place prend le même rang que Lui? ! - C'est pourquoi, ne te soucie pas de Ma place, et jouis de ton repas sans arrière-pensée ! Amen."

Chapitre 132

Le repas en commun. Jeûne des pères par respect et humilité Amour d'Hénoc envers Asmahael. La véritable prière

1. Satisfait de cette réponse, Adam prit place avec tous ses enfants. Et chacun se mit à manger et à boire selon ses besoins et son goût, après avoir prononcé une action de grâces dans le silence de son cœur.

2. Mais il arriva qu'Abédam, Jura, Bhusin et Ohorion n'osèrent prendre part au repas, de même que Métuschélah et son fils Lémec, et que ni Adam ou quelque autre ressortissant de la race originelle ne les invitent à manger. Asmahael se tourna aussitôt vers eux et leur demanda :

3. "Pourquoi ne mangez-vous et ne buvez-vous pas avec nous ?"

4. Ils répliquèrent : "O puissant Asmahael, comment oserions-nous le faire ? Vois, quelle présomption ce serait de notre part de manger avec le patriarche dans la même corbeille et de boire dans le même récipient que notre père vénéré a porté à ses lèvres sublimes !

5. De toute façon, c'est déjà pour nous un si grand bonheur et une joie si profonde de pouvoir contempler les vénérables patriarches en train de se restaurer gaiement, que nous nous sentons déjà rassasiés. C'est pourquoi, cher Asmahael, ne t'inquiète pas pour nous ; car nous avons maintenant devant nos yeux ce qui nous permet le mieux de reprendre des forces ! Mais nous te remercions pour ta peine et ta bonté qui ont touché notre cœur ! Amen."

6. Et Abédam ajouta encore : "O grand et très puissant Asmahael ! Tout l'amour et la haute considération que m'inspire un pressentiment qui ne me trompe certainement pas me permettent de Te dire entre nous : qui pourrait avoir faim à proximité de Ta présence inconcevable ? N'es-Tu pas Toi-même l'éternel rassasiement de tout ce qui existe ?

7. O Asmahael ! Tu m'as déjà rassasié pour toute l'éternité ; et celui qui, par la suite, se rassasiera auprès de Toi n'aura plus jamais faim et soif pour toujours ! C'est pourquoi, c'est à Toi que s'adressent mes remerciements et mon amour ! Amen."

8. Après avoir entendu ces propos, Asmahael dit aux quatre hommes "Vous avez bien parlé, et Mon cœur a goûté le sens de votre discours ; chacune de vos paroles était juste, et les tiennes, Abédam, sont vraies pour l'éternité tout entière. Mais, mes chers amis, pour le moment, vous êtes encore sur la terre, et vous avez un corps qui lui appartient ; aussi est-il nécessaire de le fortifier raisonnablement avec de la nourriture et de la boisson !

9. Si Adam mange et boit ici, quelle différence y a-t-il entre lui et Moi ?

10. Mais puisque Je vous dis maintenant : "Venez et mangez !", qui vous exclura du repas alors que Je vous y invite ?

11. C'est pourquoi, venez vous asseoir auprès de Moi, puis mangez et buvez sans crainte ; car les premiers deviendront immédiatement les derniers, et les derniers les premiers ! Amen."

12. Après avoir entendu ces paroles, les quatre s'inclinèrent devant les pères, louèrent Dieu et s'assirent enfin, remplis de joie et de ravissement, à côté d'Asmahael ; puis ils se mirent à boire et à manger.

13. Tous les pères, y compris Adam, s'en réjouirent ; seuls Jéred, Mahalaleel et Enosch, encore trop saisis par l'exploit d'Asmahael, n'étaient pas capables pour le moment de ressentir quoi que ce soit. Ils ne savaient pas s'ils mangeaient ou buvaient, ni si quelqu'un avait parlé et ce qu'ils avaient entendu ; il leur échappait complètement qu'Abédam, Jura, Bhusin et Ohorion avaient partagé leur repas ; car le haut fait d'Asmahael, plus que tout les autres, les avait pour ainsi dire pétrifiés de stupéfaction, et ils restèrent encore longtemps plongés dans leur mutisme.

14. Hénoc, lui, pleurait de joie et d'amour envers Asmahael et ne put bientôt contenir davantage ses sentiments ; il se leva et se rendit en hâte auprès de Lui.

15. Mais lorsque Asmahael s'aperçut à quel point ce cher Hénoc était bouleversé, - ce qui n'était certes pas très difficile pour Lui, - Il Se leva, alla à sa rencontre et lui dit :

16. "En vérité, Mon bien-aimé Hénoc, celui qui viendra vers Moi comme tu le fais maintenant Me verra lui aussi Me lever et aller à sa rencontre sur plus de la moitié de son chemin !

17. "En vérité, Je te le dis : à présent, tu as trouvé la Vie, et toute mort s'est retirée de toi ! Tes yeux ne verront jamais le jour de ta mort ; oui, ton amour a même vaincu ta chair et l'a dotée d'immortalité ; et tel que tu es et vis maintenant, tel tu seras et vivras éternellement !

18. Vois : ceux qui sortiront de toi, Je veux les garder jusqu'à la fin de tous les temps, et la grande Promesse verra un jour se réaliser son accomplissement le plus parfait dans ta lignée ! Amen."

19. A l'ouïe de ces paroles, il sembla à Hénoc que son cœur allait se briser, à tel point qu'il ne put amener un seul son sur ses lèvres.

20. Mais Asmahael lui rendit des forces en disant : "Mon cher Hénoc, calme-toi, et que la paix soit avec ton esprit ! Je sais ce que tu aimerais Me dire maintenant !

21. En vérité, Je te le dis : celui qui prie et remercie comme tu le fais dans la plus grande contrition de ton cœur, prie en esprit et en toute vérité !

22. Celui qui peut encore le faire avec ses lèvres a dans sa poitrine un cœur dont les fibres sont rattachées encore multiplement aux branches des arbres du monde ; et lorsque le vent se met à souffler et les agite, son cœur s'agite également.

23. Un cœur comme le tien est en toute quiétude lorsque les vents s'élèvent ; il reste tranquille et ne se soucie pas du monde ; et il est aussi libre d'aimer le Seigneur plus que tout et n'aimera toute chose qu'à travers Lui !

24. Qui aime comme cela aime de juste façon, et le Seigneur sera éternellement avec lui ! Amen."

Chapitre 133

Promesse d'Asmahael à Hénoc

1. Après ces paroles, la langue d'Hénoc se délia, ce qui lui permit d'adresser à tous le discours suivant :

2. "O chers pères, et vous aussi, mes enfants bien-aimés ! Regardez-moi et soyez dans l'étonnement que, de faible que j'étais, je sois devenu si fort dans le Seigneur, qui est mon Dieu et votre Dieu, mon Père plein d'amour et le vôtre, mon Tout et votre Tout, oui, ma Vie libre et éternelle autant que la vôtre ! Contemplez-moi et étonnez-vous ; car j'ai trouvé grâce devant Dieu qui est mon unique et grand amour, et Il a béni ma lignée pour la grande Promesse jusqu'à la fin des temps ! Oui, une fois encore, je crie : regardez-moi et étonnez-vous à ma vue, moi qui viens d'être créé impérissablement et promu d'un corps immortel, ce qui fait que ma chair ne se décomposera jamais !

3. O enfants et pères ! Le Seigneur a fait cela maintenant, en face de vous tous. - Vous savez bien que nous déposons des pierres pour marquer les jours et la pleine lune, et que nous réunissons ces pierres en tas afin d'ériger un monument pour chaque année écoulée. Voyez : il se trouve ici davantage qu'un jour, qu'une lune ou qu'une année ; c'est pourquoi, permettez-moi d'élever à la place où je me trouve un grand monument digne du Seigneur qui nous a rendu visite de façon si merveilleuse et avec tant d'amour en la personne d'Asmahael, Lequel est parmi Vous et veut y rester jusqu'à la fin des temps, oui, pour toute l'éternité ! Depuis presque le troisième tiers de cette journée, Il marche au milieu de nous, nous conduisant avec un amour infini, et personne n'a eu l'idée de Lui présenter des louanges plus chaleureuses que celles que nous nous faisons mutuellement. O pères et enfants, nous avons invité tous les enfants à se rendre au sabbat de demain pour le sacrifice que nous voulons offrir au Seigneur ! Voyez, voyez, le Seigneur ne S'est pas fait attendre, Il est venu vers nous aujourd'hui, Il était avec nous hier, et Se trouve maintenant au milieu de nous ! Et qu'est-ce qui est donc plus grand : Le Seigneur ou le sabbat ?

4. Là où réside le Seigneur, là est aussi le sabbat ! O pères et enfants, c'est pourquoi je veux édifier maintenant ici un autel et mettre la flamme à un sacrifice pour Celui qui est au milieu de nous, car à Lui seul sont dus amour, reconnaissance, louanges et gloire, ainsi que tout sacrifice et notre entière adoration !

5. Enfants, allez me chercher des pierres plates et pures, et aidez-moi à bâtir ici un autel ; puis allez quérir une offrande à immoler ; choisissez un agneau âgé de sept lunaisons et du pur bois de cèdre comme combustible. Allez et hâtez-vous !

6. Et Toi, mon très saint et bien-aimé Asmahael, Tu nous feras la grâce de trouver ce sacrifice agréable et d'avoir, dans Ton amour infini, de l'indulgence envers moi qui agis de la sorte uniquement par amour pour Toi !

7. Que sont le ciel et la terre en face de Toi, et que peut bien être ce misérable sabbat ? Car là où Tu résides, se trouvent l'éternité et l'infini tout entier, oui, la magnificence la plus parfaite, la sainteté de tous les cieux, de tous les soleils et de tous les mondes !

8. Il est vrai que Tu nous as interdit de Te reconnaître ouvertement avant que cela Te soit agréable, mais mon trop grand et trop puissant amour pour Toi qui vins habiter en mon cœur m'a poussé à le faire. Et cette voix me dit :

9. "Vois, Hénoc, par ce commandement facile, le Seigneur a seulement voulu mettre à l'épreuve la force de ton amour ! Aussi longtemps que l'amour se tient dans certaines limites, il n'est pas difficile de se soumettre à cette défense ; mais une fois qu'il s'est enflammé au plus haut degré, il renverse toutes les barrières, reconnaît l'objet aimé et court en toute hâte dans ses bras !" - Et Toi qui, plus que tout autre, es mon Bien-aimé et notre Dieu : unique à tous, Tu me pardonneras la faute que j'ai commise, une faute pour laquelle je n'y peux rien : j'ai été saisi par un amour si puissant envers Toi, qu'il m'était impossible de ne pas l'avouer tout haut devant le peuple !

10. O Asmahael, fais-moi la grâce d'accepter ce que nous voulons T'offrir ; consacre et bénis l'autel, et alors il restera consacré et béni pour tous les temps à venir ! Amen."

11. Après ce discours, Asmahael se leva une fois de plus et dit aux pères et aux enfants :

12. "Ecoutez, Hénoc a bien parlé ; il est sur la bonne voie ! Celui qui chemine ainsi cherche le passage le plus court pour rejoindre la personne bien-aimée. En vérité, qui ne chemine pas de cette façon-là M'atteindra difficilement, et Je ne viendrai pas à sa rencontre ! Mais si quelqu'un possède un amour qui est puissant dans son cœur, comptera-t-il les jours qui le séparent de la présence bien-aimée, ou ne considérera-t-il pas plutôt chaque instant comme le plus approprié pour courir à la rencontre de l'objet de son amour ?

13. Voyez : où est le sabbat des ruisseaux et des fleuves ? N'est-il pas dans la mer elle-même ? Et avant qu'ils ne l'atteignent, il n'y a pour eux aucun repos et aucun sabbat ! Mais du moment qu'un ruisseau a atteint la mer - ou si la mer s'est étendue jusqu'à lui - n'en est-il pas ainsi qu'il arrêtera immédiatement son cours ? Ou bien attendra-t-il pour le faire que la mer soit venue à sa rencontre ?

14. Je vous le dis : Je Me suis rendu chez vous, mais personne n'est venu à Ma rencontre, sinon Hénoc. Je vous ai donné un commandement, et vous l'avez tenu par crainte de Me perdre, sans prendre en considération que l'amour véritable et pur ne peut jamais rien perdre, surtout si J'en suis l'objet.

15. Vous vous êtes à peine aperçus d'une différence entre vous et Moi ; mais Hénoc, lui, M'a reconnu. C'est la raison pour laquelle Je bénis l'offrande de ton cœur et consacre l'autel que tu M'as élevé, cher Hénoc ! Vois, en cet endroit, ta race sera un jour sauvée des flots du péché, et un de tes petits-fils dressera à nouveau cet autel et Me présentera une offrande en remerciement ! Sois béni à jamais ! Amen."

Chapitre 134

Parabole d'Asmahael sur l'amour

(29 octobre 1841)

1. Après ces paroles d'Asmahael, qu'Enosch, Mahalaleel et Jéred avaient également entendues, Adam se leva et tous les autres avec lui ; ils voulaient se hâter vers Asmahael, saisis en partie par une grande vénération, laquelle était dominante, et en partie par un amour mêlé de respect qui est toujours existant en présence de la personne vénérée. Toutefois, Asmahael leur ordonna de ne pas quitter leur place et dit :

2. "Ecoutez ! Je veux vous raconter une parabole dont vous jugerez ensuite :

3. Si le soleil brille sur une bonne terre, celle-ci se crevasse pour accueillir profondément en elle ses rayons et les laisse la réchauffer entièrement ; par contre, le sable ne se crevasse jamais : il se laisse seulement réchauffer en surface. Et lorsque les rayons du soleil ont disparu de sa superficie, le peu de chaleur qui s'y trouvait est perdue. Il en va également ainsi de la pierre ; il est vrai qu'elle se laisse fortement réchauffer ; mais que vienne ensuite un vent froid, elle perd bientôt toute sa chaleur et devient plus glacée que le vent lui-même.

4. Il en va de même lorsque la pluie tombe du ciel : aussi longtemps qu'il pleut, tout est plein d'humidité ; mais lorsque la pluie a cessé et que les vents reviennent nettoyez et sécher le paysage, le sable et les pierres redeviennent très vite secs, et seule la bonne terre conserve l'humidité vivifiante de

la pluie et abreuve avec celle-ci le monde végétal.

5. Oh, regardez en vous si peut-être il n'en va pas de vos cœurs comme avec le sable et les pierres !

6. Parce que maintenant vous M'avez reconnu à Mes œuvres, à Mes paroles, et par le témoignage d'Hénoch, vous vous êtes réchauffés et êtes devenus pleins de respect et d'amour envers Moi ; mais si Je devenais à nouveau invisible, dites-le Moi, en serait-il pour vous comme de la bonne terre ?

7. Je Me trouve auprès de vous depuis bon nombre d'heures déjà ; mais qui parmi vous a fait pour Moi ce que fit Hénoch ?

8. Oui, vous Me tenez en haute estime, mais à vrai dire, les sommets rocheux des montagnes, eux aussi, absorbent les premiers et les derniers rayons du soleil, vu qu'ils sont assoiffés de lumière ; et si la chaleur vient s'y ajouter, ils s'entourent aussitôt de brumes et de nuages épais et sombres, afin d'empêcher que neige et glace éternelles ne fondent et disparaissent. De même, votre amour est semblable à celui des veaux envers les pis pleins de lait de leur mère, vers lesquels ils se précipitent à coups de tête aussi longtemps qu'il s'y trouve du lait ; mais lorsque les mamelles sont vides, le veau abandonne aussitôt la vache et on ne découvre plus rien en lui qui ressemble à de l'amour.

9. Vous avez vu comment J'ai accueilli Hénoch, et vous aimeriez être reçus de la même façon. Mais, Je vous le demande : M'avez-vous accueilli comme il l'a fait ? Voyez : dès le début, Hénoch M'a reçu par pur amour ; avez-vous fait de même ?

10. Oui, vous M'avez reçu, mais seulement après avoir contemplé Mes œuvres ! Pensez-vous que ce fut par amour ? Oh, voyez : le véritable amour n'agit pas ainsi, mais bien l'égoïsme caché à l'intérieur de vous-mêmes ! Parce que Je suis parmi vous, vous vous rendez compte des gros avantages que vous pourriez en retirer, et c'est pourquoi Ma puissance infinie vous inspire une haute considération, et les avantages qui y sont reliés vous dictent votre amour envers Moi.

11. Mais lorsque Je vins vers vous des profondeurs et de l'abaissement, vous M'avez laissé Me coucher devant vous dans la poussière !

12: Dites-le Moi : qui M'a accueilli avec amour et sans aucun calcul ?

13. Vous vous êtes bien occupés de convoquer au nom de Jéhovah les enfants à la fête du sabbat de demain ; mais croyez-vous l'avoir fait par amour pour Lui ? Oh, vous vous trompez lourdement ! Vous avez seulement agi poussés par une crainte servile et une grande considération devant la puissance infinie de Jéhovah, auxquelles est venu s'ajouter un devoir forcé de reconnaissance mêlée à la crainte que la grandeur de Dieu vous inspire !

14. Mais où se trouve le pur amour qui, planant librement au-dessus de tout et n'étant contraint par rien d'autre que par lui-même, aime Dieu fidèlement et de façon incorruptible plus que tout dans chacune de Ses œuvres ?

15. Vous pourriez objecter : "Seigneur, nous croyons que Tu es le seul Dieu véritable, grand, saint, éternel, puissant et plein d'amour, de compassion et de grâce !" !

16. Mais, Je vous le dis : la foi de celui qui ne croit pas selon le plus pur amour de son cœur est nulle et n'a aucune valeur à Mes yeux ! Vous pouvez appeler d'innombrables fois "Jéhovah" et lui dire : "Grand Dieu, sublime, puissant, saint et miséricordieux Seigneur, Créateur de toutes choses, Père bien-aimé !" et ainsi de suite. - Toutefois, en vérité, Je vous le dis ce serait bien mieux pour vous de ménager vos lèvres, vos dents, votre langue, votre palais, votre gorge et vos poumons ; car toutes ces crialleries vides de foi n'atteindront jamais Mes oreilles !

17. Celui qui vient vers Moi et Me parle sans éprouver ce qu'a ressenti Hénoch agit en vain ; jamais Je ne le regarderai ! Lorsqu'il priera, sa prière atteindra des oreilles d'airain, et tous les cieux lui resteront fermés avec des verrous de métal jusqu'à ce que la dernière goutte d'égoïsme ait disparu pour toujours de son cœur.

18. Celui qui M'aime doit M'aimer comme une pure fiancée aime son pur promis, car il n'y a que les cœurs qui s'attirent ; tout ce qui se trouve en dessous ou au-dessus est un fardeau pour le libre amour, qui l'empêche de s'élever jusqu'à Mon cœur. Car ce qui est en dessous de l'amour attire le cœur vers le bas dans les profondeurs fangeuses, et ce qui est au-dessus de lui le comprime et l'appesantit tellement qu'il devient trop faible et impuissant pour se relever à nouveau.

19. Ainsi, il faut que l'amour soit pur, afin que nullement contraint, il puisse s'élever librement et, de ses forces réunies, choisir l'objet élu, l'enlacer et ne jamais plus le quitter.

20. Reconnaître Dieu signifie l'éveil à l'amour ; mais ce n'est pas aimer Dieu, car aimer Dieu veut dire vivre pleinement en Lui.

21. Le fait de reconnaître quelque chose ne vivifiera jamais personne et n'ouvrira jamais les saintes portes de l'amour éternel et de la Vie qui en découle ; mais seul le fera le pur amour envers Dieu et en Dieu, sans haut ni bas, et par conséquent sans le moindre intérêt égoïste, sinon celui du pur amour même ! Faites bien attention à ces paroles et tâchez de les comprendre !

22. Examinez votre cœur, et seulement après, levez-vous et venez auprès de Moi. Amen."

Chapitre 135 **Sotte réplique d'Adam**

1. Après qu'Asmahael eut adressé ce discours plein d'ardeur à Son entourage, ils furent tous saisis d'une grande inquiétude et ne purent prononcer une seule parole ; car la vérité de ces propos était par trop évidente et rendait impossible tout échappatoire. C'est pourquoi il s'établit un grand silence, lors duquel chacun délibéra en lui-même, cherchant fiévreusement une excuse valable. Toutefois, leur cœur appauvri ne leur fut d'aucun secours, car il souffrait lui-même de la plus grande indigence.

2. Après un temps passablement long, Adam se leva et dit d'une voix mêlée de douceur et du plus grand sérieux :

3. "Asmahael ! Tu peux être qui Tu veux : un être humain ou alors le Dieu très haut et saint, en vérité, cela m'est tout à fait indifférent ! - Vois : je suis tombé autrefois sur la voie ardue de la volonté divine et ne peux plus m'en relever ! J'ai toujours voulu suivre le droit chemin et me suis constamment efforcé d'éviter tout ce qui pouvait être une pierre d'achoppement ; toutefois, ce n'est pas moi qui ai créé la terre avec sa surface accidentée et semée de pierres, elle est l'œuvre de Dieu. Si, malgré toute mon attention, je suis tombé ici et là en tant que premier être humain, dis-moi, pourquoi chacune de mes défaillances doit-elle m'être comptée comme faute mortelle, à moi seulement ? Et si mon cœur est devenu sec comme du sable ou dur comme de la pierre, n'y a-t-il pas un moyen de le transformer en bonne terre ?

4. Et si je ne suis qu'un criminel accompli, - dis, n'existe-t-il plus de compassion pour de tels êtres dans le cœur de Dieu ?

5. Car, selon Tes avertissements, il n'est plus possible à personne hormis Hénoc, de se présenter devant Dieu et d'avoir la vie sauve.

6. Comment devrait-on aimer Dieu sans avoir tout d'abord une représentation de Lui, puisqu'Il diffère infiniment de Ses créatures même les plus parfaites ?

7. Vois, Tu nous demandes l'impossible ! Si, dans Ta perfection, Tu ne vois pas non plus cette impossibilité, alors Tu ne peux Te permettre de démentir ce que je ne remarque que trop clairement et distinctement en moi-même !

8. Si Tu as de telles exigences vis-à-vis de moi et de mes descendants, que ce soit au nom de Dieu ou en tant que le Très-Haut Lui-même, dis-moi, est-ce injuste de Te prier de nous donner les moyens - en nous les mettant dans notre cœur ou d'une autre manière - qui nous permettront à tous de façon évidente de satisfaire à tes conditions irrévocables? !

9. J'espère que Tu pourras Te rendre compte clairement à travers mes paroles, aussi bien qu'en regardant dans mon cœur, que ce n'est pas la bonne volonté qui manque ! O puissant Asmahael, ne me retire pas Ta grâce à l'écoute de l'éclatement de mon cœur ; le Tout-puissant peut Se tirer d'affaire si quelque chose ne Lui convient pas ; mais le misérable ver rampant dans la poussière n'a pas d'autre moyen à sa portée que de se tordre dans la mort que lui apporte les sabots du puissant cheval qui l'a à moitié écrasé !

10. Oh, réfléchis à ces paroles et pense à ce que cela veut dire d'être une créature impuissante qui se tient à côté d'un Créateur invisible d'une grandeur infinie et éternellement plus puissant que tout !

11. Considère ce rapport impensable, inexprimable : une impuissance qui devrait se savoir dotée de liberté, confrontée à une puissance libre, infinie et éternelle !

12. C'est pourquoi, aide-nous, s'il T'est possible de le faire, au lieu de nous accabler davantage, nous qui sommes déjà suffisamment écrasés ! Il serait préférable de nous détruire entièrement - plutôt que de nous tourmenter sans cesse de plus en plus ! Amen."

Chapitre 136

Asmahael fait des remontrances à Adam

1. Après ce discours, Asmahael s'agita quelque peu ; alors, Il adressa les paroles suivantes à Adam, ainsi qu'à tous les autres, paroles pleines de sérieux et non moins d'amour qui disaient :

2. "O Adam ! Adam ! Ta folie gagne de plus en plus en grandeur et en puissance ! - Avant tout, J'interroge ton cœur, car tu es le père de tous ces enfants et de beaucoup d'autres qui habitent cette terre. Dis-Moi donc dans ton cœur : comment traiterais-tu l'un de tes enfants qui, alors que tu l'instruirais de choses élevées de la plus haute importance concernant de graves faux-pas qu'il commit autrefois volontairement, te répondrait par un discours hardi, touchant à la limite de la vraisemblance, et qui serait conçu de la sorte :

3. "Pourquoi me demandes-tu ce qu'il m'est impossible d'accomplir ? Ce que je fais est-il vraiment mal fondé ? Qu'y puis-je ? Ne suis-je pas né de toi, et ne m'as-tu pas donné une vie misérable et vouée au péché ?

4. Si j'ai failli, c'est uniquement ta faute, parce que tu m'as engendré comme je suis et pas autrement, et que je ne suis pas issu de toi plus parfait. C'est pourquoi, prends-moi tel que je suis et ne m'en demande pas davantage. Si tu veux absolument que je sois différent, tu peux me détruire et me créer autre et meilleur - ou s'il ne t'est pas possible de me créer une deuxième fois, alors laisse les choses comme elles sont ; mais je ne te dirai jamais merci pour une existence aussi misérable.

5. Laisse ce qui est néant rester néant éternellement, car il vaut mieux ne jamais exister plutôt que de vivre une vie misérable et restreinte à tes côtés ! Que veux-tu encore améliorer en moi, alors que je suis comme je suis ? Si tu m'avais conçu meilleur, alors je le serais aussi ! Mais vu que je suis tel que je suis, - n'est-ce pas ta faute ? C'est pourquoi, corrige d'abord tes défauts et vois ensuite comment tu pourras me changer et me rendre plus accompli.

6. Adam, dis-Moi maintenant ce que ton cœur aimant de père ressentirait en entendant de tels arguments venant de l'un de tes enfants, sans compter que celui-ci serait l'un de tes tout premiers descendants de la lignée principale.

7. Tu as maudit Caïn repent. Dis-Moi, que ferais-tu à un tel enfant qui ne tuerait pas seulement la chair d'un frère, mais te maudirait toi-même et voudrait tuer ton esprit? ! Dis-Moi, dis-le Moi, Adam, ce que tu ferais d'un enfant aussi incorrigible ?

8. Vois, à présent, tu es aussi silencieux qu'une souris qui flaire le chat, et pourtant tu M'as fait exactement la même objection, toi le premier des enfants de la race originelle !

9. Selon toi, Dieu et l'être humain sont pareils ! Te soucies-tu de savoir qui te parle, si c'est Dieu, ton Père, ou si c'est un de tes semblables ? Car tu ne t'es pas créé toi-même, mais fus créé par un Dieu invisible qui t'est tout à fait inconnu ! Puisqu'Il a réussi à te rendre aussi misérable et capable de pécher de la sorte, qu'Il Se contente de toi tel que tu es, vu qu'Il ne t'a pas créé plus parfait et ne peut pas exiger de perfection de Son œuvre gâchée, puisqu'elle est sortie déjà encline au péché de la main du Créateur mal disposé !

10. Regarde dans ton cœur s'il ne s'y trouve pas une telle hargne !

11. Tu Me cites la voie difficile de la volonté divine sur une terre parsemée d'obstacles et Me fais part de ta bonne volonté à vouloir t'y engager fidèlement si c'était au moins possible de le faire. Tout le poids de la faute qui te fit tomber, tu le mets sur Mes épaules, et c'est Moi qui t'ai créé tel que tu es. Si tu devais être différent à l'avenir, il faudrait te donner un moyen par lequel il te serait possible d'agir selon la volonté divine !

12. Vois : encore une affirmation qui ne peut certes pas réjouir ton Père saint et plein d'amour !

13. Tu en appelles à Ma compassion. Que pourrais-Je faire de plus que de venir auprès de vous en tant qu'être humain et Père, pour vous apprendre de Ma propre bouche ce qu'est le véritable amour et la vraie sagesse, et vous conduire de Ma propre main sur la terre d'épreuve qui vous fut donnée en vue de votre accomplissement futur ? Ne suis-Je pas Moi-même la miséricorde la plus infinie, l'amour le plus grand et le moyen le plus infaillible pour y parvenir ?

14. Ou alors, pour satisfaire à ton désir, devrais-Je faire de vous des machines mobiles ?

15. O fou aveugle ! Si tu te donnais la peine d'observer un tant soit peu tout ce qui t'entoure, tu devrais déjà remarquer la grande perfection qui est tienne et qui te place plus haut que tous les êtres, te permettant soit de faillir volontairement, soit d'aller ton chemin sans tomber et d'agir tout comme Hénoc ! Et tu Me reproches d'avoir bâclé Mon travail en te créant!?

16. Vois, Adam, vois à quel point tu t'es à nouveau égaré !

17. Tu dis que ce que J'exige de vous est une impossibilité. Mais vois pourtant, vois Hénoc, vois les six à Mes côtés, oui, vois ce grand peuple et demande-leur à tous s'il en est ainsi !

18. Je le te dis : en réalité, tu cherches un quelconque Dieu infini qui correspond à ce que tu te représentes et que tu veux honorer et saisir ; tu veux par tes propres forces rendre possible ce qui est impossible, prendre le poids de l'éternité tout entière sur ta nuque, au fond chercher un Dieu qui ne se trouve nulle part ; mais ton Père plein du plus grand amour qui te parle maintenant, tu ne veux pas Le reconnaître, tu Le méprises et Le fuis !

19. En vérité, à côté d'un Dieu tel que tu te Le représentes et que tu vénères principalement le jour du sabbat, l'existence d'une créature serait vraiment la plus pitoyable qui soit, infiniment pire que celle d'un ver foulé aux pieds dans le sable brûlant. Je te le dis, même pour le Dieu dont tu rêves, cet état de choses serait impossible : car un Dieu aussi imparfait serait non seulement incapable d'engendrer une œuvre si mal tournée, mais se trouverait encore dans une plus mauvaise position que toi, qui n'es même pas susceptible de créer un atome de par toi-même !

20. Si J'ai blâmé en vous vos folles recherches et vos efforts insensés pour un Dieu qui n'existe nulle part et vous ai dirigés vers l'unique amour du Père que J'étais Moi-même, suis et serai toujours d'éternité en éternité, dis-Moi, ai-Je revendiqué quelque chose d'injuste et d'impossible en Ma qualité de Père ?

21. Vois : les tout-petits déjà se soumettent sans difficultés à ce genre d'obligations des plus faciles, car ils aiment leur Père plus que tout, sans demander des comptes minutieux de Sa part afin de trouver pourquoi ils L'aiment ; ils L'aiment tout simplement parce qu'Il est leur Père ! Dis-Moi, Adam, Mon fils, as-tu jamais exigé davantage pour toi de tes enfants ?

22. Puisque Je ne requiers rien de plus de toi et de vous tous, en tant qu'unique et authentique Père plein d'amour, et vous détourne de tout ce qui vous rend la vie plus difficile et de ce qui vous mènerait peu à peu vers la mort inévitable, car la mort est un aveuglement qui va croissant et provient toujours de la propre volonté de l'individu, lequel, parce qu'il ne peut pas réaliser tous les buts qu'il s'est proposés, s'enflamme finalement dans la colère et traite le Créateur de vulgaire et lunatique charlatan, s'enténébrant de plus en plus et s'anéantissant lui-même - suis-Je vraiment tel que tu M'as trouvé en toi ?

23. Apprends plutôt à mieux connaître ton Père et à te rendre compte que ce qu'Il demande de toi est peu de chose et facile à réaliser ; puis lève-toi et viens vers Moi, et dis-Moi si Je suis un Dieu et un Père injuste ! Car Je ne suis pas un Père qui maudit Caïn ! Efforce-toi de le comprendre ! Amen."

Chapitre 137

Métamorphose et confession d'Adam

1. Ces paroles produisirent sur Adam le même effet que si on avait plongé la terre dans l'incommensurable mer de feu du soleil : non seulement il devint tendre comme de la cire - ainsi que vous avez coutume de le dire - mais encore comme une huile délicate et bien épurée, laquelle est un baume merveilleux pour les plaies de toutes sortes. C'est pourquoi il demanda aussitôt la permission de faire une nouvelle confession devant tous les enfants, ce qui, en sa qualité de premier patriarche et de père de leur chair lui fut accordé sans réticence et de tout cœur par Asmahael et les enfants. Il se leva donc promptement et se mit à faire les aveux suivants en un langage bien ordonné qui disait :

2. "O Toi, Seigneur sublime, plus puissant que tout, Père saint et plein d'amour, Dieu Jéhovah qui es maintenant visiblement présent dans la personne d'Asmahael, vois : c'est moi qui T'ai donné le nom d'Asmahael. Apparemment sans nom, Tu fus heureux qu'il t'en fut donné un de ma bouche, un nom des enfants de Dieu que nous rêvions dans notre folie d'être nous-mêmes un jour ! A ce moment-là, Tu étais pour nous plus ou moins un étranger, car rien en Ta personne ne nous semblait surprenant, à part Tes discours bien construits et incompréhensibles que Tu nous tenais, à nous autres aveugles, et que Tu prétendais inspirés par l'esprit de mon fils Abel. Mais maintenant, je vois que

3. la nuit donne naissance au jour, et qu'elle aspire au jour autant que celui-ci à la nuit. Qui peut pendant la nuit se trouver dans la lumière du jour ? Mais chacun peut fermer les yeux à la clarté diurne, et alors, pour lui, l'obscurité est plus grande que celle de la nuit véritable là où elle est la plus profonde.
4. Telle était la situation pour moi et pour presque tous les autres, ce qui fit que nous ne voyions, n'entendions, ne remarquions et ne comprenions rien du tout. Dans notre aveuglement commun, nous T'avons donné un nom pour pourvoir au plus pressé, et si nous n'avions pas été aveugles et sourds, nous aurions dû nous rendre compte que ce nom pouvait convenir à chacun de nous, sauf à Toi. Mais comment aurais-Tu pu vouloir chercher un nom pour Celui que Tu es Toi-même depuis des éternités et que Tu seras à jamais ?
5. Quand Tu as dit que Tu venais des profondeurs, vois, aucun de nous n'a compris ce qui était désigné par les profondeurs de Lémec !
6. Ce n'est que maintenant que j'ai vraiment reconnu par Ta grâce l'affreuse nuit et les profondeurs fangeuses qui se trouvent en nous ; sois-en remercié à jamais ! Lorsque Tu disais qu'Abel T'avait conduit vers nous et délié la langue, comment des sourds auraient-ils pu comprendre une telle affirmation'?
7. Maintenant seulement, alors que Tu nous as ouvert l'oreille du cœur, nous réalisons combien nous étions affreusement aveugles et sourds autrefois, - c'est-à-dire au matin de cette belle journée d'aujourd'hui. L'appel de Ton immense amour de Père frappait à nos cœurs tel des paroles étrangères, alors que Tu l'avais formulé le plus clairement du monde.
8. Mais qu'est à l'aveugle la lumière matinale du jour le plus clair et au sourd le tonnerre le plus puissant ? En vérité, ce n'est que maintenant que je réalise - et j'espère que tous les autres le font aussi - que celui qui est à la fois aveugle et sourd est pour ainsi dire comme mort ! S'il ne possédait plus de peau, il ressemblerait tout à fait à une pierre dont la surface durcie est balayée par les vents sans ressentir aucune sensation, et qui tombe sur d'autres pierres, sur la terre molle ou dans l'eau, insensible, sans savoir sur quoi elle est tombée, et ne se laisse transformer par aucune force, si ce n'est celle du feu inexorable !
9. Nous aussi, nous n'étions que pierres mortes, tombées sur toutes sortes de sols. Mais à présent, Tu nous as tous rassemblés hors de l'illusion mensongère et nous as placés dans le grand feu de Ton incommensurable amour paternel. Vois, nous autres pierres avons été transformées sur ce sol saturé de sainteté, sommes devenues pleines d'amour, avons recouvré la vue, l'ouïe et la compréhension. Maintenant, nous nous rendons compte qu'Abel - c'est-à-dire notre insuffisante crainte envers Dieu et notre carence en amour, en comparaison avec ce que ressentait Abel à Ton égard - T'a conduit vers nous, qui étions morts, pour nous sortir de notre propre profondeur muette et délier la langue de ce qui, en nous-mêmes, n'était plus capable de Te nommer Père dans l'esprit de vérité et d'amour éternel !
10. Oh, combien fallait-il que nous soyons tous aveugles, sourds et insensibles pour que pas un seul parmi nous ne soit à même de soupçonner que le soleil de tous les soleils, le feu de tous les feux, l'amour de tout amour, oui la vie de toute Vie, la puissance et la force de toute puissance et de toute force soient venus au milieu de nous !
11. O enfants, écoutez ! Celui que nous nommions "Asmahael" dans notre aveuglement est et S'appelle "Jéhovah, le Dieu éternel de l'éternité", et dorénavant pour nous "Emmanuel", et pour ceux dont le cœur est plein d'amour "Abba, Père saint et bien-aimé !"
12. O Emmanuel, vois, je ne mérite pas d'être traité de la même manière qu'Hénoc, lequel est tout amour pour Toi ! Pourtant, fais-moi la grâce de m'accorder une seule chose : permets que nous puissions tous T'aimer de toutes nos forces et toujours davantage jusqu'à la fin de notre vie terrestre, et qu'ensuite, devenus vivants par cet amour, nous puissions T'appeler éternellement Abba, Abba, Abba !
13. O Emmanuel ! Fais-moi la grâce d'accepter ma confession et reste pour nous notre Abba, maintenant et dans l'éternité de toutes les éternités ! Amen."

Chapitre 138

Discours d'Emmanuel sur Sa venue auprès des humains

1. Alors Emmanuel répliqua à Adam, - et Sa réponse s'adressa également à tous ses enfants : "Vois, Adam, cette fois, tu as bien parlé, et ce que tu as dit est réellement vrai ! Rappelle-toi que Je suis venu ce matin vers vous, que Je me suis fait passer pour un esclave muet qui s'est enfui des profondeurs avec l'aide d'Abel, ainsi que vous le savez, toi et ceux qui sont à tes côtés : si la chose n'était pas différente lorsqu'on la considère sous l'angle de l'esprit de vérité et d'amour, ne serais-je pas maintenant un véritable menteur, comme le Serpent qui vit sur la terre et qui est le père et le prince du mensonge et de la tromperie ?

2. Pourtant, comme tu l'as sincèrement reconnu toi-même, tu étais aveugle, sourd et insensible ; c'est pourquoi tu ne t'apercevais en rien des choses de l'ordre éternel et divin. Vois, si J'étais venu vers vous en tant qu'Emmanuel, qu'en serait-il maintenant de votre Vie ?

3. C'est pourquoi Je vins vers vous dans la personne d'Asmahael, qui correspondait à ce que vous étiez vous-mêmes intérieurement, afin que dans votre froideur d'Asmahael, vous puissiez vous réchauffer à Ma chaleur et trouver alors Abba Emmanuel :

4. A vrai dire, J'étais hier soir auprès de toi et t'ai fait une grande promesse. Mais tu ne M'as reconnu que comme dans un rêve, car ton cœur était entouré d'un mur de sable et de pierres. Et déjà au matin, il ne te restait de Moi rien de plus qu'un souvenir sans écho. J'ai alors utilisé Hénoc comme interprète, mais vous vous êtes contentés d'admirer ses paroles, car vos cœurs, où régnait la mort, ne pouvaient pas les comprendre. En réalité, vous cherchiez tous la vérité, mais chacun voulait être un sage guide pour son frère, afin de lui montrer toute la sagesse qui peut habiter dans un cœur en particulier.

5. Alors qu'au levant vous vous étiez imaginé pouvoir tout mener à bien, je vins auprès de vous comme une étoile brillante pour vous montrer, en rampant devant vous dans la poussière, que votre cœur était pareillement enseveli dans le sable. Cette étoile marcha de l'orient au midi, du midi à l'occident, et de l'occident jusqu'ici ; cependant vos cœurs Me tenaient encore secrètement pour un menteur, et très peu parmi vous furent capables d'apercevoir les clairs rayons de l'étoile.

6. Il a fallu qu'un tigre Me porte devant vous et s'arrache ainsi lui-même de vos cœurs !

7. Voyez comme l'étoile brillait clairement ! Et vous n'avez pas été capables de remarquer ses rayons lumineux !

8. Dans la région des sept pierres, dont les sommets déversent des torrents dans la vallée, Celui qui est plein de douceur vous enseigna l'humilité. Mais vous étiez encore sourds et aveugles, et l'étoile brilla en vain.

9. A l'occident, l'étoile resplendit encore plus clairement. Il y eut des éclairs et un puissant bruit de tonnerre, mais peu de morts se relevèrent pour se libérer des attaches de la pourriture. Toutefois, la perte de la chaleur de cette pourriture à laquelle ils étaient habitués leur fit mal, de sorte qu'il naquit une rude querelle. Alors, un privilège de la sagesse en combattit un autre, ce qui empêcha beaucoup d'entre vous de contempler la grande lumière de l'étoile.

10. L'étoile vous conduisit plus loin. Sa puissance fit disparaître le tigre de vous-mêmes, et fit taire le ver de votre orgueil, le vieux Serpent !

11. Alors, vous vous êtes frotté les yeux, car la lumière de l'étoile était trop forte pour vous et la chaleur de son feu trop puissante ; c'est la raison pour laquelle vous avez regardé Métuschélah et Lémec avec jalousie, car ils furent accueillis par l'étoile.

12. Finalement, nous sommes arrivés devant le mur de pierre de votre cœur. L'éclair et le tonnerre de l'étoile le firent s'écrouler ; vous vous êtes avancés et avez vu le désert de votre vie intérieure. Vous avez appelé la Vie ; mais elle ne s'est que faiblement manifestée. Je vis votre détresse, vins, appelai, et vous apportai la Vie en abondance !

13. Adam ! L'étoile t'était encore étrangère ; tu continuais de M'appeler Asmahael, et pourtant tu avais vu tous ces signes !

14. Vois maintenant et remarque bien : tu M'as donné un autre nom ; ce dernier signe sera le premier, et le premier sera le dernier ; et à l'avenir, tes descendants ne devront plus se comporter comme tu l'as fait lorsque Je reviendrai !

15. En vérité, ceux qui sont habitués aux éclairs et au tonnerre trouveront la mort dans leur colère lorsque Je reviendrai à la fin, comme Je suis venu maintenant ce matin ! Tâchez de le comprendre ! - Et à présent, rendez à Emmanuel Abba tout ce qui Lui revient ; mais que ce soit en vous-mêmes ! Amen."

Chapitre 139

Le grand amour de Lémec envers Emmanuel

(3 novembre 1841)

1. Après ces explications d'Emmanuel, les enfants, y compris Adam tout contrit, se sentirent pris d'un grand amour et remercièrent Abba dans la personne d'Emmanuel ; ils tournèrent leur regard vers Lui sans pouvoir se rassasier de Sa vue, bien qu'Il n'ait pas changé d'un cheveu d'aspect et soit resté l'Asmahael d'auparavant. Et dans sa joie, chacun se disait à lui-même, Hénoc inclus : "Ici se trouve Celui dont il a si souvent été dit qu'Il est le Dieu éternel d'une puissance infinie, le Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui s'y trouve, Celui qui seul est le vrai Père de tous les êtres humains, plein d'amour et de compassion envers eux, et rempli de la plus haute et infinie sagesse !

2. S'Il le voulait, toutes choses - y compris nous-mêmes - ne s'évanouiraient-elles pas instantanément comme si elle n'avaient jamais existé ?

3. Et ce Dieu si puissant est maintenant parmi nous, Lui, le Dieu éternel et infini, à présent Emmanuel !"

4. "Oui, oui" dit à haute voix le jeune Lémec à Métuschélah, "Il l'est assurément ; je pourrais défaillir d'amour ! Qu'Il a l'air incroyablement aimable, doux, bon et cependant plein du plus grand sérieux !

5. O Père ! Si j'osais, je voudrais me jeter dans Ses bras et Le serrer contre moi avec toute la force de Mon amour, puis ne plus Le lâcher ma vie durant, car sinon j'en mourrais !

6. Penses-tu, père, que si j'agissais ainsi ce serait un péché, ou pour le moins une grossière inconvenance ?

7. Ah, vois comme Il parle avec amour, tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre ! Oh qu'Il est infiniment aimable !

8. Non, père Métuschélah, maintenant je n'y tiens plus : il faut, oui il faut que j'aïlle vers Lui !

9. Vois, Il aide même Hénoc à ordonner magnifiquement les pierres que nous avons apportées ici !
10. O père, vois, vois : Celui qui autrefois créa le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve par Sa puissante parole - ô quelle vision ! - aide maintenant Hénoc à bâtir ce petit autel de sacrifice !
11. O Dieu, mon Dieu, mon Père bien-aimé, que Tu es bon au-delà de toutes limites ; quel bon Père Tu es !
12. Oh, si seulement j'osais ! - Mais Il me paraît trop saint ! Oui, Il est saint, plus que saint ! - Mais mon amour est trop puissant pour que Sa sainteté puisse m'empêcher de Le rejoindre !
13. Qui sait combien de temps Il demeurera encore parmi nous ! ? C'est pourquoi, courage, allons-y !"
14. Sur ces paroles, Lémec voulut s'élancer vers Emmanuel ; toutefois, Métuschélah le retint par son habit et lui dit à mi-voix :
15. "Que fais-tu, enfant terrible ? Rends-toi compte de qui est Emmanuel ! Mon cœur aussi brûle d'amour pour Lui ! Mais il ne faut pas aimer Dieu comme on aime ses semblables ; il faut L'aimer en Lui donnant notre plus haute estime et L'adorer silencieusement dans notre cœur, - mais pas de cette façon désordonnée !
16. Ne viens-tu pas d'entendre de Sa propre bouche qu'Il ne regarde qu'au cœur et à rien d'autre ? Par conséquent, agis selon Sa volonté et n'oublie pas tout le respect que nous devons à Dieu et à Sa sainteté, en plus d'un amour intense qui doit être ressenti à l'intérieur de nous-mêmes et que nous Lui sommes redevables, oui, éternellement redevables ! Amen."
17. Lémec répliqua à Métuschélah : "Père, tu pourrais encore dire mille fois "amen" sans discontinuer ; cette fois-ci, tes paroles ne serviraient à rien pour calmer mon amour ! Ton fils Lémec ne t'a encore jamais désobéi, mais pour une fois, il te sera infidèle ; au lieu de modérer son amour, il agira selon son cœur ; car, en vérité, j'offre mille pères qui te ressemblent pour un seul regard d'amour d'Emmanuel !
18. C'est pourquoi, laisse-moi faire, et ne m'arrête pas sur le chemin qui mène vers Mon Dieu qui est aussi le tien, vers mon Père qui est aussi ton Père ! - Et maintenant, je te dis : amen !"
19. Là-dessus, Lémec se libéra de l'étreinte de Métuschélah et s'élança en hâte vers Emmanuel.
20. Mais lorsqu'il fut arrivé près de Lui, Emmanuel fit semblant de ne pas remarquer Lémec. Celui-ci fut pris d'une vive inquiétude mêlée au plus grand amour, de sorte qu'il n'osa pas toucher Emmanuel et commença à se demander s'il avait eu peut-être tort d'avoir désobéi à son père.
21. Toutefois, il se disait : "L'amour, le pur, l'incorruptible amour qui s'élève avec force et sans égoïsme dans le cœur de l'homme jusqu'à Dieu n'est-il pas beaucoup plus libre, plus sublime et plus sacré que toutes les vues humaines et les exigences qui en découlent ?
22. Oui, il faut qu'il le soit plus, infiniment plus, car l'objet qu'il a saisi est également infiniment supérieur à tous les êtres humains et tous les pères charnels de la terre entière ! C'est pourquoi....."
23. Au moment où il prononça ces paroles, Emmanuel tourna la tête et Lémec se tut, pleurant d'amour.
24. Alors Emmanuel lui demanda avec la plus grande douceur : "Mon bien-aimé Lémec, qu'y a-t-il pour que tu sois ici debout à pleurer ?"
25. Etonné, Lémec répondit : "O Emmanuel Abba, comment peux-Tu me le demander, Toi qui connais les pensées les plus secrètes une éternité avant qu'elles ne soient conçues ?
26. O Emmanuel Abba, toi qui vois les besoins de la moindre petite feuille, de chaque brin de poussière solaire, Tu auras certainement remarqué l'impérieuse et douce exigence de mon cœur ! O Emmanuel Abba ! Pardonne-moi si mon fol amour a pu Te déplaire !"

27. Là-dessus, Emmanuel fit remarquer à Lémec : "Mon bien-aimé Lémec, vois, ton père est attristé par ta désobéissance ! Dis-moi : est-ce juste de le blesser ainsi ?"

28. Lémec répliqua : "O Emmanuel, je voudrais dire : malheur à l'enfant qui fait du mal à son père ! Comme tu le sais, je n'ai encore jamais mérité cette malédiction ; mais maintenant que Tu es là parmi nous, Toi notre Père véritable, éternel et saint, mon cœur n'a plus pu maîtriser l'amour si puissant qu'il ressentait envers Toi, et c'est à cause de cet amour sacré que je Te porte, à Toi mon Père, que j'ai désobéi pour la première fois, espérant fermement que Tu ne me compterais pas trop cette faute et que Tu l'effacerais aux yeux de mon père Métuschélah !"

29. Alors Emmanuel répondit à Lémec : "Lémec, que ferais-tu si Je considérais tout de même cette faute comme très grave, allant jusqu'à t'exclure de Mon amour et de Ma grâce ?"

30. Attristé par cette réponse, Lémec dit d'une voix empreinte de mélancolie : "O Emmanuel ! Toi seul es à même de juger parfaitement de ce qui se passe dans nos cœurs ! Je peux m'être trompé, mais alors je suis aveugle et ne vois pas ma faute. Tout ce dont je me rends compte avec la plus grande clarté est que, par amour pour Toi, je serais capable de quitter non seulement mon père Métuschélah, mais, comme je l'ai déjà dit, mille autres pères et le monde tout entier !

31. Tu peux me punir, mais mon amour pour Toi, dans sa force, ne me quittera pas avant que j'aie moi-même disparu de devant Toi, Père très saint !

32. O Emmanuel, vois, je ne Te demande rien d'autre que de Te laisser aimer par moi ! Tu as rendu Hénoc immortel à cause de son amour. Vois, je ne revendique pas cette grâce, car je ne la mérite pas ; fais-moi mourir si Tu le veux, mais que mourant, je puisse encore T'aimer !

33. O Emmanuel, pardonne-moi d'avoir parlé de la sorte ; ce n'est pas ma faute si mon cœur m'a poussé à le faire. Ta sainte volonté ! Amen."

34. A ces mots, Emmanuel S'émut ; Son visage devint rayonnant comme le soleil, ce qui fit que tous tombèrent à terre ; Il leva les yeux vers le ciel et dit :

35. "O Amour, Amour éternel, pur et saint, tu as vaincu et resteras à jamais vainqueur ! Vous autres cieus, soleil et terre, vous passerez, et il ne restera de vous aucune trace ; oui, toute majesté et magnificence, toute splendeur passeront ; mais Toi, Amour sacré, Tu persisteras et ne passeras jamais !

36. Lève-toi, Lémec ! Tu as vaincu ; oui, Je te le dis, tu as remporté une grande victoire ! Vois, tu M'as vaincu, Moi, ton Dieu et ton Père ! Maintenant seulement Je suis à toi, maintenant tu peux M'aimer de toutes tes forces ; car tu as lutté pour Moi contre ton père et contre Moi, et tu as voulu mourir et disparaître par amour pour Moi. Vois, à présent, Je suis le gage de ta victoire ; saisis-Moi comme ton cœur te le dicte !"

37. Alors Lémec étreignit les pieds d'Emmanuel et dit : "O Emmanuel Abba ! Maintenant, laisse-moi mourir, car mon amour a trouvé sa récompense, et mon cœur ne demande rien d'autre que cela. Que Ta sainte volonté soit faite ! Amen."

38. Emmanuel releva Lémec et le pressa contre Son saint cœur de Père ; puis Il dit : "Lémec, penses-tu que tu pourrais mourir dans ton amour pour Moi?! En vérité, le ciel et la terre passeront, mais jamais un tel amour, car M'aimer comme tu le fais signifie la Vie éternelle et impérissable !

39. Maintenant, Je te bénis, afin qu'Hénoc et tous les autres voient que Je suis fidèle en toute Mes promesses.

40. Plus tard, Je te donnerais un fils qui deviendra un sauveur du peuple; et les animaux qu'il regardera seront épargnés par Ma colère ; et il érigea à nouveau pour Moi cet autel qu'Hénoc a bâti aujourd'hui.

41. Parce que tu as voulu mourir par amour pour Moi, vois, un jour Je ferai cela par amour pour ta race et pour tout être de chair afin qu'ils

soient tous gagnés à la Vie éternelle !

42. O toi, Mon Lémec ! A présent tu restes auprès de Moi et Moi auprès de toi à jamais ! Amen."

Chapitre 140 **Emmanuel blâme Métuschélah**

(4 novembre 1841)

1. Métuschélah vit comme Lémec était accueilli et s'en réjouit grandement ; il alla vers Emmanuel et Le remercia pour l'immense grâce survenue à son fils.

2. Mais Emmanuel lui répliqua : "Pourquoi Me remercier pour quelque chose à laquelle tu n'as aucune part ? Attends que ton tour vienne ; et seulement alors, viens Me remercier !

3. N'as-tu pas retenu ton fils par son habit alors qu'il voulait Me rejoindre ? Et cela t'aurait réjoui si Je l'avais repoussé ! Toutefois, Je ne l'ai pas fait et l'ai gardé auprès de Moi ; et maintenant, tu viens Me remercier contre ton gré !

4. Vois, de tels remerciements sont forcés et ne proviennent pas d'un libre élan du cœur ! Celui qui veut M'apporter une offrande doit se sentir libre dans son cœur, car la reconnaissance est la fleur et le fruit de l'amour.

5. Par conséquent, celui qui remercie différemment de ce qu'il ressent offre un fruit creux dans lequel n'habite aucune graine de vie !

6. C'est pourquoi, regagne tout d'abord ta place et ordonne ton cœur ; et seulement après, reviens Me présenter ton offrande ; et si Je la trouve sans souillure, Je l'accepterai ! Amen."

7. Là-dessus, Métuschélah devint triste et se dit en lui-même : "O Emmanuel, il est dur et très difficile de s'accorder avec Toi, car Tu demandes une pureté de cœur qui dépasse tout ce que la plus haute sagesse humaine peut imaginer!"

8. Emmanuel lui dit alors : "Métuschélah, maintenant ton cœur a parlé de façon véritable, et cela a davantage de valeur que le fruit de tes remerciements intempestifs et véreux !

9. En vérité, les sages et les adeptes du monde n'auront jamais la tâche facile avec Moi et se heurteront violemment à Mes préceptes ! Mais Mes enfants joueront avec leur Père, et leurs jouets Lui seront toujours plus agréables que toute la sagesse bien mesurée des sages au cœur sec de ce monde !

10. Comprends-le bien ; va et agis comme Je te l'ai conseillé ! Amen."

11. Métuschélah s'en alla et se mit à scruter son cœur ; il le trouva plein d'immondices, ce qui l'épouvanta. Il voulut alors s'enfuir et se cacher dans quelque coin de la vaste terre.

12. Mais Emmanuel Se mit en travers de son chemin et lui dit : "Métuschélah, tu veux fuir devant Moi et te cacher devant Ma face ; mais Je te

le dis : dans tout l'infini, tu ne trouveras aucun lieu inaccessible à Mon regard ! Irais-tu au bout du monde, en vérité, tu M'y trouverais aussi !

13. Voudrais-tu te cacher dans les profondeurs de la mer ? Penses-tu que Je ne M'y trouverais pas ? Oh, tu te trompes grandement ; vois, les créatures qui vivent dans la mer reçoivent également leur nourriture de Ma main.

14. Où pourrais-tu fuir sans que Je ne puisse te suivre pas à pas ?

15. Vois, c'est la raison pour laquelle tous tes efforts sont vains ; reste où tu es et purifie ton cœur, afin que Je puisse alors t'aider ! Amen."

16. Et Métuschélah resta, pleurant sa folie.

17. Pendant ce discours, qui produisit un grand changement dans le cœur de tous les enfants, l'autel du sacrifice fut achevé ; le bois était déjà disposé en croix et un agneau préparé à être immolé.

18. Rempli d'un amour ardent, Hénoc s'approcha d'Emmanuel et Lui dit : "Seigneur, notre Père plein d'amour, vois, tout est préparé ! Comment veux-tu que cette offrande Te soit sacrifiée en signe visible de la chair pécheresse ?"

19. Emmanuel répondit : "Le bois est posé comme il convient, l'agneau du sacrifice également : mais Je vois qu'il manque encore quelque chose ! C'est pourquoi, cher Hénoc, va Me chercher ce qui fait défaut, car c'est cela qui importe le plus ! Je te le dis : sans cela, le sacrifice n'aurait aucune valeur ! Alors va chercher promptement ce qui manque ! Amen."

Chapitre 141

Hénoc éveille les pères à l'amour pour Emmanuel

1. Hénoc comprit très bien ce qu'il devait chercher. Il alla immédiatement vers les pères et leur adressa les paroles suivantes au nom d'Emmanuel :

2. "O pères, écoutez de ma bouche les paroles d'Emmanuel ! L'autel est prêt maintenant ; il est saint et pur devant Dieu, car c'est Lui-même qui a aidé mes faibles mains à le bâtir ! Le gros bois de cèdre, bien préparé, est en bon ordre sur l'autel ; l'agneau du sacrifice est déjà apprêté et attend sa sublime destinée ; par conséquent, tout est disposé, à l'exception d'une chose, et cette chose, c'est vous, pères !

3. Adam, tu es prêt, et notre mère Eve l'est aussi, car vous êtes une seule chair. Mais où se trouvent Seth, Enosch, Kénan, Mahalaleel, Jéred et toi, mon fils Métuschélah ?

4. A vrai dire, vous êtes présents selon la chair ; mais le cœur qui y bat est absent. Ce cœur devrait être présent dans un amour véritable et des plus pur, car le sublime amour du Père Lui-même se trouve ici de façon visible.

5. O Seth, vois, toutes les fois que j'ai ouvert la bouche, tu as été le premier qui ait accueilli avec une grande joie chacune de mes paroles comme les chauds rayons du soleil d'hiver, qui les ait gardées précieusement dans son cœur et ait conformé sa vie à celles-ci. Et maintenant que le Seigneur Se trouve parmi nous, nous enseigne avec tant d'amour, que les pierres les plus dures s'amollissent jusqu'à devenir de l'huile, que chaque brin d'herbe, chaque buisson et chaque arbre tremble de félicité devant Celui qui Se trouve parmi nous et nous apprend des choses sublimes, vois, tu es si

silencieux qu'on pourrait croire que tout cela ne te concerne pas : tu regardes bouche bée ce qui se passe ici, espérant dans ta curiosité de nouveaux miracles encore plus spectaculaires, tout cela pour te divertir ! Vois, tu es devenu trop paresseux pour apporter au Seigneur le pur sacrifice d'amour de ton cœur, et c'est pourquoi Il ne Se fera pas gloire de toi. Par conséquent, lève-toi, prépare ton cœur, et hâte-toi ensuite vers Lui, afin qu'Il t'accueille à nouveau comme Il l'a fait avec Adam, Lémec, Abedam, Jura, Bhusin et Ohorion, ainsi que beaucoup d'autres et - qu'Il en soit éternellement loué - avec moi finalement !

7. Lève-toi, dépêche-toi et ne néglige pas la Vie, car tu es mort ! Hâte-toi, hâte-toi vers la Vie de l'amour, tant qu'elle se trouve visiblement parmi nous ! En vérité qui ne la saisira pas maintenant avec empressement comme l'a fait Lémec, la perdra à jamais !

8. Telle est la volonté du Seigneur, amen ; amen pour toi, père Seth !

9. Seth s'effraya tant qu'il se leva d'un bond, se hâta vers Emmanuel, vida son cœur devant Lui et Le pria de lui accorder grâce et miséricorde.

10. Emmanuel lui dit : "Seth, Je t'ai fait appeler, tu es venu et tu peux également rester auprès de Moi. Mais à l'avenir, seuls resteront ceux qui viendront sans être appelés et M'appelleront en esprit, dans la vérité et dans l'amour : "Abba, Abba, Abba ! Que Ta sainte volonté soit faite !" Comprends-le et sois pur ! Amen."

11. Et avant qu'Hénoc puisse adresser son appel aux autres, ceux-ci bondirent sur leurs pieds et dirent d'une seule voix : "Hénoc, ne nous appelle pas, car ton appel est plus effroyable que la mort !

12. Vois : l'énormité de notre faute est plus que manifeste à nos yeux, et nous ne méritons pas d'être appelés ; mais va vers le Saint dont nous ne sommes pas dignes de prononcer le nom - et prie-Le pour nous, tes pauvres pères morts et ton fils Métuschélah, d'être miséricordieux envers nous ! Amen."

13. Alors Hénoc leur dit : "Quelles absurdités proférez-vous là ? Croyez-vous donc que si j'étais capable de vous pardonner quoi que ce soit, je vous exaucerais avant qu'Emmanuel ne le fasse ?

14. Oh, que vous êtes donc aveugles et sourds ! Moi qui suis l'imperfection même, moi qui ne possède rien, qui n'ai aucune puissance, moi qui viens d'être acquis à l'amour par la compassion infinie du Seigneur, et qui, si je possède quelque chose de satisfaisant ne le dois qu'à Lui - car c'est un don librement accordé que je ne mérite aucunement - vous pensez donc que je serais plus miséricordieux qu'Emmanuel, Lui qui est le plus grand amour, la compassion la plus infinie, Lui plein de douceur et de patience en face de chaque faiblesse? !

15. Oh, chassez ces pensées et ne faites pas de moi un nouveau pécheur devant Lui !

16. En vérité, si votre pardon dépendait de moi, je ne réusserais qu'à vous maudire même en vous faisant bénéficier du plus grand bienfait dont je suis capable, comparé à ce qui se passerait si Emmanuel ne vous regardait même que d'un seul œil.

17. Par conséquent, ouvrez votre cœur et hâtez-vous vers le Père ! Car ce n'est pas moi, mais bien Lui, le Père infiniment saint, l'amour le plus grand, qui vous fait appeler par l'entremise de ma langue imparfaite et sans vigueur.

18. Allez donc là où se trouvent et se trouveront toujours l'amour, la Vie et la miséricorde, et ne vous adressez plus jamais à moi, mais à Celui qui, dans son amour infini, vous appelle !"

19. Alors, tous se rendirent vers Emmanuel et, pleins de repentir vis-à-vis de leur folie, reconnurent leur faute devant Lui et libérèrent leur cœur devant Sa face.

20. Emmanuel les considéra un instant et dit : "Enfants ! Pourquoi craignez-vous le Père le meilleur et le plus aimant qui soit et ne redoutez-

vous pas les humains qui, s'ils font preuve de quelque bonté, l'ont reçue de Moi, - et dont le propre n'est que méchanceté et fausseté ?

21. Croyez-vous vraiment qu'ils pourraient M'inciter à faire quoi que ce soit, montrant ainsi qu'ils sont plus miséricordieux que Moi ?

22. Ou alors pensez-vous qu'Hénoch ait en lui davantage d'amour que Moi, et que grâce à cela il aurait pu M'influencer pour que votre faute vous soit remise ? O insensés, vous qui êtes pourtant pères vous-mêmes et aimez vos enfants, bien que vous soyez pleins de méchanceté ! Dites-Moi : vous est-il jamais arrivé qu'un étranger aime vos enfants davantage que vous ne le faites ? Ou alors, quelle est la requête que vous préféreriez exaucer : celle de l'enfant qu'il vous présenterait lui-même, ou celle d'un quémandeur non qualifié et imparfait ?

23. Comment pouvez-vous, en tant qu'humains pleins de méchanceté, nourrir de telles pensées à Mon égard ?

24. Par conséquent, changez d'opinion et rendez-vous compte que Moi seul suis votre Père, que vous êtes tous les enfants d'un unique Père, et que par l'amour, vous avez tous un droit sur Lui ! Amen."

Chapitre 142

De la liberté des êtres humains

(5 novembre 1841)

1. Après ce bref avertissement de la part d'Emmanuel, Seth se leva et, poussé par la force de l'amour qui l'habitait maintenant, s'exprima ainsi :

2. "O Emmanuel Abba, pardonne-nous notre épouvantable tiédeur ! Vois : à la vue des actes prodigieux et extraordinaires que Tu as accomplis, nous nous sommes tous sentis gagnés par une sorte d'hébétude, une incapacité de ressentir quoi que ce soit ; et les propos d'Adam, d'Hénoch, les faveurs qui lui furent accordées, tes discours pleins de feu se succédant à un rythme accéléré, Tes enseignements brûlants d'amour, tout cela a surchargé notre esprit quelque peu lent de nature ; il nous était impossible de saisir toutes les merveilles inexprimables qui sortaient de Ta bouche sacrée. C'est pourquoi nous avons succombé à notre grande impuissance en comptant secrètement sur Hénoch pour qu'il nous les explique après coup, afin d'avoir tout le temps de les comprendre.

3. Mais Tu nous fis entrevoir une tout autre lumière qui eut pour effet de dévoiler les vrais motifs de notre indifférence à nos yeux, car c'était en fait notre propre indolence qui avait provoqué cette mauvaise tiédeur en nous ; c'est pourquoi, ô Emmanuel, éveille notre volonté qui est encore morte, et fortifie par Ta grâce nos faibles cœurs, afin que nous soyons capables de saisir les paroles provenant de Ta bouche sacrée et y conformions notre vie d'une façon qui Te soit agréable ! Amen."

4. Emmanuel répondit à Seth, S'adressant par la même occasion à tous les autres : "Vois, Seth, Je vous purifie à cause de la vérité de Ta confession ! Toutefois, votre vérité est aussi nue que vous l'êtes devant Moi ; c'est pourquoi, revêtez votre cœur d'amour librement choisi et M'ayant comme objet, afin que vous deveniez vivants ! Car Je peux vous donner toute chose, mais ne puis donner à personne le libre amour du cœur envers Moi ! Si Je le faisais, que serait cet amour ?

5. Je vous le dis, il ne serait rien d'autre qu'une force étrangère qui vous obligerait à M'aimer et à M'adorer contre votre volonté !

6. Je vous ai créés êtres humains et enfants libres, et ai doté chacun d'une bonne part d'amour qui a pour effet de vous donner la Vie. Vous devez Me saisir en toute liberté avec cet amour qui vous est propre, et ainsi vous saisissez la Vie en vous !

7. La part que J'ai donnée à chacun est suffisante et bien mesurée, et on peut la comparer au germe naissant et vivant de l'amour placé en chaque grain. Lorsque la graine est mise en terre, la rosée de l'amour se rassemble autour d'elle, détruit l'enveloppe enfermant le germe vivant et le libère. Une fois libéré, il commence à accueillir en lui la rosée de la vie et de l'amour et grandit peu à peu ; alors, de sa propre force, il perce la surface du sol et s'élève librement, cherchant à atteindre la lumière du soleil. Dans cette liberté, il se fortifie et, du petit germe presque invisible, naît un arbre plein de force, rempli de vie et par conséquent porteur de milliers de fruits ; et la vie qui se trouve dans cet arbre lui appartient en propre et donnera naissance à des milliers de ses semblables.

8. Voyez maintenant et demandez-vous s'il n'en va pas pareillement avec le libre amour qui se trouve en vous, lequel est un véritable germe de la Vie éternelle placé dans votre chair, qui est semblable à la matière de la graine.

9. Ma parole et Mon amour pour vous sont la rosée d'amour et agissent en vous comme cela se passe avec la graine dans la terre. Par conséquent, accueillez Ma parole dans vos cœurs, afin qu'elle détruise ce qui est du monde en vous et libère votre amour, lequel est la vraie Vie éternelle ! Ce n'est que dans cette vie libre que vous deviendrez des arbres fruitiers utiles et pourrez mener à bien des œuvres porteuses de Vie. Pour le moment, votre tâche est uniquement de vous libérer et de vous rendre vivants dans un amour véritable envers Moi, et seulement après, vous deviendrez vivants en Moi et par Moi, votre unique Père, éternel et saint ! Amen."

10. Et maintenant, placez-vous à la droite de l'autel, considérez en vous le sacrifice d'Hénoch et laissez le faible amour de vos cœurs se réchauffer à la sainte flamme du sacrifice ! Amen."

11. Alors, obéissant aux paroles d'Emmanuel, tous se rendirent vers le côté droit de l'autel qui était orienté en direction du midi. Du côté du levant se tenaient Emmanuel, Hénoch - qui s'occupait du sacrifice -, Lémec et tous ceux qui avaient été éveillés à la Vie. Les côtés de l'occident et du septentrion étaient libres pour le peuple.

12. Lorsque tout fut bien préparé pour le sacrifice, Adam s'approcha encore une fois d'Emmanuel et Lui demanda, rempli du plus pur amour et du plus grand respect :

13. "Emmanuel, Tu ne vas pourtant pas nous quitter après que ce sacrifice soit consommé, mais bien nous accorder la grâce de sanctifier celui du sabbat de demain sur les hauteurs?! Car vois : les enfants du levant, du midi et de l'occident ne Tont pas encore reconnu ! Oh, qu'ils seraient heureux de Te voir parmi nous et d'entendre une parole de Vie de Ta bouche sacrée !

14. Mais, ô Emmanuel, que seule Ta très sainte volonté soit faite maintenant et éternellement, et non la mienne ou la nôtre ! Amen."

15. Emmanuel répondit à Adam : "Vois, tu es inquiet, et ta crainte n'est pas vaine, vu que tu es le père de tout le sang libre de la terre ; mais un des motifs de tes soucis se place tout près de la vanité de la vie extérieure, c'est-à-dire l'importance que tu donnes à Mon Être visible Se trouvant dans une personne semblable à vous ! Penses-tu qu'invisible Je sois moins présent et un Père moins charitable que si vos yeux M'aperçoivent ?

16. Vois : cette pensée est encore vaine ; et Je te le dis : il est préférable pour chacun de ne pas Me voir en personne, mais de Me contempler à travers l'amour de son cœur ! Car M'apercevoir avec vos yeux charnels est une contrainte, tandis que si vous ne Me voyez pas, vous pouvez vivre librement ; personne ne peut atteindre à la Vie éternelle par la contrainte, mais seulement par la liberté, laquelle est le pur amour envers Moi !

17. Celui auprès de qui Je resterais visiblement serait englouti par le feu de Mon amour, lequel est trop infini pour qu'un être encore mortel, créé uniquement pour l'immortalité, soit capable de le supporter. Mais si quelqu'un vient librement vers Moi après M'avoir cherché dans son cœur, vois, il

s'est affermi dans sa foi et est devenu fort ; alors, Je ne l'engloutirai plus et l'accueillerai pour qu'il puisse contempler Ma grandeur infinie et entrer en jouissance de l'écoulement de Mon amour et de Ma grâce qui n'ont pas de fin !

18. Toutefois, pour accéder à ta demande, Je viendrai demain auprès de tous tes enfants, et ils pourront Me voir et M'entendre pour un instant ; comprends-le bien ! Amen."

Chapitre 143 **Déroulement du sacrifice** **Fougueuse mise en garde de Lémec** **De la douceur et de la patience**

1. Adam remercia Emmanuel avec une profonde ferveur pour la grande grâce promise et retourna à la place qu'il occupait précédemment.

2. Alors Hénoc s'avança et dit à Emmanuel : "Vois, Emmanuel Abba, Toi qui es saint, plus que saint ! Tout est prêt maintenant ; si cela Test agréable, j'aimerais allumer le feu sur l'autel et T'offrir au nom de tous l'agneau et les fruits."

3. Mais Emmanuel répliqua : Hénoc ! Je n'ai ni faim ni soif, et tu ne pourras pas Me rassasier avec ce sacrifice ; le sacrifice qui M'est le plus agréable est un cœur repentant et contrit qui Me cherche et M'aime plus que tout !

4. Mais puisque tu as déjà édifié cet autel, mis le bois et préparé l'agneau, oui, tu peux le poser dessus et Me l'offrir ! Amen."

5. Et Hénoc agit exactement selon les paroles d'Emmanuel, posa d'abord l'agneau vivant sur le bois qui ne brûlait pas encore et le tua sur l'autel.

6. Mais Adam remarqua qu'il ne convenait pas que le sang de l'animal soit répandu sur la table de sacrifice.

7. Emmanuel répliqua : "Adam ! Ne t'occupe pas de ce que fait Hénoc, car ce n'est pas à toi, mais à Moi qu'il offre ce sacrifice ! Et vois, J'en suis satisfait ! Pourquoi cela devrait-il te fâcher ?

8. En signe de Mon agrément pour la façon d'immoler d'Hénoc, Je te dis qu'un jour le Très-haut apportera également au Très-haut le plus grand sacrifice qui soit ! Comprends-le bien ! Amen."

9. Quelque peu déconcerté, Adam demanda : "O Emmanuel ! Y a-t-il en dehors de Toi, qui es le Très-haut, encore un autre Très-haut ? Comment faut-il comprendre cela ?"

10. Emmanuel répondit : "J'ai dit et te le dis maintenant : au-delà de la chair, il y a encore beaucoup de secrets, mais ils ne te seront pas divulgués aussi longtemps que tu te trouveras dans ton corps charnel ; car l'enseignant de la chair est le temps ; mais l'esprit connaîtra tout cela lorsqu'il retournera là d'où il est venu. Amen."

11. A présent, l'agneau était tué, et Hénoc prit deux pierres et les frotta avec force l'une contre l'autre au-dessus de la paille saupoudrée de résine séchée ; mais cette fois, bien qu'il soit un habile faiseur de feu, son art ne lui réussit pas, ce qui fit qu'il rejoignit Emmanuel en disant :

12. "Seigneur, Abba Emmanuel ! Vois, cette fois-ci, je ne viens pas à bout de ce feu ; oh, permets-moi donc de le faire !"

13. Emmanuel répondit à Hénoc : "Vois, Mon cher Hénoc, si le feu ne t'obéit pas, tu peux tout de même être satisfait ; car il vaut mieux être un maître de son cœur qu'un habile faiseur de feu ! C'est pourquoi celui qui élève son cœur vers Moi M'est plus agréable que celui qui M'approche avec des mots, et qui, avec ses discours pleins de feu, a converti des milliers de frères à Ma vérité en restant lui-même une froide offrande sous laquelle ne brûle aucun feu d'amour, mais plutôt une sagesse dépourvue de toute chaleur !

14. Puisque tu ne réussis pas à allumer ce feu, vois, Je vais bientôt remédier à la chose ! Cède les pierres au jeune et robuste Lémec ! Sous ses fortes mains, elles donneront ce qu'elles te refusent ; mais reste auprès de Moi et remets ce travail à Lémec !"

15. Avec joie, Hénoc remit aussitôt les pierres à Lémec ; celui-ci les frotta vigoureusement l'une contre l'autre, et bientôt un grand feu jaillit, qui n'alluma pas seulement la paille, mais saisit instantanément le bois et l'offrande en s'élevant soudainement en flammes brillantes.

16. Tous s'étonnèrent de l'habileté de Lémec. Mais à la vue de l'émerveillement des pères et du peuple, Lémec se tourna en hâte vers eux et leur dit avec fougue :

17. "O pères et frères, avez-vous à nouveau perdu l'esprit pour vanter mon adresse ? Qui est donc Emmanuel ? A qui appartient le feu et qui en fait don ?

18. Si vous n'étiez pas mes pères et mes frères, en vérité, je vous traiterais de fous aveugles ! Rendez louanges et honneurs à Celui à qui cela revient de droit ! Et à qui reviennent louanges et honneurs ? Au cas où vous ne le sauriez pas encore, je vous déclare qu'ils n'appartiennent qu'à Dieu seul, car Lui seul est saint, fut toujours saint, et le sera à jamais ! Amen. Comprenez ces paroles ! Amen."

19. Aussitôt, Emmanuel Se tourna vers Lémec et lui dit : "Ecoute, Lémec, tu as presque trop mis le feu à ton bois !

20. Il ne serait pas bon de te confier l'éclair et le tonnerre, car, sous ton gouvernement, la terre se recouvrirait entièrement d'une couche de verre, ou alors les rayons les plus intenses du soleil fondraient le sable des ruisseaux les plus profonds et revêtiraient leurs rives d'un verre certes transparent à l'extérieur ; mais, parce que le verre reçoit et laisse passer au-dehors la lumière, il fera plus sombre et plus froid sous ce verre que là où le sable blanc offre sa surface sèche aux rayons du soleil. Et écoute jamais aucun fruit ne poussera sous le verre !

21. C'est pourquoi, sois doux, calme et patient en toutes choses, dans chaque parole et chaque acte, car douceur, calme et patience sont les meilleurs engrais de la terre. Et si quelqu'un sème une bonne graine, elle lèvera et nous donnera, à toi et à Moi, une abondante récolte !

22. Mais celui qui frappe avec l'épée et le gourdin, met en branle éclairs et tonnerre, blesse et tue souvent, et ne récoltera que peu de fruits dans son champ.

23. Qui est toujours plein de douceur, de calme et de patience arrose son champ après que les puissants rayons du soleils l'ont séché.

24. A présent, cher Lémec, juge toi-même sur quel champ l'abondance de la bénédiction sera le plus tôt visible !

25. C'est pourquoi, sois toujours doux, calme et patient envers chaque être humain ; alors tu rassembleras les cœurs autour de toi et répandra la bénédiction de la Vie sur eux ! Comprends-le bien ! Amen. !"

Chapitre 144
Paroles d'adieu d'Emmanuel lors de la bénédiction de l'offrande
Prédiction sur Golgotha
De la splendeur de la liberté spirituelle

1. Alors Lémec reconnut son erreur et se rendit vers Emmanuel et les pères et, le cœur plein d'émotion, les pria de lui pardonner. Tous les pères se réjouirent et n'en oublièrent pas moins le fougueux avertissement qui leur avait été adressé.

2. Ensuite, Emmanuel regarda le sacrifice d'Hénoc, le bénit et dit : "Moi, Emmanuel Abba, n'ai en vérité aucun plaisir à ce sacrifice, mais uniquement à celui qui Me l'a préparé dans la pureté de son cœur ; c'est pourquoi Je le bénis, en souvenir prématuré d'un sacrifice qui, un jour, sera offert pour la vivification de tous les morts et de tous les vivants. Et cette coutume de manger l'agneau et le pain persistera jusqu'à la fin de tous les temps ! Amen.

3. Malheur à ceux qui apporteront des modifications à ce sacrifice ; en vérité, je vous le dis : ce n'est pas à Moi, mais aux ordures du monde qu'ils sacrifieront, et ils deviendront semblables à celles-ci !

4. Et toi, Hénoc, vois : J'ai béni ton sacrifice, et ainsi il est devenu vivant ; un jour, de cet agneau immolé, Se lèvera un grand et puissant Agneau à la face du monde, porteur de Vie, qui prendra sur Ses épaules toute la faiblesse de la terre et ouvrira à toute chair les portes de la Vie éternelle qui ne se refermeront jamais ! Amen.

5. Je ne vous donne plus aucun commandement, mais au contraire vous libère de toute obligation. Les commandements ne valent que pour les serviteurs paresseux ; celui qui vit selon les commandements est un esclave mort qui veut être jugé dans chacun de ses actes et n'a aucune liberté dans son cœur. Quand il travaille, il le fait parce que sa besogne lui est ordonnée ; car, sans y être forcé, il n'aurait jamais trouvé nécessaire de se vouer à une activité. Lorsqu'il aime, il le fait une fois de plus parce qu'il y est obligé ; mais son cœur ne ressent pas le besoin ni la sainteté de l'amour et de la Vie éternelle qui en découlent, mais uniquement la pression que l'amour exerce sur lui. Pourquoi donc cela ? Parce qu'il est un esclave qui vient des profondeurs fangeuses !

6. Le cœur de l'homme affranchi bat sans contrainte, ses poumons respirent librement et aucune loi gênant sa vie ne trouble le vif mouvement circulatoire de son sang ; car son libre amour envers Dieu l'a fait enfant du Très-haut.

7. Mais celui qui est enfant du Dieu tout-puissant peut-il être encore enfant d'un être humain ?

8. Celui qui est enfant de Dieu n'a-t-il pas en lui ce qui est immuablement saint et pleinement semblable à Celui qui est son Père, - par conséquent, ce qui est divin et totalement libre ?

9. C'est pourquoi je vous dis à tous, qui avez un cœur libre et M'aimez sans contrainte, que vous aussi êtes des dieux, comme votre Père très saint l'est éternellement et librement de par Lui-même et par Sa propre force éternelle et sainte !

10. Voyez : c'est la raison pour laquelle Je ne vous donne aucun commandement ; mais Je vous ai montré et vous montre encore ce qu'est l'authentique, le libre amour envers Moi, qui seul apporte la Vie, qui est la source première de toute vie et de toute existence, afin que vous puissiez l'utiliser en esprit et en vérité en tant qu'unique moyen de liaison entre Moi et vous, et en vue de vous vivifier entièrement.

11. Je ne vous dis même pas que vous devriez le faire, mais que vous pourriez agir ainsi librement, si cela vous plaît. Oui, même pas l'amour

envers la Vie ne devrait vous pousser à suivre cet enseignement, mais seul votre libre amour à Mon égard ; ce devrait être donc uniquement à cause de cet amour, ce qui veut dire aussi à cause de Moi, qui suis un Père des plus aimant !

12. Voyez, pour la même raison que Je vous aime parce que vous êtes Mes enfants, vous devriez M'aimer aussi parce que Je suis votre Père !

13. Et ainsi que vous M'aimez, vous devriez également vous aimer les uns les autres comme des frères et sœurs ! Il ne doit pas exister un moyen, quel qu'il soit, pour vous corrompre ; et frère, sœur, père et mère doivent être là pour éveiller en vous le libre amour !

14. En compensation de Mon amour éternel de Père envers vous - bien que Je n'aie certes pas besoin de quoi que ce soit de personne - vous devriez ressentir la même chose dans vos cœurs à Mon égard et envers tous vos frères ; alors vous serez comme Moi vivants de par vous-mêmes par le juste emploi de Mon libre amour en vous, et vivrez également comme Moi éternellement et à jamais.

15. Et aussi longtemps que vous resterez tels, la puissance du Serpent se tiendra éloignée de vous et aucune tache ne souillera votre cœur. Mais si quelqu'un veut être l'esclave du monde, qu'il le soit ; Je n'ai pas de commandement à lui donner !

16. Qu'il sache au moins en sa qualité d'être humain que Je ne changerai rien à Mon ordre éternel à cause de Lui ! La Vie se trouve uniquement dans le libre amour envers Moi ; à part cela, il ne reste que la mort éternelle !

17. Et toi, Mon cher Hénoc, tu es devenu à présent Mon premier prêtre ; que ton amour soit le fondement de la première et de la plus pure Eglise de cette terre !

18. Lorsque tu sacrifieras demain, Je viendrai vers toi et mettrai sur ta langue les mots que tu diras à tous les enfants. Mon amour, Ma grâce et Ma bénédiction soient avec vous tous ! Amen." Et Emmanuel disparut à leurs yeux.

Chapitre 145

Instructions d'Adam pour le sabbat du lendemain

1. Lorsque les pères et le peuple qui les entouraient eurent remarqué qu'Emmanuel n'était plus parmi eux et avait entièrement disparu, comme s'il n'avait jamais été présent, ils devinrent tous très tristes, à l'exception d'Hénoc, et n'échangèrent que peu de paroles. Vu que le soleil avait déjà fortement baissé, Adam se reprit et dit :

2. "Enfants, puisque Jéhovah Emmanuel Abba, le saint, le très saint, ne Se trouve plus visiblement parmi nous, que voulons-nous faire encore ici ?

3. Allez vers les enfants et invitez-les au sabbat de demain, puis revenez aussitôt, afin que nous puissions nous mettre promptement en route pour atteindre les hauteurs de notre pays !

4. Quant à vous autres, Jura, Bhusin, Ohorion, et toi également Abedam, vous pouvez rester à nos côtés si cela vous plaît ! Toutefois, comme vous l'avez distinctement entendu de la bouche du Très-haut, chacun est pleinement libre de ses actes, et vous l'êtes également vis-à-vis de moi qui suis votre père terrestre. Vous pouvez donc faire ce qui vous convient sans craindre de perdre quoi que ce soit ; que seule votre libre volonté vous guide en

toute chose, et que la parole du Seigneur et Son amour éternel vous conduisent sur tous vos sentiers et soit votre vie ! Amen."

5. Alors Enosch, Kénan, Mahalaleel et Jéred allèrent inviter les enfants du septentrion à se rendre sur les hauteurs pour le sacrifice du sabbat du lendemain.

6. Puis Jura dit à Adam : "Vois, père, c'est une joie inexprimable pour nous que tu nous aies invités à rester à nouveau avec toi sur les hauteurs ; cependant, une question s'impose, et c'est de savoir à quoi cela peut servir que nous restions ici ; en plus qu'advierait-il de nos enfants ?

7. Maintenant, Hénoc est parmi vous le vivant prêtre du Seigneur. Vois, à part nous, nos enfants n'ont personne qui ait été éveillé spirituellement ; c'est pourquoi nous allons devoir être pour eux - certes de manière imparfaite - ce qu'Hénoc est pour vous et pour nous tous selon la volonté d'Emmanuel.

8. Nous utiliserons ainsi le temps de notre vie et viendrons souvent sur les hauteurs, afin d'y puiser une nouvelle chaleur et une nouvelle lumière. Par conséquent, nous allons rester ici ; mais demain, bien avant le lever du soleil, nous voulons entonner un chant de louanges à l'adresse du Seigneur devant ta cabane ! Amen."

9. Adam répondit : "Qu'il en soit ainsi ! Que la bénédiction du Seigneur, la mienne et celle des autres vous accompagne et vous donnent les forces nécessaires pour poursuivre votre chemin."

10. Ensuite, il se tourna vers Abedam et lui demanda ce qu'il avait l'intention de faire.

11. Abedam lui donna avec douceur la même réponse. Adam et les pères le louèrent pour sa fidélité, et Hénoc le rejoignit, disant :

12. "Ecoute, Abedam, tu connais le chemin ! La volonté du Seigneur est la tienne, et Son amour t'est soumis. Mais tous tes enfants sont encore aveugles. Vois, le Seigneur ne t'a pas éveillé pour rien ; c'est pourquoi, hâte-toi auprès des tiens, apporte-leur à tous le joyeux message et dis-leur à haute voix tout ce que le Seigneur a accompli pour nous !

13. Je te salue, cher frère en Dieu et en Adam, maintenant et à jamais ! Amen."

Chapitre 146

Abedam rencontre un étranger

1. Aussitôt, Abedam quitta ces lieux sacrés muni de nombreuses bénédictions et se hâta vers les siens, portant en lui les plus magnifiques trésors du ciel. Comme il s'en retournait, rempli de pensées élevées et d'amour envers le seigneur, par le même chemin qu'ils avaient tous suivi de façon miraculeuse depuis l'occident, vois, tout à coup, juste à la place où ils s'étaient reposés et où il se trouvait être le seul compagnon d'Asmahael, un homme jeune et vigoureux vint à sa rencontre et lui dit :

2. "Ou vas-tu si tard dans la journée ? Vois, le soleil effleure déjà l'ourlet des montagnes, et la lumière de la lune ne se fera pas attendre ; le chemin est cahoteux et le sentier plein de pierres. Ecoute, Abedam ! J'ai entendu dire que de grandes choses se sont passées chez les enfants du septentrion au vu et au su de tous les pères ! Je voudrais M'y rendre pour voir ce qu'il en est et surtout pour apercevoir les pères pourvus de nouvelles

forces. Ne voudrais-tu pas faire demi-tour et M'y accompagner ?"

3. Abedam ne réfléchit pas longtemps et dit à l'étranger : "Oui, je ferai volontiers ce que tu me demandes ; mais si tu as un nom, ne voudrais-tu pas me le faire connaître, afin que je puisse te présenter aux pères ?"

4. Alors l'étranger lui retourna la question en disant : "Si tu Me dis ton nom, Je te révélerai aussi le Mien, et te dirai encore tout autre chose ; mais révèle-Moi d'abord le tien !"

5. Abedam commença à s'étonner et dit : "Comment peux-tu me demander mon nom, alors que tu l'as nommé juste auparavant, lorsque tu m'as arrêté en chemin et m'as demandé de t'accompagner à l'endroit où viennent de se passer des choses inouïes ! Vois, comment dois-je comprendre ta question ?"

6. L'étranger lui répliqua : "Vois, Abedam, tu viens de quitter cet endroit, ce lieu saint où de sublimes choses se sont passées et où tu as certainement été éveillé spirituellement ! Comment peux-tu alors ne pas comprendre une question aussi facile ?"

7. A l'ouïe de ces paroles, Abedam fut ébahi et ne sut que répondre.

8. Alors, l'étranger lui demanda une deuxième fois quel était son nom. Et Abedam, saisi d'un étonnement sans bornes de l'entendre lui poser une fois de plus la même question, alors qu'il l'avait tout d'abord nommé par son nom, lui dit finalement :

9. "Ecoute, je m'appelle comme tu m'as appelé toi-même et n'ai pas d'autre nom que celui que tu m'as donné et que j'ai reçu d'Adam et d'Emmanuel !"

10. Alors l'étranger lui dit en le regardant intensément : "Vois, Abedam, maintenant Je suis satisfait, parce que tu M'as dit ton nom ! A vrai dire, Je t'ai bien appelé ainsi dès le début ; toutefois, le nom que Je t'ai donné n'était pas le tien, mais le Mien en toi, que tu veuilles t'appeler comme cela ou non. Maintenant, ce nom est le tien et le Mien ; ainsi, tu as appris en même temps nos deux noms et peux tranquillement M'accompagner là où Je le désire !"

11. Abedam ne fut pas peu surpris que l'étranger ait le même nom que lui ; toutefois, il se mit aussitôt en route pour l'accompagner.

12. Chemin faisant, l'Abedam que nous connaissons demanda à l'autre Abedam : "Dis-moi, si tu le veux bien, de quelle région viens-tu, et qui t'a appris ce qui s'est passé au pays du septentrion ?"

13. L'étranger répondit : "Pour donner suite à ta première question : Je viens tout droit du levant ; en ce qui concerne la deuxième, Je vais te raconter une toute petite histoire :

14. Vois, un père de la région du levant, très riche en enfants et en amour envers eux, les avait longtemps regardés se nourrir de toutes sortes de choses profitables et plus encore de choses nuisibles. Le sage père s'était placé de sorte que ses enfants ne puissent l'apercevoir. Après peu de temps déjà, ses enfants commencèrent à dégénérer, et de telle façon, qu'il n'en resta plus un seul qui conservât dans son cœur un pur amour pour son père invisible. Ce dernier exhortait constamment et avec sollicitude ses enfants les plus âgés à faire un retour sur eux-mêmes, et ceux-ci écoutaient très volontiers ses paroles ; mais aucun d'eux ne voulait vraiment s'orienter de bon cœur selon ses conseils.

15. Alors le père décida de prendre une forme méconnaissable et de s'approcher ainsi de ses enfants, de façon à ce qu'ils le prennent pour un étranger des profondeurs.

16. A vrai dire, ils l'accueillirent, toutefois pas par amour, mais - par la médiation de l'un d'entre eux - seulement comme un étranger ; car, vu que leur cœur s'était tourné vers la folie des choses du monde, leurs yeux étaient devenus aveugles et leurs oreilles n'entendaient plus, ce qui fit qu'ils ne

parent reconnaître leur père.

17. Lorsque celui-ci se révéla à eux peu à peu par des actes et des paroles, ses enfants se sentirent gagnés par la peur, et bien peu supportèrent sa proximité.

18. Voyant combien ses enfants étaient encore immatures, le père les réchauffa de son amour, afin qu'ils se tournent vers lui, le louent et le glorifient. Alors il leur donna à tous de nouvelles forces, les bénit et les quitta ensuite pour un court temps d'épreuve.

19. Sur le chemin du retour, ce père vint vers Moi et M'apprit tout cela ; Je suis maintenant ici pour observer ses enfants et voir comment ils se comportent en son absence.

20. C'est pourquoi : conduis-Moi vers le lieu sacré ! Amen."

Chapitre 147

Conversation entre Abedam et Abedam-l'étranger

(9 novembre 1841)

1. En entendant ces propos de la bouche de l'étranger, Abedam fut plongé dans la plus grande stupéfaction et lui dit :

2. "Mais, mon très estimé Abedam, c'est l'histoire même des enfants des hauteurs, qui sont les pères de notre race, que tu me racontes là !

3. Le Père s'appelle Emmanuel Abba et Jéhovah, Dieu le Très-haut et saint, des plus saint !

4. Mais dis-moi, si tu le veux bien : ou as-tu rencontré ce Père qui est si plein de sainteté ? De quoi avait-il l'air, et quelle direction a-t-Il prise en te quittant?

5. Oh, dis-le moi, je t'en prie ! Car vois : à l'occident, je fus le témoin oculaire et auditif de tout ce qui est arrivé, et j'ai eu l'inexprimable grâce, en tant que le plus indigne de tous, de marcher à Ses côtés !

6. O ami Abedam, l'ange du plus haut rang, à la langue la plus fervente, ne pourrait te décrire un tant soit peu la félicité que j'ai éprouvée, moi pauvre pécheur !

7. Oui, je peux te dire que pendant cette courte période, j'ai peut-être vécu une félicité plus sublime que l'esprit de l'ange le plus élevé la ressentirait pendant une éternité."

8. L'étranger demanda alors : "Qu'est-ce qui t'a rendu au fond si heureux pour que tu considères la félicité des anges libres et de rang supérieur comme insignifiante comparée à la tienne ?"

9. Abedam répliqua : "O mon cher frère qui portes le même nom que moi, vois, j'ai toujours été un homme singulier, et cette particularité qui pourrait attrister des milliers de mes frères me rend justement très heureux ! Cette curieuse singularité consiste en ce que je me sens le plus satisfait lorsque je suis auprès de quelqu'un qui me fait éprouver jusqu'au plus profond de mon cœur le néant qui m'habite, tout en me faisant ressentir sa propre

plénitude ; ce qui fait que je ne puis supporter que quelqu'un me soit inférieur ; il doit m'être supérieur autant que possible. Ma devise est la suivante : "L'abaissement du cœur apporte la félicité, et la faiblesse impuissante est la plus grande richesse du ver de terre !"

10. Car si le ver était puissant dans la plénitude de sa vie, combien ne devrait-il pas souffrir si on le foulait aux pieds ! Mais sa faiblesse et sa constante impuissance font que ce qui nous apparaît douloureux est peut-être sa plus grande félicité.

11. A vrai dire, je ne connais pas la nature des vers comme Celui qui les a créés ; toutefois, les choses m'apparaissent ainsi parce que je me sens le plus heureux lorsque je me trouve sous pression de tous côtés.

12. Mais maintenant, mon cher homonyme, je te prie de répondre à mes trois questions précédentes, si tu es d'accord de le faire ! Amen."

13. Alors Abedam-l'étranger lui dit : "Vois, Mon bien-aimé Abedam, si tu considères tes trois questions à la lumière du jour, dis-Moi, à quoi cela te sert-il d'en connaître la réponse ? !

14. Vois : tel est Mon précepte : "Si tu ne peux pas être utile à ton frère par tes paroles, alors laisse ta langue en repos et ne t'en sers que si elle te permet de secourir ton prochain !"

15. Et si Je veux être fidèle à Ma devise, Je voudrais bien ne pas répondre à tes questions ! Es-tu satisfait de cela ?"

16. Abedam répliqua : "Eh oui, mon cher ami Abedam, d'un côté je le suis, car je vois que ta volonté assujettit la mienne, ce qui m'est agréable ; mais de l'autre, vu que j'aime maintenant par-dessus tout ce Père très saint que nous connaissons tous deux, mon cœur est rempli de l'ardent désir d'être constamment auprès de Lui, ou tout au moins de parler sans cesse de Lui, de L'aimer, de Le louer et de Le glorifier par-dessus tout, et de L'adorer en tant que le Très-saint ou alors, comme c'en est le cas maintenant, d'entendre parler de Lui. Et vois, à cause de cette grande nostalgie que j'ai de Lui dans mon cœur, je ne suis pas satisfait que tu me laisses sans réponse à mes questions ! S'il s'agit de tes préceptes, tu pourrais me répondre sans hésiter, car il est impossible que tu nuises à mon cœur ; au contraire, cela ne pourrait que lui être infiniment profitable. Chaque acte et chaque mot qui ont pour but d'aider nos frères ne sont-ils pas de la plus grande utilité si nous avons travaillé pour leur cœur et parlé à ce cœur?"

17. Vois, ce que je viens de dire n'est-il pas juste et ne convient-il pas à ta devise vraiment sublime ?

18. C'est pourquoi, si tu le veux, tu peux bien répondre à mes questions !"

19. Alors Abedam-l'étranger dit à Abedam-le-bien-connu : "Ecoute, Abedam, tes paroles Me plaisent si bien que je ne peux M'empêcher de te donner la solution désirée et ensuite de te dire quelque chose, et après cela, encore autre chose ; écoute donc :

20. J'ai rencontré ce Père que tu connais bien juste à la place où nous nous sommes vus pour la première fois. En ce qui concerne son apparence, tu peux Me croire, Il Me ressemble à un cheveu près, autant que nos deux noms sont pareils, et au fond, Il te ressemble également beaucoup.

21. Je ne peux pas te dire exactement où Il Se rendait ; ce qui est certain, c'est qu'Il ne S'éloignait pas de Ses enfants, mais retournait chez eux par un petit détour.

22. Vois, tu as là la réponse à tes questions ; mais maintenant, Je vais te dire l'autre chose que J'ai déjà mentionnée et qui consiste en une nouvelle question !

23. Vois : vu que tu es éveillé spirituellement et que tu as eu l'occasion de voir ce Père si longtemps, Je suis étonné que tu n'aies pas remarqué la ressemblance qui existe entre Moi, toi et Lui au premier coup d'œil !

24. Et maintenant, la deuxième chose, qui est aussi une autre question ! Vois, ta devise est curieusement aussi la Mienne, et ta comparaison

concernant le ver de terre est un de Mes préceptes les plus anciens ! Dis-Moi à présent si nous ne nous convenons pas parfaitement !

25. Mais réfléchis bien à ceci : les choses ne sont-elles pas ainsi que celui qui veut être le plus petit par amour de sa propre félicité désire en secret être le plus grand de tous ses frères pour le même motif ? !

26. Vois, c'est ce qui M'inquiète chez toi ! Si tu le veux, tu peux résoudre le problème !"

27. Alors Abedam-le-bien-connu ne sut que répondre à son homonyme et lui dit :

28. "Cher ami Abedam, vois, ta grande sagesse vraiment insaisissable me montre que tu es un fils du levant ! Je répondrais volontiers à ta question si je le pouvais ; mais je ne puis même pas comprendre tes singulières réponses à ce que je te demande, et elles ne trouvent pas le chemin de mon cœur.

29. En ce qui concerne tes questions, il faudra bien que tu renonces à en attendre la réponse, car je me rends maintenant vraiment compte de mon affreuse stupidité.

30. Oui, cher ami, tu as bien fait de me retenir et de me forcer à rebrousser chemin ! Car si j'avais rejoint les miens dans ma bêtise, qui m'est maintenant tout à fait évidente, - oh, je vois bien que tout ce que j'aurais dit n'aurait été qu'un amas de sottises !

31. C'est pourquoi, ne dis plus de moi que je suis éveillé spirituellement, mais traite-moi comme un fou plongé dans un profond sommeil ; car plus je réfléchis à moi-même, plus je me trouve stupide.

32. En vérité, parce que j'étais si heureux auprès de ce Père plein de sainteté en vertu de mes principes, je me considérais déjà comme éveillé spirituellement ; mais je ne me rends réellement compte que maintenant combien peu mon cœur a compris toutes les magnifiques paroles sorties de Sa bouche et les a ensevelies en lui comme une merveilleuse semence de l'amour éternel et par conséquent de la Vie éternelle.

33. O ami Abedam, pardonne-moi de ne pas pouvoir te répondre ! Amen."

34. Abedam-l'inconnu lui répliqua : "Ecoute, toi qui portes Mon nom, Je suis tout à fait satisfait de ta réponse ; car tu as débattu chaque point de Mes questions, et nous nous accordons maintenant parfaitement.

35. Tu te rends compte de ce qui te fait défaut, et tu t'en es justement humilié dans ton cœur. Considère tes principes sous une juste lumière ; - Moi Je veux être utile à chacun en paroles et en actes !

36. Juges-en toi-même : ne sommes-nous pas faits l'un pour l'autre, - comme si J'étais là pour toi depuis l'éternité et t'avais créé uniquement pour Moi ?"

37. Alors, plein de joie, Abedam s'écria : "Oui, oui, cela m'apparaît déjà maintenant presque aussi clairement que la lumière du soleil : comme un père pour son fils, et le fils pour son père !

38. Mon très cher ami Abedam, il me semble déjà impossible que nous puissions jamais nous quitter ; c'est comme si je devais éternellement avoir besoin de ton aide ! Et je veux également que nous restions ensemble non seulement sur cette terre, mais encore dans l'éternité !"

39. Abedam-l'étranger : "Vois, tu M'as devancé ! Depuis que Je te connais, c'est Mon seul souhait et Mon unique volonté !

40. Mais écoute : J'entends des chants de louanges ! Nous sommes près du but ! Alors ressaisis-toi et conduis-Moi auprès d'Adam et des autres ! Amen."

Chapitre 148

Arrivée d'Abedam-l'étranger auprès des pères

(10 novembre 1841)

1. "Oui, en vérité," dit Abedam-le-bien-connu, "voici déjà la muraille écroulée ! Et vois, il me semble qu'ils sont encore tous rassemblés là-bas ! On dirait qu'Hénoch est en train de prononcer un discours d'adieu aux enfants du septentrion ; oui, oui, il tient ce discours à Jura, à Ohorion et à Bhusin !

2. Rejoignons-les promptement ! Peut-être allons-nous pouvoir encore saisir au vol quelques paroles nous convenant ; c'est pourquoi, hâtons-nous !"

3. Alors Abedam-l'étranger répliqua : "Ecoute, mon cher ami, dis-Moi, quelle est la raison de cette hâte, alors que nous nous trouvons déjà en lieu et place ?

4. En ce qui concerne les paroles d'Hénoch, les dernières ne nous seront guère utiles si nous avons manqué les premières ; ou bien à quoi sert la pierre supérieure de l'autel si les pierres de base, n'ont pas encore été posées ?

5. Ou alors, as-tu déjà vu le jour commencer à l'occident, ou un arbre se mettre à pousser par la cime, laquelle s'avancerait vers le bas en forme de tronc, d'où sortiraient finalement les racines dans la terre ?

6. Et à quoi cela servirait-il de se couvrir la tête avec un chiffon si l'on n'a rien qui puisse cacher le reste de son corps ?

7. Vois, c'est pourquoi Je te dis : laisse Hénoch terminer son discours, et attendons un peu ici, afin de ne troubler personne dans le recueillement de son cœur !"

8. Alors, Abedam-le-bien-connu se déclara tout à fait satisfait et dit à son compagnon : "Mon très cher ami, en vérité, je crois que la puissance de ton langage - qui en plus résonne si joliment à mes oreilles - réussirait à me faire passer par le feu et à me décider à te suivre dans les profondeurs des mers et de toutes les eaux de la terre !

9. A vrai dire, mon ami très cher, ce n'est pas seulement ton aspect extérieur, mais aussi ta façon de t'exprimer qui ressemble extraordinairement à celle du Père - tu sais bien de qui je veux parler ; toutefois, tu me sembles beaucoup plus fort que Lui. Notre Père était de plus faible et de plus petite stature ; comprends-moi bien, je ne veux parler ici que de Son aspect extérieur ; il n'est absolument pas question de Sa grandeur spirituelle, laquelle est d'une force et d'une puissance infinies et éternelles !

10. Abedam-l'étranger lui répliqua : "Ainsi, tu remarques maintenant de telles ressemblances et dissemblances entre Moi et ton Père ?

11. Oui, oui, tu as raison, c'était bien ainsi ! Mais que veux-tu dire, Mon cher ami, en ce qui concerne Sa forme extérieure plus petite et plus faible ? Vois, pour Ma part, Je pense ceci : comme tu le sais, votre Père S'est présenté à Ses enfants sous un aspect quelque peu différent du leur, afin de leur montrer la façon dont leur cœur est constitué ; par conséquent, il se pourrait très bien que Sa chétive stature ait été choisie à ces mêmes fins !

12. Mais s'Il revenait de façon inattendue vers Ses enfants et que leurs cœurs soient devenus plus libres et plus aimants, qu'en penses-tu : votre Père ne voudrait-Il pas Se montrer plus fort que précédemment et ne pourrait-Il pas arriver qu'Il Me ressemble à un cheveu près?!

13. Je crois que l'aspect extérieur que le Père réserve à Ses enfants s'adapte toujours à l'amour plus ou moins libre de leur cœur à Son égard !
Qu'en penses-tu ?"

14. Plongé dans un étonnement sans bornes, Abedam-le-bien-connu répliqua : "O ami ! Il faut vraiment que je te l'avoue : autant tes paroles étaient pleines de mystère auparavant, autant sont-elles devenues claires maintenant !

15. Vois, comme tu es une fois de plus beaucoup plus sage que moi ! En vérité, ce fait si important que tu viens de mentionner aurait entièrement échappé à mon cœur !

16. Je peux te le dire d'avance: lorsque Adam, Hénoc et les autres t'entendront parler de n'importe quel sujet, en vérité, je crois qu'ils ouvriront tous de grands yeux et tendront l'oreille autant qu'ils le pourront ! Car, selon mon jugement, vraiment, lorsqu'on t'entend parler, on pourrait croire que tu as été entièrement éveillé spirituellement par notre Père lors de notre rencontre, ou alors comprends-moi bien ! - que tu es le Père Lui-même ! Il faut que tu saches, cher ami, qu'il ne s'agit là que d'une comparaison !

17. Oui, en vérité, je n'aurai pas à rougir de toi auprès des pères !

18. Pour ma part, je suis très heureux, et je dois t'avouer que lorsque je demande à mon amour : "Qui aimes-tu le plus, - le Père ou cet ami ?", il me répond : "A vrai dire, tout ce que j'ai me vient du Père, mais ce que je donne au Père et à cet ami est tout à fait semblable et ne présente aucune différence !"

19. O Adam, ô Hénoc et vous tous qui avez la Vie en vous, vous allez bien vous étonner de cette sagesse !

20. A présent, mon plus cher ami, vois, Hénoc s'est incliné devant l'autel et les pères ; son discours est terminé ! Si tu es d'accord, j'aimerais te présenter à eux !"

21. Abedam-l'étranger répondit : "Ecoute, Abedam, va tout d'abord M'annoncer, rapporte-Moi une réponse favorable, et alors tu pourras M'introduire auprès de tous les pères ! Amen."

22. Alors Abedam rejoignit les pères et leur fit part de tout ce qui lui était arrivé depuis le peu de temps qu'il avait quitté les lieux ; ils furent tous très étonnés, y compris Hénoc, qui lui demanda sans plus attendre "Cher Abedam, mon frère en Dieu Emmanuel Abba ! Dis-moi brièvement l'effet qu'ont eu ses paroles sur ton cœur?"

23. Abedam lui répondit : "Mon frère Hénoc, en toute vérité, je répète ce que je viens de dire : je n'ai trouvé aucune différence entre lui et Emmanuel !

24. En bref, je te dis, à toi qui as pris congé de moi en ma qualité d'éveillé spirituel, que cet éveil, face à sa sagesse incroyablement lucide et élevée, n'est qu'aveuglement, stupidité et vanité dont ne résulte que pure folie !

25. C'est pourquoi, cher frère Hénoc, réjouis-toi de tout cœur, car cette rencontre t'apportera certainement beaucoup de joie.

26. Mais maintenant, le moment est venu de le rejoindre". Ici, Hénoc demanda encore à Abedam s'il pouvait aller à la rencontre de l'étranger.

27. Abedam le lui permit de grand cœur. C'est ainsi que les deux furent accueillis avec bienveillance par l'inconnu.

28. Alors Abedam-l'étranger demanda à Hénoc : "Très cher Hénoc, vois, le soir est venu ! Vous êtes en train de quitter ces lieux infiniment sacrés ; ne pourrais-Je pas, avec Mon frère qui porte Mon nom, Me rendre avec vous sur les hauteurs, passer la nuit auprès de vous, et fêter le sabbat du Seigneur avec vous demain ? Car vois, vu que j'ai appris tout ce qui s'est passé ici, Je ressens un vif désir de rencontrer les enfants éveillés à la Vie du

grand et saint Père, et d'entendre des paroles vivantes venant de leur cœur."

29. Hénoc répondit : "O ami et nouveau frère qui m'es encore inconnu ! Pour un hôte tel que toi, nous avons sur les hauteurs des demeures en quantité. Tu peux habiter avec nous non seulement aujourd'hui et demain, mais pour tous les temps des temps, toutes les éternités des éternités !

30. Les amis du Père sont aussi les nôtres, et ceux qu'Il nous envoie doivent habiter chez nous à tout jamais. Suivez-moi, si cela vous est à tous deux agréable, - car il est temps ! Votre volonté ! Amen."

31. Et ils s'en allèrent ; lorsqu'ils eurent rejoint les pères, ceux-ci leur souhaitèrent la bienvenue, et tous se pressèrent autour des deux Abedams. Mais Adam se retourna, vu qu'Abedam-l'étranger s'était placé derrière lui, et lui demanda :

32. "Cher ami bienvenu et hôte de notre amour ! Vu que tu viens tout droit du levant, ainsi que ton frère qui porte le même nom que toi nous en a informés, dis-moi donc, si tu le veux bien, ce que font les enfants là-bas et, si tu es d'accord, qui est ton digne père et à laquelle de mes lignées tu appartiens ?"

33. En entendant ces mots, Abedam-le-bien-connu fit un signe à Hénoc et lui dit : "Très cher frère Hénoc, aiguise bien tes oreilles et ton cœur maintenant !"

34. Hénoc le remercia de le lui avoir rappelé. Alors l'étranger répondit à Adam : "Ecoute, Adam, en ce qui concerne ta première question, tu y as déjà répondu toi-même en me questionnant, et si tu appartiens à ceux qui sont éveillés spirituellement, ce que tu m'as demandé devrait t'être plus clair que la lumière du soleil ! Ou alors ne sais-tu pas quels enfants sont appelés enfants du levant ?

35. S'il en est ainsi, cela explique - permets-moi de te le dire père Adam - la platitude de ta question, et il ne peut t'être donné qu'une réponse aussi insignifiante, à savoir que tes enfants du levant sont tous en bonne santé et se réjouissent beaucoup pour la journée de demain.

36. En ce qui concerne ta deuxième question, elle ressemble à un piège. Mais vois, tu n'arriveras pas à Me prendre facilement ; Je te le dis, tu attraperas plus aisément un aigle volant à haute altitude que Moi ! Mais sois loué que c'est l'amour qui t'ait inspiré cette question ; car sinon, je t'aurais donné une dure réponse !

37. Si c'était Moi qui te demandais cela, quelle réponse Me donnerais-tu ?

38. Vois, si tu es éveillé en esprit, il devrait t'apparaître clairement si J'ai un père ou si je n'en ai pas ; ou bien dors-tu encore ?"

39. Adam s'étonna grandement en lui-même de cette réponse et n'osa plus questionner l'étranger sur quoi que ce soit.

40. Hénoc dit alors à Abedam-le-bien-connu : "Mais, cher frère ! N'as-tu vraiment pas encore reconnu Celui qui porte ton nom ?"

41. Et Abedam, tout déconcerté, répondit par la négative. Alors Hénoc ajouta : "En vérité, le cœur humain est vraiment la chose la plus incompréhensible qui soit ! O Seigneur, aie de la patience envers nous autres, faibles créatures ! Amen. Abedam, je suis d'avis que les éveillés dorment tous encore ! Le comprends-tu ?"

Chapitre 149

Question d'Abedam-l'étranger

(11 novembre 1841)

1. Abedam-le-bien-connu répliqua à Hénoc : "Très cher frère en Abba Emmanuel ! Je ne ressens que trop distinctement que je ne fais pas partie des éveillés en esprit ! Et pour parler franchement, cette faculté de m'en rendre compte est bien ce qu'il y a de plus lucide en moi.
2. C'est pourquoi, frère Hénoc, si quelqu'un comme moi, de par sa propre faute, ne possède pas une vue claire des choses, il mettra longtemps pour voir ce qui se passe chez les autres.
3. Mais, comme je m'en rends compte malgré toute ma sottise, il en va de même pour notre bien-aimé père Adam, entre nous soit dit !"
4. Hénoc répondit : "Ecoute, ton langage est quelque peu niais, mais sois certain que si tu es capable de distinguer les ténèbres en toi, tu es déjà éveillé ! Car si tu dormais, tu ne les remarqueras pas et rêverais plutôt d'un jour sans lumière ; et celui qui dort ne sait pas qu'il rêve.
5. Vois, telle est mon opinion : avant l'apparition de notre Père saint et plein d'amour en la personne d'Abba Emmanuel, nous dormions et rêvions tous ; lorsqu'Il vint vers nous, Il nous a éveillés. Et vois, nous fûmes éveillés non pas au jour, mais à la nuit de nos cœurs ; et si Emmanuel ne l'avait pas fait, nous dormirions encore dans le jour mort du rêve.
6. Il existe chez nous la vieille coutume d'éveiller les enfants au moins une bonne heure avant le lever du soleil, afin que leurs faibles yeux s'habituent peu à peu au jour naissant et supportent facilement et sans dommage la forte lumière du jour. Penses-tu que nous agissions ainsi plus sagement qu'Emmanuel ?
7. Oh vois, Il nous apprit cela à cause de la nature de notre chair ! L'œil de l'esprit n'a-t-il pas plus de valeur que celui de la chair ?
8. Puisque nous agissons ainsi pour le bienfait de nos yeux, crois-tu que le Seigneur traitera avec moins de compassion les yeux de l'esprit ?
9. O mon cher frère Abedam, vois : ce que le Seigneur fait est toujours sage et judicieux !
10. Nous sommes éveillés à l'esprit, et ce serait une grande ingratitude envers notre Père infiniment bon et saint de ne pas reconnaître ce qu'Il a fait pour nous ! Nous avons tous été éveillés au milieu de la nuit grâce à Son amour immense ; mais nous ne devons plus jamais nous endormir ! Le jour de l'esprit est plus clair que celui de la chair. C'est pourquoi il est nécessaire pour le bien-être de l'œil spirituel d'être éveillé au milieu de la nuit ; car ceux qui dormiront jusqu'au jour seront anéantis et trouveront une mort certaine à la forte lumière diurne. - Me comprends-tu, cher frère ?"
11. Après le discours d'Hénoc, Abedam-l'étranger Se tourna vers les deux hommes et leur adressa des paroles de haute signification :
12. "Mes très chers amis ! En vérité, pas un seul mot de votre entretien n'a échappé à Mes oreilles ! Abedam, tu es éveillé en esprit parce que tu as remarqué les ténèbres qui se trouvent en toi : et toi, Hénoc, tu es éveillé de façon vivante parce que tu remarques à quel moment votre Père vous a éveillés et en connais la raison ; en plus, tu pressens avec une absolue certitude le grand jour qui va se lever !
13. Tu as bien parlé à ton frère, et chacune de tes paroles est déjà inscrite dans le livre de Vie en caractères aussi flamboyants que la lumière des étoiles. - Mais maintenant, Je vous pose une question à laquelle vous voudrez bien répondre, car si elle demeure sans réponse, chaque être humain, même s'il a été fortement secoué dans sa nuit, reste plus ou moins ivre de sommeil, et cette situation est plus mauvaise que le sommeil lui-même !
14. Cette importante question est la suivante : quelle est la différence visible entre le début, le milieu et la fin de la nuit ?

15. Voyez : ceci est basé sur l'ordre éternel de Dieu ! Mais le dormeur ne distingue pas de différences dans sa nuit, parce qu'il est plongé dans son sommeil ; et lorsque survient le grand réveil, un vent impétueux qui souffle au milieu de la nuit, - il ouvre bien les yeux, mais se tourne et se rendort pour rêver jusqu'au lever du soleil. Quand il est levé, il craint la lumière et cherche aussitôt un abri dans l'ombre épaisse.

16. Un autre se lève, se frotte les yeux, étire ses membres, mais reste ivre de sommeil jusqu'au lever du jour ; il va de-ci de-là, plein de colère, et ne sait pas à quelle heure de la nuit il se trouve ; il pense constamment au sommeil tentateur, - mais jamais au jour venant. Et lorsqu'on l'avertit de s'habiller, il reste immobile dans sa paresse jusqu'au lever du soleil, préférant mille fois avoir la nuit devant lui que le matin de vie naissant.

17. En vérité, ce jour ne lui offrira rien de réjouissant !

18. Toutefois, celui qui est entièrement éveillé, lui, se réjouit déjà dès le premier éveil de sa vie spirituelle : au milieu de sa nuit, il loue Celui qui l'a éveillé et qui est grand et saint ; il sait aussitôt l'heure qu'il est, et connaît la différence entre le début, le milieu et la fin de la nuit !

19. A chaque respiration, il attend le jour à venir, et les premières lueurs de l'aube remplissent déjà son esprit d'une joie plus grande que celle contenue dans tous les cieux que l'œil peut contempler !

20. Voyez donc, mes chers amis, à quel point la réponse à la question posée est importante ! C'est la raison pour laquelle Je vous ai donné cette explication supplémentaire qui vous permettra de trouver plus facilement une réponse convenable à ce problème essentiel. Répondez-moi à présent l'un après l'autre, - si vous le voulez, bien entendu ! Amen."

21. Abedam-le-bien-connu dit aussitôt à Hénoc : "Frère, tes paroles adressées à ma stupidité passée m'ont ouvert les yeux, de sorte que je vois maintenant très bien à quel moment de la nuit j'ai été réveillé de mon sommeil, - et j'en remercierai éternellement Celui qui l'a fait ! Je sais à présent que je suis véritablement éveillé, et pourquoi je le suis. - Mais, frère, cette question ! O toi, très cher ami qui portes mon nom, ce que tu demandes n'est pas très adapté à notre pauvre niveau spirituel ! Je ressens déjà distinctement que je ne pourrai résoudre le problème !

22. Oui, je suis bien éveillé - que louanges, remerciements, amour et gloire soient rendus au Seigneur ! - Toutefois, jusqu'à quel point se trouve une importune ivresse de sommeil dans mon état d'éveil nocturne, vois, je ne suis pas capable de m'en rendre compte ! C'est pourquoi, mon cher frère, il faudra bien que ce soit toi qui répondes à cette question si importante si tu es d'accord de le faire ! Amen."

23. Hénoc répondit : "Ecoute, Abedam, il me semble que notre très cher ami a déjà donné cette réponse en formulant sa question ; et il ne s'agit pas tant pour nous d'y répondre, mais bien plutôt de reconnaître ce qui s'y trouve et de l'intégrer ensuite dans notre vie !

24. Car vois, telle est mon opinion : du cœur de Celui qui pose une telle question se répand un bien-être ineffable ! Et sois assuré que Celui qui nous a demandé cela n'a pas besoin de nous sonder ni d'examiner de près le brin de poussière que nous sommes pour faire plaisir à Sa sagesse insondable. Il trouve seulement de la joie à faire présent en secret de dons incroyablement précieux ! - Me comprends-tu Abedam ?"

25. Alors Abedam-l'étranger les saisit tous les deux sous les bras, les souleva un peu de terre, puis les reposa doucement et commença à leur expliquer ce qui suit :

26. "Mes bien-aimés, vos cœurs sont emplis d'une grande fidélité ; en toi, Hénoc, se trouve la lumière de l'amour, - et en toi, Abedam, l'amour qui vient de la lumière ! L'un et l'autre sont de bonnes choses et conformes à l'ordre divin ; ils jaillissent joyeusement sans discontinuer de la source de Vie à l'encontre du grand jour éternel.

27. Toutefois, le début, le milieu et la fin de la nuit ne coulent pas vers le jour, mais restent en arrière pour disparaître l'un après l'autre.

28. Cependant, ils sont nécessaires pour obéir au même ordre qui régit la terre et le grain de blé, c'est-à-dire pour mener à la Vie ! Ainsi, le début

de la nuit est le temps des semailles et de l'enfouissement, le milieu de la nuit est le moment de l'éclosion et de l'éclatement du germe, et la fin de la nuit est le temps de la dépouille de la matière et de la percée grâce à l'absorption de la rosée du matin.

29. Souvent, la rosée tombe déjà très tôt avant le lever du soleil, ce qui est le cas pour vous maintenant.

30. Voyez : le jour du Seigneur n'est pas à comparer à un jour de la terre ; au contraire, lorsqu'il arrive, il vient seul et il n'y a pas de nuit qui le suive ; c'est la raison pour laquelle la nuit qui l'a précédé est tout à fait conforme à l'ordre divin, vu qu'elle est le précurseur du grand jour !

31. Quel est le vivant qui voudrait demeurer dans la nuit ! S'il ne se laisse pas éveiller, ne disparaîtra-t-il pas avec elle lorsque le jour viendra ?

32. Voyez : telles sont ces grandes différences ; et Je vous ai soulevés de terre tous les deux afin que votre Vie puisse en bénéficier. Comprenez-le bien et restez auprès de Moi comme Je reste auprès de vous ; mais taisez-vous jusqu'à demain ! Amen."

Chapitre 150 **Un évangile de l'amour**

(12 novembre 1841)

1. Hénoc ajouta encore à ces paroles : "Oui, les choses sont bien ainsi ! C'est exactement ce que mon esprit éprouve profondément ; toutefois, ma langue n'aurait pas osé l'exprimer. Car mon esprit me disait également : "Laisse reposer ta langue fatiguée, car celle de Quelqu'un de plus puissant que toi s'est réservé le droit de traduire de façon bénéfique ce que tu voudrais dire."

2. O grand Abedam, écoute-moi dans le silence de mon cœur ; car il T'appelle et Te dit : "Jéhovah, que Ton amour doit être grand et saint ! Lorsque Tu promets une grâce à quelqu'un pour le lendemain, Toi Père plein de bonté et de sainteté, Tu la donnes déjà avec Tes explications, sans que le bénéficiaire s'en rende compte dans son aveuglement.

3. C'est pourquoi, ô Père bon et saint, plus je ressens dans mon cœur Ta bonté infinie, moins je trouve de paroles qui conviennent pour Te louer, Te glorifier et T'adorer ; et mon cœur est devenu trop étroit pour l'amour si puissant qu'il ressent envers Toi, ce qui fait que cet amour, ne trouvant plus de place, a débordé dans tous mes membres pour Te saisir ardemment et T'aimer plus que tout !

4. Et si j'interroge à nouveau mon esprit : "Ne pourrais-je pas aimer davantage, oui, aimer infiniment plus notre bon et saint Père ?", alors il me répond : "Celui dont le cœur est rempli d'amour peut-il aimer comme il le voudrait ?! Vois, l'amour est insatiable et ne trouvera jamais de quoi se contenter ailleurs que dans l'amour infini du Père très saint !"

5. Et c'est ainsi, ô Père, que je t'aime d'un amour dont la faim augmente constamment, et si c'était possible, oh, je voudrais T'aimer à en mourir !

6. O père, mon saint et cher Père, accepte la goutte de rosée de mon amour comme si elle avait quelque valeur à Tes yeux ! Amen."

7. Et toi, mon bien-aimé frère Abedam, dis-moi : que ressent ton cœur à présent, oui, ton cœur aimant, maintenant que tu as certainement reconnu à quelle heure de la nuit tu te trouves ?"

8. Abedam-le-bien-connu répondit : "Très cher frère, vois, dans ton amour, tu es bien plus heureux que moi, car tu peux encore parler malgré le

feu de ton cœur ! Vois, je suis une fois de plus terriblement stupide ! Lorsque l'amour me saisit aussi fermement qu'à cet instant, je n'arrive à m'exprimer qu'à grand-peine et ne puis nommer l'objet de mon amour.

9. Mais je voudrais te dire que, dans mon immense sottise, je me suis tout de même rendu compte qu'autrefois, je n'avais pas reconnu le moment de la nuit, alors que je croyais l'avoir découvert. Mais maintenant, je te le dis, je distingue exactement l'heure qu'il est ! Toutefois, comme tu le sais, nous devons nous taire jusqu'à demain ! - Vois, je suis déjà silencieux !"

10. Ici, l'autre Abedam leur fit part de Sa satisfaction et dit : "Ecoutez l'amour véritable doit aimer jusqu'à la mort, soit en esprit, soit dans l'acte de la chair ; et cette mort signifie alors seulement la vraie résurrection à l'authentique Vie éternelle, au cours de laquelle cet amour vivra tout seul dans une félicité croissante et une jouissance parfaite de sa propre vie. Mais chaque amour parvient au même dénouement. Celui qui aime le monde mourra dans son amour sans cesse grandissant envers lui ; et parce que le monde n'apporte pas la vie, mais bien la mort, celui qui est mort dans l'amour du monde ne ressuscitera jamais à une vie nouvelle, mais seulement à une nouvelle mort.

11. Celui qui aime la chair mourra aussi à cause de son amour pour la chair ; et puisque la chair elle aussi est morte, il ne ressuscitera pas non plus à la Vie, mais, comme ceux qui aiment le monde, ressuscitera à une nouvelle mort dans la chair.

12. Celui qui s'aime lui-même mourra dans l'amour de soi ; et vu que chaque être humain est mort en lui-même, celui qui s'aime lui-même ne pourra jamais ressusciter à une nouvelle vie, mais à une nouvelle mort. Et celui qui n'a aucun amour et ressent de la haine envers toute chose, abrite en lui une deuxième mort ; celui dont le cœur est rempli de colère entendra la deuxième mort frapper à son cœur ; et celui qui est avare et envieux verra la deuxième mort l'enlacer de ses bras !

13. Enfin, celui qui rassemblera des trésors et des richesses bâtira une demeure permanente à la deuxième mort ; et celui qui aime la vie de cette terre, laquelle est une mort transitoire ou encore une mort continuelle, celui-là ne cessera jamais de mourir.

14. A vrai dire, chaque amour tue, et l'amour envers Dieu également ; mais la Vie ne se retrouvera jamais dans aucun amour mortel, sinon dans l'amour pour Dieu, parce que Lui seul est la Vie éternelle même.

15. Il est vrai que chaque amour se retrouvera en ayant une pleine conscience de lui-même ; toutefois, Mes amis, il y aura lors des retrouvailles une différence capitale, tout selon si cet amour mène à la vie ou à la mort !

16. Ainsi, Hénoc, ton amour est déjà mort à tout et s'est retrouvé en Dieu ; c'est pourquoi tu es vivant pour toutes les éternités des éternités. Toutefois, il y en aura peu qui trouveront la deuxième Vie comme toi, car seul le puissant feu de l'amour envers Dieu peut apporter une telle grâce. Comprenez bien ces propos et taisez-vous jusqu'à demain !"

17. Pendant ce discours, ils étaient tous heureusement arrivés près de la cabane d'Adam où ils s'assirent sur le sol et reçurent l'habituelle et bienfaisante bénédiction paternelle.

18. Ensuite, ils se levèrent, s'inclinèrent respectueusement devant Adam et le remercièrent pour sa bénédiction ; puis, ils prirent congé de lui et regagnèrent leur lieu de repos. Alors Adam pria les deux Abedams et Lémec d'entrer chez lui et d'y rester ; et Seth se rappela qu'il devait s'occuper du repas du soir. Il se rendit aussitôt dans sa hutte où l'attendait sa femme et nombre de ses enfants avec impatience ; il les envoya tous auprès d'Adam afin qu'ils soient bénis, ainsi que toutes les autres femmes avec leurs enfants qui attendaient depuis longtemps déjà l'arrivée des patriarches.

19. Après la bénédiction d'Adam, ils quittèrent sa demeure avec respect et reconnaissance. Puis Seth revint vers Adam et, peu après, sa femme le rejoignit, chargée de nourriture et de boisson.

20. Il faisait déjà très sombre, et l'obscurité augmenta encore, car une forte tempête s'annonçait.

21. Adam demanda à Seth un solide bâton de poix - qu'Hénoch avait l'habitude de préparer - pour éclairer sa cabane.
22. Mais alors Abedam-l'étranger dit à Adam et à Seth : "Écoutez, amis, ne prenez pas la peine de faire de la lumière ! Voyez, à quoi bon cette tâche superflue pour Seth qui est fatigué et qui n'est plus un jeune homme !
23. Pour ce qui est de l'éclairage de la cabane, c'est Moi qui M'en chargerai, et la lumière s'y fera immédiatement ; car Je m'y entends comme faiseur de lumière encore mieux qu'Hénoch avec ses bâtons de poix !
24. Il Me suffit de dire : "Que la lumière soit" et, comme vous le voyez tous, nous avons de la lumière en quantité suffisante !"
25. Alors, en un instant, il fit aussi clair que le jour dans la cabane, et personne ne sut comment, car il ne se trouvait nulle part un quelconque corps lumineux.
26. A vrai dire, Hénoch et Abedam savaient bien d'où venait la lumière et en connaissaient l'Auteur ; toutefois, ils ignoraient comment ce phénomène avait pu se passer. Après un long moment du plus profond étonnement, tous remercièrent le Seigneur et s'assirent enfin sur le sol, puis mangèrent et burent de joyeuse humeur. Et même Abedam-l'étranger ne laissa rien paraître de Lui, mangea et but gaiement avec les autres.

Chapitre 151

Seth cherche la lumière dans la lumière

(13 novembre 1841)

1. Toutefois, ce singulier faiseur de lumière ne laissait pas la paix à Seth. Il n'osa questionner personne, mais il avait l'œil aux aguets. Il scrutait du regard les moindres recoins de la cabane et passa en revue dans sa tête toutes les façons imaginables de faire de la lumière.
2. Il n'avait jamais vu que la lumière puisse se produire en disant : "Que la lumière soit !" et qu'elle éclairât en plus avec la même intensité les moindres recoins sans faire une ombre ; mais il n'osa pas demander d'explications.
3. Adam remarqua les regards inquisiteurs de Seth et lui demanda : "Mon fils Abel-Seth, que cherches-tu, qu'as-tu remarqué ? Ou alors y a-t-il quelque chose dans ma cabane qui t'intrigue ?"
4. Plein de respect, Seth répliqua : "Père bien-aimé, vois, ce que j'ai à dire est quelque peu singulier, mais je ne puis l'exprimer qu'ainsi : je cherche la lumière dans la lumière et ne peux pas la trouver ! A vrai dire, il y a dehors un gros orage accompagné d'éclairs qui vient du levant et s'approche de nous. Mais il est encore trop éloigné pour que la lumière de ces incessants éclairs puisse illuminer pareillement la cabane ; d'ailleurs, le toit est si bien construit, que même si la tempête était au-dessus de nos têtes, les éclairs ne pourraient pas le traverser facilement.
5. Et le pourraient-ils, ne faudrait-il pas que naisse immédiatement l'ombre de chaque objet éclairé ?
6. Vois, cher père, c'est là tout ce que je cherche, aussi étrange que cela paraisse : la lumière dans la lumière !"
7. Adam répondit : "Oui, vraiment, c'est étrange ! Mais vois, il m'apparaît encore plus bizarre que tu cherches vainement, alors que l'auteur de ce phénomène se trouve parmi nous ! Adresse-toi à lui, et tu trouveras bientôt la lumière dans la lumière !

8. Si tu aperçois une pierre brillante, feints-tu de te demander d'où vient sa lumière ? Dans ce cas-là, tu ne peux demander à personne d'où elle provient et comment elle peut se produire, car le grand et puissant Créateur de la pierre est saint et ne répond pas à celui qui est impur devant Lui ; il est donc difficile de se faire une idée de son rayonnement.

9. Le jour et la nuit, tu peux apercevoir différentes sortes de lumière ; mais qui pourrais-tu bien questionner à leur sujet s'il t'en prenait l'envie ?

10. Par contre, la lumière et Celui qui l'a fait apparaître sont ici présents, et tu cherches ce qui est si proche de nous, la lumière dans la lumière ? - N'aimerais-tu pas essayer aussi de trouver le jour dans le jour ?"

11. Ici, les paroles d'Adam étaient pleines de la plus éclatante vérité ; toutefois, vu que Seth recherchait ce que son cœur ne comprenait pas, ce langage ne lui fut pas plus compréhensible.

12. Mais les propos d'Adam le décidèrent tout de même à s'approcher d'Abédam pour lui demander comment il avait réussi à faire apparaître cette magnifique clarté.

13. Abédam souhaita la bienvenue à Seth et, avant que celui-ci, quelque peu craintif, ait eu le temps de formuler une question adéquate, lui dit :

14. "Seth, n'aimerais-tu pas aussi pouvoir faire de la lumière ? Oui, oui, tu le voudrais bien, et Je te dis que ce n'est pas si difficile que tu te le représentes, car le moyen d'y parvenir est des plus simple ! Comme tu l'auras remarqué, il ne consiste en rien d'autre qu'en ces mots : "Que la lumière soit !" qui doivent être prononcés avec une foi authentique et le plus grand sérieux ; et la lumière viendra là où régnaient les ténèbres !

15. Vois, maintenant tu connais le secret, c'est-à-dire que tu as trouvé la lumière dans la lumière, et tu pourras te rendre compte plus tard que tu as vraiment trouvé la lumière maintenant, oui, la plus authentique lumière dans la lumière la plus véritable !

16. Mais ton regard est encore interrogatif ! Cela ne te suffit-il donc pas que Je t'aie communiqué la totalité de mon art ?

17. Va dans ta hutte plongée dans l'obscurité et agis avec une foi sincère et le plus grand sérieux ; alors tu pourras te rendre compte si Mes capacités sont bien telles que Je viens de les décrire !"

18. Seth se rendit immédiatement dans sa demeure où les siens étaient rassemblés dans une nuit opaque, pris de peur à l'approche de la tempête qui devenait de plus en plus menaçante. Lorsqu'il entra, il dit aussitôt "Que la lumière soit !" - et vois, elle se fit instantanément !

19. Après cette réussite étonnante qui effraya les enfants et les pétrifia tout à fait de stupéfaction, il en fut fait de Seth !

20. Toutefois, il se reprit, tranquillisa d'abord les siens, puis retourna sans perdre de temps dans la cabane d'Adam où il remercia tout d'abord Abédam-l'étranger de lui avoir transmis son art si merveilleux ; puis il commença à parler, se libérant peu à peu de tout ce qui l'avait impressionné lors de son incroyable réussite en cherchant à produire de la lumière.

21. Abédam lui répondit, l'instruisant avec douceur : "Seth, vois, vois à quel point tu es encore un être tourné vers l'extérieur, bien que tu sois allé à l'occident auprès de ceux dont la lumière intérieure a reconnu Asmahael en premier, et que tu aies ensuite été témoin de tous Ses miracles !

22. En vérité, autrefois, tu n'as pas autant laissé le doute se forger dans ton cœur ! N'as-tu donc pas entendu les paroles qu'Emmanuel a adressées à Adam lorsque celui-ci Le pria de ne pas S'éloigner tout de suite de vous après le sacrifice d'Hénoch ?

23. Penses-tu que la puissance d'Emmanuel soit plus présente dans Sa visibilité que dans Son invisibilité ?

24. Vois : c'est là que se trouve ce qui te tient encore captif ! As-tu jamais été capable de contempler une force agissante avec les yeux de la matière, ou t'est-il déjà arrivé de voir ce qui meut tes membres selon ton bon plaisir et fait circuler ton sang dans tes veines sans ton intervention, ce qui

fait pousser tes cheveux, tes ongles et ta peau, qui répartit les aliments dans l'estomac et fait encore d'innombrables autres choses ?

25. As-tu jamais aperçu le vent ? Quelle est sa forme ? Et quelle apparence a la force qui fait croître le germe ou qui mène le soleil du lever au coucher, ainsi que les étoiles et la lune ? Tes yeux ont-ils pu apercevoir l'énergie qui pousse tous les ruisseaux, les rivières et les fleuves vers la mer ?

26. Vois donc à quel point tu es resté encore stupide ! Ecoute et remarque bien : tout ce qu'une force produit, où qu'elle le produise et de quelle manière elle le fasse, provient de Dieu, qui est la source originelle de toute force et de toute puissance. Jamais un humain qu'Il a créé ne pourra Le voir et Le saisir dans Son Être originel ; et qui voudrait contempler Dieu ne pourrait conserver la vie, car Il est infini, tandis que tout être est limité. Comment ce qui est restreint pourrait-il voir et comprendre ce qui est illimité ?

27. Penses-tu qu'il te serait possible de t'étendre à l'infini et de conserver en même temps ta petite étincelle de vie ?

28. Vois, tu Me réponds en te demandant dans ton cœur : "Qui était alors l'Emmanuel que j'ai vu ?"

29. Ecoute : Dieu, en tant que Père plein d'amour, peut Se créer partout un corps visible et Se manifester au moyen de celui-ci ; toutefois, ce que tu vois n'est pas le Père, mais ce qui agit à travers ce que tu aperçois !

30. Il faut que tu le comprennes, afin que ton amour ne reste pas attaché à quelque chose qui n'est pas l'authentique vérité !

31. En ce qui concerne la lumière de la lumière : pourrais-tu apercevoir le soleil et sa lumière si ton œil n'était pas lumineux lui-même ? De même, si la puissance de Dieu n'était pas en toi, pourrais-tu jamais comprendre quelque chose de divin ? Vu que tu en es capable, la force de Dieu se retrouve en toi ; mais se manifeste-t-elle uniquement en tant que lumière, ou n'a-t-elle pas encore d'autres possibilités ?

32. Vois, comme tu es encore entouré de ténèbres ! C'est pourquoi, fais de sorte que la lumière luise enfin en toi ! Amen."

Chapitre 152

De la simplicité d'esprit. Le miracle de l'amour de Dieu

(15 novembre 1841)

1. Seth, à qui ces paroles étaient adressées, ouvrit de grands yeux, de même que tous les autres, bien que ce discours ne les ait touchés que superficiellement. Mais personne n'osa poser d'autres questions à Abedam, car Sa haute sagesse les avait quasiment anéantis. Seul, Abedam-le-bien-connu gardait l'usage de sa langue et la paix du cœur ; ce qui fit qu'il demanda aux pères et à l'autre Abedam l'autorisation de parler de sa propre initiative, vu qu'aucun d'entre eux ne disait mot et que de toute façon il n'avait posé jusque-là aucune question ni répondu à celles des autres.

2. On lui donna volontiers la permission désirée ; il commença immédiatement à soulager sa langue en disant :

3. "Pères et frères bien-aimés, et toi également, mon frère qui portes mon nom et que je considère hautement et aime profondément ! Il existe un vieux proverbe qui dit que la vérité sort de la bouche des sots et des enfants ; puisqu'il est plus qu'évident que j'appartiens et ai toujours appartenu à cette première catégorie, je suis fait pour être prédicateur. Pour cette raison, je vous dis franchement que je me considère comme le plus heureux de vous tous, toutefois excepté mon bien-aimé homonyme.

4. Vous vous étonnez de cette apparition de la lumière ; - moi pas du tout ; car si on voulait s'émerveiller de tout ce que la puissance, la force infinie et la plus haute sagesse du Seigneur peut produire et faire surgir le plus facilement du monde, on passerait sa vie en allant d'un étonnement à l'autre.

5. Chaque battement de cœur n'est-il pas un grand prodige ? Mais qui pense à s'en émerveiller ?

6. Que nous voyions, entendions, sentions, goûtions, touchions, que nous nous mouvions librement, que nous soyons debout, que nous marchions, sautions, que nous nous couchions, que nous dormions, rêvions, aimions, parlions intelligiblement, mangions, buvions, ch---s, urinions, soyons capables de nous procréer dans l'amour, bref, tout ce que nous pouvons percevoir avec nos sens, - dites, toutes ces choses ne sont-elles pas des miracles qui dépassent notre entendement ? !

7. Mais où se trouve celui qui voudrait s'en émerveiller sans cesse - et qui pourrait le faire - s'il est capable d'élever ses pensées un tant soit peu au-dessus du niveau de la terre ?

8. Chacun sait qu'un homme fort peut lever une charge plus lourde qu'un faible. Et qui s'étonne que le fort soit plus vigoureux que le faible ?

9. Si je lance une pierre à trente longueurs d'homme loin de moi, un autre plus habile parviendra à la jeter à cent. Dites, qui en sera surpris ? Et pourtant, c'est un grand prodige, aussi grand que si Abedam, au lieu d'une simple lumière, avait créé par un puissant "Qu'il soit" un deuxième soleil pour illuminer la nuit !

10. En vérité, si on considère la chose avec attention, les humains devraient soit s'émerveiller de tout, ou alors ne pas s'émerveiller du tout ! Car si je m'étonne d'un acte du Seigneur et ne le fais pas pour un autre, ne suis-je pas devenu un classificateur de Ses œuvres dont pas une n'est moindre que l'autre dans son genre ? Ou alors il faudrait que je sois cent fois plus sot que je ne le suis de nature si ne je voulais pas voir du premier coup d'œil que Dieu, en chacune de ses œuvres, est insondable, insaisissable et infini ! Si j'ai pu me rendre compte de cela, comment pourrais-je ensuite m'étonner que le Dieu tout-puissant et plein de sagesse puisse créer des œuvres correspondant sur tout les points de vue à Sa perfection infinie ?

11. Oui, si quelqu'un était capable - en tant qu'humain - de créer un ciel étoilé par la force d'un seul mot, vraiment, là je pourrais grandement m'en étonner ; mais vu que seule la force de Dieu y parvient, voyez, un ciel parsemé d'étoiles ne me surprend aucunement !

12. Cela devrait-il être un miracle que Dieu le Tout-puissant puisse faire de telles choses selon Son ordre éternel et très sage ?

13. Voyez, cela ne m'émerveille pas et ne m'émerveillera jamais ! Mais ce qui m'étonne au plus haut point est que, après tout ce que nous savons de Lui, ce Dieu tout-puissant soit en même temps notre Père très saint ! C'est pourquoi je ne reconnais qu'un seul prodige parmi tous les prodiges, et c'est celui de l'amour, c'est-à-dire l'amour infini de Dieu envers les misérables créatures que nous sommes, ainsi que l'amour que nous ressentons envers Lui, lequel est une compréhension limitée de ce qui est infini.

14. Voyez, c'est l'unique chose dont je m'étonne de plus en plus, parce qu'il y a ici un rapport impensable - un néant et un tout inexprimables qui se saisissent et cherchent en quelque sorte à se comporter de la façon la plus active !

15. Et c'est là pour moi ce que j'appelle un miracle ! Mais comment tout le reste - vu que Dieu agit selon Sa puissance et Sa force éternelles comme cela Lui est possible et que nous agissons aussi dans le cadre de nos possibilités - pourrait-il ou devrait-il m'étonner ?

16. Puisque je ne m'étonne pas, moi qui ne puis pas précisément me vanter d'une trop grande sagesse, - qu'en est-il de vous qui la possédez en abondance ? Vous avez perdu l'usage de la parole à cause de la soudaine apparition de cette lumière, et pourtant vous pouvez parler toute la journée sans embarras sous le brûlant miracle du soleil ! Sa lumière est-elle donc plus faible que celle-ci et ne provient-elle pas autant de la puissance de la parole divine ?

17. Voyez : c'est quelqu'un qui passe pour un fou à vos yeux qui a remarqué cela : et en vérité, c'est aussi un miracle que vous autres sages n'ayez pas été frappés par cette évidence !

18. Oui, nous pouvons nous réjouir et être reconnaissants envers chaque acte que Dieu accomplit pour nous, car Il le fait mû uniquement par le merveilleux amour qu'Il nous porte, à nous autres qui ne sommes rien du tout. Mais si devant certaines œuvres de la puissance divine, nous devenons muets d'étonnement et que d'autres nous laissent indifférents, en vérité, cela ne signifie rien d'autre que nous taxons les actes de Dieu à travers notre sottise.

19. Portez ces réflexions à mon actif, mes chers frères ; en vérité, je n'ai pu m'empêcher de vous importuner avec cette réprimande pour une chose que même un aveugle aurait trouvée folle et indigne de Dieu au premier abord déjà.

20. Par conséquent, que seul existe à nos yeux le miracle de l'amour, un miracle prodigieux, à savoir que le Dieu tout-puissant est notre Père, qu'Il nous aime et fait en sorte que nous devions et puissions L'aimer ! Remercions-Le d'un même cœur joyeux pour tout le reste, et ainsi nous serons assurément plus dignes d'être nommés Ses enfants que si nous regardions nuit et jour bouche bée et muets d'étonnement un brin de poussière solaire en oubliant l'amour, la reconnaissance et tout ce qui convient à de véritables enfants.

21. Réjouissons-nous tous devant les œuvres de Dieu et donnons-leur notre estime, vu qu'elles viennent du Père et qu'Il les a créées pour nous ; mais ayons la modestie de laisser leur estimation uniquement à Celui qui les a faites ! Amen."

Chapitre 153 **Véritables sentiments fraternels entre Hénoc** **et Abedam-le-bien-connu**

(16 novembre 1841)

1. Après le discours d'Abedam, ils ouvrirent tous d'encore plus grands yeux et ne surent répliquer quoi que ce soit.

2. Mais quelques instants plus tard, Hénoc se leva, tendit la main à Abedam et lui dit :

3. "En vérité, cher frère, ce ne serait assurément pas contre l'ordre divin si les enfants se levaient quelquefois comme de véritables prédicateurs de sagesse devant les sages pour mettre à nu les multiples folies des enseignants se croyant souvent si supérieurs ! Tu viens d'ôter un grand fardeau de mon cœur !

4. Comme j'aurais déjà pu être heureux et serein en Dieu si tes paroles avaient frappé plus tôt mes oreilles !

5. C'est pourquoi ceci restera éternellement vrai : ce que le Seigneur, notre Père plein d'amour, a caché aux sages, Il le donne aux faibles et aux enfants en abondance !

6. Oui, c'est mille fois vrai : celui qui cherche Dieu est un malfaiteur et un grand fou qui s'inquiète à en mourir, alors que les petits enfants reçoivent joyeusement, sans soucis et avec reconnaissance, le pain délicieux de la véritable Vie éternelle de la main de leur Père très saint !

7. Oh, que la folie des humains est grande !"

8. Abedam-le-bien-connu ajouta encore : Cher frère Hénoc, n'oublie pas ma bêtise, car tu sais où j'en étais il n'y a pas très longtemps !

9. Toutefois, ce que j'ai dit est si évident, frère, que même un aveugle n'aurait pu ne pas le remarquer immédiatement !

10. Cependant, il n'est encore pas question que je sois ton enseignant, car c'est toi qui es le mien dans le Seigneur ! Amen."

11. Hénoc lui répondit : "Frère Abedam, qu'aimerais-tu que je t'apprenne encore ? Devrais-je te mettre un brin de folie dans la tête pour ajouter à ta liberté ?

12. Vois, je suis comme toi et ne voudrais pas donner une once d'amour en échange d'un monde entier plein de sagesse ; et c'est la raison pour laquelle je n'ai encore jamais adressé un seul mot à quelqu'un par impulsion vaniteuse ; si j'ai parlé, je l'ai fait contraint par l'esprit divin qui se trouve à l'intérieur de moi-même ; une fois mon discours achevé, il m'est souvent arrivé de ne pas savoir ce que j'avais dit ; car ce n'était pas moi, mais uniquement l'esprit de Dieu qui avait parlé à travers ma bouche indigne.

13. Vois, frère, à cet égard, aucun de nous deux ne l'emporte sur l'autre. - Mais maintenant, il faut que je te parle d'une chose qui ne manquera pas de me déprécier grandement à tes yeux : il m'est souvent arrivé de réfléchir aux œuvres de Dieu et de leur attribuer une valeur selon mes propres critères, donc de les taxer - pour reprendre ton expression.

14. Juge maintenant lequel de nous deux a plus d'avantages sur l'autre et a le droit d'être son enseignant et pris en exemple !

15. Je t'ai bien appris certaines choses lorsque nous étions sur le chemin qui mène ici ; toutefois, à ce moment-là, je ne te connaissais pas encore comme maintenant, et les propos que j'ai tenus concernant le droit de l'amour divin étaient quelque peu anticipés ; ce que je te disais ce jour-là n'était pas pour te montrer que je suis plus éveillé que toi, mais je le faisais par amour à ton égard. Toutefois, à présent, je me repens d'avoir voulu enseigner quelque chose à celui que je considère comme un véritable maître de l'humilité !"

16. Abedam répliqua à Hénoc : "Frère, ne m'attriste pas ; je ne me sens heureux que lorsque je me trouve au plus bas degré de l'échelle ! Si tu commences à m'élever un tant soit peu, du coup c'en est fait de ma félicité ; car vois, de par ma nature, seul l'abaissement me convient le mieux !

17. Pourquoi un frère devrait-il s'élever au-dessus de l'autre pour trois fois rien ?

18. Bien au contraire : les frères doivent rester des frères ! Manque-t-il quelque chose à l'un, l'autre doit s'empresse de le secourir avec ses provisions, et vice-versa, de façon à ce qu'aucun d'entre eux n'ait d'avantage vis-à-vis de l'autre. Mais quel sens cela a-t-il si quelqu'un est un peu mieux inspiré dans ses paroles - assurément avec la permission du Seigneur et pour le bien de son interlocuteur - et que l'autre se mette alors presque à l'idolâtrer ?

19. C'est pourquoi, demeure mon frère bien-aimé, et partage avec moi ton abondance lorsque tu vois que c'est nécessaire ; ne regrette pas de l'avoir fait, et j'agirai de même à ton égard ! Et lorsque tous feront comme nous, il ne se produira pas facilement de querelles entre nos frères ; je crois fermement qu'un tel mode de vie a été déjà prévu depuis des éternités par l'ordre divin. Et c'est ainsi que nous voulons nous comporter à jamais ! Amen."

20. Hénoc fut ému aux larmes, prit Abedam dans ses bras, lui donna un véritable baiser fraternel et dit :

21. "Oui, toi mon frère dans le Seigneur et dans l'amour qui a sa source en Lui, tu as abattu un arbre d'un seul coup ! Tes paroles sont simples et divinement vraies, et elles le resteront éternellement !

22. Et c'est ainsi que nous voulons demeurer, maintenant et à jamais ! Amen."

Chapitre 154

De l'authentique amour du prochain

1. Tout à coup, l'autre Abedam, qui avait tranquillement écouté le dialogue des deux interlocuteurs avec bienveillance, Se leva en hâte et S'élança vers eux, leur entoura les épaules de Ses bras et dit :

2. "Oui, cela est vrai et tout à fait conforme à l'ordre divin ; et s'il se trouve des frères vivant ainsi, leur Père Se tiendra proche d'eux, comme Il l'est aujourd'hui et le sera à l'avenir, lorsque Ses enfants pensent de la sorte d'un cœur plein d'amour et agissent en frères de cette façon-là !

3. En vérité, Je vous le dis : celui qui dit aimer Dieu et ses frères, mais possède davantage que ces derniers et ne partage pas ses biens avec eux de façon à ce qu'il ne reste pas pour lui la plus petite part, celui-là est plein d'amour égoïste envers lui-même et est indigne du Père. Si quelqu'un avait dix frères et possédait douze pommes, il devrait donner onze pommes à ses frères, ne garder pour lui qu'une moitié de la douzième et mettre de côté l'autre moitié pour son prochain ; alors il serait un enfant authentique et digne du Père très saint qui est dans les cieux.

4. Si un père aime ses enfants davantage que ceux de ses frères, il pèche aussi par trop d'amour envers lui-même et ne mérite pas d'être enfant du Père. Et Je vous le dis : bienheureux sera celui dont le cœur de vrai frère oublie ses propres besoins en voyant la misère de son frère et de ses enfants, et sacrifie le bien-être des siens propres pour venir en aide à ceux de son frère, offrant ce sacrifice à Dieu, son véritable Père !

5. Il est préférable pour toi que, par amour pour tes frères, tu sois le plus pauvre d'entre eux, plutôt que le plus riche ; car si tu as partagé avec eux ce que tu possèdes et qu'une part te soit encore restée, tu t'es tout de même soucié de toi-même et n'as pas pris en considération l'assistance de ton Père qui est dans le ciel. Mais si tu as donné la totalité de tes biens à tes frères par pur amour du prochain, alors tu t'es complètement libéré de tout et t'es remis entièrement dans les mains de ton Père céleste. Ce Père puissant, bon et saint va-t-Il laisser périr un tel enfant'?

6. Je vous le dis : en vérité, en vérité, celui-là recevra cent pour un et cent fois pour dix, et s'il donne tout, il obtiendra en retour l'infini tout entier !

7. Jugez vous-mêmes : y aura-t-il encore nécessité et misère parmi vos frères s'ils sont remplis d'amour les uns envers les autres, et si un seul est pour tous et tous sont pour un ?

8. Oh, en vérité, chacun possédera en abondance la bénédiction du Père très saint !

9. Voulez-vous être dans le ciel les dignes enfants du Père unique et saint, alors vivez comme des frères et sœurs ! Si vous vivez de la sorte, votre Père très saint vivra et demeurera parmi vous, et Se souciera de vous tous ; sinon chacun retombera bientôt dans la vieille malédiction et devra chercher à la sueur de son front un pain très dur parmi les épines et les chardons !

10. Par conséquent, comportez-vous à l'égard de vos frères de la sorte si ton frère a fait quelque chose pour toi, ne le renvoie pas sans un bon salaire ; mais si tu as rendu service à ton frère, tu ne dois même pas rêver qu'il te soit redevable de quoi que ce soit ; que ton amour fraternel soit ton plus grand salaire ; ainsi, tu seras agréable à ton Père dans le ciel. Et si ton frère se sent obligé de te donner un salaire, ne le prends pas comme tel, mais

comme le salaire de l'amour ; remercie-le et embrasse-le pour cela. Tu dois considérer chaque don comme un véritable cadeau, et alors tu seras un frère authentique vis-à-vis des autres, et le Père très saint aura éternellement plaisir à de tels enfants ! Amen."

Chapitre 155

Lémec veut connaître le nom d'Abédam-l'étranger

(17 novembre 1841)

1. Après ce discours d'Abédam-l'étranger, Lémec, le fidèle amoureux d'Emmanuel, s'avança vers Lui et Le considéra de la tête aux pieds, car ce dernier discours l'avait sorti de l'enivrement où l'avait plongé l'affliction de son amour et étonné son cœur. Perdu dans la tristesse qui s'était emparée de lui après le départ d'Emmanuel, il n'avait pour ainsi dire presque rien entendu des paroles précédentes ; mais ce langage de lumière et d'amour venant soudainement de la bouche divine d'Abédam devait forcément produire un effet étonnant sur son cœur nouvellement éveillé, et plus encore sur son amour blessé, car il provenait des lèvres et du cœur d'Emmanuel Lui-même, caché sous un autre aspect !

2. Après s'être visiblement rassasié à cette vue, et que, malgré toute son attention, il n'ait rien pu découvrir qui puisse satisfaire sa curiosité, il prit finalement la liberté de L'interroger en disant :

3. "Ecoute, Abédam, tu es pour moi un inconnu qui, de sa bouche de mortel exprime des paroles tellement divines que si mon Père bien-aimé, qui Se nomme Emmanuel, Se trouvait ici et voulait discourir sur ce sujet essentiel concernant la vie des humains, il Lui serait impossible de parler autrement que tu viens de le faire ! Aie la bonté de me dire d'où tu tiens une aussi incompréhensible sagesse !

4. Vois : jusqu'à présent, la disparition d'Emmanuel m'a rendu sourd et aveugle à tout, et vu que je te vois assurément pour la première fois parmi nous, je ne puis assez m'étonner à ton sujet ! C'est pourquoi, parle-moi de toi ! Mon cœur se languit de faire ta connaissance !"

5. Abédam dit alors à Lémec : "Mon cher Lémec ! Ecoute : pourrais-tu Me dire l'heure qu'il est maintenant et où nous nous trouvons ?"

6. Lémec répondit : "Pour autant que je m'en aperçoive et que je me rappelle ce qui s'est passé, nous sommes dans la cabane d'Adam où il nous a invités à demeurer, après que nous ayons atteint les hauteurs de notre pays ; toutefois, je m'en souviens comme dans un rêve ! Mais je ne pourrais te dire avec exactitude l'heure qu'il est maintenant ; cependant, à en juger selon la lumière assez forte qui pénètre encore ici, il ne devrait pas être très tard dans la soirée."

7. Abédam dit à nouveau à Lémec : "Vois, Mon cher Lémec, il est de la plus haute importance pour toi de savoir l'heure à laquelle nous nous trouvons à présent ; fais quelques pas au-dehors et juge par l'intensité du soleil couchant si la soirée est avancée ou non !"

8. Lémec suivit aussitôt ce conseil ; mais quelle ne fut pas sa frayeur en apercevant, au lieu du coucher du soleil attendu, une obscurité des plus profonde envelopper la terre, traversée par des éclairs incessants d'une affreuse tempête déjà très proche !

9. Il ne s'attarda pas longtemps à l'extérieur et rentra rapidement dans la cabane, à demi titubant : car depuis toujours, il avait peur de la nuit et des orages. Il s'approcha alors craintivement d'Abédam et Lui dit :

10. "O toi, qui as l'air bon et aimable, tu as certainement su combien la nuit était déjà avancée ! Alors pourquoi m'as-tu envoyé dehors pour me confronter à cette obscurité effroyable où il n'y a plus une seule lueur de crépuscule depuis longtemps déjà, et où de puissants éclairs et des roulements de tonnerre semblent se livrer bataille dans une nuit opaque et des plus profondes ?!"
11. Vois, je tremble encore de peur de tout mon corps ! O Emmanuel, si seulement Tu étais ici ! Avec Toi, j'aurais le courage de contempler ce spectacle nocturne ; car il aurait bien fallu que ces forces menaçantes et dévastatrices T'obéissent et se calment !
12. Heureusement qu'Hénoc au moins est présent ; sinon il en serait fait de nous ! Quant à toi, tu ne sembles pas faire grand cas de cette tempête ! Mais on ne peut t'en vouloir, vu que tu es encore un inconnu par ici et n'as probablement jamais vécu la terreur d'une pareille tourmente sur les hauteurs pendant la nuit ; mais lorsque cela te sera arrivé une seule fois, comme ce sera certainement le cas cette nuit, tu auras encore plus peur que moi lors du prochain orage, crois-moi !
13. O Toi, mon Abba Emmanuel, si seulement Tu étais resté visible parmi nous cette nuit !"
14. Alors Abedam regarda Lémec très gentiment, saisit sa main et lui dit : "Cher Lémec, vois, puisque tu n'as vu que ténèbres au-dehors, ne voudrais-tu pas M'expliquer d'où vient la lumière qui brille dans cette cabane ?"
15. Ce n'est qu'après cette question que les yeux de Lémec commencèrent à se dessiller ; vu qu'il ne put découvrir aucun corps lumineux, il se tourna une fois de plus vers Abedam et Lui dit :
16. "Vois, toi qui sembles plein de bonté, je m'émerveille ! Il y a là de la lumière sans lumière, oui, il fait jour là-dedans, - et pourtant, je ne puis découvrir aucun corps lumineux ! Comment cela se fait-il ? D'où vient cette clarté ? Comment pareille chose est-elle possible ?
17. Est-ce toi qui as fait cela, ou ce phénomène provient-il de cette forte tempête ? Car j'ai déjà vu, lors d'un gros orage et dans la nuit la plus épaisse, les arbres, l'herbe et les pierres entourés d'une matière lumineuse et bleuâtre ; mais ces lueurs étaient très faibles ; comparées à cette clarté, elles ne seraient que ténèbres !
18. C'est pourquoi, ne serait-ce pas plutôt toi qui pourrais me dire ce que tu me demandes ?"
19. Mais Abedam le renvoya à Seth en disant : "Lémec, va vers Seth, il te dira comment cette lumière a pu se produire ; alors tu découvriras bientôt une lumière dans la lumière, car maintenant, tu ne l'as pas encore trouvée !"
20. Lémec se rendit aussitôt auprès de Seth et lui demanda : "Cher père Seth, ne voudrais-tu pas me dire ce que celui qui est ton frère et ton fils - ou je ne sais qui - m'a dit de te demander ?"
21. Seth répliqua : "Pourquoi as-tu laissé dormir ton cœur presque toute la journée ? Si tu avais été éveillé, jamais tu n'aurais posé une telle question ! Toutefois, vu que ton grand amour pour Emmanuel Abba t'a rendu aveugle et sourd envers tout ce qui ne Le concerne pas, tu es tout excusé ; je vais donc te dire que le puissant auteur de ce phénomène incompréhensible est celui-là même qui t'a envoyé vers moi ; il n'a rien fait d'autre que de prononcer ces mots : "Que la lumière soit !" et la lumière est apparue, à vrai dire grâce à la puissance divine qui est en lui. Va le rejoindre ; maintenant, tu sais tout ce que je sais ; c'est lui qui te dira ce que tu veux encore savoir ! Amen."
22. Alors Lémec se rendit à nouveau vers le grand Abedam, avec l'intention de faire ce que Seth lui avait conseillé.
23. Mais Abedam lui dit : "Très cher Lémec, cherche un peu dans l'amour de ton cœur, et tu connaîtras bientôt l'auteur de la lumière ; car vois, Celui que tu aimes plus que tout n'est pas si éloigné de toi que tu le penses ! Mais lorsque tu L'auras trouvé, garde le silence là-dessus jusqu'à demain !"
24. Cette nuit, tu verras de grandes choses ! Amen."

Chapitre 156

De l'amour

1. A l'ouïe de ces paroles, Lémec commença à rentrer en lui-même, et il ne fallut pas longtemps pour qu'il soit capable de mettre la chose au clair et de voir qui était caché derrière Abedam !
2. Voyant aussitôt que Lémec L'avait trouvé et reconnu, Abedam lui demanda : "Ecoute, Mon cher et fidèle Lémec ! Qu'en est-il de la peur du gros orage qui va bientôt éclater sur nous ?
3. Ou dois-Je sérieusement Me mettre à le craindre avec toi ?"
4. Alors Lémec se mit à pleurer de joie et ne put répondre. Après une assez longue pause, qui lui permit de soulager son cœur en versant d'abondantes larmes de joie et d'amour - et d'agrandir son horizon spirituel par une découverte aussi sublime -, il adressa les paroles suivantes à Abedam dans le plus grand ravissement :
5. "O Abedam ! - O Emmanuel ! - O Abba ! - Je T'ai retrouvé, - Toi, Toi, ô mon Abba, - je T'ai retrouvé !
6. Comment pourrais-je, comment devrais-je m'effrayer d'une chose qui n'est rien devant Dieu ?
7. Si tu le veux, réduis la terre en poussière par des éclairs innombrables, fais s'évaporer la mer comme une goutte de rosée sur de l'airain incandescent ; oui, fais souffler des ouragans de feu tels, que leur puissance pourrait jouer avec des montagnes comme une tempête mugissante avec les feuilles des arbres ; précipite des grêlons grands comme des mondes sur la terre : Tu ne découvriras jamais la moindre peur en moi ! Car là où Tu es, il fait bon se trouver ; mais sans Toi, même le temps le plus magnifique est chose affreuse ; sur la terre comme partout ailleurs, tout semble vide et désert ; ce que l'on regarde ricane de façon menaçante et révèle la mort qui l'habite. Le vent siffle et hurle : "Voilà la mort !" et l'herbe meurt. L'eau mugit : "J'apporte la mort !" et les rivages tremblent et disparaissent. L'eau s'évapore vers la mort, dans le néant obscur. Les rayons du soleil ne vivifient plus et tuent les vers de la tombe.
8. Les forces du corps charnel dépérissent et, dans un épuisement mortel, la masse de sa chair s'affaisse sur la terre pauvrement animée ; et celui qui est tombé sombre de mort en mort. Les étoiles ont perdu leur éclat, deviennent sombres, blafardes, et aucun scintillement ne trouble plus leur effrayant repos. Bref, là où Tu es, même les pierres deviennent vivantes et aimables, et c'est alors un plaisir de les contempler ! Oui, je crois que si l'on se trouvait avec Toi dans le feu et que les flammes dévorantes crépitaient jusqu'au-dessus de notre tête, on ne devrait éprouver qu'une douce et agréable fraîcheur au lieu de douloureuses brûlures, car Tu es partout et à jamais Amour !
9. Vois : je suis maintenant sans crainte aucune, car je T'ai retrouvé ! Mais il ne faut plus que Tu disparaisses sans que je sache où Tu Tes caché !
"
10. La réponse d'Abedam fut brève : "Oui, oui, tu ne Me perdras plus, ni maintenant, ni dans toute l'éternité ! Amen.
11. Mais pour l'instant, garde le silence là-dessus devant Adam, Seth, Eve et la femme de Seth, ainsi que tous les autres ; car Je veux que chacun d'eux Me trouve comme tu l'as fait. Et personne ne doit Me trouver plus tôt que tu M'as trouvé et reconnu dans ton cœur !

12. Et Je te le dis : cette nuit aura pour effet de les rapprocher tous de nous ! Mais lorsqu'ils viendront, il ne faut pas que l'un de vous trois Me révèle ; quand la grande peur les fera rentrer au plus profond d'eux-mêmes et mettra à nu ce qui se trouve dans leur cœur, ils se rendront compte de la quantité d'amour qu'il contient et de quelle sorte d'amour il s'agit ; seulement alors, il leur deviendra manifeste combien d'amour pour Moi s'y trouve, et tout selon, ils Me reconnaîtront ou ne Me reconnaîtront pas.

13. Vois, Je procède comme un fiancé qui sonde le cœur de celle qu'il aimerait prendre pour femme ! Celui-ci se rend de nuit, oui, par une nuit de tourmente, devant la hutte où habite l'élue de son cœur. Là il écoute, le cœur battant et l'oreille attentive, pour essayer de surprendre les soupirs qui s'échappent de la bouche de sa bien-aimée. Heureuse soit-elle si son cœur est rempli d'amour pour son fiancé, car lorsque le cœur est plein, la bouche déborde ! Elle l'appellera par son nom, et Je te le dis, ses soupirs et ses appels briseront le cœur de son promis ; il pénétrera dans sa chambre et la conduira cette nuit même dans sa demeure pour en faire sa femme !

14. Penses-tu que s'il épiait sa fiancée de nuit et la trouvait endormie ou l'entendait soupirer après un autre, il entrerait chez elle et la mènerait dans sa maison ?

15. Oh vois, il n'agirait jamais de la sorte ; au contraire, il fuirait aussitôt son approche et la considérerait avec mépris !

16. Vois : Moi aussi, Je me trouve dans une nuit de tourmente devant la porte de Mes élus ! Là ou J'entendrai soupirer un cœur après Moi, Je pénétrerai aussitôt et agirai comme le fiancé dont J'ai parlé ; mais là où Je trouverai Mes élus endormis ou soupirant après un étranger, Je ferai ce qu'aurait fait à sa promise le fiancé mentionné et semblable à Moi.

17. Toutefois, il y a une différence entre lui et Moi ; Moi, Je viens avec l'amour, Je le donne, Je le cherche et Je l'exige ; celui que Je trouve endormi, Je le réveille pour la soixante-dix-septième fois soixante-dix-sept mille fois ! Si alors il ne se réveille pas, ce n'est qu'à ce moment-là que Je me retire ! Mais malheur à celui dont Je me suis détourné ! En vérité, il devra soupirer encore longtemps, longtemps en vain, et M'appeler par Mon nom ; mais Je ne lui répondrai pas !"

Chapitre 157

La tempête

1. A peine Abedam eut-il achevé ce discours de haute signification adressé à Lémec, qu'arrivèrent déjà Enosch, Kénan, Mahaleel, Jéred et Métuschélah, tous en proie à une véritable épouvante ; et autour de la cabane, des centaines et des centaines d'enfants et de petits-enfants pleins de désespoir appelaient Jéhovah à l'aide pour qu'Il leur accorde la grâce de détourner d'eux une dévastation aussi effroyable et une catastrophe de pareille envergure.

2. Parmi les cinq qui étaient entrés dans la cabane, Kénan l'orateur prit la parole devant Adam :

3. "O père Adam, écoute ! Si Emmanuel, qui a disparu, et ta bénédiction paternelle provenant de la puissance de Son amour ne viennent pas immédiatement à notre secours, nous sommes tous perdus, sans grâce ni miséricorde !

4. Ecoute ce qui se passe dehors : le levant tout entier est une mer de feu ! Non seulement d'innombrables éclairs accompagnés de flammes

s'échappent d'une masse de nuages épais et incandescents qui s'étend à perte de vue, mais des éclairs et des flammes jaillissent de toutes parts de la terre !

5. Ta magnifique grotte a déjà été détruite par des milliers et des milliers d'éclairs si puissants qu'on ne peut plus en découvrir la moindre trace !

6. Je te le dis : jamais Jéhovah n'a éprouvé Ses enfants d'une façon aussi terrible auparavant ! Toutefois, ce que je viens de te décrire n'est que le plus insignifiant ; écoute ce qui est encore arrivé :

7. La mer monte des profondeurs dans de grands bruits, des fracassements et des mugissements ! Tous les monstres fuient dans notre direction : tigres, lions, hyènes, loups, ours et serpents pénètrent par centaines dans nos huttes abandonnées, sans compter toute la vermine.

8. Je te le dis : aucune langue humaine ne serait capable de décrire la misère qui s'est abattue sur nous en l'espace de quelques minutes. Nous autres cinq sommes les seuls qui n'aient pas encore été saisis par le désespoir. A part nous, tous sont couchés comme à demi-morts, le visage contre terre, attendant la fin de tout. Quelques-uns se lamentent ; d'autres hurlent ; d'autres encore tremblent de tout leur corps, crient et pleurent bruyamment ; beaucoup sont muets et immobiles de frayeur !

9. O père, c'est un spectacle affreux ! Et vois, les scènes d'horreur se multiplient de tous côtés ! En vérité, cela ne peut avoir été pire lorsque, du Paradis, tu vis la colère de Dieu projeter pêle-mêle les débris des mondes en feu et détruire la terre sous tes pieds !

10. C'est pourquoi, ô père, ne tarde pas à venir à notre secours, s'il en est encore temps !

11. Ecoute, écoute ce vacarme incessant, ce tonnerre qui fait tout trembler ! Sens-tu les constantes secousses de la terre, et perçois-tu le mugissement déjà proche de la mer ? Et ces affreux hurlements sortis de la gueule de milliers d'animaux féroces qui retentissent en se mêlant au déchaînement de l'ouragan de feu ?!

12. O père, si une aide quelconque t'est encore possible, hâte-toi et viens vite nous apporter ta bénédiction !

13. Là, là, ô père, ô vous tous, regardez vers la porte : oh quelle horreur ! - Oui, là, vers la porte, regardez tous ! Regardez ! - D'horribles créatures, comme je n'en ai jamais vues, pénètrent dans la cabane ! Ce sont celles qui nous ont fait fuir de nos huttes !

14. Adam, père, Hénoc, Lémec, vous les deux Abedams, les préférés d'Emmanuel, aidez-nous, aidez-vous !

15. Voyez, un énorme serpent siffle et tente de franchir la porte !

16. Adam, plein d'épouvante, et Seth à demi-mort de frayeur, de même qu'Eve et la femme de Seth répondirent : "Il est plus qu'évident que la situation est vraiment effroyable !"

17. Et Adam ajouta : "Enfants, ma bénédiction ne suffira jamais ; si Dieu ne nous aide pas, nous sommes tous perdus !

18. Mon Dieu et mon Seigneur ! Pourquoi ai-je dû vivre encore tout cela ? Et en plus, dans la nuit du sabbat !

19. O Seigneur, Père et Créateur de toutes choses, le sacrifice de demain Te serait-il d'avance désagréable que Tu veuilles l'empêcher par ces moyens d'épouvante ? Oh, délivre-nous alors de cette horreur, fais-nous connaître Ta sainte volonté dans nos cœurs et nous ferons volontiers et avec amour ce que Tu nous demanderas ; mais enlève-nous cette terrible tentation et permets-nous d'élever notre regard vers toi avec un cœur à nouveau reconnaissant et joyeux !

20. O Père, Père très saint, ne nous fais pas tous périr pendant cette nuit ! Amen."

21. Lorsque Lémec vit pénétrer un monstre après l'autre dans la cabane, qu'il entendit le vacarme assourdissant des innombrables coups de

tonnerre accompagnés d'éclairs et de tremblements de terre, les hurlements de la mer déchaînée et des vents, ce qui fit que les monstres qui s'étaient réfugiés auprès d'eux se mirent à rugir et à hurler, il fut pris d'épouvante, se rapprocha de plus en plus d'Abadam et s'accrocha à Lui ; et Hénoc et Abadam-le-bien-connu commencèrent également à sentir la peur monter en eux.

22. Alors, le grand Abadam leur demanda : "Comme Je le vois, vous aussi vous laissez gagner par la peur ?"

23. L'autre Abadam répondit : "Seigneur et Père ! Devant un tel spectacle, je crois que même la peur d'un ange serait pardonnable ; car la vision dans cette demeure de ces animaux rugissants et hurlants au sein d'une nuit de pareille épouvante est sûrement capable d'ébranler l'esprit le plus vaillant qui soit !

24. Mais moi, je préfère voir les œuvres de Ton amour plutôt que celles de Ta puissance ; et vu que je dois maintenant contempler ces dernières, je suis plein de frayeur ! Oh, veuille les transformer en œuvres de Ton amour ! Amen."

Chapitre 158

De la crainte et de l'amour de Dieu

(22 novembre 1841)

1. En réponse à ces excuses, l'éminent Abadam répliqua :

2. "A vrai dire, tu as bien parlé ; toutefois, entre nous, Je dois te faire une légère objection. Vois : si cette petite tempête était une œuvre de Ma puissance, où se trouverait alors la terre ? Oui, Je te le dis et le dis à vous tous, où serait toute la création ?

3. Veux-tu voir une œuvre de Ma puissance, alors regarde la création infinie et tout entière, où chaque chose se tient, existant à sa façon comme un tout ; mais en tant que tout, elle n'est pourtant qu'une partie du tout infini ; et rien ne peut s'éloigner de la terre, ni du soleil, ni de la lune, ni de la moindre étoile, sinon ce qui ne peut être mesuré, c'est-à-dire une lumière justement et parcimonieusement calculée ! Vois, telles sont les œuvres de Ma puissance !

4. Penses-tu que Ma puissance soit une force de corruption ou de destruction ? !

5. En vérité, si elle correspondait à de telles conceptions, elle n'aurait jamais été capable de créer quoi que ce soit !

6. Mais vu que Ma puissance ne veut pas dire corruption et destruction, mais création ininterrompue et conservation de ce qui est créé, elle est ainsi une puissance de l'ordre éternel.

7. Puisqu'il est impossible qu'elle se comporte autrement, dis-Moi à présent, où y a-t-il place en elle pour ce qui t'effraie tant ?

8. Ou penses-tu alors que cette tempête soit moins l'œuvre de Mon amour qu'un jour calme et serein ?

9. Je vous le dis : un jour calme et serein est semblable à un époux qui est tranquillement assis dans sa hutte avec sa femme. A vrai dire, il aime son épouse, oui, il n'a pas cessé de l'aimer sincèrement ; mais quelle différence n'y a-t-il pas entre son amour et celui d'un jeune soupirant !

10. Si la femme dit à son mari : "Voudrais-tu aller me chercher quelques poires de l'arbre le plus proche ou quelque autre fruit bien mûr ? Car, vois, j'ai un peu faim et en ai grande envie !"

11. Alors le mari se grattera derrière les oreilles et finalement, de mauvaise humeur, dira : "Mais, ma chère femme, vois, cet arbre ne se trouve qu'à trois pas ; laisse-moi donc me reposer un peu ! Si tu as tant envie de ces fruits, tu peux pourtant aller les chercher toi-même !" - Vois, dis-Moi s'il n'en va pas ainsi de l'homme marié ?!

12. Mais si une jeune vierge disait à son ardent soupirant : "Ma main et mon cœur seront à toi ; mais, en signe de ton amour véritable, tu dois t'en aller d'ici, voyager pendant une centaine de jours et me rapporter un cadeau rare et de grande valeur !"

13. Le soupirant agira-t-il alors comme le mari l'a fait avec sa femme ?

14. Oh non, Je vous le dis, il répondra au contraire : "O toi que j'aime, si tu le désires, je suis prêt à ne pas seulement m'éloigner pendant cent jours ; pour te plaire, j'irai jusqu'au bout du monde et réunirai tous les trésors qui s'y trouvent pour les déposer dans tes délicates mains !"

15. Voyez, le jour calme et serein qui est dans la hutte et, à l'opposé, la nuit de tempête amoureuse qui règne dans la poitrine du jeune soupirant ! Quelle différence entre ces deux sortes d'amour !

16. Si cette nuit de tourmente que J'ai mise en scène pour vous autres enfants ressemble à l'amour du jeune soupirant, - voudrais-tu encore soutenir, Abedam, qu'elle est l'œuvre redoutable d'une puissance effroyable à tes yeux ?"

17. Abedam le bien-connu répondit : "O Toi qui portes mon nom, Toi qui es plein d'amour, vois, je crois que je suis débarrassé d'une grande partie de ma bêtise ! Et je T'en remercierai éternellement !

18. Toutefois, il me semble qu'il doit encore se cacher au plus profond de moi-même une grosse part de folie, car je n'arrive pas encore à me libérer totalement de ma peur.

19. Mais puisque toi, ô mon éminent frère de nom, as déjà dû écoper bien des choses de ma part, que Tu m'as fait la grâce de m'ôter par la suite, veuille me débarrasser encore de cette stupidité qui m'habite, et fourre-la quelque part, là où cela Te plaira."

20. Alors Abedam, le sublime, répondit : "Vois, maintenant tu as utilisé la bonne expression ! Oui, en vérité, Je dois écoper beaucoup d'accusations de vous tous, et le sac où sont fourrées vos innombrables folies porte le nom de Mon indulgence et de Mon infinie patience !

21. Cependant, Je vous le dis : que personne ne se fie trop à ce sac ! Car il pourrait bien arriver qu'il se déchire soudainement ! Et si c'était le cas, alors malheur à la terre et à ses habitants !

22. Toi, Hénoc, et toi, Lémec, avez-vous également encore peur ?" Hénoc répondit : "O Abba, hélas, je dois répondre par l'affirmative ; mais je pense que tous les autres enfants sont tout aussi pleins d'angoisse et que je n'y fais pas exception. Cependant, je trouve cela équitable ; car si Ta bonté de Père n'avait pas joint la sage et juste part de peur à la faiblesse des enfants, qu'advierait-il du faible enfant qui s' imagine être fort ? Qui pourrait le guider et l'éduquer ?

23. C'est pourquoi la peur est la plus grande éducatrice de l'enfant. Je l'ai connue dès le début de ma vie et elle continuera d'être en moi ; car je sais trop bien que c'est dans la crainte du faible que se trouve Ton amour le plus fort.

24. La crainte est la gardienne des petits ; c'est pourquoi elle doit rester aussi la mienne, puisque dès le commencement, elle était auprès de moi et le demeurera à jamais, en tant que don d'amour de Ta part, Père plein de bonté et de sainteté !

25. Je sais et sens à travers Ta compassion bien vivante en moi, que grâce à Ta bienveillante sollicitude et à Ton amour, rien de mal ne peut m'arriver ; pourtant, je suis effrayé par des événements aussi extraordinaires, parce que je T'aime plus que tout.

26. Vois, là où est l'amour se trouve également la crainte : mais là où il n'y a pas de crainte, il n'y a pas non plus d'amour !"

27. Abedam lui répondit : "Hénoc, tu as bien parlé ! Mais qui t'a enseigné à t'exprimer ainsi ?

28. Oui, cela est vrai : Je suis présent dans la crainte du faible ! Celui qui aime le Père craint Dieu ; car sans la crainte de Dieu, personne ne peut aimer le Père.

29. C'est pourquoi, la crainte de Dieu et l'amour sont semblables et ne peuvent être séparés ; toutefois, il faut savoir que l'amour se tient plus haut que la crainte. Par conséquent, la Vie ne se trouve que dans l'amour et non pas dans la crainte. Dans la crainte repose la mort et non la Vie ! C'est pourquoi chacun devrait finalement laisser l'amour s'emparer de sa crainte, ce qui lui permettra de vivre dans le Père, Lequel est seul le Seigneur de toute Vie. Comprends-le bien !"

30. Lémec interrogea Abedam : "Ne voudrais-Tu pas me dire rapidement si j'ai peur ?

31. Vois : tout ceci me semble vraiment épouvantable ; tous ces hurlements, ces craquements, ces coups de tonnerre qui vont croissant, ces sinistres mugissements sans que je puisse m'en défendre ; et bien que tout cela se passe en moi, je ne vois pas clairement s'il s'agit d'une sottise ou peut-être d'un état d'âme qui m'est encore inconnu ! O Abedam, explique-moi cela, si telle est ta sainte volonté ! Amen."

32. Abedam le regarda très gentiment et lui dit : "Lémec, J'ai bien l'impression que les arbres te cachent la forêt ! Comment peut-on demander à quelqu'un si la peur s'est vraiment emparée de soi alors qu'on tremble d'effroi de tout son corps ?!

33. Rappelle-toi les paroles intrépides que tu as prononcées récemment ! Où se trouvent ton grand courage et ton inébranlable confiance ? Et pourtant les événements effroyables dont tu parlais ne se sont aucunement produits ! Nous nous tenons encore tous sur la terre ferme et elle n'est pas détruite ! La mer ne s'est pas encore évaporée il n'est pas tombé de grêlons lourds comme des mondes sur la terre ; aucun ouragan de feu n'a emporté de montagnes, et aucune flamme n'a crépité au-dessus de nos têtes ; et pourtant tu trembles en Ma présence comme si toutes les fièvres imaginables s'étaient soudainement emparées de toi !

34. Que t'advierait-il si, pour t'éprouver, Je faisais arriver tout ce que tu M'as décrit si intrépidement?

35. Remarque bien : il est préférable, à l'instar d'Hénoc, de rester dans la crainte, plutôt que de tout promettre dans le feu de l'amour. Ce qu'on promet, soit dans le feu de l'amour, soit dans une peur aveugle et sourde, est identique, et de telles promesses ne peuvent être tenues, car une pareille exubérance ne peut être un état permanent.

36. Si tu veux te rendre compte comment le feu de l'amour peut se transformer en lui-même, considère l'amour conjugal, qui est un feu refroidi et ne fait plus bouillir le sang dans le cœur, mais réchauffe doucement et vivifie !

37. La faiblesse des enfants est un exemple qui démontre clairement comme il en va de la peur et des promesses qui y sont reliées : tous les serments de s'améliorer faits dans la crainte tiennent aussi longtemps que leur père tourne autour d'eux, la mine sombre ; mais dès que son visage s'est éclairci, la crainte s'envole et les promesses avec elle !

38. Si tu veux être parfait maintenant, tu dois avoir constamment en toi trois parts de crainte et sept parts d'amour ; et en plus, tu ajouteras ceci à toutes tes requêtes : "Père, ne laisse pas venir de tentations sur ma faiblesse, mais libère-moi de tout mal, tant spirituel que corporel !" Ainsi, tu prieras correctement ; car la tentation n'est pas bonne à l'être humain libre ; elle tue d'abord le corps, puis affaiblit l'esprit.

39. A vrai dire, tu es heureux, car tu as vaincu la peur avec l'amour - même si cela ne dura que jusqu'au moment de la tentation -; tu n'as pas perdu ton amour lorsque la tentation vint, mais bien au contraire, tu as été pris d'un amour encore plus grand envers Moi de par ta peur ; toutefois, à l'avenir, seuls seront heureux ceux qui s'éveilleront à l'amour du Père dans une constante et juste crainte devant Dieu ! Ainsi, le premier devoir des humains sera une obéissance volontaire à l'égard de Dieu, laquelle est le fruit d'une juste crainte vis-à-vis de Lui. Ce n'est que dans cette obéissance qu'ils naîtront à nouveau en tant qu'enfants de Dieu, reconnaîtront et contempleront en Lui leur Père saint et plein d'amour.

40. La crainte est le germe de l'amour ; et de même qu'aucun fruit ne peut pousser sans germe, l'amour véritable ne pourra jamais éclore sans la juste crainte de Dieu.

41. Aussi bien que la semence pourrit dans la terre, que le germe vivant en jaillit, croît et porte des fruits pleins de vie, l'amour, ce germe saint de la Vie éternelle, jaillira de la crainte. La crainte, cette vieille crainte, se décomposera ; et de cette décomposition dans la bonne terre de Mon amour pour vous s'élèvera un fruit prodigieux, un arbre de Vie sous les branches duquel même les habitants du Ciel élèveront leur demeure. Prenez bien note de tout cela !

42. Mais maintenant, taisons-nous ! Car voyez, Adam s'est levé et dirige peureusement ses pas vers nous, vu que lui aussi commence à flirter de l'aide de Mon côté. C'est pourquoi, gardez le silence devant lui ! Amen."

Chapitre 159

Adam et Seth sont mis à l'épreuve

1. Adam, accompagné de Seth, se fraya avec peine un chemin à travers les hôtes indésirables devenus fort nombreux qui avaient envahi sa cabane, alors qu'Enosch, Mahalaleel, Kénan, Jéred et Métuschélah entouraient Eve et la protégeaient surtout contre les serpents dont elle avait une peur horrible ; il atteignit enfin l'unique place libre où les deux Abedams se trouvaient, ainsi qu'Hénoc et Lémec.

2. Arrivé auprès d'Abedam, il voulut parler, mais la peur l'empêcha de prononcer un seul mot. Alors, le grand Abedam le regarda très aimablement et parla le premier : "Adam, tu cherches une aide qui n'en est pas une ! Regarde dans ton cœur, et tu trouveras un secours efficace !

3. Emmanuel ne vous a-t-Il donc pas tous bénis et montré le lieu sur où on peut toujours Le trouver !

4. Vois, si tu L'avais cherché là, tu L'aurais trouvé depuis longtemps, et Il t'aurait tendu Sa main secourable et puissante, aidant ainsi tous les autres à travers toi. Toutefois, en tant que premier humain de cette terre, tu ne L'as pas encore cherché à la juste place. C'est pourquoi, accomplis maintenant en tout amour et toute confiance ce que tu as omis de faire, et tu pourras te convaincre très bientôt combien Emmanuel est proche de vous tous et Son aide également !"

5. Adam fit alors ce que le grand Abedam lui avait conseillé et trouva aussitôt ce qu'il aurait pu découvrir depuis longtemps.

6. Le visage couvert de larmes de repentir et de joie, il leva les yeux vers Abedam et voulut commencer à parler et à Lui adresser des prières. Toutefois, Abedam lui dit : "Garde le silence jusqu'à demain ! Sois serein, et n'aie aucune crainte : pas un seul cheveu ne sera touché de qui que ce soit, - car c'est à cause de cela que Je suis au milieu de vous ! Comprends-le bien ! Amen."

7. Après ces paroles de l'éminent Abedam, Adam fut apaisé en son cœur ; il remercia en lui-même avec ferveur Celui qu'il avait nouvellement reconnu et, accompagné de Seth, retourna à la place qu'il occupait précédemment.

8. Ce retour ne fut pas aussi aisé qu'on pourrait se le représenter : la persévérance, le courage et la confiance d'Adam furent mis à une véritable épreuve de feu - comme on a coutume de le dire -, et son amour et sa foi durent subir une tentation des plus singulières.

9. A peine se trouva-t-il éloigné d'Abedam de trois pas que d'énormes flammes jaillirent de la terre, lui barrant complètement le chemin. Il s'en effraya fortement, mais pensa en son cœur aux dernières paroles d'Abedam : "C'est à cause de cela que Je suis au milieu de vous !"

10. Il dit alors à la flamme : "Au nom de Celui qui est parmi nous, je te dis de t'éteindre et de ne pas me barrer le chemin qui mène à l'endroit où je dois me rendre !"

11. Mais la flamme n'obéit pas et s'éleva encore plus puissamment. Adam s'en effraya et se mit en colère contre la flamme qui osait désobéir au nom du Seigneur et dit d'un ton violent :

12. "Ecoutez, vous autres eaux de la terre entière et de tous les cieux ! Précipitez-vous immédiatement sur ce monstre muet et plein de désobéissance vis-à-vis du nom du Seigneur, et détruisez-le à jamais en l'étouffant !"

13. Mais les eaux ne vinrent pas accomplir la volonté d'Adam.

14. Voyant que ses efforts étaient vains, Adam dit à Seth : "Prenons un autre chemin, et que la flamme brûle aussi longtemps qu'il plaira au Seigneur !"

15. Alors, ils se tournèrent vers la droite où aucune flamme ne sortait du sol. Mais au moins une trentaine d'énormes serpents dardèrent leur langue en direction d'Adam, et il dut s'arrêter une fois de plus, ne pouvant avancer d'un pouce. Là aussi, il prononça les mêmes puissantes paroles ; mais, comme pour le feu, elles restèrent sans effet. Tandis qu'il se mettait en colère contre cette vermine, vois, un des serpents ouvrit largement la gueule et fit un mouvement vers lui ; Adam remarqua de suite la mauvaise intention du monstre, s'en effraya et recula vivement.

16. Là-dessus, il dit à Seth : "Vois, ici aussi, le chemin est plein d'affreux obstacles ; mais ne perdons pas courage, confiance et foi ; tenons-nous fermement dans l'amour du Seigneur à Sa sainte parole !"

17. Il y aura probablement une possibilité de passer par le côté gauche, car je n'y vois encore aucun obstacle. Allons-y sans perdre de temps au nom du Seigneur avant qu'une nouvelle embûche ne se mette en travers de notre chemin !"

18. A peine avaient-ils fait quelques pas que, vois, leur passage fut barré par toutes sortes de monstres, et il ne fut plus du tout question de sortir de là.

19. Alors, Adam resta debout sans bouger et demanda à Seth : "Qu'allons-nous faire maintenant ? Parler ne sert à rien et il est impossible de passer par la force ; pourtant Abedam m'a ordonné de retourner à ma place !"

20. O toi, ma vieille cabane, quel lieu d'habitation es-tu devenue en si peu de temps avec tous ces monstres !"

21. Seth, qu'en penses-tu ? Puisqu'il nous est impossible de passer, si nous faisons demi-tour et rejoignons Abedam, dont la merveilleuse lumière illumine encore cette demeure ? Je ne crois pas qu'Il nous repoussera !"

22. Mais Seth répliqua : "Je crois que, lorsque nous nous trouvons auprès de Lui, nous n'aurions pas dû accepter de nous retirer de suite ; il

aurait fallu que nous restions là-bas, ou Le priions au moins de nous accompagner, - et nous nous serions épargné toute cette peine ! Il est grand temps de retourner sur nos pas, car le chemin du retour pourrait aisément nous être coupé, - et alors ce deuxième malheur serait encore plus grand que le premier !"

23. Adam répondit : "Oui, oui, cher Abel-Seth, tu as parfaitement raison ; cela pourrait facilement arriver. Par conséquent, le mieux serait de retourner là d'où nous sommes venus !"

24. Aussitôt dit, aussitôt fait : ils firent demi-tour. Mais ce que Seth avait pressenti était déjà arrivé, et ils ne purent faire un pas ni en avant ni en arrière ! Appeler était également impossible, car le fracas des flammes, les hurlements constants des bêtes, le vacarme de l'ouragan, les éclats du tonnerre et des milliers de bruits semblables faisaient que finalement personne n'entendait plus sa propre voix.

25. Adam et Seth étaient maintenant complètement entourés par les flammes, et à gauche et à droite par des monstres de toutes sortes. Pendant quelques instants, ils se sentirent perdus ; toutefois, Adam se reprit et dit dans son cœur :

26. "O Emmanuel, ô Abba, ô Abedam ! Fais-nous la grâce de considérer notre détresse ! Ne nous conduis pas dans de plus grandes tentations, mais délivre-nous de tout ce mal par lequel nous avons été mis à l'épreuve avec Ta permission et qui se tient encore au-dessus de nos têtes, cherchant à nous accabler en mettant la confusion dans nos cœurs !

27. O Jéhovah, Toi notre Père saint et plein d'amour, écoute-moi et laisse-moi partir en paix ; et que je vive et meure comme cela Te sera toujours agréable ! Amen."

Chapitre 160

L'aide de Dieu et l'inquiétude des humains

1. Vois : aussitôt, les flammes s'éteignirent et tous les animaux battirent en retraite. Adam et Seth furent libérés de la grande épreuve et eurent le chemin libre à travers toute la cabane, de sorte qu'ils purent aller et venir comme ils le voulaient.

2. Adam se disait : "A présent, Eve n'a plus besoin de ma protection de toute façon vaine ; car comment pourrais-je aider quelqu'un d'autre alors que je suis tout à fait incapable de le faire pour moi-même ? Maintenant que ma vieille hutte a été libérée de toutes ces horreurs grâce à la grande miséricorde du Seigneur, je vais me rendre librement vers la place d'où nous est venu ce merveilleux sauvetage !"

3. Et sans perdre de temps, Adam et Seth se dirigèrent vers Abedam.

4. Celui-ci vint au-devant d'eux. Et vu que leurs cœurs débordaient de reconnaissance et qu'ils ne purent prononcer un seul mot, Abedam les devança une fois de plus et leur dit :

5. "Puisque tu t'es approché du Seigneur dans ta détresse et qu'Il a entendu tes supplications, il ne faut plus que tu Lui tournes le dos ; mais garde ta face et ton cœur tout entier auprès de Lui, car, vu qu'Il peut te protéger, ne pourra-t-Il pas aussi le faire pour ceux dont tu t'es si sottement inquiété ?

6. Vois : Eve et tous les autres vivent encore, parfaitement intacts ! A quoi leur a servi ta stupide inquiétude ? Si Je ne les avais pas protégés et gardés en sûreté, que seraient-ils devenus ? Ou alors, aurais-tu pu les aider s'ils avaient été mis en pièces par la fureur des bêtes assoiffées de sang ou s'ils avaient été saisis par la puissance destructrice du feu ?

7. Vois, pour cette raison, l'être humain ne doit avoir qu'un seul souci, et celui-ci consiste à toujours chercher Dieu, le Père plein de sainteté, non seulement dans le besoin, mais également sur les justes chemins de l'amour. Et celui qui L'a trouvé et Le considère comme le bien le plus grand ne doit pas Lui tourner le dos, mais rester auprès de Lui ; sinon, il s'apercevra toujours de son impuissance, et à mi-chemin déjà se rendra compte, après d'amères expériences, qu'il ne peut rien faire du tout sans Moi !

8. Car si quelqu'un M'appelle par Mon nom en Me tournant le dos, en vérité, il ne sera pas écouté jusqu'à ce qu'il ait tourné son cœur et sa face vers Moi !

9. Cependant, faites attention : un deuxième retour de cette sorte sera toujours une épreuve de feu, et il apparaîtra alors quel sérieux se trouve dans le cœur du sujet ; - car le monde sera déchaîné autour de lui et seul sera exaucé le langage de son cœur !

10. Comprends bien tout cela et ne Me tourne jamais le dos ; laisse-toi partout conduire et guider par Moi ! Amen."

Chapitre 161

Discours de remerciement de Seth

1. Après avoir entendu ces paroles, Adam et Seth remercièrent Abedam de tout leur cœur, et du fond de celui-ci commença à jaillir la claire flamme de l'amour véritable. Et Seth reconnu aussi Abedam et dit, plein d'une profonde émotion :

2. "O Père très saint ! Ce n'est que maintenant que je me suis éveillé d'un sommeil qui a duré plus de huit cents ans ; je vois à présent un tableau des plus clair de tout ce que Ton amour paternel met en œuvre pour vivifier Tes créatures, les rendre libres et indépendantes, afin de pouvoir les éduquer et les élever au rang d'enfants véritables pouvant exister à côté de Toi, ô Père plein de bonté !

3. Par amour, Tu as détruit des mondes devant leurs yeux, afin qu'ils soient capables de reconnaître leur néant et la grandeur infinie de Ton saint amour !

4. Tu Tes caché à nouveau devant eux, afin qu'ils Te cherchent et puissent oublier le monde et ses appâts passagers en s'occupant à cette sublime recherche !

5. Si l'un d'eux s'approchait de Toi avant d'avoir atteint la maturité nécessaire de l'esprit, Tu le repoussais doucement et le plaçais sur un bon terrain, afin qu'il mûrisse d'autant plus vite et puisse retourner chez Toi chargé des fruits les plus multiples ; alors, Tu le récompensais en l'aimant infiniment et en enrichissant sa vie par les dons de Ton amour !

6. Tu T'es aperçu depuis longtemps de la grande tiédeur de nos cœurs. Mais au lieu de nous punir comme nous l'aurions mérité, Tu es venu de manière visible auprès de nous et nous as enseigné - et nous enseignes encore - par Tes saintes paroles et Tes actes sublimes à le reconnaître et à découvrir la Vie éternelle en nous !

7. D'une façon prodigieuse, Tu as mis en mouvement le ciel et la terre, ainsi que tous les éléments, à cause de nous ; Tu Te sers même du fracassant tonnerre pour prêcher Ton grand amour et Ta miséricorde à nos oreilles devenues sourdes ; et à travers l'intensité des éclairs les plus fulgurants et rageurs, Tu réveilles nos yeux obscurcis par le profond sommeil de la mort, afin qu'ils puissent voir l'œuvre de Ton immense amour de Père ; oui, afin qu'ils puissent Te voir, Toi, notre Père très saint !

8. O Père ! Qui pourra jamais T'aimer suffisamment, Te remercier comme il le conviendrait pour satisfaire à la plus petite part du devoir filial ?

9. O Toi, le meilleur des Pères ! - Toi, mon cœur, étends-toi à présent très loin de moi, par-dessus tous les cieux visibles ! Et toi, flamme sainte, éveillée nouvellement au véritable amour, emplis mon cœur agrandi dans tout son nouveau volume pour que je puisse enfin T'aimer de toutes mes forces, oui, au-delà de toutes mes forces, ô Père très saint !

10. Ce n'est que maintenant que toutes les paroles que toi, Hénoc, a si souvent prononcées au nom du Père m'apparaissent comme des étoiles scintillantes ; oui, maintenant seulement, tout m'est devenu clair ! Mes souvenirs remontent au premier matin de mon enfance et je sais à présent que dans chaque souffle de vent qui jouait avec mes cheveux, chaque goutte de rosée qui mouillait mes pieds, oui, tout ce qui m'a touché, même dans mes rêves, était une œuvre de Ton amour sans limites, ô toi, Père très saint !

11. Pour tout cela, accepte mes remerciements, oui, les remerciements les plus sincères que dès cet instant et à jamais je veux constamment T'offrir de tout l'amour de mon cœur et que, par Ta grâce, je pourrai certainement T'offrir de plus en plus !

12. Oh, si seulement je pouvais crier et révéler Ton nom ! En vérité, aussi bien qu'il y a peu de temps le bruit des éléments couvrait ma voix, autant je voudrais maintenant, ô Père, les couvrir du bruit de mes louanges envers Toi !

13. Toutefois, ô Père, pardonne-moi d'avoir peut-être trop parlé ! Mais qui peut bien être modéré dans son amour, alors qu'il T'a reconnu, ô Père, et qui peut bien en faire trop sur ce plan ? Qui peut trop Te louer ou trop Te remercier ?

14. Quel cœur peut s'ouvrir à l'excès pour accueillir l'inexprimable grandeur de Ta compassion, de Ta patience, de Ton indulgence, oui, la grandeur infinie de Ton amour paternel ?

15. O Père très saint, plein de bonté, Toi le meilleur des Pères ! Que mon cœur tout entier Te soit éternellement sacrifié en remerciement ; fais-moi la grâce de l'accepter, Toi, notre Père bon et saint ! Oh, accepte aussi celui de tous ceux qui sont ici présents ! Amen."

Chapitre 162

Le grand Abedam dans le cercle de Ses enfants bienheureux

Fin de la tempête

1. Après ce chaleureux discours de remerciement, l'éminent Abedam Se tourna vers Seth et lui dit d'un ton affectueux : "Seth, Mon fils, approche, viens contre Ma poitrine qui t'aimait avant qu'un soleil n'éclairât l'orbite d'une quelconque terre !

2. Aime-Moi, aime de tout ton cœur le Père qui, par amour pour toi, a déployé la vaste voûte céleste au-dessus de la terre et y a placé le soleil, la lune et les étoiles, en vue de montrer combien Il est, était, et veut rester éternellement un bon et saint Père pour Son enfant !

3. N'est-il pas vrai, Mon bien-aimé Seth, qu'il est doux de reposer contre le cœur du Père saint et éternel ?

4. Et toi aussi, Adam, approche, et vous trois également, venez goûter à la douceur de l'amour du Père très saint et ressentez tout le bien qu'il fait aux cœurs fatigués de Ses enfants !"

5. Ils tombèrent tous devant Lui, et, dans une extase indescriptible, clamèrent : "O toi, Père si bon et saint mais ne purent en dire davantage.

6. Abedam les releva et dit : "Mes enfants bien-aimés ! Vous M'avez souvent cherché, longuement et péniblement cherché ; oui, vous M'avez cherché plus haut que les étoiles, alors que Je Me trouvais constamment parmi vous. Mais vous ne pouviez pas Me trouver ni Me reconnaître, parce que vos yeux et vos cœurs étaient sans cesse dirigés plus loin que Celui que vous cherchiez et que vous aimiez, Lui qui pourtant était si proche de vous tous, plus proche que chacun ne l'est à lui-même !

7. Mais vous M'avez trouvé maintenant et en êtes très heureux ; - à présent, sortons de la cabane et allons voir qui a besoin de notre aide !

8. Seth, Je te confie la puissance de calmer la tempête encore tumultueuse ; - et nous allons voir qui va être capable de reconnaître son Père si proche ! Amen."

(26 novembre 1841)

9. Alors, ils se rendirent au-dehors où l'ouragan, bien que quelque peu affaibli, faisait encore rage. En passant à côté d'Eve, entourée des cinq qui la consolait, le grand Abedam leur dit :

10. "Restez là où vous vous trouvez jusqu'à ce que nous revenions ! Celui qui pratique l'amour du prochain, et celui qui prend soin de sa faible mère recevra de l'amour en récompense pendant sa vie terrestre ; car qui obtient l'amour pour salaire a un gage précieux en mains, avec lequel il pourra facilement se procurer ce qui possède la plus grande valeur.

11. Je vous le dis : si l'être humain savait comme il est souvent proche du plus grand bonheur, il laisserait tout derrière lui et le poursuivrait ! Toutefois, il est préférable pour Lui de ne pas le savoir ; car s'il le savait, il deviendrait paresseux et ne travaillerait pas sa propre terre.

12. C'est pourquoi, vous aussi, restez là où vous vous trouvez et cultivez votre terre ; car le temps pour y parvenir ne joue aucun rôle, et quelque fois il suffit d'une seule minute pour arriver au but. Quand le grain tombe dans la bonne terre, il lève immédiatement, et le germe qui a rapidement poussé déploie bientôt ses nouvelles petites branches à la lumière du jour !

13. Je suis un semeur expérimenté et connais le bon moment pour répandre le grain dans la terre. C'est pourquoi, laissez ce grain lever précocement et faites-le grandir à la chaleur de vos cœurs ! En vérité, sur ces branches qui auront poussé rapidement, vous ne récolterez pas de fruits ordinaires !

14. Par conséquent, restez ici et réfléchissez bien à ces paroles !"

15. Sur ces propos, ils sortirent de la cabane. Mais après qu'ils furent sortis, les cinq commencèrent à se demander mutuellement : "Qui donc est cet étranger ? D'où vient-il ?

16. N'est-ce pas celui qui s'est joint à nous à l'occident lorsque Abedam revint ?

17. Il semble pourtant être un homme tout à fait ordinaire ! D'où lui est venue une telle sagesse, et pourquoi ne l'avons-nous jamais vu parmi nous ?

18. Ses paroles sont les plus étranges que nous ayons jamais entendues ! Il dit de lui-même qu'il est un semeur expérimenté et qu'il a répandu du

grain en nous qui, comme nous l'avons compris, doit lever très bientôt, - ce qui veut probablement dire demain, le jour du sabbat, - et qui portera des rameaux, des feuilles et des fruits mûrs peu ordinaires ! De quels fruits s'agit-il donc ?

19. Comprenne qui pourra et voudra ! Toutefois, nous autres qui avons tous vu et entendu le Père Emmanuel, qui étions témoins de Ses prodiges et avons été éveillés et bénis par Lui, nous devrions être capables de comprendre le sens de ces paroles !

20. Il est vraiment singulier qu'en tant que bénis, nous ne soyons pas à même de saisir cela ; - mais nous ne pouvons rien y changer !"

21. Tout à coup, la lumière de la cabane surprit enfin Enosch et il fit aussitôt part de sa découverte à ses compagnons.

22. Alors Kénan dit à Enosch et aux autres : "Ecoutez, voilà quelque chose de bien étrange, - et ce n'est que maintenant que je le remarque ! Il n'y a nulle part de corps lumineux, et pourtant il règne ici une lumière de plein jour !

23. Comment cela est-il possible ? Qui parmi nous peut comprendre chose pareille ?

24. Eve se redressa et fit remarquer à ses protecteurs : "Enfants, pourquoi vous interrogez-vous les uns les autres sur un phénomène qu'aucun de vous ne comprend ?

25. Ecoutez : la tempête s'est tue ; la paix est revenue sur les campagnes durement éprouvées de la terre ; les dernières gouttes de la grande peur maintenant passée s'écoulent du feuillage des arbres, et une rosée rafraîchissante guérit déjà les nombreuses blessures des troncs qui ont été frappés par les éclairs ; un sommeil apaisant est peut-être déjà descendu sur les petits enfants craintifs ; et tous ceux que ces moments d'horreur ont plongés dans le désespoir remercient Dieu d'avoir été sauvés, la face contre terre, le cœur contrit et des larmes de repentir coulant sur leur visage.

26. Comment pouvez-vous vous casser la tête pour une boucle de laine d'agneau que vous avez trouvée et ne pas prêter attention à la brebis vivante ?

27. Le semeur expérimenté a répandu un grain merveilleux en vous ; mais si vous l'écrasez sous vos pieds, il y aura bien peu de rameaux qui verront la lumière du jour !

28. Vous savez tous qu'il faut du repos au grain placé dans la terre s'il doit germer et porter du fruit béni ! Pourquoi ne voulez-vous pas alors accorder de repos aux grains de votre semence et les broyez-vous avec la faible lucidité de votre intelligence ?

29. La tempête n'a pas seulement cessé pour ceux qui sont dehors, mais également pour vous ! Oui, nous sommes tous sauvés ! Au lieu de vous casser la tête à chercher ce qui vous échappe, pensez à qui nous a sauvés, et remerciez-Le pour une si grande miséricorde ; et la lumière se fera en vous plus facilement qu'avec toutes vos suppositions.

30. Ne vous demandez pas qui est l'étranger, puisque aucun de vous ne le connaît, mais réfléchissez de préférence à ses merveilleuses paroles dans vos cœurs, afin qu'elles germent bientôt et lèvent ! Alors, vous pourrez contempler leurs fruits à la lumière du jour, et il vous sera assurément plus facile de reconnaître ce semeur inconnu et extraordinaire plutôt que de chercher à voir la lumière du jour avec les ténèbres de votre tête, ou de vous imaginer pouvoir le faire !

31. Si la femme ne doit pas enseigner, il appartient pourtant à la mère de réprimander ses stupides enfants. Comprenez-moi bien ! Rentrez en vos cœurs, cherchez la lumière qui chassera vos ténèbres et taisez-vous ! Amen."

32. Ces paroles d'Eve allèrent droit au cœur des cinq et ils firent aussitôt avec reconnaissance ce qu'elle avait demandé dans la sagesse de son amour maternel.

33. Mais que faisaient les six autres à l'extérieur? Comment retrouvèrent-ils les alentours de la cabane et les enfants qui s'y étaient rassemblés ?

34. Des milliers d'éclairs continuaient à strider les nuages incandescents ; des centaines de montagnes se trouvaient encore en pleine activité volcanique ; la mer s'était retirée à plusieurs milles ; ici et là brûlaient des forêts que les éclairs avaient enflammées ; le tonnerre roulait sourdement ; il n'était pas rare qu'un éclair frappât avec force la terre tremblante, et les hurlements des habitants des forêts retentissaient lugubrement des profondeurs !

35. Telles se présentaient les choses à l'extérieur. Et des milliers et des milliers d'enfants étaient couchées en vastes cercles autour de la cabane d'Adam, louant Dieu d'avoir été sauvés ; les mères encore tremblantes appelaient leurs enfants en pleurs ; et nombre d'entre eux, épuisés d'horreur, s'endormaient déjà sur le sein de leur mère en larmes.

36. Les six se rendirent dans différentes directions, inspectant tout sur leur passage, et consolèrent les cœurs déprimés des pères et des mères.

Chapitre 163
La puissance miraculeuse de Seth calme la tempête de feu
Recherches et pressentiments de Kaeam ;
son amour pour Abedam, le Sublime.

(29 novembre 1841)

1. Après que les six compagnons eurent consolé de nombreux affligés, l'éminent Abedam dit à Seth :

2. "Cher Seth ! Le temps d'épreuve est terminé. Cette tempête de feu a déchargé sa colère pour le juste affermissement de la terre ; par la puissance qui t'est conférée, tu peux ordonner qu'elle cesse, se taise entièrement, et que le ciel s'éclaircisse. Laisse uniquement les montagnes qui nous entourent au loin à leur activité nécessaire et inoffensive ! Amen."

3. Alors Seth tomba à terre devant Abedam et Le remercia ; puis il se leva à nouveau et dit, le cœur ému et les mains tendues :

4. "O Père très saint, Seigneur et Créateur de toutes choses ! Comme cela fut de toute éternité et le sera à jamais, que Ta sainte volonté se fasse également maintenant ; que tout se passe ici en Ton nom, à présent et éternellement ! Amen."

5. A peine Seth eut-il le temps de dire "amen" qu'il ne se trouva plus un seul nuage dans le ciel tout entier, à l'exception de quelques colonnes de fumée presque invisibles s'échappant des montagnes brûlantes à l'horizon lointain. Le ciel, orné des plus beaux bouquets d'étoiles, sembla comme nouvellement créé et tout ce qui était vivant se réjouit en voyant l'ordre et le calme revenus.

6. Et lorsque tout cela fut accompli, qu'une rosée rafraîchissante fut tombée du ciel comme un baume salutaire à chaque plaie de la nature et qu'un vent doux eut redressé l'herbe foulée, Abedam dit à Ses compagnons :

7. "Le calme est rétabli, la terre a recouvré sa paix. Avisons le peuple de rentrer dans ses huttes afin de prendre le repos naturel qui lui est nécessaire. Ensuite, retournons dans notre cabane et occupons-nous de ceux qui nous y attendent avec impatience !"

8. Là-dessus, ils se rendirent en différents endroits à proximité de la cabane d'Adam où se trouvaient rassemblés les enfants et leur annoncèrent

que c'était maintenant le bon moment pour eux de retourner dans leurs demeures et que tous les animaux féroces s'étaient retirés depuis longtemps dans les profondeurs des bois. Par ailleurs, il leur fut dit que chacun trouverait suffisamment de lumière dans sa hutte pour en examiner tous les recoins et se convaincre que son grand et puissant Père n'était jamais aussi éloigné que voudraient leur faire croire la folie de leur voix intérieure et leur foi aveugle.

9. Et lorsqu'ils seraient convaincus que le calme était revenu et que leur délivrance était bien réelle, ils pourraient rendre à Dieu les remerciements qui Lui sont dus et aller se coucher sans inquiétude.

10. Quand ceci fut annoncé partout, le peuple se leva et se hâta de prendre le chemin du retour. Mais quelques-uns des plus anciens se rendirent vers les six, tombèrent sur leur face et remercièrent les pères et le Seigneur dans toute la contrition de leur cœur. Après s'être relevé, l'un d'eux, qui était le dixième fils de Seth, s'enhardit à demander à son père :

11. "O père, comment as-tu fait pour que tous les éléments obéissent si promptement à ta parole ? Je n'ai encore jamais remarqué pareille puissance en toi !

12. En vérité, il faut bien que quelqu'un d'autre t'ait conféré ce pouvoir ! Oh, dis-le moi, afin que nous sachions comment une telle chose est possible à un être humain !"

13. Seth répondit : "Mon cher fils Kaeam, tu remarques bien ce dont les humains sont capables ou incapables ; mais malgré cela, tu ne pourras pas encore comprendre comment beaucoup de choses leur sont tout de même possibles en Dieu et à travers Lui. Mais réjouissez-vous, car demain, il vous sera donné une grande lumière ! Cette lumière éclairera les moindres recoins de vos cœurs et vous permettra de comprendre tout à fait clairement ce qui vous semble encore si surprenant.

14. Pour aujourd'hui, retournez d'un cœur tranquille et reconnaissant dans vos huttes nettoyées et bien éclairées, et abandonnez-vous au nom du Seigneur à un repos sans souci pour le bien-être de votre vie corporelle !"

15. Le grand Abedam ajouta un "amen" à ces paroles et dit encore "Lorsque vous franchirez le seuil de vos huttes et que vous les verrez bien éclairées et purifiées de toutes les horreurs qui s'y trouvaient, pensez à la différence qui existe entre ce qui est possible à Dieu et ce qui l'est à l'homme !

16. Dès que vous vous en serez rendus compte, comparez votre cœur à la hutte telle qu'elle était il y a encore peu de temps et telle qu'elle est maintenant ; alors, un bandeau vous tombera des yeux et vous reconnaîtrez bientôt qui vous a apporté son assistance lors de l'apaisement de la tempête ! Amen."

17. Kaeam remercia Abedam de l'avoir fait bénéficier d'un enseignement de si haute valeur et ajouta : "O toi, dont les paroles emplissent mon être tout entier d'un véritable souffle de vie, me permettras-tu, lorsque j'aurai reconduit les miens dans la demeure qui me sert depuis longtemps de lieu de repos, de revenir aussitôt ici et de passer la nuit dans ta proximité si bienfaisante, même si ce n'était qu'à l'extérieur de la cabane d'Adam ?"

18. Le grand Abedam lui répondit : "Kaeam, agis selon l'amour de ton cœur ! Si tu as une pleine confiance en Moi et reconnais en toi-même qu'ici se trouve davantage que ce que peut offrir ta hutte, alors débarrasse-toi de tous tes soucis et suis-nous immédiatement dans la cabane d'Adam qui a suffisamment de place !"

19. Alors Kaeam, plein de joie, dit : "O Toi, merveille de mon cœur ! Comme ta parole m'est douce ! Qui peut bien lui résister ?!"

20. Vois, tous mes soucis sont déjà sous mes pieds, enfoncés dans la terre ! En vérité, si je possédais une centaine de huttes, mille enfants et cent femmes, je les abandonnerais de suite et des plus facilement pour vous, et particulièrement pour toi, maître sublime, et je te suivrais comme je le fais maintenant !

21. Car vois, je crois que Celui à qui obéissent les éléments et qui S'occupe du bien de la terre entière n'oubliera pas ma pauvre hutte ! Par conséquent, si Tu le veux, je vais te suivre sans crainte jusqu'au bout du monde ! Amen."

Chapitre 164 **Chant de consolation de Kaeam**

(1er décembre 1841)

1. Les quatre autres n'avaient pas compris ce que Kaeam avait l'intention de faire, car ils se trouvaient quelque peu éloignés des deux interlocuteurs, et le bruit du peuple se retirant de la place les avait empêchés de les entendre distinctement ; c'est pourquoi ils s'approchèrent d'eux et demandèrent ce que Kaeam avait en tête.

2. Celui-ci répondit : "Puisque vous me le demandez, je vous dis que je reste auprès de Celui qui nous a sauvés ; vous pourriez faire de même si vous le vouliez !"

3. Ses compagnons lui demandèrent ce qu'il adviendrait de leurs femmes, de leurs enfants, et de tout le reste.

4. Kaeam leur répliqua une fois de plus : "En restant, j'ai fait ce qu'il fallait faire !

Celui qui, cette nuit, ne laissa pas périr la terre
et du ciel ne rompit les liens
assurément jusqu'à demain
protégera ma pauvre hutte !

5. Pourquoi tant de soucis ?
La terre n'a pas changé de face !
Mieux vaut accorder ses pas à la volonté
de Celui qui réside dans son centre
que de reposer dans sa hutte
et réjouir sa vieille paresse !

6. Que peut bien être ma maison
sans le secours de l'Unique ?
Mais personne ne cite les œuvres
nées pour nous de Son amour immense !
Puisque mon cœur me dit de Le suivre,
imites-moi, car c'est l'amour que vous suivrez.

7. Les autres ne comprirent rien à ce que Kaeam leur révélait ; aussi lui demandèrent-ils encore une fois le sens de ses paroles.

8. Il leur répondit :

"Celui dont le cœur ne s'embrase pas
lorsqu'il a trouvé le Père,
reconnaîtra difficilement
qui l'a placé sur cette terre !
C'est pourquoi, rentrez chez vous,
reposez-vous dans vos demeures ;
ne vous efforcez pas aujourd'hui
de découvrir notre secret !"

9. Alors, le grand Abedam Se dirigea vers les quatre et leur dit : "Qui peut saisir ce qu'il ne voit pas et comprendre ce qu'il n'entend pas ?

10. Si déjà l'aveugle, ou celui qui a les yeux fermés, ne voit rien en plein jour, qu'advient-il de lui la nuit ? Et celui dont les oreilles sont sourdes au bruit du tonnerre dort certainement d'un profond sommeil !

11. Je vous le dis : qui ne reconnaît pas au premier coup d'œil le soleil levant a une vue défectueuse ! Et qui n'est pas réveillé par le puissant fracas du tonnerre, comment pourrait-il percevoir le doux souffle de l'amour?

12. Par conséquent, allez tranquillement et de gaieté de cœur dans vos huttes et dormez votre compte ; mais n'oubliez pas de vous réveiller demain au bon moment ! Amen."

13. Après avoir entendu ces paroles, les quatre hommes se sentirent pris d'angoisse, et l'un d'eux demanda à Abedam : "Qui es-tu donc pour que notre cœur tremble aussi fortement au son de ta voix ? Qu'avons nous de commun avec toi ?"

14. "Qui Je suis ? - Je suis Celui que Je suis ; mais vous avez eu encore très peu affaire à Moi !

15. Si, depuis toujours, Je M'étais aussi peu occupé de vous que vous de Moi, en vérité, vous n'auriez pas eu beaucoup de pain à manger !

16. Comprenez ce que Je vous ai dit, et allez vous reposer ! Amen."

17. Après qu'Abedam les eut payés si chichement, ils s'adressèrent à Seth et lui demandèrent ce qu'il en était de cet étranger ; car ils trouvaient ses paroles fort surprenantes et en ressentaient un effet dans leur poitrine qui leur était inconnu.

18. Mais Seth leur répliqua : "N'avez-vous pas entendu ce que l'étranger vous a dit ?

19. L'œil intérieur de vos cœurs est encore totalement aveugle, et c'est la raison pour laquelle vous n'apercevez pas le soleil le plus clair à l'horizon d'où provient toute Vie ; c'est pourquoi, rentrez à la maison, dormez le compte de votre folie et revenez demain avec l'esprit sobre ! Amen."

20. Les quatre s'aperçurent bien que toutes leurs questions ne les faisaient pas avancer d'un pouce ; ils remercièrent les pères et, perdus dans leurs pensées, rejoignirent leurs huttes, lesquelles étaient éloignées de celle d'Adam d'environ une demi-heure de marche - selon vos mesures actuelles - en direction du midi.

21. Chemin faisant, ils se demandèrent les uns les autres ce qu'ils pensaient de l'étranger resté en compagnie des pères de la race originelle.

22. L'un d'eux, qui s'appelait Kuramech, prit la parole et dit : "Désirez-vous l'entendre, pouvez-vous l'entendre et voulez-vous l'entendre ?! - Mais la réponse sera sotte, parce que nous sommes des sots ; nous sommes comme nous ne devrions pas être, pensons sans avoir de pensées, regardons alors qu'il n'y a pas de lumière autour de nous, questionnons sans réfléchir, car nous n'avons rien sur quoi nous appuyer ! -

23. Autrefois, j'ai découvert un arbre creux et ai rampé dans sa grande cavité. Tout était désert à l'intérieur ; je ne vis que pourriture malodorante, ne découvris aucune vie, alors que l'arbre semblait encore vivant de l'extérieur ! Il était couvert de feuilles ; mais je ne sais pas s'il portait des fruits, car, à cause de sa hauteur, je ne pouvais m'en rendre compte.

24. Je vis aussi un grand oiseau traverser le ciel. C'était un aigle, et il imitait le chant des petits oiseaux. Alors ceux-ci volèrent dans sa direction, s'imaginant entendre leurs semblables ; mais à la vue de l'aigle puissant, ils s'effrayèrent et retournèrent comme des flèches d'où ils étaient venus ! Il est vrai que le chant de l'aigle ressemblait à celui des petits oiseaux, mais il résonnait plus puissamment et plus loin dans ces hauteurs sinistres ; et je me sentis angoissé lorsque sa voix parvint à mes oreilles.

25. Une fois, pendant la nuit, je crus entendre le mugissement de la tempête ; pourtant, le feuillage des arbres restait immobile et je pensai : "Qu'est-ce qui peut bien gronder dans le calme le plus complet ?"

26. Bientôt le vacarme cessa, mais aucun vent ne souffla.

Un puissant mugissement, - et pas de vent !
Quelle chose singulière !

27. Autrefois, de même, du haut d'une paroi rocheuse, je vis un lourd nuage gris s'échapper de la mer. Il montait, montait dans ma direction. Je voulus voir ce qu'il y avait à l'intérieur, mais bientôt, je me sentis pris d'épouvante. Plus il approchait, plus il était sombre, et plus l'obscurité des profondeurs devenait opaque. Sur cela, comme vous le savez, je me suis enfui aussi vite que possible loin de la muraille, tout droit vers ma hutte, où j'ai retrouvé ma vieille paix.

28. Si vraiment quelque chose nous échappe
ce mystère un jour nous sera révélé !
Cessons de nous creuser la tête
sur ce que nous ne pouvons trouver ! -
Les montagnes ont des formes courbes,
comme notre esprit dans sa stupidité.
Qui parmi nous peut bien répondre
à la sottise de nos questions ?
Tout au plus pouvons-nous pleurer la misère
que notre folie nous fait supporter !
C'est pourquoi je vais maintenant me taire
et vers ma hutte en silence monter
pour y trouver le doux repos
qu'apporta la joie de l'espérance !

29. Voulez-vous encore chercher
jusqu'au matin qui vous dira
"Mes rayons vous le proclament
vous êtes tous couverts de péchés !
Pourquoi ne pas vous reposer
au lieu de faire ces choses vaines ?

Car il faut que vos yeux me supportent sans peine !

30. Mais faites ce que vous voulez !
Je ne vous fais pas de reproches !
Vous trouverez bien demain
ce que vous n'avez pu prendre à la nuit !
31. Vous ne pourrez créer aucun soleil
en scrutant la nuit bouche béante ;
vous trouverez bien demain
ce qu'elle ne voulut pas vous donner ! Amen."

32. Après ces paroles, Kuramech les quitta et se hâta vers sa hutte pour aller dormir. Ses trois compagnons s'installèrent sur le sol et s'appliquèrent à chasser leur sommeil en se posant toutes sortes de questions.

33. Mais lorsque Kuramech pénétra dans sa demeure, il trouva sa femme et ses enfants émerveillés, car l'intérieur de la hutte était éclairé comme en plein jour : alors, les paroles de l'étranger lui revinrent à l'esprit, et il se mit à rentrer en lui-même ; il reconnut peu à peu que l'étranger n'en était pas un, mais l'Unique, qui est partout chez Lui !

34. Alors, il commença à Le louer, et Le loua jusqu'à ce que le sommeil tarisse sa langue prodigue de louanges.

Chapitre 165

Le grand Abedam et les cinq chercheurs de lumière

Non pas la recherche, mais l'amour conduit à la Vie

(2 décembre 1841)

1. Entre-temps, les sept avaient atteint la cabane d'Adam où ils trouvèrent les défenseurs de la mère Eve ainsi que cette dernière dans une joyeuse ambiance.

2. En entrant, Abedam Se dirigea aussitôt vers eux et leur dit : "Dites-Moi ce que vous avez trouvé pendant notre absence ! Comment Ma parole a-t-elle pris forme en vous ? Vous a-t-elle régénérés ou vous a-t-elle accablés ? Laissez votre cœur Me donner la réponse !"

3. En sa qualité d'aîné, Enosch prit la parole : "J'ai trouvé en moi une lumière très forte qui luisait puissamment : j'ai voulu savoir d'où elle venait, mais vois, la lumière s'éteignit, et je n'ai plus vu les viscères de mon corps !

4. La-dessus, je demandai à mon cœur où la lumière s'était cachée. Mais il resta muet ; je lui posai la même question une deuxième et une troisième fois, mais il ne répondit pas et s'est tu jusqu'à présent !

5. Vois : c'est tout ce que j'ai trouvé ! Mon cœur est devenu muet - et il n'en va pas mieux pour la lumière qui s'est éteinte en même temps que

lui !"

6. Abedam répliqua : "Si, au lieu de chercher, tu avais aimé Celui qui t'aime depuis toujours, ton cœur ne serait pas devenu muet ; au contraire, tu aurais la lumière et la parole en lui ! Toutefois, tu ne voulais que savoir ; vois, le savoir est à la Vie ce que les effluves de la pourriture sont à la lumière ! Avec ces effluves, tu éteins la Vie, et ainsi sa lumière dans ton cœur ; c'est pourquoi il est devenu sombre et muet !

7. C'est ce qui arrivera souvent aux humains ! Et il sera difficile à celui qui te ressemble de regagner Vie et lumière !

8. Veux-tu vivre, abandonne tes recherches de savoir, remplis ton cœur d'amour et, par le retour à la Vie, tu recevras la lumière dans une juste mesure !

9. Si tous les humains rassemblaient leur savoir, pourraient-ils par ce moyen augmenter d'un pouce les connaissances qu'ils ont de Dieu ?

10. Quelle différence y a-t-il entre celui qui étudie la loi et celui qui l'observe ?

11. L'étudiant n'est-il pas atterré en voyant le fouillis qui se trouve dans la loi, et celui qui la met en pratique n'est-il pas rendu vivant par celle-ci ?

12. Tu aimerais M'objecter : "Ne faut-il pas d'abord prendre connaissance de la loi avant qu'il soit possible de l'observer ?"

13. Je te réponds que tu as raison en partie ; toutefois, pour t'amener à la vraie lumière, Je veux te raconter une parabole ; tu l'appliqueras à ta propre personne et t'en feras toi-même une opinion :

14. Vois : supposons que tu aies deux serviteurs ; tu donnerais une tâche au premier et il se creuserait la tête sur l'ordre que tu as formulé ; toute la journée, il ne ferait rien d'autre que de réfléchir à sa signification et de chercher ce qui s'y trouve caché.

15. L'autre, par contre, n'aurait pas envie d'examiner la chose, mais voudrait agir, et, par amour pour toi, immédiatement accomplir ta volonté.

16. Dis-moi : lequel des deux serviteurs garderas-tu, lequel initieras-tu à nombre de secrets et de souhaits de ton cœur ?

17. Certainement pas celui qui aura débattu sur ta volonté, mais bien celui qui a toujours agi selon elle !

18. Penses-tu qu'il en aille autrement pour Dieu ? Oh non, Je te le dis, les choses se passent justement de la même manière, car Il ne fait pas cas de l'esprit scientifique, mais uniquement de l'esprit qui agit selon l'amour !

19. Par conséquent, comporte-toi aussi de juste façon, et ainsi tu vivras et apprendras en une minute davantage de ton Seigneur et Père que ta soif de connaissance t'apporterait en des milliers d'années !

20. Comprends cela dans ton cœur et agis en conséquence ! Amen."

21. Puis Abedam S'adressa à Kénan : "Toi aussi, montre-Moi ton cœur. Qu'y as-tu trouvé ?"

22. Kénan répondit : "En vérité, il n'en va guère mieux pour moi que pour le père Enosch ! Mes yeux aussi ont vu des choses passer en fuyant, semblables à de puissants et lumineux éclairs ; mais je ne pus les apercevoir distinctement. En moins de rien, elles avaient disparu à l'horizon lointain, et bientôt d'épaisses ténèbres envahirent le globe terrestre. En proie à une grande inquiétude, je dus me rendre compte à quel point les forces humaines sont insuffisantes et affreusement lentes à saisir une lumière qui passe.

23. Questionner mon cœur reviendrait au même que de poser des questions à une pierre ! Qui peut bien savoir ce qui s'y cache ? Elle ne donne aucune réponse !

24. A vrai dire, j'étais présent lorsque Emmanuel Abba nous a bénis ; toutefois, cette bénédiction a dû produire le même effet sur moi que les lumières que je n'ai pu apercevoir et qui n'ont rien fait de plus que d'effleurer ma vue !"
25. Alors Abedam lui répliqua : "Comme il en est pour toi, il en sera également plus tard pour beaucoup d'humains, et cet état de choses durera fort longtemps, car ils subiront la mort dans leur sagesse du monde. Leur cœur deviendra dur comme de la pierre. La cupidité en sera la conséquence. Et celle-ci amènera avec elle l'envie, l'avarice et le meurtre ; et on ira même jusqu'à faire d'un avare un héros de vertu à cause de son penchant égoïste pour les richesses. Alors, une grande indigence sera le sort de beaucoup, et la mort fera encore plus de victimes !
26. Si tu veux obtenir la Vie, alors fais ce que J'ai conseillé à Enosch ! Amen."
27. Puis Abedam demanda à Mahalaleel : "Et toi, qu'as-tu trouvé en toi ? Fais-le Moi savoir !"
28. Mahalaleel répondit : "En vérité, les choses sont encore pires pour moi que pour mes pères ! Eux au moins ont aperçu une lumière ; - mais moi, je n'ai vu que la nuit de tous côtés, oui, rien d'autre que la froide nuit !
29. Je ressentais un désert, un vide immense en moi ; partout où je me frappais, cela sonnait creux. Et lorsque je jetai un coup d'œil vers le ciel, je m'aperçus qu'il était d'airain et ne laissait pas passer le moindre rayon d'espérance en une vie plus lumineuse.
30. Alors je pleurai devant la grande indigence de mon propre cœur ; toutefois, le sable chaud de mon désert intérieur a englouti mes larmes ; maintenant, je ne peux plus pleurer et suis tout à fait semblable à une pierre.
31. Voilà ce que j'ai trouvé en moi, et cela n'a pas changé, à l'exception d'un petit soulagement que je ressens maintenant en ta présence !"
32. Abedam lui dit : "Tel il en est pour toi, tel il en sera un jour pour beaucoup d'êtres dans les tout derniers temps !
33. C'est un bonheur pour toi d'avoir reconnu tout ce qui te fait défaut, car cette faculté signifie déjà une grande lumière. Mais les humains de la toute dernière époque, eux, ne se rendront pas compte de la mort qui les habite. Ils seront rongés par un ver intérieur comme s'ils étaient des troncs d'arbres morts, et ils ne s'apercevront pas de la présence de celui qui les réduira à jamais en poussière !
34. Ils extrairont des minéraux des montagnes en si grande quantité qu'ils pourront en construire des chemins métalliques ; mais il y en aura peu, oui bien peu, qui voudront marcher sur les sentiers droits et fermes comme tu le fais maintenant. Et lorsqu'un des rares vivants ressuscitera parmi les milliers de ses frères, il devra même passer par une dure épreuve pendant sa brève existence où il se trouve entouré de morts !
35. Mais ceux qui seront comme toi maintenant ne reconnaîtront pas davantage les vivants que tu ne Me reconnais à présent. Et de nombreuses paroles de Vie auront aussi peu de pouvoir sur eux qu'une seule de celles que tu viens d'entendre.
36. Mais c'est toi, malgré ta pauvreté en lumière, qui es le plus favorisé de vous trois ; car bientôt tu va recevoir une bonne nouvelle !
37. Agis toi aussi comme Je l'ai recommandé à Enosch ; alors, tu vivras et auras de la lumière en abondance ! Amen."

Chapitre 166

Comment devrait être constitué le véritable amour envers Dieu.

1. Cette fois-ci, ce fut Jéréed qu'Abédam questionna : "Jéréed, voudrais-tu, à l'instar de tes frères, Me dire également ce que tu as trouvé en toi pendant que nous étions absents ?"
2. Jéréed répondit : "Vois, je savais qu'il n'y aurait que peu ou même rien à trouver ; c'est pourquoi je n'ai pas cherché et me suis laissé aller à une rêverie agréable pour me remettre des affres de cette tempête. J'ai rêvé du bonheur que j'aurais eu si Asmahael était resté ici et avait habité avec moi. Oh, comme j'aurais été heureux si cela avait été ainsi !"
3. Je rêvais encore : s'Il était au moins resté chez nous jusqu'à cette tempête en tant qu'Emmanuel Abba, - oh comme nous L'aurions tous acclamé en jubillant !
4. En rêve, j'imaginai qu'Emmanuel Abba avait volontairement fait descendre sur nous cette tempête pour éprouver notre amour et notre confiance en Lui. Et je pensais : qui sait, peut-être Emmanuel était-Il présent parmi nous, ou même dans la tempête elle-même ?
5. C'est ainsi que je bâtis supposition sur supposition. Toutefois, la lumière ne m'apparut pas pour cela, - mais mon cœur se fit plus léger et confiant.
6. Car je pensais : si je peux rêver ainsi de Celui dont mon cœur s'est emparé avec amour, comme un jeune prétendant rêve à sa fiancée, cela signifie de toute façon une grande grâce dont je ne suis aucunement digne !
7. Vois : ainsi, je me suis créé une félicité après l'autre et ai glissé dans un état des plus agréable ! Et voilà tout ce que j'ai trouvé ! Qu'aurais-je bien pu découvrir d'autre que ce que mon Bien-aimé m'a donné ? Et j'ajoute encore à cela que je ne voudrais pas qu'il en soit autrement ! Je crois fermement que, selon Son enseignement, lorsque je devrai quitter cette terre, Emmanuel ne me regardera pas d'un œil défavorable à cause de ce bonheur que j'ai découvert et qui me ravit sans cesse.
8. C'est pourquoi mon cœur veut se réjouir à chaque instant dans son amour pour mon Dieu, mon Emmanuel, mon Abba bien-aimé !
9. Comme tu le vois, mon cher étranger, c'est là ce que j'ai trouvé et qui reste une découverte qui ne saurait périr !"
10. En entendant cet aveu de la bouche de Jéréed, Abédam abrita Ses yeux de Sa main pour dissimuler une larme. Ce ne fut qu'après un long silence qu'Il l'ôta à nouveau et dit enfin à Jéréed :
11. "Jéréed, lève-toi et viens vers Moi ! Dorénavant, tu n'auras plus besoin de rêver d'Emmanuel que tu aimes tant et que tu as toujours aimé ; et c'est la raison pour laquelle Asmahael S'était engagé, en Se servant de la voix des pères, à habiter dans ta hutte. Oui, tu ne vas plus devoir rêver de Lui, car Il Se trouvera vivant sous ton toit !"
12. Viens ici, Jéréed, ne crains rien, car vois : ton Emmanuel, ton Abba, ton Père te tend les bras !
13. Vois : Je veux bâtir un ciel, - et il sera le plus haut de tous les cieux ; mais personne n'y pénétrera, sinon celui qui, comme toi, viendra au-devant de Moi avec le même présent que tu M'offrais toujours en silence, comme tu viens de le faire !
14. O toi, Mon Jéréed ! Vois : vous tous, Hénoc, Métuschélah et Lémec, habitez sous un seul et même toit ! Mon amour fit que vous ne soyez pas séparés et que Moi-même Je ne sois pas non plus éloigné de vous ; et c'est ainsi que Je resterai auprès de vous et de tous vos descendants. Jusqu'à la fin des temps, ta race sera reconnaissable au fait que Je demeurerai toujours auprès d'elle.
15. Voyez, vous autres, c'est ainsi que le juste amour est constitué : supporter son fardeau en silence et ne chercher rien d'autre que l'objet aimé.

Et lorsque le cœur l'a trouvé, il ressent un grand, un immense bonheur, - même si son Bien-aimé n'est pas visible à ses yeux, car il éprouve Sa présence d'autant plus fortement à l'intérieur de lui-même.

16. Et lorsque l'Aimé voit le désir ardent, douloureux et caché de celui qui L'aime et qui est plein d'humilité, osant à peine lever les yeux vers l'objet de son amour, - en vérité, cet amour égale l'amour de Celui qui l'aime et l'aimait déjà avant qu'il ne fût !

17. Qui fera ce que J'ai conseillé à Enosch vivra ; mais J'habiterai uniquement dans les demeures semblables à celle de Jéred ! Amen."

18. Enfin, Abedam Se tourna vers Métuschélah et lui dit : "Métuschélah, tu sais à présent qui te parle ; mais ne crains pas pour cela de Me montrer ce que tu as trouvé. Fais-le, si telle est ta volonté !"

19. Saisi d'une grande vénération, Métuschélah dit d'une voix tremblante : "O Seigneur et Père, Toi qui vois dans tous les cœurs, qui sondes tous nos viscères, comment peux-Tu m'interroger, moi qui ne suis rien devant Toi ?!

20. Vois, je ne me connais pas, mais Toi, Tu me connais parfaitement ! Si je parlais devant Ta face, il pourrait facilement arriver qu'une contrevérité vienne sur les lèvres d'un ignorant tel que je suis !

21. Comment me regarderais-Tu alors, Toi notre Père très saint ? C'est pourquoi, juge-moi selon l'impression que je T'ai faite, mais sois miséricordieux à mon égard !"

22. Abedam lui répliqua : "Métuschélah, tu viens de dire par ces mots ce que tu as trouvé en toi-même : le résultat de tes recherches est devant toi ! Je te le dis : toi aussi peux habiter dans la hutte de Jéred et demeurer ainsi sous le même toit que Moi !

23. C'est de cette façon que chacun devrait chercher ; car tous Mes enfants pourraient habiter sous ce toit-là ! Et ceux qui cherchent comme toi trouveront aussi ce qu'ils désirent de la même façon !

24. Mais tu M'as appelé "Juge", et pour cette raison c'est toi qui vivras le plus longtemps sur terre ; car vois, en effet, Je suis le Juge de toutes les créatures ; - toutefois, les enfants ne doivent pas appeler leur Père "Juge" ! Par la suite, tous ceux qui appelleront leur Père "Juge" devront être jugés ! Que ta longue vie terrestre soit pour toi un petit présent du Juge, afin que tu aies le temps de Le reconnaître en tant que Père ! Amen.

25. Enfants, le milieu de la nuit n'est plus très éloigné maintenant, et vos membres ont besoin de repos ; allons tous nous coucher.

26. Quant à toi, Mon bien-aimé Jéred, tu as le libre-choix : soit tu restes ici avec Moi, soit Je t'accompagne dans ta hutte et demeure auprès de toi."

27. Jéred répondit : "O père, Père bien-aimé, qu'il soit fait selon Ta sainte volonté, maintenant et toujours.

28. Partout, il fait bon être auprès de Toi, et ma hutte se trouve partout où Tu es ; toutefois, personne ne doit être lésé à cause de Moi ! Ta sainte volonté ! Amen."

29. Abedam répliqua : "Oui, tu as bien parlé ; reste donc auprès de Moi ! Amen."

30. Alors, tous allèrent se coucher d'un cœur reconnaissant et plein d'amour.

Chapitre 167

De la véritable prière. La Divinité qui juge et le Père plein d'amour dans le Seigneur

(4 décembre 1841)

1. C'est ainsi qu'ils se reposèrent tous et se levèrent une heure avant le lever du soleil. Seul, l'Unique ne Se reposa pas, car Il n'en a pas besoin, vu qu'Il est Lui-même le plus grand repos et en même temps la plus grande activité.

2. Et c'est l'Unique - nommé ici le grand Abedam - qui fut le premier à être sur pied et éveilla tous les enfants de leur sommeil corporel. Un seul appel suffit : "Réveillez-vous et levez-vous !", et tous s'éveillèrent en un clin d'œil et se levèrent aussitôt ; puis ils sortirent de la hutte, se lavèrent les pieds, les mains, puis les parties génitales, ensuite la poitrine, et seulement après le visage ; car telle était depuis toujours la coutume quotidienne de ces premiers humains.

3. Quand ils se furent tous lavés, à l'exception d'Eve - les femmes se lavaient après les hommes et à une autre source -, ils prirent de l'huile et s'en oignirent la tête. Après cette onction, ils récitèrent à l'adresse du grand Abedam qui était maintenant présent une action de grâces matinale qui disait :

4. "O Père saint et plein d'amour, nous Te remercions, nous T'aimons et nous voulons Te louer ! O Père très saint, que Tu es inexprimablement bon ! A Toi soient honneurs, louanges et gloire, toute notre reconnaissance, notre amour et notre adoration !

5. Ne nous ôte pas Ta miséricorde, Ton saint amour et Ta grâce, à nous qui nous disons Tes enfants et qui, en vérité, ne sommes que des pécheurs ! Bénis-nous, sors-nous de notre torpeur, guide-nous, aiguise nos sens, attendris nos cœurs durs afin qu'ils deviennent pareils au miel et à la cire ; élargis nos étroites poitrines pour qu'elles soient un juste réceptacle de l'authentique amour qui vient de Toi, ô Père très saint !

6. Donne-nous également Ta bénédiction, afin que nous puissions honorer la fête sacrée du sabbat d'aujourd'hui et T'être agréables. O Père très saint, si Tu vois en nous de nombreuses et grandes tares qui te sont certainement déjà connues depuis des éternités, alors corrige-nous dans Ton amour, Ta miséricorde et Ta grâce, et fais que nous puissions T'appeler Père avec plus de dignité et qu'il nous soit possible de T'aimer et de Te prier d'un cœur plus pur !

7. O Toi, cher Père plein de bonté, sois et reste toujours pour nous le même Père bon et saint que Tu fus déjà depuis des éternités, non seulement pour nous qui sommes présents, mais pour tous nos enfants et nos descendants à venir ! Amen. Ta sainte volonté, amen ; Ton amour, Ta compassion et Ta grâce, amen!"

8. Le grand Abedam ajouta : "Je dis également amen : amen, conformément à l'amour de vos cœurs, - amen selon tous les actes qui en résultent ! Et c'est uniquement devant l'amour le plus pur que Je dirai amen !

9. Il ne faut pas que vous vous adressiez à Dieu dans vos prières, Lequel est saint, saint, saint, mais à l'Amour du Père ; car Dieu a tous les humains en abomination, - ils ne sont enfants que du Père.

10. La sainteté de Dieu est intangible ; mais l'amour du Père descend jusque vers Ses enfants.

11. La colère de Dieu prédispose toutes choses à l'anéantissement éternel ; mais Sa miséricorde ne laisse même pas un rêve irréalisé.

12. Selon la volonté de Dieu, tout doit mourir ; mais alors la Vie du Père se répand sur les morts. Celui qui cherche Dieu Le perdra, se perdra

lui-même et perdra sa vie ; car Dieu ne Se laisse pas toucher. Et la sagesse des humains qui Le cherchent est pour Lui une folie répugnante et abominable qui apportera inévitablement la mort au chercheur. Car, de par Sa sagesse, il touche à Dieu. Aucun être créé ne peut toucher à Dieu avec l'un de ses sens, quel qu'il soit, et conserver la vie.

13. Car Dieu est un feu éternel des plus pur, mais aussi d'une infinie violence, qui ne s'éteint jamais ; et si le Père ne voulait pas l'adoucir, tout serait immédiatement détruit. C'est pourquoi chacun doit craindre Dieu plus que tout et aimer le Père par-dessus tout, car le Père est l'opposé absolu de Dieu.

14. Et pourtant Dieu ne serait pas Dieu sans le Père, qui est l'Amour éternel en Dieu ; et le Père ne serait pas le Père sans Dieu.

15. De même que le Père est tout ce qui est Vie en Dieu, Dieu est tout ce qui est force et puissance dans le Père. Sans le Père, Dieu ne pourrait S'exprimer Lui-même, car toute parole qui se trouve en Lui est le Père. De même, le Père ne serait jamais le Père sans Dieu ; c'est pourquoi, Dieu et le Père sont un !

16. Par conséquent, celui qui touche au Père avec l'amour touche aussi à Dieu. Mais celui qui oublie le Père et ne veut toucher qu'à la Divinité avec sa sagesse, celui-là, le Père ne le regardera pas. Le feu de la Divinité le saisira, le déchirera et le détruira, et sa destruction n'aura pas de fin ; il ne pourra jamais plus se retrouver. Et il n'est guère probable que le Père le cherche à nouveau dans l'infini pour le reconstituer une nouvelle fois.

17. Là où Se trouve le Père Se trouve également Dieu. Mais seul le Père Se révèle à Ses enfants ; car Dieu ne peut Se révéler à qui que ce soit, sauf à travers le Père, et c'est le Père qui révèle la Divinité, comme Il le fait maintenant. Ainsi celui qui M'entend, Me voit et M'aime, entend, voit et aime également Dieu. Qui est accueilli par le Père le sera aussi par Dieu.

18. Si le Père ne veut pas agréer quelqu'un d'indigne, celui-ci tombera uniquement entre les mains de la Divinité qui juge et détruit, et il ne trouvera là ni compassion, ni amour, ni grâce !

19. C'est pourquoi, craignez la Divinité, car il est effroyable de tomber sous Sa puissance !

20. Mais aimez le Père ! Tenez-vous fermement à son amour, et laissez-vous toujours toucher et conduire par cet amour ; ainsi, vous ne goûterez jamais à la mort, à l'exception de la séparation d'avec le corps, lequel est une malédiction de la Divinité dans lequel la vie qui provient du Père est protégée de la colère divine par Son amour paternel.

21. De la main de Dieu, vous avez reçu la malédiction, mais de celle du Père la bénédiction de l'amour et toute la Vie qui en découle. C'est pourquoi, tenez-vous éternellement à cet amour, et ainsi vous subsisterez en lui ! Mais si vous vous en tenez à la sagesse, vous mourrez, serez détruits et éparpillés à tout jamais par l'Esprit de la Divinité !

22. Que ces propos signifient pour vous un don important, lors de cette matinée de sabbat, de la part du Père, dont vous êtes les enfants et qui vous aime davantage que tout ce qui se trouve dans le vaste infini avec toutes ses merveilles ! Pesez bien ces paroles dans vos cœurs et agissez en conséquence ; alors vous vivrez et ne tomberez jamais entre les mains de la Divinité !

23. Maintenant, Seth, va dehors, car le soleil s'est déjà levé ; fais préparer un copieux repas ; car vois : autant l'esprit a-t-il reçu sa nourriture, autant le corps doit recevoir la sienne ! Dis aux trois hommes qui chantent devant la hutte depuis longtemps déjà - ils s'appellent Jura, Bhusin et Ohorion et viennent du septentrion de venir nous rejoindre ici. Va et accomplis correctement ta tâche ! Amen."

Chapitre 168

Coup d'œil sur la nuit de la tempête

(6 décembre 1841)

1. Le cœur rempli de joie, Seth remercia le grand Abedam de lui avoir confié cette tâche et se hâta d'aller la mettre à exécution.
2. A peine était-il sorti de la cabane qu'il vit non loin de là les trois habitants du septentrion. Il les appela par leur nom et ils s'approchèrent immédiatement.
3. Lorsqu'ils furent près de lui, Seth leur dit : "Ecoutez, il y a Quelqu'un dans la hutte qui veut vous voir ; car il y a longtemps qu'Il a entendu vos chants de louanges.
4. C'est pourquoi, entrez dans la cabane, car une grande et inestimable bénédiction vous y attend !"
5. Jura demanda à Seth : "Frère Seth, comment devons-nous comprendre cela ? Le sublime et tout-puissant Emmanuel serait-Il revenu chez vous en cette nuit d'épouvante ? Car vois, c'est ce que nous pensions lorsque cette effroyable tempête de feu - on peut bien l'appeler ainsi - prit fin si soudainement !
6. Nous avons tous prié et appelé Emmanuel pour qu'Il vienne nous délivrer. Et lorsque cela se produisit si subitement et si merveilleusement, notre première pensée fut de Le remercier.
7. Dis-nous s'il n'en est pas ainsi !" Seth répliqua : "Vous allez bien voir si vous avez raison ou pas ! - Mais je dois me dépêcher de m'occuper d'un bon déjeuner, ce qui fait que je ne peux pas m'entretenir plus longtemps avec vous."
8. Les trois furent satisfaits de cette information et, pleins d'une grande vénération, pénétrèrent dans la hutte, où ils se prosternèrent sur la face devant Adam et tous les autres.
9. Adam les invita immédiatement à se relever et leur dit : "Mes chers enfants, je suis fort réjoui de vous voir sains et saufs auprès de moi !
10. Grande fut mon inquiétude envers vous tous lors de cette nuit où les éléments déchaînés faisaient rage. Mais plus forte encore fut ma confiance en le Seigneur, notre Père bien-aimé, qui est depuis toujours saint, saint, saint, rempli d'une infinie puissance et d'un pouvoir invincible, et nous apporte aide et salut ; car nous étions en proie à une affreuse tentation et avons dû subir une véritable épreuve de feu. Ma vieille cabane était devenue la demeure des bêtes les plus sauvages. Serpents, hyènes, tigres, lions, loups, ours et d'autres bêtes encore y ont habité, et même des flammes ont jailli du sol. Pourtant, notre confiance ne devait pas chanceler, et nous avons bientôt senti le merveilleux effet de la bénédiction protectrice d'Emmanuel !
11. Mais maintenant, allez vers cet homme qui vous est encore inconnu et S'appelle Abedam. Il vous donnera toutes les informations que vous désirez ! Amen."
12. Les trois hommes s'inclinèrent devant Adam et rejoignirent Celui qu'ils ne connaissaient pas encore.
13. En sa qualité d'aîné, ce fut Jura qui prit la parole et dit : "Abedam, nos cœurs te saluent ! Le patriarche Adam nous a informés que tu voudrais bien nous renseigner au sujet de cette tempête extraordinaire qui a sévi cette nuit et qui est heureusement passée - que le Seigneur Emmanuel en soit loué et remercié ! Vois : nous sommes trois fils d'Adam et foulons le sol de cette terre depuis huit cents ans déjà. Nous étions présents lors de la

fuite du Paradis, et avons eu à supporter pendant tout ce temps beaucoup d'afflictions et de dures épreuves ! De telles horreurs nous sont entièrement inconnues ! Je ne veux rien dire de toutes les scènes de feu, ni des montagnes entourées de flammes et de fumée, ni des continuel tremblements de terre, des innombrables éclairs, des forêts incendiées et fumantes, des vents brûlants et de toutes les autres choses de ce genre ; car le tonnerre est chaque année semblable, et il en va de même pour d'autres phénomènes qui se produisent lors de la lutte des éléments et éprouvent tous nos sens de terrible façon. Mais écoute, toi qui nous regardes avec bonté, lorsque la mer, la mer sans limites sort de son lit avec de terribles mugissements, montant de plus en plus haut, écumante et déchaînée, et se met à engloutir une montagne après l'autre jusqu'à ce que ses vagues viennent finalement nous forcer, nous autres habitants du septentrion, à abandonner nos huttes à cause des innombrables bêtes contraintes de fuir devant les flots, et que ces flots sont allés si loin qu'ils ont englouti nos demeures, que les animaux des forêts nous ont poursuivis, et en plus que d'énormes monstres redoutables et inconnus vivant vraisemblablement dans les eaux, comme de nombreuses autres bêtes, nous ont infligé l'horrible vision de leurs violents combats mutuels et de leurs contorsions épouvantables, - vois, c'est quelque chose qui ne s'effacera probablement jamais plus de notre mémoire.

15. Ici, il faut remarquer que lorsque ces scènes d'horreur eurent atteint leur paroxysme, elles cessèrent soudainement, comme si elles n'avaient jamais eu lieu ; c'est ainsi que la mer se retira si subitement avec tant de force que non seulement elle revint à ses limites antérieures, mais disparut encore complètement, de sorte qu'il n'en resta plus aucune trace, sinon de tous côtés et à perte de vue un sol limoneux qui auparavant lui avait servi de lit.

16. Si tu le veux et en es capable, alors donne-nous l'explication de toutes ces choses inouïes !"

17. Abedam leur répondit : "Mes chers amis, tous ces événements n'apportent certes rien de bien à ceux qui dorment encore en esprit ; mais ils sont d'autant plus favorables à ceux qui sont éveillés spirituellement !

18. Dites-Moi : quel esprit réellement éveillé, uni à l'amour du Père saint et éternel, peut encore être pris de peur lorsque même la terre tout entière serait brisée sous ses pieds et qu'une mer de feu engloutirait tous ses débris ?

19. Est-ce que le Père tout-puissant qui, de Sa volonté, porte et ordonne avec soin des milliards et des infinités de milliards de mondes et d'esprits incomparablement plus grands que cette terre ne devrait pas être à même de prendre sous Sa sûre protection un enfant qui L'aime par-dessus tout et qui est autant aimé de lui, si un atome - que vous nommez "terre" ou "monde" - se met à voler en éclats ?

20. Voyez, vous devez pourtant bien vous en rendre compte ! Reste à savoir quel fut le fruit de votre angoisse et de votre désespoir. Pourquoi mes enfants ont-ils peur de la nuit ?

21. Voyez : la cause réside dans la faiblesse de leur amour envers leur Père très saint ! La confiance dépend de la façon dont l'amour est constitué ; une faible confiance est à la base de toute peur !

22. Tout ce que vous venez de raconter n'est pas très important ; mais ce qui compte est l'état dans lequel se trouve votre cœur.

23. Si Je voulais tout vous expliquer, vos oreilles seraient satisfaites ; mais cela ne vous amènerait pas à mieux comprendre ce qui se trouve en vous. A cet effet, il est préférable que vous scrutiez profondément votre cœur, que vous vous tourniez vers Dieu dans l'amour qu'il renferme, et je vous le dis : en une minute, vous en saurez davantage que ce que l'on pourrait vous raconter pendant des milliers d'années !

24. - Restez là et prenez votre premier repas avec nous, car Seth et les siens nous apportent justement de quoi nous rassasier !

25. Soyez modérés dans votre désir de savoir, mais laissez d'autant plus parler vos cœurs, et votre nuit de tempête se transformera bientôt en un sabbat des plus clair et des plus calme ! Comprenez-le bien ! Amen."

Chapitre 169

Repas du matin des patriarches le jour du sabbat.

(9 décembre 1841)

1. Après ces paroles, le grand Abedam invita les trois hommes à Le suivre. Il passa devant eux, ayant à Ses côtés Hénoc et Lémec ; Il était suivi par Abedam-le-bien-connu et entouré par Jéréd à Sa droite et Métuschélah à Sa gauche. Derrière ceux-ci venaient Enosch, Kénan et Mahalaleel, auxquels se joignirent Kaeam, Jura, Bhusin et Ohorion.
2. Après avoir fait quelques pas et rejoint Adam, ils se répartirent en cercle autour d'Abedam, cercle qui se ferma sur Adam et Eve.
3. Vu que Seth ne s'y trouvait pas encore, Abedam demanda qu'on lui fit place.
4. Une place fut aussitôt faite pour Seth à côté d'Adam. - C'est ainsi que treize personnes, y compris le grand Abedam, prirent part au repas du matin composé de pain, de miel et de lait. Il était d'usage de commencer par le pain et le miel, et, après les avoir consommés, de boire le lait fraîchement trait, en tenant compte de l'âge des convives pour se servir.
5. Cette fois, aussi, le repas fut pris selon la coutume.
6. Pourquoi ce déjeuner du jour du sabbat est-il mentionné ici ? - La raison en est des plus simples si chacun considère que le Très-haut et le très saint Père Lui-même prit part à ce repas de façon visible avec les premiers êtres humains de cette terre, et de ce fait posa la base de la première Eglise régulièrement constituée de la terre. De même qu'Adam et Eve peuvent être considérés comme le premier couple humain, ce repas peut être regardé comme la première fondation de l'Eglise de Jéhovah. Car le judaïsme est étroitement lié à cette Eglise et en a conservé de nombreux rites. Et au centre de l'Asie, dans une très haute région montagneuse, non loin de la chaîne de l'Himalaya, un petit peuple isolé vit encore rigoureusement selon la loi écrite dans les textes qui furent gravés plus tard par les enfants de Noé sur des tablettes de pierre au moyen de signes symboliques - dont les hiéroglyphes égyptiens, qui apparurent à une époque plus avancée, ne sont qu'une copie falsifiée.
7. De même, le soi-disant sanscrit des Perses et des Hindous ne doit pas être considéré comme étant la même écriture originelle ; car le sanscrit est beaucoup plus jeune et, à l'instar des hiéroglyphes égyptiens, n'en est qu'une très mauvaises copie, bourrée de grossières erreurs, dont résulta un culte qui n'est qu'un affreux paganisme.
8. Voyez, c'est pourquoi ce repas est aussi mentionné ici ; il se déroula donc lors de la fondation de l'Eglise originelle - laquelle dura près de quatre mille ans - presque de la même façon que celui qui eut lieu après l'accomplissement du grand Jour des peuples, ce dernier grand repas du soir (Sainte-Cène) qui servit de fondement à un Nouveau Testament, lequel est une nouvelle Eglise de grâce et de miséricorde porteuse de Vie éternelle, c'est-à-dire de Dieu.
9. Mais maintenant, laissons là ces explications historiques et revenons à la cabane d'Adam pour voir et entendre tout ce qui arriva après le premier repas de la journée.
10. Lorsque ce repas fut consommé et que tous eurent remercié Abedam Emmanuel Abba du plus profond du cœur, le grand Abedam Se leva et leur adressa le discours suivant :

11. "Ecoutez, vous tous qui êtes ici présents, qui avez été les témoins de cette nuit et êtes restés ici, pendant toute la journée d'hier, à l'exception de Kaeam, vous devez à jamais vous souvenir qui était, est, et sera éternellement Celui qui vint vers vous et vous a Lui-même montré le juste chemin de l'amour et également la véritable sagesse qui en découle, - non pas une sagesse du monde pour incommoder votre tête et affecter encore plus votre cœur, mais une authentique sagesse dans l'esprit d'amour et de vérité qui l'habite, ce qui signifie la Vie éternelle libre et véritable.

12. Désormais, vous prendrez ce repas avant de vouloir présenter une offrande le jour du sabbat à votre Père céleste ; car en vérité, Je vous le dis : votre offrande ne sera pas agréée tant que - par ce repas du matin vous ne vous serez pas reconnus dans vos cœurs comme de vrais frères et sœurs dans Mon amour, donc comme les enfants d'un seul et même Père !

13. Toutes les fois que vous le consommerez entre vous dans l'amour véritable et vivant de votre cœur, Je serai parmi vous, - visible pour ceux dont le cœur brûlera pour Moi, mais toujours invisible aux plus tièdes.

14. Oui, dans Mon amour, tout vous sera possible, - mais jamais sans lui ! Car Mon amour est un champ fertile sur lequel vous êtes semés. Celui qui sera capable de résister à l'ennemi croîtra avec force et donnera de nombreux et d'excellents fruits. Mais celui qui n'aura pas pris racine assez profondément dans le sol de ce champ, en vérité, celui-là subira de grandes tribulations lorsque la tentation reviendra au moment où l'ennemi de l'amour surgira et entreprendra d'arracher les petits arbres du sol ! Il essaiera sa force sur chacun d'eux ; et s'il en trouve un seul qui soit suffisamment faible, l'épargnera-t-il ?

15. Oh non ! Il l'arrachera du champ avec ses faibles racines et le laissera se perdre, parce que ses racines n'auront plus aucune humidité vivifiante ; et le petit arbre se desséchera et mourra ! Car qui parmi vous a déjà vu des plantes pousser et prospérer uniquement à l'air ?!

16. "Mais chaque plante a aussi besoin d'air pour vivre !" direz-vous. Je suis d'accord avec vous sur ce point là ; toutefois, le sol est une nécessité primordiale ; sans lui, l'air ne sert à rien !

17. L'air est semblable à la parole divine, et l'amour de votre cœur à la terre dans laquelle est semé un esprit vivant entouré d'une âme vivante.

18. L'air saint de l'enseignement divin ne peut faire prospérer ce grain de la Vie éternelle en vous et lui faire porter du fruit que s'il a levé et pris solidement racine dans le terrain de l'amour que vos cœurs ressentent pour Moi. Si cela ne n'est pas produit préalablement, jugez vous-mêmes l'air qui aurait dû contribuer à la naissance du fruit n'apportera-t-il pas la mort ?

19. Voyez : il en résulte que Mes paroles ne vous servent pas à grand-chose si vos cœurs ne sont pas remplis d'amour envers Moi et vos frères ; et la sagesse aérienne et sans fondement de votre intelligence est la mort de votre amour !

20. Mais si cet amour, qui doit servir de nourriture à votre esprit, est semblable au petit arbre arraché du terrain de Mon amour pour vous et dont les racines sont encore collées à la terre desséchée de votre amour pour Moi, d'où votre grain, ou votre petit arbre arraché, prendra-t-il sa nourriture de Vie ?!

21. C'est pourquoi, que ce repas du matin soit pour vous un signe de rappel qui signifie que vous devez toujours vous en tenir à l'Amour ! Aussi longtemps que vous le ferez, vous aurez la Vie en vous et vous M'aurez également en tant que source originelle de tout amour, de toute Vie et de toute sagesse !

22. Enfouissez profondément ces paroles dans votre cœur et agissez invariablement selon elles ; alors vous vivrez vraiment et ne demanderez plus : "Où est le Père ?" et ne L'appellerez plus en Lui disant : "Viens !" ; car, comme maintenant et à jamais, Il sera auprès de vous et en vous, et le restera éternellement ! Amen."

23. A présent, Hénoc, va préparer ton sacrifice, car le moment est venu de le faire ! Amen."

Chapitre 170

Un évangile traitant du sacrifice

(10 décembre 1841)

1. Après ce discours, Hénoc, le cœur débordant de reconnaissance et d'amour, demanda au grand Abedam :
2. "Seigneur, Toi notre Père plein d'amour, Toi qui est saint, des plus saint, est-ce Ta volonté que nous Te présentions pour le sabbat, sur ces hauteurs, un sacrifice comme celui que nous T'avons offert hier dans la plaine ? Ou doit-il être accompli à la manière d'Abel, de Seth ou d'Enosch pour T'être agréable ? O Emmanuel Abba, fais-moi part de Ta sainte volonté !"
3. Abedam répondit : "Hénoc, comment peux-tu Me demander cela, alors que tu sais mieux que tous en quoi consiste le seul sacrifice qui Me soit agréable ?"
4. Là où, avant tout, le sacrifice d'un cœur aimant, contrit et repentant M'est offert, ce sacrifice est sanctifié, qu'il soit célébré à la manière d'Abel, de Seth, d'Enosch ou alors comme hier dans la plaine !
5. Toutefois, Je vois dans vos cœurs une place vide ! Vous l'avez consacrée au sacrifice destiné à Dieu ; mais, à cause de ce vide, vous ne vous rendez pas compte à qui vous offrez ce sacrifice et pourquoi vous le faites ! Comprenez-le donc : le Père ne veut pas d'autre sacrifice que celui du cœur. Le Père est aussi le Dieu unique, éternel, saint et tout-puissant ; c'est à Lui seul qu'est dû un sacrifice, comme le pur amour est dû au Père.
6. Le sacrifice consume, détruit et tue toute offrande dans le feu qui brûle sur l'autel. Voyez : il est un témoignage de l'être humain devant Dieu et signifie qu'il L'a reconnu, soit manifestement, soit en pressentant vaguement dans son cœur quelle est l'essence de Dieu et que Celui-ci agit avec les humains comme Il le fait avec le sacrifice.
7. Cependant, celui qui s'en tiendrait uniquement au sacrifice et ne serait pas lié au Père par l'amour serait finalement saisi par l'offrande elle-même, - laquelle ressemble d'une certaine manière à Dieu - pour être consommé, détruit et tué, parce qu'il ne s'est pas humidifié préalablement avec l'eau de la Vie, laquelle est le pur amour envers le Père !
8. Je vous le dis : celui qui offre un sacrifice au Père a aussi offert un sacrifice agréable à Dieu. Mais s'il apporte sur l'autel une offrande qui n'est destinée qu'à Dieu et croit être ainsi agréable au Père, celui-là commet une grande erreur ; car en vérité, le Père n'a aucun plaisir à un holocauste, mais uniquement au sacrifice vivant du cœur !
9. Est-ce que le Père, qui porte en Lui la Vie, qui est la source de toute Vie, devrait trouver de la satisfaction à Se voir offrir en holocauste une chose morte ou un sacrifice qui dévore, détruit et tue même finalement ?
10. Oui, si - comme J'en ai déjà fait la remarque - un vivant sacrifice d'amour est préalablement offert au Père dans le cœur de Son enfant ; alors, l'holocauste peut être considéré comme un témoignage à travers lequel l'être humain donne à reconnaître ce qu'il a trouvé dans son cœur, c'est-à-dire que le Père est saint, saint, saint et qu'Il est le Dieu éternel et tout-puissant. Sans cette élévation du cœur avant, pendant et après l'holocauste, ce sacrifice M'est en horreur.

11. Regardez en arrière, vers Caïn et Abel ! Caïn sacrifia sans amour ; Abel, lui, le fit avec amour. Quel sacrifice s'éleva dans le Ciel, et lequel dut retourner sur la terre ?

12. Vu que l'offrande de Caïn fut une horreur pour le Père, quelles en furent les conséquences ? - Le sacrifice s'empara de Caïn lui-même et fit de lui le meurtrier de son frère !

13. Plus tard, de tels sacrifices, qui auront lieu dans un même aveuglement, s'empareront de nombreux êtres humains, et c'est la raison pour laquelle les choses se passeront comme avec Caïn ; et d'innombrables frères seront tués spirituellement et corporellement.

14. Si vous voulez vraiment M'offrir un sacrifice, agissez comme Je vous l'ai suffisamment indiqué maintenant.

15. Celui que vous allez M'offrir aujourd'hui peut être exécuté de la même manière que celui d'hier qui eut lieu dans la plaine ; toutefois, ce n'est plus le soir, mais le matin que vous allumerez votre offrande sur l'autel, afin que les enfants habitant au loin puissent retourner dans leurs demeures le soir venu.

16. Dorénavant, vous n'emmènerez plus tous les petits enfants à la cérémonie du sacrifice ; il suffira que deux hommes et une femme par hutte y prennent part. En outre, il ne doit être imposé à personne l'obligation de se montrer à la cérémonie ; car celle-ci ne sanctifiera jamais, mais uniquement l'amour que vous ressentirez pour votre Père !

17. Celui qui sera amené vers le Père par l'appel de son amour sacrifiera l'offrande et, de ce fait, sera édifié en esprit. Toutefois, celui qui ne sera pas conduit par l'amour, mais poussé par un maître qui l'oblige à le faire pour suivre une loi quelconque, de sorte qu'il agira d'un cœur récalcitrant, celui-là profanera le sacrifice, lequel le détruira et lui desséchera le cœur. Ce qu'il M'offrira deviendra semblable à son cœur : une offrande sans vie, un don mort.

18. Qu'il en soit comme il vient d'être dit !

19. A présent, cher Hénoc, tu peux te mettre au travail ; vous autres, allez dehors et dites à tous ceux qui viennent de différentes régions et attendent avec impatience le moment du sacrifice, ce qu'il en est de cette cérémonie ; - toutefois, gardez le silence sur le fait que Je Me trouve personnellement ici !

20. Vous seuls, Jéred, Abedam et toi Adam, pouvez Me suivre dans la hutte de Jéred jusqu'au moment de l'immolation ; les enfants de Seth amèneront Eve auprès de nous !

21. Et maintenant, que tout se passe de juste façon et uniquement dans l'amour ! Amen."

Chapitre 171

Hénoc prépare le sacrifice

1. Aussitôt, Hénoc se mit à l'ouvrage, posa du bois de cèdre le plus pur en travers de l'autel et pria constamment en exécutant sa besogne.

2. Alors qu'il travaillait ainsi, vois, quelques ressortissants du midi arrivèrent auprès de lui et lui demandèrent comment cela se faisait qu'il soit

déjà en train de poser le bois sur l'autel, alors que d'ordinaire pareille chose n'avait lieu que le soir.

3. Hénoc leur répondit par une autre question : "Cela vous gêne-t-il ? Croyez-vous que ce que je fais dépende de ma volonté ?

4. Ce que je fais est-il devenu un mensonge pour vous parce que vous ne le comprenez pas ?

5. Oui, oui, pour ceux qui sont aveugles, bien des choses sont un mensonge ; car tout ce qu'on leur dit leur semble tel, vu qu'ils ne sont pas capables de voir.

6. A quoi sert à l'aveugle la lumière rayonnante du soleil ? A quoi bon vouloir la lui rendre intelligible ? Pourquoi lui mentir ? Car le soleil de l'aveugle est noir et il s'en tient à cela. C'est la raison pour laquelle un soleil resplendissant n'est qu'un mensonge pour lui ; car si on ajoute quelque chose d'inconnu au trésor que quelqu'un possède, quelle valeur cela peut-il bien représenter pour son propriétaire ? Rien d'autre qu'un mensonge, vu que cela ne correspond pas - bien que très approchant - à son propre trésor ; pour lui, cette valeur inconnue n'existe pour ainsi dire pas du tout puisqu'elle ne porte pas en elle les signes visibles de ce qu'il détient.

7. Par conséquent, vous m'interrogez en vain ; car aujourd'hui, je ne suis pas du tout enclin à vous mentir ! Celui qui est partisan de la vérité ne peut supporter le mensonge ; mais pour celui dont le cœur abrite encore le mensonge et le considère comme vrai, que peut bien signifier l'authentique et sainte vérité ? - Rien d'autre qu'un mensonge !

8. Que peut vouloir dire la lumière intérieure de l'esprit à celui qui cherche la lumière du monde ? Pour lui, elle n'est que mensonge, pures ténèbres ! Car comment pourrait-il reconnaître une lumière comme telle alors que celle-ci l'engage à comprendre davantage qu'il ne voit ?

9. C'est pourquoi, laissez-moi tranquille ! Vous ne pouvez pas encore concevoir les chemins du Seigneur ; car cette nuit a plongé vos cœurs dans l'obscurité, ce qui fait que vous avez oublié que le véritable amour envers Dieu n'est lié à aucune règle, qu'il est parfaitement libre, comme c'en est le cas pour le sacrifice que l'amour Lui offre. N'aimez-vous pas vos femmes librement, sans vous lier au temps ou à l'heure ? Pourquoi l'amour que vous portez à Dieu devrait-il être mesuré ?!

10. C'est pourquoi, allez-vous-en maintenant, et amendez-vous ! Amen."

(11 décembre 1841)

11. Lorsque ces curieux eurent été expédiés de cette façon tout à fait pertinente par Hénoc, ils se mirent à murmurer entre eux ; car ils étaient fortement contrariés d'avoir reçu une réponse si singulière, alors qu'ils n'avaient en aucune mauvaise intention dans leur cœur en posant cette question.

12. L'un d'eux prit la parole et dit : "Ecoutez, frères, je connais très bien Hénoc, et pour autant que je l'aie remarqué de loin hier, les pères lui ont transmis la charge du sacrifice ; et vu qu'il a toujours été un homme bizarre, il ne fait pas exception à la règle aujourd'hui !

13. Je suis d'avis qu'on ne devrait pas confier si facilement au libre arbitre d'une seule personne l'exercice de cette vieille coutume pieuse qui remonte à Abel et qui était agréable à Dieu ; car si une quelconque modification avait été nécessaire, cette décision aurait dû être prise devant le conseil de tous les enfants rassemblés. S'il n'en est pas ainsi, qu'en est-il de nous, qui sommes pourtant des humains de même rang que les autres ?

14. Si nous devons considérer le sacrifice comme étant valable pour nous, alors il doit aussi dépendre de notre opinion ; mais telles que les choses se présentent, il n'a droit qu'à notre désapprobation et reste par conséquent sans effet en ce qui nous concerne.

15. Comment devrions-nous approuver cela, alors que jusqu'ici on nous a toujours demandé notre avis au sujet des choses divines ?

16. Je pense que Sethlahem, en sa qualité d'aîné plus expérimenté que nous, devrait retourner auprès d'Hénoc et lui demander très sérieusement

le motif de cette mise en place prématurée du bois sur l'autel.

17. Mais Sethlahem, qui se trouvait parmi les contestataires, répliqua : "Ecoute, je n'en ai aucune envie ; car hier, j'ai appris à connaître Hénoc d'une façon absolument extraordinaire, c'est moi qui vous le dis !

18. Je l'ai vu nanti d'une force devant laquelle je frissonne encore aujourd'hui lorsque j'y pense !

19. Cette dernière nuit fut épouvantable ! Comme vous le savez, les éléments étaient déchaînés, et nous avons dû nous sauver sur les hauteurs où nous sommes restés couchés sur le sol dans une grande frayeur, car la terre ne cessa de trembler aussi longtemps que dura la tempête ; mais la terreur qui s'était emparée de moi ne réussit pas à chasser de mon cœur ce que je vis et entendis de la part d'Hénoc !

20. Vous savez bien que quelques-uns d'entre nous se sont laissés prendre par l'envie de descendre dans les profondeurs ; mais un puissant tigre leur a barré le passage et les a contraints à rebrousser chemin en toute hâte en leur faisant une démonstration de sa force au cours de laquelle il tua un bœuf géant.

21. Ecoutez : le même tigre - que j'ai fort bien reconnu - était hier soumis à Hénoc comme un agneau et obéissait à chacun de ses gestes ! Non seulement ce monstre manifesta-t-il une soumission absolue envers lui, mais - chose inouïe - il a même dû parler et prononça des mots intelligibles et pleins de sagesse !

22. Vous n'avez sans doute pas pu le remarquer, car vous étiez couchés sur le sol à l'arrière-plan, à proximité de vos huttes ; mais moi qui étais tout devant, je l'ai vu et entendu de façon inoubliable !

23. Vous pouvez facilement vous imaginer pourquoi Hénoc m'attire maintenant, et c'est la raison pour laquelle j'ai saisi la première occasion qui s'est présentée pour lui parler.

24. Mais lorsque je commençai à lui adresser la parole dans l'intention de devenir même son disciple, il me cita une parabole qui avait trait à la contemplation d'une lointaine montagne et me l'expliqua de façon si étonnante que, malgré toute ma sagesse, je me sentis face à lui comme à peine sorti du ventre de ma mère !

25. J'avais l'impression que tous les pères, - Adam y compris - étaient soumis à ses paroles et qu'il était leur guide à tous.

26. C'est pourquoi je vous le dis : celui d'entre vous qui a encore envie, après qu'il nous ait si fraîchement reçus, de lui poser une nouvelle question peut-être encore plus intempestive que la première peut tenter la chose ; mais ne comptez pas sur moi pour vous soutenir !

27. Je crois aussi que nous serions tout à fait ridicules si nous voulions entamer une controverse avec lui ; car ce serait à peu près comparable à un combat entre une souris et un lion ! Et qui remporterait la victoire dans cette sorte de combat ? Il ne faut certes pas être un grand prophète pour le deviner !

28. Si malgré tout cela vous persistez dans votre intention de lui poser la question qui vous préoccupe tant, je vous souhaite bonne chance et suffisamment de lumière pour vous éclairer ! Je voudrais seulement ajouter une petite chose à ce que je viens de dire : il ne fait pas bon plaisanter avec ceux qui sont visiblement en relation avec Dieu. Il est préférable de considérer ce qu'ils font tout à fait sérieusement plutôt que de les questionner ; car les voies du grand Dieu sont insondables et Ses décisions impénétrables !

29. Réfléchissez bien à cela avant de faire un pas !

30. Lorsque les contestataires eurent entendu ces paroles, ils se détournèrent de leur projet sans plus tarder et se rendirent au sage conseil de Sethlahem.

31. Mais Hénoc, obéissant à sa voix intérieure, rappela Sethlahem et lui dit :
32. "Sethlahem, tu as bien parlé ! Vois : tu as agi sagement en secourant tes faibles frères qui, sans ton aide, auraient été infailliblement précipités dans un abîme, parce qu'ils sont aveugles et ne se rendent pas compte comment est constitué le sol qu'ils foulent de leurs pieds !
33. Dorénavant, il faut que tu restes à mes côtés jusqu'à ce que tu puisses voir ce que ton œil mortel n'a encore jamais contemplé, et entendre ce que tes oreilles n'ont aucunement pu percevoir jusqu'à présent.
34. N'as-tu donc pas été surpris de voir un jour aussi agréable et serein succéder à cette nuit d'épouvante ?
35. Et si tu as observé le déroulement de la tempête et son dénouement si soudain, dis-moi, n'en as-tu pas été étonné ?"
36. Sethlahem répondit : "O Hénoc, qui aurait bien pu ne pas l'être ? Mais à quoi cela sert-il de nous en préoccuper ? Seuls ceux qui sont proches de Jéhovah sont capables d'y voir plus clair ; mais qu'Il soit remercié de m'avoir rendu la paix ! Cela me suffit !
38. Qu'en penses-tu, cher Hénoc, n'ai-je pas raison ?"
39. Hénoc lui répliqua : "O Sethlahem, tu as un bon fond ! Lorsque la semence tombera sur la terre, elle te rapportera du fruit en abondance !
40. Ecoute : aujourd'hui, tu apercevras un étranger parmi nous ; va vers Lui, et Il te dira en quelques mots davantage que je pourrais te dire en des milliers d'années ! Oui, je te le dis, Il te rendra entièrement vivant !
41. Mais taisons-nous maintenant, car je Le vois qui S'approche !"

Chapitre 172

De la nature de l'intercession

(13 décembre 1841)

1. Hénoc se tut et Sethlahem fit de même, attendant en silence l'éminent Arrivant.
2. Mais ils n'eurent pas à attendre longtemps, car, en un clin d'œil, Il Se trouva là, accompagné de Jéred et d'Abedam. Entre-temps, Adam et Eve, accompagnés des enfants de Seth, se rendirent sur les hauteurs bien connues du levant, puis attendirent dans une joyeuse impatience l'Hôte bien-aimé et tous ceux qui se trouvaient dans la cabane d'Adam que nous connaissons déjà.
3. A peine arrivé auprès d'Hénoc qui se trouvait à côté de l'autel du sacrifice, le grand Abedam lui demanda : "Cher Hénoc, J'ai entendu murmurer dans leur cœur quelques-uns des enfants qui viennent du midi ! A vrai dire, Sethlahem a réussi à les faire taire, mais maintenant leur cœur ne s'en plaint que davantage et est rempli de colère !
4. Que penses-tu que nous devrions faire ?"
5. Hénoc répondit à son éminent interlocuteur : "O Abba, Tu me mets déjà la réponse dans mon cœur ! Qu'il en soit fait pour eux selon Ta volonté, et ce sera ce qui peut leur arriver de mieux !"

6. Là-dessus, Abedam lui dit : "Vois, Hénoc, ce n'est qu'à cause d'eux que la tempête de cette nuit fut permise, en vue d'humilier leurs cœurs remplis d'orgueil ; toutefois, tu as pu constater toi-même l'effet que cela a produit !

7. Ne serait-il pas préférable que des hommes aussi coléreux soient différents de ce qu'ils sont ?

8. Ne faudrait-il pas en somme que la terre les engloutisse, afin que leur haleine n'empeste pas ce saint lieu ?

9. Eh bien, qu'en penses-tu, serait-il juste qu'il leur arrive ce qu'ils mériteraient selon la valeur de leur cœur ?"

10. Hénoc répondit : "Seigneur, Toi qui es plein de compassion et d'amour, Ta volonté est toujours sainte, et Ta miséricorde infinie ; il n'est pas nécessaire que quelqu'un doive Te supplier d'avoir pitié de lui ; toutefois, Tu nous procures des occasions qui nous permettent d'examiner notre propre cœur pour voir combien l'amour du prochain y habite et pour savoir jusqu'à quel point notre compassion s'est rapprochée de la Tienne.

11. Vois : Ta grâce et Ton infinie miséricorde me permettent de reconnaître que la compréhension et l'amour que je ressens vis-à-vis de mes frères sont uniquement Tiens, c'est-à-dire une petite étincelle du feu de Ton amour sans limites et suprêmement saint ; je m'approche de Toi avec une compassion qui n'est qu'apparente et confesse que rien n'est mien, mais que tout T'appartient : mon amour est Ton amour en moi, ma compassion est également Tienne ! O Abba, à Toi soient à jamais reconnaissance, louanges et gloire !

12. O Abba, lorsque j'éprouve de la compassion envers quelqu'un, je remarque en même temps à quel point la Tienne m'a devancé !

13. Qu'en serait-il d'un pauvre et faible aveugle à qui je voudrais venir en aide si, infiniment plus tôt, Tu n'avais pas déjà eu pitié de lui ?

14. Pourtant, je puis Te prier d'avoir pitié du faible et de l'aveugle ! Mais lorsque je Te prie, ô Abba, ce n'est pas pour T'inciter à faire quelque chose, mais pour que Tu m'accordes la grâce de regarder mon cœur chaque fois qu'il T'apporte une petite offrande pour ses frères provenant de Tes richesses !

15. C'est pourquoi je le dis et le répéterai toujours : "O Abba, que Ta sainte volonté soit faite ! Fais-moi la grâce d'accepter ce que mon cœur T'offre par amour et compassion envers mes frères comme si cela avait quelque valeur à Tes yeux, alors que ce n'est qu'une offrande insignifiante comparée à Ton amour et à Ta miséricorde infinie, afin que je puisse me réjouir avec celui qui est l'objet de Ta pitié de façon visible pour nous autres aveugles.

16. O Abba, accepte de grâce ce témoignage et prends ma folie en patience ; Ta sainte volonté maintenant et à jamais ! Amen."

17. Abedam regarda Hénoc avec tendresse et lui répondit :

18. "Cher Hénoc, ton discours était parfait, car il a montré de quoi ton cœur est constitué et combien de sagesse née de l'amour habite en lui ! Afin que tu puisses comprendre totalement comment chaque acte médiateur devrait être conformément à l'ordre éternel, écoute :

19. "Lorsque tu vois devant toi un pauvre frère - ou une sœur - dans le besoin, c'est-à-dire qu'il se trouve dans un pitoyable état corporel par suite de sa faiblesse ou à cause d'une défaillance de l'un ou de l'autre de ses sens, - ou qu'il est pauvre dans son cœur, pauvre en amour, en énergie, pauvre en volonté, en discernement, en compréhension ou alors complètement démuné de tout ce qui touche à l'esprit, - et que tu le prends en pitié, poussé par l'amour de ton cœur envers Moi et par cela envers ton frère ou ta sœur, - vois, alors ta compassion est parfaite, car c'est déjà là un accueil de Ma grande miséricorde semblable au vent qui passe à travers la forêt, fait bouger les arbres et agite chaque petite feuille ; ainsi, il réussit à faire se lever un vent léger, lequel est pris par le grand vent comme s'il était réellement quelque chose en rapport à celui-ci.

20. Tu auras certainement déjà souvent remarqué que lorsque le vent souffle, il entraîne également les feuilles devenues sèches ; mais vu qu'elles n'ont plus de sève et sont par conséquent raides et mortes, elles ne peuvent résister à sa force, se détachent de la branche et tombent en

voltigeant sur la terre sans vie. Et même si le vent impérieux les emporte encore pendant un certain temps, elles s'amoncellent peu à peu là où la destruction les attend.

21. C'est la destinée des feuilles des arbres ; mais ce n'est pas celle de l'être humain ! Malheur à lui s'il s'est desséché sur l'arbre de Vie ; en vérité, il n'échappera pas à son anéantissement !

22. Ceci se rapporte à la parabole selon laquelle seul celui qui a obtenu la Vie peut être touché par la compassion vivante grâce à Ma grande miséricorde ; et sa compassion sera également accueillie par la Mienne comme si elle avait quelque valeur. Ainsi que le vent accueille la petite brise frémissante et l'emporte avec lui, la laissant agiter les feuilles, il en va de la compassion de l'être humain à l'égard de ses semblables ; c'est pourquoi chacun doit faire tout ce qu'il peut pour son frère au moyen de l'amour vivant qui vient de Moi ; alors, Je considérerai son acte et sa prière d'intercession comme s'ils avaient une valeur à Mes yeux !

23. Vois, quand le vent souffle, il emporte ton haleine comme si elle était quelque chose ! Mais penses-tu que cette haleine va donner plus de force au vent ou même le faire changer de direction ?

24. Oh vois : même le souffle de tous les humains réunis ne pourrait y parvenir ! Car lorsque le vent se met à souffler avec force, personne ne sait d'où il vient ni où il va ; il te laisse uniquement te rendre compte de la direction qu'il a prise. Si tu souffles dans le sens du vent, il emportera ton haleine ; mais si ta volonté t'entraîne à souffler contre lui, ton souffle sera repoussé, devra rester dans ta bouche et étouffera ainsi ta propre vie !

25. Si tu pleures au bord d'une rivière en y laissant couler des larmes de pitié, en vérité, celles-ci s'uniront à ses eaux et seront conduites dans la mer de la compassion ! Mais si quelqu'un laissait tomber ses larmes sur les rives de sable du fleuve parce qu'il n'a pas prêté attention à celui-ci, de telles larmes atteindraient-elles la mer ?

26. Vois : celui qui s'imagine Me pousser à la compassion par sa prière d'intercession n'est-il pas encore plus stupide que quelqu'un qui croirait, parce qu'il a versé des larmes, que la mer devrait venir les recueillir, sans se préoccuper le moins du monde de ce qu'est la mer, ni de la direction prise par chaque petit ruisseau?!

27. Mais la compassion de celui qui s'est laissé toucher par Moi est tout à fait selon Mon ordre, et ses larmes tomberont aussitôt dans la mer !

28. Qui donc M'a prié ou M'a incité à vous créer, alors qu'en dehors de Moi rien n'existait encore ? Suis-Je peut-être devenu plus dur et moins aimant, de sorte que Mes créatures devraient Me pousser à agir ?

29. Oh vois, vous pouvez vous en abstenir ; il faudrait plutôt que Mes enfants se laissent toucher par Moi dans leur cœur et M'accueillent dans le plus pur amour, qu'ils tiennent compte ensuite des effets de Ma grande miséricorde et deviennent alors vivants dans leur compassion ! Vois, telle est Ma volonté !

30. Ta réponse à la question que Je t'ai posée concernant le sort des récalcitrants était juste, car tu t'es laissé saisir et émouvoir par Moi ; il devrait en être ainsi à l'avenir pour toute compassion éprouvée envers chaque pauvre, car chacun est à l'autre un frère dans Mon amour ; toutefois, si je veux éveiller des morts, qui pourrait bien me prier de ne pas le faire ?

31. Vois, Hénoc, toi qui n'as pas entièrement compris Ma précédente question, ces contestataires doivent d'abord être engloutis par la terre de la véritable humilité, afin qu'ils puissent devenir vivants.

32. C'est pour cette raison que Je t'ai enseigné tout cela. Mais à présent, laissons les mauvaises têtes venir auprès de Moi ! Amen."

Chapitre 173

Les sept contestataires du midi se moquent de Sethlahem

(15 décembre 1841)

1. Lorsque Sethlahem, témoin auditif et oculaire de cette rencontre, eut entendu les paroles du grand Abedam, il commença à en pressentir les dimensions. Son cœur s'embrasa et sa voix intérieure lui dit : "En vérité, aucun être humain ne peut parler comme le fait cet étranger ! Il doit y avoir quelque chose d'extraordinaire qui se cache derrière lui !"
2. Obéissant à la force qui se dégageait de cette appréciation intérieure, Sethlahem s'avança vers Abedam dans la plus grande humilité et Lui demanda :
3. "Sublime étranger, plein de sagesse divine et selon toute vraisemblance également rempli de la puissance de Dieu, si je t'en priais, ne voudrais-tu pas accepter un petit service de ma part ? Je voudrais aller chercher ceux qui murmurent au sujet des coutumes de Jéhovah sans réfléchir ou au moins se laisser dire que Lui, le Dieu saint et éternel, a assurément prévu dès le début des temps tout ce qui est déjà arrivé, ce qui arrive maintenant et arrivera dans les temps futurs, prévu également d'une certaine façon tout ce qui concerne les êtres humains malgré leur liberté !"
4. A en juger d'une part d'après les paroles qu'Hénoc m'a fidèlement rapportées sur toi et de l'autre d'après ce que j'ai moi-même entendu lors de votre conversation, un seul mot que tu adresserais à ces contestataires contribuerait davantage à leur ouvrir les yeux que mille paroles que je pourrais leur adresser.
5. Car justement ces sept sont les plus inexorables de toute la région du midi.
6. En vérité, il n'est pas nécessaire qu'il leur arrive du mal ; mais il faudrait qu'ils deviennent meilleurs, oui, vraiment, qu'ils deviennent meilleurs !
7. Si tu es d'accord, je vais me rendre immédiatement auprès d'eux !" - Mais le grand Abedam lui répondit :
8. "Sethlahem, Je te le dis : si tu comprenais Mes paroles, tu te rendrais aussi compte que Je peux Me passer de tes services !
9. Toutefois, vu que Je te suis encore totalement étranger, tu peux aller vers eux et agir comme tu le désires !
10. Mais si tes sept insoumis ne veulent pas te suivre, alors laisse-les et reviens de suite auprès de nous ! Amen."
11. Aussitôt, Sethlahem se rendit vers les mécontents qui se tenaient à une cinquantaine de pas non loin de là. A peine fut-il arrivé que l'un d'eux lui demanda d'un ton moqueur :
12. "Alors, combien as-tu gagné en sagesse ?
13. Hénoc t'a-t-il donné des éclaircissements sur la parabole d'hier concernant les montagnes lointaines ? Ou t'a-t-il peut-être présenté un nouveau tigre parlant ?
14. Oui, oui, pour des gens de ton espèce, il faut toujours qu'une bête parlante prenne la fonction d'un prédicateur de sagesse : car les paroles que nous pourrions prononcer n'auraient de toute façon aucune valeur.

15. Sethlahem, vois, c'est vraiment trop dommage qu'au cours de cette nuit de tempête le très bizarre Hénoc n'ait pas été près de toi, vu qu'au moins une centaine des plus beaux tigres et bien d'autres bêtes encore nous ont fait l'honneur de leur visite ! Quand on pense à tout ce que tu aurais pu apprendre de ces hôtes des forêts à longue queue si Hénoc les avait fait parler !

16. En vérité, c'est pousser un peu loin la folie : un tigre parlant !

17. Si les choses continuent ainsi, dans quelques années, les arbres et l'herbe commenceront également à discourir ; et pourquoi pas les pierres, les ruisseaux et même la mer, pendant qu'on y est !

18. Et dans trois ans, - il suffit que tu le croies fermement puisque telle est ta devise ! - chaque goutte d'eau qui tombera du ciel te dira : "Bonjours, cher Sethlahem ! Comment as-tu dormi ?" Voilà ce qu'elles te diront, et d'autres sentences pleines de sagesse en plus.

19. Alors tu verras, tes oreilles s'étireront en longueur, ta bouche s'ouvrira largement comme la gueule d'un tigre lorsque, tout doucement et en une bouchée, il fera se promener un bœuf dans son estomac ; et toi, mû par une sagesse merveilleuse, bégayeras : "Qu'est-ce que c'est que tout cela ?"

20. Sethlahem, ne vois-tu donc pas la folie de tes rêveries ?

21. Ecoute : depuis toujours, selon les dires d'Adam, qui vit encore et mérite notre confiance en tant que père originel - s'il est vraiment le premier homme de la terre, car celle-ci semble être trop grande pour qu'elle ait été créée pour un seul humain ! - oui, de tous temps il y eut de vieilles coutumes pieuses ; pourquoi devrait-on y changer quoi que ce soit, vu que de toute façon, pour les sages réellement sensés, ces cérémonies ne représentent rien d'autre qu'un témoignage historique d'une époque des plus anciennes ?

22. Ou aimerais-tu affirmer, toi qui es un sage, que le Dieu de l'infini pourrait prendre plaisir à nous voir allumer quelques bâtons de bois en Son honneur et regarder bouche bée la flamme consumer la brebis abattue d'un air encore plus stupide que l'animal lui-même ?

23. En vérité, des notions aussi aberrantes de la Divinité dont témoignent les étoiles et les soleils innombrables, tels des sacrifices brûlant éternellement, ne font pas honneur à l'esprit humain !

24. Dis-nous maintenant, Sethlahem, au cas où tu possèdes la moindre étincelle d'intelligence, si les choses ne se présentent pas ainsi et si tu n'approuves pas non plus cette modification du rituel, - à moins que tu n'aies été instruit d'une meilleure explication par quelque habitant des bois à la fourrure striée de raies ! Car nous pouvons nous imaginer l'effet que produit le témoignage d'un hôte à quatre pattes qui peut avaler d'un seul coup un taureau tout entier !

25. Mais parle, parle maintenant si tu en as envie et en es capable ! Ou n'as-tu pas suffisamment digéré le bleu des montagnes ? Ou bien ne t'est-il pas possible d'ouvrir davantage la bouche ?

26. Vois, nos oreilles ne sont pas constituées de façon à ce qu'elles doivent tout d'abord être chatouillées par les mugissements d'un tigre en colère afin de pouvoir comprendre ta nouvelle sagesse hénocienne (venant d'Hénoc) si raffinée ; c'est pourquoi, partage-la sans crainte avec nous !"

27. Il n'est pas difficile de deviner l'impression que fit sur Sethlahem un discours aussi subtil, d'autant plus qu'il avait eu la prétention de s'attirer des mérites en parlant à ses compagnons. D'un autre côté, il était tellement pénétré des paroles de l'étranger et de celles d'Hénoc qu'il pensait à chaque instant que la terre allait s'entrouvrir pour engloutir de pareils calomniateurs !

28. C'est pourquoi il fut incapable de prononcer un seul mot : se détournant aussitôt, et profondément humilié une fois de plus, il se hâta d'aller rejoindre Hénoc et l'étranger.

Chapitre 174

Un évangile pour les offensés

(16 décembre 1841)

1. Lorsque Sethlahem eut atteint l'autel du sacrifice et rejoint Abedam, Hénoc, Jéred, ainsi qu'Abedam-le-bien-connu, il respira profondément et voulut exhaler son dépit en faisant un récit détaillé de toutes les offenses qu'il venait de subir.

2. Mais le grand Abedam le devança en lui demandant : "Sethlahem, où sont donc tes sept compagnons ?

3. Je vois que tu es seul. Comment as-tu pu laissé inachevé ce que tu avais entrepris ?

4. Et au lieu d'amener les sept ici, tu reviens sans eux, et en plus avec cœur offensé, plein d'amers reproches !

5. Que dois-Je faire de toi maintenant ? - Je te le dis : si tu veux te venger de tes sept frères, écris leur faute dans le sable ! Si quelqu'un te veut du mal dans son cœur, bénis-le comme s'il était ton fils premier-né ; alors, tu seras un véritable enfant immortel de l'Amour éternel rempli de grâce ; d'amour et de sagesse qui émanent de Lui !

6. Vois : à quoi sert ta raison, si tu n'as pas l'amour ? Je te le dis : tu tourneras éternellement en rond dans les ténèbres ! Et voudrais-tu regarder bouche bée ces lointaines montagnes pendant mille ans et méditer sur elles au point de pouvoir percer un trou dans la pierre avec tes pensées, - dis-Moi : la structure de l'horizon lointain te deviendrait-elle plus compréhensible ?

7. Certainement pas ! Mais si, au lieu de réfléchir longuement à tête froide tu laissais ton cœur s'enflammer pour cet horizon bleuté, ne te mettrais-tu pas aussitôt que possible à la recherche d'un compagnon de voyage pris du même désir que toi, et ne vous rendriez-vous pas sans tarder dans ce pays inconnu ? Et une fois là-bas, trouveras-tu exactement ce que cent mille pensées mensongères t'avaient suggéré dans ton aveuglement ?

8. Tout ce que ton regard y découvrira ne sera-t-il pas plus révélateur que mille ans de réflexions les plus astucieuses?!

9. Remarque à présent le gros avantage que l'amour détient vis-à-vis de la sagesse !

10. Qui a l'amour, c'est-à-dire le pur amour envers Dieu, le Père de tous les humains et Créateur de toutes choses, et de par cet amour aime ses frères et dans une juste et équitable mesure également ses sœurs, celui-là possède absolument tout ; il a la Vie éternelle et une sagesse sacrée qui lui permet de tout comprendre clairement, non pas une obscure sagesse du monde qui ne vaut rien et n'a d'autre effet que d'amener l'être humain peu à peu vers la mort et même de le tuer finalement.

11. Veux-tu atteindre par l'amour à une authentique et vivante sagesse, en vérité, tu dois d'abord éliminer de ton cœur toute accusation envers tes frères, et en même temps en extirper toute ta raison de penseur, sinon tu marcheras toujours à tâtons dans l'obscurité et ne pourras même pas distinguer qui se trouve devant toi, si c'est un être humain ou le Dieu éternel et tout-puissant, comme c'en est justement le cas maintenant !

12. Par conséquent, mets tout d'abord la chose au clair dans ton cœur ! Pardonne à tes frères, même s'ils ont agi méchamment à ton égard ; alors, Je te pardonnerai ta folie et te guérirai pour que tu puisses avoir part à la Vie éternelle !

13. Mais si tu es fâché que tes frères pensent et parlent différemment de toi, pourquoi ne tiens-tu pas compte du fait que ton opinion a en même

temps irrité sept cœurs, alors que les sept n'ont eu affaire qu'à toi seul ! ?

14. Vois : un coup par-ci, un coup par-là,
à qui cela peut-il profiter ?
Mais si vous laissez l'amour
être votre unique guide
vous en découvrirez l'avantage !
Malgré vos cœurs pauvres en vérité
Je suis venu auprès de vous !
N'est-ce pas là le gain véritable? !

15. C'est pourquoi, retourne vers tes frères ! Demande-leur pardon et touche leurs cœurs ; ainsi, ils seront plus enclins à venir jusqu'ici et pourront bénéficier de la Vie authentique et éternelle !

16. Tu ne gagneras jamais des obstinés à ta cause en les bravant, - même pas s'il s'agissait de ton propre enfant ! Car ta sagesse te dit elle-même que deux forces de nature identique ne s'uniront jamais, et que l'une s'opposera à l'autre et cherchera à l'anéantir ; c'est pourquoi deux pierres ne peuvent occuper la place d'une seule et unique pierre.

17. Vois, ne retrouves-tu pas là tes préceptes ? Et J'ajoute qu'ils sont corrects et parfaitement vrais.

18. N'as-tu encore jamais observé ce qui se passe lorsque la pierre la plus faible cède sa place à la plus forte ? Quelle pierre suivra l'autre ? Et laquelle sera le guide de l'autre et deviendra finalement la base de cette autre ?

19. En vérité, certainement pas la plus forte qui a obligé la plus faible à céder sa place, mais bien la plus faible, qui dut s'en aller devant la plus forte ! Vois, ceci est également de la sagesse !

20. C'est pourquoi, va vers tes frères et fais de même ; alors tu deviendras leur guide et leur maître pour la plus grande joie de ton cœur. Amen."

Chapitre 175

Sethlahem et les sept récalcitrants

1. Sethlahem fit mine de vouloir poser une nouvelle question, mais Abedam le devança et lui dit :

2. "Sethlahem, tu n'es pas encore pur ; car un doute oppresse ton cœur et t'aveugle, de sorte que tu ne peux pas comprendre mes paroles !

3. Quelle importance cela a-t-il si ce que tes frères s'imaginent est vrai ou faux ? Car, au fond, tu ne possèdes encore rien qui te permette de garantir l'authenticité de ton trésor en sagesse !

4. Qu'est-ce qui est préférable : combattre quelque chose de faux avec une autre chose qui n'est pas non plus conforme à la vérité, ou bien s'avouer à soi-même la non-valeur de son propre point de vue et ne pas s'opposer à ce que dit son frère, afin de respecter la bonne entente et l'amour, ce

qui fait que ton frère qui t'aime te suivra volontiers si tu es devenu bénéficiaire d'une vraie lumière ?

5. Si tu opposes opiniâtrement tes idées non conformes à la vérité à celle de ton frère et le fâches par conséquent, comment veux-tu qu'il te suive lorsque tu auras trouvé la véritable lumière ?

6. Vois : l'amour est le commencement de toute sagesse ; et l'humilité est un puissant levier de l'amour ! Si tu es humble, en vérité, personne ne voudra te prendre de haut ; car là où le belliqueux ne trouve pas de résistance, il met bientôt lui-même son bâton de discorde de côté ; et ce que tu possèdes en toi-même, personne ne te le contestera ! Par conséquent, l'humilité est la plus grande protectrice et la meilleure école de toute sagesse, dont la semence est l'amour.

7. L'orgueil, lui, est en droite ligne le pur contraire, ainsi que ta propre expérience te l'a suffisamment montré.

8. C'est pourquoi, va maintenant, réconcilie-toi d'abord avec tes frères et lorsque tu l'auras fait, amène-les Moi ; nous verrons de quel côté se trouvent les erreurs les plus conséquentes. Comprends-le ! Amen."

(18 décembre 1841)

9. Après ces paroles, la lumière commença à se faire en Sethlahem ; c'est la raison pour laquelle il n'osa rien demander de plus et s'inclina devant Abedam jusqu'à terre, puis se dirigea sans tarder vers ses frères.

10. Il était très ému lorsqu'il les rejoignit. Il aurait beaucoup aimé leur parler tout de suite, mais en était tout à fait incapable. En effet, l'identification de Celui qui venait de lui donner un tel enseignement l'avait tant saisi qu'il eut grand peine à amener quelque chose sur ses lèvres.

11. Vu qu'il resta muet un long moment, les sept commencèrent à s'inquiéter, car d'ordinaire ils estimaient tous beaucoup Sethlahem pour sa sagesse. Mais ils ne lui permettaient jamais de parler de quelque chose de nouveau, et il était toujours forcé de s'en tenir à ce qu'ils connaissaient déjà depuis longtemps. Alors, il pouvait leur tenir toutes les prédications qu'il voulait - son auditoire lui était acquis. Mais chaque fois qu'il tentait de leur présenter une idée nouvelle, ils cessaient de l'écouter et lui demandaient même finalement de se taire s'il n'avait rien de mieux à dire.

12. Toutefois, après ce long silence, pour la première fois, ils lui permirent de dire quelque chose qu'ils ne connaissaient pas, puisqu'il ne voulait plus avoir affaire aux vieux et honorables préceptes. Et l'orateur qui avait été si caustique auparavant lui avoua qu'il avait regretté de lui avoir parlé de manière aussi acerbe.

13. Alors, le cœur de Sethlahem s'allégea, et ses poumons commencèrent à respirer plus librement ; il se sentit capable de prendre la parole et leur dit :

14. "Chers frères, laissez-moi parler cette unique fois ! Je ne veux aucunement vous forcer d'accepter quoi que ce soit, et chacun de vous peut conserver ses propres idées. Ce n'est que pour cette fois que je vous prie d'avoir de la patience avec moi et de m'écouter jusqu'à la fin. Lorsque vous m'aurez entendu, vous pourrez alors en juger comme bon vous semblera ! Ecoutez :

15. A vrai dire, nous sommes attachés aux choses anciennes parce qu'elles sont vieilles, mais nous ne nous rendons pas compte qu'au fond il n'y a rien qui soit vieux. Oui, lorsque nous considérons quelque chose qui a existé et vieilli dans notre entourage, nous disons bien : cette chose est vieille et a vieilli avec nous.

16. Mais en jugeant ainsi, nous commettons une grossière erreur ; car si nous étions vraiment vieux, nous devrions encore avoir la même apparence que nous avons il y a cinq cents ans !

17. Pourtant, combien notre forme extérieure n'a-t-elle pas changé avec le temps ! Mais comment peut-on nommer "vieux" ce qui ne porte en

soi plus aucune trace de ce qui fut véritablement vieux ?

18. Oui, nous avons bien changé à tous points de vue ! Où sont nos cheveux et la plupart de nos dents ? Combien de fois notre peau s'est-elle déjà renouvelée ? Oui, je pourrais demander : où est donc passé notre corps si vigoureux et plein de force ?

19. Où se trouvent les arbres dont nous avons mangé les fruits lorsque nous étions enfants ? Où sont les brebis, les chèvres et les vaches qui nous ont pourvus de lait lors de notre enfance ?

20. Nous mangeons maintenant les fruits d'arbres tout nouveaux, buvons le lait de nouvelles bêtes, et tout est bien ainsi, puisque cela se passe selon l'ordre de Dieu !

21. Plaçons-nous devant une source ! Qui peut affirmer que chaque goutte qui s'écoule n'a pas été remplacée par une autre, si ce n'est entièrement, du moins en partie?! Et pourtant ce renouvellement nous donne toute satisfaction !

22. L'un de nous a-t-il jamais découvert une vieille goutte de pluie ?

23. Et lorsque tombe une pluie constamment nouvelle, nous en sommes très satisfaits, parce qu'elle est utile à nos champs !

24. Nous préférons le grain nouveau au vieux grain devenu fade. Nous soupirons après de nouveaux fruits. Depuis toujours, nous avons préféré les humains plus jeunes, tant masculins que féminins, aux anciens.

25. Qui ne se réjouit pas à la vue du soleil levant plutôt qu'au spectacle d'un soleil couchant toujours pareil ? Qui ne trouve pas le printemps plus agréable que le vieil hiver et sa froidure ?

26. Voyez, chers frères : nous pouvons regarder ce que nous voulons, tout ce qui est nouveau - ou du moins rajeuni - nous plaît et nous est plus utile que ce qui est vieux et passé depuis longtemps déjà. Et vu que nous avons tous une attirance envers ce qui est nouveau, et qu'en plus le Seigneur Jéhovah Sébaoth, ou Dieu, le Créateur de toutes choses, les renouvelle devant nos yeux, - comment pouvons-nous murmurer injustement s'il se produit un petit changement selon Sa volonté ?!

27. Je ne veux pas du tout faire obstacle à votre façon de voir, bien au contraire, mais seulement vous tranquilliser ; car vous aussi pouvez avoir une opinion opposée tout à fait louable que je ne voudrais jamais contester, puisque vous m'avez souvent prouvé par vos jugements combien votre esprit est acéré !

28. Finalement, j'ajouterai une prière à ce que je viens de dire, à savoir que je vous demande de m'accompagner jusqu'à l'autel et de me faire part sans réserves de ce que vous pensez de cet étranger qui vous y attend, et pour m'aider à le reconnaître. Car voyez : son discours est si puissant et me pénètre si profondément que je suis prêt à le prendre pour Jéhovah Lui-même !

29. Je vois que ces paroles provoquent votre rire, mais je vous le dis, ne riez pas trop fort, et examinez d'abord ce qui vous égaie ; et mon vieux proverbe, selon lequel rira bien celui qui rira le dernier, deviendra pour vous encore plus évident !

30. Que pensez-vous d'un être humain qui est capable de vous révéler vos pensées les plus secrètes et parle de choses divines comme si elles provenaient de lui-même ?

31. N'avez-vous pas souvent prouvé à vos enfants et à vos descendants à un cheveu près que Dieu seul connaît les pensées les plus intérieures de Ses créatures et que telle chose est impossible à un être humain ?

32. Je ne vous ai jamais contredits sur ce point-là, car j'étais persuadé de la véracité de vos dires.

33. Mais maintenant, accompagnez-moi et laissez-vous convaincre ! Et si vous le trouvez différent de ce qu'il me paraît, vous pourrez alors rire à outrance sur mon compte devant tout le peuple sans que cela me chagrine !

34. Si vous le voulez bien, allons-y ! Amen."

35. Les sept se regardèrent avec étonnement et ne surent ce qu'ils devaient penser de ce qu'ils avaient entendu.

36. Le précédent orateur leur fit remarquer : "Qu'y a-t-il ? Ce n'est pas la première fois que Sethlahem nous incite à faire toutes sortes de choses ! C'étaient bien souvent des bêtises, mais parfois aussi des conseils pleins de sagesse ! Vu que nous avons déjà l'habitude de ses fantaisies, nous pouvons bien lui faire ce plaisir une fois de plus !

37. Mais écoute bien, Sethlahem : tu peux te réjouir s'il s'agit d'une nouvelle folie ! Car si c'était le cas, tu vas voir comment je vais t'accueillir !"

38. Sethlahem lui répondit : "Frère Kisehel, vois, cela n'a pas d'importance pour moi ; mais j'irai jusqu'à dire qu'il est bien possible que ce soit toi qui vas devenir le plus croyant de nous tous !

39. C'est pourquoi, allons-y promptement ! Amen."

Chapitre 176

Impertinence et humiliation de l'acerbe Kisehel

1. Tous les sept quittèrent les lieux et se trouvèrent bientôt près de l'autel. A peine arrivés, le téméraire Kisehel s'avança devant le grand Abedam, L'examina d'abord minutieusement de la tête aux pieds, mais ne trouva rien en Lui qui eût pu le surprendre, hormis l'aimable sérieux de Son expression ; il s'enhardit alors à entraîner l'Etranger dans une conversation investigatrice, disant :

2. "Cher étranger, vois, nous aimons tous notre frère Sethlahem ; car il possède beaucoup de sagesse et nous a souvent été utile avec sa bienveillance et son bon-sens - exception faite de quelques remarques par trop subtiles ; et, de tous temps, il nous a servi d'exemple ! Toutefois, aujourd'hui, et à notre grand regret, poussé par sa crédulité naturelle, laquelle est un produit de sa trop grande imagination, il semble sur le point de te prendre pour Jéhovah Lui-même, vu qu'il a trouvé en toi - ce que je ne conteste nullement - une haute sagesse !

3. Vois, si tu détiens vraiment la sagesse qu'il t'attribue, tu dois bien reconnaître qu'une telle affirmation est tout de même exagérée !

4. Devrais-tu posséder encore quelque amour en plus de ta sagesse, alors persuade le pauvre Sethlahem de libérer son cœur et sa raison d'une pareille folie !

5. Car Jéhovah et toi vous distinguez certainement l'un de l'autre comme un point diffère de l'infini éternel !

6. Je te prie donc, au nom de tous mes frères : par amour fraternel - dont ton cœur selon toute apparence ne manque pas - fais-nous le plaisir de remettre la tête et le cœur de Sethlahem à la bonne place ! Amen."

7. Le grand Abedam répliqua à Kisehel : "Kisehel, J'ai minutieusement examiné ton cœur et ne l'ai trouvé qu'à moitié rempli d'amour fraternel, et pour ce qui en est du reste, plein de joie maligne et égoïste !

8. D'une part, tu as bonne opinion de ton frère, mais de l'autre, tu t'es proposé, au cas où ses suppositions s'avéraient fausses, de le prendre pour cible de tes propos cinglants et de te moquer copieusement de lui !
9. Vu que tu as eu recours à Mon amour fraternel, Je voudrais que tu Me dises de quels désavantages Je dois tout d'abord le protéger ; cela s'adresse-t-il à son cœur ou à sa tête ?
10. En ce qui Me concerne, Je suis plutôt préoccupé par son cœur, et toi tu l'es davantage par sa tête ! Si Je dois le sauver, Je préférerais le faire entièrement et non pas à moitié ; c'est pourquoi, dis-Moi comment nous allons nous y prendre !"
11. Kishel ne réfléchit pas longtemps et répondit à Abedam : "O ami, ta sagesse est véritablement grande et dépasse toutes les notions que j'en ai ! Mais que tu puisses encore me questionner, vois, cela est nouveau pour moi ; car un sage de ton espèce, devant lequel les cœurs des frères ont tout à craindre, n'a pas l'habitude de questionner, mais bien plutôt d'enseigner.
12. Pour cette fois, il faudra que tu te contentes que je te reste redevable de ma réponse !
13. Qu'arrivera-t-il lorsque tu lui auras remis la tête en place ? Le monde ne va pourtant pas périr si je reste là avec mon anodine menace que j'ai formulée dans une bonne intention ?
14. De toute façon, ce n'était qu'une plaisanterie !
15. Pourtant, je t'ai dit d'avance assez clairement que nous aimons tous notre frère Sethlahem ; comment peux-tu encore poser des questions là-dessus, ce qui n'est pas à l'honneur de ta sagesse, laquelle voit à travers les cœurs ? ! Le sage ne devrait-il pas rester conséquent avec lui-même ?
16. Une sagesse présentant des faiblesses est encore bien éloignée de la sagesse véritable et conséquente !
17. C'est pourquoi, répare d'abord cette brèche, et je te répondrai !"
18. (se tournant vers Sethlahem) "Frère Sethlahem, où se trouve ton Jéhovah ? - J'espère que nous allons bientôt tirer tout cela au clair !"
19. Alors, le grand Abedam considéra Kishel avec sérieux et lui dit : "En vérité, si tu continues comme cela, Jéhovah devra bientôt Se mettre à ton école pour que tu Lui apprennes l'authentique sagesse !
20. Afin que tu puisses te rendre compte que la sagesse de Jéhovah ne comporte pas de points faibles - ce qui va te rendre mort en esprit pour longtemps - regarde là-bas, vers le levant ! Vois-tu clairement le gros tas de pierres éparpillées à l'endroit où cette nuit a préparé pour toi le témoignage de la sagesse sans faiblesse de Jéhovah en détruisant la grotte d'Adam ?
21. Comprends-tu une telle sagesse ? - Peux-tu avec ta logique édifier à nouveau cette grotte telle qu'elle était précédemment à un détail près ?
22. Vois, tu réponds négativement et Me demandes dans ton cœur si Moi J'en serais capable !
23. Moi aussi, Je te reste redevable de Ma réponse et dis seulement à la grotte : "Relève-toi !"
24. Vois : la grotte est à nouveau reconstituée !
25. Veux-tu aller l'examiner de près si ta foi est trop faible, pour te convaincre de tes propres mains que la grotte a recouvert exactement son état précédent jusqu'au plus petit grain de sable, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur ?
26. Tu Me réponds dans la foi de ton cœur que cela est inutile ; car celui qui a le pouvoir d'agir de cette façon à l'extérieur peut le faire aussi facilement à l'intérieur.

27. Puisque ta logique le confirme, dis-Moi à présent combien de faiblesse ta sagesse voit-elle encore dans la Mienne ?"

28. Alors, Kisehel, ainsi que tous ses compagnons, excepté Hénoc - qui connaissait bien la puissance du Seigneur et Le louait et Le glorifiait - se tinrent là comme des statues de pierre. Une grande peur les saisit, et pas un seul n'osa prononcer une parole.

29. Abedam demanda une fois de plus à Kisehel : "Kisehel, pourquoi Me restes-tu redevable de ta réponse ?

30. Vois, Je t'ai questionné à nouveau et ai peut-être mis à nu une nouvelle lacune de Ma sagesse ! Mais puisque Je suis devenu ton élève, pourquoi gardes-tu le silence maintenant et ne Me réprimandes-tu pas à cause de Ma faiblesse ?"

31. Kisehel tomba sur la face devant Abedam et dit en pleurant : "O Seigneur du ciel et de la terre, ne punis pas trop durement le ver qui se trouve dans la poussière devant Toi. Je reconnais maintenant ma faute envers Toi, qui me sera comptée éternellement. Mais Toi, qui as pu reconstruire si facilement la grotte d'Adam, Tu auras un jour pitié du ver rampant dans la poussière et ne Te mettras pas trop en colère devant mon aveuglement qui m'empêcha de reconnaître le soleil ! Ta volonté sainte et éternelle ! Amen."

32. Abedam leur dit à tous : "Levez-vous et regagnez vos places ; cherchez à Me reconnaître dans vos cœurs ; car la façon qui vous a permis de savoir qui Je suis ne mène qu'au jugement qui conduit à la mort. Mais lorsque vous M'aurez reconnu dans l'amour de votre cœur, cette connaissance vous mènera à la Vie !

33. Et lorsque vos cœurs vous nommeront Mon nom, revenez vers Moi, afin que Je vous fasse ressusciter entièrement de la terre, laquelle vous a maintenant tous engloutis, à l'exception de Sethlahem !

34. Allez, et agissez comme il vous est ordonné ! - Mais toi, Sethlahem, reste ici ! Amen."

Chapitre 177 **Confession de Kisehel**

(21 décembre 1841)

1. Lorsque les sept eurent entendu ces propos, ils remercièrent Abedam, pleins de repentir et de soumission à Sa volonté, puis regagnèrent leurs places.

2. Après quelques instants, leurs femmes et leurs enfants les rejoignirent, c'est-à-dire leurs fils, lesquels n'étaient plus des adolescents, mais également des vieillards de plusieurs centaines d'années, ainsi que leurs mères.

3. Remarquant que les pères, d'ordinaire plutôt joyeux, étaient affligés, ils leur demandèrent le motif de leur tristesse.

4. Kisehel leur répondit par ces mots : "Enfants, ne demandez pas pourquoi pour la première fois nous sommes abattus à bon droit ; allez plutôt en direction du levant et regardez comme la grotte d'Adam respandit à nouveau d'un éclat magnifique ! Pourtant, vous avez tous été pris d'une grande tristesse en voyant ce matin un tas de pierres éparpillées à sa place.

5. Que pensez-vous de cela ? - Réfléchissez bien à la chose !

6. Je vous le dis, il y a Quelqu'un là-bas, près de l'autel, qui Se trouve à côté d'Hénoch ! Faites un retour dans vos cœurs, oui, cherchez-y le Dieu Jéhovah Sébaoth, cherchez le Père très saint dans l'amour de vos cœurs ! Et lorsque vous serez ainsi préparés, rendez-vous pleins de vénération vers l'autel, et vous y trouverez - écoutez bien ! - vous y trouverez ce que vous cherchiez !
7. A présent, laissez-nous et suivez mon conseil ; alors vous serez heureux, oui, heureux, d'un bonheur inexprimable !"
8. Après avoir entendu ces paroles, tous les enfants et les femmes regagnèrent leurs places et n'osèrent pas, dans leur crainte respectueuse, regarder la grotte brillante. Ils se jetèrent tous sur la face, louant et glorifiant la grande bonté, la puissance et la magnificence de Dieu. Et leurs cœurs s'emplirent de plus en plus d'amour pour Jéhovah.
9. Kisehel se tourna vers ses frères et dit : "Mes chers frères, qu'en est-il de vos cœurs, que ressentez-vous ?
- 10 Voyez, je pourrais presque éclater tant je suis plein d'amour ! Une force toute-puissante m'attire vers l'autel ! En vérité, si je n'étais pas tombé si bas, aucun feu ne pourrait m'empêcher de m'y rendre. Je passerais à travers des flammes s'élevant jusqu'au ciel pour Le rejoindre, oui, pour aller vers Lui, vers Lui, vers Lui !
11. Mais ma faute, ma très grande faute vis-à-vis de Lui, le Très-saint, paralyse mes pieds. Mon âme tremble, et là où je me tiens, la terre chancelle ; mais je ne suis pas capable d'aller vers Lui, oui, vers Lui !
12. Celui que j'aime maintenant plus que tout, je Le crains aussi davantage que tout ! Ce n'est pas Sa puissance infinie qui pourrait me détruire à jamais, ni Sa fureur qui peut m'anéantir, ni Sa colère qui peut me maudire et me tuer éternellement qui m'effraient, mais j'ai peur de ne pas assez L'aimer !
13. Oh pourquoi ne suis-je pas tout amour ? Pourquoi mes os ne sont-ils pas amour, ainsi que mon corps tout entier ?
14. Oui, frères, le feu de mon cœur doit d'abord pénétrer tous mes os, consumer dans l'amour mon corps tout entier, avant que je sois à même de m'approcher de Lui et que vous puissiez également le faire ! Le juste est pur, il ne connaît pas le péché, car il l'a fui dès le sein maternel ; mais nous, nous nous sommes si longtemps régalez dans le péché qu'il nous est finalement apparu comme un droit que nous aurions devant Dieu !
15. Par conséquent, le péché nous a entièrement durcis, et nous sommes devenus incapables de nous transformer complètement dans l'amour ; toutefois, nous devons y parvenir, et cela de façon nouvelle, centrée uniquement sur le cœur !
16. Il faut que la flamme de l'amour devienne si puissante dans nos cœurs qu'elle nous rende capables de consumer notre corps prisonnier du péché ; alors, des cendres de notre enveloppe charnelle se lèvera un nouveau corps tout à fait apte à l'amour, et ce n'est qu'avec celui-ci que nous pourrions nous approcher de Lui.
17. Oui, chers frères, je ne pourrais jamais aller auprès de Lui avant qu'il n'en soit ainsi ; car, de tous les sacrilèges, je considère que le plus grand est de ne pas L'aimer suffisamment, Lui, le Père saint et plein d'amour, le Dieu infini, et de s'approcher de Lui dans un amour si imparfait !
18. O frères, comprenez-le bien ! Car vous avez ressenti avec moi ce que veut dire : s'approcher indignement de Lui !
19. C'est pourquoi, pesez bien ces paroles ! - En vérité, l'éternité tout entière n'effacera jamais de mon esprit l'effroyable impression que je ressentis alors que je me tenais debout devant Lui : un pécheur devant Dieu !
20. O frères, pensez-y ! Penses-y également, toi, ô terre, que c'est Dieu que tu portes en ce moment !
21. Ma faible langue balbutie, la terre tremble, les soleils font un bruit de tonnerre sans jamais être capables de saisir qui est Dieu ! C'est Dieu,

le Père très saint que vous glorifiez !

22. Combien tu es sainte, ô terre, maintenant que le Créateur tout-puissant te foule de Son pied !

23. Combien tu es également sainte, ô toi lumière éclatante du soleil ! O soleil, considère, oui, considère qui est Celui qui se laisse aujourd'hui éclairer par toi !

24. O Père, Père très saint ! Tu viens auprès de nous, pécheurs indignes, et non pas auprès de Tes enfants, comme nous nous sommes si souvent coupablement nommés !

25. Qui peut bien saisir Ta compassion infinie, qui la grandeur de Ton amour ?

26. O vous tous, mes frères et mes enfants, toi terre, toi soleil, et toi aussi, mon corps pécheur et endurci, aidez-moi à Le louer et à Lui rendre gloire ! Aidez-moi à Le glorifier, vous autres créatures et anges du ciel ; car Lui seul est bon, Lui seul est saint, Lui seul est plein d'amour le plus pur, de force et de puissance !

27. A Lui seul soient honneurs et gloire, ainsi que tout notre amour maintenant et à jamais ! Amen."

28. Après ces paroles, il se tut et tomba en pleurant face contre terre - et tous ses frères firent de même.

29. Abedam dit alors à Hénoc : "Vois, pas un seul ne M'a trouvé comme il vient de le faire. A vrai dire, il a péché dans son aveuglement ; mais lorsqu'il M'a reconnu, il est devenu plus grand que tous ceux qui se trouvent ici ! Car vois, il se considère comme le moindre et le plus indigne de tous ! C'est pourquoi, allons auprès de lui et de ses frères, et aidons-les à se relever ! En vérité, Kisehel M'a allumé aujourd'hui le plus magnifique feu de sacrifice ; il s'est laissé lui-même entièrement consumer par la chaleur de son amour, vu qu'il voulait devenir l'amour même ! Et Je vous le dis : il l'est devenu !

30. Allons donc vers lui et relevons-le ! Ce que vous verrez et entendrez là-bas ne vous est encore jamais venu à l'esprit. Allons-y ! Amen."

Chapitre 178

Acte de contrition de Kisehel

(22 décembre 1841)

1. Ils se dirigèrent vers l'endroit où les sept étaient couchés face contre terre. Dès qu'ils furent arrivés, ils attendirent un moment en silence - selon la volonté d'Abedam - et écoutèrent Kisehel qui, à plat sur le sol, tenait le monologue suivant :

2. "O moi, le plus misérable, le plus vil pécheur ! Qu'ai-je fait ! Je me suis rengorgé devant Dieu de mon infinie folie que je considérais comme une logique pleine de sagesse, ce qui m'incitait littéralement à m'adorer moi-même.

3. Sa miséricorde ne m'a révélé qu'une petite étincelle de Sa sagesse infinie, laquelle a ordonné autrefois le ciel et la terre et m'a fait cadeau d'une existence merveilleuse, à moi, un ver des plus pitoyables, plein d'ingratitude et de désobéissance ; - et maintenant je suis couché ici, dans l'impuissance de la poussière.

4. Que serait-il advenu de moi s'Il m'avait montré davantage qu'une étincelle de Sa sagesse infinie, éternelle et impénétrable ?

5. Oh, j'aurais été immédiatement anéanti, comme si je n'avais jamais existé !

6. Mais Son incommensurable bonté, Son amour infini, Sa compassion illimitée ont épargné mon inexprimable insolence. Au lieu de me punir immédiatement par un anéantissement éternel que j'ai cent fois mérité à chaque instant de mon indigne existence, Il m'a pardonné mon abominable faute et m'a envoyé ici pour Le chercher en moi-même, Le reconnaître et ensuite retourner auprès de Lui !

7. Moi, le plus grand pécheur qui soit, le plus indigne, je devrais retourner vers Lui ? O terre, ouvre-toi plutôt devant moi et engloutis-moi tout entier ! Car si, selon ma voix intérieure, je suis déjà entièrement devenu amour envers Lui, - les éternités peuvent-elles faire disparaître mon crime comme s'il ne s'était jamais produit ?

8. O Toi, Père saint d'enfants meilleurs que je ne suis ! Non, non, pareille chose ne doit pas, ne peut pas arriver ! Car Toi, Père plein de bonté, Tu es saint, incommensurablement saint ! Comment pourrais-je une fois de plus pécher grossièrement devant Ta face ?

9. Cela suffit, oui, cela suffit pour toute l'éternité que j'aie péché une fois envers toi dans mon aveuglement et ne pus Te reconnaître ! Quel serait le nom de ce péché, ô Père très bon, si moi, ver de la poussière qui T'ai enfin reconnu me présentais devant Ta sainte face en tant que pécheur conscient de sa faute ?

10. O quelle affreuse pensée ! Moi, un tel pécheur devant Dieu, - non, non, ô Père très saint, Tu es trop bon pour vouloir me punir aussi durement !

11. A vrai dire, j'ai bien mérité la plus sévère des punitions ; mais lorsque je considère combien je L'aime à présent, au point de ressentir de l'amour envers Lui jusque dans mes cheveux, comme si chacun d'eux contenait mille cœurs embrasés d'amour, cela devrait abolir la punition que je mérite, car je ne voudrais rien d'autre que de suivre la puissante attirance de mon cœur. C'est pourquoi je veux pleurer ici ma grande folie ! Et si, à ma connaissance, je n'ai jamais été d'aucune utilité à cette terre, mes larmes au moins vont humecter son sol ! Qui sait si quelque petite racine d'herbe assoiffée ne s'en trouvera pas rafraîchie ; ou va-t-elle peut-être périr à cause des dures larmes d'un grand pécheur ?

12. Oui, oui, délicate petite racine, mes chaudes larmes de repentir n'ont rien de béni en elles, car elles ne s'écoulent que de la mer de ma faute et pourraient bien t'apporter la mort ! C'est pourquoi je vais les laisser s'écouler sur le sable sec et chaud et ne pas me relever jusqu'à ce que mes larmes soient taries ou alors jusqu'à ce que le Père et le Dieu bon et saint veuille m'envoyer un messenger qui me fera part de la punition qu'Il me réserve et que j'ai bien méritée !

13. Oui, si je suis banni en exil dans le coin le plus reculé de la terre, je m'y sentirai plus à l'aise qu'ici, en ce saint lieu où mon indignité ne m'est que trop évidente !

14. O toi, paisible solitude, où vais-je te trouver pour y mourir de mon péché, sans aucun témoin de ma grande misère, oui, pour y mourir à jamais !

15. Oui, oui, ce n'est que maintenant que j'ai trouvé la juste solution rien ne peut me faire expier mon péché devant Dieu, sinon la mort, la fin éternelle de toute existence ! Car si l'auteur du péché est anéanti, le péché l'est avec lui ! Et pour celui qui n'est plus, tout a cessé d'être en même temps !

16. Toutefois : s'il n'y avait pas d'anéantissement possible devant Dieu, - alors que faire ? Dieu peut-Il jamais oublier quoi que ce soit ?

17. Mais ce qui se perpétue dans l'indestructible et éternelle mémoire de Dieu peut-il s'effacer ?

18. Sommes-nous en réalité quelque chose d'autre que de libres représentations provenant de cette mémoire immuable de Dieu vis-à-vis de Lui-

même ?

19. Qui pourra jamais disparaître de par lui-même du souvenir éternel et tout-puissant de Dieu ?

20. O Dieu, Père grand et saint ! Ce n'est que maintenant que je me rends compte à quel point tous les humains et toutes les créatures ne sont rien devant Toi ! Toi seul es tout en toutes choses !

21. Je vois également que nous tous, êtres humains, pécheurs et hommes justes, ne pouvons rien devant Toi, car Tu régis tout ce qui existe !

22. Quel est le mérite de celui qui est juste à Tes yeux ? Il est nul, car tout ne provient que de Ta grande compassion.

23. Et que peut bien être un pécheur devant Toi ? Un pitoyable néant, alors qu'il voulait, être quelque chose et n'a pas réfléchi qu'il n'est rien à Tes yeux !

24. Par conséquent, quelle est maintenant la différence entre un pécheur et un juste ? Oui, à présent, je la vois clairement : le pécheur est un insensé, parce qu'il s'imagine être quelque chose devant Dieu de par lui-même et agit en conséquence ; le juste, lui, reconnaît son néant et sait que ce qui se trouve en lui est pure compassion de Dieu, du Père très saint.

25. Telle est la lumière du juste ; la nuit du pécheur est sa grande folie.

26. O Toi, père grand et saint, je ne vois que trop clairement que je ne puis nulle part me cacher devant Toi ; car partout, Tu es tout en toutes choses. Mais je vois aussi que Ta miséricorde est infinie ! Oh, ne Te mets pas en colère contre moi dans Ta sainteté, mais sois compatissant et indulgent envers moi, pauvre pécheur aveugle, dans Ta bienveillance paternelle ; et lorsque cela Te sera agréable, laisse Ta sainte volonté agir en ce qui me concerne et faire de moi, si cela est possible, le plus petit de ceux à qui va Ta compassion ! O Toi, Père tout-puissant, que Ta sainte volonté soit faite ! Amen."

27. Là-dessus, il se tut et pleura à gros sanglots, le visage appuyé sur la terre ; et ses frères pleurèrent avec lui.

28. Sethlahem et tous les autres, y compris Hénoc, en furent tellement émus qu'ils ne purent cacher leurs larmes ; car les paroles de Kisehel avaient eu pour effet inattendu d'éclairer fortement leur lanterne !

29. Alors Abedam leur fit entendre qu'il y avait ici davantage que dix mille autels de sacrifice embrasés.

30. Sethlahem se dit à lui-même : "O mon pauvre frère ! C'est moi le seul responsable de ta grande détresse ! Si j'avais pu le prévoir, j'aurais préféré me laisser réduire en pièces plutôt que de te causer tant de chagrin !

31. O Abedam, Toi qui es un Père merveilleux et plein d'amour ! Prends-le en pitié !"

32. Abedam lui répondit : "Ne te fais pas de soucis pour ton frère, mais occupe-toi plutôt de devenir comme lui ! Car, en vérité, Je te le dis : qui ne lui ressemblera pas sera plus petit que lui plus tard, dans le royaume de la Vie éternelle !

33. Comprends-le et ne te préoccupe plus des vivants ! Amen."

Chapitre 179

Nature du péché et sa domination

(31 décembre 1841)

1. Après ce bref avertissement, le grand Abedam attendit encore quelques instants, puis S'avança vers Kisehel qui reposait encore sur sa face, le toucha et lui dit :
2. "Kisehel, relève-toi pour la Vie éternelle, car tu l'as véritablement trouvée !
3. Moi, Abedam Jéhovah, l'Eternel, Moi, ton bon et saint Père, Je suis Moi-même venu vers toi pour t'aider à te relever ! C'est pourquoi, relève-toi sans crainte ; car vois, J'ai effacé ton péché pour l'éternité, parce que tu M'as saisi avec l'amour de ton cœur comme aucun de Mes enfants ne l'a jamais fait jusqu'à ce jour sur cette terre ! C'est pourquoi, relève-toi comme pas un ne s'est encore relevé ! Relève-toi, nanti d'une haute sagesse née de ton amour et pourvu d'une grande puissance née elle aussi de cet amour, lequel fera que toutes choses vivantes et inanimées te seront soumises. Relève-toi, muni de la Vie éternelle, car, en vérité, tu ne goûteras dès maintenant plus jamais à la mort, puisque par amour pour Moi tu as véritablement tué ta chair sous tous les rapports !
4. Qui meurt comme tu es mort maintenant par amour pour Moi et vers qui Je viens ensuite pour le réveiller, en vérité, celui-là n'est pas réveillé pour ce temps-ci, mais bien plutôt pour la Vie de toute éternité !
5. Je te le dis : celui qui ne gagnera pas la Vie éternelle comme tu l'as fait, devra attendre fort longtemps dans l'au-delà jusqu'au grand jour de la victoire sur la mort !
6. Et maintenant, relève-toi, et relève aussi tes frères et tes enfants, puis suis-Moi ! Amen."
7. Après avoir entendu la voix et les paroles du Seigneur, Kisehel poussa un profond soupir et se leva ; il était si étourdi dans sa joie pleine de reconnaissance qu'il tremblait de tout son corps et ne pouvait prononcer un seul mot.
8. Abedam S'approcha de lui, le toucha encore une fois et lui dit :
9. "Je te le dis : sois ferme et reste-le ; que toute peur soit à jamais bannie de toi, et avec la peur, le péché, oui même la possibilité de tomber à nouveau ! Car ce que tu feras dès maintenant, tu le feras en Mon nom et à travers Mon amour. Et qui parle et agit en Mon nom et selon Mon amour, comment pourrait-il encore pécher ?
10. A présent, Je vais vous dire ce qu'est le péché et comment quelqu'un peut pécher, et aussi comment il peut cesser de le faire.
11. Voici ce qu'est le péché : quelqu'un s'aperçoit en lui-même d'un désir impérieux ; il voit l'avantage qui y est rattaché et cherche alors à s'emparer de l'objet de son désir, le saisit de sa convoitise et le transforme de façon à ce qu'il devienne son propre bien, agissant ainsi uniquement en faveur de ses intérêts mêmes. Du vol d'un tel désir, lequel a été enseveli sous l'égoïsme de l'individu, naît un mauvais esprit qui pénètre dans l'être humain tout entier et obscurcit son âme, ce qui fait qu'il n'est plus capable de distinguer le vrai du faux et le bien du mal.
12. Mais si quelqu'un qui ressent un désir de ce genre pense en lui-même : "O Seigneur, je reconnais que Tu m'as touché ! Ce désir vient de Toi, ô Père ! Ta bonté infinie a eu pitié de moi et veut m'affermir, moi qui suis indigne, dans l'humilité véritable et l'authentique amour envers Toi. O Père, je ne suis pas digne de faire ce que Tu m'as montré par cette tentation ! Car toute puissance et toute force sont Tiennes, toi seul es le Seigneur du ciel et de la terre. Laisse-moi accomplir la seule chose qu'il convienne de faire devant Toi, ô Père très saint, à savoir uniquement T'aimer comme un enfant ! De

même que Tu me l'as donné, fais-moi la grâce de reprendre ce désir qui me pousse à agir comme je ne devrais pas ; car c'est une force divine ! Si moi, qui ne suis qu'une pauvre créature et un enfant plein de faiblesse, je cédaï à la force de ce désir, je serais quelqu'un qui, sur ce point, devrait se sentir pareil à Toi, parce que je voudrais immédiatement agir avec cette force qui est Tienne et qu'il n'appartient qu'à Toi de S'en servir. C'est pourquoi reprends de moi, indigne créature, cette force sacrée et permets-moi de rester uniquement dans l'amour que porte un enfant à son Père très saint !"

13. Voyez : lorsque Je trouverai une telle humilité chez un être humain, pensez-vous que Je lui ôterai le désir de Ma force ?

14. Oh non, Je vous le dis, au contraire : Je bénirai son désir et l'éveillerai à la Vie éternelle avec l'aide de ce même désir ! Ainsi, par le même moyen qui aurait permis à l'être humain de devenir de son propre chef un grossier pécheur, il s'unit à Moi pour l'éternité et pourra faire la même chose à travers Moi et même mille fois davantage sans qu'il lui soit possible de pécher à nouveau, car ce qu'il fera, il ne le fera plus de par lui-même, mais mû par Ma force !

15. Pensez-vous que le pécheur fasse autre chose que Ma volonté ? Oh non, Je vous le dis, absolument pas ! Et personne ne peut toucher à un seul cheveu de sa tête sans que Je le veuille !

16. Vous pensez maintenant en vous-mêmes : "Mais alors, comment quelqu'un peut-il pécher s'il agit selon Ta volonté ?"

17. Je vous ai déjà montré à quoi tient le péché et y ajoute un exemple pour vous faciliter la compréhension de ce que Je viens de dire :

18. Imaginons que quelqu'un se mette violemment en colère contre son frère, parce que celui-ci a fait quelque chose qui lui déplâit, au point de vouloir le tuer, comme l'a fait Caïn ; toutefois, il se ravise aussitôt et reconnaît d'où lui est venue cette impulsion. Mais ce n'est pas suffisant qu'il s'en soit rendu compte, car le fait d'avoir reconnu humblement cette puissante impulsion qui lui est étrangère lui fera bientôt réaliser que Moi seul suis le Seigneur de la vie et de la mort. Alors, celui qui a été de la sorte en contact avec Ma force s'abaissera devant Ma sainteté venue aussi près de lui et Me rendra ce qui M'appartient d'un cœur convaincu et reconnaissant.

19. Mais ensuite, Je ne reprendrai pas la force qu'il a saisie ; au contraire, Je le bénirai, lui et sa force, et l'éveillerai à la Vie éternelle.

20. Il ira alors vers son frère et le convertira, c'est-à-dire qu'il le fera mourir vis-à-vis du monde et, muni de la plénitude de Ma force, il le revivifiera pour la Vie éternelle.

21. Qui pourra encore affirmer qu'il a péché contre son frère ?

22. Mais celui qui, aussitôt après s'être rendu compte de la présence de ce désir inconnu en lui, voudrait agir par sa propre initiative bien qu'il use de Ma force, ne serait-il pas un grossier pécheur semblable à Caïn qui avait transformé Ma force en lui lorsqu'il devint méchant, et tua son frère ?

23. Il en sera également ainsi de chaque pécheur, - comme du juste de naissance - à condition qu'il ait reconnu suffisamment tôt sa folie et revienne vers Moi plein de repentir et d'amour pour déposer à Mes pieds tout ce qu'il a dérobé illégitimement dans la plus grande humilité. En vérité, Je vous le dis : tous ses péchés lui seront remis, même s'ils étaient aussi nombreux que les grains de sable de la mer ! Il ne lui sera rien pris, et il deviendra grand selon la grandeur de son repentir, de son humilité et de son amour.

24. Mais malheur aux obstinés ! - Par conséquent, Kisehel, tous tes péchés sont effacés, comme si tu n'avais jamais fauté, car tu as reconnu Ma force en toi !

25. C'est pourquoi, que cette certitude t'affermisse. Suis-Moi maintenant avec tes frères jusque vers tes enfants ! Amen."

Chapitre 180

Les cinq filles de Zuriel

(28 décembre 1841)

1. Ils se rendirent aussitôt vers les enfants de Kisehel, lesquels, saisis d'une profonde vénération, étaient encore couchés face contre terre, Me priant sincèrement dans leur cœur et M'adressant les plus hautes louanges.
2. Dès qu'ils les eurent rejoints, le grand Abedam S'approcha d'eux et leur dit :
3. "Levez-vous tous, enfants de Kisehel et de son frère, ainsi que vous aussi, les mères ! Car Celui devant qui vous êtes couchés face contre terre est venu Lui-même vers vous, caché sous les traits de l'un de vos semblables. Je veux maintenant que vous vous releviez à la Vie éternelle de l'amour qui a sa source en Moi !
4. En vérité, ceux qui se relèvent ici à Mon appel se relèveront à la Vie et ne goûteront jamais plus à la mort !
5. Mais ceux qui ne suivront pas Mon appel resteront couchés éternellement ! C'est pourquoi, relevez-vous à présent, joyeux et libres ! Amen."
6. Tous se relevèrent sans tarder et pleurèrent des larmes de joie ; car ils avaient reconnu aussitôt Celui qui les avait fait se lever ; et ils Le louèrent et Le glorifièrent dans l'amour de leur cœur.
7. Parmi eux se trouvaient cinq jeunes filles qui étaient les petites-filles de Kisehel. Elles étaient d'une beauté exceptionnelle ; âgées de trente à quarante ans, elles n'avaient pas encore de mari, malgré une foule de prétendants. Car leur père, un homme simple et pieux, leur avait appris à ne chercher et à n'aimer que Moi seul. Il leur disait souvent que si elles agissaient ainsi, Jéhovah leur donnerait un mari bien choisi et au juste moment, lequel les rendrait très heureuses - et qui sait, peut-être serait-il même fils de la race originelle d'Adam.
8. (Ce qui signifiait pour les gens du dehors beaucoup plus qu'un prince impérial de nos jours).
9. Se laissant guider par un si bon enseignement, ces cinq jeunes filles aimaient Jéhovah de plus en plus, malgré leur très grande jeunesse - ainsi qu'était considéré leur âge lors de ces temps primitifs.
10. C'est pourquoi, de temps en temps, Je les laissais goûter à Mon amour, et ainsi elles étaient littéralement amoureuses de leur Jéhovah sans L'avoir jamais aperçu, et ne désiraient aucunement détourner leur cœur de Moi ; bien au contraire, l'ardent désir qu'elles nourrissaient à Mon égard augmentait de jour en jour, et souvent d'heure en heure.
11. Mais elles s'aimaient aussi mutuellement au point d'être inséparables, et chacune d'elles agissait comme les autres le faisaient.
12. Tout ce qu'elles apercevaient les plongeait dans le ravissement, car elles voyaient partout le sceau de leur unique Bien-aimé.
13. Trouvaient-elles une quelconque petite fleur fraîche et rare, elles étaient certaines que c'était Moi qui l'avais placée là à leur intention ! Alors c'en était fait d'elles ! Tremblantes d'amour et de vénération, elles cueillaient la petite fleur et, au comble de la joie, se dépêchaient d'aller présenter à leur père le don magnifique que leur saint Bien-aimé leur avait fait une fois de plus. Leur père s'en réjouissait également outre mesure et Me remerciait toujours du plus profond du cœur d'avoir préservé ses chères enfants des poursuites impudiques de la concupiscence masculine. Une fois son acte de

grâces terminé, il Me les sacrifiait à nouveau et Me priait avec ferveur de continuer à lui accorder la faveur de guider le cœur de ses filles avec Mon amour ; prière que, dans ces circonstances, Je n'ai assurément pas laissée inexaucée.

14. C'est ainsi que ces cinq jeunes filles grandirent uniquement dans Mon amour et devinrent de plus en plus belles, charmantes et délicates, que ce soit spirituellement ou corporellement. Oui, leur beauté était si grande que toutes les beautés terrestres actuelles réunies ne représenteraient pas davantage qu'une petite goutte de rosée comparées à elles. Car, à cause du grand amour qu'elles Me portaient, Je leur attribuai une beauté quasiment céleste, ce qui fit qu'on les appelait : "Les belles enfants de l'amour" (Allurahelli)

15. Après cette description préliminaire, chacun peut facilement se représenter dans quel état se trouvèrent ces cinq jeunes filles lorsqu'elles aperçurent en Abedam leur Jéhovah si ardemment aimé.

16. Si leur père ne les avait pas retenues, elles se seraient précipitées sur Lui dans l'excès de leurs sentiments.

17. En voyant l'élan de leur amour depuis si longtemps mis à l'épreuve, Abedam dit au père des jeunes filles :

18. "Ecoute, Zuriel, tu ne dois pas retenir ceux qui veulent venir à Moi ! Ne suis-Je pas Celui que tu as appris à tes filles à aimer uniquement ? Alors laisse-les venir auprès de Moi et ne les en empêche pas !"

19. Le pieux Zuriel amena alors immédiatement ses filles à Abedam. Avec la plus grande vénération, il s'agenouilla devant Lui (car se mettre à genoux était pour lui la position la plus respectueuse lorsqu'il Me priait) et dit :

20. "O Jéhovah, Toi très saint Père de tous les humains et Créateur de toutes choses, fais-moi la grâce de me regarder et écoute les balbutiements de ma bouche !

21. Vois, dès mon enfance, je me suis voué à Toi, à chaque heure du jour, et ces cœurs que je T'ai amenés par Ta grâce, ce cadeau que Tu m'as fait, à moi créature indigne, je Te les rapporte, ô Jéhovah, comme un sacrifice des plus pur - avec les remerciements de mon cœur, puisque Tu as trouvé bon de me confier un don si magnifique !

22. J'espère T'avoir présenté ainsi un agréable sacrifice !

23. O Jéhovah, fais-moi la grâce d'être miséricordieux envers moi ! O Jéhovah, que Ta sainte volonté soit faite éternellement ! Amen."

24. L'éminent Abedam répliqua à Zuriel : "Ecoute, Zuriel : aveugle et muet était le don que Ma main déposé dans le giron de ton épouse, et il vint au monde plein de souillures et d'impureté ! Selon Ma volonté, tu l'as purifié avec toute la diligence de ton cœur et en as fait pour Moi cinq beaux petits arbres de Vie qui porteront bientôt dans Mon jardin les fruits les plus magnifiques, - sois-en tout à fait certain !

25. Je bénirai la plus jeune, et les bienfaits de cette bénédiction s'étendront à la terre entière : et ses descendants contempleront la grande fin de toutes choses. Par ses autres sœurs, l'activité de l'esprit dans le domaine des arts sera bénie, car des temps viendront où vous aurez besoin des arts, et ils seront une bénédiction pour qui saura les utiliser sagement, - mais aussi un jugement pour ceux qui se serviront d'eux par égoïsme.

26. Toi, Zuriel, ne goûteras jamais à la mort ! Vois, maintenant J'ai libéré ton esprit de ta chair, afin qu'il soit le seigneur de sa maison charnelle et qu'il puisse y entrer en en sortir à son gré. Cependant, tu ne dois pas abandonner complètement ta maison avant que Je ne t'aie appelé.

27. Je te le dis : un jour, avec tous les tiens, tu auras dans le royaume de la lumière de l'amour la plus belle demeure, en vérité plus belle que tout le ciel visible et plus grande que lui ; mais pour le moment, reste auprès de Moi avec les tiens ! Amen."

28. Abedam ajouta encore à ces paroles quelques mots à l'adresse de cinq cœurs débordant d'amour et qui consistaient en une question

"Allurahelli ! Quelle impression avez-vous de Moi ? Etes-vous satisfaites ? Est-ce que Je corresponds à ce que vous avez imaginé lorsque vous cherchiez dans votre amour Mes traces dans les champs ?"

29. Osant à peine Le regarder, les jeunes femmes répondirent d'une voix tremblante d'émotion : "O Toi, éternel et unique objet de notre amour, Tu vois dans nos cœurs ; nous ne méritons aucunement une telle grâce de Ta part !

30. O Jéhovah, Toi seul, oui Toi seul es notre espérance ! Tu es l'unique Bien-aimé de nos cœurs !"

31. Quels sont nos mérites pour que Tu te laisses tant aimer de nous ? Car, comme nous le reconnaissons humblement, cela signifie déjà en soi une insigne bénédiction !

32. O Jéhovah, si seulement nous pouvions Te toucher ou au moins presser Ta main sur notre cœur !"

33. Alors, Abedam les laissa s'approcher de Lui et Se saisir par elles puis Il leur dit :

34. "Après Eve, vous êtes les premières qui puissiez Me toucher ! Mais puisque vous M'avez déjà saisi, je veux également vous toucher avec la main qui, autrefois, forma le ciel et la terre, et vous baiser pour la Vie éternelle avec la bouche qui, jadis et comme aujourd'hui, fit apparaître toutes choses !

35. Vous aussi, restez près de Moi et suivez-Moi sur les hauteurs du levant vers Adam ! Amen."

Chapitre 181 **Zuriel se fait des soucis**

(29 décembre 1841)

1. Les cinq jeunes filles se serrèrent si fort autour de leur Bien-aimé que s'Il avait voulu faire un seul pas de plus, Il aurait dû user un tant soit peu de Sa force, ou alors les traîner derrière Lui.

2. Zuriel pensa qu'une telle conduite de la part de ses filles pouvait être quelque peu désagréable à Abedam et il Lui demanda respectueusement, encore agenouillé :

3. "Mes filles Te sont peut-être déjà devenues importunes ; ne désires-Tu pas que je les réprimande ? Car Tu voulais Te rendre sur les hauteurs du levant d'Adam et elles T'empêchent de Te mettre en route !"

4. Mais Abedam lui répliqua : "Ecoute, Zuriel, tes pensées à Mon égard sont terrestres ! Qui peut bien M'empêcher de faire quelque chose ? Quelle terre pourrait retenir Mes pas ?

5. Crois-tu donc que si la conduite de tes filles Me déplaisait, Je ne pourrais pas Me libérer de leur étreinte ? Tu es encore fort aveugle de l'œil droit !

6. Vois-tu les grains de sable qui collent à tes pieds ? Pour qu'ils existent comme tels, il a fallu que J'étreigne chacun d'eux avec la force de Mon

amour encore plus étroitement que ces jeunes filles étreignent Mes pieds maintenant, - et pourtant tu peux les emporter librement avec toi, toi qui n'es qu'une créature née de Moi : et J'ai dû te garder toi-même bien plus étroitement dans Mon étreinte pour que tu existes et vives, penses et éprouves des sensations et aies conscience de toi-même sans que je t'empêche de te mouvoir selon ton gré !

7. Vois : la terre se meut librement, de même que la lune, le soleil et les innombrables étoiles, qui ne sont tous rien d'autre que des mondes d'une variété qu'il te serait impossible d'imaginer, des mondes comme cette terre et des soleils comme celui-ci, parfois incomparablement plus grands, et quelquefois plus petits et éclairés d'une lumière différente.

8. Il faut que Je les étreigne tous en serrant fermement et constamment toutes leurs diverses parties, commencé par l'atome jusqu'au plus grand soleil central dont le volume est - comprends-le bien ! - vis-à-vis de la terre et du soleil réunis - (bien que le soleil soit lui-même des milliers de fois plus grand que la terre) ce que la terre est à l'atome ; si Je ne le faisais pas, ils cesseraient d'exister d'un instant à l'autre. Mais vois, ils se meuvent tous librement !

9. Comprends-tu maintenant ton aveuglement ? Comment peut-il te venir à l'esprit que tes fillettes puissent empêcher Mes pieds de se mouvoir ?

10. Oh vois, il y en a encore beaucoup parmi vous qui partagent des avis aussi stupides !

11. Puisque Je n'éprouve pas de déplaisir à ce que font ces jeunes filles, mais au contraire une grande satisfaction, tu peux pourtant en déduire que Je le tolère volontiers. Ou bien ne devrais-je pas souffrir autour de Moi ceux qui M'aiment ? Qui pourrait alors s'approcher de Moi ?

12. Je vous le dis à tous : la femme qui ne Me saisira pas et ne M'étreindra pas aussi fortement que ces chères filles qui sont Miennes ne verra jamais Ma face !

13. Comprends-tu, Zuriel, le sens de ces paroles ?"

14. Zuriel répondit : "O Jéhovah, pardonne au pauvre fou aveugle que je suis - c'est là tout ce que je peux Te dire ; sois patient et indulgent envers moi ! Oh, j'aimerais maintenant disparaître de devant Ta face ! Non, jamais je ne pourrai me le pardonner !

15. Plus j'y réfléchis et plus je m'aperçois de l'inexprimable folie de ma question ! O Jéhovah, sauve-moi, sinon la grande honte de ma sottise me consumera devant Toi ! Ta sainte volonté ! Amen."

16. Abedam étendit Sa main vers Zuriel et lui dit : "Zuriel, Je te le dis tranquillise ton cœur, car ta faute est née de ton amour aveugle à Mon égard ! C'est la raison pour laquelle Je t'ai donné maintenant une lumière, afin qu'à l'avenir tu ne sois plus aveugle comme à présent et que tu puisses aimer en voyant de tes yeux. Toutefois, Je te dis également : celui qui, dans son aveuglement, ne commence pas à M'aimer comme toi et ne se préoccupe pas avant tout de Moi comme tu le fais, celui-là aura des difficultés à obtenir une lumière venant de Mon amour !

17. Mais puisque maintenant tu es capable de voir à la perfection, tu peux te rendre compte à quel point tes filles sont à même d'entraver Ma marche en enlaçant Mes pieds.

18. Regarde un peu autour de toi et tu t'apercevras encore mieux de ta vaine inquiétude !

19. Que penses-tu de l'endroit où nous sommes ? Sommes-nous encore à la même place où nous étions lorsque Je vous rejoignis ? Manque-t-il une seule personne parmi celles qui s'y trouvaient ?"

20. Ici, Zuriel devint muet d'étonnement : car il venait de s'apercevoir qu'ils se trouvaient déjà entièrement sur les hauteurs du levant d'Adam, à une petite demi-heure de l'endroit où ils étaient auparavant.

21. Abedam demanda aussitôt à Zuriel : "Zuriel, pourquoi restes-tu muet ? Cela ne te convient-il pas que nous nous trouvions déjà là où nous aurions dû nous rendre péniblement ?"
22. Zuriel répondit, essayant de se donner une contenance : "O Jéhovah, si cela me convient ? Ce que Tu fais est toujours et éternellement bien fait ; mais voilà, - non -je ne sais pas - ce n'est pourtant pas un rêve - sommes-nous vraiment ici ?"
23. Oui - mais alors - comment cela est-il arrivé ? A une vitesse aussi inconcevable, - et je n'ai ressenti aucun mouvement ! J'étais agenouillé et le suis encore !
24. O Jéhovah, que Ta puissance est merveilleuse et Ta force infinie et sainte ! Qui, qui pourrait ne pas T'aimer plus que tout dès qu'il T'a reconnu dans son cœur, Toi qui es l'amour même !
25. Ce serait pure folie, ô Jéhovah, de Te demander une fois de plus comment pareille chose est possible ! Non, non, - je ne le demande pas. Qu'est-ce qui pourrait bien T'être impossible ?!
26. O Jéhovah, vois, c'est une honte, je parle comme une vieille femme qui rêve !
27. Sois patient à mon égard et laisse-moi tout d'abord me ressaisir, car c'en est trop pour moi qui suis si impur devant Toi !
28. Je te remercie, Père saint, oui, très saint, pour tant de grâce et de miséricorde que je ne mérite aucunement !
29. C'est Toi seul, ô Père bien-aimé, qui nous en as jugés dignes ; c'est pourquoi, c'est à Toi que revient éternellement la contrition de nos cœurs ! Amen."
30. Abedam lui répliqua : "Zuriel, tu t'étonnes de te trouver ici subitement avec les autres ; - et pourtant, Je te le dis : chaque souffle, chaque battement de cœur, oui, tout ce qui se passe en toi est une plus grande merveille que ce qui vient de vous arriver ; Je l'ai fait pour te montrer encore plus distinctement combien tes soucis concernant la liberté de Mes pieds étaient vains !
31. Mais tu es juste et vivant, car ton cœur est plus que sincère ; c'est pourquoi, reste un libre habitant de ta maison ! Amen."
32. Alors Adam s'approcha également d'eux ; il loua et glorifia Abedam de S'être montré aussi miséricordieux et plein de grâce à l'égard de la gent féminine.
33. Abedam lui répondit : "Adam ! Eve ne provient-elle donc pas aussi de Ma main? ! Pourquoi la femme devrait-elle se tenir à l'écart de Mon amour ?!
34. Je te le dis : lorsqu'un jour Je bâtirai un nouveau ciel, Je commencerai à l'élever dans une femme, et non pas dans un homme !
35. Mais que personne ne M'interroge davantage à ce sujet ; auparavant, il arrivera encore de grandes choses ! Amen,"

Chapitre 182

Le Seigneur et Ghéméla

1. Pendant ce temps, les cinq jeunes filles qui étreignaient le grand Abedam étaient encore si absorbées par les transports de leur cœur qu'elles n'avaient rien remarqué de tout ce qui s'était passé.

2. Vu que cette complète soumission de leurs cœurs si purs était agréable à Abedam, Il les toucha à nouveau en les appelant de Sa voix la plus douce, disant :

3. "Allurahelli, vous Mes filles bien-aimées, les fiancées de Mon amour, éveillez-vous à présent de votre pur ravissement à la lumière de Ma grâce et regardez où vous vous trouvez maintenant ! Dites-Moi ensuite ce que vous avez découvert et ce que vous en pensez !"

4. Les jeunes filles se relevèrent immédiatement et regardèrent timidement autour d'elles. Ce n'est qu'après avoir longuement contemplé les alentours qu'elles se rendirent compte qu'elles se trouvaient au levant, sur les hauteurs d'Adam.

5. Alors, c'en fut trop pour elles, Elles furent prises d'une impérieuse envie de parler à Abedam et de Lui poser mille questions ; mais aucune d'elles ne put trouver une entrée en matière convenable. Voyant leur embarras, Il leur vint aussitôt en aide et dit à la plus jeune :

6. "Tu t'étonnes certainement comme tes quatre sœurs d'être arrivée ici sans savoir comment, n'est-ce pas ?!"

7. Toutefois, pense à la tempête de la nuit passée qui s'est tue si soudainement, ce qui fit que l'ordre précédent des choses fut entièrement rétabli, à l'exception de la mer qui dut se retirer pour vous laisser une terre fertile dont vous aurez besoin très bientôt lorsque votre nombre se multipliera, et excepté également ces lointaines montagnes brûlantes qui s'étendent sur toute la ligne de l'horizon, afin que l'intérieur de la terre s'élargisse et devienne creux pour accueillir la mer qui s'est retirée et les êtres qui Me haïssent et Me fuient, de sorte qu'ils pourront hurler et grincer des dents avec la mer et son monstre le plus puissant qu'elle a entraîné avec elle jusque dans les profondeurs de la colère de la terre et qui se nomme "Léviathan" !

8. Voyez, à part cela, tout se trouve dans le même état qui lui était propre depuis toujours !

9. Puisque même Seth a pu calmer cette tempête - affermi qu'il l'était par Ma volonté, - à combien plus forte raison tout ne doit-il pas M'être possible à Moi-même !

10. Ce n'est pas à cause de vous que Je vous ai transportés de la sorte, mais à cause de votre père - qui M'est très dévoué -, parce qu'il craignait inutilement que vous puissiez entraver la marche de Mes pieds dans votre amour pour Moi.

11. Alors, J'ai étendu Ma main et vous ai tous soulevé jusqu'ici. Et dès que votre père a vu que nous nous trouvions déjà sur les hauteurs, il a parfaitement compris qu'il n'existe rien qui puisse entraver Mon chemin.

12. Si Je vous explique l'origine de cet événement, Mes chères fiancées et filles bien-aimées, c'est pour vous permettre de puiser la lumière dans cette affirmation de source sûre et pour que vous reconnaissiez, pleinement éveillées de votre sommeil, que la femme a aussi été créée par Moi pour l'amour et la lumière, et non pour l'amour muet et les ténèbres qui l'entourent ! - Comprends-tu Mes paroles ?"

13. La jeune fille répondit : "O Jéhovah, comment puis-je Te remercier ? Vois, à présent, la lumière s'est faite en moi ! Je comprends Tes saintes paroles ; oui, je vois parfaitement à travers moi-même et il me semble que je suis devenue toute légère !

14. Ah, comme je me sens infiniment bien ! Que Tu es bon, ô Jéhovah !

15. Mais, mon Jéhovah tant aimé, dis-moi pourtant : est-ce que mes sœurs se sentent aussi bien que moi ? Se voient-elles aussi lumineusement éclairées que moi par Ta grâce ?"

16. Abedam lui répondit : "Oh, regarde-les donc, et tu t'apercevras tout de suite qu'elles sont comblées lorsqu'elles se trouvent auprès de Moi !

17. Celui auprès de qui Je me trouve est déjà pourvu de tout !

18. Vois, Ma chère Ghéméla, Je t'aime comme si, en dehors de toi, il n'y avait plus personne que Je pourrais aimer dans tout le vaste infini ! Mais vois, les choses ne sont pas ainsi ; car l'infini contient d'innombrables êtres qui M'aiment comme toi et sont aimés de Moi comme tu l'es, - et chacun d'eux qui reçoit cet amour en possède une quantité plus que suffisante pour toutes les éternités !

19. Aussi bien que tu es maintenant satisfaite et bienheureuse dans la pureté de ton amour pour Moi, tous ceux qui n'aiment que Moi et M'aiment à travers leurs frères et sœurs le seront également entièrement à leur façon !

20. Afin que tu puisses, chère Ghéméla, contempler une infime part de ce qui réjouit Mon amour, cueille la petite fleur qui attend avec impatience à tes pieds !"

21. Ghéméla sépara aussitôt la petite fleur de la tige et la montra à Abedam. Il la toucha et souffla sur les yeux de Ghéméla en disant :

22. "Décris par de simples paroles à tous ceux qui se trouvent autour de nous ce que tu vois maintenant !

23. Eh bien, que vois-tu sur ta petite fleur ? - Ne crains surtout pas de nous le raconter ! Car tu M'appartiens éternellement et ne perdras jamais le grand amour que je te porte ! Alors, que vois-tu ?"

24. Ghéméla commença à parler timidement : "O Toi, si grand dans Ta sainteté et Ta magnificence ! Qu'est-ce que cela ? O merveille, merveille des merveilles ! - Mais ce n'est pas une fleur ! Ce sont des mondes, oui, des mondes incommensurablement grands !

25. Qui pourrait compter leur multitude infinie ?! La splendeur de chacun d'eux dépasse tout ce qu'on peut imaginer ! Et ce merveilleux éclat qui les entoure !

26. O Jéhovah, Toi dont la sainteté est infinie ! - Je vois également des êtres vivants de toutes sortes ! Leur nombre n'a pas de fin ! J'aperçois de grandes eaux à l'intérieur et sur la surface de ces mondes innombrables et merveilleux ; elles aussi sont peuplées de vies que l'on ne pourrait compter ! Vois, des multitudes de formes vivantes sortent sans cesse de ces mondes pleins d'éclat et y retournent !

27. O Jéhovah, Jéhovah ! Je ne peux plus parler ! Les merveilles se multiplient de plus en plus, deviennent encore plus grandes et nouvelles ! O Jéhovah, combien Tu dois être saint et bon ! O mon Jéhovah !"

28. Ici, elle ne put continuer à parler ; car, à la vue de ces splendeurs extraordinaires, la voix lui manqua et elle tomba dans une sorte d'évanouissement contre la poitrine d'Abedam.

29. Il la reçut dans Ses bras, la réveilla aussitôt et lui demanda : "Ghéméla, tu ne te serais assurément pas attendue à découvrir tout cela dans une petite fleur, n'est-ce pas ?

30. Et pourtant, les choses sont bien ainsi, et Mes créations se multiplient à l'infini ! Lorsque tu seras auprès de Moi dans Mon royaume, tu pourras bien mieux les contempler et t'en réjouir !

31. Vois tout le travail qui M'incombe pour une si petite fleur ; imagine ce qu'il doit en être du monde infini des corps et des esprits !

32. Et pourtant Je t'aime comme si tu étais Mon unique créature !

33. Es-tu mieux capable de saisir Mes paroles à présent ? Oh Je te le dis, tu apprendras éternellement à connaître davantage et à comprendre ton Bien-aimé ! Amen."

Chapitre 183

Regard dans les profondeurs de la création

(31 décembre 1841)

1. Lorsque les cinq jeunes filles s'aperçurent avec la plus grande acuité de la bonté et de l'amour de Jéhovah et combien Il méritait toute leur confiance, elles devinrent plus enhardies, et tout particulièrement Ghéméla.
2. Aussi cette dernière commença-t-elle à Lui poser toutes sortes de questions qui faisaient preuve d'une recherche pleine de sagesse. L'une d'elles, peu commune, qui reposait depuis longtemps déjà dans son cœur, était la suivante :
3. "Mon Jéhovah que j'aime plus que tout, Ta grâce et Ton amour inexprimables m'ont permis de voir les merveilles infinies cachées dans une petite fleur, - oui, dans cette petite fleur qui restera éternellement pour moi le plus cher souvenir de ces moments passés auprès de Toi ; - vois, j'ai déjà souvent contemplé avec nostalgie les jolies étoiles qui brillent dans le ciel nocturne et je me suis fait mille réflexions à leur sujet, me demandant ce qu'elles pouvaient bien être. Mais je ne trouvai pas de réponse à mes questions.
4. Je m'imaginai souvent que, vues de près, elles devaient être merveilleusement belles, bien plus belles que les fleurs, puisqu'elles étaient déjà si magnifiques dans leur éloignement.
5. Vois, une nuit, nous sommes allées avec notre père jusqu'à l'endroit où nous voyions toujours les étoiles se lever, espérant pourvoir les observer de près ; mais écoute, Toi mon bien-aimé Jéhovah plein de bonté et de sainteté, ces chères étoiles se sont retirées au lointain et se sont levées dans un endroit inconnu qui nous sembla beaucoup trop éloigné pour que nous puissions aller les y chercher pendant la nuit. Et nous étions de toute façon déjà bien trop fatigués pour entreprendre un nouveau voyage !
6. Notre père nous tranquillisa en nous disant de ne pas faire cas de cela et que ces étoiles étaient probablement trop saintes pour moi ; selon lui, c'était la raison pour laquelle elles fuyaient devant les yeux impurs des humains ; et, de toute façon, nous devons être reconnaissantes de pouvoir contempler des choses aussi sacrées de loin sans être punies.
7. Vois, nous avons été parfaitement rassurées par ces propos et n'avons pu que Te louer et Te glorifier de tout l'amour de notre cœur pour une si grande grâce !
8. Mais maintenant, - Toi, mon Jéhovah plus aimé que tout, - alors que j'ai vu cette petite fleur, - maintenant, - oh, je n'ose presque pas l'exprimer ! - O Jéhovah, si bon, si plein d'amour ! Tu ne vas pourtant pas Te fâcher contre moi ?"
9. Abedam l'encouragea à parler en lui disant : "O, Ma Ghéméla ! Pose ta question, va droit au but, et sois assurée dans ton amour et dans le Mien que d'une part Je ne me fâche jamais, - et que de l'autre, Je ne veux pas t'être redevable d'une réponse ; Je vais donc t'accorder tout ce que ton pur amour demande de Moi.
10. Mais Je vois bien qu'il faut une fois de plus que Je te sorte d'embarras ! N'est-ce pas, tu voudrais contempler les étoiles, ces fleurs du ciel qui te semblent si brillantes, aussi près que possible ?"

11. Souriante de bonheur, Ghéméla acquiesça d'une vive inclination de tête à la proposition d'Abédam.
12. Abédam lui dit encore : "A présent, tends-Moi ta main droite et donne ta gauche à ton père et à tes sœurs, afin qu'ils puissent également voir ce que tu vas contempler !"
13. Après ces paroles, Il souffla sur eux et ils aperçurent les profondeurs de la Création.
14. Mais bientôt Ghéméla se mit à crier de toutes ses forces et demanda de l'aide - ce que firent également les autres en disant :
15. "O Jéhovah, Jéhovah, Jéhovah ! Sauve-nous, nous autres pauvres créatures, car nous ne sommes rien devant Toi ! La grandeur infime de Ta création nous a engloutis, - oui, nous sommes déjà anéantis ! Personne ne peut contempler cela et rester en vie ; c'est pourquoi, ô Jéhovah, Toi notre grand Dieu saint et notre Père, sauve-nous !"
16. Alors, Abédam les rappela, et leur vision disparut. Lorsqu'ils furent à nouveau éveillés, ils commencèrent à L'adorer ; car ils avaient été pris d'une grande peur et tremblaient de tout leur corps.
17. Mais Abédam les toucha, leur dit avec mansuétude de se relever sans crainte et demanda avec la plus grande douceur à Ghéméla :
18. "Ghéméla, J'ai l'impression que les étoiles ne t'ont pas autant plu que la petite fleur ?"
19. Qu'as-tu donc découvert pour que tu trembles encore de cette façon ? Reprends courage et raconte-nous ce que tu as vu ! Vois, tu es à nouveau auprès de Moi, où tu n'as plus rien à craindre ; c'est pourquoi, parle sans tarder de ce que tu as aperçu pendant ces quelques instants !
20. Viens ici, appuie-toi un peu contre Ma poitrine, et tu te sentiras bientôt beaucoup plus courageuse !"
21. Alors, avec une hâte brûlante, elle tomba contre Abédam, et seulement après s'être reposée un moment sur cette sainte poitrine, elle revint à elle, se redressa et se mit à parler d'une voix encore faible et hésitante :
22. "O Jéhovah, Toi le Tout-puissant, le Très-saint, toi qui n'as pas de fin ! Quelles sont les lèvres qui pourraient être suffisamment dignes de parler de Ta grandeur infinie, de Ta hauteur, de Ta profondeur et de Ta puissance ?"
23. Je n'ai rien vu d'autre que d'innombrables mondes en feu immensément grands et indescriptiblement lumineux qui se mouvaient dans l'infini, pareils à des éclairs ; tous ces mondes se dépassaient les uns les autres en lumière et en magnificence !
24. Après avoir porté mes regards effrayés plus bas dans les profondeurs, je ne vis qu'un monde en feu sans limites ; et au sein de l'étendue infinie de ces flammes qui luisaient d'un éclat solaire insoutenable, je vis, à ma grande frayeur, d'énormes formes humaines dont on ne voyait presque pas la fin, d'aspect terrifiant, se mouvoir avec une grande rapidité !
25. Je me suis représenté la douleur qu'ils devaient éprouver, et il m'est apparu qu'une profondeur sans fin s'était ouverte devant moi, laquelle engloutissait ce monde de flammes et avec lui les nombreuses formes humaines souffrant vraisemblablement la torture.
26. Cette effroyable profondeur sembla aussi vouloir m'engloutir et c'est la raison pour laquelle j'ai appelé si fort au secours ; et Tu m'as aidée immédiatement, moi, pauvre créature, ce dont je voudrais Te remercier et Te louer éternellement !
27. Vois, je ne peux pas en dire davantage ; oh, sois patient avec moi qui T'aime plus que tout ! - O Jéhovah, alors c'étaient ces étoiles qui m'ont si souvent ravie ?
28. Il ne faut pas que Tu sois fâché contre moi si je T'avoue franchement que je préfère les petites fleurs aux étoiles ; car celles-ci me semblent vraiment terrifiantes !

29. - Mais si Tu le permets, j'aimerais déjà Te poser une autre question !"

30. Abedam répondit : "Ghéméla, Je te l'ai déjà promis ! Demande ce que tu veux, - Je ne te resterai pas redevable d'une quelconque réponse ; toutefois, ne Me pose plus de questions au sujet des étoiles, - car elles sont trop grandes pour toi ; mais tout le reste t'est permis."

Chapitre 184

De la nature du temps et de l'éternité

(3 janvier 1842)

1. Toutes ces réconfortantes affirmations de la part d'Abedam redonnèrent du courage à Ghéméla et elle fut complètement tranquillisée. Sa poitrine respira à nouveau librement, et elle exprima aussitôt un souhait qui venait du plus profond de son cœur, souhait qui ressemblait à ses rares et étonnantes questions :

2. "Toi, mon unique Bien-aimé, plein d'amour et de sainteté, tout-puissant Jéhovah ! Puisque Tu nous as fait la grâce de T'abaisser de pareille façon jusqu'à nous, pauvres pécheurs et pécheresses, et que Tu m'as permis de Te poser des questions, Te serait-il agréable de m'aider à mettre au clair quelque chose que, dans ma stupidité, je n'arrive pas encore à saisir ?

3. Vois : j'ai déjà entendu des centaines et des milliers de fois les mots "éternel" et "éternité" et les ai prononcés tout aussi souvent ; mais en vérité, je n'en ai encore jamais saisi la signification.

4. O Jéhovah, si c'était Ta sainte volonté, j'aimerais beaucoup la connaître !"

5. Abedam lui répondit aussitôt de façon à ce que tous Le comprennent:

6. "Ecoute, Ma bien-aimé Ghéméla, tu ne pourras jamais comprendre ce que signifie l'éternité de Mon point de vue et rester en vie ; c'est pourquoi, il est impossible de te faire contempler réellement l'éternité selon Mes concepts. Mais ce que toi et vous tous pouvez comprendre, c'est que l'éternité est à l'esprit ce que le temps est au corps, avec cette unique différence que le temps dévore tout ce qui se trouve autour de lui et fait tout disparaître, alors que l'éternité ne fait pas s'évanouir un seul atome.

7. Le temps existe et naît du mouvement constant de toutes les choses créées matériellement ; car si celles-ci ne se mouvaient pas, après un certain délai, elles tomberaient toutes les unes sur les autres, et soleils, terre, lunes et êtres vivants se rassembleraient en un amas chaotique sans fin, lequel s'enflammerait bientôt sous la pression infiniment forte des corps les uns contre les autres, se consumerait lui-même pour s'anéantir finalement complètement.

8. Afin de permettre le maintien des créations les plus petites jusqu'aux plus grandes, il faut que tout se meuve à une juste distance bien mesurée ; et il faut même que les parties d'un corps reliées par la cohésion aient au moins en elles une constante impulsion de mouvement, en vertu de laquelle elles peuvent commencer à bouger aussitôt qu'un obstacle leur est enlevé ; ainsi, les perpétuels mouvements revenant sans cesse à leur point de départ et les rencontres selon l'ordre qui les régit mutuellement et qui sont placées sous les mêmes lois ont pour effet de créer le cours du temps qui se laisse ainsi compter. La constance de ces mouvements produit le temps qui dévore tout, à savoir l'usure des parties qui se touchent sur l'orbite où elles se

meuvent, et par cela la disparition lente ou rapide des choses. C'est la raison pour laquelle tout ce qui est temporel est périssable, car les choses passent et disparaissent, et d'autres viennent à leur place. C'est ainsi que la mesure du temps est déterminée par la disparition et le retour des choses.

9. Toutefois, en ce qui concerne l'éternité, c'est tout le contraire ! Là, chaque mouvement est seulement apparent, car en fait, le repos le plus parfait règne en toutes choses.

10. Là où se trouve le temps, les choses semblent être immobiles ; pourtant, même la pierre la plus dure se meut dans chacune de ses innombrables particules, et il n'existe rien qui ne soit pas en mouvement.

11. Une fois de plus, c'est tout le contraire lorsqu'il s'agit de l'éternité ! Là, tout semble constamment se mouvoir, mais se trouve néanmoins dans la plus grande tranquillité, laquelle émane de Moi.

12. Afin que tu comprennes ce que je viens de dire, je vais te donner un exemple des plus clairs :

13. Vois : si tu voulais te rendre d'ici vers cette lointaine montagne de feu, il faudrait que tu te mettes immédiatement en route et avances péniblement pas à pas pour l'atteindre peut-être dans deux ou trois jours.

14. Dans le royaume de l'éternité, chaque esprit peut s'épargner ce chemin en restant constamment au même point, et entreprendre en pensée des voyages qui chevauchent des distances inouïes ; il sera capable de contempler ce qui s'offre à sa vue de façon exacte avec une pleine conscience alors qu'il n'aura pas bougé d'un cheveu, jouissant d'un repos bienfaisant, - si l'on considère la chose de Mon point de vue.

15. Vois : tu peux te représenter cela comme si tu dormais sur une couche bien moelleuse en faisant des rêves merveilleux dans ton doux sommeil ; tu courrais de-ci de-là en sautant et en dansant de joie et ferais en plus un long voyage d'agrément !

16. Mais comprends-le bien: tous ces mouvements en rêve n'auraient pas pour effet de provoquer le plus petit changement de place de ta personne !

17. C'est ainsi que les choses se présentent dans l'éternité, et cet état est d'une telle perfection qu'il ne te serait pas possible de le comprendre maintenant.

18. Aussi bien que Je n'ai à faire aucun voyage pour aller d'un infini à l'autre, Mes bien-aimés n'auront pas besoin de se déplacer pour pouvoir contempler l'infinité des merveilles qui s'offrent à leurs yeux ; comme Moi, ils goûteront dans le repos à l'authentique Vie éternelle, tout en n'ayant jamais l'impression de se trouver dans l'immobilité, mais bien plutôt dans une activité constante et sans limites, laquelle sera à jamais entretenue par cet état de paix spirituelle qui n'a pas de fin.

19. Vois, Ma bien-aimée Ghéméla, telle est l'éternité, et telle est la différence entre elle et le temps meurtrier.

20. En ce qui concerne la durée de l'éternité, celle-ci est synchrone à celle du temps. Par conséquent, il peut exister des éternités aussi bien que des temps ; toutefois, la durée de l'éternité n'est pas ressentie de façon semblable à celle du temps, parce que le temps ne ramène jamais le passé, tandis que l'éternité conserve le passé remontant à des époques si anciennes que tu ne pourrais te les imaginer, et ceci comme s'il était un présent immédiat, et permet une vision de l'avenir de la même façon que s'il se déroulait à l'instant même devant soi. - Comprends-tu cela ?

21. Avec un gentil sourire, Ghéméla répondit : "O Jéhovah, si Tu le veux, et dans la mesure qu'il Te plaît de me l'accorder, je le comprends par Ta grâce ; mais il ne m'est pas encore entièrement clair que l'on puisse se mouvoir dans un repos permanent. Si c'était Ta sainte volonté, j'aimerais bien le comprendre plus à fond !"

22. Abedam répondit : "Chère Ghéméla, aussi longtemps que tu te trouveras dans un corps charnel, tu ne pourras le saisir entièrement; - mais

plus tard cela te sera parfaitement possible !

23. Par conséquent, demande-Moi plutôt autre chose et Je répondrai à toutes tes questions par amour pour toi ! Amen."

Chapitre 185

La nature de la vie - Prédiction du Seigneur à Ghéméla

(4 janvier 1842)

1. Ghéméla fut tout à fait satisfaite de la réponse d'Abedam ; complètement tranquillisée, elle s'enhardit une fois de plus à Lui demander :

2. "O Toi Jéhovah, objet de mon plus tendre amour, Toi plein de compassion, d'amour et de grâce, - car nous avons déjà trouvé si souvent grâce devant Tes yeux - j'ose à nouveau T'importuner par une autre question ! A vrai dire, je sais bien que Ta sainteté est souillée par chacune de mes indignes paroles, et c'est la raison pour laquelle j'hésite toujours à ouvrir ma bouche impure devant Toi ; Je réalise alors entièrement toute mon indignité, ce qui me bloque les poumons et m'étreint la gorge si fortement que je suis à peine capable d'amener une parole sur mes lèvres. Mais lorsque je réfléchis à Ton infinie bonté, à Ton amour et à Ta compassion, il est vrai que le courage me revient pour faire usage de Ta permission pleine de mansuétude.

3. C'est ainsi que j'ai à nouveau l'audace de Te demander de bien vouloir nous débarrasser de notre grande ignorance et de nous dire, à moi et à tous ceux qui ne le savent pas encore, ce qu'est au fond la vie, et comment il se fait que nous en soyons pleinement conscients ; car nous savons et ressentons de façon absolue que nous existons et que nous pouvons faire librement tout ce que nous avons la liberté de vouloir faire.

4. Oui, je sais que toutes ces idées ne sont que folies ; assurément, par cette question, en ai-je augmenté la somme devant Ton regard plein de sainteté !

5. Oui, oui, je remarque déjà à Ton visage que je T'ai posé une question tout à fait insensée. - Si seulement je pouvais vite Te demander quelque chose d'autre !

6. O Jéhovah, es-Tu peut-être irrité par ma folie ? Alors je voudrais me cacher de honte dans l'abîme le plus profond de la terre et pleurer mon aberration ma vie durant dans les ténèbres les plus épaisses.

7. Toutefois, ô mon Jéhovah que j'aime plus que tout, je ne Te demande pas de m'éclairer, mais seulement d'accepter cette question comme une très humble requête. Fais uniquement ce qui est agréable à Ta très sainte volonté, et je considérerai Ta décision avec gratitude dans la profondeur des profondeurs de mon cœur comme un effet de Ta grande compassion et de ton inexprimable amour paternel !

8. Oh pardonne-moi, Toi dont mon cœur enflammé d'amour n'ose plus prononcer le nom !"

9. Alors Abedam S'agita et lui répondit, S'adressant en même temps à tous les autres :

10. "En vérité, Je te le dis et cela s'adresse également à vous tous : en aucun de vous Je n'ai trouvé pareille humilité !

11. Ghéméla, M'aimes-tu vraiment plus que tout, suis-Je l'unique objet de ton amour ?"

12. Ghéméla se mit à pleurer et répondit en sanglotant à Abedam : "O Toi, Toi mon Bien-aimé, Toi l'Amour éternel même ! Comment peux-Tu me demander cela, Toi qui m'as créée et m'as donné un cœur qui ne peut aimer que Toi ?

13. Oh, si je le pouvais, je voudrais souffrir mille morts par amour pour Toi s'il n'y avait pas d'autres possibilités de Te montrer combien je T'aime, Toi seul, oui, uniquement Toi, plus que tout ! - Mais que dis-je ? Tu n'as qu'à regarder mon cœur !"

14. Alors Abedam Se pencha vers Ghéméla prosternée devant Lui sur le sol et la releva ; oui, Il la releva toute de Son bras droit, la pressa avec force contre Sa sainte poitrine et lui dit :

15. "O toi, précieuse et merveilleuse perle de Mon amour et de Ma compassion, en vérité, ton jeune cœur possède davantage d'amour et de Vie que la terre tout entière ! Ce que tu vas entendre maintenant n'a encore jamais été entendu par l'ange le plus pur et le plus sage qui soit !

16. Je veux te bénir à jamais ! Vois, Ma bien-aimée Ghéméla, Moi, ton Créateur, ton Père éternel et saint, je te porte sur Mon cœur qui est le fondement éternel de toute vie et de toute existence dans l'infini absolu. Un jour, une fille de ta lignée, de ton sang, qui te ressemblera tout à fait, portera sous son cœur - écoute bien - Me portera Moi, le Dieu éternel et infini, la Vie éternelle, le Père tout-puissant de tout ce qui existe, de l'atome à l'esprit angélique le plus élevé, Moi l'unique Seigneur de toute puissance et de toute force !

17. Je te donnerai bientôt un fils dont Lémec sera le père ; tu l'appellera Noé, et il deviendra un sauveur de ton peuple.

18. En ce qui concerne l'époque et la façon dont cet événement se produira, ton futur fils l'apprendra au juste moment et de source directe, comme cette prédiction t'a été révélée maintenant. Considère ces paroles avec attention, et tu pourras bientôt comprendre la signification de la vie et comment chaque être humain en devient conscient et peut agir librement selon sa volonté.

19. Mais afin que tes pieds ne foulent pas à nouveau le sol sans que J'aie répondu à ta question, écoute : il te serait impossible de comprendre ce que la vie est en elle-même et ce qu'elle est en Moi-même ; car le chérubin le plus élevé et doué de l'esprit le plus profond ne sera jamais capable de saisir et de contempler la façon dont Je suis Moi-même la vie dans son intégralité absolue, éternelle et sans limites. Mais ce qu'est la vie en toi, en vérité, n'est rien d'autre que Mon haleine, ou Ma parfaite image qui se trouve en chaque être humain. Aussi bien que Je Me trouve Moi-même éternellement dans la nette conscience de Ma propre vie la plus élevée et la plus parfaite qui soit, chaque créature possède une toute petite part de cette vie qui est Mienne, une part si infime que tu ne pourrais te la représenter, mais qui suffit à lui donner la vie qui lui est nécessaire.

20. Toute vie est ainsi créée qu'elle peut se multiplier sans cesse et croître par Mon constant épanchement ; plus la vie est avancée dans son évolution, plus elle apparaît de façon parfaite.

21. Mais elle ne devient consciente d'elle-même que lorsqu'une petite étincelle de l'amour vient s'ajouter à celle de la lumière de la grâce venant de Dieu ; par cette lumière, la vie donnée reconnaît son identité et devient librement consciente d'elle-même.

22. Plus tard, cette vie découvre également son origine sainte et éternelle et lui rend honneur, gloire, amour et adoration, reconnaissant la volonté de Celui qui l'a créée ; ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle est devenue complètement libre et, par cette nouvelle connaissance et grâce à l'amour, elle devient un enfant de l'amour et de la Vie éternelle. Finalement, elle peut atteindre à la plus claire conscience d'elle-même et à la conscience vivante de Celui qui te porte maintenant de Ses mains.

23. As-tu compris tout cela, Ma Ghéméla ?"

24. Alors Ghéméla, pleine d'un ravissement céleste, répondit :

25. "O Toi, mon Père très saint, Toi l'amour le plus grand qui soit, qui pourrait bien ne pas comprendre Tes paroles si, en plus, on possède

l'inexprimable grâce d'être portée par les mains du plus saint des Pères !

26. Vois : c'est la raison pour laquelle Ta Ghéméla doit comprendre ce que Ton amour infini de Père lui a révélé. Je ne puis Te remercier avec des mots ; mais mon cœur n'en brûle que davantage pour Toi !

27. Mais écoute, Toi mon Jéhovah, mon unique amour, il m'est venu tout à coup une pensée affreusement triste !"

28. Comme s'Il était réellement surpris, Abedam Se hâta de lui demander : "Eh bien, quoi donc ? Qu'est-ce qui peut attrister si soudainement Ma Ghéméla bien-aimée alors qu'elle est portée par Mes mains ?

29. Dis-le Moi bien vite ! Qui sait, peut-être vais-Je trouver de quoi consoler ton tendre petit cœur ?"

30. Souriant avec quelque embarras, Ghéméla joua avec les boucles de l'abondante chevelure d'Abedam et n'eut pas le courage de formuler ce qui la tourmentait.

31. Après mûre réflexion, et rendue forte par Ses encouragements, elle dit enfin d'une voix tremblante d'amour :

32. "O Jéhovah, en entendant Tes saintes paroles, je me suis rendue compte que Tu vas bientôt nous quitter à nouveau ; et vois, vu que mon cœur T'aime infiniment, qu'advendra-t-il de moi lorsque je ne Te verrai plus comme maintenant, Toi mon éternel amour ?"

33. Abedam lui répondit : "Ecoute, Ma merveilleuse et très chère Ghéméla, à vrai dire, en un certain sens, ton inquiétude n'est pas dénuée de fondement ; car Je ne puis rester toujours auprès de vous sous cette forme, et cela ne serait bien pour personne. Si Je restais constamment tel que Je suis maintenant parmi vous, aucun de vous ne pourrait parvenir à la véritable vie autonome totalement libre, car dans le passé déjà, le péché a placé le monde dans une dure servitude qui est la cause des nombreuses contraintes et de la violence qui règnent sur la terre. Si, en tant que la plus grande force et la puissance originelle, Je séjournais parmi vous constamment de façon visible, vous connaîtriez une deuxième sorte de contrainte, à savoir que personne ne pourrait se mouvoir tant soit peu librement, que ce soit en avant ou en arrière, vers le haut ou vers le bas.

34. Par contre, si je demeure invisible à vos yeux, mais d'autant plus proche et familier à vos cœurs - à condition de le vouloir sérieusement comme tu le veux maintenant et l'as toujours fidèlement voulu -, alors chacun, malgré la dure servitude du péché, est parfaitement libre. Il peut fouler cette servitude aux pieds avec mépris, et se tourner vers Moi, Me cherchant dans l'amour de son cœur et Me saisissant librement ; et, selon la mesure de son amour, Je l'accueillerai aussitôt, le garderai et le maintiendrai en vie, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il aura obtenu la Vie éternelle.

35. Demande-toi qui oserait encore faire quoi que ce soit en Me voyant ou en Me sachant à ses côtés tout au long de sa vie !

36. Observe les hommes qui savent que Je Me trouve ici de façon visible ! Que font-ils maintenant ?

37. Aucun d'eux n'ose respirer librement et encore moins faire quelque chose de leur propre initiative, que ce soit juste ou faux ! Par contre, remarque comme la foule de ceux qui ne soupçonnent aucunement Ma présence vivante et visible parmi vous est animée et se meut gaiement !

38. La plupart d'entre eux croient que Je Me trouve au-dessus des étoiles, d'autres supposent que Je suis présent dans le souffle de la brise, et d'autres encore ont de Moi mille représentations différentes qui toutes Me placent à des distances très éloignées.

39. Vois : tous ceux-là ne subissent aucune contrainte de Ma part et se sentent parfaitement libres, ce qu'on ne peut pas dire de vous autres, bien que, auprès de Moi, vous n'avez pas à endurer de servitude du péché ; mais vous êtes d'autant plus attirés par Mon amour, et c'est la raison pour laquelle vous ne pouvez vous empêcher de M'aimer plus que tout, ce qui - malgré la sainteté du bien-fondé d'un tel amour - est une servitude ; car, devant Ma face, vous ne pouvez pas faire autrement que M'aimer !

40. Aussi longtemps que Je reste visible parmi vous, l'amour que vous ressentez à Mon égard ne peut être porté à votre actif ; par contre, lorsque Je vous aurai quittés, il vous sera compté pour la Vie dans la mesure où vous M'aurez aimé avant que Je devienne visible !

41. Vois, Ma bien-aimée, Ma merveilleuse Ghéméla, ton présent amour pour Moi n'aurait aucune valeur si tu ne M'avais pas aimé auparavant aussi fort et même plus ardemment que maintenant où, en vérité, tu ne M'aimes pas, mais es seulement rassasiée par Mon amour qui mène à la Vie éternelle !

42. Mais de toute façon, tu peux te débarrasser de tes tristes réflexions ; car ton amour a déjà donné sa part librement depuis longtemps déjà, vu que tu as dû bien te battre pour Moi contre le monde à cause de ta grande beauté qui n'a encore jamais été égalée par aucune autre femme.

43. Les fruits de ce combat opiniâtre t'ont permis de supporter Ma vue et même Mon attouchement, ce qui fit que Je pus te montrer des choses dont le spectacle aurait provoqué la mort de beaucoup d'autres qui n'auraient pas remporté comme toi la victoire de l'amour.

44. Mes fréquentes apparitions demeureront à jamais inoffensives pour toi, car tu es déjà reliée à Moi. Et de même que Je te porte visiblement sur Mes mains, Je te porterai de façon invisible sur les mains de Mon amour, et chaque fois que Je t'apparaîtrai, tu Me verras te porter comme Je le fais maintenant. C'est pourquoi, sois gaie et enjouée dans ton cœur, car dorénavant tu ne seras plus jamais privée de Ma présence !

45. Vois, Ma merveilleuse, Ma délicate et bien-aimée Ghéméla, penses-tu que Je pourrais Me passer de toi ?

40. Ecoute, à présent, tu es devenue aussi indispensable à Mon cœur que Moi au tien ; c'est pourquoi tu peux te consoler parce que Je ne te quitterai pas comme tu le craignais.

47. Par conséquent, Ma précieuse et très chère Ghéméla, comme Je te l'ai déjà dit, débarrasse-toi de ces pensées attristantes ! Amen."

Chapitre 186

Innocence et pudeur. Retour et accueil des messagers.

1. Lorsque Ghéméla eut entendu ces admirables paroles de consolation, elle fut prise d'une telle allégresse qu'elle se mit littéralement à faire des bonds de joie, tant et si bien qu'elle en oublia sa pudeur, au point que son père Zuriel lui rappela de ne pas se découvrir de la sorte et de réaliser qui était Celui qui la portait.

2. Mais Abedam réprimanda Zuriel pour sa remarque intempestive et lui dit :

3. "Puisque tu Me connais, à quoi bon cette inquiétude ? Et devrais-tu ne pas encore M'avoir reconnu, fais-toi plutôt réprimander par tes filles, afin que tu Me reconnasses aussi bien qu'elles l'ont fait !

4. Voudrais-tu peut-être montrer à tes enfants pleines d'innocence le serpent de la luxure et échanger leur candeur contre une conscience qui se préoccupe de l'opinion du monde ?

5. Oh vois quel insensé tu fais ! Qui peut bien se comporter dans Mes mains de façon que Je jugerais désagréable et inconvenante ?

6. A l'avenir, sois plus avisé ! Et toi, Ghéméla, ne te laisse pas troubler dans ton allégresse ; car celle-ci provient de l'abondance de la Vie

éternelle qui se trouve en toi et émane de Moi ; et jamais l'ange le plus pur ne l'a ressentie comme toi maintenant. Par conséquent, sautille autant que le cœur t'en dit ; car il fait bon sautiller sur Mes mains.

(7 janvier 1842)

7. Abedam caressa et cajola Ghéméla encore quelques courts instants, puis Il lui dit : "Vois, Ma très pure bien-aimée, afin de ne pas éveiller l'envie de ceux qui commencent à s'approcher de nous de tous côtés parce que Je leur ai envoyé ce matin des messagers porteurs de lumière et pour ne pas leur donner de motif de colère - vu qu'ils ne Me connaissent pas comme toi et tous ceux qui sont ici présents -, Je te repose aux yeux de tous sur le sol ; mais, de façon invisible aux yeux charnels, tu demeures en esprit et en toute vérité sur les mains de Mon Amour éternel ! Amen."

8. Sur ces paroles, Abedam la pressa une fois encore contre Son cœur et la déposa délicatement sur le sol, près de Ses pieds. Peu après arrivèrent les annonciateurs du sacrifice et les messagers porteurs de la parole d'Abedam ; ils tombèrent face contre terre devant Lui et L'adorèrent du plus profond de leur cœur ; et, derrière eux, à perte de vue, une foule innombrable suivit leur bon exemple.

9. Après quelques instants, Abedam les invita à se lever et leur adressa la parole : "Vous avez travaillé honnêtement et avec zèle ; car les fruits de vos actes vous suivent, ce qui Me cause une grande joie ; Je vous laisse libres de Me demander une récompense. Vous pouvez choisir ce que vous voulez, votre désir sera aussitôt exaucé ; laissez donc parler votre cœur !"

10. Tous s'écrièrent : "Seigneur, Toi le Dieu saint, Toi notre Père plein d'amour, notre Emmanuel Abedam ! Que pourrions-nous encore Te demander alors que nous T'avons, Toi l'amour éternel, Toi notre saint Créateur et Père ?

11. Que pourrait bien souhaiter encore l'égoïsme le plus outré?

12. Vois, nous avons déjà reçu de Toi la plus haute récompense pour nos cœurs qui T'aiment plus que tout et nous ne la méritons aucunement, même si nous pouvions T'être infiniment plus utiles que ce matin pendant des éternités. Oui, un tel travail qui durerait éternellement - fût-il exécuté avec le plus grand zèle - ne serait absolument rien comparé à la grandeur infinie de ce salaire inexprimable et saint que Tu nous as donné en venant auprès de nous, vers de la poussière, Toi notre Père très saint et plein d'amour ; Tu nous as comblés de Ton amour et de Ta sainte lumière dont nous étions tous parfaitement indignes et le sommes encore maintenant !

13. Oh, que la terre nous engloutisse dans ses vastes et profonds gouffres si nous avons encore le moindre souhait en Ta présence, bien que, ô Emmanuel, nous ne pourrions jamais assez Te remercier de nous avoir offert d'exprimer un désir.

14. Que pourrions-nous désirer de Ta part ? Savons-nous vraiment ce qui est bon et utile ?

15. Par Ta grâce, nous savons que la seule chose qui est importante est Ta présence dans nos cœurs. Et cette présence, nous l'avons tous en partage !

16. Que pourrions-nous bien Te demander encore ? Oui, - nous pourrions Te prier de ne jamais plus nous quitter ! Si Tu acquiesçais à notre demande, alors nous posséderions infiniment davantage que tout ce que nos cœurs brûlants d'amour pourraient souhaiter ! Oui, c'est cela que nous Te prions de nous accorder, - non pas en récompense de nos vains mérites, mais à cause de Ta compassion et de Ton amour de Père !

17. O Emmanuel ! Pardonne-nous d'avoir osé T'adresser cette prière, car nous sommes tous aveugles et ne savons pas ce que nous faisons ! La seule chose qui puisse T'être agréable est Ta sainte volonté ; c'est pourquoi, qu'elle seule s'accomplisse, maintenant et à jamais ! Amen."

Notes explicatives du chapitre 3, verset 12 Vois, Je veux te les nommer tous par leur nom :

H'LV'TSSAASS

(27 mai 1847)

En ce qui concerne les dix lettres dont la signification n'a pas encore été révélée jusqu'à maintenant, la félicité du soleil et de la lune n'en dépend pas ; et les étoiles vont aussi leur chemin sans que l'explication de ces signes soit dévoilée. Chacun de vous sait qu'il n'y a qu'une seule chose qui est nécessaire à la Vie éternelle ; celui qui reconnaît cela et y aspire a choisi la meilleure part pour son esprit ; - tout le reste lui sera donné au juste moment, en tant que don supplémentaire librement accordé. Ce qui fait que vous auriez déjà tous pu découvrir depuis longtemps ce petit secret si vous vous étiez tournés sérieusement et avec confiance vers Moi. Mais au lieu de cela, vous vous êtes creusé bien souvent la cervelle, davantage avec votre raison qu'avec votre cœur, ce qui vous a empêchés de comprendre ce secret en somme facile à deviner ; car de telles choses ne sont pas données à la raison, mais au cœur et à l'esprit !

Afin que votre cœur, qui manque encore grandement de compréhension dans le domaine purement spirituel, ne doive pas envoyer plus longtemps cette malheureuse raison en reconnaissance dans le domaine des secrets spirituels, comme un chasseur qui n'a encore jamais rapporté de bon gibier, mais sans exception un cadavre à moitié décomposé, Je veux vous faire connaître de plus près ces dix lettres désignant des amis symboliques. Alors écoutez, et efforcez-vous de comprendre :

H¹ (Hôle : enfer) désigne l'enfer en tant que propriétaire charnel de l'âme ; le chiffre 1 signifie l'arrogance, la soif de pouvoir et l'orgueil qui sont les attributs de l'enfer et se trouvent dans chaque être humain, par conséquent aussi en vous. Car l'enfer est l'ami le plus intime de tous les vivants, vu qu'il leur procure tout ce qui plaît à leur nature et la comble par de multiples appâts charnels agréables.

Si Je veux prendre un être humain dans Mon royaume et l'éduquer pour la Vie éternelle, il faut que J'accueille également son ami, dont il ne peut jamais se séparer complètement aussi longtemps qu'il vit sur terre ; c'est pourquoi il convient que le péché, en tant que propriété de cet ami (enfer) soit complètement effacé devant Mes yeux, sans quoi l'obtention d'une éducation plus avancée de votre esprit s'avère impossible. En d'autres termes : si Je veux vous garder, Je dois aussi entourer de Mes saintes mains de Père l'enfer contenu dans chacun de vous et vous élever dans Mon sein avec votre ami jusque-là très intime ! - Vous avez donc ainsi la première lettre dont Je vous ai tu la révélation pour de très sages motifs.

La lettre suivante, le L (Leidenschaft : passion) désigne toutes les passions qui proviennent du H précédent. Il va de soi que les passions, - également amies de l'être humain selon sa nature charnelle - doivent être toutes saisies, élevées et sublimées par Moi, si l'esprit humain doit guérir pour la Vie éternelle.

V¹ (Vernunft : raison) signifie la raison accouplée à l'entendement, ainsi que le monde, ou l'enfer, pourvoit la nature extérieure de l'homme. Il est à peine utile de mentionner plus à fond que ce couple, qui domine non seulement le monde et l'enfer, jouit des plus grandes faveurs de tous les humains ; car ceux-ci préfèrent se séparer de tout plutôt que de ces deux meilleurs et intimes amis. S'il arrive que quelqu'un soit déçu dans son amitié mondaine, il n'aura toutefois jamais rien à reprocher à ces deux-là, ou alors ce ne sera que des vétilles.

Ainsi, si Je veux élever l'être humain jusqu'à Moi, il ne Me reste rien d'autre à faire que d'accorder une totale amnistie à ses amis les plus intimes. Je pense que cela devrait être clair pour vous, car vous faites encore grand cas de ces amis-là, bien que vous vous rendiez tout de même compte du peu de chemin qu'ils vous aident à parcourir dans le domaine de l'esprit !

Le T (Talent : talent) désigne le talent qui a germé tout de suite de l'entendement et qui permet aux humains d'atteindre à toutes sortes d'honneurs sur l'escalier de la gloire où le S (Selbstsucht : égoïsme) s'y trouve logé de préférence, de concert avec le deuxième S (Schadenfreude : joie maligne), - tous des amis de l'homme venant du monde, que Je dois également accueillir si Je veux sauver son esprit !

De ceux-ci résultent le fidèle attachement des humains à l'éclat du monde et l'impulsion sans cesse grandissante de s'élever de plus en plus haut dans les faveurs de celui-ci pour bénéficier des avantages qui lui sont rattachés, s'élevant ainsi au-dessus de tout de façon dominatrice, profitant des chemins que leur ami T leur a ouverts. Une fois de plus, il va de soi que lors de l'accueil de l'être humain selon son niveau spirituel, ses deux amis A, A* ne peuvent être renvoyés et doivent être également accueillis pour le retour à la Vie et l'authentique sublimation spirituelle.

Et lorsque tous sont acceptés, alors les deux derniers S (Sinnlichkeit : sensualité) et S (Sittlichkeit : moralité du monde) ne peuvent pas non plus être repoussés ; il s'agit là de toutes sortes de manifestations de sensualité charnelle qui sont légions en chaque être humain, et finalement de la moralité mondaine dans toute sa stupidité, laquelle est bien connue de chacun et inclut la mode, les compliments, etc.

Voyez : tels sont les amis et frères dont il a été question au début de cette œuvre, amis qui se trouvent en vous, ainsi qu'en Mon serviteur à qui elle fut dictée. Annoncez-leur avec force en leur parlant à l'intérieur de vous-mêmes que J'ai tendu Mes mains vers eux et les ai lavés de leur mal, que J'ai chassé leur péché et les ai remis en accord avec les véritables intérêts de votre esprit, afin que vous puissiez maintenant, si vous le voulez, suivre sans entrave le chemin de lumière et de Vie qui vous est montré. Mais si malgré cela, vous voulez rester fidèles à vos vieux amis plutôt qu'à Moi, Moi qui, sans votre intervention, vous ai témoigné cette grande grâce et cette sainte faveur paternelle, vous êtes libres de le faire. Là aussi, la félicité du soleil et de la lune n'en dépend pas, et les étoiles ne se tromperont pas de chemin ! Car vous savez très bien que Je n'exige jamais rien en ce qui concerne l'esprit ! Je pense avoir déjà suffisamment fait pour vous pour que vous fassiez le peu qui vous reste, c'est-à-dire Me témoigner votre amour de plus en plus fort et ne pas abandonner vos frères !

J'aurais pu depuis longtemps déjà vous donner la signification de ces dix amis de votre vie charnelle si cela vous avait été salutaire ; mais J'ai bien vu que ces vieux camarades auraient fait un grand tapage en vous si Je vous les avais donnés à connaître avant le temps en dévoilant davantage que la première lettre de leur nom.

C'est pourquoi J'en ai retardé jusqu'à présent la révélation. Mais vu que maintenant vous la connaissez, il vous incombe de réfléchir sérieusement là-dessus, et de porter à exécution la tâche qui vous a été demandée dans cet ouvrage autant que vos forces vous le permettront, c'est-à-dire d'annoncer ce qui vous fut dit à ces dix amis. Car aussi longtemps que vous ne connaissiez pas le sens de ces lettres, Je faisais pour vous ce que J'exigeais et exige encore de Mon serviteur écrivain et de chacun de vous. Maintenant que ce secret vous est dévoilé, vous êtes obligés d'exécuter vous-mêmes cet ordre vis-à-vis de votre propre personne, sinon vous ne pourrez être entièrement aptes à Mon royaume ; car là-bas, il ne s'agit pas de regarder en arrière, mais de mettre la main à la charrue. Je vous ai déjà montré à maintes reprises par d'autres moyens ce qui se trouve dans la nature humaine et ce que l'homme doit faire pour recouvrer son état spirituel ; c'est pourquoi vous avez pu jusqu'ici vous passer de cette dernière révélation sans avoir été lésés en rien ; vous avez pu parcourir sans difficultés le juste chemin, ce qui continuera d'être le cas si vous respectez fidèlement ce que Je vous dis d'observer.

Mais avant tout, tenez vous-en à l'amour, car il ne vous abandonnera jamais ! Tout est passager ; seul l'amour demeure éternellement ! Là où il se trouve, rien ne vous fera défaut. Car l'amour maintient tout et est partout le fondement de tout ce qui existe. C'est pourquoi, ne soyez pas découragés, attristés ou maussades, mais au contraire toujours vaillants, gais et joyeux, pleins d'amabilité de cœur et d'esprit. Ainsi, vous marcherez sur un chemin facile, ne quittant pas du regard les portes ouvertes du royaume des cieux où vous n'aurez pas de peine à introduire vos amis du monde ennoblis, ce qui est le désir le plus cher de Celui qui vous témoigne ici cette grande grâce à travers Son serviteur.

Amen.

TABLE DES MATIERES

1. Exhortation du Père céleste à Ses enfants
2. Les commandements du Seigneur aux êtres humains
3. Le Seigneur en tant que Père de Ses enfants
4. La véritable Eglise
5. Le secret de la Création
6. La correspondance des astres`
7. La terre et la lune des premiers temps. Création d'Adam et d'Eve
8. La chute
9. Le jugement du Seigneur
10. La réconciliation du Seigneur
11. Naissance de Caïn et d'Abel
12. La promesse du Seigneur
13. L'expulsion du Paradis
14. Adam se rend compte de ses actes et se repent
15. La confession de Caïn
16. Le Seigneur donne un ordre à Abel
17. Le nouveau culte de Dieu et le nouvel ordre de vie
18. Le sacrifice de Caïn et d'Abel
19. Le meurtre d'Abel perpétré par Caïn
20. La malédiction et la fuite de Caïn
21. Le pacte du Seigneur avec Caïn
22. Hanoc, fils de Caïn, en tant que donateur de la loi
23. Les ordres d'Hanoc, le tyran
24. Le départ de Caïn vers la mer
25. Le développement de la race de Caïn
26. Le gouvernement sans Dieu d'Hanoc
27. La politique des conseillers d'Hanoc
28. La délibération des dix princes
29. Les successeurs d'Hanoc
30. Lémec devient roi
31. L'émigration sous Méduhed
32. Le cantique de Méduhed

33. Le départ de Méduhed et de ses disciples
34. Le débarquement de la troupe de Méduhed au Japon
35. Un sermon de remontrances de la part des animaux
36. Rappel de la désobéissance d'Adam et de la grâce divine
37. Préhistoire du peuple chinois
38. La famille de Lémec
39. Début et cause de décadence des enfants des hauteurs
40. Adam raconte sa chute
41. La vocation d'Hénoc en tant que prédicateur
42. L'hymne de Kénan des dix colonnes
43. Hénoc explique le discours d'Adam et de Kénan
44. Adam explique sa faiblesse
45. Adam bénit ses enfants
46. La venue du Seigneur
47. De la grandeur et de la profondeur de la parole de Dieu
48. De la bénédiction divine sur terre
49. La prière matinale d'Adam et d'Hénoc
50. Réflexions matinales d'Hénoc
51. Joie de Jéred causée par son fils Hénoc
52. Chant d'amour d'Hénoc au matin naissant
53. Émerveillement d'Adam devant la sagesse d'Hénoc
54. Discours d'Hénoc sur la véritable gratitude et les justes louanges
55. La confession de Kénan
56. Dans la grotte d'Adam
57. La confession d'Adam
58. Asmahael, l'étranger
59. De l'humilité
60. Le silence justifié d'Hénoc
61. De la parole divine dans le cœur des humains
62. Ce que les patriarches pensent du discours d'Hénoc
63. Discours d'Asmahael sur la parole divine
64. Discours d'Hénoc sur la nature de la parole
65. Vision rétrospective d'Adam sur sa vie passée
66. Asmahael et le tigre
67. La visite des pères aux enfants du midi
68. Discours d'Adam aux siens et aux enfants du midi
69. Discours de consolation de Seth
70. Sermon d'Hénoc sur l'amour
71. Sethlahem et la vraie sagesse

72. La sagesse de Sethlahem et d'Asmahael
73. Le tigre affamé
74. La nature de la vérité et de l'amour
75. La cause de la peur
76. Joie des pères originels dans le Seigneur
77. Le départ des patriarches vers les enfants de l'occident
78. Discours de remerciement d'Asmahael
79. Faiblesse d'Adam
80. La règle d'or de l'école des prophètes
81. Les patriarches chez les enfants
82. Seth réprimande Hénoc au sujet de la vérité
83. Discours d'Hénoc sur l'erreur de Seth
84. Sages paroles d'Adam à l'adresse de Seth
85. Discours d'Asmahael sur la loi
86. Réflexions des patriarches au sujet du discours d'Asmahael
87. Eve remet Seth en place
88. Hénoc explique le discours d'Asmahael
89. Œuvres de la sagesse et de l'amour
90. Puissance salvatrice de l'amour
91. Seth reconnaît Asmahael, l'étranger
92. Témoignage d'Asmahael
93. Curiosité d'Adam
94. Adam adresse une prière à Hénoc
95. Adam est réprimandé
96. Discours d'Asmahael sur la parole de Dieu
97. Confession d'Adam
98. Silence de l'amour
99. Lois divines et lois humaines
100. Réflexions de Jéréd sur la personne d'Asmahael
101. Conversation entre Hénoc et Jéréd au sujet d'Asmahael
102. Divergences entre Dieu et les humains
103. Invitation d'Asmahael à continuer le voyage
104. Asmahael nomme Abedam Son compagnon de voyage
105. Jéréd pose des questions sur la personne d'Asmahael
106. Kénan et Mahalaleel
107. De la ruse
108. Embarras de Seth vis-à-vis d'Enosch
109. Repos des patriarches sous l'arbre à pain
110. Puissance merveilleuse d'Asmahael

111. Asmahael amène Métuschélah et Lémec vers la petite société
112. Conversation entre Lémec et Métuschélah au sujet de l'étranger
113. Hénoc s'adresse à Métuschélah et à Lémec
114. Impatience de Lémec. Réponse de Métuschélah
115. Le serpent sur l'arbre
116. Discours d'Asmahael sur la puissance de Dieu qui se trouve en l'être humain
117. Adam questionne Asmahael
118. La vie terrestre et son but
119. Inquiétude de Jéred au sujet de l'hébergement d'Asmahael...
120. Débat des patriarches au sujet d'Asmahael
121. Lémec et Métuschélah s'entretiennent au sujet de l'étranger.
122. Asmahael raconte une parabole
123. La main desséchée de la terre
124. Questions d'Adam au sujet des enfants du septentrion
125. Adam fait rechercher les enfants du septentrion
126. Asmahael délègue Hénoc
127. Trois fils d'Adam répondent à l'appel d'Hénoc
128. Joie d'Adam de retrouver ses enfants Jura, Bhusin et Ohorion
129. Discours d'Asmahael sur l'être de Jéhovah
130. L'appel paternel d'Asmahael couronné de succès
131. Joie et reconnaissance d'Adam. Questions du curieux Jura..
132. Le repas en commun. Jeûne des pères par respect et humilité. Amour d'Hénoc envers Asmahael. La véritable prière
133. Promesse d'Asmahael à Hénoc
134. Parabole d'Asmahael sur l'amour
135. Sotte réplique d'Adam
136. Asmahael fait des remontrances à Adam
137. Métamorphose et confession d'Adam
138. Discours d'Emmanuel sur Sa venue auprès des humains
139. Le grand amour de Lémec envers Emmanuel
140. Emmanuel blâme Métuschélah
141. Hénoc éveille les pères à l'amour pour Emmanuel
142. De la liberté des êtres humains
143. Déroulement du sacrifice. Fouguese mise en garde de Lémec. De la douceur et de la patience
144. Paroles d'adieu d'Emmanuel lors de la bénédiction de l'offrande. Prédiction sur Golgotha. De la splendeur de la liberté spirituelle
145. Instructions d'Adam pour le sabbat du lendemain
146. Abedam rencontre un étranger
147. Conversation entre Abedam et Abedam-l'étranger
148. Arrivée d'Abedam-l'étranger auprès des pères
149. Question d'Abedam-l'étranger

150. Un évangile de l'amour
151. Seth cherche la lumière dans la lumière
152. De la simplicité d'esprit. Le miracle de l'amour de Dieu
153. Véritables sentiments fraternels entre Hénoc et Abedam-le-bien-connu
154. De l'authentique amour du prochain
155. Lémec veut connaître le nom d'Abedam-l'étranger
156. De l'amour
157. La tempête
158. De la crainte et de l'amour de Dieu
159. Adam et Seth sont mis à l'épreuve
160. L'aide de Dieu et l'inquiétude des humains
161. Discours de remerciement de Seth
162. Le grand Abedam dans le cercle de Ses enfants bienheureux Fin de la tempête
163. La puissance miraculeuse de Seth calme la tempête de feu. Recherches et pressentiments de Kaeam ; son amour pour Abedam, le Sublime
164. Chant de consolation de Kaeam
165. Le grand Abedam et les cinq chercheurs de lumière. Non pas la recherche, mais l'amour conduit à la Vie
166. Comment devrait être constitué le véritable amour envers Dieu
167. De la véritable prière. La Divinité qui juge et le Père plein d'amour dans le Seigneur
168. Coup d'œil sur la nuit de la tempête
169. Repas du matin des patriarches le jour du sabbat
170. Un évangile traitant du sacrifice
171. Hénoc prépare le sacrifice
172. De la nature de l'intercession
173. Les sept contestataires du midi se moquent de Sethlahem....
174. Un évangile pour les offensés
175. Sethlahein et les sept récalcitrants
176. Impertinence et humiliation de l'acerbe Kisehel
177. Confession de Kisehel
178. Acte de contrition de Kisehel
179. Nature du péché et sa domination
180. Les cinq filles de Zuriel
181. Zuriel se fait des soucis
182. Le Seigneur et Ghéméla
183. Regard dans les profondeurs de la création
184. De la nature du temps et de l'éternité
185. La nature de la vie - Prédiction du Seigneur à Ghéméla
186. Innocence et pudeur. Retour et accueil des messagers

Notes explicatives du chapitre 3, verset 12

